

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE



---

Société Anonyme \* \* \*

H. VAILLANT-CARMANNE,

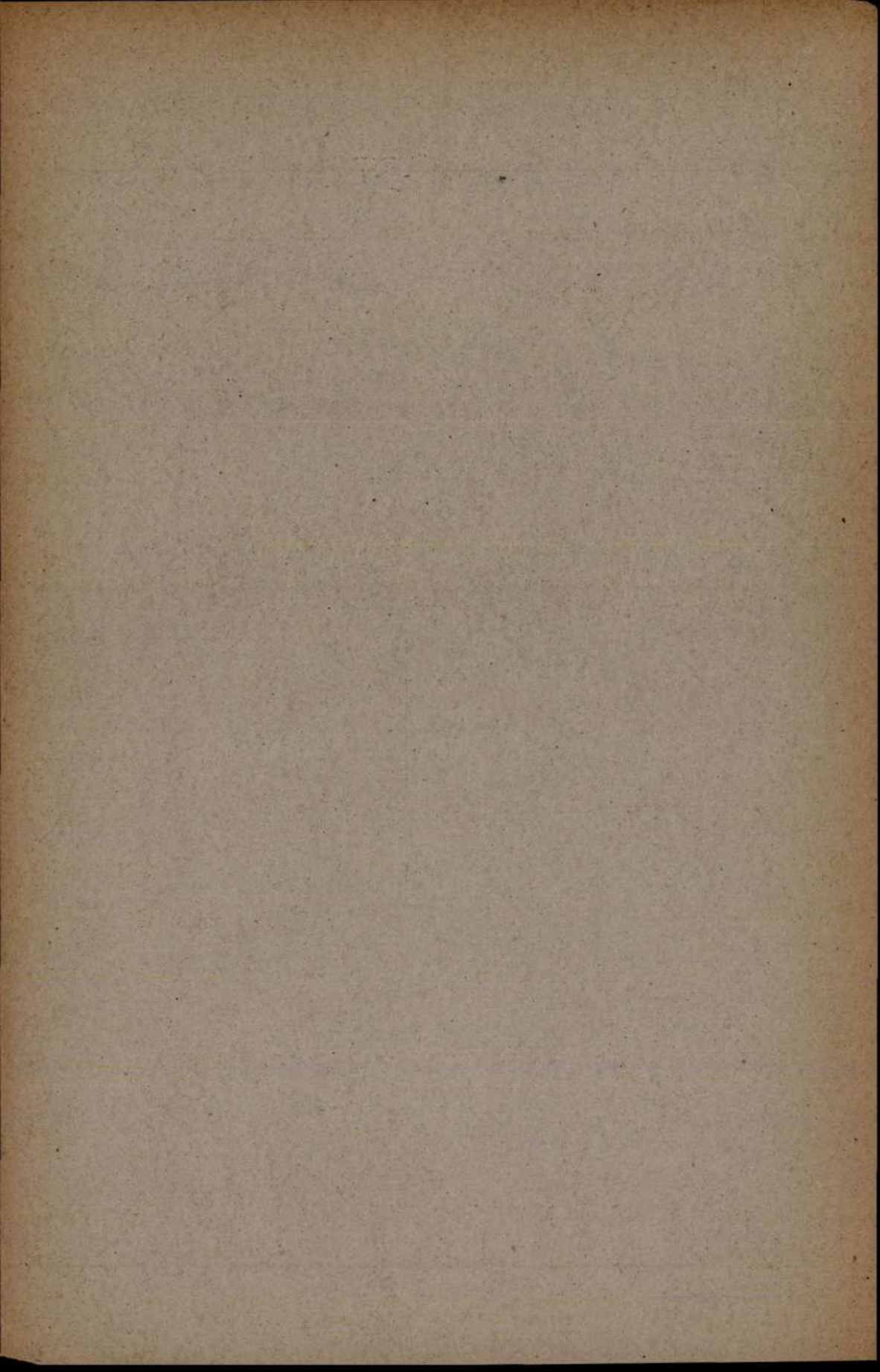
8, rue Saint-Adalbert, 8,

---

Liège. — 1913. \* \* \* \*

**Tome 55**

**1<sup>re</sup> Partie**





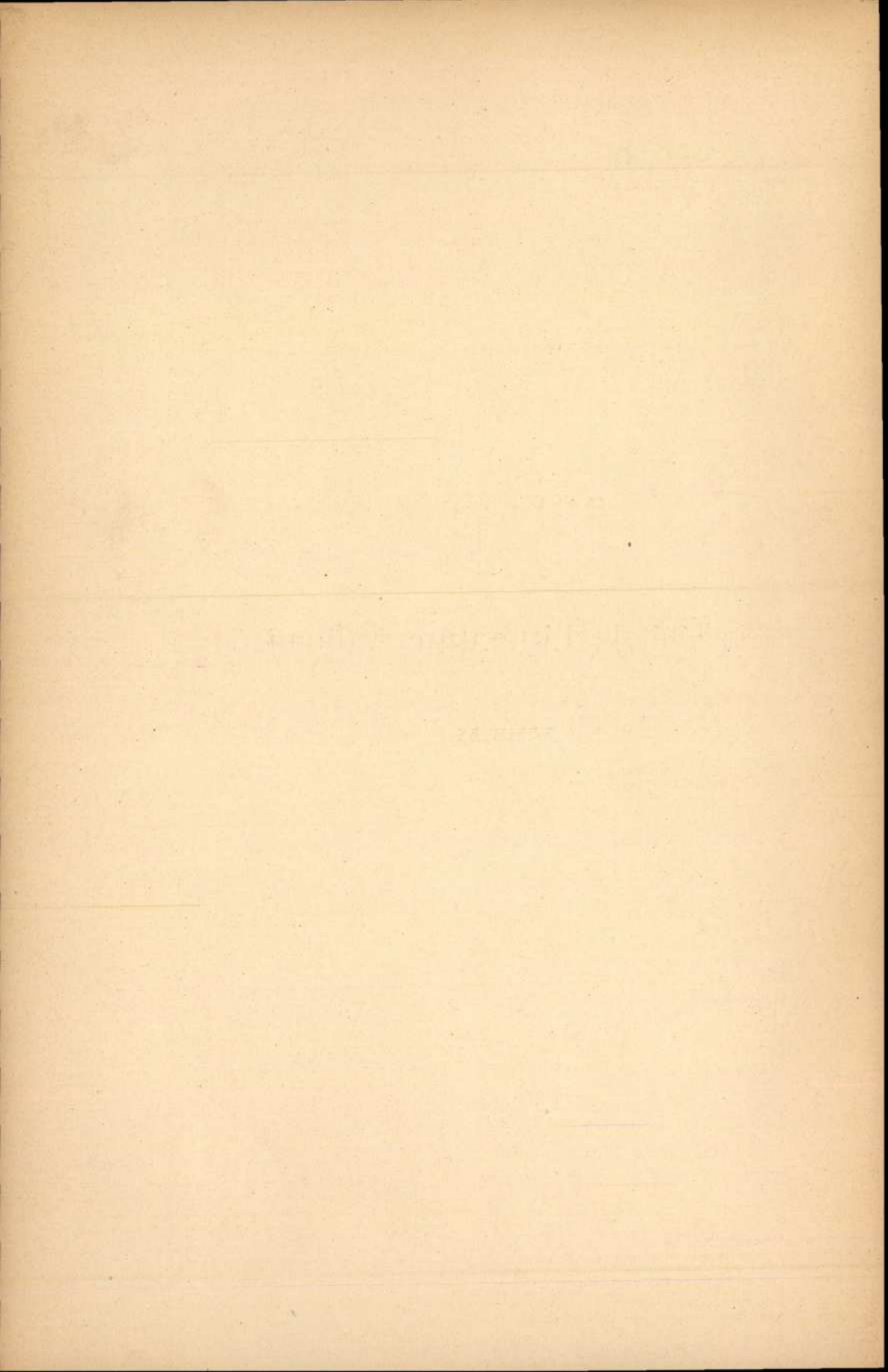
1

BULLETIN

DE LA

Société de Littérature wallonne

TOME 55





3

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DE

LITTÉRATURE WALLONNE



---

Société Anonyme \* \* \*

---

H. VAILLANT-CARMANNE,  
8, rue Saint-Adalbert, 8,  
Liège. — 1913. \* \* \* \*

---

**Tome 55**  
**1<sup>re</sup> Partie**





5

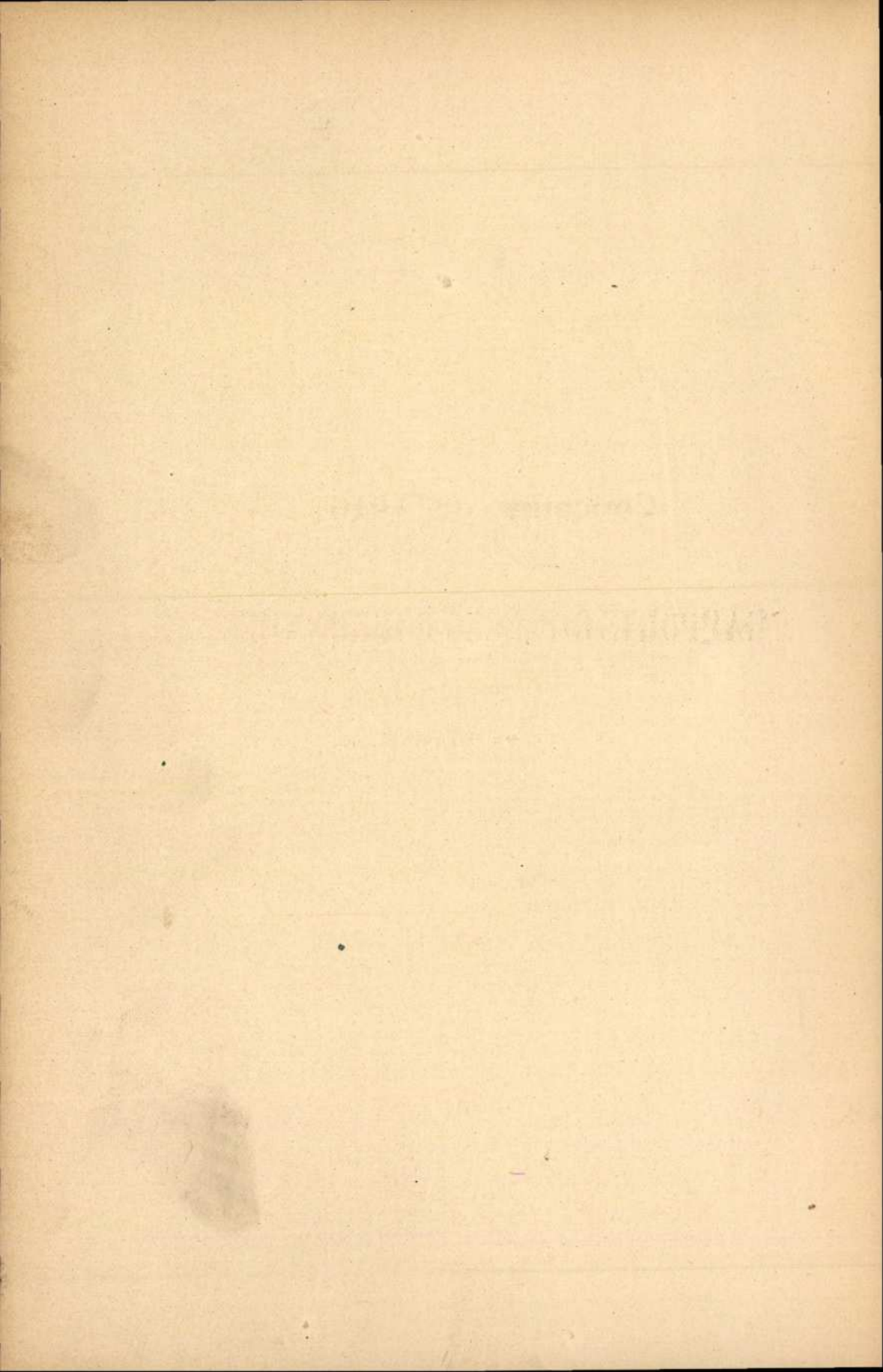
**Concours de 1910**

---

**RAPPORTS & PIÈCES COURONNÉES**

---

**I. — LITTÉRATURE**





# LITTÉRATURE DRAMATIQUE

26<sup>e</sup> ET 27<sup>e</sup> CONCOURS DE 1910

## RAPPORT

Notre concours dramatique permanent nous vaut un afflux de pièces qui atteste assurément l'activité féconde du mouvement littéraire wallon. Ce nous est une joie de constater que nos écrivains ne chôment pas et qu'à chaque instant surgissent de nouveaux noms qui assurent l'avenir. Mais nous sera-t-il permis d'insister auprès de tous nos auteurs pour leur demander de se méfier de la « facilité », de cette déplorable facilité qui fait que l'on bâcle un travail plutôt qu'on ne le polit et que l'on se contente d'à-peu-près alors qu'avec un effort plus soutenu on pourrait écrire des œuvres solides et de réel mérite.

Sans doute la fécondité est-elle le témoignage d'un tempérament généreux. Cependant ne serait-il pas plus profitable pour notre brillante littérature de terroir de voir nos auteurs restreindre parfois ou, tout au moins, sélectionner leurs productions pour soigner davantage quelque œuvre préférée ?

Une pièce bâtie et écrite hâtivement, sans l'indispensable souci de la perfection, n'a jamais valu grand'chose, même si parfois le public lui accorde un accueil favorable. Car, il est bon de le dire en passant, le succès d'une pièce n'est pas toujours un critérium de la valeur de cette pièce. Elle peut, grâce à la verve pittoresque du dialogue, ou bien à la faveur de l'actualité et, dans tous les cas, par suite de

circonstances indépendantes de son mérite intrinsèque, obtenir du succès. Ce succès ne sera jamais que passager et l'œuvre ainsi mise sur pied ne pourra jamais ambitionner de figurer au répertoire.

Ce que nous en disons en l'occurrence ne s'applique certes pas à tous nos écrivains. Nous en connaissons qui poussent le scrupule très loin, voire trop loin ; et il serait dangereux de verser d'un excès dans l'autre.

Il y a là, comme en toutes choses, une affaire de mesure et d'équilibre que l'écrivain doit pouvoir discerner d'instinct.

Nous pensons donc que notre littérature dramatique gagnerait en valeur si tous voulaient apporter dans la composition de leurs œuvres de la discipline, de la méthode, et un peu de sévérité.

Mais laissons ces considérations d'ordre général et passons à l'examen des pièces qui ont été envoyées à la Société de Littérature wallonne pour être soumises au jury du concours dramatique permanent.

Sur les vingt-quatre pièces que nous avons reçues, six ont obtenu une distinction.

Nous procéderons par élimination.

Le jury a écarté d'emblée *Lu train d' plaisir*, *Lu bon Diu a 'ne longue vèye*, *L'èfant*, *Pitite rivintche*, *La servante*, *Lisbèt*, *Li dame di k'pagnèye*, *Riyète*, œuvres qu'il a considérées comme insuffisantes tant au point de vue de l'intrigue qu'à celui de la scène et de la forme.

*Rôse* et *Come amon lès ritches* n'ont pu être jugées parce que les auteurs contrairement aux prescriptions réglementaires, qui sont formelles, ont cru bon de se faire connaître.

Les trois pièces *Li ègwè dès compagnons*, *Li fèye d'a Tchantchet* et *A tot pètchi pardon* ont été également écartées. L'auteur, qui fait preuve de bonne volonté, en est



encore à l'enfance de l'art; il ne se soucie aucunement de la psychologie de ses personnages; il s'attarde à des conceptions enfantines et démodées; bref tout cela est rudimentaire et nécessiterait une refonte totale. Que l'auteur s'applique à condenser ses sujets, qu'il surveille son dialogue qui traînaille, et surtout qu'il se garde de confondre les « gros effets » avec les situations émouvantes. Car il a des qualités d'imagination qui, disciplinées, pourraient lui permettre de faire du bon théâtre.

*Li race dès Dôdôs* n'a pas retenu l'attention du jury. L'œuvre est d'une invraisemblance ahurissante.

D'autre part *Li keûre dè pârâsse* n'a pas obtenu de distinction, malgré des qualités de style, l'honnêteté du langage et la légèreté du dialogue. Mais dans cette pièce il n'y a presque pas d'action; et puis le sujet en a été fort souvent rabâché.

*Ine Nut' d'orêje* forme une œuvre vraiment illisible sur laquelle il vaut mieux ne pas insister.

Dans *On drale du r'mède*, on constate un style soigné, une grande aisance du dialogue, beaucoup de joyeuse humeur. La pièce est en vers; ces vers ont toujours douze syllabes, mais souvent ils n'ont que cela de la poésie. Ils sont mal coupés, sans souplesse et trop souvent chevillés. Le jury ne lui a pas accordé de récompense, le sujet étant vraiment trop mince. C'est à peine un lever de rideau.

*Madame qui frote* n'a pas non plus été jugée digne d'une distinction. C'est un tableau populaire brossé avec négligence et dépourvu de la note colorée que l'auteur aurait pu lui donner.

Nous arrivons ainsi aux six pièces primées :

*Li Cagnèsse*, *Makêts d'amoûr* et *Li cinsî do gros tiyou* ont obtenu une mention honorable sans impression; *A cint-èt-in-ans* et *Li pope d'a Riyète*, une mention honorable avec impression; *Djônèsses*, une médaille d'argent.

*Li Cagnèsse*, c'est le type de la femme revêche, acariâtre, hargneuse : jamais un mot aimable ne tombe de ses lèvres. L'auteur a dépeint avec assez de bonheur ce caractère ; mais il aurait pu fouiller davantage son sujet et faire œuvre alors de psychologue pénétrant et d'observateur pittoresque. Telle qu'elle est, cette pièce a été accueillie par le jury, grâce à sa facture aimable et à certaines qualités qui attestent un loyal effort.

*Lès makèts d'amoûr* ne sont pas dépourvus de certains mérites scéniques. La forme témoigne d'un souci de bien faire. Mais l'action est bien ténue, et puis, quand on croit la pièce finie, on est tout surpris de la voir recommencer.

*Li cinsi do gros tiyou* est une comédie en trois actes qui prend par moment des allures de mélodrame. Mais les scènes sont conduites non sans habileté et la forme, pour être encombrée de tournures souvent plus françaises que wallonnes, en est assez savoureuse. Il s'agit d'une erreur judiciaire commise par un brave homme que la vanité a aveuglé un moment.

Une mention avec impression a été accordée par 4 voix contre 1 à l'acte intitulé *A cint-èt-in-ans*. C'est une bluette charmante. Il y a dans ces quelques scènes de la fantaisie, de l'humour et de la vie. Le dialogue est animé ; la langue est impeccable et c'est écrit par un homme de théâtre. Mais si cette pièce est amusante, l'intrigue en est en somme d'une invention assez puérile ; or la Société ne réserve en général sa distinction supérieure que pour des œuvres de plus large envergure, où il y a plus d'observation, plus de vérité, plus d'ampleur.

La même distinction a été remportée par *Li pope d'a Riyète*, à l'unanimité des voix. L'auteur avait averti le jury de la ressemblance que le sujet de sa pièce a avec le monologue bien connu d'Eugène Manuel, *La Robe*. Mais cette comédie en deux actes est traitée avec tant de finesse



et tant de délicate émotion que le jury lui a accordé les honneurs de l'impression. Un ménage de braves gens perd *Riyète*, fille unique et chérie. Le père, désolé, découragé, s'adonne à l'ivrognerie ; le ménage est plongé dans la détresse.

C'est alors que la poupée de Riyète accomplit le miracle. Au cours de l'une de ses saouleries, le père jette par terre la boîte qui renferme la précieuse relique et la vue du dernier jouet qu'il donna à sa fille lui fait comprendre la honte de sa conduite et le ramène sur le bon chemin du travail et de la résignation courageuse. Les scènes sont adroitement agencées et intelligemment graduées pour atteindre à l'effet voulu ; de plus la pièce est écrite en un joli wallon.

*Djônèsses* est une comédie dramatique bien conçue, bien écrite et bien conduite jusqu'aux dernières scènes du troisième acte. A ce moment-là, elle devient d'une psychologie un peu trouble. Mais l'œuvre est curieuse et forte ; la thèse est hardie et vécue ; la pièce fait grande impression. C'est une œuvre qui mérite une distinction supérieure ; elle se détache nettement des onze pièces que nous avons analysées.

Peut-être les dernières scènes devront-elles être remaniées par l'auteur, qui aurait intérêt à expliquer certains revirements de caractère qui pourraient paraître trop brusques.

Ainsi retouchée, cette pièce, qui affirme un réel talent d'écrivain et un don d'observation psychologique très personnel, constituera une œuvre intéressante, sortant des sentiers battus et marquant la volonté de traiter avec originalité des sujets nouveaux.

Nous avons eu l'occasion de noter sous ce rapport les très louables efforts de M. Hurard ; l'auteur de *Djônèsses* veut, lui aussi, être personnel et se dégager de la banalité coutumière.

Tant mieux ! Car il y a là pour notre littérature dramatique une source précieuse de renaissance et de renouvellement.

*Les membres du jury,*

VICTOR CHAUVIN,  
AUGUSTE DOUTREPONT,  
JEAN ROGER,  
HENRI SIMON,  
OLYMPE GILBART, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 13 mars, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées, a fait connaître qu'elles sont dues à MM. Antoine BOUHON, de Liège (*li Cagnèsse*), Guillaume MOERS, de Verviers (*Makèts d'amoûr*), Adrien CRAHAY, de Trooz (*Djônèsses*), Jules LEGRAND, de Liège (*Li pope da Riyète*), Henri TOURNAY, de Dinant (*Li cinsi do gros tiyou*). Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

---



# LI POPE D'A RIYÈTE

PIÉCE DI DEÛS AKES

PAR

Jules LEGRAND

---

Mention honorable  
Médaille de bronze

---

### PERSONÈDJES

PIÈRE, adjusteû . . . . .	35 ans
MÂRTIN, tourneû . . . . .	35 »
PURNOTE, propriyètaire . . . . .	60 »
LOUISE, feume d'a Pière . . . . .	30 »
DADITE, mame d'a Mârtin . . . . .	60 »
Li p'tite RIVÈTE, fèye d'a Louise èt Pière. . . . .	6 »

---



# Li Pope d'a Riyète

PIÉCE DI DEÛS AKES

---

## PRUMÎR AKE

Li tÿâte riprêsinde li couhène d'on lodjis' d'ovrîs qui vikèt bin. Il î fait djoyeûs. Lès meûbes sont prôpes, bin intrit'nous. Sol chifonière mêtowe a l' hintche costé, on bouquet d' sâvadjès fleurs èt 'ne lète. So l' djivâ, ine gârniteûre di tch'minêye. Sol tâve mêtowe a l' hintche, on quinquèt èspris. Divins lès meûbes, dès hâres èt dès ahêsses. Dissus, dès camatches. Sol plate-bûse, ine coquemâr.

Ine pwète â mitant dël pâreûse dè fond, qui done so l' pas-d'-grê. Ine pwète, a l' hintche costé, qui done sol tchambe la qu'on dwèm. Ine fignêsse a dreûte qui louke sol pavêye.

Divins lès coulisses, deûs paquêts : ine pope divins 'ne bwète di cwârton èt ine taye rodje a fleurs. Ine caf'tîre.

## Sinne I

### LOUISE, DADITE, RIYÈTE

*(A moumint qui l' teûle lve, li p'tite fait sès d'vîers sol cwène dël tâve qui Louise apontêye po l' soper).*

LOUISE.

Awè, Dadite... I-n-a-st-avu îr in-au èt deûs meûs qui m' pauve mame nos qwita...

DADITE.

Èst-i possibe?... Come li tîmps côurt èvôye...

LOUISE.

Èle ârit stu si douces, sès dièrinnès annêyes, dilé nos-autes...  
*(Èle rissowe ine lâme).*

DADITE.

Djans ! vos lames ni v's el rindront nin, on n' vint nin èssonle sol tère èt on 'nnè r'va nin èssonle... (*Li p'tite Riyète a r'lèvé l' tièsse èt louke si mame.*) Taihiz-ve po l'èfant, loukiz, la !

RIYÈTE.

Mame... (*Èle couürt si taper d'vins lès brès' di s' mame.*)

DADITE.

A-t-on djamây vèyou !... po l' fé plorer !... (*a Riyète*). Awè, m' fèye, c'est-ine mètchante, vosse mame... D'hez-li dè horbi sès oùys... èt vos l' frez rire !...

RIYÈTE.

Awè... mame !... c'est vrêy ?...

LOUISE (*avou on ris'lèt à triviès d' sès lames*).

Mi p'tite fèye !...

DADITE.

A la bone eûre ainsi !

RIYÈTE.

Qwand vos plorez... è-bin... è-bin...

DADITE.

È-bin, qwè ?

RIYÈTE (*qui s' vout mète a plorer*).

È-bin... (*Èle catche si p'tite tièsse so li spale d'a Louise... Cisse-chal èl coûve di bâhes*).

DADITE.

Vèyez-ve qui dj' l'aveû dit !... Vos èstèz co pus èfant qu' lèy !... (*Louise rimèt Riyète al tère*). Alez, m' fèye, aléz fini vos d'vwérs !... C'est-ine sote, dè, vosse mame... Adon-pwis, po l' djoû di s' fièsse, i fât-st-on pô dèl djôye !... Lèyans lès mwérts è pây èt tûzans às vikants !... (*Tot fant on d'mèy toûr*). A propôs d' vikants, i-n-a Màrtin qu' va rintrer èt dj' n'ârè nin apontî l' soper.



LOUISE.

Dadite !... Ni li d'hez nin, savez... (*èle bahe li tièsse tot ro&ji-hant*) qui dj'a ploré.

DADITE.

Dire !... a qui don ?...

LOUISE.

Bin... a Piére... I nêl pout vèyi fé !...

DADITE.

Di ç' costé la, bâcèle, tos lès omes si ravisèt !... Mi fi Màrtin, c'est l' minme afaire.

LOUISE.

O ! lu... i n'inme qu'a rire.

DADITE.

Awè !... rire... èt soyi ! Il a rataqué on pwète-pipes asteûre !... Ètinde ci brut la tos lès djoûs, c'est-on suplice po lès prisonîrs !...

LOUISE.

Lèyiz-l' fé, Dadite !... Li tîmps qu'i passe a çoula, i nêl passe nin à câbarèt.

DADITE.

Î va-t-i lu, voste ome, à câbarèt ?...

LOUISE.

O ! Piére, i n'a nole passion, vos l' savez bin !...

DADITE.

Awè... v's avez tot l' minme on modéle d'ome, savez, vos !... I n' beût nin !... I n' fome nin !...

## Scinne II

LÈS MINMES, PIÈRE ÈT MÀRTIN

MÀRTIN (*so l' sou d' l'ouh, d'ine vvès wète*).

I n' tchique nin !...

LOUISE (*si mouwant*).

Quéle sogne ! (*Il inteûre sîvou d' Piére qui pwète deûs paquets, onk dizos chaque brès'*).

DADITE.

Â ! v's èstèze la, vos ?

MÂRTIN (*li tchapê so l' costé*).

« En chair et en os », come saint Amadou.

PIÉRE (*èjoyeûsemint*).

Bondjou, Dadite !... Louise !...

RIYÈTE (*tot corant a s' papa*).

Bondjou, papa !

LOUISE.

Nos finihîs dè dire qui vos nos fiz l' timps long.

PIÉRE (*a Riyète, tot l' prindant d'vins sès brès'*).

Mi p'tite fèye !...

MÂRTIN.

C'est grâce a mi qui n's èstans dèdja chal, ca Piére... « fou d' l'oûy, fou dè coûr »... I n'âreût passé nôle tchapèle !...

PIÉRE (*riyant*).

Nèl crèyez nin, savez, Louise.

MÂRTIN (*tot fant quéques pas vès Dadite*).

Alons, la mère !... un baiser !... (*tchantant*). « Encore un baiser, veux-tu bien ?... »

DADITE (*si rêscoulant*).

Bin, v' m'avez tot l'air d'èsse sô, vos !

MÂRTIN (*tot halcotant*).

C'est-a dire... c'est-a dire...



DADITE.

Piére n'a rin portant, lu !... (*Màrtin èt Piére si foutèt-st-a rîre*).  
Quêle maliceté !... (*Èle haussih lès spales*).

LOUISE (*qui rèy ossu*).

O ! Dadite... Vos v's avez co lèyi picî, la !

DADITE.

Forsôlé djubèt !... Vos avez tos lès toûrs après l' diâle !

MÂRTIN.

Sò ?.. Vos comprindez bin qu'avou Piére, çoula n'ariv'rè  
mây !... Nos avans portant intré 'ne sawice... Ad'vinez on pô !

DADITE (*sètchemint*).

Dji n'ad'vène nin !

PIÉRE (*qui fait potcht so s' hô li p'tite Riyète*).

Tais'-tu don, Màrtin.

MÂRTIN.

Dj'inme bin dè profiter dèl surprise avou, sés-se, mi !

DADITE (*tot lès loukant è cwène*).

C'est-on s'crèt, sûr'mint ?...

MÂRTIN (*mostrant Dadite*).

Èle trêfêlè po l' sèpi, parèt, k'mint qu' vos l' vèyez !...

DADITE.

Mi !... trêfiler ?... (*tot fant 'ne seûre mène*). Qu'a-djdju d' keûre  
dî çou qu' vos fêsse don, mi ?

MÂRTIN.

Èle èst si curieûse, dè !... Djo, dji v's èl va dire !... D'à grand  
bazâr !...

LOUISE.

D'à grand bazâr ?...

MÂRTIN.

Piére n'a polou passer oute !... « C'est l' fièsse di m' feume, »  
dèrit-i...

LOUISE (*si rafiyant dèdja*).

O ! Piére...

MÂRTIN.

« Èt i fât qui dj' rapwète ine pope a l'èfant... »

LOUISE (*atrapêye, tot rodjiant*).

Oho !...

MÂRTIN (*a Louise tot s'ennè moquant*).

Aha !...

DADITE.

Vos n' sâriz avu nole bone fou d' lu, dè !

MÂRTIN.

Èt c'est-ine bèle, savez !... C'est mi qu' l'a tchûsi !... Piére, lu,  
i s'aréût lèyi èmantchi !... « Rayon d' poupées, suivez l'allée a  
gauche », nos dèrit-on !... Quéle tchûse !... Ènn' aveût d' totes  
lès coleûrs : dès neûres, dès rossètes, dès blondes... « C'est-ine  
solide, savez, qu'i nos fât », dèri-dje al vindeûse qu'aveût-st-ossu  
on visèdje di pope !...

DADITE.

Vos v's ârez co stu fé passer po 'ne bèle marèye !...

MÂRTIN (*si r'tournant so Dadite*).

Ossu, èle mi rik'noha : « V's èstèz l' fi d'a Dadite, vos ? » fa-t-  
èle... (*porsûvant*). « Vola l'afaire ! qui dj' dèri tot moçant eune  
qui pwèrtéve ine inscripcion so si stoumac' : « Je suis tout en  
bois ». Cisse-lale, s'èle pièd' on mimbe, dj'enn'i r'mètrè bin onk ! »  
(*a Piére qui finih dè d'walper l' pope*). È-bin la, valèt, n' lès fans  
nin lanwi pus longtims... (*tot fant dè grands djèsses*). Sèrez vos  
oùys ! (*Piére discoûve li pope*). Droviez-lès !...



PIÉRE.

Èst-èle bèle ?... (*èl lèyant toumer*). Nom di hu !...

DADITE.

Ïy don, mon Diu !

MÂRTIN (*qu'a potcht po l' ramasser*).

Èco bin qui l' plantchi èsteût la, èle vanève èl cève.

LOUISE.

N'a-t-èle rin ?...

PIÉRE.

Dji n' sé k'mint qu' dj'a fait m' compte... Èle m'a hipé fou dès mains.

MÂRTIN (*qui k'toune li pope di tos lès costés*).

Ureûs'mint qu' c'est dè bwès... èle âreût cassé s' pipe... (*tot l' mostrant*) Qu'ennè d'hez-ve ?...

DADITE.

Qué fin visèdje !...

LOUISE (*èl prindant*).

Èlle èst vramint bèle !... (*èle li done a Riyète*). Dihez bin mèrci, m' fèye !

RIYÈTE (*tot corant s' taper d'vins lès brès' d'a Piére*).

Mèrci, papa !

MÂRTIN.

C'est qu' dj'a dès fins gos', parèt, mi !... Ç' n'est nin come Piére qui voléve prinde eune avou 'ne plate nasse èt dès coûrts tchivès.

LOUISE (*tchoûkant Riyète*).

A Mârtin ossu, mi p'tite fèye...

RIYÈTE.

Mèrci, Mârtin...

MÂRTIN (*èl prindant d'vins sès brès*).

À ! mins, c'est qu' dj'inme bin Riyète avou, dè, mi !... (*I li done ine bâhe èt l' rimèl' al tère*). Asteûre, i-n-a-co bin aute tchwè... la... è deûzinme paquèt !... Èt vos l' trouv'rez-st-a vosse gos', savez, mame !... (*I print l' paquèt*).

DADITE (*tot bwèrgnant*).

I m' rafèye on pô dè vèyi...

MÂRTIN.

Tènez, diswalpez-le !... (*I li done li paquèt*). C'est-ine taye po Louwise !..

DADITE (*atrapêye come Louwise tot-rade*).

Oho !...

MÂRTIN

Aha ! (*I riyèt turtos, sâf Dadite*).

DADITE (*seûremint*).

Disfez-l' alez vos, Louwise... ca dji n' veû gote !...

MÂRTIN.

Èt c'est-ine bèle, savez, eune a fleurs !... (*brèyant*). Vive sainte Louwise !...

PIÈRE.

Dji voléve prinde ine fonceye, mi...

MÂRTIN.

Tais'-tu, payisan, ti n'as nou gos' !... Vive sainte Louwise !...

DADITE (*di mâle oumeûr*).

Ni brèyez nin si reû, v's alez rèvinter tot l' batumint !

LOUISE (*qu'a disfait l' paquèt*).

N'est-èle nin on pô rodje, pinsez-ve ?...

DADITE.

Ïy !... totes lès fleurs !...



MÂRTIN.

Tin don, on spagne on bouquêt avou 'ne si-faite.

DADITE.

Djèl trouve assez rodje, tot l' minme...

MÂRTIN.

Ça radjônih !... Vos d'vriz aveûr li minme, loukiz, vos, mame...  
po-z-aler à combat d' torès !

DADITE.

Dji so bin trop vèye, èdon, po mète dès coleûrs parèyes !  
(*Sètchemint*). Adon-pwis... dji n' va nin à combat d' torès, mi !...

MÂRTIN (*a Louise*).

Aléz' èl sayi so l' côp !... qu'on v' veûse !

PIÈRE.

Rawåde ine gote, sés-se la, valèt !... Lê-nos soper !... I-n-a  
m' vinte qui plaque a mès reins.

MÂRTIN.

T'as mètou dèl hârpik inte deûs, parèt ?...

DADITE.

Vos 'nn'avez sûr nin sol bètchète dèl linwe, alez, vos, dèl  
hârpik !

LOUISE.

Vos m' f'riz bin rire, vos-autes !... Vos ètez djourmây an train  
di v' tournèter.

MÂRTIN.

C'èst-ine prouve qui nos nos vèyans vol'ti, èdon, mame ?...  
(*Èl vout bâht*).

DADITE.

Alez !... bodjîz-ve !... (*mostrant Martin*). C'èst tofér lu qu'a-  
taque !...

PIÉRE (*aparçûvant l' bouquet*).

Tin !... Qu'est-ce qui c'est don, ç' bouquet la ?...

LOUISE.

À ! çoula !... c'est l' bouquet d'a Riyète.

PIÉRE.

Li bouquet d'a Riyète ?

DADITE.

Awè, dê, mon Diu, Piére, li p'tite qu'a fièstî s' mame. Dj'a co lès lâmes às oùys...

PIÉRE (*kiloûrnant l' lête*).

Èt cisse lête-la... qwè èst-ce ?

DADITE (*qui lt print*)

Rawârdez !.. (*êle li done a Riyète*). Èle vis èl va lère...

LOUISE.

C'est-ine lête qui mam'zèle Dèjêr li a fait.

MÂRTIN (*mêtant 'ne tchèytre à mitant dêl plêce*).

Adon, po mis hoûter, dji m' va prinde on fauteûy. (*I s'assît a crâs-vê.*)

DADITE.

Çoula 'nnè vât lès ponnes !... À tèyâte, la qu'on va, on n'ètint nin tofér dès si bèlès paroles ; c'est come divins lès lîves !...

MÂRTIN.

Taihiz-ve, don, mame : li p'tite ni pout k'minci... Nos hoûtans !

LOUISE (*tot mêtant Riyète drèssêye so 'ne tchèytre*).

Alez, m' fèye, n'âyiz nin sogne !...



RIVÈTE (*après on moumint*).

Chère maman,

Votre enfant qui vous aime tant, vous souhaite une bonne fête. Elle vous aime plus que jamais et fera tous ses efforts pour vous contenter. Elle vous promet d'être bien sage et bien obéissante et prie Dieu de vous accorder tout le bonheur que vous méritez !

MÂRTIN (*si dréssant d'on côp*).

À ! mins, vola dès belès paroles !

PIÈRE.

Brave pitite andje, va !

MÂRTIN.

« Et prie Dieu de vous accorder tout le bonheur que vous méritez !... »

DADITE (*qui hoube sès ouys*).

Èle mi fait tchoûler !

MÂRTIN.

Come c'est bè !... Èt come c'est bin vrèy !... (*a Pière*). Èt twè, prèye lu avou, sés-se, li bon Diu, po qu' Louwise seûye todi ureûse, ca c'est fleur di feume !

PIÈRE.

Nèl sé-djdju nin bin ?

DADITE.

Piére ni pout mâ de pinser autrèmint !... Édon Piére ?

PIÈRE (*avou fwèce*).

Po çoula, dji pou-st acèrtiner qui si l' boneûr d'a Louwise ni deût mây dèpinde qui d' mi, èle pout èsse pâhûle.

LOUIWISE.

Ossu, djèl so, Piére !

MÂRTIN.

A la bone eûre, ainsi !

DADITE (*loukant Riyète*).

Tot çou qu'on l'zi aprint d'vins lès scoles, dè, Signeur !

MÂRTIN (*a Dadite*).

Et vous, la mère, dji n' vis a nin rouvi ! (*I sètche on paft ployi fou di s' potche*).

DADITE (*qui finih dè horbi sès ouys, d'ine douce vwès*).

Kimint don !... Sèreût-ce ine lète ossu, vos, Mârtin ?

MÂRTIN.

Nèni !... C'est-ine pandule !

MÂRTIN (*disployant l' paft*).

Èt ç' sèrè-st-ine bèle, savez !... (*èl mostrant*.) Loukiz !

DADITE (*si r'ssètchant*).

Dji m'enn' âreû d'vou doter, dè... qu' c'èsteût co 'ne afaire parèye !

PIÈRE.

Ni v' plaindez nin, Dadite : mâ pô d' timps, v's ârez tot on novè manèdje !

DADITE.

Awè... dè ramasse-poussires !

MÂRTIN (*mostrant Dadite*).

Vos vèyez qu' c'èst lèy qu'ataque, èdon ?

DADITE.

Vos friz bécôp mis dè caler l' gârdirôbe, loukiz la ! Onk di cès djoûs, èle mi toumerè sol tièsse.

MÂRTIN.

On n'a nou gos' di li rapwèrter 'ne saqwè, dè, a m' mame.

DADITE (*so on ton di k'mand'mint*).

Alez !... En avant !... (*Èle sôrt*).



MÂRTIN (*il a fait on d'mèy-toûr come divins lès sôdârs èt, reû come on piquèt, ènnè va tot-z-îmitant lès rôlemints dè tabeûr*).

Brrr... Brrr... Brrr... Boum... Boum... (*arivé so l' sou*). C'est m' vi câpèrâl, parèt !... On pô canièsse... mins brave coûr !... (*Ènnè va po l' fond*).

### Sinne III

PIÈRE, LOUISE, RIVÈTE

PIÈRE (*qui rêy*).

Forsôlé, va !...

LOUISE.

Awè, c'est-in-ureûs caractère !...

PIÈRE (*si mêtant al tâve*).

Èt avou çoula, l' coûr sol main (*loukant Riyète*). Mins, qu'a-t-èle don, li p'tite?... (*Riyète qu'a djouvé avou s' pope sins vigreûs'lé, n'a nin l'air d'èsse a si-àhe*).

LOUISE.

Çou qu'èlle a ?... Qu'âreût-èle, don ?...

PIÈRE.

I m' sonle qu'èle n'est nin come lès autes djoûs... Èle m'aviséve si drole, tot-rade, tot léhant l' lète...

LOUISE.

C'est-ine idèye, sûr'mint !... (*a Riyète*). V' n'êstèz nin malåde, èdon, Riyète ?...

RIVÈTE (*rilèvant-st-on pô l' tièsse*).

Nèni... mame...

LOUISE.

Vos m' fiz sogne, vos, Pière !... Magnîz, m' fèye !... Adonpwis, vos îrez dwèrmi !... C'est l'ome âs poussîres qui passe, dè !...

PIÉRE.

Awè, magniz avou vosse papa !... (*Après on moumint*). Èt vosse pope, ènn' èstéz-ve continne ?...

RIYÈTE.

Awè... papa...

LOUISE (*qu'a r'pris l' taye*).

Qui v's èstèz bon, Piére, d'aveûr tûzé a mi !...

PIÉRE.

Si l' coleûr ni v's ahagne nin, on l' pout todi candji, savez !...

LOUISE.

Ci n'est nin po deûs minutes... Dji mèl va sayi...

(*Èlle ènnè va po l' hintche costé*).

PIÉRE.

Et qué novèle, mi p'tite Riyète, s'amûse-t-on bin è scole ?... Èt mam'zèle Dèjèr, èst-èle todi binamèye ?... Èle fât bin hoûter, savez, èt fé tot çou qu'èle vis dit dè fé !... Ni magniz-ve nin ?...

RIYÈTE.

Dji n'a nin faim... papa...

PIÉRE.

Vos n'avez nin faim ?... O ! bin, i fât magni si v' volez div'ni grande come mam'zèle Dèjèr... Vos d'meur'rez tote pitite, dè, si vos n' magniz nin !... èt vos n' sàrez pus cori !...

#### Sinne IV

PIÉRE, RIYÈTE, DADITE

DADITE (*tot-è-intrant, ine cafttre è s' main*).

Ci n'est qu' mi !... Tin, wice èst-èle don, Louise ?...

PIÉRE.

Èle va v'ni... èle sàye si taye...



DADITE.

Dj'aréù bin volou dèl cûte èwe, mi stoûve sètche si pô ouý.

PIÉRE (*tot s' volant drèssé*).

Ènnè d'meuë èl coquemâr, sûr'mint !

DADITE.

Dimonez !... Dji va vèyi mí-minme. (*Prindant l' coquemâr  
dus dè feu*). Èle èst-a mitant plinte... (*vûdant*) èt ènn'i d'meur'rè  
co assez po r'laver sès hièles !...

PIÉRE (*qui louke Riyète, li front pleûti*).

Mins, Dadite, ni v' sonle-t-i nin qu' l'èfant èst si drôle, ouý ?

DADITE (*tot r'métant l' coquemâr so l' feu*).

Drole ?... Èle ni s' plaint nin portant !...

PIÉRE.

Vos, Dadite, qu'a-st-ac'lèvé 'ne hiède d'èfants, vos vèyez pus  
clér qui nos-autes...

DADITE.

Îy... binamé bon Diu !... vo-v'-la bin vite èwaré !... Pô sinti  
vosse tièsse, mi fèye !... Èle broûle on pô... mins ç' n'èst rin !...

PIÉRE.

Vos 'nn' èstèz bin sûre, èdon, Dadite, qui ç' n'èst rin ?...

DADITE.

Qwand vos 'nn' ârez-st-ac'lèvé 'ne dozinne, vos î sèrez afaiti.

PIÉRE.

Qui l' bon Diu m'ènnè présèrve, alez, Dadite !... On atrape  
dès trop bèlès sognes !

(*On ôt, d'vins lès coulisses, Màrtin qui sôye tot tchantant*).

DADITE.

Hoûte on pô !... I-n-a l' sâvadje di Màrtin qu'èst dèdja d'vins  
sès soyèdjes.

PIÉRE (*loukant Riyète*).

Si on li fève on bagn di pids, pinsez-ve ?...

DADITE.

Ça n' li sàreût fé dè twért !... Mins a qwè çoula li chèv-t-i, parèt, dè fé dè pwète-pipes, lu qui n' fome nin !... èt dè caisses di pandule, qwand on nn'a nole a mète divins ?

PIÉRE.

Taihiz-ve, Dadite, s'i djâsève di s' marier, c' sèreût-st-ine aute paire di mantches.

DADITE.

Si marier ?... Il èst bin trop sot !

PIÉRE (*tot riyant*).

Ni fât-i nin l'èsse po l' fé ?,...

DADITE.

Si Louwise èsteût chal, vos n' djâs'rîz nin ainsi.

### Sinne V

LÈS MINMES, LOUWISE, MÂRTIN

LOUWISE (*rintrant po l' hintche, èle a mètou l' taye*).

Â ! v's èstèz la, Dadite !...

DADITE.

Awè... Dj'a v'nou qwèri dèl cûte êwe... Îy !... save bin qu'èle èst bèle mètowe, vosse taye ?

PIÉRE.

O ! awè, qu'èle est bèle !...

LOUWISE.

Trovez-ve ?... Èle sètche on pô âs spales, mi sonle-t-i

DADITE (*si raprèpant*).

Si ç' n'èst qu' çoula, on pout todi î médi... Mins, po l'aute



rèsse, vos diriz qu'èle âye situ faite so mèseûre... (*Si rèscoulant po mis loukt*). V's èstèz si gâye avou, dè !...

MÂRTIN (*pol guetûye di l'ouh*).

Ratint-on qu' l'êwe cûse... ou rawåde-t-on qu'i ploûse ?...

DADITE (*qu'a potcht è l'atr*).

Awè... dj'i so !...

MÂRTIN (*intrant tot l'nant d'vins sès mains li dessin dèl pandule*).

Â ! mins, po ç' còp chal, on n' vis rik'noh pus, savez, Louwise ! C'èst-ine saqwè di r'lèvé, parèt, çoula !... Èt vos l' rifez sûr bin !

LOUISE.

Vos m'alez tot-rade fé rècrèster, vos-autes !

MÂRTIN.

Mi mame nèl sàreût mis r'fé, dj'è rèspand !... Ine rodje taye... I v' fàreût-st-on nèur vantrin èt on djène flokèt, parèt, asteûre !

DADITE.

Awè, po raviser l' drapê tricolore !

MÂRTIN.

Li drapê ?... N'èst-ce nin fièsse po 'ne saqwè !... (*a Pière, d'in-air farceûr*). Ti n' vas nin mâ èsse fir, la, valèt !

PIÈRE.

Marèye-tu, tèt sèrès come mi !

MÂRTIN.

Djèl f'reû so l' còp, ça !... po-z-èsse è paradis.

DADITE.

Awè, è paradis, avou l' cou foû po l' ranèri !... Ni v'nez nin li bouter dè s'-faitès idêyes èl tièssé, savez, vos, Pière !...

PIÈRE.

Dji pièdreû m' timps, i sèt bin qu'i n' sàreût-èsse mis qu'avou s' mame.

MÂRTIN (*si raprèpant d' Pière*).

Vola, louke, Pière, çou qui dj' volève dire. (*I li mosteûre li papt*). Twè qu'est-in-ome sinsieûs, ti vas comprinde al vole !...  
Bê dessin, hin ?...

DADITE (*qui louke li taye di près*).

Çou qu' dj'inme bin, parèt, mi, c'est lès fleurs !

MÂRTIN (*qui n' veût qui si-ovrêdje*).

Ah ! po çoula, èle sont bèles !

LOUISE (*qui fait astème a s' taye*).

Èle mi plaît on pô mîs qu' tot-rade...

MÂRTIN (*tot mostrant avou s' deût*).

Èt come dj'a polou saîsi... chal... divins lès fleurs, c'est-ine andje...

DADITE (*raprèpant sès oûys dèl taye*).

Ine andje ?...

MÂRTIN.

Avou 'ne ârbalète... èt dèss flèches... riprésentant l'amoûr...

DADITE (*qui s'a r'toûrné*).

M' sonléve-t-i bin qu'èsteût co d'vins sès soterèyes !

PIÈRE (*tûzant*).

L'amoûr... as-se dit ?...

MÂRTIN.

Ni comprinds-se nin ?... L'eûre fait toûrner lès awèyes... èt l'amoûr fait toûrner l' tièsse !... (*tot fant l' djèsse*). On mè't tot çou qui toûne èssonle...

PIÈRE (*riyant*).

Po ç' còp chal, dji creû qu' ti m' bal'têyes !...

LOUISE.

Vos m'avisez bin djoyeûs, la, vos-autes ?



DADITE.

Hè la, soyeû !... i èstèz-ve ?

MÂRTIN.

Awè... dji mosteûre...

DADITE.

Kimint qu'on sôye, parèt ?...

MÂRTIN.

Nos 'nnè r'djâserans tot-rade, pace qu'avou m' mame !... Èle ni comprint rin d'vins l'årt... ca, di tot çou qu' ti vous, c'est d' l'årt, hin, çoula ?...

DADITE.

Aléz-è, avou l'årt !... L'årt !... Onk di cès djoûs, dji frè 'ne bèle fricassêye avou !... (*Èle ènnè va po l' fond*).

PIÈRE (*riyant*).

Louke a twè, sés-se, Mârtin, qu'on n' ti mète so l'ôrlojje... (*tot fant l' minme djêsse qui Mârtin*) avou tot çou qui toûne...

MÂRTIN.

On sèrèût co bin pus mâ !... Ad'lé l'amour !... Divins lès fleurs !... Dji sèrèût-st-ossu gâye la-d'ssus qui Louwise divins s' capote.

LOUISE.

Aléz-è, blagueûr !... Èt n' mâquez nin dè riv'ni, on ramouyerè l' bouquet.

MÂRTIN.

Èst-ce li bouquet... ou bin l' gosi qu'on ramouyerè ?... (*Si r'tournant d'vès Pière*). Èt vos, valet, vos n' lèrez nin l'avône è batch !...

DADITE (*rintrèdroviant l'ouh*).

Djans don, Mârtin !... I-n-a l' cafè qui v' rawåde.

MARTIN.

Lèyiz-l' on pò sètchi, qu'èl fasse po deûs, pusqui li stoûve nêl vout nin fé !... (*Ènnè va l' fond*).

## Sinne VI

PIÈRE, LOUISE, RIYÈTE

PIÈRE.

Potince, va !... Il a si bon dè toumèter s' mère.

LOUISE.

Èle î divreût èsse afaîtèye portant, l' pauve Dadite... èt èle grogne tofér.

PIÈRE.

Èle grogne sins-èsse mâle, dè, Dadite... par âbitude... come totes lès vèyès feumes... Mi mère, c'èsteût parèy, qui l' bon Diu âye si-âme... Dadite èst dèl sôr dè feumes qu'enn' ont brâh'mint vèyou po-z-ac'lèver leûs èfants... trimant timpe èt târd... si mès-kèyant... èt magnant fwért sovint dè deûrs bokèts... Èle n'ont vint' ans qui l' djoû d' leû marièdje... Leû djônèsse passe come li nûlèye è cîr, èt tot parèy qu'èle ont stu feumes divant l'adje, èle div'nèt vèyes divant leû toûr !... Bravès vèyès feumes !... C'èst dè vis jandarmes, mins çou qu'èle dihèt, sovint brogne avou leû coûr...

LOUISE (*tot horbant sès oûys*).

Vos m' fez tûzer a m' mame...

PIÈRE.

So-djdju bièsse, mi, di v' fé plorer !... La ! èst-ce tot ?... (*Louise a on ris'lèt à triviès d' sès lâmes*). A propôs, dj'a 'ne bone novèle a v's aprinde : li maisse m'a-st-augmanté d'on qwârt di franc l' djoû !... Avou çoula, dè mons, nos pôrans mète on pò pus d' boure so lès spinâs.



LOUISE.

Dji n' sé si dj' deù trop' m'ennè rafiyi, Piére.

PIÉRE.

Qui volez-ve dire ?...

LOUISE.

Qui dj' sèreù pus aoureùse si dj'aveù l'acèrtinance qui vos n' divrez nin ovrer pus' pol cåse.

PIÉRE.

Si ç' n'est qu' çoula, sèyiz' pàhùle !... (*a Riyète*). Kimint, vos avez dèdja lèyi la vosse pope ?... C'est-ine bèle portant !

LOUISE.

Èle si ratraperè d'main, èdon Riyète ?... (*houkant*). Riyète ! ..

PIÉR<sup>e</sup> (*qui d'vint tot drole*).

Djèl rèpète... li p'tite n'est nin come lès autes djoûs...

LOUISE (*qu'a canôjt d' coleûr*).

Riyète, avez-ve dè mà quéque pàrt ?...

PIÉRE.

Vos diriz qu'èle keûve ine saqwè !... Dadite dit qui ç' n'est rin, mins dji n' so nin a mi-âhe...

LOUISE.

Mon Diu don, Piére, vos m' fez sogne, vos !... Awè dè, si p'tit visèdje broûle come on feû !...

PIÉRE.

Si on li féve al vole on bagn di pîds ?

LOUISE.

Riyète !... qu'avez-ve don, qu' vos n' rèspondez nin ?...

(*Li p'tite Riyète a pwèrté sès deûs mains a s' hatrè, come si èle èsteût djinnèye*).

PIÉRE.

Bin, v' dirîz qu'èle nî sèt pus v'ni a s' parole !

LOUISE (*èl prindant d'vins sès brès*).

Louke on pô k'mint qu'èle hansih !... (*foû d' lèy*). Si dj' houkive Dadite, don ?

PIÉRE.

Aléz' èl mète è lét, alez !... Dji va qwèri l' docteu'r !... (*I mèl' si tchapê*).

LOUISE.

Mon Diu, don !... qu' ci n' seûye rin todi !...

PIÉRE (*droviant l'ouh dè fond èt houkant*).

Dadite !... Dadite !...

## Sinne VII

LÈS MINMES, DADITE, MÂRTIN

DADITE (*divins lès coulisses*).

Houkiz-ve ?... (*Èle inteûre, sùvowe di Mârtin*).

PIÉRE (*d'ine alène*).

I-n-a li p'tite qui n'èst nin bin, savez, Dadite. Fez-m' on pô l' plaisir dè d'morer tot près d' Louise, alez. (*I mèl' si tchapê*).  
Dji coûr amon Galasse...

MÂRTIN (*èl rat'nant*).

Li docteu'r ?... Dimeûre chal, twè !... Dj'i va !

LOUISE (*d'on côp*).

Piére !... Piére !... Abèye don, Piére !...

PIÉRE (*foû d' lu, tot s' tapant a gngnos d'avant li p'tite pâmêye divins lès brès' d'a Louise*).

Riyète !... Mi p'tite Riyète !...

LI TEÛLE TOME



## DEÛZINME AKE

### Si meûs après

Minme decôr qu'à prumîr ake, mins i fait pus disgârnî, pus pauve...  
On veût qui l' misère èst-intrêye è lodjis'. Lès quéques meûbes qui  
d'monèt sont candjis d' plèce.

#### Sinne I

LOUISE, PIÈRE (*avou dès neûrès mousseûres*).

(*Qwand c'est qui l' teûle si lîve, Pière, li visêdje disfait d'in-  
ome qui n'est nin d'ssôlé de djou di d'avant, li bâte d'û  
djoûs, èst-aspyot sol tâve, lès oûys è tère. Louise mèl  
li manêdje a pont.*)

LOUISE (*d'ine douce vvès*).

Pière... Ni magniz-ve nin?... (*Èle hosse li tièsse*). Magniz, djo,  
Pière!...

PIÈRE.

Nèni.. Dji n' magne nin!...

LOUISE.

Vos m' friz tant d' plaisir, si vos...

PIÈRE.

Li ci qu' n'a nin faim n' sâreût magni!... (*rilèvant l' tièsse*).  
On n' sèt pus k'mint qu'on vike, chal!... Qué djou èstans-gne?...

LOUISE.

Londi, èdon!... (*si raprèpant d' lu*). Pière, cisse saminne va-

t-èle co raviser l's autes?... Vola bin dès djoûs qu' vos brognîz l'ovrèdje...

PIÉRE.

C'est bon... on ouveûrrè !...

LOUISE.

I-n-a Mârtin qu' va passer èt v' n'ârez nin d'djuné.

PIÉRE.

Si dj' n'a nin d'djuné... èl veûrè bin !...

LOUISE (*trissemint*).

Quêle ponne vos m' fez, Piére, a m' rèsponde ainsi...

PIÉRE.

Dji... dji n' veû nin qu' dji v' rèspond mâ... mi !...

LOUISE.

O ! nêni !... Ca si vos l' vèyiz, vos nêl f'riz nin !... Dj'âreû tant mèsâhe d'esse conzolêye, portant !...

PIÉRE.

Conzolêye... conzolêye... Êst-ce qui dj'ennè pou, mi ?... (*I s' touîne al tâve come po voleûr magnî*).

LOUISE.

Dji n'a rin po mèt' avou vosse tâte, Piére... Çoula m' sonle deûr di v's èl dire... mins, îr, amon Tourteau, on m'a fait r'marquer qui l' compte grohih...

PIÉRE.

Bin... i fât payî lès djins... s'i rèclamèt !... À rêsse, i n' fât mây fé crédit... c'est-ine mâle âbitude !...

LOUISE.

Piére... kimint m' polez-ve djâser ainsi ?... Dji n' vis vou fé nou r'proche, mins vola saqwants meûs qui v' n'ovrez pus nole saminne ètire... Dispôy li djoû d' mâleûr, vos n'êstèz pus l' minme ome... Diêw, tot nos r'prindant noste êfant, nos a pris nosse boneûr... (*Êle risşowe sès pâpîres*).



PIÉRE (*rilèvant l' tièsse*).

Poqwè... plorez-ve ?...

LOUISE.

Qwand dj'i tûze... c'est pus fwért qui mi... (*Èle si lèt toumer so 'ne tchèytre èt mostrant l' plèce d'a Riyète*). C'èsteùt la s' plèce... inte di nos deûs. .

PIÉRE (*li front pleûti, ritchoûkant si d'djuner*).

Dji... n' magne nin...

LOUISE.

Pauve pitite andje!... (*Èle catche si tièsse avou s' vantrin*).

PIÉRE (*si drèssant d'on côp*).

À ! mins... si va-t-on co mète a tchoûler ?...

LOUISE.

I-n-a dès moumints qui dji n' sé maistri mès lâmes, Piére...

PIÉRE (*tot rotant avà l' plèce*).

Tchoûler... tchoûler... Èst-ce qui... (*I passe si pogn so sès oùys*). Èst-ce qui... dji tchoûle... mi ?...

## Sinne II

LOUISE, PIÉRE, MÂRTIN

MÂRTIN (*droviant l'ouh dè fond*).

È-bin, valèt !... i èstangne ?... (*Loukant Louise èt pweis Piére*).  
La !... qu'avez-ve don, vos-autes ?... Qués visèdjès pò k'minci saminne !... (*a Piére*). Èt twè, qu'as-se don ?...

PIÉRE (*porsûvant*).

Awè !... èst-ce qui... dji tchoûle... mi ?...

MÂRTIN.

Tchoûler ?... Nèni, sûr, ca t'as l'air bin djoyeûs !... Mins, qui vou-dj'dju dire, l'eûre va soner, dihombrans-nos !..

PIÉRE (*li tièsse è tère*).

Dj'irè tot-rade !...

MÂRTIN.

Tot-rade ?... C'est-asteûre qu' fât v'ni !... As-se dèdja roûvi  
çou qu' t'as promètou ir ?...

PIÉRE.

Çou qu' dj'a promètou ?...

MÂRTIN.

Qui l' diâle mi spèye ! Dji creû qu' ti pièd' li tièsse !... Ti m'as  
promètou dè v'ni rataquer ouy !... Èt ti tinrès parole !...

PIÉRE.

Dj'irè po nouv eûres...

MÂRTIN.

Èt ti pièdrès-st-on qwârt !... Il èst vrèy qui ti n'i loukes pus  
d' si près...

LOUISE.

Piére... hoûtez on bon consèy...

PIÉRE.

Dj'irè tot-rade, di-dje !... Qu'on m' laisse è pây...

MÂRTIN.

D'abôrd qu'i va-st-ainsi, dji coûr èvôye !... Mins, hoûte, Piére,  
ti m' fais dèl ponne... Èst-ce ine vikârèye asteûre qui ti monnes ?...  
Louke ! i vât co mis qu' dji m' taisse ca dji t' direû dès afaires  
qui n' ti f'rit nin plaisir !...

LOUISE (*anoyèusemint*).

Vos pièrdez vosse tîmps, alez, Mârtin...

MÂRTIN (*s'émontant*).

Awè, dji pièd' mi tîmps... mins lu... i pièd' li tièsse ! (*a Piére*).  
C'est po nouv eûres, ainsi ?... (*Tot passant tot près d' Louise*).  
Ni plorez nin, Louise...



LOUISE.

Come dji so mâlèreûse !...

*(Mârtin s'arêstêye on momint so l' sot d' l'ouh, hosse li tiêsse  
èt 'nnè va).*

PIÈRE.

Chal, ci n'est pus qu' dês lâmes !... tofêr dês lâmes !...

### Sinne III

LOUISE, PIÈRE, DADITE

DADITE (*droviant l' pwète dè fond*).

C'est po rire sûremint !... Pière qui n' va nin co ovrer oùy ?...  
*(Louise fait on djêsse di discorêdjemint)*. O ! mins, Pière !...

PIÈRE.

Kimint volez-ve qui dj'ouvéûre ? on m' wêstêye tot corêdje !..  
*(I va vès l' finiêsse)*.

DADITE.

Alèz ! Alèz !... On èst pus-ome qui çoula !... Mètez vosse  
calote, loukiz, la, èt sùvez Mârtin !... L'ovrêdje divèrtih !

PIÈRE (*qui louke èl rowe, li front pleûtt*).

Vola l'êfant d'âs Colasse qui va-st-è scole... Li nosse ossu...  
irêût-st-è scole...

*(Louise si r'mèt a plorer come ine Madelinne)*.

DADITE.

Pièrè...

PIÈRE (*q'witant l' finiêsse, d'on côp*).

Qwand on a piêrdou çou qu'on aveût-st-a piède, on n'a pus  
qu' foute di rin !...

DADITE.

Èt vosse feume, qu'ennè fez-ve ?... C'est djâser come in-êfant,  
èdon, çoula !... C'est djâser come on sot !...

PIÉRE (*métant s' calote*).

Sot ?... Djel vòreù-t-esse !...

DADITE.

Awè, aléz' ovrer !... Alez !... Çoula v' rinovèl'rè lès idèyes !...

PIÉRE (*so l' sou d' l'ouh*).

Ovrer ?... (*Haussihant lès spales*). Dji n'è sé rin, çoula !...  
(*Ènnè va po l' fond*).

#### Sinne IV

LOUISE, DADITE

DADITE (*mostrant l' pwète qui Piére vint dè r'sèrer*).

Èt vola çou qu'on nome dèes omes ! Bin, n's èstans bin lodjèyes, nos-autes, avou dèes s'-faits apôtes !... Taihiz-ve, savez, i vât co mis dèes cis d' couque... èt i n' valèt co quéquefèye rin !... Alez ! il èsteût s' timps qu'ènn' alasse, ca dj' li aléve difiler m' tchap'lèt.

LOUISE.

Ni l'acâblez nin trop', Dadite...

DADITE.

I va co rintrer gâÿ !

LOUISE.

Dji n' pinse nin !... I n' deût avu nole çanse...

DADITE.

Dèes çances, ènnè trovèt bin qwand c'est po beûre !... Lès omes, po l' djoû d'ouÿ, s'il ont-st-on displi... ine ravrouhe... al vole i sont-st-al dilouhe èt i s' mètèt-st-a beûre... C'est la môde, èdon asteûre ? on beût po rouvi !... Bin, 'le sèrèût bèle, èdon, l'afaire, si lès feumes sùvît pâr cisse môde la ?... Lès omes !... Loukiz, i vât co mis qu' dji m' taise ! ..

LOUISE (*amér'mint*).

Ni sèrèù-dje nin pus-ureûse, si l' bon Diu mi r'prindève ossu ?...



DADITE.

Volez-ye vis taire !... Alez-ve fé l'ome avou, vos, asteûre ?...

LOUISE.

Tot r'prindant noste èfant, li bon Diu ni nos a lèyi qu' lès oùys po plorer... Dji tûze tofér a lèy !... Dji n' mi pou mète è l'idèye qu'on moûrt a cist adje la !... Quéquefèye, dji dote èt dji m' di : « C'est-on sondje ! »... On sondje !... Dji creû adon qu' djèl va r'vèyi !... I m' sonle qui dj' l'ò... a l'eûre di li scole... corant so lès montêyes... Mi coûr bat'... mins l' pwète ni s' droûve nin... .

DADITE.

Awè, c'est dès deûrs hikets... Si dè mons, vos avîz co d'vins voste ome in-ècorèdjemint !...

LOUISE.

Taihîz-ve, Dadite, Pière soufe ot'tant qu' mi... C'est si deûr dè piède èn on djoû li boneûr di tant d'annêyes... Nos vikans chal, èssonle, come deûs mârîrs... sofrant dèl minme ponne sins nos poleûr aidi !... Vos dirîz qu'i-n-aye ine bârîre asteûre inte di nos deûs... I n' mi wèse louki, dji n' li wèse djâser... Lu, pace qu'il a sogne dè lére mès pinsêyes divins mès oùys... Mi, pace qui dji n' li sâreû djâser qui... d' Riyète !... Si, quéquefèye, on brut nos a fait lèver l' tièsse, trêfilant dè minme èspwér... nos nos r'loukans on moumint... pwis nos nos distoûrnans !... Mi, po plorer !... lu, po n' nin mèl vèy fé !...

DADITE.

Dji vou bin, mins dj'âreû préférè on pô mons d' coûr èt pus d' caractère.

LOUISE.

Si Pière s'a mètou a beûre, c'est d' chagrin !... Il èst-ainsi fait, i n' sâreût fé bon coûr so mâlès djambes... Dji m' rapînse lès prumîrès annêyes di nosse marièdje... il èsteût si bon...

DADITE.

Nèl sé-djdju nin bin ?...

LOUISE (*rilèvant l' tièsse*).

I m' sonle, Dadite, qui si Piére ridiv'néve çou qu'il èsteût d'vins l' tims, ci sèreût por mi 'ne grande consolâcion.

DADITE.

Èt poqwè nêl rid'vinreût-i nin ?... (*On bouhe al pwète dè fond*).  
On direût qu'on a bouhi. (*Èle va droviér*). Ìy, moncheù Purnote!..

### Sinne V

#### LÈS MINMES, PURNOTE

PURNOTE (*intran*t).

Bondjou !

LOUISE (*si lèvant, &innéye*).

Mon Diu !... moncheù Purnote !...

PURNOTE.

Dji v' vin trover, pusqui vos n' vinez nin.

LOUISE.

Mâgré tote mi bone vol'té, dji n' vis sâreù co payi oûy, moncheù Purnote...

PURNOTE.

Vos n' sâriz ?... C'èst-âhêy a dire çoula, mins vola l' deûzinme fêye qui v' lèyiz passer l' dâte... Si tos mès lôcataires mi fit l' minme rêsponse, wice îreù-dje, don ?

LOUISE.

Nos avans-st-avu dês si deûrs moumints, moncheù Purnote... Pâcyintez co quéques djoûs...

DADITE.

Awè, alez, vos n' rawârdéz nin todi après !... Adon-pwis, c'èst dês bravès djins, vos n' pièdrez rin !...

PURNOTE.

Vos m' dimandez co pâr quéques djoûs... Sèrez-ve a minme,



adon, dè payi ?... C'est qu' voste ome beût, parèt-i, asteûre... Èt qui beût, fwért sovint oûveûre pò.

LOUISE.

Dji rapwèt'rè tot-rade mès cosèdjes èt... avou çou qu' dji r'tchèdj'rè, dji pinse qui po londi...

PURNOTE.

Londi ?... Anfin, dji rawàdrè co djisqui la, mins londi sins fâte, savez !... Vos comprindez bin qu' dji n' mi pou nin noûri d' l'air dè timps !... (*S'arèstant so l' sou*). I n'a nin tofér bu portant, voste ome ?...

LOUISE.

O ! nèni !... C'est dispôy li mwért di noste èfant...

DADITE.

Li chagrin, vèyez-ve, moncheû Purnote...

PURNOTE.

Li chagrin ?... Ci n'èst nin 'ne raison, çoula !... Ci sèrè po londi, ainsi ?... Apwèrtez çou qu' vos pôrez : on meûs... si vos n' polez payi lès deûs !...

LOUISE (*èl rik'dûhant*).

Comptez qui dj' f'rè m' possibe, moncheû Purnote...

PURNOTE.

C'est damadje qu'i n'èst nin chal, c'est-a voste ome qui dj'âreû volou djâser !... (*Ènnè va po l' fond*).

## Sinne VI

LOUISE, DADITE

LOUISE.

Saze francs !... Wice lès irè-dje qwèri ?...

DADITE.

C'est djoûrmây lès feumes qui fait lès bwègnes mèssèdjes...

Mins, Piére, i d'vreût èsse á corant portant d' çou qui s' passe...  
Si dj'èsteû è vosse plèce, dji li djàsereû 'ne bone fèye...

LOUISE.

Qwand dj'enn'i vou djâser, i s'èmonte !... i m' fait taire !...

DADITE.

Bin, v's èstèz dèl bone annêye, vos !... Avou mi, çoula n' si  
pass'reût nin ainsi ! Dj'apicereû l' diâle po lès cwènes.

LOUISE (*tûzant*).

Dji va lèver si francs èt d'mèy po mès cosèdjès... mins... i fât  
qu'on magne... èt dj' n'a pus d' tot rin.

DADITE.

Ni v' toûrmètez nin !... Çou qu' vos ârez d' pô, dji v' lès avan-  
cirè !... mins ç' n'est nin por lu qu' djèl frè, savez !...

LOUISE.

Vos èstèz bone, Dadite, djèl sé bin...

DADITE.

On n'est qu' dèl ovris, mins on sèt çou qu' c'est dè viker !...  
Dj'a fait quéquès spâgnes... nin grand-tchwè...

LOUISE.

Dji v' rimercih, Dadite... dji n' pou nin !...

DADITE.

Vos n' polez nin ?

LOUISE.

I-n-a quéque timps, alòrs' qui dj'aveû l'acèrtinance dèl poleûr  
rinde, dji n'âreû-st-avu nole honte d'accepter çou qu' vos m' pré-  
sintez d' si bon cœur... Mins... oùy !... Merci, Dadite !...

DADITE.

Alez-ve fé dèl manîres avou mi, asteûre ?...



LOUISE (*qui va a l'armê*).

Dji m' pôrè co mutwè fé quéquès çances dè pô qui m' di-meûre-la !

## Sinne VII

LOUISE, DADITE, MÂRTIN

MÂRTIN (*droviant l'ouh dè fond*).

È-bin la, l'årtisse !... C'est-ainsi qu'on... (*Loukant àtoû d' lu, èwaré*). Tin ! w'est-i don, Piére ?...

DADITE.

Èl savans-gne, nos-autes !...

LOUISE (*nahant-st-è l'armê*).

Il èst sòrti... d'on còp d' tièsse... come tofér.

MÂRTIN.

Èt a-t-i dit qu'i v'néve a l'ovreû ?

DADITE.

Ènnè k'noh-t-i co lès vòyes, seûlemint ?...

LOUISE.

I n'a rin dit, mins pinsez-ve qu'i n'i seûye nin èvòye ?... (*Èle trouve li bwète avou l' pope*).

MÂRTIN.

Dji vin tot dreût d' mon l' maisse... Dji l'âreû d'vou rèscontrer.

DADITE.

Loukiz' amon Rikîr, alez, vos l'i veûrez !

MÂRTIN.

Qui li passe-t-i èl tièsse, dji mèl dimande ?... Èt avou çoula, c'est qu' treûs gotes èl fèt sô !... C'est àhêy a comprinde, lu qu'âreût pwèrté, i-n-a sî meûs d' chal, l'âbarone dèl tempèrance !

LOUISE (*qu'a loukt on moumint l' bwète èt qui l'a mèton so l' àrmà, tot r'souwant 'ne lâme*).

I n'a si meûs, li boneûr èsteût-èl mohone... Nos avîs nosse pitite Riyète !... Qui li falève-t-i d' pus pô-z-èsse ureûs ?

MÂRTIN.

Awè, li p'tite, c'èsteût tote si djôye...

LOUISE (*tot fant l' paquèt*).

Li côp fourit trop deûr... Qwand on tint l' boneûr, on n' tûze nin qu'on l' pout piède... il a div'nou come sot !... Lès feumes, mâgré leûs lâmes, sont pus fwètes qui lès omes...

DADITE.

Vos l'avez dit !... ca i d'veût mostrer pus d'èhowe èt pinser a vos.

LOUISE.

A mi ?... (*come a lèy-minme*). I-n-a dès moumints qu'i m' sonle qui djël djinne... qui dj' so d' trop' por lu...

DADITE.

Alèz ! alèz !... C'est dès idêyes qui vos v' boutez-st-èl tièsse !

MÂRTIN.

Ine saqwè d' drole, c'est qu' d'avance, i djâsève tofér di l'èfant, i n' l'aveût nin foû dèl boke !... Asteûre ènnè djâse pus.

LOUISE.

I n'f tûze nin mons pol cåse, crèyez-me !

DADITE.

C'est dèl distraccion qu'i li ârêût falou !... Lès omes sont-st-ainsi faits : i n' polèt tûzer a leûs pônnes sins 'nnè fé sofri l's autes.

MÂRTIN (*qu'a r'lèvé l' tièsse*).

Dèl distraccion ?...



DADITE.

A tot ome, i li fât s' colèbrèye !... Onk, c'est lès colons, in-aute, lès oùhês, lès robêtes, lès bèyes... Piére, lu, s'il aveût-st-avu come turtos, on passe-timps... qui sèt ?... s'âreût-i mètou a beûre ?...

MÂRTIN (*tot potchant è l'air*).

Dj'a-st-ine idèye !... Si dj' li aprindève a soyi ?...

DADITE.

A soyi !... (*Èle haussih lès spales*).

MÂRTIN.

Qwand dj'a l' sôye èl main, dji roûvêye tot... mès displis... mès toûrmints.

DADITE (*a Louwise*).

Sès toûrmints !... L'oyez-ve ?...

MÂRTIN.

Dj'enn'i djâs'rè tot-rade !

DADITE.

Taihîz-ve alez, l'enfant, vos radotez !... Il èst bin tîmps dè tûzer a warandi çou qui l' timpèsse a bouhî djus.

MÂRTIN.

S'il èst trop târd, c'est d' vosse fâte !... Vos tapîz tofér mès ovredjes a rin, vos li wèstîz tot gos'.

DADITE.

Awè, d'hez pâr qui c'est-a cåse di mi qu' Piére s'a mètou a beûre !

MÂRTIN (*toûrmété, come a lu-minme*).

Qui va-t-i dire, li maîsse, si dj' rinteûre tot seû ?... (*Tot fant on d'mèy toûr*). I fât qu' djèl ritrouve !...

LOUISE (*qu'a r'lèvé l' tièsse*).

Li maisse .. avez-v' dit, Mårtin ?... C'est l' maisse qui v's avôye ?... (*Mårtin n' trouve rin a rêsponde so l' côp. Louise, qui - comprint, lêt toumer s' tièsse divins sès mains*).

MÂRTIN.

Ni v' tourmètez nin, djo !... I-n-a co rin d' fait...

LOUISE.

Sins plèce !... Qui va-t-i fé ?...

DADITE.

Sins plèce !... Sèreût-i mètou fou ?...

MÂRTIN (*prindant l' bwète di cwårton*).

S'i vint rovrer ouÿ, tot çoula s'arindj'rè. (*Èl droûve*.)

LOUISE.

Dji l'aveû so lès rins...

MÂRTIN (*sêchânt l' pope fou dèl bwète*).

Li pope !...

LOUISE.

Awè... si dièrinne...

MÂRTIN (*qui d'vint tot drole*).

C'èsteût... nos-autes... qui li aveût rapwèrté... C'èsteût mi... mi...qu' l'aveût tchûsi... (*I s' distoûne po r'souwer 'ne lâme*). Quéle afaire... ci djoû la !...

DADITE.

Dji m' sovin co si bin dèl lète qu'èle nos léha...

MÂRTIN (*li vwès tronnante, rimêtant l' bwète sol tâve*).

Mins... i vât co mis dè n' nin i tûzer...(*avon dèl djèsses*). I s' fât k'taper... si d'vèrti... I fât .. (*i n' sèt pus v'ni a s' parole*)... I fât... tchanter... tchan... (*si r'drèssant d'on côp po catcht lès lâmes quèl sêfoquêt*). S'il èst mây amon Rikir, djèl râyè fou ! (*Ènnè va come on sot*).



DADITE (*corant sol sou d' Pouch*).

Fez tot doûs, savez !... Ni v's alez nin disputer !

### Sinne VIII

LOUISE, DADITE

LOUISE.

Pauve Mârtin !... Ènn' a pèsant ossu...

DADITE.

Vo-l'-la èvôye come on sot !... I m' mèt' tote a tchâr di poye...  
(*Loukant l' pwète dè fond*). Qu'i n' si vonse nin disputer, toti !...

LOUISE (*si drèssant*).

Anfin, al wåde di Diu !... (*Métant s' châte*). Dji va rèpwèrter mès cosèdjès. (*Èle print l' paquèt d' cosèdjès avou l' ci qu'èle vint dè fé*). Èt l' pô qu'on m' donrè d' çou-chal, nos aîd'rè co 'ne miyète.

DADITE.

Tot vosse manèdje î pass'rè !... Lès omes, ine fèye qui l' câbarèt lès tint... i n'ont pus nole honte...

LOUISE.

Dj'a-st-oyou dire qu'amon Lambièt volit r'prinde ine feume al djournèye : dji va vèy djisqui-la.

DADITE.

Hoûtez, m' fèye, dji prind l' cîr a tèmon qu' dji n' vis vou d'ner nou mâvâ consèy, mins vos èstèz trop brave po-z-èsse si mâlèreûse !... I n' vis fât nin sacrifiyî ainsi ; vos avez pus d' corèdje qui d' fwèce !... Si dj'aveû-st-in-ome come Piére, èdon, i candj'reût ou dji n' finireû nin mès djoûs d'lé lu !

LOUISE.

Èl qwiter... Dadite ?... dji n' sâreû !...

DADITE.

Èt poqwè, çoula ?

LOUISE.

C'èsteût l' pére di mi-èfant èt dji l'inme todi, mâgré tot !... S'i r'vint a mi on djoû, qui sèt ?... i m' ritroûv'rè téle qui dj'èsteû !... trop ureûse dè candj'mint qui po li fé on r'proche... (*droviant l' pwète dè fond*). S'i rinteûre, vos li direz qui dj' va riv'ni...

DADITE.

Awè... Dji li dirè qui v's èstèz-st-èvoÿe qwèri d' l'ovrèdje... pace qui, qwand lès omes buvèt... c'èst lès feumes qui lès nou-rihèt ! (*On ôt dè brut so lès montêyes*).

LOUISE (*rissérant l'ouh*).

Vo-l'-ri-chal...

### Sinne IX

#### LÈS MINMES, PIÈRE

PIÈRE (*rintrant, l'air disfait, li calote so l' costé*).

Vini dire qui dj' beû !... mi !... L' ci qui dit qui dj' beû a boke èt minton !...

DADITE.

Il èst dèdja sô !...

PIÈRE (*si lèyant toumer so 'ne tchèytre*).

S'i m'arive dè prinde... on p'tit vèrè... c'èst d' mès çances !... (*bouhant so si stoumac*). I n'a pèrsonne a dire li contrâve !...

DADITE (*haussihant lès spales*).

Quélès raisons !...

LOUISE (*tot li fant sène*).

Taihiz-ve, Dadite !...

PIÈRE.

Hein !... Qui èst-ce qui dit qui dj' so sô ?... (*I s' drèsse tot hos-sant*). So-djdju sô... mi ?... So-djdju... ? Èt tout d'abôrd... dji so chal è m' mohone !...



DADITE.

C'est bon, c'est bon !... nos 'nn'irans !...

PIÈRE (*tot bouhant sol tève*).

Nèni... i n'a pèrsone !...

LOUISE.

Piére, qui fez-ve donc?... Vola qu' vos fez sàver Dadite, asteûre !

PIÈRE.

Mi... fé sàver Dadite ?...

LOUISE.

Dji n' vis a mây vèyou ainsi...

DADITE.

Nos n'arans nôle bone raison foû d' lu, dè.

PIÈRE (*si r'tournant so Dadite*).

À ! v's ètez la, Dadite?... Dji v' fai mès èscuses .. savez... Dadite... si dji v's a mâqué... c'est qui... dji v' veû vol'ti... parèt, mi...

DADITE.

Mi ossu, mins nin qwand vos ètez st-ainsi !

PIÈRE.

Èdon, Louise... qui dj' veû vol'ti Dadite?... (*Loukant àtoû d' lu*). Èt Mârtin?... W'èst-i... Mârtin ?...

DADITE.

Mârtin ?... vola qu'i sòrt'... Il èst bin mâva sor vos !... Vos li aviz promètou d'aler rataquer oùy èt v'la qu' vos rintrez co sò !...

PIÈRE.

Sò !... Alez-ve dire... qui dj' so sò ossu... vos ?... come li bè... Purnote ?... Awè... Ni m' vint-i nin rèclamer dès çanses !... come... s'i n'aveût nin tofér situ payi !... (*Louise èt Dadite si loukèt tot hossant l' tièsse*).

LOUISE (*doûcemint*).

Piére...

PIÉRE.

Nom di hu !... I m'a fait monter l' diâle èl tièsse !

LOUISE.

Rapâv'tez-ve, djo !

PIÉRE.

« Vos èstèz sô ! »... a-t-i dit.

DADITE (*a Louwise*).

Si dj'alève vèy après Mârtin, don ?...

PIÉRE.

Sô !... Mi !...

LOUISE (*a Dadite qui sôrt*).

Awè, alez, Dadite !...

PIÉRE.

S'il a mây li has' di coûr dè mète on pid chal...

LOUISE (*quél vout rat'ni*).

Djans don, Piére !...

PIÉRE.

Dji li frè vèyi... qui dj' so maisse è m' mohone !

LOUISE.

Assiez-ve, djo, Piére !...

PIÉRE.

Vini dire... (*ritchoûkant Louwise*). Bodjiz-ve, vis di-dje !

LOUISE (*qu'a r'toumé so 'ne tchèvère, tot s' mètant a sogloter*).

O ! Piére... Piére...

(*Mârtin droûve li pwète dè fond*).



Sinne X

LOUISE, PIÈRE, MÂRTIN

PIÈRE (*apiçant 'ne assiète èt l' bouhant disconte tère*).

Come si on èsteût dès målès pâyes !...

MÂRTIN (*so l' soû d' l'ouh*).

C'est ça ! sipèye pâr li manèdje !

PIÈRE.

Vini dire qui dj' beû !... (*Divins s' colère, i ràflèye li bwète d'pus dèl tâve*).

MÂRTIN (*èl prindant po l' brès*).

Qui fais-se don ?

PIÈRE.

Hein... qwè ?... (*Tot loukant l' pope qu'a rèsdondi so l' plantcht, i d'meûre tot èsbàré*).

MÂRTIN.

Divins-se sot ?

PIÈRE (*qui n' qwite pus l' pope dès ouys, fait deûs' treûs pas, si mèl a gngnos èt, tot tronlant, èl ramasse*).

Li pope !...

MÂRTIN (*dizeû li spale d'a Pière*).

Ti sovins-se, Pière... di ç' djoû la ?... C'èsteût pol sainte Louise...

PIÈRE (*si r'tournant, d'ine vvès ranque*).

Mârtin !...

MÂRTIN.

Li p'tite diha dès paroles qui dj' n'a mây roûvi !... Èt ti fas 'ne promèsse qui ti n'as polou t'ni... (*mostrant Louise*) dè fé tot po l' rinde ureûse... come li pauve pitite èfant l' dimandéve... (*Fwèrcihant Pière a loukt*). Louke, come t'as t'nou parole !...

PIÉRE (*li tièsse bahowe*).

Màrtin...

MÀRTIN.

Vola si meûs qui l' mâleûr aplonka sol mohone... Dispôy, li vèye chal èst-on calvaire... Ti t'as mètou a beûre... ti n'ouveûres pus !... Avou çou qu' t'èsteûs d'vins l' timps èt çou qu' t'ès oûy, n-a bin d' l'adîre !... Cisse pauve âme la a pièrdou tot l' minme djoû : si-èfant... èt si-ome !... (*Avou fwèce*). Alons, Piére, si t'as co 'ne gote di coûr, mosteûre qui ti n'as fait qu'on fâs pas !... Rilive-tu, èt r'prind l' dreûte vòye !... (*Lèvant on deût*). Si li p'tite èsteût chal, c'èst lèy quèl dimandereût po s' mame.

(*Piére qui s'a r'drèsst, a fait quéques pas come s'i sortève d'on sonège*).

## Sinne XI

LOUISE, PIÉRE, MÀRTIN, PURNOTE

PURNOTE (*intrans d'on còp*).

Mi dire dès grossiretés al copète dè martchi !... (*a Piére*). Dji v' done vint'-qwatre eûres po baguer !

PIÉRE (*qui s'a r'tourné, tot babouyant*).

Nos mète a l'ouh... nos-autes ?...

PURNOTE.

Avu l' toupèt dè noyi sès dètes !... Awè, v's irez-st-a l'ouh !... èt vos m' pâyerez !

LOUISE.

Moncheû Purnote, ni fez nin atincion... Dji sé bin qu' nos v' divans deûs meûs !...

PIÉRE.

Hein !... Qui d'hez-ve !... Mins, ci n'èst nin possibe ?... sûremint ?... (*Loukant Louise*). Louise ?... (*Èle bahe li tièsse*).



MÂRTIN.

Kimint âreûs-se volou qui t' feume payasse, pusqui ti n'ou-  
veûres pus ?

PIÉRE (*tot strindant s' tièsse divins sès mains*).

Mon Diu, don !... (*èt tot d'on côp, droviant sès brès*) Mi feume !...

LOUISE (*s'i tapant*).

Piére !... Piére !...

PIÉRE.

Mi pauve feume !...

(*Dadite qui rinteûre, s'arèstêye, èstoumakêye, djonçant lès  
mains*).

## Sinne XII

### LÈS MINMES, DADITE

LOUISE.

Dadite !... Dj'a r'trové mi-ome !...

PIÉRE (*q'uitant lès brès di s' feume*).

Hoûtez, moncheû Purnote... dji v' fai totes mès èscuses...  
Dj'aveû pièrdou l' tièsse... Asteûre, dji comprend... Dji rik'mince  
ine aute vèye... Pacyintez quéque timps... c'est... (*i li print  
l' main*) c'est-on brave ome qui v's èl dimande !...

PURNOTE (*atinri*).

È-bin !... qu'i vasse ainsi !...

DADITE.

Anfin, Piére, vo-t'-la r'div'nou in-ome !...

MÂRTIN (*tot riyant èt tchoûlant*).

Louke, ti m' fais plaisir !... Vola l' main !... Èt vos ossu, mon-  
cheû Purnote, vola l' main !... (*Tot bouhant so li spale d'a Piére*).  
Vi fré Piére, come dji sèrè-st-ureûs di t' vèyi v'ni rovrer !... Dji

r'prindrè m' djise è t' coulèye !... Nos r'copinerans !... Nos lès  
r'veûrans, lès bones sises !... nos... (*i louke âtoû d' lu*) nos...  
(*mins, si sov'nant qu'i mâque ine saqwè po qui l' ôôye seûye èttre,  
i s' rihape*) nos îrans rataquer d'main, dji va-st-arindjî l'afaire  
amon l' maisse.

PIÈRE.

C'èst tot-dreût qu' djèl vou fé !... Por lèy ! (*Il abrèsse Louwise*).  
Mi pauve feume !...

DADITE (*horbant sès oûys*).

Dji so tote èstoumakèye... Dji n' sé co k'mint qu' çoula s'a  
fait, èdon, mi !...

MÂRTIN (*tot prindant l' pope*).

Bin... c'èst l' pope di li p'tite... qu'a toumé... la... al tére...  
(*èt, tot d'on côp, ine pinséye li passant èl tièsse, i mosteûre li ctr*)  
Dè cir... al tére...

LI TEÛLE TOME.

---



# DJÔNÈSSE

PIÈCE DI TREÛS AKES

PAR

**Adrien CRAHAY**

---

Médaille d'argent

---

## DISTRIBUTION :

### *Personnages :*

<i>M<sup>me</sup> Thiry</i> , 55 ans. . . . .	<i>M<sup>me</sup> DELWAIDE.</i>
<i>Colas</i> , 25 ans . . . . .	<i>MM. J. COUNOTTE.</i>
<i>Djósèf</i> , 22 ans . . . . .	<i>J. SPÉGUELD.</i>
<i>Fonsine</i> , 22 ans. . . . .	<i>M<sup>me</sup> J. COUNOTTE.</i>
<i>Li vi Louwis</i> , 70 ans . . . . .	<i>MM. RENARD.</i>
<i>Félic</i> , 22 ans . . . . .	<i>ANTOINE.</i>

### *Créateurs :*

---

## Sinne

Li sinne ravise ine plèce prôpe chervant d' couhène.  
Treûs pwêtes : eune è fond, eune a dreûte, eune a gauche.  
Minmes décòrs po lès treûs akes.

---



# Djônèsse

PIÈCE DI TREÛS AKES

---

## AKE I

### Sinne I

MADAME THIRY, FONLINE

*À lever dèl teûle Fonsine èst-al machine, Madame Thiry  
èst-a li stoûve.*

MADAME THIRY.

Dèdja sih eûres ! Nosse Djôsèf èst co sûremint rat'nou a 'ne  
cohe ou l'aute. C'èst-onk, savez, cila qui profite dèl vèye !

FONLINE.

O ! awè.

MADAME THIRY (*si drèssant èt aprèstant l' tâte*).

Ma fwè ! i n'a nin d' tot twért. Li djônèsse, c'èst l' djônèsse,  
èle ni passe qu'ine fèye.

FONLINE.

C'èst vrèy.

MADAME THIRY.

Oho ! Vos n'avez rin ètindou dire, vos, Fonsine ?

FONLINE.

À-d'fait' ?

MADAME THIRY.

Di nosse Djôsèf.

FONSINE.

O ! nèni, Madame.

MADAME THIRY.

On môme on bê sam'rou avâ l' vinâve. On n' djâse pus qui d' çoula.

FONSINE.

Oho !

MADAME THIRY.

Vos n' savez rin ? (*Fonsine fait sègne qui nèn*). Bin va, çoula m'êware. Mam'zèle Hardy si mèt' tos lès djoûs so sès vôyes !

FONSINE (*éstoumakêye*).

Mam'zèle Hardy !

MADAME THIRY.

Awè.

FONSINE.

Li fèye dè Directeur dèl fabrique ?

MADAME THIRY.

Awè. I parèt qu'èle ènn'èst tote sote.

FONSINE.

Tin !

MADAME THIRY.

Ni v' sonle-t-i nin qu' Mam'zèle Hardy a bin tapé sès oùys ?

FONSINE.

O ! siya.

MADAME THIRY.

S'èle èst ritche, mi fi a 'ne pitite pome pol seû, il èst onièsse, instruit èt, çou qui n' li wesse rin, bê valèt. Sins voleûr blâmer l' bâcèle, Djôsèf tot l' mariant ni s'èliv'reût nin. D'abôrd, qwand on s'inme bin, on s' vât bin.



FONSINE.

On l' dit.

MADAME THIRY.

C'est-ainsi.

*(Fonsine dimeûre keû et tûze. On tîmps).*

Vos tûzez bin d' long la, Fonsine ?

FONSINE.

Mi ? Nèni, savez, Madame.

MADAME THIRY.

Vosse pinsêye èsteût fou d' chal, m'a-t-i sonlé.

FONSINE.

Nôna. *(Après on tîmps.)* Dji n'a pus nole pèce parêye à pantalón.

MADAME THIRY.

I v's è fâreût co ?

FONSINE.

Nin bécôp, on bokèt a hipe come mi main, po mète ad'lé l' potche.

MADAMM THIRY.

Dji deû co 'nn' avu, mins dj'aréû máláhêy dè dire wice qui djêls a héré. Dji m' va vèyi d'zeûr. *(Èle èsprint 'ne lamponète et sôrt' po dreûte).*

## Sinne II

FONSINE, DJÔSÈF

DJÔSÈF *(intransit reût-a-bale po l' fond. Il a on p'tit paquèt è s' main qu'i mèl' so l'ârmâ).*

Bo-nut' !

FONSINE.

Bo-nut' !

DJÔSÈF.

Bo-nut', Fonsine ! Èt m' mame ?

FONSINE.

La-haut.

DJÔSÈF.

Adon, profitans-'nnè po nos dire bo-nut' come i fât.

FONSINE.

Lèyiz-m' è pây !

DJÔSÈF.

Hein ?

FONSINE.

Wârdez vos bâhes pol fèye Hardy.

DJÔSÈF.

Li fèye Hardy ?

FONSINE.

Awè. Ni fez nin l'èmayî, alez !

DJÔSÈF.

Qui l' diâle mi pinde si dj' comprind 'ne saqwè !

FONSINE.

Dji m' comprind, parèt, mi.

DJÔSÈF.

Dji creû qui n's ârans malâhêy di nos ètinde. On v's a co  
èstchâfé l' tièsse, èdon ?

FONSINE.

On m'a droviért lès oûys.

DJÔSÈF.

Po v' fez vèyi bablou !

FONSINE.

Dji v's a d'né m' coûr, èt vos wáyiz d'ssus a djonts pîds.



DJÔSÈF.

Taihîz-ve, mâlèreûse ! si c'êsteût mây vrêy, djêl siprâtch'reû !

FONSINE.

Moquez-ve d'ine pauve ênocinne qu'a-st-avu fiâte divins vos.

DJÔSÈF (*grouvant l' comêdêye*).

I fârê bin qu' dji v' lome mi p'tite djalote.

FONSINE.

Dji n'a wåde di l'esse.

DJÔSÈF.

Vos alez tot-rade dire qui vos n' m'inmez pus. Djans, mi p'tite Fonsine, rimêtez-ve : on v's a conté 'ne boude.

FONSINE.

Adon, ci n'êst nin vrêy qui...

DJÔSÈF.

Bin djêl creû ! Dji n' veû nin co 'ne fêye so on meûs l' fêye Hardy. D'abôrd, ine si-faite qui lèy si ravalereût tot tapant sès ouys sor mi. Dji n' so nin si calin qu'i v's èl sonle, alez !

FONSINE.

Vos l' sêriz co mons si v's êstîz pus sovint rastrindou.

DJÔSÈF.

Rastrindou ?

FONSINE.

Vos n' divrîz nin tant bate carasse après djournêye.

DJÔSÈF.

Vos n' vôrîz nin portant qu' dji ravisahe mi fré Colas ?

FONSINE.

Ci sêreût tant mîs vât.

DJÔSÈF.

Po ç' còp chal nos n'i èstans pus. Passer m' vèye come i passe li sonke ? Nèni ! dj'inm'reù co mis qu'on m' replantasse !

FONSINE.

Vos n' m'inmez nin.

DJÔSÈF.

Polez-ve dire çoula ? Vos savez bin qu' dji v's a promètou dè loyi nosse dèstinêye.

FONSINE.

Promète èt t'ni c'èst deûs.

DJÔSÈF.

Fonsine !

FONSINE.

Djôsèf, ni m' loukiz nin come çoula, vos m' fez paou.

DJÔSÈF.

Adon, ni d'hez nin dè bièstrèyes.

FONSINE.

Vos n'inmez nole aute ?

DJÔSÈF.

Hoûtez ; djâsans 'ne gote sérieûsemint. Ni vât-i nin mis qu' dji m'amûse asteûre qui pus târd ?

FONSINE.

Poqwè ?

DJÔSÈF.

Li ci qui n' s'amûse nin èstant djône, èl fait pus vi, dit-st-on, èt c'èst vrêy.

FONSINE.

C'èst d'a vèyi avou qui.



DJÔSÈF.

Vos m'avez rèscontré saqwants còps al nut' èl vèye, qui v's èstiz avou vosse grand-père. Qui aveù-djèdu po k'pagnèye ?

FONSINE.

Dès omerèyes, dès camarâdes sûremint.

DJÔSÈF.

Adon ?

FONSINE.

Dji m' boute dès mâlès idèyes èl tièsse.

DJÔSÈF.

C'est tot, èdon ?

FONSINE.

Dji v's inme tant, parèt, Djôsèf ! (*Èle si clintche so si spale*)  
Dj'a si sogne qu'ine aute, pus bèle qui mi...

DJÔSÈF.

Dji creù qui m' mame ad'hint.

(*Fonsine riva al machine, Djôsèf s'assît al tâte*).

### Sinne III

FONSINE, DJÔSÈF, MADAME THIRY

MADAME THIRY.

Bo-nut', mi fi.

DJÔSÈF.

Bo-nut', mame. (*I tarlatéye in-air èt fait l' ci qu'èst djoyeûs*).

MADAME THIRY.

Vola, Fonsine ; c'est tot çou qu' dj'a co. F'rez-ve bin ?

FONSINE.

Dji pinse qu'awè, Madame.

MADAME THIRY.

Vos èstèz bin djoyeûs la, m' fi ?

DJÔSÈF.

Dji vin d' farcer Fonsine.

MADAME THIRY.

Èco ?

DJÔSÈF.

Dji li a conté l' fâve dè blanc dj'vâ.

MADAME THIRY.

Calin, va !

FONSINE.

Nèl crèyez nin, savez, Madame.

DJÔSÈF.

Qué novèle, mame ?

MADAME THIRY.

Èt vos don, m' fi ?

DJÔSÈF.

Li Mouûse èst toumêye è l'êwe.

MADAME THIRY.

Èt lès pèhons sont nèyîs, èdon ?

DJÔSÈF.

Nôna, i sont potchis foû po haper l'air.

MADAME THIRY.

Bone afaire po lès cis qu' pèhèt â mayèt, adon !

DJÔSÈF.

Lès marcachous n' pèhèt pus come çoula, savez, asteûre.

MADAME THIRY.

Tin !



DJÔSÈF.

I hapèt bràmint pus' dispôy qu'i s' chèrvèt dè linwes dè feumes po fé dè amwèces.

FONSINE.

Vos n'ârez nin l' dièrinne, savez, Madame.

MADAME THIRY.

On n' l'a mây, dê, avou nosse Djôsêf. Calin, va !

DJÔSÈF.

I n' crêh nin dè figues so dè tchèrdons, èdon ?

MADAME THIRY (*prindant l' paquêt*).

Qu'est-ce qui c'est don çoula ?

DJÔSÈF.

Ad'vinez ?

MADAME THIRY.

Èco 'ne mitchot'rèye ou l'aute ?

DJÔSÈF.

Djusse !

MADAME THIRY.

Vos m' gâtez !

DJÔSÈF.

I v' fât bin tîmps-in tîmps on p'tit saqwè po rapici l' cœur.

MADAME THIRY.

Mèrci, m' fi ! Mèrci, m' grand cint-mèyes ! Qué binamé valèt, èdon, Fonsine ?

FONSINE.

Awè, Madame.

DJÔSÈF.

C'est-in-awè bin seür, cila.

FONSINE.

Mahî avou vosse douceûr, i n'est pus si sûris'.

DJÔSÈF.

S'il esteût mây avou l' vosse, i d'vinreût doucrêsse.

FONSINE.

Merci dè complumint.

DJÔSÈF.

Parèy po l' vosse.

MADAME THIRY.

Vo-v'-la qwites adon.

DJÔSÈF.

A pô près. On m'a raconté 'ne drole alez, mi, tot-rade.

MADAME THIRY.

Ine crake ou l'aute, bin sûr.

DJÔSÈF.

Nôna, nôna, hoûtez : dji...

MADAME THIRY.

Awè, awè, c'est bon. Vos conterez vos colibètes qwand v's ârez magnî.

DJÔSÈF.

Dji n' sope nin, savez, mi.

MADAME THIRY.

Êstèz-ve dèrindji ?

DJÔSÈF.

Mi ? Malåde ! Dj'enn'a nin l'air, pinse-dju ! Dji v' va conter l'afaire, mame.

MADAME THIRY.

Èco 'ne swèrêye ou l'aute wice qu'on s' frè glèter l' minton, bin sûr ?



DJÔSÈF.

Djustumint. Vos avez l' narène fène, savez, vos, mame !

MADAME THIRY.

Al longue, on n'a pus mèsâhe d'oder.

DJÔSÈF.

Toumas Serwir pâyè a soper po-z-ètèrer s' vèye di djône ome.

FONSINE.

Plaihiz-ve bin, Moncheù Djôsêf.

DJÔSÈF.

Mèrci, Fonsine. Vos, parèyemint.

FONSINE.

Mi, dji m' plai toti bin ; al longue on s'afaitih è li d'sseùlédje.

MADAME THIRY.

Èle èst faite d'ine pàsse âhèye a prusti, dê, lèy, Fonsine.

FONSINE.

Âhèye a prusti èt málâhèye a cûre.

DJÔSÈF.

Li pan n' sâreût èsse fameûs.

MADAME THIRY.

Calin, va ! Mâle linwe ! Ni l'acontez nin, savez, Fonsine ?

FONSINE.

Djèl prind dèl main qu' çoula vint, dê !

DJÔSÈF.

Dihez don, mame, si dj' m'alève fé 'ne gote pus gâÿ ?

MADAME THIRY.

C'est sûr, èdon. Li ci qu'a po l' fé, sèreût bin sot di s' rat'ni.

DJÔSÈF.

I m' fâreût 'ne lamponète.

MADAME THIRY.

Tenez.

DJÔSÈF.

Dank.

*(I mousse fou po dreûte tot tarlatant).*

#### Sinne IV

FONSINE, MADAME THIRY

MADAME THIRY.

Qué djoyeûs compère! I pout dire qu'i passe ine bèle djônèsse.

FONSINE.

Po l' ci qu' c'est s' gos'.

MADAME THIRY.

I sont bin râres lès djônès qu'i n'inmèt nin lès plaisirs.

FONSINE.

C'est vrêy.

MADAME THIRY.

Èt lès treûs-qwârts dès cis qui d'hèt qui ç' n'est nin d' leû gos',  
c'est pace qui leû bouse èst trop vite a sètch.

FONSINE.

Li djône ome qui rôle so lès çances, èst pus a plaine qui l' ci  
qu'ènn'a nin.

MADAME THIRY.

D'ou-vint don, çoula?

FONSINE.

Pace qui, s'i tome mây dè couît, ni polant fou dè plaisir, i  
pòreût rider d'vins 'ne mâle corote.

MADAME THIRY.

Ci n'est nin po m' fi, èdon, qu' vos d'hez çoula?



FONSINE.

O ! nèni, Madame, dji sèreù bin hardèye.

MADAME THIRY.

C'est çou qu'i m' sonle.

FONSINE.

Dj'a dît çoula pace qui on veût sovint dès èximpes, mins Moncheù Djôsèf èst trop malin, i n'a wåde dè fé hopè avou l's autes.

MADAME THIRY.

Vos l'avez dit, Fonsine ; ca, s'i-n-a on rûsé, c'est lu.

FONSINE.

Awè, Madame, fwért rûsé.

MADAME THIRY.

Ossu dji rik'noh tos lès djoûs mis qui s' mârène a qu'arape bin fait d' li lèyi 'ne pitite p'lote.

DJÔSÈF (*â-d'fotû*).

Mame ! Mame !

MADAME THIRY.

Qui volez-ve don, m' fi ?

DJÔSÈF.

Wice èst m' neûr pantalon ?

MADAME THIRY.

Rawârdez, dj'i va.

DJÔSÈF.

C'est bon, dji l'a.

## Sinne V

FONSINE, MADAME THIRY, COLAS

COLAS (*tot-z-intrant po l' fond*).

Bo-nut', mame. Mam'zèle Fonsine.

MADAME THIRY.

Colas.

FONSINE.

Moncheû Colas.

DJÔSÈF (*à-d'foû*).

Mame !

MADAME THIRY.

Vis mâque-t-i 'ne saqwè ?

DJÔSÈF.

Dji n' pou mète mi col.

(*Colas disfait sès solers èt mèl' sès pantoufes*).

MADAME THIRY.

I fâre bin qu' djèl vâye aidi, dè. Li pan èt l' boûre sont-st-è  
l'ârmâ, savez, Colas.

(*Èle sôrt po dreûte*).

COLAS.

Bon, mame.

## Sinne VI

FONSINE, COLAS.

COLAS.

Avez-ve sopé vos, Mam'zèle Fonsine ?

FONSINE.

Mi, nèni, savez.

COLAS.

Si vos l' voliz fé avou mi, dji magn'reû d' mèyeû coûr.

FONSINE.

Vos ètez bin binamé, Moncheû Colas, mins dj' n'a nin faim.



COLAS (*après avu halkiné 'ne gote*).

Mamzèle Fonsine !

FONSINE.

Plait-st-i ?

COLAS.

Vos m' divriz fé on p'tit plaisir.

FONSINE.

Kimint don ! Si dj' pou, çi sèrè d' tot coûr.

COLAS.

Vos m' divriz coper dè pan, dji so si máladjète.

FONSINE.

Si ç' n'est qu' çoula. (*Èle còpe ine pèce di pan*). Vola. S'i v's è fât co, vos n'ârez qu'a dire on mot. Bon apétit !

COLAS.

Merci. (*On timp*s.) Mins, Mamzèle Fonsine... dji vòreû bin savu poqwè vos m' loumez tofér Moncheû ?

FONSINE.

Pace qui... vos m' loumez bin Mam'zèle, vos !

COLAS.

Awè, mins mi, ç' n'est nin parèy.

FONSINE.

Tin ! po quéle raison ?

COLAS.

Po çoula.

FONSINE.

Qué çoula ?

COLAS.

Pace qui... i m' sonle qui dji v' mliquéreû d' rèspect tot v' loumant Fonsine tot coûrt.

FONSINE.

Dji pôreû-st-avu l' minme raison qu' vos.

COLAS.

I n'a nin d' qwè ; à contraire, vos m' f'riz plaisir.

FONSINE.

Adon, dji lèrè l' moncheû d' costé, èt vos f'rez 'ne creûs so mam'zèle?

COLAS.

Awè... Fonsine.

*(I s'arèstèye de magnû, tûze, li tièsse aspoÿèye divins sès mains, èt louke Fonsine. Tot d'on côp, Fonsine si r'toune èt vèyant Colas qui n' magne pus, èle dit :)*

FONSINE.

Ni magnîz ve dèdja pus? Pa ! v's èstèz djinné di m' dimander qu' dji v' côpe de pan ?

COLAS.

Nôna, nôna, mèrci, Mam'zèle Fonsine, dji n'a pus faim.

FONSINE.

Hè la ! Mam'zèle Fonsine ! Vos rouvîz nos convenances.

COLAS.

Awè, dji lès rouvèye, mins dji n'è pou rin, savez.

FONSINE.

L'âbitude, èdon? Ci sèreût parèy por mi.

COLAS.

Ci n'èst nin çoula.

FONSINE.

Qwè sèreût-ce bin ?

COLAS.

C'est...



FONSINE.

C'est qwè ?

COLAS.

Dji n' vis èl wèse dire, dj'a paou d' vosse rèsponse.

FONSINE.

On grand valèt come vos ni d'vreût nin èsse paoureûs, savez ?

COLAS.

Awè... c'est vrèy... mins dji n' so pus mi.

FONSINE (*riyant*).

Vos n'èstèz nin vosse fré portant ?

COLAS.

Dji vôreû l'èsse.

FONSINE.

Poqwè don çoula ?

COLAS.

Pace qui dji n' halkin'reû nin tant po v' dire çou qui m' coûr pinse.

FONSINE (*èstoumakéye*).

Moncheû Colas !

COLAS.

Dji v' veû vol'ti, Mam'zèle Fonsine. (*Colas èl va trouver al machine*). Vos n' mi d'hez rin ?

FONSINE.

Qui volez-ve qui dj' dèye ?

COLAS.

Rin qu'on mot po m' rinde li pus ureûs dès omes.

FONSINE.

Po 'ne djône fèye, èsse inmêye d'on brâve valèt come vos, Moncheû Colas, c'est-on boneûr qu'èle ni d'vreût nin lèyi hiper; mins...

COLAS.

Adon, dji n' vis displai nin ?

FONSINE.

Vosse caractère mi dût bècòp.

COLAS.

Mèrci... Fonsine. (*On bouhe a l'ouh dè fond*).

FONSINE.

I-n-a 'ne saqui. (*Colas va droviér'*).

### Sinne VII

FONSINE, COLAS, LI VÌ LOUWIS

COLAS.

À ! père Louwis.

LOUWIS.

Bo-nut', savez, mès èfants, bo-nut'.

FONSINE.

Grand-père.

COLAS (*li mostrant l' fauleûy*).

Vola 'ne bone plèce qui v' rawåde, lókiz.

LOUWIS.

Vât-i lès pônes, pinsez-ve ?

COLAS.

Vos n'avez pus mèsâhe dè crêhe.

LOUWIS.

Dji crêhe todi, savez ? (*I s'assft*).

COLAS.

Po rire ?



LOUWIS.

Après tère, come lès cowes di vatche.

COLAS.

Vos n' polez co mà asteûre, vos èstèz todì vigreûs.

LOUWIS.

Grâce a Diu, li stoumac' èst co bon ; mins c'èst lès djambes, parèt, m'fi, qu' div'nèt halcrosses.

FONSINE.

Dj'ârè vite fait, savez, grand-père ?

LOUWIS.

N'a rin qui broûle, dê, m' fêye, dji n' so nin mà chal. (*Madame Thiry inteûre*). Â ! bo-nut', savez, Madame Thiry.

### Sinne VIII

FONSINE, COLAS, LOUWIS, MADAME THIRY

MADAME THIRY.

Père Louwis ! Vos avîz co paou qu'on n' vis hapasse vosse fêye qui vos l' vinez r'qwèri ?

LOUWIS.

Qwand c'èst qu'on-z-a on baston d' viyèsse, on-z-î tint, parèt, Madame Thiry.

MADAME THIRY.

Çoula s' comprint.

COLAS.

Pôr d'on parèy.

FONSINE.

Dji n'inme nin lès complumints, savez, Moncheû Colas.

COLAS.

Dji n' vis fait nouk, dji n' di qui l' vrêy.

MADAME THIRY.

Vos n' magnîz pus, èdon, Colas ?

COLAS.

Nèni, mame.

*(Madame Thiry di hale li tâte. Colas print on rôlê d' papî fou dè ridant d' l'armê èt rawâde qui s' mame âye fait po-z-ataquer a dèssiner).*

MADAME THIRY.

Avez-ve câsi fait, Fonsine ?

FONSINE.

Awè, Madame, dji n'a pus qu' quéques ponts.

MADAME THIRY.

Dji deû aler èl tchâssêye, nos rid'hindrans èssonle. Vos v's âriz bin passé dè v'ni, père Louwis.

LOUWIS.

Li vôte n'est nin todi fwért longue, èt c'est-ine ocâsion po haper l'air.

MADAME THIRY.

Èco todi.

COLAS.

Ènn' alez-ve tot-dreût, mame ?

MADAME THIRY.

Qwand c'est qu' Fonsine ârè fini.

COLAS.

Èle n'a nin co sopé, savez.

MADAME THIRY *(qui fait on p'tit paquet avou dès saqwès qu'èle print fou d' l'armê).*

Dji l'apontêye.



FONSINE.

Djèl frè el mohone avou m' grand-père, Moncheù Colas.

MADAME THIRY (*a Louwis, tot li d'nant l' paquèt*).

Dj'a mètou on p'tit boquèt por vos avou, savez !

LOUWIS.

N'aveût nin dandji, savez, Madame...

MADAME THIRY.

Taihiz-ve, çoula v' frè dè bin.

LOUWIS.

Mèrci savez, c'est todi vos po-z-esse bone.

MADAME THIRY.

Deûs pauvres qui s'aidèt, l' bon Diu 'nnè rèy.

FONSINE.

Dj'a fini, Madame. Volez-ve louki s'i sèrè bon come çoula ?

MADAME THIRY.

Bin djèl creù. I fâreût mète si narène dissus po vèy qu'i-n-a 'ne pèce.

*(Fonsine rimèt a pont lès affaires qui sont sol machine, pwis mèl si tchapè èt s'apontèye po 'nnè raler).*

LOUWIS (*a Colas*).

Vos n'avez nin co fait djournèye, parèt ?

COLAS.

Mi maisse m'a d'mandé qu' dji li fasse deûs plans d' bårire, èt c'est-on passe-timps.

LOUWIS.

On bê èt on bon.

MADAME THIRY.

Dji va-t-esse prête, savez.

LOUWIS.

Nos avans l' timps dê, Madame Thiry.

MADAME THIRY.

Vos direz a Djôsêf qui dji n' tadj'rè wêre, savez, Colas

COLAS.

Bon, mame.

MADAME THIRY.

Oho! Fonsine. Dji rouvive di v' payi. Îr èt oûy, èdon? Çoula fait treûs francs.

FONSINE.

Awè, Madame.

MADAME THIRY.

Vola.

FONSINE.

Mèrci. Bo-nut', Moncheû Colas.

COLAS.

Bo-nut', Mam'zèle Fonsine.

LOUWIS.

À r'vèy, savez, m' fi.

COLAS.

Père Louwis.

*(I sôrtèt po l' fond. Colas va disqu'a so l' soû avou zèls èt lès louke ènn' aler, rissère l'ouh, tûze ine gote, èt va s'asstr al tâve. On timps. Djôsêf inteûre po dreûte, il èst mousst fwért gâ).*

## Sinne IX

COLAS, DJÔSÈF

DJÔSÈF.

T'ès la, fré.



COLAS.

Djôsèf.

DJÔDÈF (*prindant 'ne hov'lête qui s' trouve ine sawice*).

Hov'tèye mu 'ne gote va, fré.

COLAS (*él fant*).

T'ènnè vas ?

DJÔSÈF.

Fé 'ne pîtite tournèye. Vins-se avou ?

COLAS.

Mi ?

DJÔSÈF.

Ti t' plairès bin, sés-se ?

COLAS.

Dj'a d' l'ovrèdje.

DJÔSÈF.

Si t'ènn' aveûs nin minme, ci sèrèût piron parèy.

COLAS (*si rassiant*).

Poqwè ?

DJÔSÈF.

Pace qui l' coulèye, c'èst l' pus grand d' tès camarâdes, hein ?

COLAS.

Si dji m' plai bin come çoula, portant.

DJÔSÈF.

Chaskeun' si gos'. Èt m' mame ?

COLAS.

Èle èst-èvôye fé 'ne couïse èl tchâssèye, èle va riv'ni.

DJÔSÈF.

Oho ! Qui dis-se di cisse crawate chal ?

COLAS.

Fwért bèle.

DJÔSÈF.

Qui t' sonle-t-i, fât-i prinde on paraplu ?

COLAS.

Dji n'a nin l'idêye qu'i ploûrè. (*Djôsêf print 'ne cane èt s'apon-têye a nn'aler*). T'ennè vas tot-dreût ?

DJÔSÈF.

Awè.

COLAS.

T'as hâsse ?

DJÔSÈF.

Hâsse èt nin hâsse. I n'est qu' sèt eûres èt dj'a radjoûr a ût'. Mins, poqwè d'mandes-tu çoula ?

COLAS.

Tant qu' nos n'estans qu' nos deûs...

DJÔSÈF.

Ti m' vôleûs bin djâser ? (*s'assiant*). Dji t' hoûte.

COLAS.

Dj'a tofér oyous dire qui lès parints n' sont nin dès tchins...

DJÔSÈF.

Pôr inte deûs frés.

COLAS.

Èt dj'a compté sor twè.

DJÔSÈF.

Wice ènnè vous-se vini ?

COLAS.

Vochal. Vola cinq ans passés qui dji so prumi sèrwi.



DJÔSÈF.

On clapant, parèt-i.

COLAS.

Ci n'èst nin tot d'monant a maisse qui dji m' sârè fé 'ne situâ-  
cion on pô conv'nâbe, èt i m' sonle qui dj'ennè sé assez po fé a  
m' compte. Dj'a tûzé a twè po m' monter m' fôdje.

DJÔSÈF.

T'as raison, seûl'mint...

COLAS.

Seûl'mint qwè....?

DJÔSÈF.

Dji n'a qu' vint'-cinq' mèyes.

COLAS.

Dji n' vòreû nin l'zi fé on grand hârd : avou 'ne cope di mèyes...

DJÔSÈF.

Ine cope di mèyes !

COLAS.

Dji t' lès rindrè, sés-se ?

DJÔSÈF.

Si l'afaire rote !

COLAS.

S'èle ni rote nin, li matérièl sèrè todi la.

DJÔSÈF.

Awè.

COLAS.

Adon, dj'a bin compté ?

DJÔSÈF.

T'as compté, mins mi, djèl deû fé ossi.

COLAS.

Kimint çoula ?

DJÔSÈF.

Ti sés qu' dji r'mèt' mi trait'mint tél qui djèl wangne.

COLAS.

Come mi m' saminne. C'èst nosse divwér.

DJÔSÈF.

Awè. Çou qu' dj'allowe po m'amuser, c'èst les intèrèts di m' capital.

COLAS.

Dji t' comprend. T'as paou dè ratèni tès intèrèts sogne di t' faleûr rat'ni 'ne gote divins tès plaisirs po fé l' boneûr di t' fré.

DJÔSÈF.

Colas !

COLAS.

Wåde tès çanses, dji n' lès vou nin !

DJÔSÈF.

Ti t'èbales trop reûd !

COLAS.

Wåde lès, dji trouv'rè bin on camaråde, in-ètrindjir, qu'àrè pus d' coûr qu'on fré.

DJÔSÈF.

Çoula, c'èst-ine calin'rèye !

COLAS.

C'èst twè qu' mèl fait dire.

DJÔSÈF.

Ti t' mâvèles sins raison. Djâsans sérieûsemint.

COLAS.

Dji n' l'a fait qu'ainsi disqu'asteûre.



DJÔSÈF.

Dji n'a dit ni awè, ni nèni.

COLAS.

Mins dj'a compris.

DJÔSÈF.

Adon, si t'ès si tièstou, djèl sèrè ossi; portant...

COLAS.

Portant qwè?

DJÔSÈF.

À ! tot l' minme. (*I s'asstt*).

COLAS.

Dji t' hoûte.

DJÔSÈF.

Ci n'est nin pol raison qu' ti m'as dit tot-rade qui ti vous fé a  
t' compte ?

COLAS.

N'est-èle nin bone ?

DJÔSÈF.

O ! siya.

COLAS.

Adon ?

DJÔSÈF.

Ti m'èwares qui t'âyes avu ciste idêye la tot tchaud tot reûd.  
Ti m' catches ine saqwè.

COLAS.

Si dji t' dihéve tot, qui f'reûs-se ?

DJÔSÈF.

Nin dandji d' mèl dire, ine saqui a l'ouÿ américain. L'amour  
t'a pici.

COLAS.

Dji creû qu' dj'a rèscontré l' feume qu'i m' fât.

DJÔSÈF.

Po t' fé fé l' pus grande dès bièstrèyes.

COLAS.

Li marièdje n'est nòle bièstrèye qwand c'est qu'on spose ine brave feume.

DJÔSÈF.

Dès bravès feumes, ènn' a pus.

COLAS.

Li cisse qui dji'nme n'est nin come lès autes.

DJÔSÈF.

C'est-ine andje... avou l' diâle è cwér !

COLAS.

Djôsèf, ti m' fais dè mâ tot djâsant come çoula.

DJÔSÈF.

On-z-a bin l' còur tinrûle todi, qwand c'est qu'on-z-inme.

COLAS.

Ti n'a mây inné, parèt, twè ?

DJÔSÈF.

I s' pout qui s' dji rèscontrève ine feume come cisse-lale, qui n' sèreût nin come lès autes, qui dji m' lèreû pici. Dji m' rafèye todi dè fé li k'nohance di cisse clapante bèle-soûr la.

COLAS.

Dji n' ti lèrè nin linw'ter : c'est Fonsine.

DJÔSÈF.

Fonsine !

COLAS.

Awè.

DJÔSÈF.

Èt t'as l'idèye di t' marier ?



COLAS.

Awè. Qu'as-se ?

DJÔSÈF.

Ti t' boutes li deût è l'ouÿ, fré Colas.

COLAS.

Poqwè ?

DJÔSÈF.

Pace qui cisse crapaude la n' t'inme nin.

COLAS.

Èle m'inm'rè.

DJÔSÈF.

I s' pout, mins 'le ni t' convint nin.

COLAS.

C'est-ine brave bâcèle.

DJÔSÈF.

Èle l'a stu.

COLAS.

Èle n'a mâÿ situ autemint.

DJÔSÈF.

Disqu'à djoù qu'èle a ridé è horé.

COLAS.

Ci n'est nin vrêy !

DJÔSÈF.

Dj'enn'a lès prouves.

COLAS.

Ci n'est niâ vrêy !

DJÔSÈF.

Èle èst m' crapaude.

COLAS (*pus fwért*).

Ci n'est nin vrêy !

DJÔSÈF.

Ine crapaude a m'deût.

COLAS (*dî totes sês fwèces*).

T'as minti !

DJÔSÈF.

C'est po t' bin qu' dji t' di çoula. Tuze-z-i come i fât ; demain ti m' dirès merci.

(*I sôrl' po l' fond tot riyant*).

COLAS (*avou on èjèsse dî colére*).

Canaye !

LI TEÛLE TOME.

---



## AKE II

Cinq' meûs après l' prumi

On dimègne à matin

---

*A lever dèl teûle, Colas èst tot seû èt dèssine achou al tâve.  
On tims. Madame Thiry inteûre po dreûte, gâv moussèye.*

### Sinne I

COLAS, MADAME THIRY

MADAME THIRY.

Vos alez a mèsse, èdon, Colas ?

COLAS.

O ! awè.

MADAME THIRY.

Ni holez nin trop', savez.

COLAS.

Dj'a l' tims. Il èst-a hipe nouv eûres èt d'mèye, èt c'est-a dih qu'on-z-attaque.

MADAME THIRY.

N'èst-i qu' çoula ?

COLAS.

O ! nèni.

MADAME THIRY.

Bin va, dji n'aveû nin dandji di m' dihombrer come dji l'a fait. N'avez-ve nin co fait ?

COLAS.

Poqwè ?

MADAME THIRY.

Dj'apontèyereù l' tâve, si Djôsèf ad'hindève dè tims qui n' sèrans-st-èvòye.

COLAS.

I dwèm toti ?

MADAME THIRY.

Awè, çoula ni v' djinne nin, èdon ?

COLAS.

Po çoula, n'a nou risse ! D'abòrd, tant qu'il èst-è lèt, i n'a wåde d'èhaler nolu.

MADAME THIRY.

Tin ! tin ! Vis èhal'reùt-i mutwè, qwand c'èst qu'il èst chal ?

COLAS.

Li mons dè monde.

MADAME THIRY.

Adon, vos f'riz bècòp mîs di v' taire.

COLAS.

Si minme èl fève, dji n'aréù nin sovint l'ocâsion di m' plainde.

MADAME THIRY.

Oho ! èt d'ou-vint don çoula ?

COLAS.

Pace qu'i n'èst mây chal qui po magnî èt dwèrmi. I n'èst mây rastrindou.

MADAME THIRY.

Rastrindou ! Dihez pòr tot d'on còp qui c'èst-on coreù.



COLAS

Dji n' direû qui l' vrêy. Dispôy deûs meûs, i passe totes sès nut' fou. I n' rinteûre mây divant treûs qwate eûres à matin. S'i dwèrméve minme disqu'à dîner, i n' l'âreût nin co fait s' compte : dji m' moussive qwand c'est qu'a rintré.

MADAME THIRY.

Il a raison, qu'i s'amûse ! ci n'èst nin qwand c'est qu'il ârè cinquante ans quèl sârè fé.

COLAS.

Vos trovez qu'il a raison !

MADAME THIRY.

Tin don ! i fâreût qu' dji li donreû twért, parèt, po v' complaire !

COLAS.

Dinez-li dreût ou twért, dj'ènn'a d' keûre; çoula n' m'èspê-tch'rè nin dèl djudji come i m' sonle bon.

MADAME THIRY.

Riloukiz-ve divant dè voleûr djudji lès autes.

COLAS.

Dji pou roter l' tiêse lèvêye tos costés.

MADAME THIRY.

Tin ! tin ! oho ! èt Djôsèf nin, mutwè ? I n'a qu' vos, parèt, qu'èl pôye fé ? Mins qu'avez-ve tant a trover a r'dire so vosse fré don, vos, dispôy quéque tims ?

COLAS.

Dji n' trouve nin a r'dire ; dji v' vou fé r'marquer 'ne saqwè qui v's âriz d'vou vèyi d'vant mi.

MADAME THIRY.

Vos n' vis hêrez nin è l'idêye di m' fé dèl morâle, èdon, quéquefêye ? Haltè-là, savez, moncheû ! Si c'est-ainsi, dji sârè bin cori so vosse djeû.

COLAS.

Djans, c'est bon ! lèyans çoula à réz'.

MADAME THIRY.

C'est l' mèyeu d' tot ! come çoula, vos v' passerez dè mète à djoù li djalos'rèye qui v's avez sor lu.

COLAS.

Dj'inme mis m' pê qui l' sonke.

MADAME THIRY.

C'est lès quéquès çances qu'il a qui v' groulèt-st-à cœur.

COLAS.

Qui dè contraire ! dji vòreù qu'enn'eûrihe di fèyes ot'tant èt qu'i sèpihe lès mète a pont.

MADAME THIRY.

On nèl direût nin.

COLAS.

Poqwè ?

MADAME THIRY.

Pace qui dispôy on grand long timps, dji m'a aporçû qui vos n' l'acontez pus gote, èt, qwand c'est qu'i v' djâse, vos l' rihagniz come on tchin. Quelès raisons avez-ve don po fé dè s'-faitès manîres, si ç' n'èst nin l'djalos'rèye ?

COLAS.

Mètans qui c' seûye çoula èt lèyans-l' po bouf.  
(*Dè timps qu'i d'hèt lès dièrînes tirâdes, Madame Thiry a-st-aponti li d'èpuner d'a Djôsèf so on militant dèl tâve, dismètant qu' Colas oûveûre di l'aute dè costès.*)

MADAME THIRY. (*Èle print s' live di messe, qu'èst 'ne sawice.*)  
Dj'a mètou l' deût d'ssus. (*Tot sôrtant*). Cové qu' vos èstèz !



## Sinne II

### COLAS, DJÔSÈF

*Qwand c'est qu' Madame Thiry èst moussèye fou, Colas fait on djèsse come po dire qu'i s' deût maistri po n' nin dire çou qu'i pinse. Il ouveûre co a s' dèssin, sol cwène dèl tàve. Djôsèf inteûre po dreûte a ptès d'hàs, a mitant mousst, lès dj'vès tot k'tapès, tot bàyant. I fait detûs' treûs toûrs avà l' sinne, adon-pwis s' vint asstr al tàve po magni. Colas a r'lèvé 'ne fèye li tièsse po l' loukt èt s'a r'mèton a l'ovrèdje. Djôsèf fait 'ne tâte, pwis s' drèsse, print l' cok'mâr qu'èst so li stouwe, si vûde de café èt mèt' li cok'mâr sol tàve, câst sol foye di papt d'a Colas. Colas tchoûke li cok'mâr pus lon sins rin dire.*

DJÔSÈF.

Di don ! èle ni t' djinne nin, hein ?

COLAS.

Asteûre pus.

DJÔSÈF.

C'est l'amour qui t'a rindou si cagnèsse ?

COLAS.

Si djel so, c'est cåse di twè.

DJÔSÈF.

Clapant profèsseûr, sés-se, ine saqui ?

COLAS.

Po tot-a-fait, sâf po l' bin.

*(On étint à lon l' cloke di l'èglise).*

DJÔSÈF.

Va-s' a mèsse, louke la, t'as mèsâhe qu'on t' l'ac'sègne.

COLAS.

S'on t' l'ac'sègnive, çoula n' chèvreût a wè-d'-tchwè : ine fèye li pleû pris, i n' fait pus a l' rabate.

DJÔSÈF.

Qu'as-se a m' riprocher ?

COLAS.

Dji n'a wåde d'ennè prinde lès pônes ; mins, qwand c'est qu' l'êwe fait dès bouyons, c'est qui l' caywè èst-è fond.

DJÔSÈF.

Si ti pines m'ac'sûre avou tès bwègues contes !

COLAS.

Lès sins-oneûr prindèt lès stichas po dès complumints.

*(I ramasse sès pàpts po lès r'mète è ridant).*

DJÔSÈF (*màva*).

Dj'enn'a-st-assez.

COLAS.

Avou l' qwàrt di çou qu' dji t' pôreû dire ?

DJÔSÈF (*hàssant avou 'ne saqwè*).

Si ti n' ti tais nin, tot-rade.....

COLAS (*dimorant freûd*).

N'aye nin l' hasse di cour dè bouhî pace qui ti t' louk'rès ládje.

DJÔSÈF.

Po çoula djèl sé, qwèrèû d' carèles ! pièrèûse !

COLAS (*tot sôrtant*).

Rôleû d' bastringues !

### Sinne III

DJÔSÈF, FONLINE

*Qwand c'est qu' Colas èst mousst fou, Djôsèf si rassit al tâte èt sàye dè magnt. Rin n' li gostéye, i k'tape l'a-magnt tot fant 'ne mène qui vout dîre qu'i n'a rin d' bon. On cak'téye a l'ouh dè fond. Is' drêse, mèl' dè pantoufes, tchâsse on pa' tot èt va drovièr'.*

DJÔSÈF.

Tin ! c'est Fonsine !



FONSINE.

Pout-on bin intrer ?

DJÔSÈF.

Vola 'ne drole di d'mande. Poqwè n' pòriz-ve nin don ?  
(*Fonsine inteûre*). Quéle bone novèle di v' vèyi ? C'est po  
m' mame, bin sûr ?

FONSINE.

Nôna, èle èst-a mèsse èt Colas vint dè moussi fou.

DJÔSÈF.

Vos l's avez vèyou ?

FONSINE.

Awè.

DJÔSÈF.

Oho ! Assiez-ve don.

FONSINE.

I n' vât nin lès pônes, mèrci.

DJÔSÈF.

C'est come vos volez. (*On tîmps. Djôsêf èl louke sins rin dire,*  
*avou l'air di s' dimander çou qu'èle vout*).

FONSINE.

Djôsêf ! (*On tîmps*). Vos n'vèyez nin qu' dj'a dèl pône ?

DJÔSÈF.

Tot l' minme, vos n' m'avisez nin come d'âbitude. Êst-ce qui  
vosse grand-père... ?

FONSINE.

Nôna... Ç' n'èst nin çoula... c'èst vos...

DJÔSÈF.

Mi ! c'èst po rire sûr'mint ?

FONSINE.

Vola co pus d'on meûs qu' dji sâye di v' djâser.

DJÔSÈF.

Dji n' so nin portant si malâhèy a trover.

FONSINE.

Vos v' distournez ou vos passez a costé d' mi sins fé les qwanses di m' vèyi.

DJÔSÈF.

Vos pinsez mâ.

FONSINE.

Ni noyiz nin. Si dj' vin chal, c'est pace qui dj'i so fwèrcèye.

DJÔSÈF.

Vos avez tchûsi l' moumint qu' dji so tot seù ?

FONSINE.

I valève mis ainsi. Vosse mame èt vosse fré n'inmeriz nin di nos ètinde djâser di nosse passé.

DJÔSÈF.

Li passé, c'est l' passé, èdon, Fonsine ?

FONSINE.

Por vos; mins mi...

DJÔSÈF.

C'est qu'i v's èl sonle ; li tîmps raface pus vite qui vos nèl comptez.

FONSINE.

Dj'ennè wâdrè on sovenir qui m'è djâserè tote mi vèye.

DJÔSÈF.

On sovenir ? dji n' comprind nin.

FONSINE.

Djôsèf... dji v's a trop' inmé... èt, come punichon... bin vite dji n' sàrè pus catchi m' honte !

DJÔSÈF.

Qui d'hez-ve ?



FONSINE.

Li vrêy. Dj'a-st-avu l' mâleûr di v's inner, dji v' loukive come on bon Diu èt, pauve ênocinne qui dj'a stu, dji m'a lèyi d'bâtchi.

DJÔSÈF.

Mins çoula n'èst nin possibe !

FONSINE.

Dji n'a pus qu'ine fibote d'èspwér, Djôsêf, c'èst qu' vos n' sèrez nin lache assez po n' nin fé vosse divwér.

DJÔSÈF.

Mi d'vwér?... mins çou qu' vos d'hez, ç' n'èst nin vrêy !

FONSINE.

Vos noyîz l' passé ?

DJÔSÈF.

Nôna... mins... dji so tot foû d' mi !

FONSINE.

Èt mi, dji n' sé nin wice qui dj'a polou trover l' corêdje qui dj'a. (*Èle pleûre. On tîmps.*) Djôsêf !

DJÔSÈF (*roubièssemint*).

Qu'i-n-a-t-i ?

FONSINE.

Come vos m' djâsez deûremint !

LJÔSÈF.

Dji v' djâse... dji v' djâse... Anfin qui vlez-ve ?

FONSINE.

Vos n' m'avez nin rèspondou.

DJÔSÈF.

Rèsponde...

FONSINE.

Vosse consyince ni v' dit-st-èle rin po l' moumint ? Rèspondez-me, Djôsèf, c'est-a gngnos qu' dji v's èl dimande. Dji v's inme come vos nèl sèrez mây; vos n' m'abann'rez nin, vosse coür n'èst nin si deür qui çoula. Rèspondez-me awè... ou nèni, djèl vou! (*On timps.*) Vos nèl fez nin... Vola m' dèstinèye. Mâlèrèuse qui dj' so ! (*Èle tome so 'ne tchèytre èt soglote sins s' poleûr ra'n*).

DJÔSÈF.

Fonsine, taihiz-ve. (*I va sèrer lès ouhs come i fât èt louke pol finièssè s'i n' vint pèrsonè*). Mins, po l'amoûr di Diu, taihiz-ve, s'i v'nève ine saqui !

FONSINE.

C'est çoula qui v' fait sogne, c'est qu'on nèl sèpe !

DJÔSÈF.

Djans, taihiz-ve !... nos nos marèyerans, parèt, èt... alez-è !

FONSINE.

Nos marier, nôna ! asteûre c'est mi qui n' vout nin. Dji veû çou qu' vos valez. Si vos m'inmiz 'ne gote, vos n' m'âriz nin lèyi taper a vos pids, vos n' vis âriz nin distourné d' mi come vos l'avez fait. Dji n' vôreû nin loyi m' vèye a in-ome qui n'a nôle consyince, on sins-oneûr !

DJÔSÈF.

Fonsine !

FONSINE.

Dji n'a pus sogne di vos. Dji n' vou nin, pace qui dj' sé qu' dji n' sèreû mây ureûse avou on cal'furti, on vârin come vos !

DJÔSÈF.

Ine fèye po totes...

FONSINE.

Dji n'a pus sogne, vis di-dje. Dji n' vis vou nin, pace qui, si dj' div'nève vosse feume, mi märtire ni f'reût qu' dè k'minci.



Dj'a fait l' pètchi cåse di vos, et dj' compte bin esse fwète assez po supwèter m' mâleûr. S'il arive qui dji d'falihe, li Mouëse mi rascôyerè, èt, d'avant dè mori, dji n' dimand'rè qu'ine grâce a Diu, c'est qu' li r'mwèrd vis k'magne a p'tit feu dè timps qu' vos vik'rez après mi. (*Èle sòrt po l' fond*).

#### Sinne IV

#### MADAME THIRY, DJÔSÈF

*Qwand c'est qu' Fonsine èst moussèye foû, Djôsèf dimeûre on bon timps tot seû, assiou al lève. Madame Thiry inteûre po l' fond.*

MADAME THIRY.

Bondjou, m' fi.

DJÔSÈF.

Mame.

MADAME THIRY.

Vos v's avez bin levé timpe ! Avez-ve bin dwèrmou ? (*Èle dis-fait s' lchapè èt s' pèlérine èt mèl on van'trin*).

DJÔSÈF.

Awè, fwért bin.

MADAME THIRY.

Avez-ve bin magnî dè mons ?

DJÔSÈF.

Dji n'aveû nin fwért faim.

MADAME THIRY.

Vos n'èstèz nin dèrindji, èdon ?

DJÔSÈF.

O ! nèni. Vos polez esse pâhûle. Èle a bin vite situ foû, mèsse.

MADAME THIRY.

Moncheû l' curé n'a nin prètchi, il a-st-atrapé on mâva raukè.

DJÔSÈF.

Adon, i n'âreût polou'esse a s' navète. (*I s' pormône tot tûzant. Madame Thiry di hale li tâve*).

MADAME THIRY.

Qu'avez-ve don, m' fi ?

DJÔSÈF.

Qu'âreû-dje don, mame.

MADAME THIRY.

Vos tûzez si lon, m' sonle-t-i ?

DJÔSÈF.

Al vûde, po touwer l' tîmps.

MADAME THIRY.

I n'a rin qui v' tourmète, èdon ?

DJÔSÈF.

Si c'êsteût aînsi, djël lèreû rider.

MADAME THIRY.

Tant mîs vât, m' fi, tant mîs vât. Oho ! dj'a vèyou, d'à lon, Fonsine qui moussive foû d' chal, qui volève-t-èle don ?

DJÔSÈF.

Awè, dji rouvive di v's èl dire. Èle a v'nou vèyi si v' n'aviz nin dès cosèdjes. Èle a dit qu'èle ripassereût d'main ou après.

MADAME THIRY.

C'est bon, adon. Brave bâcèle, Fonsine, èt corèdjeûse.

DJÔSÈF.

Awè. Dji m' va moussi.

MADAME THIRY.

Dji v' va aprèster vos afaîres.

DJÔSÈF.

Nin dandji, dji f'rè bin.



MADAME THIRY.

Tènez, montez çoula tot d'on còp. (*Èle li done si pèlèrine èt s' tchapé. Djôséf sôrt' po dreûte*).

### Sinne V

MADAME THIRY, LI VI LOUWIS

*Madame Thiry dimeûre on tîmps tote seule. On cak'têye a l'ouh, èle va droviér'.*

MADAME THIRY.

Tin ! père Louwis ! Qui n'amoussîz-ve à dreût ?

LOUWIS.

Çoula n' rinteûre nin d'vins mès âbitudes dè fé l'afronté.

MADAME THIRY.

Inte camarâdes, on n' louke nin si près. Achez-ve don.

LOUWIS.

Mèrci, madame, mèrci.

MADAME THIRY.

On lèt lès façons po lès talyeurs. (*Èle li done ine tchèytre, mins i n' s'asstt nin*). Fonsine vint dè moussi fou d' chal.

LOUWIS.

Awè, dji l'a rèscontré.

MADAME THIRY.

Vos li direz qu'èle ripasse demain, dj'a d' l'ovrèdje por lèy.

LOUWIS.

Vos n'estîz nin chal, c'est vrèy.

MADAME THIRY.

Vola qu' dji rinteûre di mèsse.

LOUWIS.

Vos n'èstèz nin à corant d' l'afaire ?

MADAME THIRY.

Quéle afaire don, pére Louwis ?

LOUWIS.

Vos... vos... n' savez nin l' novèle ?

MADAME THIRY.

Li novèle ! Èst-ce ine bone dè mons ?

LOUWIS.

A... awè... ine bone novèle. (*I s' lèt toumer sol tchèytre èt louke Madame Thiry d'in-air èware*).

MADAME THIRY.

Pére Louwis ! Qu'avez-ve don ? Vis sintez-ve malåde ?

LOUWIS.

Nèni, dè, nèni, i m' va bin ; ci n'est qui l' pône qui dj'a qui m' sèfoque.

MADAME THIRY.

On v's a fait dèl pône ?

LOUWIS.

A... awè... o ! awè.

MADAME THIRY.

Qui ?

LOUWIS.

Nolu... nolu dè, Madame Thiry.

MADAME THIRY.

Pére Louwis, vos m' fez sogne.

LOUWIS.

C'est-ine brave bâcele, savez ! I n'a nole parèye qui Fonsine ! Nouk ni li sàreût crankî on dj've djus dèl tièsse. Mi baston d' vi-lèsse ! Èle n'è pout rin, savez... c'est l' vârin qui l'a trompé.

MADAME THIRY.

Li vârin... ?



LOUWIS (*s'épouvèrant*).

Awè, l' vârin !... wice èst-i ?

MADAME THIRY.

Qui don ?

LOUWIS.

Vosse mamé Djôsèf.

MADAME THIRY.

Mins, père Louwis, vos tapez dès raisons.

LOUWIS.

Nôna, dji so è m' plein sins. Wice èst-i, v' di-dje, qui mès brès  
di sèp'tante ans li broyèsse sès ohès !

MADAME THIRY.

Mins Djôsèf ni v's a rin fait !

LOUWIS.

Rin fait ! I m'a gâté li p'tit bokèt d' vèye qui m' dimeûre co.  
Rin fait ! Ci n'èst rin, parèt, di s' fé inmer d'ine ôrfilène, èl  
disbâtchi, adon-pwis èl planter la qwand èle èst so vòye po-z-èsse  
mère ? Ci n'èst rin fé, çoula ? Wice èst-i, v' di-dje ? La-haut ?

MADAME THIRY.

Nôna... dimonez keû !... i n'èst nin chal.

LOUWIS.

Va co bin !

MADAME THIRY.

Dihez-me qui vos v's avez mari ! Mi fi Djôsèf èst trop brave qui  
po fé 'ne si-faite !

LOUWIS.

Si ç' n'èsteût nin vrèy, dji n' vis f'reû nin cisse pône la.

MADAME THIRY.

Mi fi Djôsêf !... Mon Diu don, mon Diu, qué mâleûr ! (*Èle pleûre*).

LOUWIS

Li mâleûr êst cînt fêyes pus tène po vos-autes qui po Fonsine èt mi Qui va-t-èle div'ni, mi p'tite Fonsine ? Èle ènnè mouèrrè d' chagrin, èt mi, djèl sûrè si dj' n'astohe nin l' gré dèl fosse divant lèy. L'oneûr, Madame Thiry, c'èst l' seûle ritchèsse dè pauve, èt i falève pòr qu'on cal'furti come vosse fi...

MADAME THIRY (*rilèvant l' tièsse*).

Cal'furti !

LOUWIS.

Pardon, madame, dji veû qu' dj'a blèssi vosse côur di méré. Dj'a twért di m'èpwèrter come djèl fai, èt nos fris bécòp mis dè djâser sérieûsemint.

MADAME THIRY.

Dji n' sâreû djâser d' çoula.

LOUWIS.

Adon, dji m' tairè, èt d'avant d'ènn'aler, dji n' vis d'mand'rè qu'ine sôr, c'èst qu' vos aminésse vosse fi a fé si d'vwér. Dj'a l'èspwér qu'i sèrè ome assez po çoula.

MADAME THIRY.

Si c'èst-ainsi, quéle honte ! (*Èle pleûre*).

LOUWIS.

Plorez... tapez dèss lâmes... çoula v' frè dè bin... mi, dji n' sâreû... dj'ènn'a pus, mi, dèss lâmes... (*I s' ratint dè plorer*). Dji n' sâreû pus plorer... dj'ènn'a pus, dèss lâmes... (*I sôrt' tot plorant*).



Sinne VI

MADAME THIRY, FÉLIC

MADAME THIRY (*pleûre on moumint, adon s' drêsse èt va a l'ouh di dreûte, mins tot d'on côp èle s'arête èt tûze. Èle vout mousst fou, èle s'arête co, èle ni sèt çou qu'èle deût fê. Èle vout houki Djôsêf, mins, qwand c'est qu'èle a dît, d'ine vwès qui n'est nôle : Djô... èle s'arête èt tûze co. Èle print s' pàrti èt bratt d'ine vwès inte lès deûs*).

Djôsêf !

FÉLIC (*intransant reût-a-bale po l' fond*).

Bondjou, ci n'est qu' mi.

DJÔSÊF (*à-d' fou*).

Qu'i-n-a-ti co don ?

MADAME THIRY.

I n'a Félic qu'est v'nou.

DJÔSÊF.

Dihez-li qu'i rawåde, dji n' so nin co prêt'.

FÉLIC.

Rawârdet ! dji n'a nin l' tîmps, parèt, mi !

MADAME THIRY.

Avez-ve co 'ne saqwè di r'mètou ?

FÉLIC.

Nos alans às coûses a Djoupèye.

MADAME THIRY.

Às coûses ?

FÉLIC.

Awè, c'est-ine bèle porminåde, savez.

MADAME THIRY.

Èt vos wadjiz ?

FÉLIC.

Quéquefèye, qwand c'est qu'on-z-a on bon « tuyau », on sèrèût bin sot dè n' nin risquer.

MADAME THIRY.

C'est-ine saqwè d' fwért bon pol djônesse di s'aler mète divins cès afaires là. Dji v' comptève pus malin qu' çoula !

FÉLIC.

Poqwè ?

MADAME THIRY.

Vos d'vez bin savu qui l' trim'lédje n'aqwirt mây rin d' bon.

FÉLIC.

Vos n'èstèz nin d' fwért bone oumeûr, Madame Thiry.

MADAME THIRY.

Èt vos, v' n'avez pus si hâsse qui v's aviz tot-rade.

FÉLIC.

Si dji v' djinne, dj'ennè va so l' còp. Ni vôriz-ve nin bin dire a Djôsèf, s'i v' plait, qui djèl rawåde chal à-d'zos dèl lèvèye ? i sèt bin qué novèle.

MADAME THIRY.

C'est bon. (*Félic dimeûre tot èstoumaké èt louke Madame Thiry sins rin dire*). Vos èstèz todì la ? Vos polez 'nn'aler, savez, dji li frè l' comichon. Oyez-ve ?

FÉLIC.

Awè dè. I-n-a sûr'mint 'ne mâle bièsse qui v's a pici.

MADAME THIRY.

Ni v' fez nin dèès mäs d' tièsse... alez-s' às coûses, bon voyèdje èt disqu'a tant. .

FÉLIC.

Qui v' sèrez d' bone oumeûr. (*I mousse foû*).



### Sinne VII

#### MADAME THIRY, DJÔSÈF

*Qwand c'est qu' Fêlic èst mousst' fou, Madame Thiry si r'mèt' a tûzer, li tiêsse divins sès mains; èle pleûre. Djôsèf inteûre po dreûte, mousst' al dièrinne môde.*

DJÔSÈF.

Il èst-èvoÿe, Félic?

MADAME THIRY (*catchant sès lâmes*).

Vola qu'i mousse fou; i v' rawâdrè, a-t-i dit.

DJÔSÈF (*print 'ne hov'lète qu'est so l'armâ èt s' hov'léye ine gote tot tournant lès rins a s' mame*).

Dji n' rivinrè nin po dîner, savez, mame.

MADAME THIRY.

C'est bon.

DJÔSÈF (*i s' ritoûne reût-a-bale èt veût qui s' mame pleûre, i d'meûre tot paf. Vivemint i r'mèt' li breûse so l'armâ èt s' sàve come li ci qu'a paou qu'on n' li dpâse d'ine laide keûre qu'il a fait*).

Disqu'a pus târd, savez, mame.

MADAME THIRY.

Awè.

(*À moumint qu'il èst so l'ouh po sôrti, Colas inteûre, tome bâbe a bâbe avou s' frê èt r'ssére l'ouh podrt lu*).

### Sinne VIII

#### MADAME THIRY, DJÔSÈF, COLAS

COLAS.

Wice vas-se?

DJÔSÈF.

La qu'i m' sonle bon.

COLAS.

I-n-a deûs wal'trous qui s' porminèt chal pus lon avou l' bê Félic, i t' rawârdèt bin sûr. Lès ouhês dèl minme coleûr si r'qwèrèt vol'ti.

DJÔSÈF.

Çoula n' ti r'garde nin. Lè-me passer !

COLAS (*Il bârant l' passêdje èt l' ritchoûkant è mitant dèl sinne*).

Minute, valèt !

MADAME THIRY.

Colas ! Colas ! dimorez keû !

COLAS.

Ine fèye po totes, mame, ni v' mèlez nin d' nos deûs. (*A Djôsèf, èl riloukant d'vins lès oûys*). Dji vin d' rèscontrer l' vi Louwis, i m'a tot raconté; qui vas-se fé ?

DJÔSÈF.

Dji n'a rin a fé.

COLAS.

Rin a fé ! C'èst don vrêy çou qu'i m'a dit ? Lache ! ti consyince ni t' dit nin qu' ti deûs fé ti d'vwér ?

DJÔSÈF.

Dji n' so po rin la-d'vins.

COLAS.

Ti n'ès po rin la-d'vins ! Canaye ! (*Il apogne Djôsèf po li stoumac' èt hâssih di l'aute main*). Rêpète lu don qu' ti n'ès po rin la-d'vins. Nôye èco 'ne fèye don çou qu' ti m'as dit, nôye lu co don !...

MADAME THIRY.

Colas ! dimorez keû !



DJÔSÈF (*qu'a gangnt l' fond dèl sinne*).

Mame, tant qu'i sèrè chal, dji n' rimètrè pus nou pîd èl mohone.

COLAS.

Vas-è ! Vas-è, qui dji n' faise on còp d' mâleûr ! (*I vout brokt d'ssus, mins, s' mame èl rat'nant, Djôsèf a l' tîmps di s' sâver*).

MADAME THIRY (*dâre so l'ouh dè fond tot brèyant*).

Djôsèf, mi fi Djôsèf ! (*Èle rimonte tot plorant èt va s'aspoÿî disconte l'ârmâ. Colas d'meûre à mitant dèl sinne tot tûzant. I n' pout raf'ni sès lâmes*).

MADAME THIRY.

Vos m' frez mori d' chagrin.

COLAS.

Qui dj' so mâlèreûs ! qui dj' so mâlèreûs !

MADAME THIRY (*s' ritournant*).

Colas !

COLAS.

Mame ! i m'a hapé Fonsine, tot m' boneûr, dji l'inméve tant ! (*I lét toumer s' tièsse so li spale di s' mame èt pleûre a tchaudès lâmes*).

---

## LI TEÛLE TOME

---

### AKE III

*On dimègne al vèsprèye. Li quinquèt n'est nin co èspris. Li feù  
d' li stoïve djète dès sclats d' l'oumire avà l' plèce.*

#### Sinne I

MADAME THIRY, COLAS (*achous èl coulèye*).

COLAS.

Li feù n' va wère, èdon, mame ?

MADAME THIRY.

I m' ravise on pô, va, m' fi.

COLAS.

Qwand v's ârez k'tchèssi vos neûrès idêyes, çoula s' passerè.

MADAME THIRY.

Ine fèye li coûr ac'sû, i fait bin málâhêy l'aswâdjî. Dji n'âreû  
mây compté qu' Djôsèf m'âreût fait tant dès displis.

COLAS.

Djans, mame, ni riv'nans nin co so çoula, fez-v's ènnè 'ne raison.

MADAME THIRY.

Qui fait-i po l' moumint ? Êstèz-ve bin sûr qu'il èst foû posse ?

COLAS.

On m' l'a dit.

MADAME THIRY.

Qu'a-djdju fait po qui l' bon Diu m' punihe d'ine si-faite manîre ?

COLAS.

Dji m' va èsprinde li quinquèt, on veût trop bin sès pinsêyes  
qwand c'èst qu'i fait spès. (*Èl fait*).



MADAME THIRY.

Nut' èt djoû, dji l'a d'avant mès oûys.

COLAS.

Come lès méres si ravisèt bin totes ! Si minme onk di leûs èfants èst rik'nohou come on vârin, èle li mètèt co so l' minme pid qu' lès autes.

MADAME THIRY.

Ni sèyîz nin si deûr, Colas. Djôsèf a-st-avu bécôp dès twérts, mins i n'èst nin si mètchant qu' vos l' comptez.

COLAS.

Li ci qui r'nôye li mâ qu'il a fait n'a nin l' dreût dè pwèrter l' no d'on brave ome. (*I s' va rassîr èl coulêye. On tîmps* )

MADAME THIRY.

Colas !

COLAS.

Plait-st-i, mame ?

MADAME THIRY.

Vos n' l'avez nin r'vèyou ?

COLAS.

Siya, ine fèye.

MADAME THIRY.

Li avez-ve djâsé ?

COLAS.

N'a nou risse qui djèl faise.

MADAME THIRY.

Vos l' hèyez bin fwért ?

COLAS.

Nôna, mame ; mins ci n'èst nin a mi a li djâser. I n'a qu'ine saqwè qui dj'ârè mâlâhêy di li pardonner, c'èst d'avu qwitê

l' mohone, c'èst di v's avu moudri vosse bon cœur. Malgré çoula, s'il aveût mèsâhe d'in-aspoia po l' rimète sol bone vòye, dji sèrèu l' prumî a li stinde li main.

MADAME THIRY.

Mèrci, m' fi.

COLAS.

C'èst tot, èdon, mame ?

MADAME THIRY.

Awè, dji f'rè 'ne fwèce po-z-èsse corèdjeûse. (*On long timps.*)

COLAS.

Èt Fonsine, mame, kimint li va-t-i ?

MADAME THIRY.

Qwand c'èst qu' dj'i a stu mârdi, èle èsteût levêye.

COLAS.

Èle èst hape ?

MADAME THIRY.

Asteûre i n'a pus nou dandji.

COLAS.

Ni v' sonle-t-i nin, mame, qui c'èst-on boneûr por lèy qui l'èfant seûye mwért ?

MADAME THIRY.

O! siya; malgré çoula, èle li pleûre tos lès djoûs.

COLAS.

Pauve Fonsine ! ine si binamêye bâcèle !

MADAME THIRY.

Qui nos a aqwèrou bin dès pônes !

COLAS.

Vos 'nn'i volez nin ?



MADAME THIRY.

O ! nèni, èle ènnè pout rin. Èt vos ?

COLAS.

Dj'ènnè sé rin. S'on polève savu l'av'ni, on s' sipàgn'reût bin  
dès misères. (*On tîmps ; i tûzèt.*)

MADAME THIRY.

Colas !

COLAS.

Plait-st-i, mame ?

MADAME THIRY.

C'est-ouÿ dîmègne, savez ?

COLAS.

Awè ; poqwè m' dihez-ve çoula ?

MADAME THIRY.

N'alez-ve nin prinde ine eûre ou deûs d' plaisir ?

COLAS.

Wice îreû-dje ?

MADAME THIRY.

Qui sé-dje don, mi ? Dji n'a nin bon, savez, di v' vèy tos lès  
dîmègues rètrôclé èl coulèye come on vi bouname.

COLAS.

Dji m'i plai bin, i n'a rin qui m' tèm'tèye.

MADAME THIRY.

Çou qui v' tèm'tève d'avance, ouÿ nêl fait pus.

COLAS.

Qui volez-ve dire ?

MADAME THIRY.

Fonsine vis d'nève dèl djôye, di l'èspwér ; asteûre...

COLAS.

Asteûre ?

MADAME THIRY.

Vos n' l'inmez pus ?

COLAS (*si drèssant*).

Nèni, dji n' l'inme pus. A pàrt vos, dji n'inme pus nolu. (*Avou dès lâmes èl vwès*). Nèni, dji n' l'inme pus, dji hé tot l' monde. (*I sôrt' po dreûte tot plorant*).

(*On bouhe al pwète dè fond, èle va drovièr'*).

## Sinne II

MADAME THIRY, LI VI LOUWIS

MADAME THIRY.

C'est vos, pére Louwis ?

LOUWIS.

Awè, Madame Thiry, c'est l' vi Louwis qu'aveût l' timps long di v' rivèyi. Dj'a r'trové on pô del fwèce divins mès vilès djambes èt dji v' vin dire bo-nut'.

MADAME THIRY.

A la bone eûre çoula ! Assiez-ve don.

LOUWIS.

Ma fwè, dji l'èdur'rè bin.

MADAME THIRY.

Qué novèle dispôy mârdi ?

LOUWIS.

On ravike ine gote.

MADAME THIRY.

Tant mis vât. Lès laids moumints passèt come lès bès. Fonsine va tot-a-fait bin ?



LOUWIS.

Mèrci l' bon Diu, Madame Thiry, mèrci l'bon Diu. Èle àreût bin volou v'ni lèy minme, mins 'le ni wèse moussi foû, dit-st-èle. I li sonle qui tot l' monde èl va-st-ac'sègni à deût.

MADAME THIRY.

Çoula s' pass'rè.

LOUWIS.

Èle m'a tchêrdji di v' vini fé l' comichon tot rawârdant di v's èl poleûr mis fé lèy minme.

MADAME THIRY.

Quéle comichon don, père Louwis ?

LOUWIS.

Vis r'mèrci po tot çou qu' vos avez avoyi, po tot çou qu' vos avez fait por lèy èt por mi dè tims di s' maladèye.

MADAME THIRY.

Vât bin lès pônes portant. D'abôrd, c'èsteût mi d'vwér.

LOUWIS.

Vos tapez vosse grande bonté a rin, Madame Thiry. Dji n'iune nin qu' vos l' fêsse divant mi. Vos avez stu nosse sauveûr èt djèl vòreû poleûr tchanter tos costés.

MADAME THIRY.

Si vos fiz çoula, nos n' sèris pus dës camarâdes.

LOUWIS.

Adon, dji m' tairè.

MADAME THIRY.

Volez-ve beûre ine tasse di cafè ?

LOUWIS.

Mèrci co cint fèyes ; dj'a sopé d'vant dè v'ni.

MADAME THIRY.

Sins façon ?

LOUWIS.

Come si dj' l'aveû fait. C'est bin damadje qui li p'tit èst mwért, èdon, Madame Thiry ?

MADAME THIRY.

Awè.

LOUWIS.

I sètchive fwért après vos. Il aveût d' vos traits.

MADAME THIRY.

Ni djâsans pus d' çoula, père Louwis.

LOUWIS.

C'est co l' mèyeû. (*I s' drêsse*).

MADAME THIRY.

Ènn' alez-ve dèdja ?

LOUWIS.

Li p'tite èst tote seûle, parèt.

MADAME THIRY.

Dji n' vis ratinrè nin. Vos li frez mès complumints èt v' li direz qu' dji n' so nin continne sor lèy.

LOUWIS.

Po... poqwè don, Madame Thiry ?

MADAME THIRY.

Pace qu'èle n'a nin v'nou avou vos. Li mohone n'aveût wåde di li toumer sol tièsse. Vos li direz ossu qui dj' l'inme pus' qu'èle ni pinse.

LOUWIS.

Ni prenez nin çoula d' mâle pàrt, savez. Èle n'è pout rin, èle si tchoûke dès si droles d'idêyes èl tièsse dè, asteûre.

MADAME THIRY.

Dj'ènn'i vout nin, dè.



LOUWIS.

Vos m'avez fait paou.

MADAME THIRY.

Rimètez-ve, mins dihez-li todi, savez ?

LOUWIS.

Dji sâyerè d' li fé comprinde qu'èle deût v'ni. Dj'a co sogne di li fé dèl pône, èle ènn' a tant avu. Djans, disqu'a onk di cès djoûs.

MADAME THIRY.

Bo-nut', père Louwis. (*Sol pwète*). Fât-i v' loumer ?

LOUWIS.

Nèni, savez, i n' fait nin spès.

(*Madame Thiry rissère l'ouh ; a ç' moumint la, Colas tot abatou, intèûre*).

### sinne III

MADAME THIRY, COLAS

COLAS.

Qui èst-ce don la qui mousse foû ?

MADAME THIRY.

Li vi Louwis.

COLAS.

Qu'a-t-i v'nou fé ?

MADAME THIRY.

Nos r'mèrci po lès quéquès tchipot'rèyes qu'on-z-a d'né a Fonsine.

COLAS.

Çoula n' valéve wère lès pônes. (*I print on ltve ine sawice, s'assit al tâve èt lét*).

MADAME THIRY.

Alez-ve co 'ne fèye lère ?

COLAS.

Qui f'reù-dje don ? On bè live, c'est l' mèyeù d' mès camarâdes.

MADAME THIRY.

Ci n'est nin bon dè lère trop'. (*On tîmps. Madame Thiry print 'ne banselète avou dès tchâsses èt rènawéye*). Colas !

COLAS.

Plait-st-i, mame ?

MADAME THIRY.

N'avez-ve mây tûzé a l'av'ni qu' Fonsine pôreût-st-avu si s' grand père vinéve a mori ?

COLAS.

O ! siya.

MADAME THIRY.

Qui v's è sonle-t-i ?

COLAS.

Èle sèrè mâlèreûse, bin sûr.

MADAME THIRY.

A mons qu'èle ni rêscontur'reût on binamé ome qui l'inm'reût bin.

COLAS

Di l'inmer a l' siposer, i-n-a tote ine vòye, savez, mame ?

MADAME THIRY.

C'est mâlâhèy d'aler disqu'à coron d' cisse vòye là ?

COLAS.

I-n-a-st-on trop grand saqwè a-z-astohi.

MADAME THIRY.

Si fâte, èdon ?



COLAS.

Vos l'avez dit.

MADAME THIRY.

Mins, vos m'avez dit tot-rade qui vos n' l'inmiz pus ; ènn' èstèz-ve bin sûr ?

COLAS.

Dj'ennè sé rin. Èle m'a fait tot plein dèl pône sins 'nnè poleûr èt dj'enn'i vou nin po çoula. Djèl plaind d' tot coûr èt djèl vòreû vèy urèuse.

MADAME THIRY.

Mins po l' siposer ...

COLAS.

C'est-impossible. (*On cak'tèye a l'ouh dè fond. Alant drovièr*).  
Qui sèrèût-ce bin ?

#### Sinne IV

MADAME THIRY, COLAS, FONSIÈNE

FONSIÈNE.

Ci n'est qu' mi.

COLAS (*èstoumaké*).

Vos ! chal !

FONSIÈNE.

Awè. Bo-nut', Madame Thiry, Moncheû Colas. Dji n'a fait qu'ine ascohèye po-z-acori.

MADAME THIRY.

Vos avez bin fait. Vosse grand-père vis a dit qué novèle ?

FONSIÈNE.

Awè. Vos m'èscuserez, èdon ? dji n'aveû mây compté qu'on djoû, dj'âreû wèzou r'mète lès pids è vosse mohone.

COLAS.

C'est tot l' minme bécôp d' hardièsse.

FONSINE.

Dji n' vin nin di m' chéf, Moncheû Colas.

MADAME THIRY.

C'est mi qu' l'a fait v'ni.

COLAS.

Adon, dji n' vis comprind pus, savez, mame.

FONSINE.

Vos volez dire, Moncheû Colas ?

COLAS.

Dji vou dire qu'avou tos lès tourmints qui v's avez fait  
sûde è nosse manèdje ...

FONSINE.

Dji m'ennè va.

MADAME THIRY.

Fonsine, dimorez.

FONSINE.

Al condichon qu' vosse fi vòye bin, Madame.

COLAS.

Mi mame riçût qui qu' li sonle bon èt dj' n'a rin a dire.

FONSINE.

Si çoula ni v' dût nin, dji n' vis vou nin displeire.

COLAS

Dj'enn'a ni freûd ni tchaud. (*I porsût a lère*).

FONSINE.

Adon, dji va m'assir ad'lé vos, Madame. Vos volez bin ?



MADAME THIRY.

Awè, vinez, mi-èfant. Dji di mi-èfant, pace qui v's èstèz on p'tit pò m' fèye

FONSINE.

Mèrci ... Madame. C'èst bin damadje qui dji n'a nin l' dreût dè dire mame. Qué boneûr qui c' sèrèût, mi qui n'a mây kinohou l' meune !

MADAME THIRY.

Dji v's è done li dreût èt çoula m' frè plaisir.

FONSINE (*li potchant à hatré po l' bàht*).

Mèrci ... mame ! mame ! mame ! Por mi, v's èstèz di fèyes mèyeûse qu'ine mame. Èl plèce di m' rètchi à visèdje come dji l'a mèrité, vos aswâdjiz mès pònes, vos m'avez pardoné. Dji v's inme mis qu'ine mame. (*Èle li rabrèsse co*).

MADAME THIRY.

Fonsine, vos m' fez tote mouwer. (*Èle rissowe ine lâme*). Si Djôsèf aveût sù l' dreût pazê qui li d'vwér li mostrève, quèle djòye qui dj'aréu-st-avu dèl vèy è manèdje avou vos, mi-èfant ! Vos l'âriz rindou ureûs

FONSINE.

Dji l'inmève tant !

(*Colas fait lès qwanse de lère ; mins i n' pièd nou mot èt s' visèdje deût marquer lès imprèssions qu'i r'ssint*).

MADAME THIRY.

... Asteûre ?

FONSINE.

C'èst bin málâhéy a dire. Mi coûr bagne inte li hayime èt l'amouûr.

MADAME THIRY.

Lès grandès pònes fèt sovint djòmi l' hayime, mins nêl lèyiz nin crêhe, mi-èfant, èle ni chèv mây a rin d' bon.

FONSINE.

Dji frè m' possible.

MADAME THIRY.

N'avez-ve mây tûzé a l'av'ni ?

FONSINE.

L'av'ni m' fait paou, mâgré l' corêdje qui dji pou-st-avu.

MADAME THIRY.

Tant qu'on-z-a dè corêdje, on vint-st-à coron dês pus grands histous.

FONSINE.

Dè tîmps qu' Diu lèrè l' vèye a m' grand père, dj'âre co 'ne pitite consolâcion èt dji n' piêdrè nin corêdje pace qui dji m' di qu' dji deû viker por lu. Après s' mwért, li solo dè boneûr ni lûrè pus so m' pauve dèstinêye.

MADAME THIRY.

Vosse dèstinêye sèrè quéquefêye pus bèle qui vos nêl comptez.

FONSINE.

Djêl veû téle qu'êlè sèrè. Lès bès sondjes qui l'amôûr aveût fait sûde è m' pauve tiêsse ni florihront mây, li timpêsse lès a ravadjî. Dji n' gostêyerè mây lès djôyes qu'on mariêdje d'amôûr apwête. Dj'a stu hinêye al visse al vasse avâ l' monde, dj'a toumé d'vins l' sofrance èt dji n' sâreû v'ni fou.

COLAS.

L'èspwér èst fait po turtos, Fonsine, èt c'èst taper dês raisons al vûde qui vos fez la.

FONSINE.

Nôna, Moncheû Colas, dji veû trop bin è pas d' la qu' dji m' trouve.



COLAS.

Lès pônes ni sârit tofér durer. Vosse mâleûr si rafacerè èt f'rè plèce a dès hopès d' djôyes. C'èst l' vèye, èdon, dès pônes, dès djôyes, dès djôyes èt dès pônes.

MADAME THIRY.

Colas a raison, vos v' tapez trop fwért al dilouhe.

FONSINE.

Dès djôyes, ènn'a pus por mi.

COLAS.

Qu'è savez-ve ? Ni polez-ve nin rèscontrer in-ome qui v's innm'reût bin, qui v' sipos'reût èt qui v' freût 'ne novèle vicàrèye ?

FONSINE.

Çoula, c'est-impossibe.

COLAS.

Li djône ome qui v' veûreût vol'ti âreût twért dè n' nin hoûter l' vwès di s' coûr èt Dièw ni lî pardon'reût nin, s'i s' rat'nève di v' fé 'ne novèle vicàrèye.

MADAME THIRY.

Vos valez pus' qui vos n' comptez, Fonsine.

FONSINE.

I s' pout, mins c'est todi wè-d'-tchwè.

COLAS.

Poqwè v' tapez-ve si fwért a rin ?

FONSINE.

Ci n'est nin mi, c'est l' neûre tètche dè passé.

COLAS.

Ine tètche come cisse-lale ni compte po rin.

FONSINE.

Ni sayiz nin di m' diner d' l'èspwér, vos n' dihez nin çou qu' vos pinsez.

MADAME THIRY.

Mins, Fonsine, tot pêchi s' deût rouvi, èt l' tims raface pus vite qui vos nêl comptez.

FONSINE.

I s' pout qui l' tims raface ; mins, qwand il èst so l' pont dè div'ni maisse dè passé, ci-chal rispîte èt s' mosteûre cint fêyes pus laid qu' d'avance.

COLAS.

Po l' ci qui v' kinoh come i fât, i frê 'ne creûs d'ssus.

FONTINE.

Nôna.

COLAS.

Poqwè ?

FONSINE.

Vos m'enn' avez d'né tot-rade li prôuve.

COLAS.

Kimint çoula ?

FONSINE.

Vos m'avez câsi mêtou a l'ouh qwand c'èst qu' dj'a-st-intré èt portant dji comptève qui n's èstis co 'ne gote camarâdes.

COLAS.

Fonsine !

FONSINE.

N'est-ce nin vrêy mutwèt ?

COLAS.

Siya.

FONSINE.

Vos vèyez qu' dji n' mi marih nin so m' dèstinêye.

COLAS.

Siya, vos v' marihez.



FONSINE.

Dji n' vis comprind pus.

COLAS.

Po m' fé comprinde, i fâreût qui dji v' dihasse lès raisons qui m'ont-st-aminé a v' fé dèl pône.

FONSINE.

Lès cis qui knohront m' passé âront lès minmès raisons qu' vos po m' louki d' triviès.

COLAS.

Lès cisses dës autes ni sârit êsse parèyes qui lès meunes.

FONSINE.

Poqwè çoula ?

COLAS.

Vos m' dimandez poqwè !

MADAME THIRY.

Mins, Fonsine, ni comprindez-ve nin ?

FONSINE (*èstoumakêye*).

Vos m'inmez todi ?

COLAS.

Si dji v's inme ? Come on sot ! Qwand dj'a sèpou qué novèle, dj'a sofrou ot'tant qu' vos l'avez fait, si nin co pus. À k'mince-mint d' mès sofrances, dj'a div'nou mètchant, dji v' hèyéve ; awè, dji v' hèyéve, dji n' sâreû dire kimint. Di p'tit a p'tit, cisse hayîme m'a qwité èt dj'a fini par vis plainde... Tot-rade, qwand v's avez-st-intré, mi coûr a stu saisi, i s'a r'sov'nou dës pônes qui v' li avîz fait èt i s'a volou vindji. C'èst l' grand amoûr, Fonsine, qui done cès makèts la â coûr èt i n' fât nin 'nn'i voleûr.

(*Fonsine èst tote drole èt hoûte sins rin dîre*).

MADAME THIRY.

Mins, Colas, êstèz-ve bin sûr qui l' hayîme èst-èvôye ?

COLAS.

Awè, mame, l'amour a pris li d'zeur èt l'a sèfoqué. Dj'inme Fonsine come nouk sol tère nèl sàreût fé.

FONSINE.

Mins, Moncheû Colas, vos roûvîz m' fâte.

COLAS (*s'épouvèrant*).

Vos 'nnè polez rin !

FONSINE.

Dji so coupâbe.

COLAS.

Ci n'èst nin vos l' coupâbe. Vos avez-st-avu fyâte divins lès doûs mots qu' l'amour dibite al visse al vasse. Ènn'a tant come vos ! Mins, èl plèce d'èlzi taper l' hate, a totes cès mâlèreûses, di lès ac'sègni à deût come on fait, on f'reût brâm'mint mis dè louki çou qu'èle valèt... Poqwè divèt-èle sofri tote leû vèye pace qu'èle ont stu trompêyes divins leûs tinrûlès amours ? Poqwè n' lès compte-t-on nin dègnes d'ac'lèver 'ne famille, d'avu on brave ome qu'èlzi f'reût roûvi lès sofrances qu'èle ont-st-èduré ? Nolu ni m' sàreût rèsponde, èt tot l' monde convinrè come mi qui c'est-ine indjustice !

MADAME THIRY.

O ! m' fi ! Come çoula m' fait dè bin di v's étinde djâser come çoula. Èt vos, Fonsine ?

FONSINE.

Mi avou, Madame.

MADAME THIRY.

Adon, djâsez, Colas, ni v' rat'nez nin.

COLAS.

Dji n' vis catch'rè nin qu' dj'a tûzé come on l' f'reût turtos. Dji m' dihéve qui c'èsteût impossibe dè loyi m' vèye avou l' vosse.



Mins, asteûre qui dj' comprend lès sofrances qui v's avez èduré, qui dj' veû l' pauve av'ni qui vos v' vòriz fé, qui v' n'èstèz nin rèsponsàbe di çou qui s'a passé, qui v's èstèz 'ne brave bâcèle...

FONSINE.

Brave !

COLAS.

Awè, brave, ca dès djônès fèyes qui s' còpèt è qwate po-z-in-trutinre leûs vis parints, qu'èlzi d'nèt co dès bès djoûs d'vin leûs dièrins, sont râres.

FONSINE.

Mins çoula, c'èst mi d'vwér.

COLAS.

Oûy, lès èfants n' comprendèt pus lès d'vwérs qu'i d'vèt rimpli èvès leûs parints. Vos, Fonsine, vos avez totes lès qualités qui dj'a djourmây sohaiti al feume qui sèreût mi k'pagnèye.

FONSINE.

Sâf...

COLAS.

Por mi, v's èstèz todi l' Fonsine di d'avance. Nos avans tofér situ dès bons camarâdes èt, fou d' l'amitié qui v's avez por mi, dji sâyerè d'ènnè fé sùde l'amour. Ènnè sâreût-èsse autrumint avou l' boneûr qui dji v' donrè, si vos volez bin div'ni mi k'pagnèye.

MADAME THIRY.

O ! Colas ! qui dj' so-st-ureûse !

*(Fonsine èst-à mitant dèl sinne, assiowe so 'ne tchèytte èt pleûre).*

COLAS.

Mame ! Fonsine ni rèspons nin.

MADAME THIRY.

Fonsine ! Qu'avez-ve ? Vos tùzez si lon ! Vos n' rèspondez nin ?

COLAS.

Dihez-ve awè ?

FONSINE.

Ci sèrèût d' tot coûr, èt come rèscompinse dèl bèle keûre qui vos f'riz, dji pass'reû m' vèye a v' rinde ureûs.

COLAS.

Adon ?...

FONSINE.

Dji n' pou nin rèsponde asteûre. Ritûzez-î bécôp èt, si, pus târd, vos avez todi lès minmès idêyes, dji sèrè l' pus ureûse dès feumes.

COLAS.

Dji n' sâreû candji d'idêye.

FONSINE.

Djèl sohaite, mins tûzez-î, tûzez-î bécôp !

MADAME THIRY.

Fonsine, vos èstèz 'ne brave bâcèle !

FONSINE.

Po l' moumint... i s' pout. Bone nut', mada... mame, Moncheû Colas.

COLAS.

Disqu'a d'main.

FONSINE (*qwand c'est qu'èle a droviért li pwète, èle si r'ssètche abèyemint tot tronlant d' sogne*).

Mon Diu ! i-n-a 'ne saqui achou so l' soû.

COLAS.

Ine saqui ? (*I va vèy ; li pwète èst à l'âdje èt on veût lès reins d'in-ome*). Qui fez-ve la ?



**Sinne V**

MADAME THIRY, COLAS, FONSIÈNE, DJÔSÈF

DJÔSÈF (*si drèsse èt toune si visèdje vès l' loupère*).

Nin grand-tchèwè va, fré. (*Colas d'meuire tot èstoumaké*).

MADAME THIRY.

Djôsèf ! mi fi Djôsèf ! (*Èle li hape divins sès brès*).

(*Qwand c'èst qu' Fonsine a rik'nohou Djôsèf, èle si va assir a dreûte tot 'nnè polant pus*).

DJÔSÈF.

Mame ! Mi bone mame ! Dji n'a nin mèrité l' bâhèdje qui vos m'avez d'né !

COLAS.

Adon, poqwè inteûres-tu ?

DJÔSÈF.

Poqwè ? Pace qui, si dj' so minme ine rapaye, ou tot l' minme qwè, mi coûr djèrive après vos-autes.

MADAME THIRY.

Taihîz-ve, Djôsèf, vinez tot près d' mi.

DJÔSÈF.

Ènn' a-dje li dreût ?

MADAME THIRY.

N'èstèz-ve nin mi-èfant ?

DJÔSÈF.

Siya.

MADAME THIRY.

Adon...

DJÔSÈF

O ! mèrci, mame ! (*I s' tape a gngnos èt pleûre è hō di s' mame*). Dji soufe tant dè, mame, dji so si mâlèreûs !

MADAME THIRY.

Mi pauve fi ! vos m'avez fait tot plein dèl pône, mins dj' so si ureûse di v' ravu tot près d' mi, qui ç' moumint d' boneûr mi fait rouvi lès deûrs hikèts passés. O ! m' fi ! mi fi ! lèyiz-me vis rabrèssi come i fât !

FONSINE.

Mi plèce n'est nin chal.

COLAS.

Fonsine !... Dji n' vou nin qu' vos 'nn'alésse !

FONSINE.

Siya, v' di-dje.

DJÔSÈF (*si drèssant*).

Di grâce ... Fonsine ... dimorez. Vos v' rissètchiz, vos avez bin raison, mâgré qu' dji n' so nin si vârin qu'on pinse. Riloukiz-me come i fât, vos l' porez fé a veste âhe, vos n' rèsconteûr'ez nin m' loukeûre, ca l' keûre qui dj'a fait m'oblidje dè bahi l' tièsse divant vos. Riloukiz-me come i fât, èt vos gostèyez 'ne gote di djôye tot vèyant l' punichon qu' dj'a mérité riglati tot avâ m' cwér. Qui so-dje asteûre ? Tot fi parèy qu'on lètcheu d' baye. Dji lodje divins 'ne pitite mansarde wice qui l' nivaye heût come a l'ouh, dji n'a pus nole çanse, pus nole plèce, pus rin, pus rin ! On n' mi vout pus nole pâ, dj'assotih di misère, dj'a faim lès si djoûs dèl saminne, dji so a mitant moussi èt dji pleûre... dji pleûre... lès bièstrèyes qui dj'a fait !

MADAME THIRY.

Taihiz-ve, Djôsèf, vos d'mèur'rez avou nos-autes, vos r'sèrez come d'avance.

COLAS.

Mame, çoula ni s' pout nin asteûre.

MADAME THIRY.

Siya, dji n' vou pus qu'i m' qwite !



COLAS.

Dji pardone di bon coür a m' fré; mins, pusqui vos r'volez Djôsêf chal, qui Fonsine dêye al vole li ci d' nos deûs qu'êl vout po k'pagnêye.

DJÔSÊF.

Kimint, têt vous todi sposer? Mèrci, Colas, brave fré! Dji comprind qui m' plèce n'êt nin chal èt dji n' vou nin qu' Fonsine âye a tchûsi. Twè, têt rindrès ureûse, ca ti n'as mây inmè qu' lèy. Sipose-lu, fré, t'ârès l' pus brave dès feumes èt lèy li pus brave dès omes. Adiè, mame, mi coür ni v' qwit'rè nin. Dji r'vinrè ad'lé vos qwand l' boneûr di m' fré èt Fonsine sèrè astipé come i fât èt qu' dji sèrè capâbe di v' diner dèl djòye divins vos vis djoûs. (*I vout moussi fou*).

MADAME THIRY.

Djôsêf! ni m' qwitez pus! ni m' qwitez pus!

DJÔSÊF.

Vos rârez on brave valèt d'vins pô d' tîmps, mins m' plèce n'êt nin chal. (*Ênnè va*).

MADAME THIRY (*êlè dâre après*).

Mi fi Djôsêf! mi fi Djôsêf!

FONSINE (*tote fou d' lèy, êlè brait*).

Djôsêf! Djôsêf! (*Êlè vout cori après*).

COLAS (*êl rat'nant, d'in-air mètchant*).

Fonsine! Mâlèreûse!

FONSINE (*s'arèstant; après qu'êl a tûzé 'ne gote, êlè dit*).

Colas ... mi pardonez-ve?

COLAS.

Dji v's inme tant!

FONSINE.

O ! mèrci ! mèrci, Colas. (*Èle apice lès mains d'a Colas èt lès strint di totes sès fwèces. Madame Thiry, ahowe al tâve, si d'lahe a plorer*).

LI TEÛLE TOME

---



# A CINT ÈT IN-ANS

COMÈDÈYE D'IN-AKE

PAR

**Clément DÉOM**

---

MENTION HONORABLE

---

### PÈRSONÈDJES :

Lorint LAGUÈSSE . . . . .	55 ans
DADITE, si feume . . . . .	53 »
MARÈYE, leù fèye . . . . .	24 »
DJÔSÈF . . . . .	26 »
NOYÉ . . . . .	57 »

---

Li sinne si passe èl Pwète Grumzèl, a Lîdje.

---



# A cint èt in-ans

COMÈDÈYE D'IN-AKE

---

Li sinne ravise ine plèce prôpe d'on p'tit manèdje di Djus-d'-la-Mouëse.

Ouh à fond, à 2<sup>me</sup> plan gauche èt à 2<sup>me</sup> plan dreûte. A gauche di l'ouh dè fond, ine finièsse; a dreûte, in-ârmâ avou 'ne botèye èt dès vères dissus. À prumî plan gauche, ine tchiminéye avou 'ne sitoûve, so l' djivâ on Bon-Diu èt quéques paroquêts. À prumî plan dreûte, ine tâve èt dès tcheyîres âtoû. Ine ôrlodje al pareûse èt dès tcheyîres avâ l' plèce.

---

Qwand c'est qu'on live li teûle, Lorint èst planté è mwètèye dèl sinne; il a l'air dè tûzer a 'ne saqwè. Dadite inteûre po l' deûzinme plan dreûte.

---

## Sinne I

### LORINT, DADITE

DADITE (*intrant po l' 2<sup>me</sup> plan dreûte*).

Qué novèle, èstèz-ve èplonkî la, vos?

LORINT.

Nôna, savez, dji tûze.

DADITE.

Ni pondez-ve nin l' finièsse?

LORINT.

Ponde li finièsse? Vola! I m' sonléve bin, dè, qui v' m'aviz d'mandé 'ne saqwè!

DADITE.

Vos l'avîz d'dja rouvî, parèt ?

LORINT.

Nôna, savez, c'est qu' dji n' m'è rapêlêve pus, mins dj' m'è rapêle, savez, asteûre, èt bin èco ! Ponde li finièsse ? vos veûrez 'ne gote come dji v' va fé çoula !

DADITE.

Ataquez adon !

LORINT.

I m' fâreût dèl coleûr, todi.

DADITE.

Bin, qwant' còps v' fât-i dire qu'êlè èst-âs grés dèl cève ?

LORINT.

Awè dè, vormint, c'est mi qu'l i a mètou. (*I r'monte divès l'ouh 2<sup>me</sup> plan gauche ; Marêye inteûre po l' prumi plan dreûte* )

## Sinne II

### LÈS MINMES, MARÈYE

MARÈYE (*tot-z-intrant ; èle èst r'nètêye*).

Va-t-èle bin, mame, cisse cote la ?

DADITE.

Poqwè n'ireût-èle nin don ?

MARÈYE.

I m' sonle qu'êlè tinguèle si fwért di la. (*Èle si clintche èn-èrt po mostrer li drt di s' cote.*)

DADITE.

Tinez-ve dreûte, èle ni tinguèl'rè pus.

MARÈYE.

Qu'ènnè d'hez-ve don, vos, papa ?



LORINT (*tot loukant l' cote*).

Mi; dji di qui... mutwèt...

DADITE (*èl còpant*).

Qui volez-ve qu'i dèye don, lu, vosse papa ?

LORINT.

Djustumint, qui volez-ve qui dj' dèye don, mi ? Dji n' mi k'noh qui d'vins l' pondèdje dès finièsses. A propòs, m' fèye, dji va fé l' cisse di chal; vos veûrez, parèt, 'ne saqwè !

DADITE.

Sèrè-ce po ciste annèye dè mons ?

LORINT.

S'i plait-st-a Diu ! C'èst bon qu' Marèye m'a d'mandé qué novèle avou s' cote; sins qwè, dj'aréù d'dja ataqué.

DADITE.

Vos èstèz on bè, alez, vos, po dire dès qués novèles avou lès cotes !

LORINT.

Èdon, parèt ? (*Tot-z-alant d'vès l'ouh 2<sup>me</sup> plan gauche.*) Dji va qwèri l' coleûr, savez, Dadite.

MARÈYE (*tot mostrant lès pleûs d' so li drt di s' cote*).

I m' sonle, èdon mi, mame, qui l' pleû d' la bize si fwért. (*Lorint s'arèstéye divant l' finièsse.*)

DADITE.

I v' sonle, i v' sonle, i v' sonle ! Disfez-l', s'i v' sonle tant d'affaires qui çoula.

LORINT (*qu'a doviért li finièsse, dit à-d'foû*).

Bondjou, Tatène, dji va ponde li finièsse, parèt... Awè, po fé plaisir a Dadite. (*Tot r'creûh'lant l' finièsse, a Dadite.*) Dihez don ! i-n-a Tatène qu'èsteût so s' soû, dji li a dit avou l' finièsse.

DADITE.

Qui nêl fez-ve pôr braire avâ l' vinâve don ?

LORINT.

Poqwè don l' fé braire avâ l' vinâve ?

DADITE.

Pace qui qwand lès nawes fêt 'ne saqwè, c'est-ainsi, èdon ? i fât qu' tot l' monde ènnè seûye foû.

MARÈYE (*qui n'a cessé de tchipoter àtoû di s' cote*).

Si v' mêtiz 'ne atètche chal, don, mame, po l' ritrossi aïnsi ?

LORINT.

Ci sèrèût l' feûte, loukiz, avou 'ne atètche la. (*Dadite mèl l'atètche*).

DADITE.

Mèlez-ve di vos afaïres, vos, ci sèrè l' feûte ossu.

LORINT.

Awè, Dadite. (*Ènnè va d'vès l'ouh 2<sup>me</sup> plan gauche ; arrivé d'avant l' finîesse, i dit.*) La ! loukiz 'ne gote qui qu' vochal.

DADITE.

Li grand Turc, mutwèt ?

LORINT.

Nôna, savez; Djôsèf.

DADITE.

Oho ! a v's oyî braire, on ârèût avu compté qu' c'èsteût 'ne saqui d'adreût.

LORINT.

I n'èst nin d'adreût, parèt, Djôsèf ?

DADITE.

I s' passe.

MARÈYE.

Mame !



DADITE.

Qwè, mame ? C'est-in-ome come nos-autes, èt pwis c'est tot.

### Sinne III

#### LÈS MINMES, DJÔSÈF

LORINT (*a Djôsêf qu'intèure po l' fond*).

À ! m' fi Djôsêf.

DJÔSÈF.

Moncheû Laguèsse, madame, Marèye.

DADITE.

Djôsêf.

MARÈYE.

Bondjou, Djôsêf.

LORINT.

Dji v's aveû vèyou v'ni dê, m' fi Djôsêf.

DJÔSÈF.

Oho !

LORINT.

Awè, pol finièsse, pace qui djèl va mète è coleûr, parèt.

DJÔSÈF.

Tin, èstèz-ve div'nou pondeû, vos, asteûre ?

LORINT.

Mi ? ay-ay-ay ! on clapant èco !

DADITE.

Avou s' linwe.

LORINT.

Nèni, savez, soûr, avou on pincê.

DJÔSÈF (*après avu admiré Marèye*).

Qu'èstèz-ve gâye don, Marèye ?

MARÈYE

Mi ? pa, dj' so come tos lès djoûs.

DJÔSÈF.

Bin alez, sùr'mint qu' dji n' vis loukîve nin tos lès djoûs come djèl fai oûy.

LORINT.

Vos l' loukîz come lès caîkeûs, mutwèt, lès autes djoûs : tot clignant in-oûy.

DJÔSÈF.

Dji n' sé qwant' oûys qui dj' clignîve, mins çou qu'i-n-a d' sùr, c'èst qu' vos polez bin doviért lès deûs vosses.

LORINT.

Èl sont, savez, Djôsèf ? loukîz, parèt : ine saqui n' lès sère qui po dwèrmi.

DADITE.

Poqwè fâre-t-i qu'i doûve si fwért sès oûys don ?

DJÔSÈF.

Paou qu'on n' vis hape vosse fèye.

LORINT.

Dji m'i atind, fré ; ossu, n'âre-t-i nou risse qui dj'atrape li djè-nisse qwand dj'aprinrè l' novèle, pace qui, avou Marèye èdon, ci sèrè parèy qu'avou s' mame.

DJÔSÈF.

Èle a stu si vite hapèye qui çoula, parèt, s' mame ?

LORINT.

Èy valèt ! çou qu' vos alez dire la ! À prumi còp d'èle qu'èle a volou d'ner, clap ! èle pèta è m' hèrna.

DADITE.

Qui n'a-dje pètè l' narène è tère ! dj'âreû avu fai 'ne pus bèle keûre.



LORINT.

Awè vos ! po v' dizawirer !

DJÔSÈF.

A propòs, n'a-t-i rin dit, Doné ?

DADITE.

Qui voriz-ve qu'il avache dit don ? I hagne todi è s' cossin.

DJÔSÈF.

Kimint, i n'èst nin co lèvé ?

LORINT.

Nôna. Dadite a rouvi d' li mète dèl lèveûre.

MARÈVE.

Èst-ce ine saqwè d' bon qu'il aveût a nos dire ?

DJÔSÈF.

Bon èt nin bon.

LORINT.

Minî-minème.

DADITE.

Qu'èst-ce qui c'èst don ?

DJÔSÈF.

Ad'vinez 'ne gote.

LORINT.

Nôna, nôna, c'èst djower a piède tîmps çoula ; tchèriz, nos d'nans nosse linwe às tchins.

DJÔSÈF.

Vos savez bin qu'i-n-a 'ne feume qui dit lès vrêyes divins 'ne baraque sol plèce dè vî Bavire ?

LORINT.

Mi, dj' n'è sé rin, mins mêtez qui nos l' savans turtos.

DJÔSÈF.

È-bin ! nos i avans stu ir.

LORINT.

Oho !

MARÈYE.

Crèyez-ve a cès bièstrèyes la, vos, Djôsèf ?

DJÔSÈF.

Dji n'èl féve nin, mins asteùre...

DADITE.

Vos l' fez, parèt ?

DJÔSÈF.

Dji so tot près, todì.

LORINT.

Èt qu'a-t-èle raconté don, m' fi, li feume qui dit lès vrèyes ?

DJÔSÈF.

Qui, m' s' meüs d' chal, Doné sèrèût èl grande confrèrèye.

LORINT.

Vola 'ne novèle, qwè !

DADITE.

Hante-t-i ?

DJÔSÈF.

N'èni co.

LORINT.

Abèye aïnsi, Dadite, corez èl dispièrter ! S'i n' vout nin fé boûrder l' feume, i n'a nou tîmps a piède.

MARÈYE.

Èt a vos don, Djôsèf, èst-ce qui l' feume n'a rin dit ?

DJÔSÈF.

Siya, siya ; èle a dit qu' dji m' marèyereû ossu.



MARÈVE.

Tin ! mà si meüs d' chal ?

DJÔSÈF.

Nôna, savez. A cint èt in-ans.

LORINT.

Qui d'hez-ve ? A cint èt in-ans ? Bin ! v' n'ârez nin mà 'ne grande bâbe !

DADITE.

I n' vik'rè mây disqu'a la, èdon !

DJÔSÈF.

Siya, dj'a l' pê si deüre dê, mi !

LORINT.

Si dj'èsteü vos, djël f'reü todî tèner, savez, mi : çoula l' radeü-rihreüt co.

DJÔSÈF.

Creüriz-ve qui ç'a tofér situ come çoula qu' dj'a compté ?

LORINT.

Vos comptez bin dê, vos : adon, tot v' mariant a cint èt in-ans, qu'èst-i sûr qui v' n'ârez wêre li tîmps dèl rigrèter !

DJÔSÈF.

Awè, qu'èst-i sûr !

LORINT.

Ëy, mi fi Djôsèf ! çoula fait qui, come l'afaire va, d'oûy è cinquante ans, nos sèrans co dèss vîs djônes omes ?

DJÔSÈF.

Vos nin, èdon ? v's èstèz marié.

LORINT.

Ci n'èst qu'avou Dadite, heïn, m' fi !

DADITE.

Çoula n' compte nin, parèt, avou mi ?

LORINT.

Çoula a compté ; mins asteûre, c'est si vi qui ç' n'est pus vrêy, dè, soûr.

MARÈYE (*tot s' drèssant*).

Çou qu' l' èst bin deûs còps vrêy, c'est qu' nos ram'tans al vûde.

LORINT.

Poqwè don, çoula ?

MARÈYE.

I n' fât savu qwè dire, èdon, po d'viser d'ine saqwè qu' i fât rawåde disqu'a cint èt in-ans, mâ dèl fé.

LORINT.

O bin, n'âyiz nou risse, mi fêye : il î sèrè pus vite qui v' nêl pinsez.

MARÈYE.

Djèl sohaite.

LORINT.

C'est come lès sots, dè, lès annêyes ; èle corèt sins qu'on lès boutte à cou. Asteûre, quéle adje a-t-i dèdja don, Djôsêf ?

DJÔSÊF.

Dji so deûs ans pus vi qu' Marêye.

LORINT (*a Marêye*).

Ainsi, comptez.

MARÈYE.

Nôna, quèl faise por mi ; il a dè timps assez d'vant lu.

DJÔSÊF.

Îy, Marêye ! mès mèsêdjes ont bin pò l'air di v's ahâyi ?

MARÈYE (*tot-z-alant a l'ârmâ*).

Trovez-ve ?



DJÔSÈF.

Awè, djèl trouve.

MARÈYE (*tot mètant s' tchapê qu'èle vint dè prinde èjus d' l'armâ*).

Vos ravisez l' feume qui dit lès vrèyes dè, vos : vos trovez co vol'ti 'ne saqwè. (*A Dadite*). Èst-i dreût, mame, mi tchapè ?

DADITE.

La ! ènn' alez-ve, vos ?

MARÈYE.

Awè, fât qu' dji vâye ine sawice.

DJÔSÈF.

Nos frans vòye èssonle aïnsi. Dè qué costé alez-ve, Marèye ?

MARÈYE.

Di l'aute.

DJÔSÈF (*on pô pèté*).

Di l'aute ?... di quel aute don ?

MARÈYE.

Dè ci qui v' n'alez nin.

DJÔSÈF.

Ci n'èst rin ; po v' fé plaisir, dji m' ditoûne co vol'ti, dè, Marèye.

MARÈYE (*dilé l'ouh dè fond*).

Mâle kipagneye m'èst d'findowe. Disqu'à r'vèyi, Djôsèf ! (*Èle sôrl*).

#### Sinne IV

LORINT, DADITE, DJÔSÈF

LORINT.

Vo-v'-la r'fait, savez, m' fi Djôsèf !

DJÔSÈF.

Qui li print-i don ?

LORINT.

Ine fougue ; c'èst come lès gades, dè, m' fèye.

DADITE (*a Djôséf*).

Assiez-ve, djo, vos v' ratrap'rez 'n-aute còp.

DJÔSÈF.

Nòna, dji m' va fé on toûr disqu'a mon Sèl ; dji r'pass'rè tot-asteûre.

LORINT.

Ni v's alez nin fé sò, savez, la ?

DJÔSÈF.

I n'a nou risse.

LORINT.

Sondjiz qu'i v' fât viker disqu'a cint èt in-ans !

DJÔSÈF.

Dji mètrè 'ne craquète è m' soler. Disqu'a tot-rade.

LORINT.

Awè. Qwand vos r'vinrez, dj'àrè pondou l' finièsse. (*Djôséf sôrt po l' fond*).

### Sinne V

LORINT, DADITE.

DADITE.

Dihez don, fré !

LORINT.

Qwè don, soûr ?

DADITE.

Qui pinsez-ve di çoula, vos ?

LORINT.

Di çoula ? qué çoula ?



DADITE.

Avou Djôsèf sùr'mint.

LORINT.

Oho, avou Djôsèf ! Bin, dj' pinse qui c' sèrè vrèy, si çoula  
toûne ainsi.

DADITE.

Èt mi don qui comptève qu'i v'néve chal po Marèye !

LORINT.

Vos n' comptez nin bin, parèt, Dadite ; vos rouvîz l' feume qui  
dit lès vrèyes.

DADITE.

Marèye ossu l'aveût rouvî.

LORINT.

Qu'è savez-ve, vos ?

DADITE.

N'avez-ve nin vèyou l' visèdje qu'èle a fait, qwand Djôsèf a  
djâsé d' cint èt in-ans ?

LORINT.

Tin ! a-t-èle fait on visèdje ?

DADITE.

À vinaigue èco !

LORINT.

D'abòrd qu'èle a fait on visèdje à vinaigue, c'est qu'èle li veût  
vol'ti.

DADITE.

Èt come èle ènn'a 'nn'alé don !

LORINT.

Awè dê, come èle ènn'a 'nn'alé, qwè ?

DADITE.

Wice èst-èle corowe, parèt ?

LORINT.

Ine sawice, a-t-èle dit.

DADITE.

Wice èst-ce çoula, ine sawice ?

LORINT.

Wice èst-ce, parèt ?

DADITE.

Èle n'est nin èvôye fé on còp d' tièsse sùr'mint ?

LORINT.

Vis volez-ve taire, málèrèuse ?

DADITE.

Si v's aliz vèy après don, fré ?

LORINT.

Bin awè, èt l' finièsse qui vos roûviz ?

DADITE.

Li finièsse ! li finièsse ! vos m' pèlez l' vinte avou l' finièsse !

LORINT.

Nèl fât-i nin mète è coleûr ?

DADITE.

Dji n'è sé rin.

LORINT.

Alèz la ! vochal co lès mâlès raisons qu'arivèt !

DADITE.

On père d'adreût tûze a sès èfants, mǎ dè mète è coleûr.

LORINT.

Èy don, bâcele ! vos n' vis alez nin bouter èl tièsse qui Marèye poreût fé on mǎleûr di s' cwér, la qu' Djôsèf si marèyerè a cint èt in-ans, èdon, vou-dje dire ?



DADITE.

On 'nn'a co vèyou ot'tant.

LORINT.

Sainte Àgate lès bwèrgnive, savez, lès cisses qu'ont fait çoula !  
Tant qu'a Marèye, n'âyiz nou risse, s'èle ni vout nin d'morer a  
s'mince, èle n'ârè qu' l'imbaras dèl tchûse. C'est nosse fèye, dè,  
Marèye.

DADITE.

Qui vout-i dire, çoula ?

LORINT.

Di qwè? çoula vout dire qu'ènn'a tot nèur qui s' compt'rit dè  
meûs dè pâpe, s'i s' polit dire nosse fiyâsse. Dji so Lorint, savez,  
mi ? Lorint Laguèsse èco !

DADITE.

Èt mi, dji n' so rin, parèt, mi ?

LORINT.

Siya, èdon, vos èstèz Dadite, Dadite mi feume, èt c'est-ine  
saqwè, parèt, çoula, d'èsse Dadite mi feume !

DADITE.

Ainsi, fré, i v' sonle qu'èle ni pout mâ ?

LORINT.

Dj'ènnè rèspond, v' di-dje, come dèl finièsse qui dj' va mète è  
coleûr. Oho ! afaire di coleûr, c'est-às grés dèl càve, èdon, qui  
n's avans dit ?

DADITE.

Awè, so li r'tèye.

LORINT.

Bon, djèl veû d'èstant chal. (*I sôrl' po l' 2<sup>me</sup> plan gauche.*)

## Sinne VI

### DADITE, NOYÉ

(*Qwand Lorint èst sôrti, Dadite, qui n'èst nin co trop pâhûle, louke àtoû d' lèy, adon èle fait on èjèsse, come po dire « al wåde di Diu ! », èt va po sôrti po l' 2<sup>me</sup> plan dreûte. A moumint qu'èle va ariver a Pouh, Noyé inteûre*).

NOYÉ (*tot-z-intrant*).

Èle èst quine, savez, Lorint !

DADITE (*tot s' ritoûrnant*).

Bondjou, Noyé.

NOYÉ.

Bondjou, savez, Dadite, n'èst-i nin chal, Lorint ?

DADITE.

Siya, il èst-èvôye èl câve ; èl vou-dje houki ?

NOYÉ.

C'èsteût po li dire qu'èle èst quine.

DADITE.

Quine ?... Qwè don, quine ?

NOYÉ.

Li savant... Chôse a calculé tot-a-fait. Têle èt télémint s' passe, dit-st-i ; èle vint d' télé èt télémint èt, s'èle fait mây télé èt télémint, di chal a vint'-qwatre eûres, nos sèrans cûts.

DADITE.

Avou qwè télé èt télémint nos sèrans cûts ?

NOYÉ.

Avou li steûle a cowe.

DADITE.

Qu'a-dje di keûre di li steûle a cowe don, mi ? (*Èle sôrt' po l' 2<sup>me</sup> plan dreûte. Noyé d'meûre tot pètê dilê l'ouh dè fond*).



## Sinne VII

### NOYÉ, LORINT

LORINT (*intèure po l' 2<sup>me</sup> plan gauche avou 'ne gayoûle èt dit tot d'hindant*).

Vola l'afaire ! li sizèt qu' Bèrnârd mi deût d'ner n'ârè mây situ si bin lodji ! (*qwèrant 'ne plèce al pareûse di gauche*). Wice èl mètèrèu-djdju bin ?

NOYÉ (*tot d'hindant*).

Èle èst quine, savez, Lorint.

LORINT (*si r'tournant*).

À ! v's èstèz la, Noyé ? Qui d'hez-ve di m' gayoûle ? Èst-ce ine bèle ?

NOYÉ.

Li savant... Chòse a calculé tot-a-fait.

LORINT (*sins prinde astème às mèssèdjes d'a Noyé*).

C'èst po mète on sizèt, parèt.

NOYÉ.

Téle èt télemint s' passe, dit-st-i...

LORINT (*qu'a porminé l' gayoûle sol pareûse*).

Si djèl pindéve chal don, ci sèrèût l' feûte, qwè ?

NOYÉ.

Èle vint d' téle èt télemint...

LORINT.

I m' fâreût 'ne ponte èt on mârte. (*A Noyé*) Tin 'ne miète li gayoûle, dj'a çou qu'i m' fât chal è ridant. (*Après avu doviért li ridant d' l'ârmâ, i print fouè on mârte èt 'ne ponte*). Veûs-se qui dj' l'aveû bin dit ? (*I clawe li ponte*).

NOYÉ.

Di téle èt télemint, dit-st-i, qu'èle vint...

LORINT (*tot prindant l' gayoùle*).

Mèl vous-se diner ?

NOYÉ.

Èt, s'èle fait mây téle èt télemint, mât vint'-qwatre eûres nos  
sèrans cûts.

LORINT (*qu'a pindou l' gayoùle*).

Là ! li biêsse pout v'ni, parèt, asteûre.

NOYÉ.

Ainsi, c'est-ine bèle afaire, qwè ?

LORINT (*qui n'a rin compris*).

Ine afaire ? quéle afaire ?

NOYÉ.

Avou li steûle a cowe.

LORINT.

Oho ! qu'a-t-èle fait don ?

NOYÉ.

Èle si va rêscontrer avou l' tère.

LORINT.

Tais-se tu, va !

NOYÉ.

Siya, siya !

LORINT.

Di wice sés-se çoula don, twè ?

NOYÉ.

C'est l' savant... Chòse qui l'a dit.

LORINT.

Li savant Chòse ? Èl kinoh-tu bin, twè ?

NOYÉ.

Nôna, mins c'est l' gazète qui raconte çoula.



LORINT.

À ! c'est l' gazète ! c'est vrèy, ti lés l' gazète, hein, twè ?

NOYÉ.

Dj'ô bin, parèt, qu'èle vint d' télé èt télémint.

LORINT.

Li steûle a cowe ?

NOYÉ.

Awè, èt, s'èle fait mây télé èt télémint, crac ! mâ vint'-qwatre eûres, nos sèrans po l' laid Wâtî.

LORINT.

C'est sûr ine bèle afaire, sés-se, çoula, èt 'ne bèle éco !

NOYÉ.

Ènn'a d'dja dès hopès qui s'ont touwé.

LORINT.

Di sogne dè mori, mutwèt ?

NOYÉ.

Po racoûrci l' transe. Tûze ine gote qu'èle n'a qu'a fé télé èt télémint, sés-se, Lorint ?

LORINT.

Bin, qui l' diâle ni l'a-t-i, va, l' télé èt télémint s'èle li fait mây !

NOYÉ.

Awè, qui l' diâle ni l'a-t-i ! qui n' l'a-t-i deûs côps !

LORINT.

Mins, dji tûze chal, kimint frè-t-i don, lu, Djôsèf, s'èle fait télé èt télémint ?

NOYÉ.

Djôsèf ? qué Djôsèf vous-se dire don ?

LORINT.

Li fi dèl fèye Sinsong'.

NOYÉ.

Oho ! bin, l' fi dèl fèye Sinsong' Prè come nos-autes : i toum'rè  
l' tièsse è visèdje, èt vote sèrviteür !

LORINT.

Èt s' marièdje, don, Noyé ?

NOYÉ.

Tin ! si deüt-i marier ?

LORINT.

Awè, hein, a cint' èt in-ans.

NOYÉ.

Qui racontes-tu ? a cint' èt in-ans ?

LORINT.

C'est l' feume qui dit lès vrèyes, sol plèce dè vi Bavire, qui  
li a dit.

NOYÉ.

Bin va, èle àrè boke èt minton, li feume qui dit lès vrèyes !

LORINT.

Èle compte sins li steùle a cowe, parèt, lèy.

NOYÉ.

Èt sins lès annèyes. Cint èt in-ans, i n' vik'rè mây disqu'a la,  
hein !

LORINT.

Siya, il a l' pè si deüre, dè, lu !

NOYÉ.

Bin va, dj' li sohaite.

LORINT (*come onk qui s' rapèle ine saqwè*).

Èt m' finièsse don, mi, qui n' sèrè nin tot-rade faite !

NOYÉ.

Fais-se li scrini, twè, asteùre ?



LORINT.

Li pondeù ; dji va mète li cisse di chal è coleür. (*Après avu louki âtoû d' lu*) Là alez ! qu'a-dje fait dè potikèt ?

NOYÉ.

Qué potikèt don ?

LORINT.

Li potikèt d' coleür.

NOYÉ.

Dji n' t'a vèyou nou potikèt, sés-se, mi ?

LORINT.

Pa ! dj' vin d' l'aler qwèri èl cève.

NOYÉ.

Dji creû qu' ti sondjes dës brocales, sés-se, mi ; dji n' t'a vèyou v'ni fou qu'avou 'ne gayoûle. (*I r'monte*.)

LORINT.

Ti sâves-tu dèdja ?

NOYÉ.

Awè, dji va télé èt télémint dire treûs pâtérs èt r'hurer m' consyince. Vins-se avou ?

LORINT.

Nôna, dji r'pondrè l' meune tot fant l' finièsse. (*So l'ouh dè fond*.) Disqu'è l'aute monde ainsi, Noyé.

NOYÉ.

S'i plaît-st-a Diu, Lorint. (*Noyé sôrt' po l' fond*).

### Sinne VIII

LORINT, DADITE

(*Lorint louke hâr èt hol' après l' potikèt. Dadite inteûre 2<sup>me</sup> plan dreût*).

DADITE.

I n'èst nin co fou di s' banse, savez, cila.

LORINT.

I rawåde mutwèt qu' li steûle a cowe èl vâye râyi foû.

DADITE.

Èy don, Lorint ! ni v'nez nin co m' pèler l' vinte avou li steûle a cowe èt lès « télé èt tél'mint » d'a Noyé, savez, vos ?

LORINT.

C'èst d'après l' savant Chôse dê, çou qu'i dit.

DADITE.

Qui l' savant Chôse èl laise è pây ! Noyé n'a nin dandji d' lu po-z-aler às Lolàs. (*Vèyant qu' Lorint n'a nin pondou l' finièsse.*) Èt l' finièsse don, vos ? rawârdèz-ve li steûle a cowe èt l' savant Chôse po l'ataquer ?

LORINT.

Nôna, savez, c'èst qu' dji qwir li coleûr.

DADITE.

Qu'avez-ve situ fé èl cåve don, tièsse di houlote ?

LORINT.

Dj'a stu qwèri 'ne gayoûle.

DADITE.

Di qwè, 'ne gayoûle ? N'a-t-i nin co dès tchinis' assez avà l' mohone ? (*Èle va d'vès l' gayoûle*).

LORINT.

C'èst po mète li sizèt d'a Bèrnârd.

DADITE (*tot loukant èl gayoûle*).

Qu'èst-ce qui c'èst don çoula qu'èst d'vins ?

LORINT.

Oho vormint ! c'èst l' potikèt d' coleûr.



DADITE.

Li potikèt ! Bin va don va ! i n' mâquerè tot-rade pus qu' de mète li pincè a pice ! (*Lorint print l' potikèt fou del gayoûle. Djôsèf inteûre po l' fond*).

### Sinne IX

LORINT, DADITE, DJÔSÈF

DJÔSÈF.

Qué novèle ? èst-i lèvé ç' còp chal ?

DADITE.

Nin pus ç' còp chal qui ç' còp la, alez.

DJÔSÈF.

Pa ! c'est-on sot-dwèrmant, çoula !

LORINT.

I s' pout mutwèt qu'il a fait on bay avou s' lét.

DJÔSÈF.

I vike co portant ?

DADITE.

Dji n' li a nin d'mandé, mins çou qu'i-n-a d' sûr, c'est qu'i ronfèle qu'arape.

LORINT.

I sòye mutwèt dès deûrès plantches. Si v' li aliz d'ner on còp d' main don, Djôsèf ?

DJÔSÈF.

Djèl va aler râyi fou di s' banse.

LORINT.

Prindez 'ne tankène adon, po râyi fwért assez.

DJÔSÈF.

Nôna, tot li fant catchon al plante dês pîds, i potch'rè fou tot seû. (*I va d'vès l'ouh 2<sup>me</sup> plan dreûte ; à moumint qu'il arive a l'ouh, Marèye inteûre.*)

### Sinne X

LORINT, DADITE, DJÔSÈF, MARÈYE

MARÈYE.

La ! vo-m'-ri-chal.

DADITE èt LORINT.

Oho !

DJÔSÈF (*si r'touîne èt vint d'vès Marèye tot d'hant*).

Tot-rade, dj'a corou après vos sins v' rascûre ; mins, ç' còp chal, c'èst vos quèl fait après mi, savez, Marèye ?

MARÈYE (*tot boûjant s' tchapé*).

C'èst chaque si touîr, èdon ?

DADITE (*a Marèye*).

Wice avez-ve situ don, vos ?

MARÈYE.

Dj'a stu mon l' feume.

DADITE.

Mon l' feume ? mon quéle feume don ?

MARÈYE.

Mon l' cisse qui dit lès vrêyes, sol plèce dè vi Bavîre.

DJÔSÈF.

Lâ ! crèyez-ve a cès bièstrêyes la, vos, Marèye ?

MARÈYE.

Dji nêl féve nin ; mins asteûre...



DJÔSÈF.

Vos l' fez, mutwèt ?

MARÈYE.

Dji so tot près todi.

LORINT.

C'est parèy qui Djôsèf, loukiz, vos, m' fèye; il èst tot près ossu dè, lu.

DADITE.

Èt qui v's a-t-èle raconté don, l' feume qui dit lès vrèyes ?

MARÈYE.

Èle a dit qu' dji m' marèyereu ossu.

LORINT.

A cint èt in-ans ?

MARÈYE.

Nôna, a nonante-noûf.

DADITE.

A nonante-noûf ?

DJÔSÈF.

Vos n' vik'rez mây disqu'a la, èdon, Marèye !

MARÈYE.

Siya, pace qui ç' n'est nin tant qu' dj'aye li pè deûre, mins c'est côgnèsse qu'ele èst.

LORINT.

Come dè cûr di nâli.

MARÈYE.

Creûriz-ve, papa, qui dj'a todi compté qu' dji m' marèyereu a ciste adje la ?

LORINT.

Vos comptez bin, parèt, vos, m' fèye; vos ravisez Djôsèf.

DADITE.

Tot s' mariant a nonante-noûf ans, qu'èst-i sûr qu'èle n'arè wère li tims del rigrèter; èdon, Djôsèf?

DJÔSÈF.

Qu'èst-i sûr, alez!

DADITE.

Ainsi, m' fèye, come dji veû qu' l'afaire rote, d'oûy èt cinquante ans, nos sèrans co dès vèyès djônès fèyes?

MARÈYE.

Vos nin, èdon, mame? vos èstèz marièye.

DADITE.

Ci n'èst qu'avou vosse papa, hein, m' fèye!

LORINT.

Oho! çoula n' compte nin, parèt, avou mi?

DADITE.

Çoula a compté, divins l' tims; min sasteûre, c'èst si vi qui ç' n'èst pus vrèy, dè, frè.

LORINT.

Vo-nos-la parèy qui Djôsèf èt Marèye, ainsi nos-autes?

DADITE.

C'èst sûr, èdon!

LORINT.

Bin loukiz, dj' so binâhe! pace qui l' marièdje, qwand c'èst qu'i compte, c'èst del gnognote, savez, soûr? Nos alans bin avu bon, qwè?

DADITE.

Nos glèterans télémint qui n's ârans pô d' nosse linwe po nos ralètchi.

LORINT.

Mins on mâlèreûs, c'èst Doné, qwè?



DADITE.

Tant qu'i dwèm, i n'i tûze nin, èdon, fré ?

LORINT.

Nèl dispièrtans nin, savez, soûr.

DADITE.

I n'a nou risse.

LORINT.

Li pauve potince ! dire qui, mâ sî meûs d' chal, il ârè l' cwède  
è hatrè, tot fant qu' nos-autes chal, qwè, Djôsèf !

DJÔSÈF.

Awè, tot fant qu' nos-autes...

LORINT.

Vola, nos èstans dès ureûs, nos avans v' nou à monde po on bon  
djoû, vos pôr !

DJÔSÈF.

Poqwè don, mi pôr ?

LORINT.

C'est disqu'a cint èt in-ans, savez, qui v' sèrez è pây !

DJÔSÈF.

Èt Marèye don, n'est-ce nin lalîr-lala ?

LORINT.

Nôna, ci n' sèrè qu' disqu'a nonante-noûf, èdon, lèy ?

DJÔSÈF.

È-bin ! roûvîz-ve qu'èle èst djusse deûs ans pus djône qui mi ?

LORINT.

Lâ alez, vos-autes ! kimint don ? vos v's alez marier l' minme  
annêye ?

MARÈYE.

C'est sûr, dê ! dji compte minme so Djôsèf po èsse mi prumi  
tèmon.

DADITE.

I n' vis wèz'reût màr rëfuser çoula.

LORINT.

Nèni, hein ? lès camarâdes, c'est lès camarâdes. Mins, dji tûze chal, vos poriz èsse tèmon po Djôsèf ossu, vos, Marèye ?

MARÈYE.

C'est come s'i m' l'aveût d'dja d'mandé, dè, papa.

LORINT.

Bin ! v' n'alez nin mà avu tchatch, dè fé deûs crâssès eûrèyes eune so l'aute !

DADITE.

Çou qui m'enn'est l' pus, c'est qu'i n'a qu' nos-autes qui n'è profiterans nin.

LORINT.

Poqwè don çoula ?

DADITE.

Nos sèrans rouvîs, hein, fré ?

LORINT.

C'est co dè vèyi, savez, soûr ?

DADITE.

Âriz-ve li pé si deûre qui po-z-aler disqu'a la, vos, Lorint ?

LORINT.

Mi ? ay-ay-ay ! come ine pire di pavêye ! Li pés d' tot, c'est por vos, parèt, Dadite.

DADITE.

Poqwè don çoula, por mi ?

LORINT.

Vos n' l'avez nin assez cògnèsse, hein, soûr ?



DADITE (*tot piçant è s' tchife*).

Nèni ? piciz 'ne miète la d'vins !

LORINT.

Awè dê, saint Matî ! o bin ! c'èst la France, adon ! nos nos invitans tos lès deûs !

DADITE.

Mins, dji tûze chal, mi, i n' si vont nin marier tot seûs portant ?

LORINT.

Vola-t-i on mæssédje ! on n' si marèye nin tot seû, hein, Dadite ? Djôsêf, èdon, lu, i s' marèyerè avou 'ne crapaude ; èt Marèye, avou on galant.

DJÔSÈF èt MARÈYE.

C'èst sûr !

DADITE.

C'èst sûr, c'èst sûr ! Ênnè trouv'rez-ve ?

LORINT.

Poqwè nin don, bâcèle ?

DADITE.

Dji n'è sé rin, savez, mi : i sèront d'dja si maweûrs tos lès deûs.

LORINT (*tot fant 'ne hègne*)

Awè, i sèront d'dja maweûrs tot l' minme.

DADITE.

Asteûre, i-n-a 'ne saqwè : s'i n' trovèt nin, bin qu'i s' marièsse leû deûs !

DJÔSÈF.

Èco todî.

MARÈYE.

C'èst sûr.

LORINT.

Nôna, nôna, dji r'boute, savez, mî ! Qu'a vos, pa ! s'i s' marièt  
leû deûs, nos î pièdrans 'ne eûrêye.

DADITE.

On n'ârè qu'a fé l'aute ine gote pus crâsse èt n' sèrans d'abòrd  
bouf.

LORINT.

D'abòrd qu'on frè l'aute ine gote pus crâsse, qu'i vasse adon !  
Bouhans-gue li martchî djus ?

DJÔSÈF.

Si Marèye vout bin, dji vou bin, mi.

MARÈYE.

Volans bin tos lès deûs adon.

LORINT.

D'abòrd qu'i volèt bin tos lès deûs, volans bin ossu nos-autes,  
èdon, Dadite ?

DADITE.

C'est sûr.

LORINT.

Po sèler l' martchi, tapez nos l' gote, Dadite.

DADITE (*tot-z-alant prinde li botèye so l'ârmâ*).

Hapez lès vères, Marèye. (*Marèye print so l'ârmâ lès vères èt  
lès mè' sol tâve. Dadite lès rimplih*).

LORINT.

Alez, m' fi Djôsèf ! li ci qu' m'âreût avu soflé è l'orèye, vola ine  
eûre di chal, qui n' bâk'lèyeris oûy on mariédje, i n'a nou risse,  
dji l'âreû avu d'minti d'on bê maisse gos' !

DJÔSÈF.

I s' passe tant dès affaires dê, so ine eûre.



LORINT.

Dès afaires qu'on n' s'i atint nin.

DADITE (*tot prindant s' vèrè*).

Î èstans-gne ?

ÈSSONLE.

Alèz ! (*I prindèt leû vèrè*).

LORINT.

Al santé dès hanteûs !

ÈSSONLE.

A vosse santé ! (*I boutèt leû vèrè fou*).

DJÔSÈF.

Dji tûze chal a 'ne saqwè, mi, Marèye.

MARÈYE.

A qwè don, Djôsèf ?

DJÔSÈF.

Si nos nos d'vans marier èssonle, ni sèris-gne nin sots dè rawârdèr disqu'adon ?

LORINT.

Halte dès pids, savez, la ! vos vòriz fé bôurder l' feume, vos, Djôsèf ?

DJÔSÈF.

Qu'a-dje di keûre dèl feume don, mi ? dji veû vol'ti Marèye, èt m' plait dèl siposer.

LORINT.

A cint èt in-ans.

DJÔSÈF.

So l' còp. Mi volez-ve bin, Marèye ?

LORINT (*a Marèye*).

Ni d'hez nin awè, savez, vos !

MARÈYE (*tot s' tapant d'vins lès brès' d'a Djôsèf*).  
È-bin ! siya, loukiz !

### Sinne XI

#### LÈS MINMES, NOYÉ

NOYÉ (*intrant reût-a-bale po l' fond*).

Il a bouïrdé, savez, Lorint !

LORINT.

Hein, qwè ? Qui don qu'a bouïrdé ?

NOYÉ.

Li savant... Chôse ! c'est Martchand qui l'a dit.

LORINT.

Martchand ? qué Martchand don ?

NOYÉ.

Li coronél. « Têle èt télemint s' passe, dit-st-i, èle ni frè nin  
têle èt télemint ç' còp chal. »

LORINT.

Bin, louke, dji so binâhe !

DADITE.

Çoula fait qui l' feume qui dit lès vrêyes èt l' savant Chôse ont  
bouïrdé ainsi ?

NOYÉ.

Poqwè don l' feume qui dit lès vrêyes ?

DADITE.

Pace qu'i s' vont marier so l' còp.

NOYÉ (*tot moçant Marèye èt Djôsèf*).

Cès deûs èfants la ?

LORINT.

C'est sûr.



NOYÉ (*tot d'nant l' main a Marèye èt a Djôséf*).

Proféciyat' ainsi, proféciyat' !

DADITE (*tot corant a l'ouh, 2<sup>me</sup> plan dreûte*).

Doné !

INE VWÈS ÈL COULISSE.

Hèy ?

DADITE.

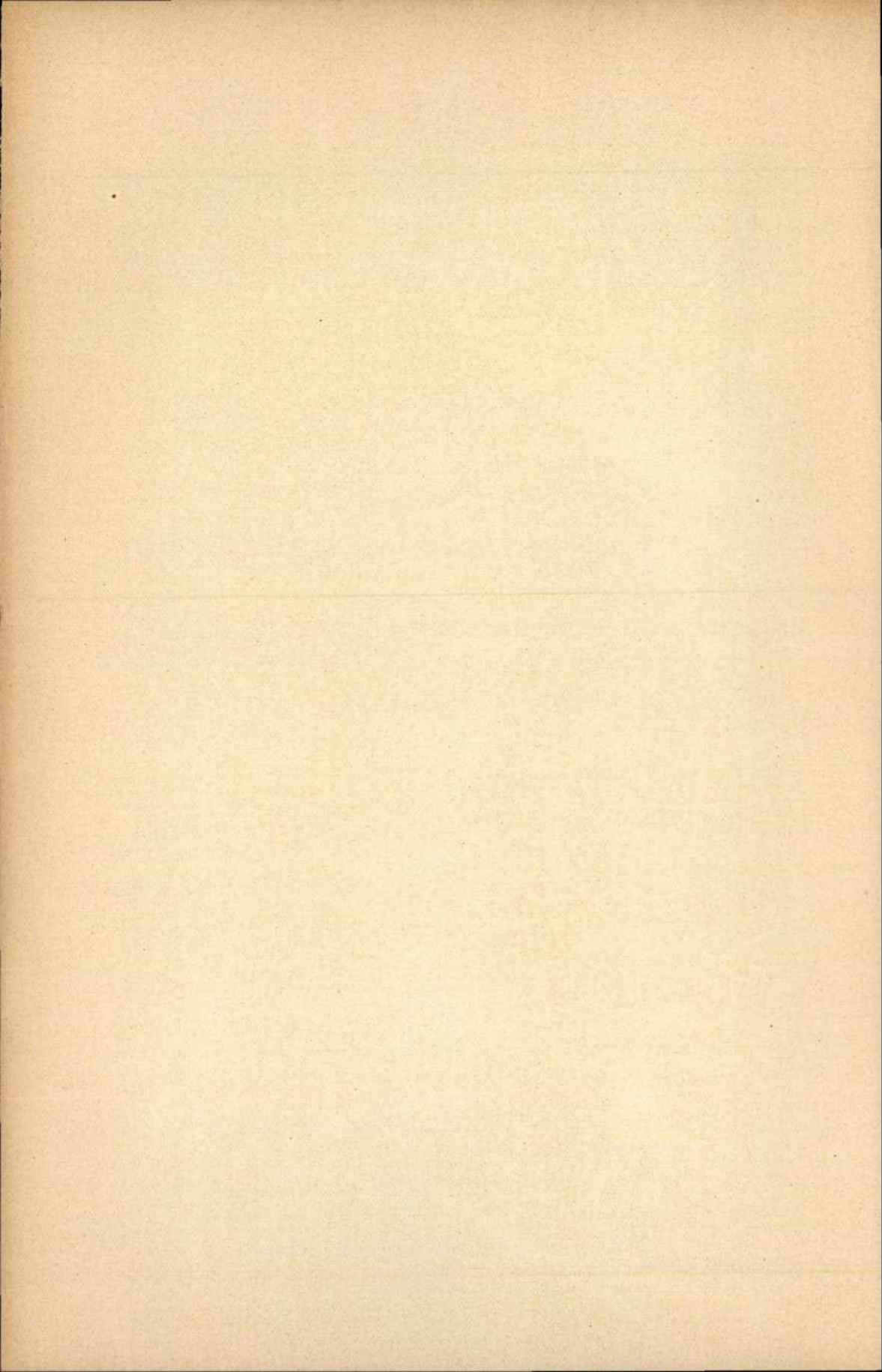
Lèvez-ve, il ont bourdé tos lès deûs !

LORINT (*tot corant al finièsse*).

Là ! èt m' finièsse don, mi ! dj'àrè tot-rade bourdé ossu.

*I hape li potikèt d' coleûr, li pincê, i monte so 'ne tchèytre èt il atake a ponde li finièsse tot tchantant : « Ô bel ange ! ô ma Lucie !... ». I deût tchanter : « Ô bel ange ! » tot d'hindant avou s' pincê ; i r'monte so : « Ô ma Lucie ! » èt, come si brès' rote avou l'air, i s'èmonte sol fin d' Lucie èt lève si main avou l' pincê disqu'a bin haut d'zeû s' tièsse, so l' tîmps qui*

LI TEÛLE TOME.





## ÉTUDE DESCRIPTIVE

17<sup>e</sup> CONCOURS DE 1910

### RAPPORT

Parmi les vingt-huit pièces présentées au 17<sup>e</sup> concours, quelques œuvres seulement ont mérité de retenir l'attention du jury.

N<sup>o</sup> 1, *Lu lèver du solo*. Voici un auteur wallon qui sait ce qu'est le labeur du style. On voit que son œuvre est restée longtemps sur le métier, et qu'il a mis un soin extrême au choix des mots, des tournures, des images, et à tous les détails de l'expression. Peut-être aurait-il dû sacrifier çà et là quelques développements et avoir le courage d'être un peu moins long. Mais ce léger défaut est compensé par la présence d'une foule de termes rares et pittoresques qui sont empruntés au dialecte de Stavelot. Nous décernons à l'auteur une médaille d'argent.

Le n<sup>o</sup> 15, *L'âme dè vi Dj'han*, a des pages où l'inspiration est intéressante et poétique. Mais l'ensemble manque trop d'unité de ton et de cohérence entre les parties pour mériter l'impression.

Le n<sup>o</sup> 18, *Al gazérne*, en patois de Mons, est un tableau de mœurs où il y a de l'observation plaisante et un tour d'esprit qui sent bien le terroir. Le morceau mérite la mention honorable avec impression.

Nous reconnaissons des qualités au style et à l'invention du n<sup>o</sup> 22, *Li p'té sizû*, mais le morceau a le défaut d'être trop long et l'intérêt ne se soutient pas.

La même observation s'applique au n° 23, *Matante Nonore*, au n° 28, *One vindicion*, et au n° 24, *Lès èhales* : ce dernier morceau est d'ailleurs un peu trop brutal.

*Les membres du jury :*

Joseph DEFRECHEUX,

Félix MÉLOTTE,

Léon PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces n°s 1 et 18 a fait connaître que *Lu lever do solo* a pour auteur M. Henri SCHUIND, de Stavelot, et *Al gazèrne*, M. Fernand VERQUIN, de Mons. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

---



[Dialecte de Stavelot]

## Lu lèver do solo <sup>(1)</sup>

PAR

Henri SCHUIND

MÉDAILLE D'ARGENT

- Dju dwarméve come one pire, tims quu l' Bèle avoyéve  
Sès dièrinnès lûk'tées so lès âbes du nos dréves,  
Sèwant l' vòye quu l' Grand-Maisse li frè d'main rac'minci,  
4 N' lèyant lûre, s'apins'reût pou m'âme l'ome aneûti,  
Qu' tos fayèès tchandèles ou loupions d' lamponètes,  
Qui bizèt d'vins lès airs, tot fiant lès blawètes  
D'one pleûve d'ôr, qui d'cwèlih come lu blame d'on crassèt  
8 Mohi réz' du l' bûzète on soflé p'on boubièt.  
Tot d'on côp, l' tchant dès coqs trawe lu nut' èt, hêy-nèt',  
Dju m' rulive come lu cohe qui d'tinguèle d'one rudjète.  
Mins l' Lèvant d'meûre pâhûle, dju n' m'abat d' nou candj'mint :  
12 Lès blâw'tédjes du sès steûles djibotèt do minme train  
Qu'al vèsprée qu' <sup>(2)</sup> dj'ad'hindéve, londjant l' hâye du cwagnoûles,  
Mu r'pwazer d'vins m' gloriète tot hoûtant l' raskignoûl;

(1) Formant suite immédiate au *Raskignoûl*, publié dans le tome 50 du *Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne*.

(2) *qu'* : quand, lorsque, pendant que, etc.

- Èt l' solo, d' si tims d'eûre, n'a co wåde d'acwèster  
 16 Nos brouwires èt nos fagnes so lès combes, po hover  
 Lès nèurores ossi spèsses quu l' broheûre d'ir al brune,  
 Wère duvant quu n' lûhahe on chârment clér du lune ....
- Lès pus doucès odeûrs assoflées dès cortis,  
 20 Lès pawyons qui n' vol'tèt qu' su l' solo n'èst moussi,  
 Po qu' leûs èyes pimpurnées n' hoyèhe nin d'zos s' tcholeûr,  
 Lès sabas <sup>(1)</sup> sorlèvés qwèrant l' nahe d'one dès leûrs,  
 Èt lès rinnes qui wèk'let d' leûs pus fwarts o vèvi,
- 24 Lu long brut du l' grande èwe <sup>(2)</sup>, l'eûre qui sone o cloki :  
 Tot çoula m' rôle ol tièsse, m'èfarbouye, mu d'zoûrnih,  
 Èt dj'alève mu rustinde, — co t't a l'eûre si lustih —,  
 Sins tûzer qu' dju rawåde çou qu' m'a l' pus' èsblâwi,
- 28 L' « cinéma » qui dûr'rè tant quu l' monde deûye bagui,  
 Qwand qu' l'airèdje du blamahes, sonlant ponde d'on fowâr  
 Qui broûlahe on viyèdje, come do tims d' Bonapâr,  
 M'ac'sègne bin qu' lès trompètes qui m'avint duspièrté,
- 32 Tarlatint quu l' solo s' duhombrève po s' lèver.  
 C'èst l' pikète do p'tit djoûr, qui dèdja trèzairih  
 So lès frannes du blanke wate dès noulées qu'èle rodjih ;  
 C'èst-on feû qui vout r'prinde, awalant sès longs djèts
- 36 So 'ne bleûwore co bin wâgue do ci conte lu croupèt ;  
 C'èst co l' minme arouflèdje quu dès wâmes du brocales,  
 Aloumées èt r'glaties fou d' gros veûles du cristal  
 Qui fouhinhe sutièrnis d'zos lès bassès noulées ;
- 40 C'èst-on feû d'ârtifice qui r'lûreût sins d'finer ;  
 C'èst l' vòssore do nèûr ci qui tape fou totes sès fwaces,  
 Po dustinde lu Loumire dja so l' sou conte su pwace,  
 Èt qui broke duvins-oûve co pus vite quu Dâvin <sup>(3)</sup>,
- 44 Kutraw'tant lès Spèheûrs èwal'pées du Spètins ;

(1) *saba* : lampyre, luciole, mouche luisante.

(2) *lu grande èwe* : l'Amblève, ainsi appelée à Stavelot.

(3) *Dâvin*, ou plutôt *Dj'han d'â vint* : « Jean du vent », personnification du vent.



- Cès-voci rèscoulèt, s' tapèt fou du s' passèdje,  
Èt, d' picote a migote, po d'la cinses èt viyèdjes,  
I fondèt so lès tèyes, come lès Spèrs èn-amont,  
48 Kusèwous do grand djoûr, afagnèt d'vins lès fonds.  
Po tot dire, c'est l' tâvlè l' pus mouwant qu'on pouye vèy,  
Èt, djâzer du l' copî, c' sèreût pure luwagn'rèye :  
On trouv'reût l' tchifôdeur qu'âreût l' front d' l'acoyi,  
52 Mins jamây l'ome du stok qui pôreût l'adèrci...
- I l'zève co t-ot'si spès qu'à mitant d'one brôzire,  
Qu'one louweûr airihant d'zeû l' prihon do moustir,  
S'i d'wal'pèye longue èt lādje, ducrèv'lant l' sorcèyemint  
56 Du l' vòssore èhisdante, tot-rade ritche baldakin !  
Pòk a pòk on veût l' fond do tâvlè qui trèssine ;  
— Lès macrales èstârdjies d'vet dja fé 'ne mèchante mine ; —  
Èt, tot-dreût, l' raskignouël, al bètchète kutwartchie  
60 D'one cohète qui vèrdjèye, vint s' rassir èt s' b'lonci,  
Tot s' clintchant vès lès ronhes wice quu djoke su fumèle,  
L'amûsant tîmps qu'èle keûve sès p'tits oûs si frâdjèles.  
Il adègne lu Loumîre, qui va lûre so l' pèré,  
64 D'airs si douces quu lès ôrgues à djama do Noyé,  
Qu'o bè tîmps du s' djonnèsse huflotéve su grand-père :  
Adawyantès r'mimbrances du vihènes po d'la l' mér  
Èt d' voyèdjes qu'i deût r'prinde, mins so cisse qu'i d'zogn'reût  
68 D'abèyemint rèvoler, po s' rastrinde lon dès freûds.  
Pwis r'sûrè co l' minme vòye qwand r'vinront lès bès djoûrs,  
Po 'ne novèle acovée, tot tchantant sès amoûrs...
- Rin d' pus bê, ç' moumint la, qu' lès noulées balzinant  
72 So riglètes ou d'sseûlées tot-avâ l' firmamant ;  
Brunes come blondes, lès d'zotrinnes dustindèt <sup>(1)</sup> lès prumîres :  
One ros'lante coleûr d'ôr pimpurnèye leûs lizîres,  
Èt s'i stâre gâylotée d' tos pondèdjes difèrints,  
76 Fait-a-fait quu l' solo s'aprèpèye doucèt'mint ;

(1) *dustindèt* : déteignent.

- Leù r'lùhèdje d'on vif rodje duvant qu' l'òr nu r'glatihe,  
Candje so l' rôse, duvint djène èt sol fin s'aclérih,  
Russonlant dès poussires årdjèn'tées duspårdoues
- 80 So dès vroûls amarantes ou dès foyes d'òr molou;  
Pwis si blankes qu'on buskèt d' frissès fleurs d'âbèspène,  
Èt qu' lès mohes qu'on veût d'hinde o l'ivièr so l'Ârdène :  
Èle passèt tchêrôdées du p'tits vints fièstihants,
- 84 Râr'mint laides, èspaw'tantes, kutchèssies d'ouragans !...
- Vès mon l' Cok <sup>(1)</sup>, wice quu nouk nu d'fint d' tînde às tchampinnes,  
Ni d' plouk'ter dès frambâhes, ni d' cori l' purtantine,  
Lu louweûr crèh timpèsse, come su d' l'âisse d'on hièm'nî,
- 88 Dès vivètes, pwis dès blames, poûs'lahinhe so l's andis.  
C'est l' solo qui tam'hèye, às prumirès airores,  
Sès hinantès coleûrs èt leûs clèrès tindores.  
Mâgré qu' seul Jozuwé li ouhe fait fé long feù,
- 92 Dj'a l' tîmps long, dj' pinse tofèr lu vèy lûre so nosse teût.  
Ca c'est l'èure èt l' minute. Tot d'on còp, c'est lu k'mince !  
Lu grande nâve s'alârdjih èt lès steûles, è marmince,  
Pâlihèt d'zeû l'Bièdj'rèye <sup>(2)</sup> tîmps qu' so Stèr èle clign'tèt,
- 96 Prètes a r'heûre leûs wèzènes, s'èle fuzint l' toûrnîkèt.  
Lu Loumîre, po lès k'sûre d'jusqu'o l'air dès Bêlètes,  
Blaw'tèye d'ja d' Wane o Méz, come so l' tièr dès clapètes;  
Èt lès steûles èsprindèt tos leûs feûs l' pus blamants,
- 100 Po t'ni tièsse al djouguète qui mine trop' do habran.  
Cisse-vo-cèle lès man'cèye, èle lès louke duzos hore,  
Èt lès fait trècôper l' haut vinâve dès Mazores <sup>(3)</sup>;  
Sins portant s'è rinde maisse, ca 'le lûgnèt si fèl'mint,
- 104 Qu' nouk nu p'lahe s'enn' afé quu ç' fouhe zèles qui plôyerint;  
Mins c'est l'aute lu pus fwate, èle lès gougne hâr-èt-hot',  
Lès d'grogn'tant si laid'mint quu ç' n'èst pus qu' dès loup'rotes;

(1) *amon l' Cok* : « chez Lecoq », maison isolée.

(2) *lu bièdj'rèye* (la bergerie), *lès bêlètes* et *lu tièr dès clapètes* sont des lieux dits; *Wanne*, *Méz*, *Ster*, des villages.

(3) *lès mazores* : lieu dit et ferme du hameau de Ster.



- Èt, k'pitées come dès biesses, èle gad'lèt vès l' coukant,  
108 A l'avir èt plic-ploc, po s' dustinde o haut ban.  
C'est l' suteùle do bièrdji qui flâwih lu dièrinne  
Èt s' ruhape lu prumire, pwis gangne l'aute ruvièrsinne  
È catchète, po s' rèsprinde co 'ne houbonde èt loumer  
112 Tote mér-seùle, bèle èt fire so lès ombes du l' vèsprée...
- Inte lès foyes dès hauts plopes, on pâhûle vint brûtih.  
Ozès vâs, l' djoûr su k'mahe avou l' nut' qui falih.  
On veût l' crèsse dès montagnes, dèdja lons', trèzairi.  
116 L' vwès dès djins, cisse dès biesses, sins wê-ster vont s' houki.  
Dès noulées houl'pinantes qu'atchèrih l'air du France,  
Aridèt løyeminôye, tindoues d' bèlès nuwances,  
Du dorores quu l' solo signolève d'al valée,  
120 Mins qu' si vite al copète, i d'grimone sins hêt'ler.  
Ca c'èst lu qui bâkéve, èt qu'asteûre èhinonde,  
Come on côp d'aloumire assèné so nosse monde,  
On p'tit pwint tot nozé, mins si fwart, si lûhant,  
124 Quu d'avant d' p'leûr l'aporçûre, i loume dja tos lès tchamps.  
Lu ci s' droûve, lu nut' hire, lu djoûr lût, tot s' ruk'noh :  
Cortis, vôyes, tères èt tris, mâhons, r'wales, âbes èt cohes.  
I s'avance, tél qu'on rwè so s' tchâr d'ôr, po k'sèm'ler  
128 S' bone tcholeûr qui fait crèhe èt mawri nos dinrées.  
C'èst-aprome quu s'aloume lu grand feû d'ârtifice,  
Sutindou d'vins lès airs so 'ne clapante acoyisse.  
I forpasse tote mèrvèye ; tot l' loukant, dj'a l'idée  
132 Qu' dj'ô d'vins l' ci l' tchant dès andjes adjènis so l'âté.  
I s' dufûle èt momplih pus d'one grosse dumée eûre ;  
I v' rumouwe, èstoûrdih, èsblâwih a n' nin creûre.  
Ca l' bawèr lu pus dor, lu boublin l' pus sùti,  
136 Vicahinhe-t-i cint ans, n' sârint mây lu roûvi.  
Çou qu'on sint n' pout s' duscrire, on s' rafiye du l' ruvèy,  
Èt, chaque fi, l' coûr trèssih d'âhe èt d' djôye sins parèye.  
Mâgré l' bèle adjètihe dès pondeûrs qu'ourint l' hu,

- 140 Fouhinhe-t-i groumancyins, nouk n'è p'lahe vuni djus.  
C'est come tos splènihèdjes qui hann'rint sins s' dusmoûre,  
So dès rès d'aloumîres sutitchis tot-âtoûr
- 144 Du clårtés sblâwihantes, quu dustomerche a gogo  
L' vihe ôrlodje qui réguèle tos lès mondes, lu Solo,  
Qui print s' couûse, qui s'élève, qui s'émonte è bihèr,  
Tot f'zant qu' lès p'tits oûhès ramadjèt leûs concèrts.
- 148 Rûzinant po k'minci, l' flohe ataque, nouk nu s' taît,  
Tos d'lahèt d' leûs pus bèles dès tchantrèyes a hopès;  
On djoupîh <sup>(1)</sup> dja d'lès vèy o tote sôr du prih'nîres,  
So 'ne baguète, lès pauvres cwars, dès djoûrnées sins rin dire;
- 152 Mins d' lès ôre so lès cohes a qwatre eûres à matin,  
C'est l'awîr quu dj' sohaite a 'ne saqui qu'a do sins.  
La, dè mons, leûs roulâdes s'ènoûlèt sins nôle djinne,  
Po r'merci Dju qu'avôye lès sèt' djoûrs du l' saminne
- 156 D'on prétimps dusqu'a l'aute, l'êwe do ru, l'a-magni,  
Fruts, mohètes, grînnès ou vièrs, èt lès plomes po s' covri...

Dès lèdjirès hinées du k'pagn'tantès odeûrs,  
S'aminèt dès grands fôûres qu'ont d'zân'né lès feneûrs.

- 160 One broheûr blanke èt mate racoûvère co lès prés;  
Lès filîres dès arègnes ont d'vôti tot costé  
Dès longous fis du l' vièrje, ossi fins qu' lès cis d' sôye,  
Qu'avolèt so mès spales ou s' pièrdèt d'zeû lès vôyes;
- 164 Èt l' rozée r'lût sol wède come tos pièles èlèhous,  
Come dès mèyes du diamants gotés d' crûles <sup>(2)</sup> kuhoyous,  
Tot f'zant quu l' solo rote èt glatih so m' fignesse.  
Tant quu l' monde sèrè monde, tant qu' Dju n' criye : « Toume  
[è blèsse ! »
- 168 On l' vièrè djoûr-èt-mây podri l' tièr su couûki,  
Èt s' lever djusse a l'eûre, sins jamais s' fordwarmi !

(1) *dyoupi* : tressaillir de joie.

(2) *crûle* : crible, fin tamis de crin ou de soie, qui servait à passer la fleur de farine, de seigle et d'avoine.



- Timps qu' dju r'gangne mu d'morance à k'mincemint du l'gritchète  
Tot houstant lès djow'trèyes dès ûtitches (²) sol bawète,  
Dju veû, d'one après l'aute dès fowires, tchèssis reû,  
172 Dès vôtions d' neûre fougîre moussi fou, monter dreût.  
C'est lu r'pwès qui finih, fuzant plèce a l'ovrèdje :  
Po tote sôr du mètis s' dumouh'nèt lès manèdjes,  
Onk bròdèle, l'aute oùvère, tot l' monde qwirt lu mwayin  
176 D' ranoki lès corons qwand qu' décimbe toume a s' fin ;  
Èt chaconk, sèlon si-eûre, coûrt fé s' sogne ou l'aprinde,  
Rawârdant, sins lèy oùve, quu l' bon Dju l' vègne ruprinde !

---

(¹) *ûtitché* : rossignol de muraille.

[Dialecte de Mons]

## Al Gazèrne

TABLEAU DE MEURS MONTTOISES

PAR

**Fernand VERQUIN**

MENTION HONORABLE

D'morer dins lés invirons d'ène gazèrne, ç' n'est nié toudi du gout d' tout l' monde.

On vos dira qu' lés sôdârs sont ci, sont la, ét patati ét patata! Més, a m' môde, c'est parler a pouf.

Dèssus l' monde, il a dés gins qui trouv'té a r'dire su tout, qui bèrdèlent pou dés péts d' cats, ét qu'avé dés queues d' cerises, vos infil'té dés contes dé kiés a n'in pus fini. I n' vway'tté pus foc du monvès partout èyét, s'i falwat lés cwâre, èl monde èn' vaut pus in gig, in général, èyét lés gins in particuyer, co in peû mwins...

Pou tous cés gas la, in zèk, c'st-in général dé guérite èyét c'est tout ç' qu'il a d' pus monvès!... C'st-in minteur, in batayeur, in rouleur, in amateur dé cotes, autrémint dit, in macaron, èt'-citérat'-pantoufes!...

A in trouver dés parèyes, avouez qu'on n' risse nié 'ne mîle dé vir pèter s'tiète ou d'avwâr èl jéjé déringé ou l' boudène démise... Tous cés couyonâdes dépassent èl pctée du jusse, bé-n-intindu! Més, dins tous lés cas, il a toudi la inne idée qu' tous lés gins ont in p'tit peû dins leû caboche, pa raport aus sôdârs :



on n'z-argâr nié d'in bon euy. Dites si ç' n'est nié la franche marguérîte?... « Il a sté sôdârd ! », ça veut tout dire, du mau surtout. Més... come èl Bèrge pale bram'mint ét qu'i bèrdèle co pus, j'ons'rwa vos in raker m' filét qu'i n' pinse nié l' quart d'èç' qu'i raconte !

J' n'ai nié été sôdârd, mi, ça n'impêche nié qu' j'inme bé l'armée, probablémint come on peut inner 'ne fème quand on n'est nié marié !...

Èl diminche, quand i fêt biau tout l' long du jour, — ç' qu'est d'ja râle in Bèrgique —, èm' pus grand plêsi c'est d'èm' mète a m' fèrniète èyét d' jwer au pacha qu'a quarante-wit' eures a dépinser par jour... J' rèsse juste a pwint in face d'ène gazèrne, ç' qui fêt qu'èj sù sèrvi a bon compte.

Donc, qu'èj di, èm' pus grand jus l' diminche, c'est d'èm' mète al fèrniète, in pûre, èyét d'argarder, come lés riches, lés gins qui passent; més mi, surtout', lés sôdârs, nos braves petits sôdârs.

Calés come dés princes, astikés tout frèch, leù blouke sérée au dèrnièr trô, leùs bones grosses mains sanglées dins leùs gants d' filosèle blanke, is s'in vont, deùs a deùs ou tout seù, prom'ner leù swèsse dins lés corons dèl vile.

In face du griyâge, il in a un qui fêt lés trinte-si pas, in j'tant dés p'tits côps d'euy a lés coumères... S'i d'a eune qui répont (in mirake qu'arive tous lés jours !) èl sang du zèk èn' fêt qu'in tour jusqu'au fond d' sés artwals ; ét il atint, come après l' mès-siye, qu'on viène l'arléver d'ès' posse...

Vos comprinnez bé, n'est-pas : ène jume qui li fêt 'ne cli-gnète!... A vo môde, hin, major ?

\*  
\*\*

In vieus sargent, in vré pikét, moustaches au gosmétique, deùs médayer bèrlokant su s'n-èstoumac' qu'i plombe come èl cyin d'ène coumère, débout conte èl barière, argârd, d'in air sûr, lés sôdârs qui passent, ène main a leù képi...

A ç' momint la, lés braves zèks èn' sont nié tout-a-fêt al

ducace... Si, par azard, in solé n'est nié lacé a s'n-idée; si n-in bouton n' blinke nié autant qu'ès' frère, crac ! « Demi-tour !... » Èyét l' pauve piote rinte, pèneûs come in kié qu'on li ârwat coupé s' queue...

Tant-ce qu'aus cyins qu'ont « passé » haut la main, faut lés vir d-aler ! Il a pou cwâre qu'is ont gagné l' diâbe !...

Faut lés intinde rigoler a la ronde  
Ou chufloter come ène binde dé pinsons...  
Is sont t-tèrtout' vrémint ûreûs su l' monde  
Ét is s'in vont, in mûsant leûs cansons...

On lés intint rire du gros rire franc ét ouvèrt dés bons péyisans sans ginne ét tout a leû coyète ! « Sans-souci » étwat co dèl pétite bière a coté d'eûs'.

\*  
\*\*

Au cwin dèl rue, in face du marchand d' toubac', is sont la rassimblés al rominée. Is font in lari d' tous lés diâbes !... Lés gins passent... dés coumères rapassent, in riyant... Ène pus franche raproche dèl binde... Aussi râde, tous lés zèks font rond alintour d'èle pou li in chufler quéques-eunes èyét l' fêre indéver...

\*  
\*\*

Èl solèy, li, a l'air dé s'amuser avec !... Lés boutons dés tuniques, lés bloukes dés cinturons, lés fouraus dés coupe-chous, lés solés blinkent come in murwa, a vos bayer dés imblouwites.

Dé tamps-in-tamps, sort pau griyâge, in visâge avé deûs bajoles rouges come ène grinke... tout tiketé d' brins d' Judas, l'air sési, èl bouche a mitan ouvèrte...

Nié b'swin d'ad'viner qué c'st-in bleû : c'êst' marqué dins tout s' déguène...

Pwis, c'êst d's ofiscos (dés gas qu'ont toudi l'air d'avwâr èl sac !), leû sâbe èyét leûs épaulètes rakant dés pêtes dé feu d'zous l' solèy...

'Ne minute après, ène fème, inne espèce dé grosse dondon d' vilâge, qui s'a mis su s' trante-ét-yun, avé n-in grand kèrtin



nwâr a s' bras a couvêrke, rinte dins l' coûr, après qu'èle s'a yeû  
spliqué avé l' sargent... Èle viêt, bé sûr, vir si l' pain d'amoni-  
cion profite a s' fieû, èyét li aporté 'ne pétite provision d' tous  
lés sortes. Pace qué

On pinse a-bon, bé souvint, au vilâge,  
Qué tous lés fieus d-alés au régimint,  
Pièrdent leûs bajoles, l' couleur dé leû visage,  
Qu'is triment a mort; ét c'est l'idée d' bram'mint !  
Més, quand is r'vièment, is sont ronds come ène cosse,  
Prêt' a camper vrémint dins tous lés cwins.  
Ét ça s' comprint... Is n' font qu' rouler leû bosse,  
Bwâre ét minger !... On d'vêrwat cras a mwins !...

D'ayeurs, argardez tous lés cyins qui sont r'venus dés sôdârs :  
is sont d-alés a mitan étiques... Ét quand is sont r'venus ?...  
C'étwat dés vrés pans d'Anvers, nom dés-os !...

\*  
\*\*

In v'la co 'ne binde qui viêt d' sorti... Nom d'ène pétote, qués  
gayârs !... N'a nié a dire : ça vos dégote quèqu'un, l' sarvice  
militère, sins compter qu'i d-a bram'mint qu'aprèment a s' laver,  
au régiment !...

\*  
\*\*

Lés zèks continuw'té a sorti a chaque leû toûr, in face du  
sargent qui l's épluche toudi du haut in bas...

Au cwin dèl rue, in face du marchand d' toubac', èl cat'lét  
d' sôdârs ès' défèt p'tit-z-a-p'tit, dins n-in boucan qu'il a pou  
s' cwâre au marché aus pichons...

Pwis, in paqué d' cigarètes a leû poche, in infectados' dins leû  
bouche d'in yârd, twâs gros sous gonflant leû porte-monaie, n' sé  
m'tant nié martèl in tiète, is s'in vont, un a un,

Tous contints come dés bossus,  
Pu ûreûs qu' dès gins cossus,

r'garder lés trains qui passent a l'estâcion ou... s' prominner avé

leû jume, èl long du canal... in atindant l' pikète du swâr, pou eûs' d-aler van'ser a mort dins lés bastringues a viole...

Par après, on court au grandèssime galop, pou ariver al gazèrne avant l'apèl...

Pwis, on s' rétint su « Madame Sapin » ét, chinq' minutes après, on ronfele ét on rêve... qu'on viêt d' sauver la patriye !...

---



## RÉCIT ASSEZ ÉTENDU

18<sup>e</sup> CONOURS DE 1910

### RAPPORT

Le 18<sup>e</sup> concours a provoqué l'éclosion de onze œuvres, dont à peine deux ou trois méritent d'être distinguées.

Malgré les critiques répétées de nos jurys, les concurrents tombent toujours dans les mêmes défauts : prolixité, manque d'imagination, néologismes d'influence française.

La plupart des compositions qui nous ont été soumises, à en juger par la rencontre des mêmes défauts et l'emploi répété des mêmes locutions, sont apparemment sorties de la même plume ; dans le nombre, il en est certes qui témoignent que si l'auteur voulait se borner et travailler un peu plus son style, il pourrait arriver à de bons résultats.

Pèchent par une longueur démesurée : le n<sup>o</sup> 1, *Às treûs vis omes !* dont l'idée est touchante ; le n<sup>o</sup> 2, *Bêtri*, six cents vers ; le n<sup>o</sup> 3, *Piyote*, qui délaie à satiété l'épisode bien traité du chien *Batisse* de *Boule-di-Gôme* (mention honorable au dernier concours) ; les n<sup>os</sup> 9, *Ratchaftèêjes*, et 10, *L'idêye d'on Camèrâde*, qui ne sont pas des récits, mais des recueils, le premier de 267 pensées (!) sans aucune liaison entre elles : l'auteur les a jugées lui-même en déclarant que : *Qwand on fait l' brouwèt long, c'est po p'leûr s'êscuser di cou qu'i n'a ni sé, ni crâhe* ; le second de 118 aphorismes sur les femmes ; la plupart de ces apophtegmes n'ont aucune originalité, ni même aucun sens.

Est aussi trop long, le n° 11, *On pô d'Ârdène èt tot plin d' Fagne*, où il est question de tout, sauf du sujet : la Fagne et la Wallonie Prussienne.

Le conte intitulé *Li tour dè diale* (n° 4) pourrait tenir en dix lignes. Le sujet est discutable : le diable pour perdre les humains invente la Civilisation ! En outre, la poésie en est naïve et les tournures sont presque toutes françaises. Exemple : *Ca l'ospitâlitè rispârdowe avâ l' tère Èsteût 'n-ûsèye sacré qu'on sùvève avou glwère.*

Nous éprouvons plus de satisfaction à lire le n° 5, *On-auteur incompris*, en dialecte dinantais, où se constatent de la bonne volonté et de la bonne foi. C'est l'histoire d'un auteur wallon, qui, après avoir obtenu une distinction à la Société de Littérature wallonne, succombe néanmoins au désespoir de se sentir incompris des *Copéres*. Ce thème, assez naturel en français, ne l'est plus du tout en wallon ; car nos auteurs ne peuvent guère espérer vivre de leur plume et on ne conçoit pas qu'on se suicide pour une simple question d'amour-propre.

C'est par la lecture des Bulletins de la Société wallonne, ainsi que par la conversation avec des personnes âgées parlant encore le wallon pur, que l'auteur se débarrassera des tendances françaises qu'accuse son vocabulaire. D'autre part, si le milieu, où il vit, ne partage pas ses goûts, qu'il s'efforce de grouper autour de lui quelques amis et de les intéresser à la littérature locale ; il formera ainsi un petit centre littéraire et intellectuel, qui travaillera à la plus grande gloire de notre cher idiôme.

Tout au contraire, la langue est d'une richesse exceptionnelle dans *Sizes d'osté a Stâv'leû* (n° 6), malheureusement déparées par des longueurs, — l'introduction prend neuf pages, — et par l'effort pour fabriquer le vers. Cependant, le récit gagne à la cadence du vers une teinte d'archaïsme qui lui donne de la parenté avec les anciennes



chroniques rimées. Cette note s'accroît encore par le choix du vocabulaire, où foisonnent les mots anciens et quelque peu désuets. L'œuvre mérite une mention honorable sans impression.

Le n° 7, *Li forfante vèye èt lès marquantès avintèures dè clapant Bâbe-di-Gade*, est un récit à la manière de Rabelais. L'idée ne manque certes pas d'originalité, mais il eût fallu la traiter avec beaucoup de sobriété et s'abstenir surtout de tomber dans la grossièreté. Ce n'est pas uniquement parce que l'illustre Rabelais emploie un vocabulaire hautement coloré que son Gargantua est devenu célèbre. Cette réputation, il la doit au contraire aux idées élevées qui éclatent sous la gangue des expressions triviales.

*Bâbe-di-Gade*, citoyen de Bèche, part avec ses compagnons à la découverte des autres quartiers de Liège. Et, c'est là l'occasion de quelques descriptions pittoresques, voire même émues. Ces qualités, malheureusement rares dans ce trop long récit, rendent dignes de l'impression la description de *Djus-d'-la* et celle de la *Cour des Mineurs*. Le jury accorde à l'œuvre une mention honorable avec impression partielle des passages signalés.

Enfin, dans le n° 8, *Essai inédit d'Épîtres*, l'auteur, manifestement un familier de nos concours, s'est surpassé dans les trois premières épîtres; plus loin, il retombe dans ses défauts coutumiers.

Ces poésies paraissent inspirées des Épîtres d'Horace dont elles rappellent les doctrines épicuriennes les plus séduisantes, en vantant la vie naturelle et les plaisirs de la table. Il est à regretter que le vers pêche parfois contre l'harmonie, par ex. : *Qu'on n'a nin co fait s' dake*, ou même contre le sens.

Ces défauts sont en partie rachetés par la pondération

et l'inspiration soutenue dans les trois premières épîtres, que nous estimons dignes de la mention honorable avec impression.

*Le jury :*

Charles SEMERTIER,

Henri SIMON,

Charles DEFRECHEUX, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 juillet 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres récompensées a fait connaître que M. Jean SCHUIND, de Stavelot, est l'auteur de *Sizes d'osté a Stâv'leû*, et M. XHIGNESSE, de Liège, l'auteur de *Essai d'épîtres* et *Bâbe-di-Gade*. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

---



# Épîtres wallonnes

(EXTRAITS)

PAR

Arthur **XHIGNESSE**

MENTION HONORABLE

## Vicàrèye di cinsi

Passer s' vèye al campagne, n'est-ce nin co l' mèyeû d' tot ?  
Èt n-a-t-i rin d' parèy po n' nin caker dès gngnos  
Divant d'èsse tot tchènou ? po n' si mète às rikètes  
Qu'on n'a nin co fait s' daye — èt po n' nin fé bèrwète ?  
Ine bone cinse, c'est si grand po l' ci quèl sèt préhi !  
Saqwants djurnàs d' crâsse tère, iue wède, on p'tit vèvi,  
Assez d' frumint po rire di l'iviér, on pô d' lègne,  
Dès âbes èt dès oùhès po n' nin k'nohe li laide hègne  
D'ine trop grande keûhisté, d'on d'sseûlèdje trop profond,  
Treûs bièsses a-z-ac'lèver : dès vatches èt dès moutons,  
Ine sote bike èt deûs dj'vås — pus vite dès camèrades —  
Ine bràve feume — s'el fât minme — po r'nawi nos brébâdes  
Èt po s' fé rabrèssi l'â-matin d'avant d' tchèri,  
Èt dès èfants apreume... qu'âreût-on bin di p'tchi ?  
On djâse tot plin dèl vèye, èt dè plaisir qu'i tchèsse ;  
A-z-étinde pus d'on sot rin n' pass'reût lès ritchèsses ;  
Èt dj'ô bin qu'ènn' a co qui s' pièrdèt a tûzer !  
Hoûte-mu, Djâque : avou l' vèye, nin mèsâhe dè rûser,  
Èt n' pout-on qu'i wangni tot l' passant sins mistère,

Sins an'tchou, come elle èst, tote simpe — èt co pus' : clére.  
On n' djâs'rè mây di twè ? D'acwérd ; mais c'èst 'ne saqwè  
A n' nin k'taper non pus, pace qu'on 'nn'a mây nou r'grèt.  
Pâr qui lès ans pass'ront sins t' keûre nole trop grande ponne  
Èt sins aveûr mèsâhe, mây, dè d'mander l'âmonne.  
Ti vik'rès sins l' sèpi — li bèle keûre qui c'èst la ! —  
Èt, t' pauve pitite pinsêye, tèt pòrès dire tot plat,  
Sins d'veûr complaire nolu, sins fé dèz âdiyôs'  
Po fé rire on gros maisse ou po li sinti l' pòce.  
D'atoumance, on dirè : « Djâque ?.. Dji nèl kinoh nin ! »  
Èt, s'rouvèyerè-t-on t' pây, ti p'tite cwène, so l' trèvint.  
Tot t' dispièrtant sins ponne à pikèt dèz èreûres,  
Ti houm'rès 'ne fricassêye come onk qui va-st-è beûre :  
Èt, tot prindant t' mèspli, ti tchèrèyerès bèl'mint,  
Dè long dèl vète pî-sinte, èmé l' fôûre èt l' frumint...  
A-tot loukant l' solo, sès prumîrès clignètes,  
Tot fant lèver 'ne alôye èt s' dispièrter 'ne poyète,  
Tot d'hant l' virlihe bondjoû qui tot l' monde ti rindrè,  
A-tot frusihant 'ne gote qwand l' mouyète ti prindrè...  
— Mais l' coûr raviguré dèl londjinne bâhe dèl bihe,  
Èt d' vèy lès bèlès wèdes ritaper la leû tch'mihe.  
Lès cohes si gâlyot'ront come si t' n'èsteûs nin la,  
Li râskignou tchouft'rè s' binamèye sins nou r'la,  
Èt l' couroubèt d'on lîve divins l' tchèrwé qui fome  
Aswâdj'rè 'ne gote, sèl fât, t' mirâcolèye d'èsse ome...

### On pô d'amor...

On pô d'amor?... qu'i vasse !... çoula n' pout nin fé twért :  
On keûve bin dèz histous, s' si lèt-on prinde dèl mwért !  
Pâr qui l'amor, tot chal... èl keûhîsté dèl cinse,  
Èst hêtèye, èt qu'èle a 'ne odeûr di fwète ècins'.  
Poqwè nin?... Lès spitants oùhès nos l'aprinde't,  
Èt n'a-t-on nin li r'grèt d'aveûr pinsé fé s' tchèt



D'on trêsoûr... qui dès autes ont trêfogni timpêsse :  
Vêyez vol'ti, frêson, qwand ç' sêrêût ine hiêdrêsse;  
Sayiz di v' wârdêr l' coûr qui broûle di vos vint ans,  
Èt, tot d'manant pâhûle, fez-me ine gote li galant !

— Mais n' fez nin l' tant a-faire, èt n' tapez Hu so Lidje —  
Ni prindez nou mâ d' tiêsse si l' bèle Mayon d'à Tidje,  
Qui v's aveût promètou 'ne saqwè qu'on n' pout rid'ner,  
Dè grand souwé Colas si l'a lèyi haper  
Li londi dèl Cinqwème a-tot riv'nant dès vèpes.  
Lèyiz tot bin doucemint vos galavalès lèpes  
Sawourer l' tère rond-souke sins qu' vos dints l' fêsse crohi :  
On n'a co mây nou r'mwêrd di n'aveûr rin sprâtchi...  
Èt l' broûle-coûr ni vint nin dè beûre si lècê tène.  
Tchûsihez-ve ine mamêye : qui ci n' seûye nin Madjène  
A doze eûres a mête-nut' ; adon-pwis, l' lèd'dimain,  
Qu'on n' vis troûve a fièsti — minme s'on n' vis trovêve nin —  
Lès massales d'a Bêtri, l' minton dèl nèure Babète.  
I n' fât èsse ênocint, mais n' fêz nin trop' li cwède ;  
Èt d'hez-ve, pâr, qui l'amor c'est ine biêsse a maîstri,  
Èt qu' l'ome èst-on Djan'nêsse, qui n' s'ennê sèt r'vindji.

L'amor, c'est come li vèye : trop fêle ou trop pâhûle,  
Qwand on n'a nin l' vol'té di s' l'adjiucener tinrûle...  
On bê sondje po cila qui n' s'è lèt nin minêr,  
'Ne saqwè come ine bone pipe qwand on-z-a bin sopé  
Avou quéquès sopènes po s'êcrâhi l'ustêye.  
On pô d'amor?... Djêl vou bin creûre !... Èl vicârêye  
L'amor n'est-i nin l' peûve qui r'live li gos' dès plats,  
Èt l' téristé sins qui l' monde ni r'prendreût dèdja ?

— Èt pwis, n'a rin d' mêteû po n' nin div'ni bômêle  
Ou po maîstri lès gotes, qu'ine aglidjante bâcèle  
Qu'on li conte è l'orêye çou qu' lès tayons contit  
A leûs firès dam'zêles, — èt qu'èle ènn' avit p'-tchi,

Dj'ò bin, qui d' leù bè live di mèsse tot plin d'imádjes.  
L'amor, binamé fré, c'est-ine ac'sègne al pádje  
Di nosse live, qui n' sèreût nin si bè sins çoula ;  
Èt c'est come vos diriz li séve dè rafiya.  
Tant qu'on n' s'è pout passer, on-z-àreut twért dèl mète,  
Po 'nnè djâser mây pus, è l'anòy dè rikètes.  
I n' fât nin, dji v's èl di, rêchè so nou poyon ;  
Èt, qwand on veût l' bèle tère pâmer d'on long frèsson,  
À sofia dè prétemps, al boutâhe dè foyètes,  
C'est-on doûs d'vwér, po l'ome, di s' rissov'ni 'ne miyète  
Qu'il a, tot près dè vinte — mais co tot plin pus haut —  
Ine saqwè qu'on loume : coûr, èt qui n'èst djoûrmây sô.

I fât on pô d'amor po nos fé passer l' vèye :  
Èt, si dj'èsteû come vos, fréson, dji freû parèy.

### ... Èt tot plin dè boûre avou

Nin qu' fâreût èsse pansâ ni viker po fé gasse :  
Mais, 'ne gote di boûre avou, çoula fait qui l' vèye passe.  
Li vinte, ci n'èst nou maisse, mais s'èl fât-i sièrvi  
A tchokes, come ine bèle feume ou come on grand ami.  
Si ç' n'èst nin po-z-aveûr ine miyète bon sol tère,  
Poqwè don fâreût-i qu'on-z-i deûre tant d' miséres,  
A-tot-z-i v'nant fou grèy èt tot nou... come on viér ?...  
I fât louki di s' fé si doûs, si tère iviér,  
Qu'on n' rigrète nin l' prétemps adon qu'on l' veût so flote,  
Qu'on n' rèclame nin l'osté po s' fé médi d' sès gotes...  
I s' fât d'ner dè bon tims po n' nin piède l'ocâsion  
Qu'on trouve si pô sovint ; èt n' nin fé porvûsion  
Po l' djoû qu'on n'ârè pus dè dints po crohî s' djèye :  
Li sùti n'èst nin l' ci qu' mèt' so crèsse tote ine vèye,  
Èt qui towe tos lès pious po l'zi tène leù pè...  
Mais l' ci qui n' trèfogne rin sins s' passer d' rin, qui fait,  
Al vèye, li bèl oneûr qu'èle li rint totes lès eûres,



Quèl print po çou qu'èle èst sins forhople l' mèseûre,  
Quèl fièstèye po l' plaisir di s'ennè fé fièstî...  
Mais l' ci qu'a sogne di s' cwér, qui s' vout wårder hêti,  
Qui n' hét nin 'ne gote di finne sins èsse crås come on lote  
Èt qu'inme si p'tit hûfion tot racraindant 'ne grande gote.  
Li tot, c'èst dè d'zirer çou qu'on pout 'nn' avu s' sò,  
Èt di n' nin hêrî l' feume qu'on n' sâreût t'ni so s' hôt.  
Magni bon, ci n'èst nou pètchî, minme nou laid vice,  
Èt s' sitinde à solo la qui l' tère n'èst nin frisse  
Ni pout mây fé nou mâ... qwand on-z-a bin roté :  
Li djoû vint rade assez la qu'i fâre d'hoter,  
Po s' keûre on tot pô d' pây èt loukî d'avu tchatch  
Ine eûre a-tot passant, po taper hatch èt match  
Après s' pitite djoûrnêye èt s' fé glêter l' minton !

On n'a mây disfindou l'ognèsse èt bon magn'hon  
Qwand ç' n'èst nin po s'è d'ner disgu'al copète dèl tièsse,  
Èt s'èl pout-on fièstî sins lofter come lès bièsses :  
Dèl doûce tchâr à diner, li dîmègne on colon,  
A fèyes ine crâsse robète, qwand 'l atome, on pèhon ;  
Tot çoula va fwért bin avou l' dobe vère di keûte.  
Po dè bourgogne, i n' fât nin k'taper s' dièrinne deûte ;  
Mais, po buskinter s' feume, ine botèye, ça va co ;  
L' tchampagne ni fait nole tètche so l' bê pleûtî sâro,  
Qwand on n' djowe qui d'ine flûte li djoû dèl maisse-dicâce.  
Tant qu'al gote di pèkèt, fât 'nn' aveûr tot plin hâsse  
— Èt dire : dji nêl frê pus — po 'nnè prinde sîh li meûs.  
On n' fait nin lès tortès po lès tchins ; èt, tot seû,  
On bokèt d' blanke dorèye s'anòye so li stoumac'.

I n' fât mây ahorer, c'èst conv'nou, tant qu'on r'nake ;  
Èt reûpî sèrè l' fait', todî, d' mál-ac'lèvés.  
Djâsez-me d'ine fricassèye, d'ine bone tâte di stofé,  
Èt ragotez-me vosse jate di cafè, don, bâcèle !  
I n'a rin d' pus grossîr qui d' fé dèss crâssès hièles.

Djans ! s'i dût d'esse sùti, tot s' wàrdant d'esse pansá,  
I fait bon di n' roûvi qu'on n'est deûr come on clá  
Qui s'on s' mèt' çou qu'on-z-a — èt tot plin pus' — èl boke  
Qui so lès rins. Crèyez-me, fréson ! vo-m'-la-st-a stoke,  
Mais s' fât-i co qui dj' dèye qui vos vik'rez ureûs,  
Si v' magniz-st-a vosse faim, si v' bèvez mons qu' vosse seû...

---



# Li forfante vèye èt lès marquantès avinteûres dè clapant Bâbe-di-Gade

(EXTRAITS)

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

## 21<sup>e</sup> Divise

Come tot coreû d' rowes qui s' rèspectèye, Bâbe-di-Gade vola fé on grand voyèdje avâ Lidje.

On comte... di l'an carante ènn' a-t-i nin fait onk âtoû di s' tchambe ?... Pâr qui n's irans tot plin pus reûd qu' lu.

Lidje n'est pus Lidje; èt s' fâreût-i dès pus sûtis qu' Bâbe-di-Gade èt sès camèrades, po l' ritrover — il èst bin ètindou, èdon, qu' Bâbe-di-Gade ni polève nin tchèrî tot seû èn ine si-faite avinteûre.

Qu'èst-ce qui c'est, don, Djus-d'-la, — li coûr di Lidje, malgré çou qu'ennè d'hèt lès savants — qu'èst-ce qui c'est qu' Djus-d'-la, sins l' vi Bavire ?

Tot plin pus d' air èt d' solo, awè; brâmint mons d' vis meûrs, èt d' mossè, èt d' rogne. Mais lès vèyes — lès vèyes c'est come lès lêhes — n'inmèt-èle nin leû rogne ossu, èt leûs ârvôs, èt leûs teûtès, èt leûs fignesses totès cradjolèyes di p'tits cwârès, èt leûs

horotes, èt leûs soûs d' bleûvès pîres, èt lès bayes di fiér qu'i montèt avou l's ègrés, sins compter leûs streûts, mais tchauds à-d'vins d' mohone ?

Lès vèyes ont twért — on-z-a todi twért dè plorer èt dè r'grèter — ; mais l' tîmps passé èsteût si bè, si flori, si tère, si vikant a s' manîre qui, sins l'aveûr kinohou — rin qu' d'enn' aveûr oyou djâser — nos r'sintans tot a-n-on còp si binamèyisté èt s' miracolèye...

Aléz' vis porminer so l' vi Bavîre — so çou qu'ennè d'mane...

Di Bavîre à Pont d's Âtches, i n'a qu'ine pihèye...

Vola co onk qu'on n' rik'noh pus, dispôy qu'on li a radreûti li scrène — i n'a 'ne pipe, èt d'on maisse còp ! — On n' sèt pus qu' c'est lu qu'a-tot vèyant lès Hêvurlins qu'atchèrèt po-z-Amécoûr.

Arivé à Pont d's Âtches, Bâbe-di-Gade s'arèsta èt s' si grèta-t-i podri l'orèye. — Profitans-è po dire qui l' pitite creuhåde n'aveût nin trop târdji è Roteûre. On n' s'aveût nin mètou an route po tchamossi èmon lès k'nohances.

Tant qu'al rowe dè Aveûles, on n'aveût nin polou fé mons qui d'i bouter l' bètchète di s' narène... rin qu' po 'nnè prinde ine hinèye : « Li minme odeûr qu'è Bètch ! » aveût dit Peûs-d'-Souke. — « A on pid près ! » aveût hayèt'mint rèspondou Bâbe-di-Gade : « Aprindev, Peûs-d'-Souke, qu'i n'a nole cwène à monde qu'âye li minme odeûr qu'è Bètch... a v's èl prover !

On pô pus lon, Stokèsse aveût stu èvoyi — ôrde dè capittinne ! — po mète fou dèl vòye po lès tchèrètes treûs p'tits afrontés càrpès qui v'lit bârer l' rouwale :

« Wice vont-i, hêy, cès la?... I n' nos plaît nin, a nos-autes ! »

So on rin dè monde di tîmps, Stokèsse lès ava rac'sègni èt s' riv'na-t-i tot près d' sès camèrâdes ; èt s' n'ava-t-i qui ç' grand lè-m'è-pây la d' Biscûte po pinser tot haut : « Ci n'èst nin bin fé, sés-se, tot l' minme !... Ènn'a onk dè treûs qu'a-st-atrapé



l' hikète ! » Betchou, qui n'aveût co rin dit, lu, ramassa 'ne dimèye brique èt l' fèra dè costé dës paupes pitits m'-vé... qui s' sàvit.

### 23<sup>e</sup> Divise

Qwite-t-on Djus-d'-la a l'avire, èt sins i tûzer ?

Si v' dihez qu'awè, c'èst qu' vos n' sèpez çou qu' c'èst qu' Djus-d'-la...

Sins i aveûr mây tûzé, Bâbe-di-Gade — li pus fâmeûs dës fis d' Djus-d'-la, nos l' provans-t-a chaque divise... èt s'èl proûv'rans-ne co ! — Bâbe-di-Gade trèssinta fèl'mint çou qu' c'enn' èst, lu,... èt n' friz-ve nin mâ dèl hoûter pinser. — D'ot'tant pus' qu'avou lès novès vinâves qu'on-z-î fait tos lès djoûs, Djus-d'-la ârè pièr-dou tote si cogne mâ fwért pô.

Djus-d'-la, c'èst Lidje avou l' calote so l'orèye èt avou lès spots walons sol lêpe, pus qu' Sainte-Mârgarite, pus qu' Sainte-Wâbeû, pus qu' Fou-Tchèstè — èt pès qu' tos zèls èssonle. C'enn' èst tote li djôye èt tote li rogne, tote li vigreûs'té èt tote li saweûr, — tote l'âme.

L'âme d'ine vèye !... c'èst co bin pus parfond qu' l'âme d'ine djint, pus fruzihant. Çoula s' fait comprinde tot plin mîs, èt çoula s' sèt a n' si roûvi mây...

Cissile èst voltrûle èt tére, faite d'on riya qui s' ratûze qwand 'l èst tot seû, mouwèye d'on rin, bal'teûse di tot.

Djus-d'-la, c'èst l' misère qui heût sès ponnes èn in-èspwér èt qui s' ric'fwértèye èn in-afronté : « Qu'a-dju d' keûre ? » Li clére èt zûnante blaguerèye dës Lidjwès î fait rèsponse al tchaude divise qui pièl'tèye lès oùys dèl mouyète dèl rimimbrance ou dèl tinrûlisté.

Èt c'èst-on brôli qui vike, èt qu'on roûvèye tot fi dreût qu'il èst mâ-nèt !... on peûpe !...

Lès p'tits, lès fayés, a fwèce d'i rapoùler leû vèye èt d'i hiner l'ecîns' di leû coûr di frankisté èt d' djôye, l'ont bât'hî pol

maisse-djise di leûs ûsdances, di leû fwès, zèls qui n' crèyèt cåsi pus a rin, èt dèl fèlisté d' leûs d'zirs...

Qué hiyon qui v' vint heûre, dê, qwand, so l' soû d'on casère qui v' ramintêye lès raclôsès cås'nîres dè tîmps passé, on veût gan'lei èn on ris'lèt d' djône fêye li spère dèl Lidjwèsè : neûre come gayète, vîve come poure, amoreûse come ine pounce, riyâve come on rêspîeû ; ou qu'on-z-ôt brùti, come ine tchanson qui s' rik'noh inte di mèyes d'autes, li flori côp d' gueûye èt l' hil'tant spot d'on coreû d' rowes !...

## 28<sup>e</sup> Divise

On vrêy Lidjwès -- ènn' a si pô po l' djoû d'ouÿ ! -- a todi 'ne gote li lâme a l'ouÿ qwand i mousse èl Coûr dè Mèneûs. S'i n'èst nou mâ-crèyant, i frè l' sègne dèl creûs come a-tot-z-intrant èn ine èglise. Â rése, i-n-a, come èn ine èglise : dè àrvôs, dè vèyès pîres, dè hautès veûl'rèyes, ine pây di tos lès diâles -- ou d' tos lès Saints --, ine air di vilèsse a n' nin creûre èt a s'i mouwer tote l'âme.

Nin mèsâhe dè sèpi, alez, qu'on-z-èst la â coûr dè vi Lidje, èt d'ôre dè savants -- qui n' vikèt nin, pusqu'i stûdièt tofêr -- dire qui c'èst la l' bèneûte èsse wice qui lès Lidjwès ont tchanté leûs prumîrès paskèyes.

Disqu'â coreû d' rowes, qui n'a qu' foute di rin, trèssint l'afaire tot fi dreût ; èt âriz-ve diné gros po vèy li frèsson qui prinda nos cinq' pitits cal'furtis a-tot boutant la leûs rondès narènes èt leûs p'tits neûrs rôlants ouÿs di robète... Croufieûs aveût pièrdou s' blague ; mais s'èsteût-i fir come on coq.

Biscûte ènnè riv'néve nin.

Peûs-d'-Souke riyève... d'on riya plin d' lâmes.

Bêchou âreût bin stu oder lès meûrs.

Èt Bâbe-di-Gade, vos âriz dit on p'tit roy qui rintrève èn on pays qwitê vola longtîmps, èt qui rik'nohéve li tchèstê d' sès



tâyes — éwarèyemint virlihe qu'èsteût co malgré sès rwènes, clér malgré s' miracolèye, èsblawihant malgré s' rogne.

« Çoula a l'air co bin pus grand qui ç' n'est ! » ataquà Stokèsse.

— » Vins-se sovint djower tot chal, twè, Croufieûs ? » dèrit Bâbe-di-Gade qwand i pola ravalèr s' rêchon.

— » Dji n' passe may sins intrer, ... nin po djower, sés-se ? ... po louki ! »

Po louki ! ... Nouk dès autes ni s' mèta-st-a rire dèl drole di rèsponse... Minme qui Peûs-d'-Souke ni s' pola-st-èspêchi d'i mète li fiyon :

— » T'as raison, portant : chal i m' sonle qu'on louk'reût tote ine vèye...

— « Èt s' louke-t-on co pus à-d'vins qu'à-d'fou », tûza tot haut Bâbe-di-Gade.

Cœur dès Mèneûs... Cœur dès Mèneûs !

Vikez co longtims malgré l' rogne

Qui v' kimagne ; èt s' wârdèz vosse cogne

Po qu'on n' rouvèye çou qu'on-z-èsteût !

Po qu' Lidje, a fèyes, ritroûve co Lidje

Èt qu'il i vinse co pâtriyi ;

Po qu'i rèspectèye çou qu'est d' vi,

Èl vèye èsse po qu'i r'prinse on sidje !

Po qu' lès coreûs d' rowes, sès mamés,

Quèl f'ront grande nèl fèsse nin cagnèsse ;

Èt po qu' ténéfèye i s'arèstèsse

Divins leûs djeûs d' distèrminés !

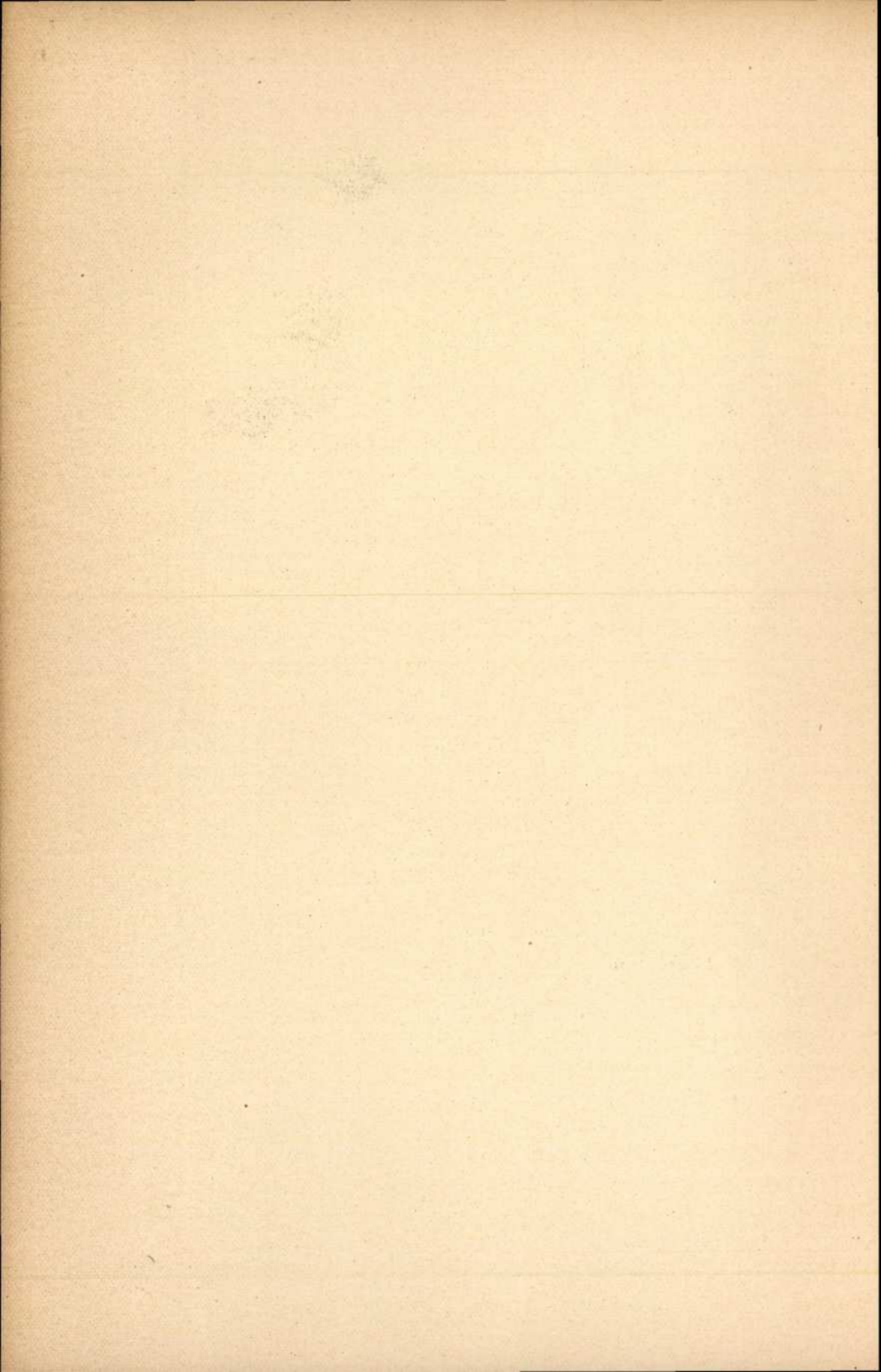
Po qui l' tims passé lèzi r'tchante,

A tchoke, sès forfantès tchansons,

Èt qui l' fwért plaisir d'ine lèçon,

Ine fèye a-tot passant, l's èstchante !

. . . . .





## FABLE, PETIT CONTE, ETC.

19<sup>e</sup> CONCOURS DE 1910

### RAPPORT

La Société de Littérature wallonne a reçu pour le 19<sup>e</sup> Concours 34 pièces émanant d'auteurs des pays de Liège, de Dinant et de Mons. Mais le jury n'a rien trouvé de bien méritant dans ces nombreuses pièces ; ce Concours est pauvre et les auteurs oublient trop que la Société ne doit primer que des œuvres d'une grande valeur. Trop de pièces (n<sup>os</sup> 1, 2, 4, 5, 6, 7, 10, 13, 14 ; puis 17 à 25 ; 27, 32 et 34) ont été considérées comme nulles sous le rapport du fond et de la forme ; les sujets traités sont insignifiants, n'exprimant que des idées banales, même triviales. Le n<sup>o</sup> 8, *Li Condroz èt l'Ârdène*, est trop délayé ; pour le n<sup>o</sup> 16, *Côps dèl mwért*, l'auteur a choisi de mauvaises coupes de vers ; 31 et 33, *Ine sipile* et *Foyous d'agneûs*, sont embrouillés : l'auteur eût bien fait de mettre de l'ordre dans les idées qu'il a exprimées. Le n<sup>o</sup> 3, *En route*, n'est pas assez soigné. La pièce n<sup>o</sup> 12, *Trop djalot*, exprime gentiment les sentiments d'un amoureux jaloux, mais n'est-ce pas un sentiment forcé que celui qui est exprimé dans les deux derniers vers :

Dji so djalot qwand dj' tûze qui, sins rat'na,  
Li mwért, on djoû, vis donrè s' freûde carèsse.

La pièce *Li pècheû* (n<sup>o</sup> 26) serait l'une des meilleures pour la vérité et la bonne facture des vers, si l'auteur n'avait négligé de décrire la joie du pêcheur quand il attrape un poisson.

Une autre, *Légende inédite* (n° 30), est assez intéressante et l'on sent que l'auteur l'a travaillé; mais, quoiqu'elle soit qualifiée d'inédite par l'auteur, le sujet rappelle trop la *Fiancée du Timbalier* de V. Hugo; certaines strophes manquent de l'élégance qui conviendrait au sujet: enfin plusieurs expressions sont trop dures, par exemple *tot d'ine tchoque* répétée trois fois.

Trois pièces seulement nous ont paru dignes d'une mention, c'est *Li santé d'avant tot*, *Pitite Fêfêye* et *Lu èt Lèy* (n°s 11, 9 et 15).

La première nous présente l'histoire d'un ouvrier bambocheur que sa femme, par ses justes reproches et ses larmes, ramène au travail; elle est racontée en un bon wallon, elle peint des types vrais d'ouvrier buveur et de cabaretier tâchant de débiter ses petits verres, mais elle expose un sujet trop rebattu.

La deuxième, *Pitite Fêfêye*, écrite en patois de Dinant, est fraîche et gentille comme le personnage dont elle parle. Il s'agit d'une petite villageoise des environs de Dinant qui, en chantant, porte à dîner à son père, un laboureur; elle est rencontrée par un Monsieur qui engage avec elle une conversation en patois; elle lui raconte que chaque soir elle chante *al chîje* des chansons wallonnes que viennent écouter les villageois. Le Monsieur s'invite à l'une de ces auditions; mais, le soir où il veut s'y rendre, il apprend que l'enfant est morte. L'histoire sans doute n'a rien de neuf, mais elle est empreinte de l'affabilité si naïve des Ardenais qui, même étrangers l'un à l'autre, ne peuvent se rencontrer sans se dire quelques mots aimables, et qui souvent engagent une véritable conversation. Le langage de cette pièce est bien celui des *Copéres*, mais l'on s'aperçoit parfois que l'auteur a traduit du français en wallon.

Ces deux pièces n'ont pas été jugées dignes de l'impression.



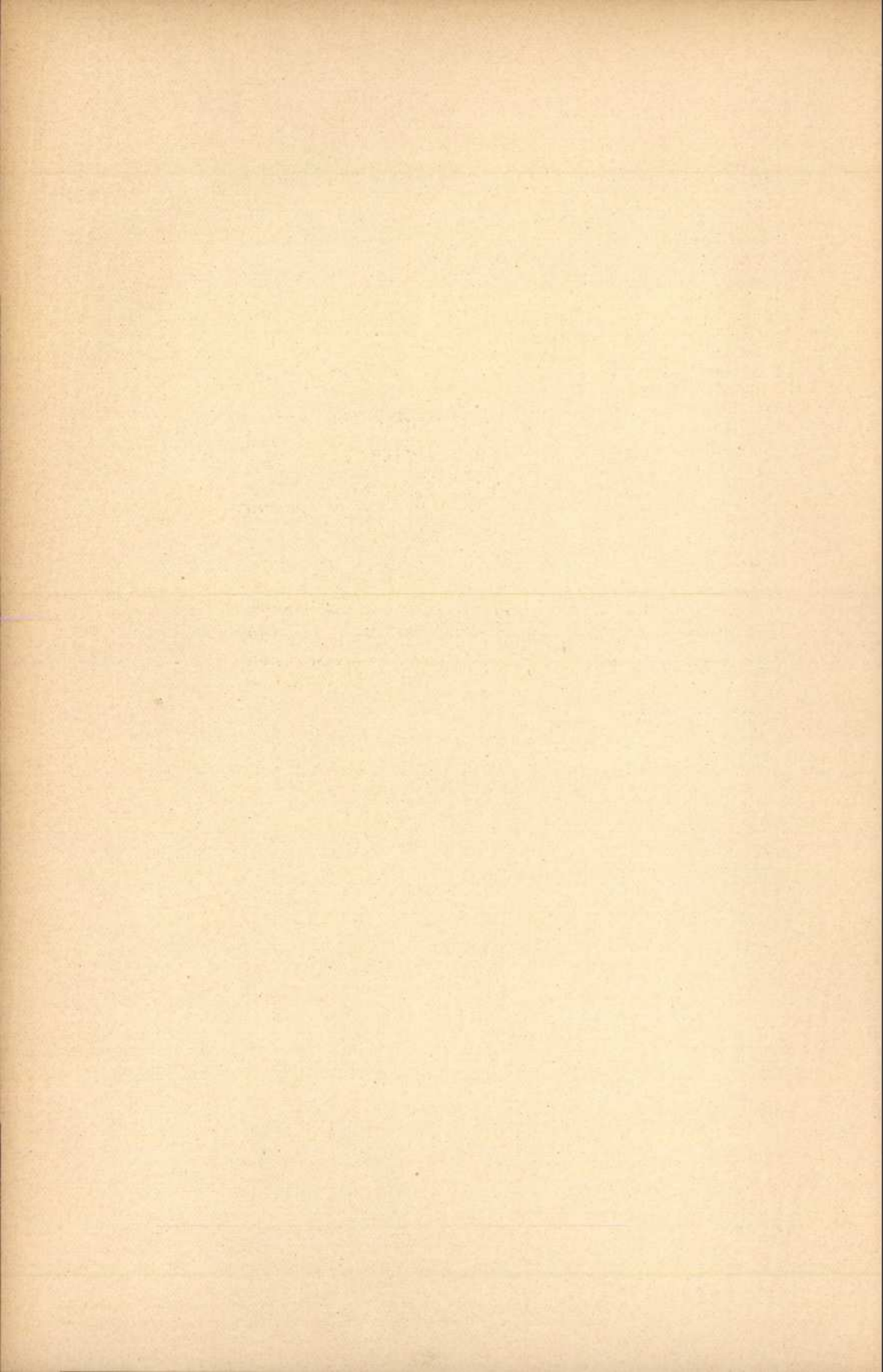
Reste enfin *Lu èt Lèy*, pièce à laquelle le jury a décerné une mention avec impression. L'histoire est piquante et l'intérêt se soutient jusqu'à la fin.

En somme, il y a, parmi ces pièces, très peu d'œuvres de mérite ; généralement elles sont trop peu travaillées et offrent des sujets sans intérêt. Le jury ajoute que, dans presque toutes, l'écriture est détestable et presque illisible

*Les membres du jury :*

Alphonse TILKIN,  
Joseph VRINDTS,  
Émile BERNARD, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 juillet 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets joints aux pièces récompensées, a fait connaître que *Lu èt Lèy* a pour auteur M. Raoul CLEFFERT, de Liège ; *Li santé d'vant tot*, M. Joseph FURNAL, de Dison ; et *Pitite Fèfèye*, M. Adelin LEBRUN, de Dinant. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.





# Lu èt Lèy

CONTE

PAR

Raoul CLEFFERT

MENTION HONORABLE

I s' kinohît èt s' vèyît vol'ti.

Dispôy dès annêyes, ènn'alit, zèls deûs, tot avâ lès vôyes. Lu, nêl bouhive mây, lèy ènn'i èsteût rik'nohante. Si, quéque-fèye, il èsteût d' mâle oumeûr èt qu'i l'argouwéve, èle féve li cisse qui n' comprint nin, sins 'nn'i voleûr po çoula. Qwand, à contrâve, il èsteût è s' bone èt quèl fièstive tot li d'hant djoyeûs'-mint : « Î èstans-ne, Fîfine ? », èlle èsteût às andjes ; i pârtît adon, tos lès deûs po 'ne cope, lu hufflant ou grusinant on bê rèspleû, qu'èle hoûtéve tot rotant.

Tot çou qu'i féve èsteût bon por lèy. S'i li plaihive di s'arèster, èle s'arèstéve ; èsteût-i hâsté, èle si hâstéve. Qu'il alahe hâr ou hot', èle li sûvéve. C'èsteût bin l' mons, direz-ve ? Awè, mins çou qu' n-aveût d' bê, c'èst qu' djamây èle ni mostréve dèl mâle vol'té ; nèni, come on vrèy sôdârd, èle hoûtéve à k'mand'mint.

Avou çoula, èle èsteût ossi djintèye qu'ine froumihe èt fwète à-d'dizeûr di tot.

Qwand il aveût quéquefèye bu 'ne gote di trop', c'èsteût lèy quèl raminéve ; s'i d'manéve minme dès eûres à câbarèt, èle li ratindéve sins piède pacyince, qwand il âreût fait tos lès tîmps ; èt çoula, sins bodjî d'ine simèle.

Pus d'onk aveût mâ so Piére, a cåse di lèy : c'est qu' di pus', èle èsteût bèle.

Mins l' sòrt èst trop djalot.

On djoû, à toûrnant d'ine rowe, ine automobile, tot rouflant come èle li fait tofér, èl bouha djus.

Après s'aveûr ine gote kitapé, èle mora.

Ci fourit 'ne grande ponne po noste ome : ènnè plora !

Adon, come, divins lès djins rassonlés âtoû d' zèls, ine saqui li d'héve : « Ni v' dilouhîz nin ainsi, c'est mâlureûs, on l' sét bin ; mins c'est-on ritche ; di pus', il èst-è s' twért, i v' li fât rèclamer damadje », Piére s'èsclama :

« Awè, vos avez bèle a dire, parèt, vos-autes ! Èle èsteût si binamêye, dê !

— O ! vos r'trouv'rez bin l' parêye : ènnè mâque nin !

— Taihîz-ve don, taihîz-ve ! Vos m' polez creûre, dji m'i k'noh ! Vola pus d' trinte ans qui dj' tchèrêye, èt dj' n'a mây atélé 'ne pus doûce èt pus corèdjeûse bièsse qui l' cavale qu'on vint dè touwer ! »

---



## POÉSIE LYRIQUE

20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup> CONCOURS DE 1911<sup>9</sup>

### RAPPORT

#### 20<sup>e</sup>~~19<sup>e</sup>~~ Concours

S'il nous est agréable de voir des dialectes wallons de plus en plus nombreux représentés à nos concours (Mons, Dinant, Verviers et Liège s'y rencontrent cette fois), s'il faut applaudir à la belle vaillance de nos poètes qui y abordent les genres les plus variés, depuis la chansonnette comique jusqu'à l'hymne et l'épopée en passant par l'idylle, la romance, l'élegie, la satire ; s'il en est même parmi eux dont les combinaisons rythmiques témoignent d'un réel souci d'art (ainsi deux envois sont écrits en *terza rima*), il faudra bien que nous répétions encore, et sans nous lasser jamais, que la plupart de nos concurrents se contentent toujours du premier jet, qu'ils s'en tiennent trop volontiers à l'expression banale ou négligée de leur pensée et de leurs sentiments, que certains même semblent s'imaginer qu'en wallon grossièreté et terre à terre ne sont pas exclusifs de toute poésie.

Non pas qu'en demandant aux auteurs de polir et de limer sans cesse leurs œuvres, nous songions à quelque langage académique, froid et compassé, sans précision ni pittoresque, dépossédé de cette saveur de haut goût et de ce coloris intense qui constituent l'originalité de notre langue ; nous voudrions seulement déraciner de l'esprit de certains ce préjugé qu'il suffit, pour créer un chef-d'œuvre

wallon, ou bien d'accumuler des extravagances et des trivialités, ou bien d'encastrier en des vers, de gré ou de force, quelques mots typiques, toujours les mêmes, de sonorité ou de texture plus ou moins singulière et aussi étrangère que possible au français, à moins encore qu'on ne se borne à y faire chanter quelque vague *râskignoû* ou à interroger de sentimentales *magriyètes*. Au rebours de Boileau, nous leur dirons que, pour bien exprimer leurs caprices heureux, c'est peu d'être amoureux, il faut encore et en même temps être poète et artiste.

Veut-on un spécimen de ces œuvres désécrites, que, non sans naïveté sans doute, on soumet à notre examen ? Voici un jeune homme qui va nous dire toute la félicité dont son cœur déborde parce que la marguerite lui a répondu qu'il est aimé passionnément :

D'ssus (?) lès tchênes di Malauje,  
Dimègne dji m' pormwinrnè,  
D' mi même dj'estè binauje  
Mais dji n' savè poqwè.  
Tot rèspirèt l' prétamps !  
Lès bwès, lès voûyes, lès tchamps  
Avinn' one douce odeûr  
Di guéyeté, di boneûr.

(N° 11 : *Asteûre dji su binauje*).

Dans un mouvement d'une vibrance tout aussi intense, un conscrit qui part pour le régiment essaie de consoler sa promise :

An quitant s' binaméye mon-cœur  
Po-z-aler r'djonde si rédjimint,  
Li fi d'one famille di Nameûr,  
D'avant d'enn' aler, li dit douç'mint,  
Tot doûs, si douç'mint  
Qu'a pwinne on l'êtint :



« Alons, a qwè sièv vosse tristèsse ?  
Èst-ce pace qui dji m'è va bin lon ?  
Sondjoz qui m'amoûr, chère maitrèsse,  
M' frè riv'nu amon lès Walons ! »

(N° 20 : *L' soûdârd walon*).

Hâtons-nous d'ajouter que ce n'est ici qu'une exception et que de façon générale les pièces du concours dépassent cet étiage littéraire.

Les thèmes philosophiques et moraux continuent à solliciter l'esprit de nos écrivains et à leur inspirer des poésies souvent plus édifiantes qu'originales. Tels sont les n°s 1, *On filosofe*, comparaison entre le riche et le pauvre avec cette conclusion qu'il faut prendre le temps comme il vient; 3, *Come on d'vint*, plaintes d'un *laudator temporis acti* qui regrette qu'on ne s'aime plus comme autrefois :

Onk a-t-i 'ne crapaude,  
Vos veûrez qu'in-aute  
F'rè çou qu' pôrè  
Po l' prinde à valèt.

6, *I n'a nou èjou*, retours mélancoliques sur la vie; 8, *Tot-z-ovrant*, encouragement au travail; 23, *Sote glôriole*, satire du désir de paraître.

Malgré les meilleures intentions, ces sujets, d'une banalité déjà dangereuse par eux-mêmes, ne sont guère traités avec l'originalité et le relief indispensables. Le n° 4, *Tchansons d' pây*, d'un ton plus élevé, exprime d'excellentes idées sur la paix et le travail :

Li grèy maneûve vât l' feû d'rimès qui serèy,  
Li strègne savant deût adègni l' maçon,  
Li neûr houyeû la-d'zos nos keûve dèl vèye,  
Èt l' còp d' pierè fait pus qui l' còp d' canon.

Mais l'inspiration en est cahotée et le vers fatigue l'oreille par ses rugosités trop fréquentes.

t. 55, f. 14.

Le genre élégiaque ne réussit guère mieux à nos auteurs : le sentiment s'y décèle le plus souvent superficiel, dans une langue négligée. Ainsi le n° 2, *Li viyèdje di Voroux-lez-Liers*, où un vieillard octogénaire se rappelle ses jeunes années avec plus d'émotion que de poésie :

On passève è viyèdje, on intrève èl campagne  
Po-z-ariver après jusqu'à pid dèl montagne ;  
Li paturèdje èst la d'on produit merveilleux,  
Çou qui l' mouton i trouève èst vramint fabuleux.

5, *Rigrèts* : « Tot passe, èt minme si vèy vol'tî », malheur que soulignent encore de terribles cacophonies comme « tèrìbe hope », « tèrìbe telhèdje ».

21, *Èspwèr*, monologue d'une jeune femme qui chante sa maternité prochaine.

27, *Fleur d'on èjou*, idylle au sujet trop peu précisé.

28, *Rascråwé*, où un père pleure bien prosaïquement ses enfants morts :

Vos v' mådjinez come on s' trova  
Après 'ne afaire di si tèrìbe !  
Dispôy, i n' fourit pus possìbe  
À chagrin d'i mète on rat'na !

À côté de ces pauvretés, les souvenirs du grand-père, n° 22, *Grand-père su rapinse*, en verviétois, ont dans leur réalisme de bon aloi quelque chose d'attendri et de touchant.

Faut-il dire que, de plus en plus, la patrie wallonne, sa langue, sa littérature, sont exaltées, non sans succès d'ailleurs, par nos poètes ?

Dans le n° 9, *Nos stapes*, trois voix célèbrent successivement l'œuvre politique, artistique et industrielle de la principauté, malheureusement, par un procédé d'énumération peu varié et dans des strophes souvent rocailleuses.



12, *Pol Walon'rèye*, reste vague et de style heurté ;  
7, *A nos vîs feûs d' rimès*, passe une revue intéressante de  
notre vieille poésie wallonne, mais les vers ne vont pas  
sans mériter parfois l'épithète d'acrobatiques :

Alez, n' sûrans l' florèye pi-sinte  
Qui d' vosse pène vos n's ac'sègnez-st inte  
Dès ârdispènes èt dès djacintes.

14, *L'ode à Letellier*, inspirée par la conférence si inté-  
ressante et si complète de M. Gaston Talaupé :

Rouchis, picards, gaumès, walons,  
Nos ètans dès fis dèl minme mère,  
Èt, pus nosse fêlè vwès nos vînt d' lon,  
Pus nos sonle-t-èle èsse virlihe... clére !,

témoigne une admiration sincère et justifiée pour le bon  
curé de Bernissart, mais dans une langue sans élégance  
ni harmonie ; 25, *No vieus patwas*, en montois, reven-  
dique avec passion les qualités et les droits de notre  
vieux parler, que défend aussi, sans assez de relief pour-  
tant, le n° 31, *Li payis qu' èj'inme*.

Après une incursion rapide dans le domaine du dithy-  
rambe — avec le n° 13, *Li Tchanson dèl bihe*, où la recher-  
che de l'harmonie imitative amène des effets de rythmes  
et de strophes parfois effarants, et le n° 26, *Adègnas, essai  
d'hymnes*, série d'apostrophes aussi virulentes que désor-  
données à la terre, au printemps, aux arbres, aux ruis-  
seaux, aux vents, à la pluie, etc., dont certaines d'ailleurs  
offrent des détails d'un pittoresque réel —, le n° 29, *Dès  
tchansons*, essais assez originaux mais écrits à la venvole  
sur les *riyâs*, les *sofrâs*, les *hah'lâs*, les *hik'tâs*, et le n° 30,  
*Vèyès nouvès tchansons*, dont quelques-unes ne sont pas  
sans une teinte d'archaïsme, nous ramènent aux thèmes  
les plus ordinaires et les plus communs du genre : satire  
ou amour !

L'auteur du 15, *Po lès éfants*, développement du mot connu : « Maxima debetur puero reverentia », et du 16, *Li dreût dè éjeû*, défense bien intentionnée de la femme, montre une facilité de tourner le couplet assez remarquable, mais contre laquelle nous ne saurions trop le mettre en garde s'il ne veut s'enliser dans la chanson énumérative aux six couplets stéréotypés, de facture aisée mais quelconque.

Les n<sup>os</sup> 17, *Pititès transes*, romance d'amour assez tendre, de couleur un peu grisaille, et 18, *Dji n' so pus di ç' tîmps la, tchanson po vis*, nous ont plu par leur douceur mélancolique, comme le n<sup>o</sup> 32, *l' Facteur*, en montois, par sa distinction.

Le genre satirique, — à côté d'exagérations réalistes, comme le n<sup>o</sup> 10, *Tchansons qui n'ont d' keûre*, déjà vues, semble-t-il, — présente quelques sujets plaisants, sous une forme alerte et vive, à qui un peu plus de travail et d'art eût fait décerner la palme :

Ce sont 19, *On boton sol narène*, en verviétois, aventure divertissante, mais qu'on délaie trop lourdement en neuf longs couplets ; 33, *Manîre dè vîker*, et 25, *Lès bièsses*, revues satiriques non sans quelque esprit ; 34, *Nosse gargote*, défense assez imprévue du petit cabaret enfumé d'autrefois, et enfin 24, *Dji bague*, chanson amusante et de refrain bien allant.

## 21<sup>e</sup> Concours

Une fois de plus le concours des *crâmignons* n'a mis en lumière aucune œuvre vraiment saillante ; et, seul, le n<sup>o</sup> 10, *C'est dimin l' fièsse*, en verviétois, nous a paru témoigner de quelque observation vivante et alerte. Des autres, les uns, comme *Li bèle vatcherèsse*, vague rappel d'un crâmignon de Defrecheux, semble plutôt d'importation française.



Si visadje tot roz'lant  
R'sône à solo coûchant ;  
Sès ouys tot ossi bleus qui l' cir  
À r' gârd malicieûs  
Dizos leûs cils soyeûs  
Ni fèt qu' sorire.

Et ces beautés agglomérées lui arrachent cet aveu dithyrambique :

Esbloissante bété, {  
Dji vos admire ! { *bis*

La jolie Mayon n'a pas inspiré moins de quatre crâmi-gnons, malheureusement. Dans le n° 5, *Li bèle Mayon*, elle énumère ses nombreux prétendants, auxquels elle préfère Simon, *on vârlèt d'â cinsi Djilon*. Les n°s 6, *Li bwès dël Kikèpwès* et 7, *Èn osté*, racontent deux de ses amoureuses promenades ; et avec le n° 8, *Lès bokèts d' coûr*, elle achève de briser un cœur que deux autres ont déjà meurtri.

Les n°s 2, *Marlatcha*, et 3, *Onk di pièrdou*, semblent assez chantants, mais le développement y manque de logique et la forme est bien pénible parfois.

Le n° 9, *Li Pèheû*, ne répond guère à son titre.

Le n° 11 offre un crâmignon anti-flamingant que ce spécimen suffit à faire juger :

Portant lès frûts di nosse bèle industrêye  
I vont rimpli lès cof'fôrts di l'Etat...  
Mins, mâgré tot, podri nos-autes on rèy ;  
Nos n'estans nin mi vèyoux po çoula.

Enfin, pour n'en pas perdre l'habitude, le n° 4, *Cou qu' nos manque* reprend — pour la quantième fois ! — le sujet éminemment populaire de l'Académie Wallonne.

## 22<sup>e</sup> Concours

C'est ce même thème qui est repris dans cinq des douze *pasquêtes* que nous avons reçues. Les n<sup>os</sup> 1, *C'est-ètindou* ; 2, *Li rimé walon* ; 3, *Pasquète dès Pasquêtes* ; 4, *Li tàyâte walon* ; 12, *Li Société Walone tot coûrt*, voudraient prendre des allures de pamphlets et contre les règles, et contre les critiques maussades, et contre l'obstination qu'ils mettent à réclamer un style moins débraillé, et contre les auteurs wallons qui ne voient dans le théâtre qu'une affaire de « patacons », et contre la Société Wallonne où il n'y aura bientôt plus de place pour les liégeois. *Telum imbelles et sine ictu...*

Cette manie d'une nouvelle espèce ne pourrait-elle pas fournir un excellent sujet de *pasquète* ?

7, *Po dire : c'est mi*, prend à partie les vaniteux, sans rien de bien neuf.

10, *Sol vôte*, énumère dans un style aisé, mais sans originalité, tout ce qu'on rencontre « en cheminant ».

11, *Riyez èt dansez*, semble une satire contre les gens qui donnent des fêtes pour les victimes des grandes catastrophes.

5, *Li progrès*, se plaint de la disparition des vieux souvenirs de notre Wallonie.

3, *Pasquète*, en verviétois, est une énumération assez gaie des saints qui guérissent les maladies mieux que les médecins et les pharmaciens.

Ces pièces, non sans mérite d'ailleurs, manquent toutes à divers degrés, de ces qualités de forme sans lesquelles il n'est point d'œuvre d'art véritable.

Deux seulement nous ont paru devoir être retenues : 9, *C'est málureûs*, en verviétois, qui plaisante agréablement sur le sort des marchands obligés, pour vendre, de falsifier leurs produits ; et 5, *Ti n' pous comprinde*, qui



d'ailleurs est plutôt une chanson qu'une *pasquète*, où l'on sent doucement vibrer l'âme wallonne.

\*  
\* \*

En conséquence, pour le 20<sup>e</sup> concours, le jury accorde la mention honorable (avec impression) aux n<sup>os</sup> 18, *Dji n' so pus di c' tims la* ; 24, *Dji bague* ; 22, *Grand-père su rapinse* ; 25, *No vieus patwas* ; id. (avec impression partielle), au n<sup>o</sup> 26, *Adègnas* ; id. (sans impression) aux n<sup>os</sup> 31, *Li payis qu' dj'inme* ; 17, *Pilitès transes* ; 32, *Èl facteur* ; 14, *Ode à Letellier* ;

Pour le 21<sup>e</sup> concours, la mention honorable (sans impression) au n<sup>o</sup> 10, *C'est dimin l' fièsse* ;

Pour le 22<sup>e</sup> concours, la mention honorable (avec impression) au n<sup>o</sup> 5, *Ti n' pous comprinde* ; id. (sans impression) au n<sup>o</sup> 9, *C'est mâlureûs*.

*Les membres du jury :*

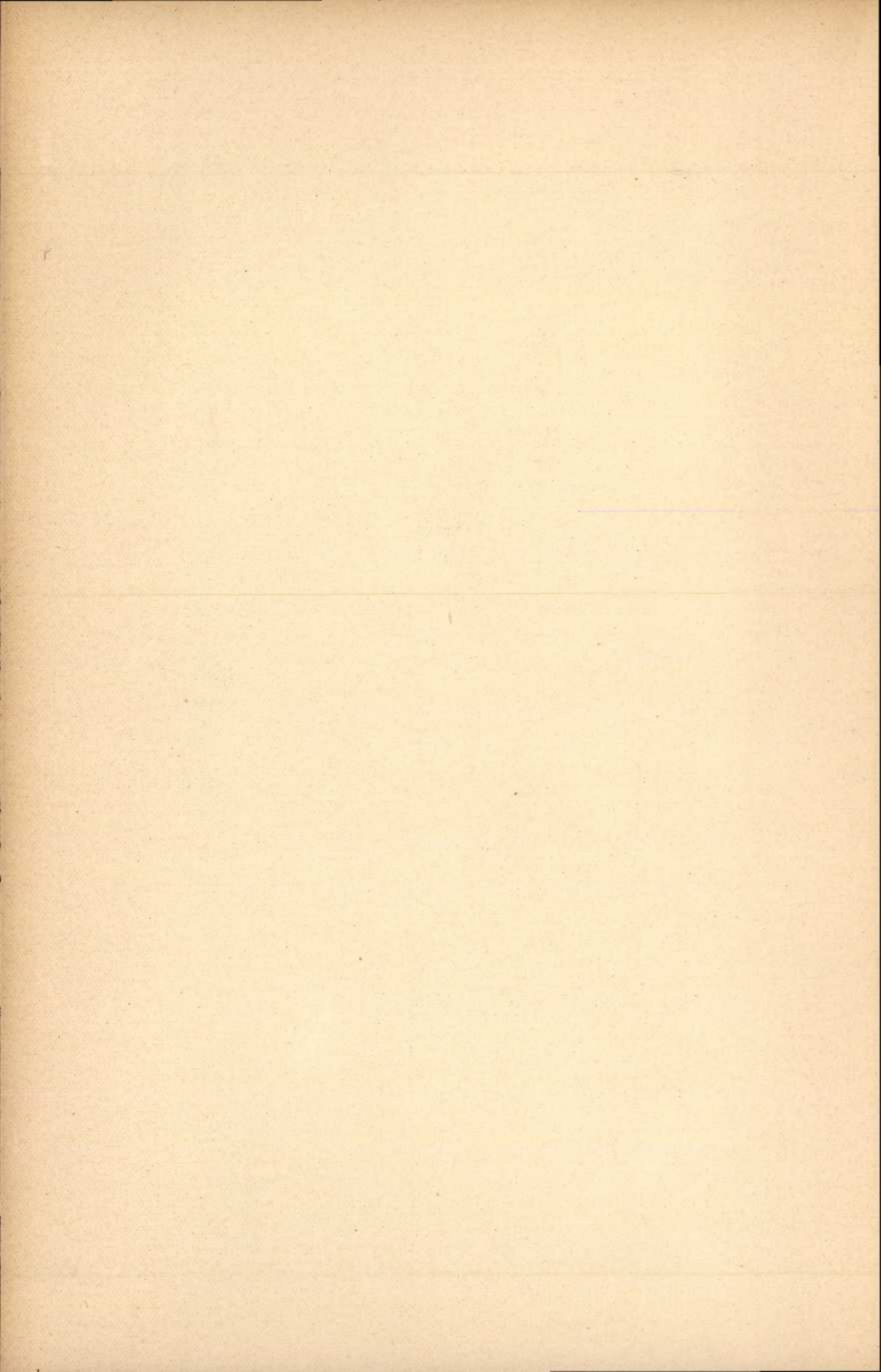
Olympe GILBART,

Joseph VRINDTS,

Oscar PECQUEUR, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets joints aux pièces récompensées, a fait connaître que M. Joseph CLASKIN, de Liège, est l'auteur des n<sup>os</sup> 18 et 31 (20<sup>e</sup> concours), et du n<sup>o</sup> 5 (22<sup>e</sup> concours) ; M. François DEHIN, de Liège, celui du n<sup>o</sup> 24 (20<sup>e</sup> concours) ; M. Joseph FURNAL, de Dison, celui du n<sup>o</sup> 22 (id.) ; M. Fernand VERQUIN, de Mons, celui des n<sup>os</sup> 25 et 32 (id.) ; M. Arthur XHIGNESE, de Liège, celui des n<sup>os</sup> 14 et 26 (id.) ; M. Joseph BRAUN, du Val-S<sup>t</sup>-Lambert, celui du n<sup>o</sup> 31 (id.) ; M. Mathieu RONVAUX, de Verviers, celui des n<sup>os</sup> 10 (21<sup>e</sup> concours) et 9 (22<sup>e</sup> concours). — Les autres billets ont été détruits séance tenante.

---





# Dji n' so pus di ç' tims la !

Tchanson po vis

PAR

Jules CLASKIN

MENTION HONORABLE

Pitits èfants, qui volez-ve qui dji v' tchante ?  
Pa ! C'est-a hipe si dj' sàreû co djâser !  
C'est qu'avou l'adje li linwe divint pèsante  
Èt di m' gozi mi vwès n' pout pus passer.  
Â ! dj' donreû gros po rataquer 'ne aute vèye,  
Bèle èt djoyeûse, come li cisse qui dj' passa.  
Hè ! C'est-adon qui v's ôriz dès tchant'rèyes ! } *Bis*  
Mâlureûs'mint, dji n' so pus di ç' tims la. }

Dj'aveû trinte ans, qwand dj' tûza-st-às feum'rèyes —  
Po v' dire li vrèye, dji n'aveû mây hanté —  
Èt c'est-adon qui dj' rèscontra Marèye,  
On vrèy modéle di corédje èt d' bonté.  
C'èsteût l' Prétims ; l'ouhè féve si niyèye ;  
Dès doûs zûvions m' carèssît d' leû sofla...  
Dji rèscol'reû vol'tî d'ine ascohèye ! } *Bis*  
Mâlureûs'mint, dji n' so pus di ç' tims la. }

Dièw m'avoya po racrêhe mi manêdje  
Dès p'tits djonnès qui fit m' djôye èt m' boneûr.  
Dj'aveû si bon d'ètinde leûs doûs mèssèdjes,  
D'èlzî mostrer li dreûte vòye di l'oneûr.  
Dj'èlzès r'veû co, cès p'titès blondès tièsses,  
Âtoû dèl tâve, fièstant leû vi papa.  
Dji div'néve sot, divins tote cisse djonnèsse; } *Bis*  
Mâlureûs'mint, dji n' so pus di ç' tîmps la. }

Pitits êfants, vos êstèz d'dja dès omes  
Èt lès plaisirs vis bouhèt-st-èri d' mi.  
Oûy, c'èst bin râre di v' vèyi, qwand l' nut' tome;  
Ca mès vis contes ni v' sârit pus rat'ni.  
Vis sov'nez-ve bin qwand dj' racontéve dès fâves?  
Nouk di vos-autes n'âreût mètou l' hola.  
Vosse doûce crèyance n'a wère situ durâve... } *Bis*  
Mâlureûs'mint, dji n' so pus di ç' tîmps la. }



# Dji bague !

CHANSON

PAR

François DEHIN

MENTION HONORABLE

Baguer, c'est tote ine affaire  
Po bécôp di p'titès djins,  
Mins mi, sins vih'ner ni braire,  
Dji fai çoula hayèt'mint.  
Qwand dji veû l' monde qu'est si drole,  
Qu'on m' voreût fé l' monde disppli,  
Dji fai come li caracole,  
Savez, mi ?  
Sins blague,  
Ni tchique, ni tchaque,  
Dji hape mès cliques èt mès clagues :  
Dji bague !

Dji lowe quéque trô d' mohinète,  
Pinsant trover l' contint'mint ;  
Mins dji veû, mèrlipopète !  
Qu'èle djondéve treûs buzès d' tchins.  
D'ôre leûs pistons, leûs tromboles,  
A n' nin poleûr m'èdwèrmî,  
Dji fa come li caracole,  
Savez, mi ?

(*Rèspleû*).

On dit qu' c'est-ine maladèye  
Ou, po mîs dire, dès makèts,  
Qu'on n'est gote si málâhèy ;  
Come s'on baguéve sins sudjèt !  
Wice qu'on fait l' feù à pétrole,  
Pus vite qui di m' fé rosti  
Dji fai come li caracole,  
Savez, mi ?

(*Rèspleû*).

Eune di mès vèyès k'nohances  
Mi done djise divîns si stâ,  
Tot d'hant : « Vos spâgn'rez vos çances,  
Tant qui v's âyîse po l' palâs. »  
Qui veû-dje divîns mès cas'roles ?  
Griper lès rats, lès soris !  
Dji fa come li caracole,  
Savez, mi ?

(*Rèspleû*).

Èl porotche di Sainte Dadite,  
Diriz-ve bîn çou qu' dj'a trové ?  
Ine grosse bombe di dinamite,  
Qu'èsteût-st-â pus bê di m' lét !  
C'est l' frût' dèl novèle sicole,  
S'on n' rimèt' à pilori.  
Dji fa come li caracole,  
Savez, mi ?

(*Rèspleû*).



[Dialecte de Dison-Verviers]

# Grand-père su rapinse

CHANSON

PAR

**Joseph FURNAL**

AIR : *Si les bouhons polit pârler*

MENTION HONORABLE

C'est l' meûs d' Décimbe, lu bihe sofeûle,  
Grand-père a pris djîse dilé l' feû.  
È vi fâteûy qui s' dufâfeule,  
I tûze... i sôle tot pitiveûs...  
I-ètint â-d'foû tabeurs, trôpêtes,  
Èt 'ne cankêye d'êfants qui potch'tèt.  
I r'veût l' djoû qu' mètêve su bans'lète  
Po-z-aveûr su Saint Nicolè...

I wêtive quéqu'fêye è s' malète  
Po râyi 'ne pâdje fou d'ô cayè.  
Avou sès frés, i-èmantchit 'ne lète,  
Ô scriyêve chaque su p'tit bokèt.  
Ô l' sutitchive è lu tch'minêye,  
Adô l' mère minêve lu tchap'lèt,  
Timps qu'ô rèspondêve al tournêye.  
I-aveût l' lète, lu Saint Nicolè...

I s' russovét qwand i-alît mète  
Leûs gros sabots so l' houlé banc.  
Lu Saint i stroukîve è catchète  
One pome ou bin ô dâr dinant.  
I-èstit d'vins one djôye sins parêye;  
Qwand fit leûs d'vwêrs duzos l' kékèt,  
I-atouméve dès marons, dès djèyes...  
On brèyéve : Grand Saint Nicolè !

Qwand l' bè djoû de grand Saint touméve  
Ô potchîve po mète su banstê.  
Ô fivrêve, si vite qu'ô dwèrméve,  
So su p'tit dj'vô, sôdârd, batê...  
Lu bô Saint, dêl nut', s'awênîve  
Duhêrdjant l'agne avou s' vârlèt.  
Ossu, d'vant l'eûre, come ô pitîve  
Po v'ni vèy su Saint Nicolè !...

C'èsteût l' bô tîmps ! tûze lu grand-père.  
I sôle co s' vèy on djône gamin,  
A hoûter tos cès p'tits côpéres  
Djower l' trôpète, ènôder l' train...  
Âyi, c'èst l' bô tîmps, bèle djônèsse !  
Pitite bâcèle, pitit valèt,  
Nu k'tapez né cès moumints d' fièsse,  
Quu v's amène lu Saint Nicolè !

---



[Dialecte de Mons]

# No vieus patwas

CHANSON

PAR

**Fernand VERQUIN**

MENTION HONORABLE

L' jour d'aujordwî, on ind'vinte a la ronde  
Dés afutiaus a vos rinde vrémint sot :  
On fêt voler lés gins fêl come l'aronde  
Su dés machins qu'on dirwat in piérot !  
J'en' m'artourne nié dèl pus fameûse trouvaye  
N' sèrvant souvint qu'a nos bayer dés cwas,  
Pace qué, pour mi, l' mèyeure en' vaut nié 'ne gaye,  
Mise a coté dé no bon vieus patwas !

No vieus patwas f'wat rire ène brique dé pière ;  
Vos n' sâriéz nié rincontrer pus capon,  
Ét, quand quêt'fwas i monte ès'n-âme intièrre,  
On s'apèrçwat qu'au fond il ést fin bon !  
D'dins s' franc-parler, i n' mét jamés d' manchètes,  
Ét lés ouvièrs, tout aussi bé qu' lés rwas,  
Quand is l' mérit', in atrap' a leûs guètes :  
Èl dwat du jeû, c'ést l' dévise du patwas !

Quand on intint nos fauv' ét nos ariètes,  
Nos couyonâd' èyét nos fin' cansons,  
Faudrwat n'avwâr été qué d'dins lés biètes  
Pou n' nié in rire a camper sés boutons !  
Lés franskiyons trouv'ront qu' c'est dèl gnognote,  
Qu' c'est du touyâge ét du pur charabia !  
Nos leû dirons qué, pou fère no popote,  
In p'tit kéwé conviét a no patwas !

Au grand jamés no patwas n' manque au posse  
Quand i s'agit d' définde no vieus catiau,  
Qu'i faut dèl pougne pou taper dèssus l' bosse  
Dés imbicieûs qu'in veul' a nos cayau !  
Qu'èst-ce qui rèstrwat dèl pauve pétite Bèrgique  
Sins lés Walons?... Ène nitée d'irocwas,  
Pou invouyer l' péyis jwer a kénikes  
Pou l' biau plési d'èstranner no patwas !

Chinq' sis flaminds, inragés, sins-culote,  
S' sont mis dins l' tiète d'intèrer no walon,  
Pinsant a bon qué ç' n'est foc dèl cam'lote  
Tout ç' qui n'a nié passé pa leû pwalon !  
Qu'is sach'tté bé qué d'dins tout l' Waloniye,  
Is ont dés frères qui n'arclam' qué leûs dwats,  
Ét, sins voulwâr sémer èl sizaniye,  
Is s'arlèv'ront pou r'vinger no patwas !

---



# Adègnas

ESSAI D'HYMNES

(Extraits)

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

## À Prétimps

Vo-v'-la riv'nou, Prétimps, come on hanteù  
Tot èmainné, mais si bê, si djoyeûs,  
Si tére.  
Qui c'est 'ne liyèsse a v' vèy sùde avà l' tére !

Vo-v'-la riv'nou, Prétimps, come on mamé  
Qui coùrt èl vèye po l' prumî còp, pâmé,  
Sot d' djôye  
Dè vèyi tant dè saqwès vâ lès vòyes...

Vo-v'-la riv'nou, Prétimps, come on mèstré,  
Qui s' còp d'èrçon fait danser d'vins lès prés  
Lès mohes,  
Èt gruziner lès oûhès so lès cohes.

Vo-v'-la riv'nou, Prétimps, come on bon Diu,  
Èt vos r'lèvez l'amor qu'èsteût tót djus  
Sol route,  
Èt vos fez r'prinde lès coûrs qu'on pinsève houte !

### As âbes

Atot fant qu'i nos loukèt,  
Lès âbes nos hinèt  
Leûs âme.  
Tot fant qu'i nos aboutèt,  
I nos trêfognèt  
Leûs âbion doûs come ine lâme.

I nos hoyèt, qwand fait bè,  
Lès tchants dès oûhès  
Sol cohe,  
Èt, qwand l' prétimps, po novê,  
R'print mé lès pazès,  
Lès zûnédjes èt l'ôr dès mohes.

Fwèce d'esse vîs, sont-i bèneûts,  
Èt s' sont-i si keûts  
Qui l' mwért.  
I nos aidèt a viker.  
Po nos rapâv'ter,  
I nos contèt dès istwéres.

I nos présèrvèt sovint  
Dèl plêve èt dè vint  
D' loyaye.  
Nos l'zî prindans leûs ohès,  
Nos râyans leû pè  
Èt nos k'tèyans leû ramaye.



Lès âbes, bèyoles, tchâgnes èt sàs,  
C'est l' glwére di nos vàs,  
D' nos dréves ;  
Èt dj'ò bin qu' nosse song' èst fait,  
— Tchaud, vigreûs, ètèt, —  
Dè souke qu'i-n-a-st-è leû séve !

### À rèw

Vos 'nn' alez barigádant,  
Lum'cinant ;  
Èt vosse clér trèfond pièl'tèye  
À zûvion,  
Qwand l' frèsson  
Dè solo d' djulèt' i rèy.  
  
Vos nah'tez come in-èfant,  
Tot chantant  
Às prumirès brihes dèl vèye.  
Qu'i fait bon,  
Tot dè long  
Dès pi-sintes totès florèyes !  
  
Èt vos corez tot tchip'tant,  
Tot djásant,  
Come l'ouhè qui pitcholèye,  
Às mohons,  
À wazon,  
À vint d'à-matin qu' bal'tèye.  
  
Vos n'èstez-t-ine gote mètchants  
Vá lès tchamps,  
Come on d'lahi qui potch'tèye,  
Mây qu'adon  
Qui l' sâhon  
Dè frèh iviér vis bouzèye.

Èt nos v's èstans rik'nohants,  
Tot bèvant  
Vosse frisse èwe qui rapáv'tèye  
A gourdjons,  
Sins façon,  
Come in-òl'mint sins parèy.  
Èt v's èstèz si clér, si blanc,  
— Dismètant  
Qui l' coür d'ome si d'làrmintèye, —  
Pol raison  
Qu' l'èreüre font  
È vosse flot sès àrdjint'rèyes.

---



# Ti n' pous comprinde

CHANSON

PAR

**Jules CLASKIN**

---

MENTION HONORABLE

---

Twè qui n' comprinds nin nosse walon,  
Li doûs pârler qu' djâsît nos tâyes,  
Ti t'anôyes avou nos k'pagnons,  
Twè qui n' comprinds nin nosse walon !  
Ti t' loukes tot lādje, ca ti n' rêys mây  
Dèl bone blagu'rêye di nos lurons,  
Twè qui n' comprinds nin nosse walon,  
Li doûs pârler qu' djâsît nos tâyes !

Twè qui n' comprinds nin nossê walon,  
Ti rabat' lès vèyès mohones,  
Wice qu'ont viké nos ratayons,  
Twè qui n' comprinds nin nosse walon !  
Por mi, c'est-ot'tant d'âbarones  
Qui ti hapes a nosse vi Pèron,  
Twè qui n' comprinds nin nosse walon !  
Çou qu' ti distrûs, c'est l'Âme Walone !

Twè qui n' comprinds nin nosse walon,  
Ti n' sés çou qu' moyerè nos pâpires  
Qwand nos ètindrans 'ne bèle tchanson ;  
Twè qui n' comprinds nin nosse walon !

C'est qu'è nosse coûr, èn ine priyire,  
Totes lès r'mimbrances si dispiètront.  
Twè qui n' comprinds nin nosse walon,  
Nos lâmes ti fèt mutwèt sorîre !

Twè qui n' comprinds nin nosse walon,  
Si ti vous rîre è nosse coulêye,  
Ènn' a brâmint qui t' l'aprintront ;  
Twè qui n' comprinds nin nosse wallon !  
Adon, ti k'nohrès nos pinsêyes :  
Si ti lès inmes, èle ti sûront.  
Twè qui n' comprinds nin nosse walon,  
Ti n' sâreûs goster nos pasquêyes !

---



## RECUEIL DE POÉSIES

23<sup>me</sup> CONCOURS DE 1910

### RAPPORT

Parmi les treize recueils de vers présentés à ce concours, plusieurs sont l'œuvre d'auteurs que nous avons eu l'occasion d'apprécier plus d'une fois les années précédentes. Aucun d'entre eux ne paraît en progrès et nous ne répéterons pas des critiques déjà faites, par exemple en ce qui concerne les incohérences, duretés, obscurités et trivialités qu'un de ces auteurs, doué cependant d'un réel talent naturel, s'obstine à multiplier dans les abondantes productions de sa muse.

Le n° 6, *Vigreûs tâblés*, est une série de douze petits tableaux de la vie familiale, assez bien observés, çà et là avec une pointe humoristique. Quelques pièces sont vraiment trop pauvrement rimées ou d'un style trop banal. Nous décernons une mention honorable, avec l'impression, à titre de spécimen, des numéros 1, 4, 6, 7, 9.

Le n° 7, *Pinséyes d'on Walon* (en dialecte dinantais) est d'une candeur d'âme et d'une naïveté d'expression qui désarment la critique. Comment être sévère pour le jeune homme qui écrit des couplets comme celui-ci :

Lès ptites walones sont bones, si binaméyes !  
Qui dji lès inme tortotes, an ratindant  
Li cène a qui dji don'rè mi pinséye,  
Li cène a qui dji d'vère li galant.

qui se juge lui-même comme il suit :

Dji sé bin ç' qui dj' su : one miyète pus qu' rin,  
C'est wére di tchoûse ! Mé dj'é bon sintimint ;

enfin, qui se présente à nous dans l'attitude sympathique  
qu'on va lire :

Ç' qui dj'é d'avant mi,  
Ci n'est nin malauji,  
Dji va l' dire véci  
An viêrs, an powésie.  
Dji su po l' momint  
Didins m' tchambe di djonne ome,  
A m' tauve di pichpin,  
Ou-ce qui dj' bloke nosse idiome.

N° 9. *Li tchanson des bâhes*, dix sonnets où il y a du sentiment vrai et du style. Nous accordons l'impression au recueil tout entier ; nous estimons cependant que les sonnets du début (1 et 2) et de la fin (9 et 10), destinés, les premiers à donner au récit une occasion qui est très peu naturelle, les seconds, à lui fournir un dénouement tout à fait banal, pourraient être supprimés avec avantage.

N° 11. *Cinq sonnets-croquis*, en dialecte de Mons ; ces piécettes d'un réalisme franc et d'une bonhomie sympathique, méritent l'impression.

*Les membres du jury :*

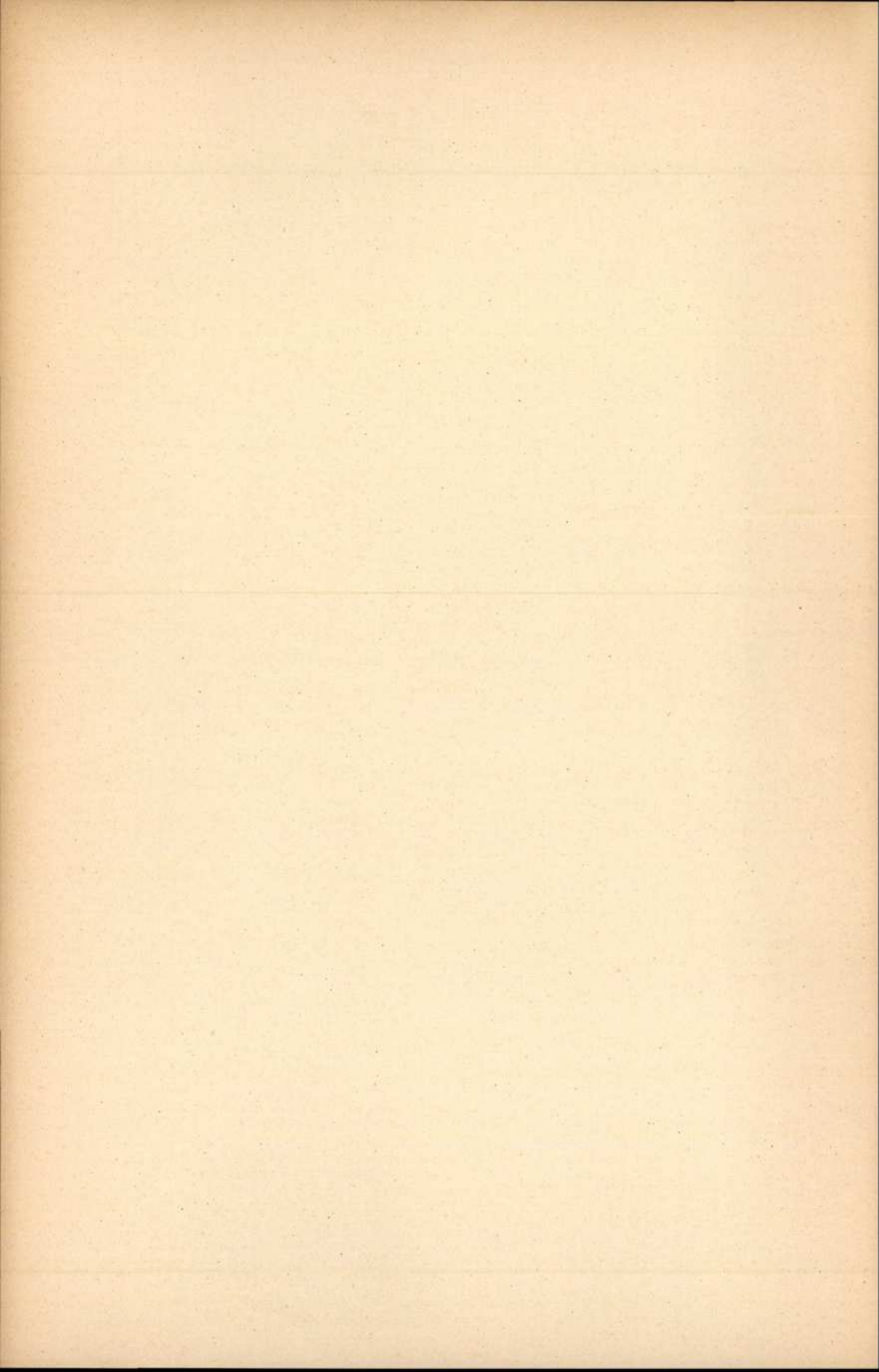
Charles DEFRECHEUX,  
Charles MICHEL,  
Léon PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés



jointes aux n<sup>os</sup> 6, 9, 11, a fait connaître que *Vigreüs tâblès* a pour auteur M. Joseph Fournal, de Dison; *Li tchanson dès bâhes*, M. Émile Wiket, de Liège; et *Cinq sonnets-croquis*, M. Fernand Verquin, de Mons. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

---





# Li tchanson dès Bâhes

Ine dihinne di hil'tès

PAR

Émile WIKET

MENTION HONORABLE

— « ... mon visage et mon cœur se révèlent les mêmes  
» que jadis ; sombre automne ou printemps lumineux,  
» les jours enfuis n'ont rien que je regrette en eux,  
» rien du passé n'est douloureux ... puisque tu m'aimes ! » —

Alfred MASSÉBIEAU, *Pour la Dame de jadis*  
(Paris, Vanier, 1902).

## I

Çou qui dwèrmève è m' coûr dispôy tant dès annêyes,  
vos v'nez dèl dispièrter, Metchante, po v's amûser !  
Vos v's avez dit : « I m'inme... i n' mi pout rin r'fûser... »  
èt vos volez qu' dji v' conte mès amoûrs rèvolêyes !

Dji v' va fé bin dèl ponne, portant, — i ave tûzé ? —  
tot v' djâsant dèl djonne fêye qui fourit m' Binamêye,  
èt l' plâye qui dj'a-st-â coûr n'èst qu'a mitan sèrêye...  
Crêyez-me... djâsans d'aute-tchwè, ni nos fans nin plorer.

Mins siya, vos i t'nez ! vos n'avez d' keûre dès lâmes !  
li hisdeûse djalos'rêye n'a mây ac'sû voste âme  
èt vos volez sèpi... po sèpi... tot bon'mint !

Dji v' va tot dire, adon. Seûl'mint, si dj'a mèsâhe,  
po m' ric'fwërter 'ne miyète, di v' briber 'ne pitite bâhe,  
vos n' sèrez nin hayâve èt vos n' mi r'bout'rez nin ?

## II

Riyète aveût vint ans. C'èsteût-ine bèle kimére  
rimouwante èt djoyeûse, djourmây, come on pisson ;  
èl cléristé d' sès ouys, pus bleûs qu' lès bleûs-barons,  
on léhéve li tèm'tante douceûr di s' caractère.

Qwand lès r'djèts dè solo vinit djow'ter so s' front,  
sès blonds dj'vès r'glatihit come ine corone di glwére,  
èt s' boke qu'èsteût pus rôse qui totes lès rôses dèl tère,  
ni s' droviève qui po rire ou gruziner 'ne tchanson.

Qwand c'est qu' dji v's ârè dit qu'èle aveût 'ne taye di rinne  
èt dèss mains fènes èt blankes comme ine vrêye tchèsturlinne,  
— dèss mains d'ovrire portant, sins bague èt sins diamant, —

vos comprendrez poqwè dj' n'aveû pus qu' lèy èl tièsse  
èt poqwè, tot còp bon, dji n' tûzéve qu'âs carèsses  
qui s' catchit, po l' pus sûr, è si p'tit coûr d'èfant !

## III

Dji l'aveû rèscontré dèdja saqwantès fèyes,  
assètchante èt pus frisse qui l' pus nozèye dèss fleûrs ;  
i m' soulève qu'âtoû d' lèy èle sèméve dè boneûr,  
si tél'mint qu' dji m' sintève rihandi rin qu' dèl vèy !

Qwand 'le passève ad'lé mi, l'èstoûrdihante sipeûr  
qui v'nève foû d' sès mouss'mints rèvintève mès idèyes ;  
djèl loukive sins moti... dj'aveû l'âme ènondeye...  
adon-pwis, dji corève èvôye, come on voleûr...



À ! si dj'aveû wèzou li dire : « Vos qu'èst si bèle  
» qui l' tinrûle rôse di may si d'louhêye èt s' troûbèle  
» la qui s' galant, l' pâvion, di vos èst-amoureux,  
  
» pass'rez-ve tofér ainsi, sins comprinde qui m' coûr sonne?  
» sins ad'viner qu' por mi, li pus douce dès âmonnes,  
» c'èst l' bâhe qui v' m'avôyeriz sol bètchète di vos deûts ? »

#### IV

I-n-aveût-on djârdin â-d'divant d' sès finiesses  
— on djârdin qui n'èsteût nin pus grand qu'on norèt —  
wice qui lès djalofrènes, lès rôses èt lès murêts  
sitârît dès hinêyes qui m'èstoûrdihît l' tièsse.

Ca dji passève sovint conte li bârtre di bwès,  
po vèyi l' Cisse qu'aveût pris m' coûr come èn on lès' :  
dj'èsteû djalot dès fleûrs qu'èle aduzève di s' brès'  
qwand èle lès ramouyive ou qwand 'le féve ou bouquet !

Sins sèpi si seûl'mint s' coûr èsteût co d'a lèy,  
dji li babouya 'ne fèye : « Êscusez-me... dji v's è prèye...  
» mins vola tant dès djoûs... qui dji v' voreû djâser... »

Èle mi fa sène di m' taire, tot m'ac'sègnant s' mohone,  
èt, so l' tîmps qu'èle mi d'héve : « Tot-rade... n'ârè pèrsone... »  
dji bâha, tot tronlant, si main qu'èle m'aveût d'né...

#### V

Tofér, tant qu' dji vik'rè, dji wâdrè l' douce sov'nance  
dèl prumîre bâhe d'amouër qui m' Binamêye mi d'na...  
Nos èstis-st-a Saint-Mwért... nos avis stu vèrs-la  
po 'ne gote nos porminer, pâhûles, lon dès k'nohances.

Nos avis balziné longtims don-ci don-la,  
— ureûs, li main d'vins l' main, lèyant l'eûre prinde l'avance —  
si bin qu' qwand nos r'prindis l' vòye di nosse dimorance,  
so nos-autes, londjinn'mint, li nut' toumève dèdja.

Tot d'on còp, fou dè bwès, s'ènaire 'ne clére tchant'rèye...  
« Oyez-ve ? » fa-djdu tot bas, li djásant-st-a l'orèye,  
» li raskignou nos dit : « Vint ans ! c'est l'adje d'inmer !... »

— À moumint qui l' Bété s' catchive podri 'ne nûlêye,  
dji sinta, so mès lêpes, lès lêpes di m' Binamêye,  
dismétant qu' dji vèyéve sès bès oùys si sèrer...

## VI

— « Mamé ? » mi d'manda-t-èle, on dimègne al vèsprèye,  
qui n' riv'nîs d'avu stu fé 'ne porminade è bwès,  
» Mamé, ni v' sonle-t-i nin qui, qwand lès steûles blaw'tèt,  
» lès bâhes avisèt bin mèyeûses qu'avâ l' djournêye ?  
» Lès djins d'ouy sont si droles : qwand c'est qu'i rèscontrèt  
» deûs djonnès qu'ennè vont tot s' fant co cînt mamêyes,  
» li mâle dotance, so l' còp, surdih è leû pinsêye ;  
» is ont trop pô d' leû linwe po d'filer leû tchap'lèt !  
» Mins 'ne fèye qui l'éle dèl Nut' s'a disployi sol tére,  
» qui lès mohones, lès âbes s'èdwèrmèt d'vins l' mistère  
» èt qu' lès steûles d'ôr, à cir, eune a eune s'èsprindèt,  
» on s' pout bâhi, dè mons, sins qu' nolu trouve a r'dîre,  
» la qu'on n' rèsconteûre pus qu' dè cis qu' n'ont wåde dè rire,  
» la qu'on n' rèsconteûre pus qu' dè hanteûs qui s' bâhèt ! »

## VII

Quéqu'fèye, qwand dji m' rapinse nosse tote prumîre carèle,  
dji r'veû l' tâv'lê come si nos èstis co ç' djoû la :  
c'èsteût-on bê dimègne di djulèt'... Sins rat'na,  
li solo rispârdéve sès ôr'rèyes èt sès pièles.



Riyète -- qu'aveût mètou 'ne nouève rôbe di jacona  
èt qui t'nève, so si spale, d'ine air nâhi, si-ombrèle --  
Riyète esteût st-adon si cok'sante èt si bèle  
qui lès djins, s' ritoûrnant sor lèy, djâsit tot bas.

Lèy n'i féve nole astème : èle ni tûzéve qu'a rîre ;  
mi, dji div'na fivreu, ca 'le mi sonléve trop fire ;  
i m' prinda-st-ine colére sins rime èt sins raison :

dji li fa 'ne sinne à-d'fait' di s' bêté, di s' twèlète...  
Mins, divant dèl qwiter, l'al-nut', so l' soû di s' pwète,  
djèl bâhive a picètes tot li d'mandant pardon !

### VIII

Pårti, nos deûs po 'ne cope, divins 'ne pitite barquète ;  
dihinde al Blanke-Mohone po-z-i beûre li cafè ;  
riv'ni qwand l' Bêté mèt' so l'êve come dès ris'lèts...  
vola, dispôy longtims, çou qui tèm'téve Riyète.

On djoû, nos pårtis don, pus awoureûs qu' dès rwès  
— ca dji n'aveû jamây qu'on d'sîr : plaire a m' Poyète --  
èt, tél'mint qui l' solo m' rostihève èl hanète,  
dji m' sovin co qu' dj'aveû bodji m' fraque èt m' djilèt...

Mins nos 'nn'avis 'nn'alé trop târd... èt l' nut' vinéve  
qwand n's arivis. Ossu, rad'mint, on s' rèbarquéve,  
sins minme s'assîr ni beûre ine tasse po s' ric'fwèrter.

Èt, so l' tims qu' tot tchantant lès flots hossît l' barquète,  
dji lèyive dè râmer po rabrèssi Riyète  
qui ploréve, si comptant pièrdowe èl neûristé...

### IX

Li boneûr n'a qu'on tims, èt nos pus doucès djôyes,  
timpe ou târd, on direût qu' nos lès d'vansé ripayî...  
I n'aveût tot a hipe si meûs qu' nos nos inmis,  
qwand l' Mâleûr si drèssa d'on còp divant nosse vòye...

Nos nos alis marier, dji r'qwèréve nos papïs ;  
Riyète ni djâséve pus qui di s' neûre rôbe di sôye,  
èt nos mames dimandit-st-â cir qu'i nos avôye  
on binamé cârpê qu'èle can'dôz'rit d' leû mîs...

Mins « rafiya mây n'a », dit li spot. C'èst bin vrêy :  
on sèm'di qu' nos avis passé l' size èl coulêye,  
tot m' ric'dûhant so l' souû, Riyète rifreûdiha...

Dèl nut', on mètchant tos' abata mi p'tite Fêye.  
On l' sogna sins lâker, mins l' Mwért fout l' pus abèye  
èt c'èst tot m' rabrèssant qui l' pauve Andje mi qwita...

X

Vos m'avez lèyi dire sins m'arèster 'ne seûle fêye,  
mins vos bès ouys djâsèt por vos... èt dji v' comprind,  
tot sintant l' broûlante lâme qui vint d' goter so m' main :  
i vât co mîs qu' dji r'plôye l'istwére di mès hant'rèyes.

C'èst vos qui l'a volou portant, vos l' savez bin,  
èt ç'a stu po v' complaire qui dji v's a pârlé d' Lèy...  
Djans ! lèyans cès contes la po dès quatwaze èt d'mèye :  
pusqui lès Mwérts dwèrmèt, ni lès dispièrtans nin !

Tin ! vos n' motihez pus ? sèriz-v' mutwèt djalôte ?  
qu'èst-ç' qui c'èst ? vola qu' vos v' dilouhiz come ine sote ?  
qui v's a-djdju fait ?... kimint ? dji n' vis a mây inmé ?

O ! Mètchante ! vos avez don roûvi nos carèsses ?  
vos avez don roûvi qu' tot v' sèrant d'vins mès brès',  
dji v's a dit co cînt côps : « Qu'a-djdju d' keûre dè Passé ?... »

Osté 1910.

---



[Dialecte de Mons]

## Cinq Sonnets-Croquis

PAR

Fernand VERQUIN

MENTION HONORABLE

### Infants d' soulé

Èlle a douze aus ét dwat d'ja gangner s' croute :  
Dédins l' mēson c'est 'ne vrēe nitée d' lapins;  
S' mère ést malāde èyét l' pauve pétite proute  
Trime come in k'vau pou eûs' avwâr du pain.

Més l' brave infant a pus d' courāge qué d' force :  
Ès'n-èstoumac', c'st-in cariyon d'ossiaus.  
Ès' pétit dos, faudrwat bé qu'on l' rinfonce,  
Èyét d'zous s' front clignotent deûs is tout flaus.

Lés autes mouchons, tèrtout' dédins l' famiye,  
Ont d'ja leû croque pou comincher leû viye,  
Qui n' s'ra vrēmint qu'ène longue monvêse sēson...

Flèks ét crankieûs, toudi minés pal fiève :  
C'est l' biau ouvraĝe dé leû père !... Â ! l' génêve,  
Qu'ê sale fond'mint pou bati ène mēson !...

### Riches èyèt pauvès

Ène masse d'ouvièrs s' dépèchent dédins lés rues  
A s'in raler, su l' còp d' sèt eures au swâr...  
I kèt dés goutes... lés pières sont in peû crues  
Ét lés coumères troussent leûs cotes su l' trotwâr...

Ène fème minàbe, stokée dévânt l' vitrine  
D'in patissier, in infant su sés bras,  
A l'iau a s' bouche rié qu'au flair dèl cwisine  
Qui sambe li dire : « C'est tout ç' qué t'in àras ! »

Dédins l' boutique, dés madames a dintèles,  
Dés p'tits infants, dés mossieus, dés mam'zèles  
Chuch' ét maclotent toutes sortes dé fins morciaus...

Èyèt l' bràve fème ès' sint tout' prête a brère  
Paç' qu'èle n'a rié pou s' mouchon, èl pauve mère,  
Tandis qu' lés autes s'impafent come dés pourciaus !...

### Èl vieus cliyant

Pa tous lés tamps, on vwat no vieus grand-père  
D-aler bràv'mint au cabarét du cwin,  
Ou, in riyant, i s' cale dèssus s' keyère  
Tout conte l'étûve, in ténant l' bâre d'ène main...

I n' minque jamès in seûl jour d'ète au posse :  
S' partiye d' piquét, c'est s' boneur, c'est tout s' jus ;  
I chuche ène pinte in t'nant l' jeû avé l' bosse,  
S'il a d' l'azard, i s'in pée eune dé pus !

Pindant l' carté, i fume ène bone torkète  
Qu'i lèye quèt'fwàs étinde quand il èskète ;  
Més, quand i gâgne, i ll'arboure in riyant...



Si l'eure ést la, i s'arlève tout a s'n-êse ;  
Come il ést v'nu, i s'in r'va, fin binêse,  
R'trouver grand-mère qui rit co in l' vwayant...

### **Pauve mouchon !**

Dés p'tits piérots s'amusient d'zous 'ne kéréte,  
A s'rimpli d' grains, vrémint come dés gafyâds...  
Ét, l' cossiau plein, pus lèsses qu'inne arbalète  
Is s'insauviont pus lon fère lès pèyâds...

In infroûyé, lèyé tout seû pa s' mère,  
Su du pain blanc, d'ès' nid èn' fêt qu'in blond  
Ét aussi râde, on ll'intint s' foute a brère :  
Il ètwat pris dins n-in cèp, pou du bon !

In ropieur, douç'mint vos l' gliche dins s' poche  
Peur dé li fê in p'tit mamau-cocoché,  
Pwis, i s'in va l' rinfrumer a s' mèsou...

Twàs jours après, dèssèulé dins s' gayole,  
In r'gardant l' twat, èl goutière, èl rigole,  
Èl pauve piérot rindwat s'n-âme dins s' prison...

### **Au Parc**

In plein midi, rétindu a m' coyète  
Dèssus n-in banc, j'argâr lès gins passer...  
A coté d' mi, in jeune cousse ét s' pouyète  
S' tièn'tté pa l' main, pwis s' muchent pou s'imbrasser...

Tout prés d' l'étang, a quéques pas d' leû vwatûre,  
Dés jeunes mèskenes èyét dés bones d'infant  
Tiènent leû moutârd agripé su l' bordûre  
D'ou-ç' qu'i vwat s' tiète, dins l'iau, tout in riyant...

In peû pus lon, dés madames in twalète,  
Avé leû langue come ène vrêe ragalète  
Èm' font l'èfèt dé tafier su lès gins...

Pindant qu' deûs vieus, grand-père èyèt grand-mère,  
Bras d'ssus bras d'ssous tourn' autour d'in partère  
Èyèt qu' leû kié ranchène dins tous lès cwins...



[Dialecte de Dison-Verviers]

## Vigreûs tavlês

(EXTRAITS)

PAR

Joseph FURNAL

MENTION HONORABLE

### Al tâve

Lu tâve èst chervawe po l'eûrêye.  
Lu mame fait dès tâtes a hopê  
dusmêtin qu' sès treûs p'tits cârpês  
su k'troulèt s'ô banc d'vins 'ne brêrêye !

Doné veût qu' Houbêrt va hingni  
è crostô dè pan qu'ô-z-êdame,  
èt lu, qui l'aveût d'dja lûgni,  
abroke so s' fré tot èn-one same.

Adô vola qu'i s' gârmètèt,  
sètchant l' crostô po chaque one cwène...  
C'èst l' pus fwêrt dès deûs qui l'ârè ;  
mins l' mère s'è méle, c'èst mâva sène !

Ile lès man'cêye, ça fait d' l'êfèt :  
Doné s' lêt djus, dane one soukète  
â p'tit Mimile, qui fait 'ne pîrwète  
èt r'viêsse one jate du tchaud cafè...

### Dèl sise

Tos lès djoûs, qwand i-a bé sopé,  
lu pére, po s' ruhaper 'ne milète,  
èsprint l' vi touwè qu'a stopé,  
tot wètiant 'ne gote après s' gazète.

Come i-a sègne d'aveûr so l' côp freûd,  
i sètche su fâteûy èl coulèye.  
Adon, i d'plôye su faye d'adreût  
sol tâve, qui vét d'esse duhalèye.

Lu mére, a l'autè cwène, runawèye  
dès tchâssons qu'i fât po l' lèd'main.  
Èle lûgne po-z-èfiler si-awèye,  
tims quu s' bouname lét pâhul'mint.

Ô grand mâleûr èst-oûy sol faye :  
sépan quu s' fame a bò d' houûter,  
i li vout lére tos lès dêtays ;  
mins l' vile èst-an train d' s'èssok'ter...

### Lu djoû dèl fièsse

Lu djoû dèl fièsse èst raspié.  
I-a dèl fène bètchèye tot costé ;  
mins, ciste annèye, dès lâkes d'ovrèdje  
sont cåse qu'i n'a rin è manèdje.

Lu mére a portant stu qwèri  
one pitite blanke dorèye à riz  
po lès èfants. Cès p'tits apôtes  
ârit l' cœur gros dè vèy lès autes.

L'èwe tchante so lu stoûve po l' café,  
so l' tims qu'al tâve lu pére wètèye  
sès p'tits cårpès lûgnant l' dorèye,  
quu l' mame kutèye a p'tits bokêts.



Èle mèt' lu pàrt à pére, mins l'ame  
dit pàhùl'mint : « Marêye, mu fame,  
lê tot çoula po lès êfants  
èt fai-me one grosse tâte du gris pan... »

### **Èl couhène**

Duspòy qu'èst racorou d' lu scale  
Djôséf nu fait qu' dè tourbiner  
àtoû d' lu stouve. Nosse pitit drale  
vout vèy çou qu'àrè po diner.

Lu mère èst-èvoÿe è l'aute plèce.  
C'èst çou qu' rawârdéve nosse luron.  
I dâre vès lu stouve tot d'one pèce  
èt live lu covièke d'ô tchaudron...

Mins pa-ta-crac ! I sint qu'i s' broûle...  
I lache lu covièke du s' pus reû...  
Lu sope, èl marmite, hoûse èt groûle  
èt vét stârer lu stouve d'adreût...

C'èst-ô carnadje !... Lu mère abroke,  
lu p'tit tchèt s' flûtche duzos l'ârmâ  
èt l' gamin, lu, sègne qu'ô nèl dogue,  
èst rètrok'lé d'vins ô trimâ...

### **Lu lète dè pioupion**

Lu lète dè sôdârd vét dè v'ni.  
Lu pére èl droûve à pus abêye.  
Lès soûrs acorèt sins moti  
po saveûr çou quu l' fré ruscrêye.

Lu vi lét tot haut, come tofêr,  
lès bones ou lès mâlès novèles  
èt, sègne dè côprinde a l'èviêrs,  
Lu mère nu finih né sès hièles...

Èle a djustumint d'vins sès mains  
l' canète à lècè qu'èle russowe;  
mins, come i n' fât né qu'ò s' rumowe,  
èle dumeûre ainsi tot bon'mint.

Lu père lét quu s' fi d'vins l'armêye  
èst caporal : i passe prumi !  
So çoula, l' mère, tote kumahêye,  
lèt toumer l' crameû so l' plantchi.

---



## TRADUCTION. IMITATION, ETC.

24<sup>e</sup> CONCOURS DE 1910

### RAPPORT

Les rapporteurs précédents ont plus d'une fois exposé les exigences du jury en ce qui concerne les concours de traduction. Il semble que les concurrents ne veulent tenir aucun compte de ces indications, et, dès lors, il est inutile de s'étendre ici à nouveau sur la façon dont ils devraient comprendre leur tâche. Parmi les 26 pièces reçues, la seule qui ait paru mériter l'impression est le n° 19 *Èl muchète* (en patois de Mons).

En présence de tels résultats, il conviendrait peut-être que la Société examine s'il n'y a pas lieu de faire disparaître, au moins pour un temps, le n° 24 de la liste de ses Concours.

#### *Les membres du jury :*

Jules FELLER,  
Sébastien RANDAXHE,  
Léon PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au n° 19 a fait connaître que *Èl muchète* a pour auteur M. Fernand VERQUIN, de Mons. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

---

[Dialecte de Mons]

## Èl Muchète

PAR

Fernand VERQUIN

MENTION HONORABLE

Tout un chacun sèt bé qu'i n'a rié d' pus défiant au monde, qu' lés gins d' vilâge ét qu'i fêt jouti bleû aou-ç' qu'is s' pièrident.

Asprouvez in peû d' leû fê passer dés vessiyes pou dés lanternes : malgré qu'èl déhors a l'air tayé a còps d'apiyète, vos vwàrez qu'èl dédins ést bram'mint pus fin qu'on n' pinse ét qu'is comprinn'tté bé « minoù » sins dire « no cat »...

Ou-ç' qu'i faut surtout lés vir a l'œuve, c'ést quand leûs aubèrts sont in jeû. Vos ariv'riéz pus facil'mint a leû saker 'ne gambe qu'in jike hors dé leû poche.

Ç' qui n' lés impêche nié d'ayeurs d'ète dés fins brâfés gins, dés fièrs travayeurs qui sâv'tté mète leû p'tite popote dé coté pou lés monvés jours.

Més, — come tous lés cyins qu'ont ieû l' boneur d'avwâr èl maleur dé ramasser in magot —, a partir d'èç' jour-la, bèrnike pou leû tranquillité !... Is n' sont pus a leû-n-ése ène minute ét is d'vièn'tté co pus défiant qu'avant, ç' qui n'ést nié peû dire. Vos comprinnez bé, n'ést-pas, s'is ont l' pèpète qu'on leû vole leû cagnote ! M'tez-vous a leû place !...

Ça fêt qu' bé souvint, au lieu d' placer leûs yards a-z-intérêts,



pou qu'is raportent, is inm'tté mieus lés mucher, pou ète pus sûrs qu'on n' leû rafe nié.

Ét, tant ç' qu'a lés mète quêt'part, is sont futés come dés fichaus pou trouver 'ne bone muchète; leû Saint-Crépin ést bén-a place, alez, èyét j' défiye n'importé qui d' fê azoûye su l' pognon!

Batise, in vieus choumake qu'arwat été décoré pau cardinal-archévêque dé Mâlines, avwat ramassé 'ne triclée d'infants; i l's avwat tærtout' èl'vès l' mieus possibe, autrémint dit, in p'tit peu a la « va-t' fère foute », come dins tous lés gros minnâges d'ouviérs.

D'dins l' fond, c'ètwat in bon père dé famiye, vivant pus lon qu'èl débout d'ès' nêz; avêc, a force d'ès' priver, il avwat seû mète dé coté, quate chinq' çants francs qui l' tracassient asteure, bram'-mint pus qu'i n'avwat ieû d' mau pou lés gangner. Tous lés jours, in tapant l' cwir, i s' mêtwat martèl in tiète pou trouver toudi 'ne mèyeure muchète...

In swâr d'ivièr, qu'èl vint chilwat pa lés jwints dés p'tites fèrmiètes d'ès' cassine, Batise, fumant s' torkète, rinculoté près du feû, déviswat co avé s' fème su l' fameûse muchète.

In còp l' swâr arivé ét lés infants chlop', is n' paliont d'èrié d'aute qué d' leû cagnote : c'ètwat 'ne vrée maladiye ...

Après avwâr frumé l'uche a doublé tour, i mét su l' tâbe in pot — inne èspèce dé vieus pot a fleurs — intourpiné d' morciaus d' loques... Ène sègonde après, lés vint'-chinq' rondèles gaunes sont alignées, blinkant neu al lueur étique d'ène candèye d'in yârd. Tous lés deûs, i n'ont nié assez d' leûs yeus, grands ouvèrts come lés cyins d'in gafiârd, pou r'garder lés rond'lins, leûs incolomiyes qu'is aviont gagné, mastoke pa mastoke, in trimant come dés k'vaus, pindant douze ans...

« Aou aléz lés mète ? » qu'èle li dit s' fème; « on n' peut toudi nié lés lèyer d' dins ç' potiau-la... Ç' n'ést nié 'ne place, ça !

— Ét... si on alwat lés placer? A vo môde, hin ?

— Lés placer?... Aou ça, lés placer ?

— Qué quèstion, fiye ! Bé, au notaire, assuré !

— Au notaire ?... Pou qu'i s'insauve avèc ?

— Nom-dés-os, vos avez rêson !... Asteure qué vos l' dites, j'èm' rapèle Mossieu Scrèpsayère, filé, sins tambour ni trompète, il a quéques anées, avé lés incolomiyes d' tous lés gins du péyis !... Non, non, nié d' notaire, comint !... Faudrwat avwâr el libé !

— Èl jour d'asteure, i n' faut pus avwâr confiance a pèrsonne !

— D'abord... acatons dés papiérs... dés machins-la... dés... acions, come on dit dins la haute ; tu d'as d'ja intindu parler ; i parait qu' ça raporte jolimint...

— Ça raporte... au cyin qu' vos li bayez vos yârd, wè ! (*riyant*) Comint ?... Canger nos bons yârd conte dés babiârd qu'il a toutes sortes d'afères dèssus qu' c'est d' l'ébreûs pou nous-autes !... Tu rafantis ?... (*In momint après*) Quand j' vos di qu'i n'a co rié d' tél qué d' lès mucher dins s' mèsou, a 'ne place ou l'aute, ou-ç' qu'on n' pins'rwat nié 'ne ségonde a d-aler vir...

— Wè, mès... 'la l' nœud ! qu'i dit l' souyeû... Aou, hin ?

— Bé... pa-d'zous l' lit ?... dins l' payasse ?...

— Alèz d'abord ! »

Éyant intortiyé lés yârd dins dés vieus tassiaus d' doublûre dé solés, ét après avwâr bayé in còp d'alène dins l' payasse, il infute ès' bras pau trau ét il intasse èl magot au plein mitan dèl paye ; pwis, poûssant in « nâ » d' soulagemint, i s' rassiét su 'ne vièye kéyère qui crake ès' misère... Quéques ségondes après, fronchant sés lèves in r'gardant l' mat'las :

« Wè ! Ét... si on viét fê skèrwèk pindant qu' nos somes d-alés ?... On vwat ça pus souvint qu'èl diminche... Ét pwis... si nos avions l' feû al cambûse, hin ?... (Èl fème fêt signe qué « wè »).

— Ét mi qui n' pinswa nié pus a ça qu'au rwa d' Prusse !... Més... aou lés mète d'abord ?... Èj' mèl déminde ?... »

Is s'argardent ; 'ne minute après, l'ome, clignant d' l'euy ét m'tant in dwat su s' front, in riyant :

« Fème !... J'ai inne idée ét... eune a mète dins du papiér blanc !...



— Dites toudi...

— Dins no gardin, il a in arbe a puns, n'est-pas?... Ét, d'dins l'arbe, in trau profond assez pou intasser s' bras?... È-bé, 'la l' muchète qu'i faut, nom-dés-os! Qu' nos somes biètes dé cacher ainsi midi a quatorze eures!... (Èl fème èu' répont nié). L'arbe èn' pourra mau d' prinde feù!... J' veù ète pindu pa més deùs orèyes, s'i d'a jamés un qui mét s' néz d'ssus!

— Ça, au mwins, a la bone eure!... On a réson d' dire qu'il a pus d'idée dins deùs tiètes qué dins eune! »

In co mwins d' tamps qu'i faut pou l' récrire, leù « fortune » ètwat calée dins l' pomiér, èyét 'ne bone pognée d' mousse muchwat l' trau du « cofe-fort ».

Tous lés jòurs, Batisse, a-z-air dé rié, tournwat autour ét alintoûr dé l'arbe in r'gardant su l' coté... I n'ètwat nié co trop a s'n-ése, raport a s' visin Gusse, in marchand d' pourciaus — voleur come tous lés marchands d' biètes, — du matin au swâr a l'afut pou savwâr èç' qu'on fèt au visin èyét n' cachant qu'a jwer dés piéds d' cochon a lés gins.

In biau matin, Batisse, fin maké, s'arête in face dé l'arbe... Èl mousse avwat l'air d'avwâr été capougnée!...

I n' fèt qu'in blond... intasse ès' bras ét ll'arsake aussi ràde : l' muchète ètwat veûve!

Rintré a s' m'eson, l' malûreûs s'arwat bé tapé l' tiète au mûr. Ès' fème brèywat come ène Mad'leine. Is n' saviont nié s'in ravwâr...

Tout l' long dèl nwit — longue come in jòur sans fin —, is n'aviont nié frumé l'euy ène ségonde...

« Ça n' peût ète qu'èl Gusse, qu'i dit Batisse; i n'a qu'èç' gibiér d' potance la pou in fé 'ne parèye!

— Ça wê... J' bârwa bé m' pétit dwat a côuper qu' c'est li!

— Sûr, ça, qu' c'est li!...

— Qué fère, asteure? Comint li r'prinde?

— Li r'prinde? qu'i dit Batisse; n' l'rwat nié bon qu'èj' m'a-vise dé ll'acuser : j' n'ai nié d' témwins, i dira qu' j'ai minti ét

j'arai co afère a li au-d'ssus du marché ! (T'a-n-in-côp, in tapant s' front). J'ai inne idée, èyét... 'ne riche idée !

— Co eune a mète dins du papiér blanc, assuré ?

— O ! n' vos ginnez nié, aléz ! Foutez-vous d' mi come i faut ! Més... (tapant su l' tâte) ou j'en' m'apèle pus Batisse ou i m' rindra més yâds ! »

L' diminche d'après, c'ètwat l' fwâre dé Cougnoufe.

Batisse ès' mét in route après s'n-arciner.

Arivé su l' place, ou-ç' qu'il avwat in dalâge d'ainsi-swat-il, i rinte rècta au cabarét dès *Bons Amis*, ou-ç' qu'i savwat rincontrer l' Gusse, in abitwé dèl mēson.

Come i ll'avwat d'viné, Gusse ètwat d'dins l' cwin, in grand swale tout prés d' li, in train d' jwer a cartes avé deûs parèys a li.

Batisse, in s'assizant prés d' li, d'minde a fê l' quatième dins l' partiye. Pwis, tout in jwant, il avwat toudi swin d' fê rim-poter l' vère du Gusse èyét l' bosse, qu'avwat bé compris l' cli-gnète dé Batisse, èn' s'èl fèswat nié dire deûs côps.

Èsprés, Batisse pièrdwat partiyes su partiyes èyét l' Gusse vidwat sés potées d'in bon cœur...

D'èç train la, ça d'vwat fini come vos l' pinsez bé : su l' côp d' wit' neuf eures, èl Gusse avwat 'ne prone dé pèrmission.

S' levant avé bram'mint du mau, i dit a Batisse :

« Nom-dés-os, Tisse, j'ai m' tiète qui tourne têt'l'mint j'ai faim !... J'ai m' panse qui cole a m' dos !... Si nos raliions stran-ner in morciau, qué ?

— Ça va ! » tt-i Batisse, ét lés-èv'la d-alés, èl Gusse marchant su sés talons pou s' ténî l' pus dwat possible.

« J'ai justémint quêt'chôse a vos dire, ètti Batisse su l' rue in li bayant 'ne tape su s'n-épaule.

— A mi ? qu'i dit l' Gusse déjà fin déméfiant.

— Wê, t't-a-l'eure, quand nos s'rons pus lon... »

Arivés al sortiye du vilâge :

« È-bé, Gusse, qu'i dit Batisse, j' voûrwa vos d'minder in p'tit sarvice.



— Tout ç' qué tu veûs, fieû, èxcèpté dés yards, pa-ce qué lés yards ét mi, nos n' somes nié logés al minme insègne !

— O !... n' s'agit nié d'yards, aléz ! Ç' n'est foc in consèy qu'èj' voûrwa...

— Dés consèys, l'amis', tant qu' t'in veûs, tt-i Gusse in fsant inne èscampe; j'in ai plein m' sac !

— È-bé, camaråde, 'la longmint qu'èj' sé qu' vos êtes aussi fin qu'in vieus r'nârd; donc, in vos d'mindant consèy, j'ârai l'avis d'in ome !

— D'ène biète, wê !...

— Blague a pàrt, Gusse, faut dire èl vérité vrée; vos savez qu'èj' n'ai nié pou abitûde dé raflater lés gins. Donc, vo consèy sàra...

— Dés consèys, l'amis', quatorze al douzène !

— Bén-intindu, c'est intré nous !

— Pou ça, fieû, tu peûs ète tranquiye come Batisse !

— È-bé, in deûs mots quate paroles, v'la l'afère : j'ai in miyér d'francs d'incolomiyes... J' voûrwa lés placer quêt'-part, mès pou ète bé tranquiye, la !

— Hum !... Ç' n'est nié dèl pétite bière, ça !...

— J'avwa d'ja chinq' çants francs qu' j'ai muché dins n-in trô d'arbe, qu'i n'a nié in diâbe pou savwâr qu'is sont la ! Ç' qué j'ons'rwa co mète lés mile bales avèc ? J'en sé vrémint nié qué fère ! A vo môde ?

— D'abord, t'as bé fêtt d'em' demînder m'n-avis : on ést camaråde ou on n' l'est pas, qu'i dit l'autè ! (Li bayant 'ne tape su s' bras). Ti, au mwins, t'és t-in vré camèrluche ! Avèc, èj' va t' bayer in consèy come si c'ètwat pour mi.

— Mèrci d'avance, Gusse; jèl savwa bé...

— È-bé, fieû, i n' faut nié ète grand Turc pou trouver ça ! Pwisqué tés chinq' çants francs sont fin bé muchés dins l'arbe, lèye-lés la èyét mèt lés mile bales nicher avèc ! Is s'ront in-famiye !

— Vré ?

— Natûre, ça ! J' veû ète pindu pa mès piéds s'il a in diâbe

pou d'viner qu'il a dés yâds dins n-in trô d'arbe ! Êt, si j'avwâ in p'tit Saint-Crépin, j' nêl mètrwa nié aute pàrt !... N'a co rié d' têt, fieu ! Malûreûs'mint pour mi, ç' n'est nié lés bèjtoles qui m' gênent !

— Ê-bé, Gusse, j' swi binêse qué nos somes du minme avis. Lés mile bales têront compagniye aus autes. Seûl'mint, co in còp, qu' ça rêsse intré nous ; i n' faut qu'in mot quêt'fwas...

— Tu sêjs jouti bé qu'èç' n'est nié mi qu'a 'ne langue come ène lavète au cu d'in pot èyét qu' j'en' m'ocupe nié dés afêres dés autes ! Donc, tu peûs dormi su tés deûs orêyes ! »

A ç' momint-la, is ariviont d'dins l' vilâge. Prés d'ès' mèson, Batisse baye ène bone pognée au Gusse ét i rinte, contint come in bossu.

L' lind'main, al pikète du jour, i n' fêt qu'ène course jusqu'au gardin.

Èl Gusse atwat tapé dins l' mile ! Lés chinq' çants francs ètiont r'vénus !

Inutile dé vos dire qué Batisse lés a r'saké co pus ràde qu'is n'aviont été mis.

L' nwit d'après, quand s' visin, — pinsant mète ès' main su in champignon, autrémint dit, su lés quinze çants bales — a v'nu cafouyer d'dins l' trau d' l'arbe, i ll'a mis su 'ne vèsse dé leûp !

I n'a r'saké qu'in morciau d' bordûre dé gazète, ét, al lueur dèl Bèle, qu'avwat l'air d'ès' foute dé li, il a lu d'ssus cés chinq' mots qui valiont leû pèsant d'or :

« C'est l' pus malin qu'atrape l'aute ».

---



## SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE

25<sup>e</sup> CONCOURS DE 1910

### RAPPORT

La moisson n'est pas grande. Cinq pièces seulement ont été présentées au jury. Celui-ci ne s'en plaindrait pas si la qualité rachetait la pénurie. Mais suffit-il d'écrire, sur une idée assez drôle, une vingtaine de lignes lestement troussées, pour mériter une récompense ?

C'est le cas qui se présente avec *Deûs vèyès ôjins*.

Deux vieux se rencontrent. L'un décoche une boutade à l'autre, qui lui rend la monnaie de sa pièce, et c'est tout.

*A tot foumant s' pipe* est écrit trop vite et présente peu d'intérêt. On y retrouve la manière d'un concurrent très productif, auquel nos jurys s'évertuent à demander de châtier son style, de polir ses ouvrages. Un auteur aussi bien doué que lui, connaissant son wallon comme il le connaît, devrait-il risquer des images comme *houmer dèl pây èt dèl tcholeûr* ? Devrait-il jouer sur les mots en détournant de leur acception des expressions dont le sens est bien déterminé, comme dans cette phrase : *L'amor, c'est l' kèsse èt l' maisse di tot*, où il emploie *maisse* (dans le sens de *maître*), au lieu de *mèsse*.

Ce dialogue finit platement : *Bin, nos v'la gâys !*

*Noyé d' hanteûs*, du même, est-il écrit en wallon, ou en charabia ? C'est ce qu'on se demande en lisant des choses comme ceci :

Èt l' nive (il a djalé tant)

Reûde i dmeûre.

. . . . .

Vos èstèz-t-in-andouleûs ;

Mais n' tchèss'reût-on d'dja lès leûps

À-d'foû, taisse.

Ine bèle afaire ! A vint ans ?

A deûs n' l'èst-on mây ostant

Tot près d' l'aisse.

N'est-ce pas lamentable ? Il y avait pourtant dans le sujet matière à un développement intéressant : Pierre engage Marie à venir se promener avec lui. Marie se laisse *hêri*, et le dialogue qui en résulte serait assez bon s'il n'était écrit dans le style dont nous venons de donner un échantillon.

L'auteur de *Èl flouhe* n'a pas tiré tout l'effet qu'on aurait pu attendre d'un sujet qui offrait des ressources. Le dialogue est assez bon, entre *deûs feumes qui ratindèt po vèyi passer l' prince*. Elles échangent leurs confidences et maugréent contre les gens mal élevés qui les bousculent, dans cette foule qui attend le passage du cortège. Le prince arrive. A leur tour, les deux commères se bousculent, et finissent par s'invectiver tout en criant *Vivât*. Cette dispute n'est pas très bien amenée.

*I vint d' passer* est écrit en bon wallon, et le dialogue se lie bien. Une ménagère gourmande sa fille, parce que celle-ci s'obstine à guetter, sur le pas de la porte, le passage d'un amoureux qui a le tort de n'être qu'un *scriyeû*. On comprendrait le mécontentement de la mère si elle en donnait des raisons visant spécialement le caractère ou les mœurs du jeune homme ; mais elle manifeste son animosité contre les *scriyeûs* en général, et l'on se dit que la fille pourrait avoir quelque motif de trouver sa mère injuste.



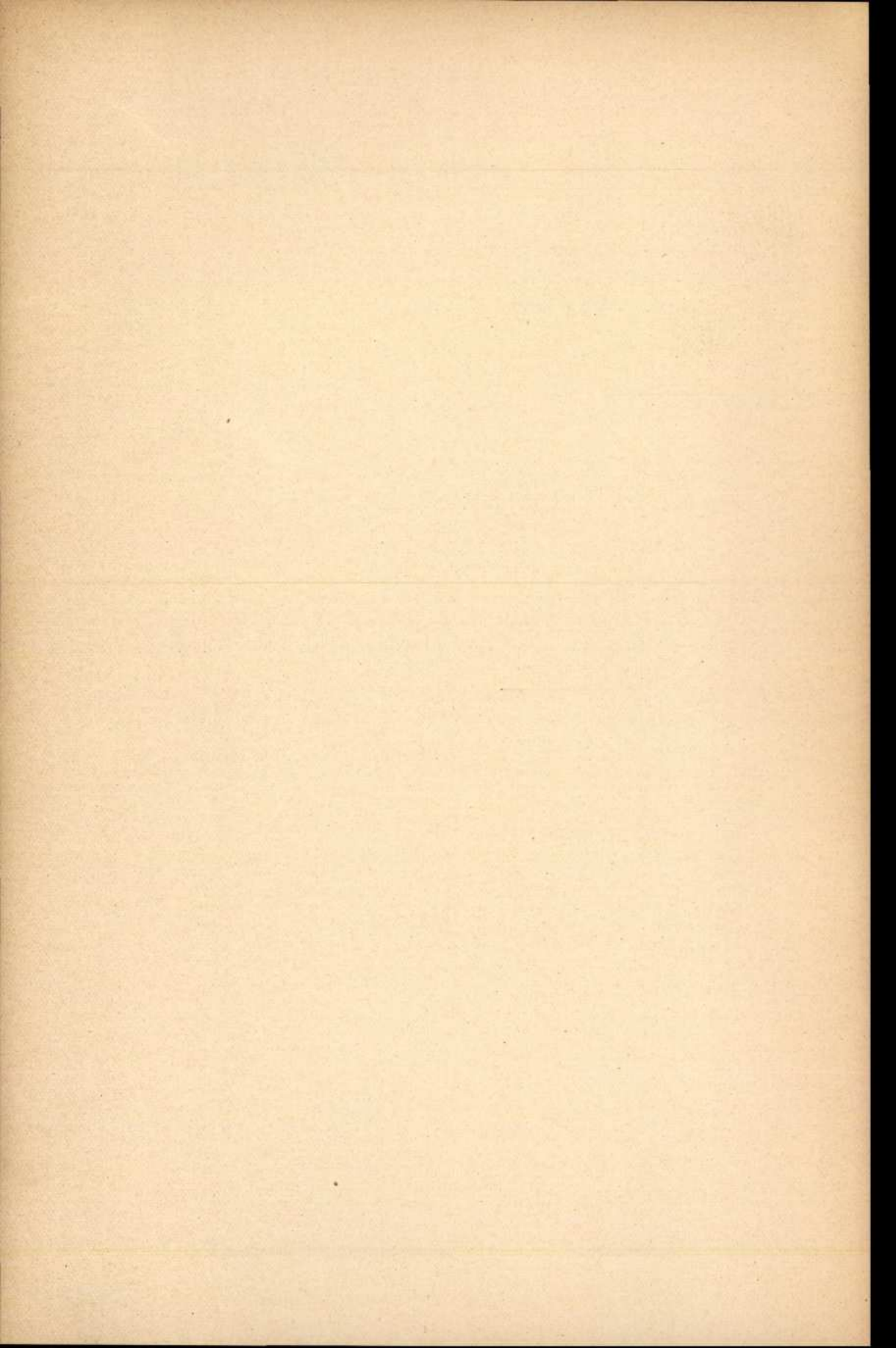
Ces deux dernières pièces, *Èl flouhe* et *I vint d' passer* sont les meilleures, et le jury a cru pouvoir leur accorder une mention sans impression.

*Les membres du jury :*

Henri SIMON,  
Alphonse TILKIN,  
Félix MÉLOTTE, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 15 février 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux nos 1 et 4, a fait connaître que l'auteur est M. Arthur XHIGNESSE, de Liège. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---





## PIÈCES ET MÉMOIRES PRÉSENTÉS HORS CONCOURS EN 1910

### RAPPORT

Le jury a examiné sept envois, dont voici les titres, sous-titres et devises :

N° 1. *A m'no*, par A. Xhignesse. (Devise : « Gloriole ! »).

N° 2. *Infér*, recueil de poésies, par A. Xhignesse. (Devise : « Qu'il renonce plutôt à la poésie ! » *Bull. de la Soc. de Litt. wall.*, t. 51, p. 50).

N° 3. *Li dreût d'esse biësse*, pasquëye par A. Xhignesse. (« Mention honorable au 20<sup>e</sup> concours de 1906. L'auteur a tenté d'assagir les mots bravant l'honnêteté, pour que le morceau puisse éventuellement être reproduit en entier. Il a même allongé le brouet »).

N° 4. *So tchamps so vôyes*, par A. Xhignesse. (« Présenté hors concours à fins d'impression ; mention honorable sans impression au 14<sup>e</sup> concours A de 1905 »).

N° 5. *Lawètes*. Recueil inédit de pensées présenté hors concours dans le doute de la rubrique où le classer. (Devise : *Dès bèlchètes, co*).

N° 6. *Al hapåde*. (Devise : *N'èst-ce nin vrêy ?*).

N° 7. *Çou qu'in-auteur dramatique deût savu, èt, s'i èl sèt bin, ni jamây èl rouvi*. (Devise : *Quand on est idiot, c'est pour longtemps*).

Le jury estime qu'aucune de ces œuvres ne mérite l'impression.

Il vous propose de verser dans les collections du Dictionnaire wallon le n° 6, qui comprend « cinquante-six expressions visétoises impliquant l'idée de *rosser quelqu'un* ».

*Les membres du jury :*

Henri SIMON,  
Joseph VRINDTS,  
Jean HAUST, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des décisions du jury. En conséquence, les billets cachetés joints aux envois du concours ont été détruits séance tenante.

---



# TABLE DES MATIÈRES

CONCOURS DE 1910. — RAPPORTS ET PIÈCES COURONNÉES

## I. — Littérature.

	Page
<b>Littérature dramatique</b> (26 <sup>e</sup> et 27 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Olympe Gilbert . . . . .	7
— <i>Li pope d'a Riyète</i> , pièce di deûs akes, par Jules Legrand. . . . .	13
— <i>Djônèsse</i> , pièce di treûs akes, par Adrien Crahay . . . . .	59
— <i>A cint èt in-ans</i> , comèdèye d'in-ake, par Clément Déom. . . . .	135
<b>Étude descriptive</b> (17 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Léon Parmentier. . . . .	171
— <i>Lu lever do solo</i> [dialecte de Stavelot], poème, par Henri Schuind . . . . .	173
— <i>Al gazèrne</i> [dialecte de Mons], tableau de mœurs montoises, par Fernand Verquin . . . . .	180
<b>Récit assez étendu</b> (18 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Charles Defrecheux . . . . .	185
— <i>Épîtres wallonnes</i> (extraits), par Arthur Xhignesse . . . . .	189
— <i>Li forfante vèye èt lès marquantès avintèures dè clapant Båbe-di-Gade</i> (extraits), par Arthur Xhignesse. . . . .	195
<b>Fable, petit conte, etc.</b> (19 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Émile Bernard. . . . .	201
— <i>Lu èt lèy</i> , conte par Raoul Cleffert . . . . .	205
<b>Poésie lyrique</b> (20 <sup>e</sup> , 21 <sup>e</sup> et 22 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Oscar Pecqueur . . . . .	207
— <i>Dji n' so pus di ç' timps la !</i> , chanson, par Jules Claskin. . . . .	217
— <i>Dji bague !</i> , chanson par François Dehin . . . . .	219
— <i>Grand-père su rapinse</i> [dialecte de Dison-Verviers], chanson par Joseph Fournal . . . . .	221
— <i>No vieus patwas</i> [dialecte de Mons], chanson, par Fernand Verquin . . . . .	228
— <i>Adègnas</i> , essai d'hymnes (extraits), par Arthur Xhignesse. . . . .	225
— <i>Ti n' pous comprinde</i> , chanson, par Jules Claskin. . . . .	229

<b>Recueil de poésies</b> (23 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Léon Parmentier . . . . .	231
— <i>Li tchanson dès bâhes</i> , ine dihinne di hil'tès, par Émile Wiket . . . . .	235
— <i>Cinq sonnets-croquis</i> [dialecte de Mons], par Fernand Verquin . . . . .	241
— <i>Vigreûs tâvlès</i> [dialecte de Dison-Verviers] (extraits), par Joseph Fournal . . . . .	245
<b>Traduction, imitation, etc.</b> (24 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Léon Parmentier . . . . .	249
— <i>Èl muchète</i> [dialecte de Mons], par Fernand Verquin (traduction de <i>La cachette</i> , conte d'Eugène Fourrier). . . . .	250
<b>Scène populaire dialoguée</b> (25 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Félix Mélotte . . . . .	257
<b>Pièces et mémoires envoyés hors concours en 1910.</b> Rapport de Jean Haust . . . . .	261

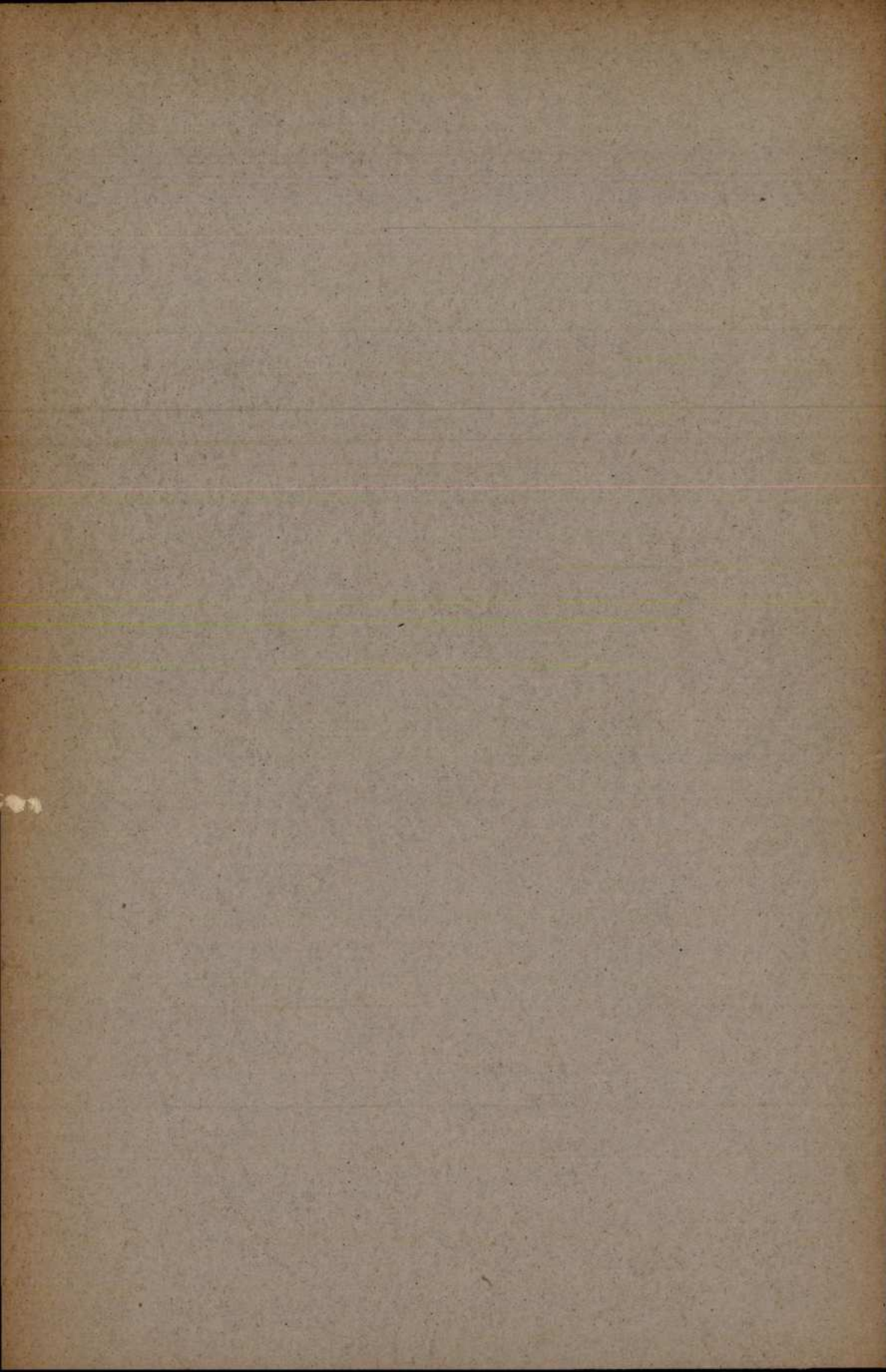
---

## AVIS

La table de cette I<sup>re</sup> partie (Littérature) sera reprise dans la table complète de ce tome 55. La pagination de la II<sup>e</sup> partie (Philologie) continuera celle de la précédente ; on pourra de la sorte relier le tout en un seul volume.

---





## AVIS

Tout membre de la *Société* a droit aux publications de l'année. Pour faire partie de la *Société*, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire, qui se chargera de la présentation d'usage, et de payer une cotisation annuelle de *cinq francs* pour la Belgique, de *sept francs* pour l'étranger.

Les personnes et les communes qui, désirant contribuer à la création du Dictionnaire wallon, s'imposent une cotisation minima de *vingt francs*, sont inscrites sur la liste des Membres Protecteurs de l'Œuvre du Dictionnaire. Cette liste figurera dans chaque fascicule du Dictionnaire.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au Secrétariat, *rue Fond-Pirette, 75, Liège*.

### Publications distribuées aux membres en 1912 :

*Annuaire*, tome 25 ;

*Bulletin de la Société*, tomes 48 et 54 ;

*Bulletin du Dictionnaire*, 7<sup>e</sup> année (n<sup>os</sup> 1-2) ; (n<sup>os</sup> 3-4 sous presse).

*Bibliographie wallonne des années 1905-1906*.

### En 1911 :

*Annuaire*, t. 24 ;

*Bulletin du Dictionnaire*, 6<sup>e</sup> année ;

*Bulletin de la Société*, t. 53.

Le tome 48, dont la préparation nous a coûté beaucoup de peine et qui a subi maint retard indépendant de notre volonté, contient notamment une édition nouvelle de la comédie si réputée d'Édouard REMOUCHAMPS, *Tâti l'pèriqui*, avec commentaire et notices. Les membres l'ont reçu gratuitement ; les quelques exemplaires restants sont mis en vente au prix de 7 fr. 50.

En même temps a paru une édition de luxe de *Tâti l'pèriqui* comprenant le texte et les notices du t. 48, plus une eau-forte originale d'Auguste Danse et six illustrations hors texte. Ce magnifique ouvrage est vendu 7 fr. 50 (5 fr. pour les membres de la *Société*).

### Vente des Publications de la Société (1<sup>er</sup> janvier 1913)

*Bulletin de la Société*, 1<sup>re</sup> série (13 vol.) : 55 frs. }  
2<sup>e</sup> série (41 vol.) : 130 frs. } les 2 séries : 180 frs.

*Annuaire* (25 volumes) : 32 frs.

*Bulletin du Dictionnaire* (6 années) : 18 frs.

*Les Noël wallons*, par A. DOUTREPONT : 5 frs.

*Bibliographie wallonne de 1905-1906*, par O. COLSON : fr. 2.50.

Publications complètes : 230 frs (frais d'envoi non compris).



FW 2x

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DE

LITTÉRATURE WALLONNE



---

Société Anonyme \* \* \*

H. VAILLANT-CARMANNE

4, Place Saint-Michel, 4

Liège. — 1914. \* \* \* \*

---

**Tome 55**

**2<sup>e</sup> Partie**





BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE



---

Société Anonyme \* \* \*

H. VAILLANT-CARMANNE,

4, Place Saint-Michel, 4,

Liège. — 1913. \* \* \* \*

---

**Tome 55**

**2<sup>e</sup> Partie**





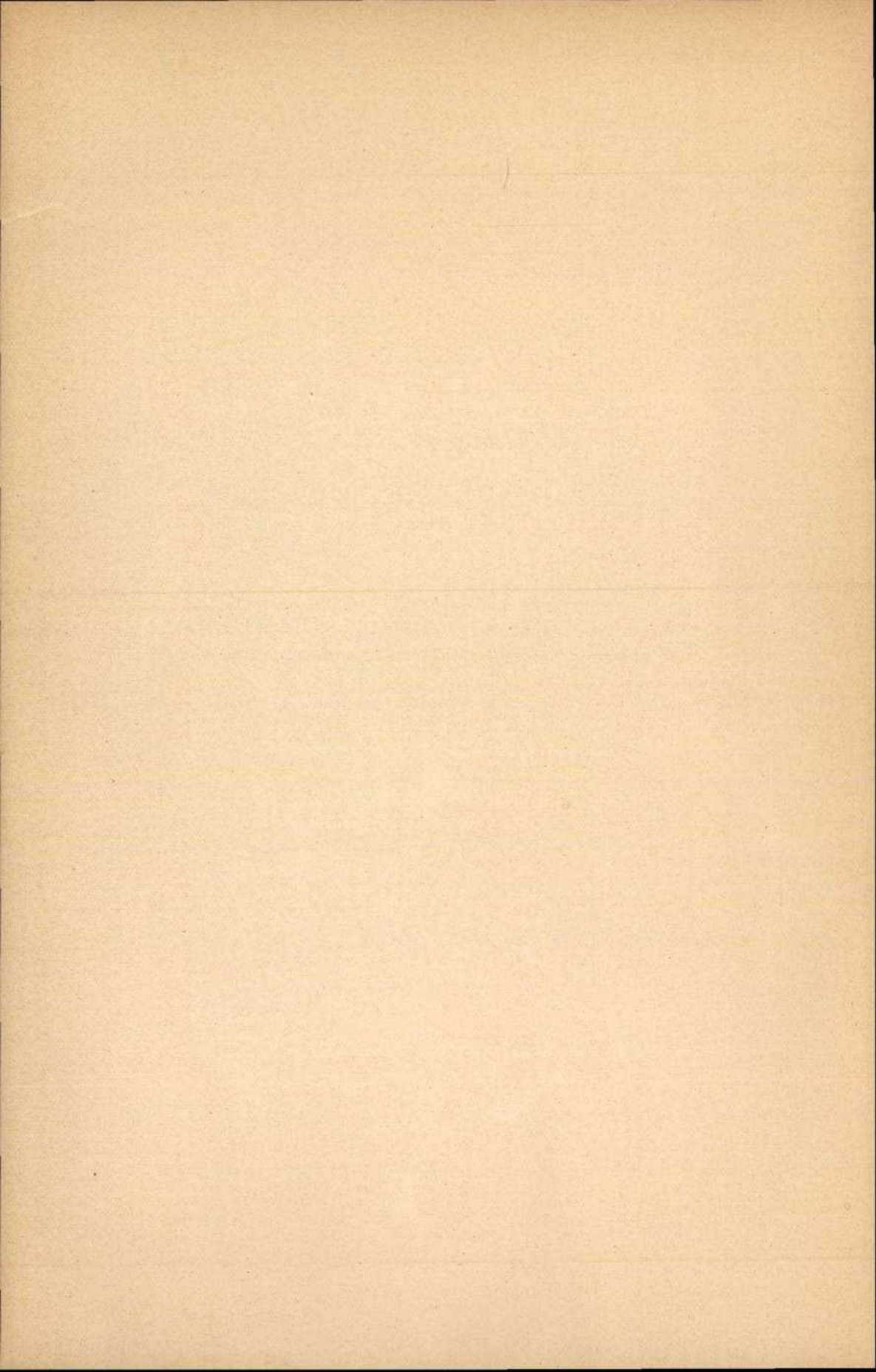
**Concours de 1910**

---

**RAPPORTS & PIÈCES COURONNÉES**

---

**II. — PHILOGIE**





## TOPONYMIE

12<sup>e</sup> CONCOURS DE 1910

### RAPPORT

Ce 12<sup>e</sup> concours nous a valu un mémoire intitulé *Toponymie de Monceau-sur-Sambre*. Le manuscrit se présente comme un excellent travail, un peu trop hérissé de corrections, de ratures et de surcharges, dans une écriture déjà pénible à lire parce qu'elle est trop serrée. Il s'en faut que la lecture en soit agréable. Ce manuscrit aurait dû être recopié par une main qui eût donné un peu plus d'air aux mots, aux articles, aux parenthèses, aux citations et aux notes. À part cette critique de forme, qui se reproduira pour la carte, tout est fait dans les règles. Voici une imposante bibliographie des sources manuscrites et imprimées ; une description topographique de la commune, où nous indiquons une petite transposition à opérer. Puis l'auteur passe à l'étude du nom de la commune, en wallon *Moncha*, en traduction française Monceau. Nous ne savons pourquoi il qualifie *Moncha* de « forme savoureuse », car l'auteur doit être habitué à l'épaississement de *-sya* en *-cha*, ordinaire dans cette région. On indique ensuite d'autres localités qui portent ce nom, puis les variantes principales de ce nom d'après les archives, ce qui n'a pas ici une aussi grande importance qu'ailleurs, il est vrai, parce que l'étymologie du nom est déjà transparente.

Puis vient le glossaire toponymique proprement dit. Dans un court avant-propos, l'auteur déclare avoir établi chaque fois une sorte de procès-verbal d'identité entre les noms déformés ou romanisés des scribes et les lieux. Il divise le glossaire en deux grands chapitres. Le premier a pour titre : « cours d'eau, forêts, collines », le second : « hameaux, église et chapelles, châteaux, fermes, moulin, chemins, prés, terres, etc. ». Je ferai remarquer que l'expression de « toponymie humaine » présente une brachylogie trop forte pour être endossée soit aux géographes, soit à quelque autre.

La première partie comprend des mots intéressants : *Ernelle, Espèsse, Morgnies, Han, Piéton, Rognac, Sambre, Samin* ; la seconde a *aireû, pige ou pirge, pairote, raspe, scoufe*. Les articles sont bien documentés, trop touffus presque dans leur rédaction, ou si c'est un effet de l'écriture hirsute... Je ne dis pas que toutes les tentatives d'explication étymologique soient également bonnes, mais au moins l'auteur n'a point abusé de la fantaisie. On pourrait lui faire remarquer ici, en passant, que *Samin* ne peut venir de *Samina* avec finale féminine ; que *baye, baileu, bailleul*, bois, doit être différent de *baye*, barrière ; que la graphie *baye* au sens de *baille*, barrière, n'est pas possible en 1443 ; que *Amia*, hameau, n'est probablement pas le diminutif de *Han* ; que *prée* vient de *prata* et non de *pradia* ; que *olnoi* vient de *alnetum* et *aunia* de *alnelum*.

La carte annexée au travail, dressée à l'échelle de 1 : 7500, avec courbes hypsométriques de 5 en 5 mètres, est bien soignée. Cependant nous doutons qu'elle puisse être reproduite. L'auteur a choisi un papier couleur café sur lequel encres blanches, noires, rouges, etc., ne ressortent guère. L'écriture des noms de lieux y est trop irrégulière et trop lâche. On comprend que ces inscriptions doivent



être dessinées et non jetées sur le plan en expédiée légère.

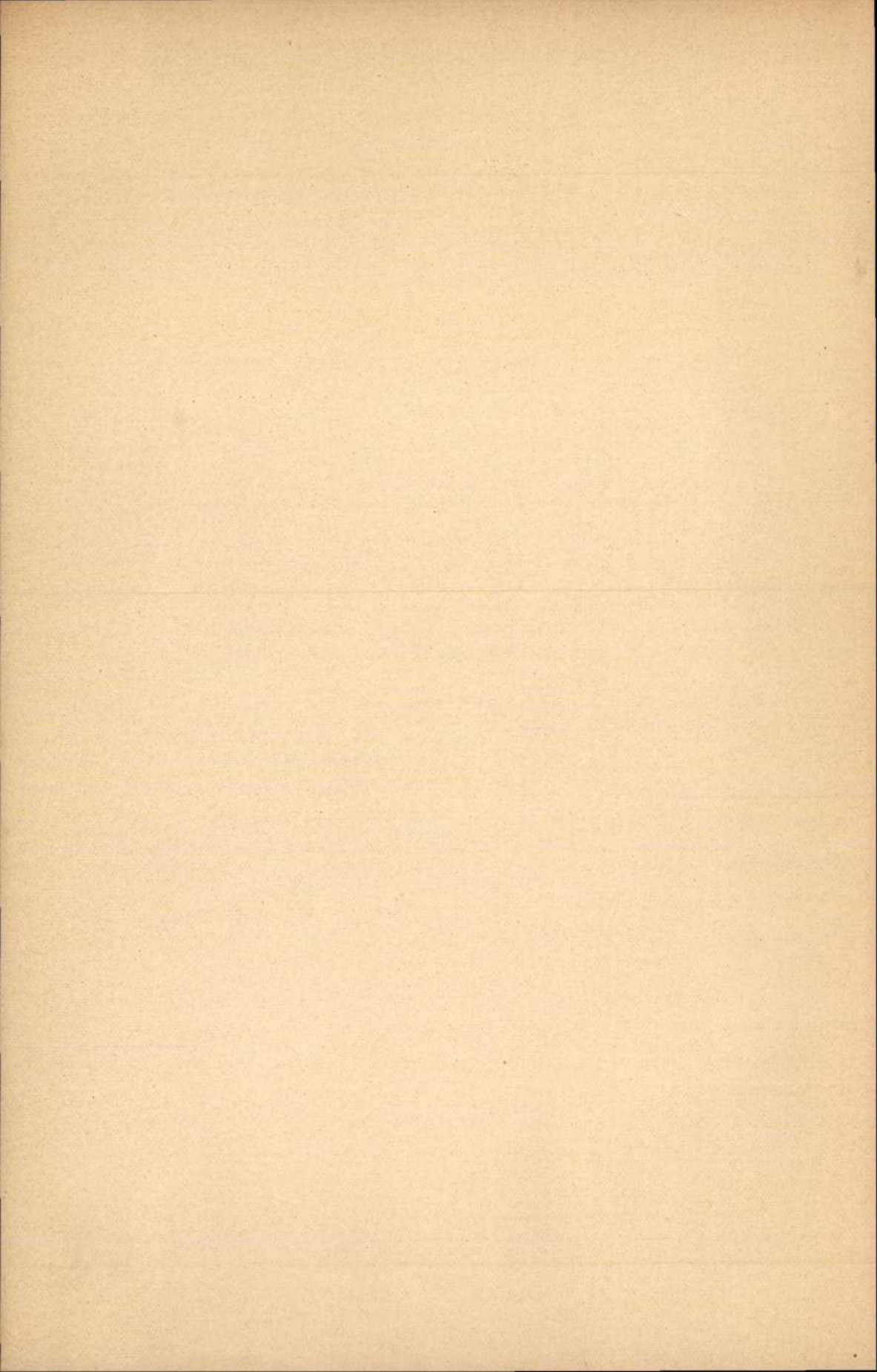
Le jury propose de décerner la médaille d'or à ce travail.

*Les membres du jury :*

Auguste DOUTREPONT,  
Jean HAUST,  
Jules FELLER, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au mémoire couronné, a fait connaître qu'il a pour auteurs MM. Arille CARLIER, avocat à Charleroi, et Émile DONY, professeur à l'Athénée Royal de Mons.

---





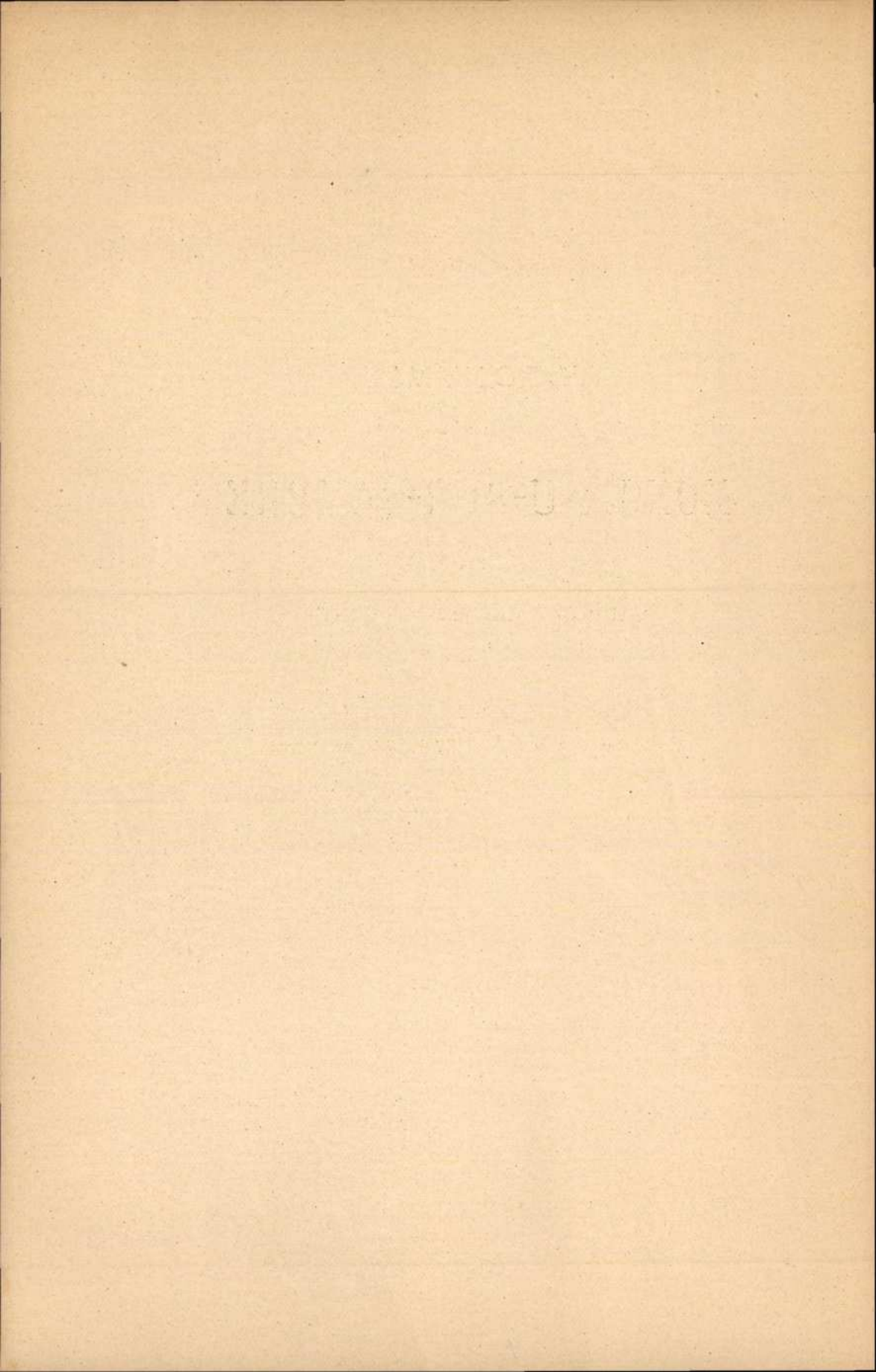
TOPONYMIE  
DE  
MONCEAU-SUR-SAMBRE

PAR  
**Arille CARLIER & Émile DONY**

---

MÉDAILLE D'OR  
aux Concours de 1910 de la *Société de Littérature wallonne*

---





## OUVRAGES CONSULTÉS

### A.) SOURCES MANUSCRITES

Greffé scabinal de Monceau-sur-Sambre. Actes (395 chirographes) de 1290 à 1577 et de 1578 à 1685, en deux recueils. (Archives de l'État, à Mons.) [Abréviation : *Chir.*]

Œuvres de loi (196 actes) de 1686 à 1794. (Archives de l'État, à Mons.) [Abrév. : *Œ.*]

Registres aux plaids de 1566 à 1575; de 1575 à 1581; de 1583 à 1594 et de 1587 à 1591. (Archives de l'État, à Mons.) [Abrév. : *Pl.*]

Cour de justice. 14 cahiers aux plaids, de 1589 à 1634; 6 cahiers aux plaids, de 1634 à 1646 et de 1686-1687. (Archives de l'État, à Mons.) [Abrév. : *Pl.*]

Actes d'aliénations, arrentements, partages, contrats de mariage et testaments, de 1610 à 1756, en 3 registres et 7 cahiers. (Archives de l'État, à Mons.) [Abrév. : *D* = divers]

Lettres des échevins de Liège amendant le record, y inséré, des mayeur et échevins de Monceau-sur-Sambre, relatif aux usages et coutumes, 5 juin 1467. (Copie aux Archives de l'État, à Mons.)

Plan colorié du parc de Monceau et de ses environs, dressé par François Rœlandt, en 1835. (Archives de l'État, à Mons), *plans* n° 1151.

Marchienne-au-Pont. Comptes des tailles de 1571 à 1682; cahiers des tailles de 1571 à 1749; registre des droits de brassins, de 1747-1748; massarderie (tailles) de 1694 à 1702. (Archives de l'État, à Mons).

Inventaire [manuscrit] des archives de la commune de Monceau-sur-Sambre (*Répertoire*), dressé par Kaisin en 1869.

Archives privées de M. D. Detry et de la famille Paindaveine, à Monceau-sur-Sambre. Extraits, par M. Detry, des actes suivants : *Cartulaires* de Dampremy (1443 et 1548); *héritages*, etc. de l'abbaye de Liessies (1618); *mesurages* de terres, etc. (1685 et fin 18<sup>e</sup> siècle); terres de la juridiction de Monceau (1756); biens de la cure de Dampremy, etc. (fin 18<sup>e</sup> siècle). <sup>(1)</sup>

<sup>(1)</sup> Les originaux de ces pièces appartiennent à la famille Dumont de Chassart.

Atlas des chemins vicinaux (1846) et plans du cadastre de Monceau-sur-Sambre.

Carte de la commune de Monceau-sur-Sambre, dressée par M. D. Detry, en 1900.

B.) IMPRIMÉS

G. Kurth. *La frontière linguistique*, etc. Bruxelles, 2 vol. in-8°, 1895 et 1898.

C. G. Roland. *Toponymie namuroise*. (Annales du Cercle archéol. de Namur, t. XXIII, 1899.)

J. Monoyer. *Les noms de lieux du canton du Rœulx*. Mons, Manceaux, 1879, in-8°.

Ouvrages de Ch. Grandgagnage (GGGG), de Chotin, d'É. Mannier. (*Études étymol.*, etc. Paris, Aubry, 1861, in-8°); glossaires toponymiques publiés par la *Société de Littérature wallonne et rapports* de M. J. Feller sur les *concours annuels*.

J. Feller. *L'état des études toponymiques en Belgique* <sup>(1)</sup>. Liège, H. Poncelet, 1909, in-8°.

A. Wauters. *La charte de Monceau (1467)* [publié dans la *Revue d'hist. et d'archéol.* Bruxelles, 1862, t. III.]

L. Devillers. *Documents sur Marchienne-au-Pont, Monceau-sur-Sambre*, etc. (Extr. des *Doc. et Rapp. de la Soc. archéol. de Charleroi*, t. XIII, p. 107 et suiv.).

D. Detry. *États et spécification de la terre de Monceau; dénombrement fait en 1626; cartulaire et dénombrement fait en 1747* (*Ibid.*, t. XXVIII, 1906); *population de Monceau-sur-Sambre en 1772* (Bruges, J. Houdmont, 1906); *notice biographique sur Dom Charles Legrand* (*ibid.*, 1907).

Pierre Masset. *Histoire de Marchienne-au-Pont* (1894). — *Histoire de Monceau-sur-Sambre*. Frameries, Dufrane-Friart, 1901, in-8°, 192 pages.

A. Gosseries. *Quelques souvenirs sur le v. de Montigny-le-Tilleul* (dans *Doc. et Rapp. Charleroi*, t. XXVI, 1902-03, p. 329 et suiv.).

L. Foulon et A. Aubert. *Contribution à l'histoire de Landelies et de Goutroux*. Bruxelles, V. Ernult-Doncq, 1909, in-8°.

<sup>(1)</sup> Rapport présenté au XXI<sup>e</sup> Congrès de la *Fédér. archéol. et histor de Belgique* (*Annales de ce Congrès*, t. II, pp. 831 et sv.).



D. Brouwers. *L'administration et les finances du comté de Namur du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Sources I. Cens et rentes du comté de Namur du XIII<sup>e</sup> siècle*, t. I. Namur, Wesmael, 1910, in-8°.

Ch. Duvivier. *Recherches sur le Hainaut ancien* (du 7<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> siècle). Mons, Dequesne, 1864. (*Mém. et public. de la Soc. des Sc., A. et L. du Hain.*, 2<sup>e</sup> série, t. IX. in-8°.)

Ph. Vander Maelen. *Dictionnaire géographique de la province de Hainaut*. Bruxelles, 1833, gr. in-8°.

Th. Bernier. *Dictionnaire géogr., histor., etc., du Hainaut*. Mons, Mancaux, 2<sup>e</sup> éd., in-4°, 1891.

E. Guyot. *Nouveau dictionnaire des communes, hameaux, etc. de Belgique*. Bruxelles, E. Guyot (sans date), gr. in-8°.

H. Tarlier. *Nouveau dictionnaire des communes, etc.* Bruxelles et Liège, Decq. 1877, in-8°.

Duclos. *Dictionnaire général des villes, bourgs, etc., de la France*. Paris, 1848, in-4°.

*Statistique archéologique du Département du Nord*. Paris, A. Durand, 1867, in-8°.

L. Jacquet. *Gouy-lez-Piéton* (étude toponymique et historique), dans le *Bulletin paroissial de Gouy-lez-Piéton*, 1908 et 1909, *passim*.

Carte du Dépôt de la guerre, au vingt-millième.

Feuilles de la *carte géologique* de Belgique.

N. B. La carte de Monceau-sur-Sambre, jointe au présent travail, a été dressée par nous, à l'échelle de  $\frac{1}{10.000}$  ; elle porte toutes les indications topographiques les plus précises, avec les courbes hypsométriques à l'équidistance de 5 en 5 mètres. Les désignations de lieux y sont très nombreuses, bien que nous ayons délaissé les appellations modernes, *rue du Progrès, du Commerce, etc.*, pour nous restreindre plutôt aux dénominations anciennes.

---

## INTRODUCTION

**Topographie actuelle.** — La commune de Monceau-sur-Sambre fait partie de la province de Hainaut, de l'arrondissement de Charleroi et du canton de Fontaine-l'Évêque. D'une superficie de 710 hectares, elle est bornée par Courcelles et Roux, au Nord; le Piéton la sépare de Marchienne-au-Pont vers l'Est; la Sambre la sépare, au Sud, de Marchienne-au-Pont et de Montigny-le-Tilleul; Monceau confine, vers l'Ouest, à Landelies et à Goutroux. Les limites de Monceau ont varié au cours des âges et les dernières modifications datent vraisemblablement de 1822.

Monceau-sur-Sambre est assis sur trois collines. La première s'avance, vers le confluent de la Sambre et de l'*Ernèle*, comme un promontoire boisé : ses pentes sont abruptes, surtout vers la Sambre et, du *bois de la Glacière*, à l'orée, on découvre l'impressionnant et grandiose spectacle de la Cité industrielle. À l'infini s'étend le Pays noir, énorme pelote piquée de cheminées, avec les claires mousselines des vapeurs et les tulles noirs des fumées. De l'autre côté du bois, Hameau sème, au hasard d'un alignement fantaisiste, ses maisons basses, blanchies à la chaux, paisible Arcadie auprès de l'enfer industriel. La seconde colline s'élève lentement vers Goutroux, entre l'*Ernèle* et le *Samin*; elle est couverte de prairies, de bouquets d'arbres et de bois. Au fond, près de la route de Binche, se mirent dans les eaux jaunes de l'étang les élégantes tourelles de l'ancien château seigneurial, dont la construction fut commencée en 1510 et terminée en 1766. Le parc qui entoure cette retraite paisible, dont le calme contraste violemment avec la vie trépidante des usines voisines, a une superficie de soixante-sept hectares.



Mais voici la troisième colline, celle à laquelle Monceau doit son nom. Ici, plus de vie champêtre : les maisons se sont élevées sur les prés que fauchaient nos grands-pères. C'est à peine si, de temps en temps, parmi toutes ces bâtisses neuves, on aperçoit encore quelque coron aux murs blancs, qui tourne ses façades au clair soleil du midi. Sur les bords de la Sambre s'élèvent les Usines Goffart, puis les Laminoirs St-Fiacre, les Ateliers Zimmerman et Germain, la Station de Marchienne, les Usines St-Victor. Le long des rues de Trazegnies, du Pige, du Commerce, c'est un fouillis de maisons nouvelles, qui forment le Monceau moderne. Le sol monte doucement vers le Nord ; les prairies réapparaissent. Voici l'Hôpital, les Grands Trieux... C'est la campagne qui renaît. Mais le terrain descend tout-à-coup vers le Trou Barbeau et le ri des sorcières. La route se relève assez vite et on aperçoit, à droite, les murs blancs de la ferme de Judonsart et la silhouette du Martinet, dont la machine halète le continuel labeur des houillères. La plaine fuit vers le *Champ du Roux*. À gauche, s'étendent les vertes frondaisons du Bois de Monceau et l'ancien terroir de la Machine du Bois, planté de bouleaux. Le sol dégringole à nouveau au fond d'un ravin boisé, le *Rognac*, remonte aussitôt vers *Sart d'Hainaut* et continue son ascension lente vers les plateaux de Forchies et de Trazegnies.

Le schiste houiller forme presque exclusivement le sous-sol de la localité. On y relève cependant une bande de calcaire carbonifère vers Hameau, un dépôt de sable au Ruau et une couche d'alluvions dans les parties basses.

Le point culminant de la commune se trouve *aux IV Seigneuries* (180 mètres) ; l'endroit le moins élevé est situé aux *Usines Goffart* (104 mètres).

**Historique.** — Malgré l'effort — moins heureux que bien intentionné — tenté récemment <sup>(1)</sup> pour nous donner une *Histoire de Monceau-sur-Sambre*, nous serions imparfaitement

(1) Par M. P. Masset, *ouvr. cité* (cf. ci-dessus : *Ouvrages consultés*).



renseignés si nous n'avions pas pris la peine, à notre tour, de recourir aux sources d'information. Le territoire de Monceau fut occupé dès le troisième siècle de notre ère, comme l'atteste la découverte, faite il y a quelques années, de sépultures, de monnaies, de poteries et de tuiles romaines. Il est à présumer également que l'ancienne route de Philippeville à Nivelles, — actuellement la *rue du Pige*, à Monceau, — traversant la localité du *gué Gobeau* à *Sart d'Hainaut*, est un ancien diverticulum romain <sup>(1)</sup>. Aux quatre seigneuries, on a mis à jour des substructions qui datent, très vraisemblablement, de l'époque franque. Nous n'oserions pourtant pas affirmer, comme on l'a fait, l'existence d'« établissements industriels » à Monceau (*Monchiel*) au cours du VII<sup>e</sup> siècle <sup>(2)</sup>. Feu Ch. Duvivier <sup>(3)</sup> avait été plus circonspect lorsque, s'évertuant à délimiter la frontière orientale du pagus Hainoensis, et la faisant passer à l'Est de Leernes, d'une part, et entre Lobbes et Aulne, d'autre part, il estimait que le pagus Sambrensis n'était « peut-être qu'un pagus de fantaisie imaginé par Folcuin ». Tandis que Marchienne-au-Pont et Montigny-le-Tilleul firent partie de la principauté de Liège, leur voisine Monceau-sur-Sambre fut rattachée au pagus major de Hainaut, dénommé comté de Hainaut dès le X<sup>e</sup> siècle. Des recherches ultérieures ne feront-elles pas découvrir que Monceau, terre de confins, à la limite de deux de nos anciens pagi, fut maintes fois une terre de débat, à l'instar de Fontaine-l'Évêque, dont les anciens évêchés de Cambrai et de Liège se disputèrent pendant

(1) Des recherches nouvelles nous incitent à abandonner cette hypothèse. Le diverticulum serait à notre avis la continuation de la rue de la Tombe à Mont-sur-Marchienne, traverserait l'Eau-d'Heure à Marchienne-Zône, les Bas-Longs-Prés à Marchienne, puis Hameau (Place et Rue des Écoles) et remonterait à travers Goutroux vers Trazegnies. La rue du Pige se grefferait donc sur cette voie vers Marchienne-Zône et lui serait postérieure.

(2) Cf. *Doc. et Rapports de la Soc. archéol. de Charleroi, passim*.

(3) *Le Hainaut ancien (ouvr. cité)*, pp. 59, 85.



des siècles la juridiction ? <sup>(1)</sup> Au spirituel, Monceau dépendit du diocèse de Liège (décanat de Châtelet). La seigneurie féodale relevait du *pays de Liège* ; elle appartint jusque vers 1650 à la famille de Hamal, puis, à la suite d'alliance, à la famille de Gavre <sup>(2)</sup>. Le village de Monceau obtint une intéressante *charte rurale*, en 1467 ; la communauté eut ses mayeur et échevins (cités pour la première fois en 1290), sa cour de justice (dont des centaines d'*actes* nous ont été conservés), ses plaids généraux (dont nous ne gardons les délibérations qu'à dater de 1566) et aussi un groupe de masuirs (sur la partie de son territoire dénommé le *Posty*), qui donnait à la localité un de ses aspects particuliers <sup>(3)</sup>. Ce sont les avantages matériels, consacrés si pleinement en 1467 dans le *record* sur les usages et coutumes, qui constituèrent longtemps la sauvegarde des humbles manants de Monceau, confinés dans la vie des champs, sous l'œil seigneurial ou à l'orée des grands bois. Si, dès 1626, des veines de *terre houille* étaient exploitées *dans le bois du seigneur de Monceau* <sup>(4)</sup>, si une autre fosse (à *houille et charbon*) était ouverte en 1635 au bois de la Pairote <sup>(5)</sup>, si d'autre part nous trouvons mentionnée, dès 1627, la *forge* de Monceau <sup>(6)</sup>, il n'en reste pas moins établi que la période presque exclusivement agricole perdura, au village de Monceau, jusqu'au milieu du siècle dernier. L'annexion de

(1) Cf. Ch. Duvivier, *o. c.*, p. 59.

(2) S. Bormans (*Les seigneuries féodales du pays de Liège*, pp. 283-287) a analysé des dénombremens de cette seigneurie, de 1415 à 1667, et relevé les noms de maints seigneurs de Monceau, depuis Anseau de Trazegnies (en 1415) jusqu'à François-Joseph-Rasse, prince de Gavre, marquis d'Aiseau, baron de Monceau (en 1774).

(3) Cf. P. Errera. *Les masuirs*, t. I. Bruxelles, Weissenbruch, in-8°, p. 453, n. 12°. Sur les limites du *Posty*, cf. plus loin.

(4) Cf. *Dénombrement*, etc. (*Doc. et Rapp. de la Soc. arch. de Charleroi*, t. XXVIII, 1906, p. 159).

(5) Cf. *Plaids* (à cette date).

(6) Cf. *Ibid.*, en 1626 (inventaire complet des dits *marteau, forge et affinoir*).



Monceau au territoire de Marchienne-au-Pont, en 1795, n'eut pas d'influence sur les progrès de l'industrie locale du fer et du charbon; Monceau recouvra son existence distincte en 1822. Après 1830, Vander Maelen ne trouve à y signaler qu'une seule forge pour affiner la gueuse de fer. Nous relèverons plus loin, à leur place dans notre glossaire toponymique, les noms et les dates d'établissement des usines métallurgiques de Monceau-sur-Sambre.

Le développement de l'industrie au pays de Charleroi a considérablement modifié, on le soupçonne bien, l'aspect de la commune dans ces cinquante dernières années. Le très modeste village d'autrefois est devenu une importante agglomération suburbaine : la population, qui comprenait 364 habitants en 1722 et 637 habitants en 1830, s'y élève actuellement à près de dix mille habitants <sup>(1)</sup>.

**Le nom de Monceau.** — Monceau se dit, en wallon, *Moncha* : *d-aler au Moncha*, *r'vèni dou Moncha*. Cette forme plus grasse est invariablement précédée de l'article défini que l'orthographe officielle a, au contraire, abandonné ici, tout en le maintenant devant d'autres noms de localités (La Bouverie, La Cuisine, La Louvière, L'Église, etc., etc.). La topographie de la localité, à présent établie sur trois collines plutôt qu'une seule, justifie son appellation de *petite montagne* (Monticellus, Moncellus), que portent deux autres communes wallonnes (*Monceau-Imbrechies* et *Monceau-en-Ardenne*, près de Gedinne) ainsi que neuf hameaux de Wallonie, sans parler des trois hameaux *Monciat* (Farciennes), *Moncia* (Thynes-lez-Dinant) et *Monchaux* (Hacquegnies) <sup>(2)</sup>. Une quarantaine de communes ou hameaux de France sont de même dénommés *Monceau* ou *Monceaux*, *Moncel* ou

(1) Monceau comptait 8384 habitants au 1<sup>er</sup> janvier 1901 et 9455 habitants au 1<sup>er</sup> décembre 1909.

(2) Nous négligeons les *Mont*, *Mons* et les *Berg*, *Bergen*.



*Monchel* <sup>(1)</sup>. Si nous avons vainement cherché à surprendre le diminutif latin *Moncellus* appliqué à Monceau-sur-Sambre antérieurement au XII<sup>e</sup> siècle, nous avons été dédommagés en rencontrant la forme romane avec toutes les variantes possibles, accompagnées le plus souvent de l'article contracté (*au*, *dou* ou *du*). Nous devons nous borner à mentionner les principales de ces variantes : *Monchiel* 1121, 1414, 1431 *Chir.*; *Monciel* 1404 *Chir.*; *Monchial* 1290 *Chir.*; *Monchiaul* 1425, 1431, 1525 *Chir.*; *Monchiaulx* 1461 *Chir.*; *Moncheaulx* 1462 *Chir.*; *Moncheaul* 1414 *Chir.*; *Monceal* 1486, 1495 *Chir.*; *Monchea* 1420, 1566 *Pl.*, 1573 *Chir.*; *Moncheau* 1425, 1464, 1518 *Chir.*, 1632 *Pl.*; *Monchiau* 1427, 1493 *Chir.*; *Monceaux* 1583 *Pl.*, 1614 *Chir.* et *Monceau* 1418 *Chir.*, 1563 *Chir.*, 1634 *Pl.*, 1785 *CE*.

---

(1) Cf. Duclos, *Dictionnaire général des villes, etc. de la France*. Paris, Ardant, 1848. Voir aussi les graphies diverses *Moncheaux*, *Monchiaus*, *Moncheaus*, *Monchaus*, etc., etc., dans DD. Brouwers, *ouvr. cité*, pp. 86, 87, 233, 246, 284, etc.

# GLOSSAIRE TOPONYMIQUE

## AVANT-PROPOS

Lorsque feu A. Wauters publia <sup>(1)</sup> le texte de la *charte de Monceau* (datée de 1467), son attention fut mise en éveil par l'intérêt de quelques-uns des vocables toponymiques qu'il y avait rencontrés. A. Wauters en signala à part quelques-uns, ajoutant qu'il n'avait pu obtenir « aucun renseignement sur les autres dénominations, *parmi lesquelles il en est d'assez caractéristiques* <sup>(2)</sup> ». D'autre part, tout restait à faire, à contrôler ou à rectifier, après l'*Histoire de Monceau-sur-Sambre* <sup>(3)</sup>, envisagée au point de vue toponymique. Les greffiers anciens et les scribes moncellois ne nous livrent que des formes romanisées dans les anciens *actes*, jamais de formes latines et maintes fois ils les déforment, ici comme ailleurs, par ignorance ou négligence. Nous avons néanmoins cherché à établir une sorte de « procès-verbal d'identité » <sup>(4)</sup> entre les noms et les lieux.

Nous présentons notre glossaire d'après le plan estimé, à bon droit, le plus rationnel, suivant la nature ou la qualité des objets et des dénominations. Notre travail est divisé en deux chapitres : le premier, de beaucoup le plus court, est consacré à la topony-

(1) En 1862, cf. *Ouvr. consultés*.

(2) *Ibid.*, pp. 426, 427.

(3) Son auteur *franciso* imprudemment, rapproche de formes françaises quelconques les vocables qui ne lui sont pas immédiatement compréhensibles.

(4) Cf. J. Feller, dans *Bull. du Dict. wallon*, 1907, pp. 3 et suiv.



mie *physique* <sup>(1)</sup>, le second à la toponymie *humaine* (pour nous servir du vocabulaire de certains géographes). Nous ne verrions, au reste, aucun inconvénient à ce que ces deux chapitres fussent fusionnés en une seule liste alphabétique, suivie d'un index systématique. Dans la partie étymologique, nous avons évité de notre mieux les conjectures, préférant laisser les problèmes linguistiques à résoudre, chaque fois qu'ils dépassaient nos faibles forces.

## CHAPITRE I

### Cours d'eau, Forêts, Collines

**Bayemont** : cité en 1443 (MASSET, *Histoire de Marchienne*, p. 510); « les leignes (= bois coupés) de bayemont » 1571 (*Marchienne-Tailles*); « closure (= enclos) près du bois de B. » 1771 *Oe.* *Bayemont* désigne un bois qui se trouvait en partie sur le territoire de Monceau, en partie sur celui de Marchienne-au-Pont, dominant la rive gauche du Piéton. Nous en ignorons l'emplacement précis. [*Bayemont* = la colline « boisée »? *Baye*, *baileu*, *bailleul* = bois, forêt. Le *bois de B.*, comme nous l'apprend l'acte cité de 1771 *Oe.*, appartenait *partie au S<sup>r</sup> prince-évêque de Liège, partie au S<sup>r</sup> de M.*]. Voy. l'article suivant.

lès **bayes**, les bailles. Prairies sur la rive gauche du Piéton, au bas de *Bayemont* et actuellement sur le territoire de Marchienne. (*bayes*, anc. fr. et anc. w. = bailles, barrières, *bayes* en w. local. Souvent ce mot désigne des bois : *les Bailles*, à Seneffe; *bois de Baileu* (*Top. de Francorchamps*, p. 231), un bois près de la Baraque Michel, à Bévercé; C. G. ROLAND (*Top. nam.*) cite de même plusieurs endroits boisés désignés par ce mot (pp. 232,

(1) C'est dans cette partie, réservée à l'hydronymie et aux accidents naturels, que nous avons relevé, on s'en doute bien, les vocables les plus anciens d'aspect et les plus dignes d'intérêt.



473, 474); MASSET (*Marchienne*, p. 513) dénomme *Bailles* les prairies marécageuses où se déversent les terres de Bayemont (c.-à-d. d'un charbonnage) entre le *chemin de Bayemont* et le canal à partir du fond Beghin. Aussi rejetons-nous l'étymologie de Chotin (*Hainaut*, p. 162) : *bayemont* = « noir mont » (?). Cf. Godefroy (*Dict.*) et Gggg. v<sup>o</sup> *baie*.

**bois**, w. *bos*. — Aujourd'hui encore en partie boisé, le territoire de M. devait l'être jadis bien davantage, comme le présent article l'attestera. Nous avons à signaler : le *b. de Bayemont*, voir ci-dessus. — *b. de la Pairote* (disparu) <sup>(1)</sup> : « es boys del peerot » (bis) 1567 Pl.; le « b. delle perotte » 1635 Pl. Voy. *Pairote*, chap. II. — le « b. des XXIV Bonniers » (MASSET, *H. de M.*, p. 11, et Detry, *carte*, qui indique : « les 28 Bonniers »). Entre le *Rognac* et le chemin de *Sart d'Hainaut*. — le *b. de la Charbonnière* (MASSET, *ibid.*) qui se trouvait aussi vers *Sart d'Hainaut*. — le *b. de l'Espesse*. Voy. *Espesse*. — le *b. de Hameau* ou du *terne de Hameau*, cité en 1626 (*Répertoire*), qui tenait à la Sambre, au seigneur de M. et au seigneur de Landelies (acte de 1638. *Ibid.*). — le *b. du Han*, w. *bos du H.*, cité en 1632 Pl. Voy. *Han*. — le *b. du Hault* (?) cité par MASSET (*H. de M.*, p. 11) (ce n'est probablement qu'une simple conjecture étymologique, sans fondement d'après nous, avancée par cet auteur <sup>(2)</sup>). — le *b. de Liessies* : 1736-1766 (*Etat et spécif.*). Situé à droite de l'ancien *chemin de Trazegnies* [Liessies-Sart les Moines, prieuré à Courcelles, sous Jumet]. — le *b. de Lobbes* : 1736-1766 (*Ibid.*) À côté du bois de Liessies ; était propriété de l'abbaye de Lobbes. — le *b. de Monceau* : cité sous ce nom en 1467 (*Ch. de M.*, mais désignant le *b. de la pairote* qui ne faisait

<sup>(1)</sup> Ce bois est cité en 1635 Pl, à l'occasion d'une concession octroyée par le comte de Tilly, seigneur de Monceau et son bailli-receveur de Monceau, en vue de « travailler dans une fosse située au bois delle perotte » à l'extraction tant de *houilles* que de *charbons*.

<sup>(2)</sup> MASSET (*loc. cit.*) écrit : « bois du Han (Hault). »



qu'un, sans doute, avec le *b. de M.*); « ens boys de Moncheau joindant az sare de Lesnault » 1589 Pl.; aujourd'hui vulgairement appelé *bos Briquetet*. Voy. chap. II. *Briquetet*. [Notons que, dans ses cartes de la guerre de Flandre, le chevalier de Beaurain (1) appelle le *b. Briquetet* actuel du nom de *b. de Morigny* (= Morgnies?) et que M. Detry (*carte* dressée en 1900) indique le *b. de Monceau* entre la *ruelle Garite*, la *rue Hans* et la *rue du Bois de Goutroux*). — le *b. des oniaux*, w. *bos des aunias* : « les oniaux » 1467 (*Ch. de M.*); « taille des ogneaux » 1679 Chir.; « bois des orneaux » 1736-1766 (*Etat et spécif.*). Se trouvait entre les *grands Trieux* et les plaines de *Jadonsart*; aujourd'hui défriché. [Le *b. des oniaux* = le *b. des aulnes* et non pas des *orneaux* ou *petits ornes* (= frênes). Cf. le nom d'Aulnoye (*Alnetum*, 1135); les *grands tries* (= trieux) ou *Aulniaux* à Dourlers (N. d'Avesnes); les *Auniaux* à Clerfayt (près Solre-le-Château), etc., etc.] — le *b. Royal*, « dit de Gérald » : c'est ainsi qu'il est appelé dans les affiches de vente placardées par les soins de l'administration des domaines. C'était un bois seigneurial (= au seigneur de Landelies) dont la révolution s'était emparé; il est contigu à la route qui va de Binche à Dampremy. — le *b. du Seigneur*, c.-à-d. du *Sr de Monceau* : 1467 (*Ch. de M.*); « ... fermiers des glandz et paischons des bois de la S<sup>rie</sup> du Moncheau » 1618 Pl. [Dans les pièces d'archives, il serait malaisé de distinguer toujours le *b. du Sr* des bois de la communauté de M. ou *b. de Monceau*.] — le *b. du Terne* (= tertre, rampe) : « le b. situé à Terne de Hameau » 1626 (*Répertoire*); « le b. dit le Terne de Hameau » 1638 (*Ibid.*); « ... une partie de bois vers Martimont ou terne de Hameau » 1736-1766 (*Etat et spécif.*) Voy. aussi l'article *haies*.

**Èrnèle.** Rivière qui prend sa source à Leernes (en wallon *Lièrne*), arrose Fontaine-l'Évêque, Landelies, Goutroux et Monceau, où elle se jette dans la Sambre. Formes anciennes : « Lier-

(1) Voir *Doc. et Rapp. Soc. Charleroi*, t. II, p. 61, et t. III, p. 47.



nelle, Liernele » 1295 (*Répertoire*); « Lernelle, Yernelle » 1467 (*Ch. de M.*); « Liernel » 1480 (*Répertoire*); « tenant à lyernelle » 1548 Chir.; « la rivier de Liernel » 1569 Chir.; « r. de l'Yernelle » 1617 D.; « Lernelle » 1835 (Plan Roelandt); « pont, pachi de l'Ernelle » 1846 (MASSET, *H. de M.*). [Cette dénomination est fréquente en toponymie : Bachte-Maria-Leernes et Leernes-S.-Martin (Flandre orient.); Yerna-Fontaine à La Gleize (Liège); Yernaue à S. Georges (Liège), Yernée (prov. de Liège, c. et ruisseau). Leernes (Hain.) est cité par Lerna (11<sup>e</sup> siècle), Lederna (12<sup>e</sup> siècle) <sup>(1)</sup>. Gggg. (*Noms de lieux*, p. 110, 7<sup>is</sup> Erna et Ernau) signale la rivière l'Yerne, affluent du Geer, et Lernuth = Liernu (cf. son *Suppl.*, 10). Liernu (canton d'Éghezée) = Lernut, Liernut, Liernus (1265) <sup>(2)</sup>. Lederna est l'ancien nom de la Lienne (affl. de l'Amblève), passant à Lierneux <sup>(3)</sup>. C'est également le nom de l'Ernèle (affl. de la Sambre), dont Leernes, à sa source, a gardé l'appellation. Liernu (canton d'Éghezée) tire de même son nom de son ruisseau (un primitif Lederna).

**L'Espesse.** Nom porté par un bois, contigu aux bois du Sarty et des Raspes et situé aux confins de Monceau et de Landelies-Goutroux (autrefois territ. de M., aujourd'hui territ. de Goutroux): « bos des espèche » 1483 Chir.; « tenant au raspe de monchea et alle spesse » 1502 Chir.; « bois de Lespesse » 1631 (*Répertoire*); « le bois de l'Espresse » 1747 (*Arch. de M. Detry*). Cf. *Espesse* à Montigny-le-Tilleul; « le bos des Espesses » ou « d'Espesse » à Viesville <sup>(4)</sup>; prairie au l. d. le *Speche* (1643) à Froidfontaine, c. de Beauraing <sup>(5)</sup>. [Ce nom pourrait, sauf plus ample informé, signifier le bois épais, latin spissus, aux sombres

<sup>(1)</sup> Cf. DUVIVIER (*Hain. ancien*) p. 193 (alias : *Lederva, Leverda*).

<sup>(2)</sup> BROUWERS (o. c.), pp. 56, 62, 231.

<sup>(3)</sup> ROLAND, *Top. Nam.*, p. 180. *Lierneux* = *Lernou* (1107).

<sup>(4)</sup> D'après BROUWERS, o. c., p. 192; en parler local, aujourd'hui : *a li spèche*.

<sup>(5)</sup> Cf. ROLAND. *Communes Namuroises*, t. I, 1906.



frondaisons. Cf. Gggg., *v<sup>is</sup> spès, spèchi.*] La forme *èspresse* est une francisation erronée.

**haies.** Ce terme a désigné, comme on sait, non pas des bois formant limite (comme le disait Chotin), mais plutôt des portions de forêts réservées dans le principe au seigneur et peut-être closes d'une haie vive, haga, haia en bas-latin <sup>(1)</sup>. Nous trouvons mentionnées, à M. : les « h. de Morgnies » 1467 (*Ch. de M.*), aujourd'hui défrichées et se trouvant sur le territ. de Landelies [*Morgnies* est écrit *Morigny* en 1747 (*Arch. Detry*), mais partout ailleurs *Morgnies* <sup>(2)</sup>]. Sur M., nous relevons encore le l. d. *Champ de Morgnies*, vaste campagne au N. O. de Hameau. Nous regardons ce nom de *Morgnies* comme l'une des plus anciennes dénominations toponymiques de M. et nous le faisons venir d'un primitif *Moriniacum*, (cf. *Soignies*, de *Sunniacum*, *Vergnie*, de *Veriniacum* etc.) traduisant : « l'habitation de Morinius », un belgo-romain. Le radical (nom de personne) est suivi, comme si fréquemment, de la désinence celtique *-ac* latinisée en *-acum*. Cf. *Morgny*, dans l'Eure, dans la Seine-infér. et dans l'Aisne et peut-être « *Moregneumont, Morgneumons* » (= *Mornimont*, canton de Fosses <sup>(3)</sup>). — Signalons aussi : « une pièce de terre gissant delé la haye » 1443 (*Arch. Detry*) et « un pret gisant dela la haye » 1756 (*Ibid.*) et « le haie de hameau » 1507 Chir.

**Han** : « bois du Han » 1467 (*Ch.*) et 1736-1766 (*Et. et spécif.*); la commune allant au b. du H. » 1632 Pl., en w. *bos du Han*,

<sup>(1)</sup> Cf. MAURY. *Les forêts de France*, p. 184, cité par MONOYER, *o. c.*, p. 76.

<sup>(2)</sup> Il s'y élevait autrefois un calvaire. Les anciens Moncellois ont entendu dire que le calvaire de Morgnies était l'endroit où les brigands attendaient les passants, les assommaient et les inhumait. (Cf. MASSET, *H. de M.*, p. 7). Ceci expliquerait pourquoi l'on découvrit tant de squelettes quand on enleva la butte sur laquelle se dressait le calvaire, à moins que ces squelettes ne soient ceux des suppliciés de Landelies. C'est en effet à cet endroit que se trouvait le gibet de Landelies.

<sup>(3)</sup> BROUWERS, *o. c.*, pp. 160 et 288.



encore existant à l'extrémité S. du territoire de Hameau <sup>(1)</sup>. [*Han* = ici demeure, logis. C'est, on le sait, un très ancien vocable <sup>(2)</sup>].

**Lernelle, Liernelle.** Voy. *Ernèle*.

**Monceau.** Voy. INTRODUCTION (*le nom de Monceau*) et *bois* (*de Monceau*).

**Oniaulx.** Voy. *bois* (*des oniaulx*).

**Pièton**, en w. *Plton*. Rivière, affluent de gauche de la Sambre et formant une grande partie de la limite entre M. et Marchienne : ... « au pìton » 1501 Chir. ; « rivière de pietton » 1551 Chir. ; « ... rivier du pìton » 1585 Chir. ; « r. du pieton » 1616 D. (et dans les *actes* postérieurs). [Nous lisons : « Pieton » (12<sup>e</sup> siècle) dans Duvivier, *o. c.*, p. 201, et « l'euwe del Pienton », « la peskerie du Pièton » 13<sup>e</sup> siècle, dans BROUWERS, *o. c.*, pp. 4 et 189. On connaît le suffixe celtique *-aon*, *-hon*, *-on*, si fréquent dans les noms de nos cours d'eau. *Pieton* nous paraît provenir du radical celtique *Piet* ou *Pi-t* (euphonique) et suffixe *-on*. Cf. *Rohon* (*Top. de Francorchamps*) ; *Bir-on* (affl. de la Lesse. R. *bierum* b. l. = canal, bief) ; *Albli-on*, dim. de *Albla* (= *Albula*), l'Eau blanche (*Top. Nam.*, pp. 143, 144), etc., etc. Nous cherchons en vain à traduire le rad. *Pie* ou *Piet*, que nous n'avons jusqu'ici découvert nulle part ailleurs.) — Ne pas confondre avec *Pétiyon*.

**pisselottes.** Nous en trouvons deux à M. : 1<sup>o</sup> « ...deseure la pisselotte tenans as communes de hannaux [= hameau] vers Sambre » 1483 Chir. Source à Hameau. 2<sup>o</sup> « paschis au rouart tenans ...az communes dite la pisselotte » 1615 D. ; « jardin à

(1) MASSET (*H. de M.*) écrit : « b. du Han à Godet », au lieu de « b. du Han et le Golet » 1467 Ch. Ici se manifeste à l'évidence la tendance, si regrettable chez M. Masset, à vouloir corriger les formes anciennes.

(2) Après avoir dénommé des lieux sans autre détermination, il a été employé lui-même, avec une fréquence très grande, comme terme déterminatif. Voir l'étude savante et si complète de J. FELLER, *Le suffixe toponymique -han*, dans le *Bulletin de la Société Vervétoise d'archéol. et d'hist.* Verviers, 1911, t. XI, 2<sup>e</sup> partie, p. 247-321.



foin et wayen nommé la pisselotte tenant aux prairies de Monceau » 1720 D. Source au Chenois. Voir notre carte.

*entre deux rieux* : « plusieurs portions de bois, raspes... dans le bois [de M.] en lieu dit entre deux rieux » 1692 Oe. Il. s'agit des ruisselets sillonnant le *bois de M.* ou *bois Briquélet*.

**Rognac** : « le long d'autres bois appartenant au Sr du M. nommés les grand et petit ronacs » 1736-1766 (*Etat et spécif.*). C'est la seule mention ancienne de ce l. d., situé aux confins N.-O. de M., vers les bordures boisées du bois dit *des XXIV Bonniers*. Cet endroit écarté et inhabité désigne un ravin marécageux, avec des sources abondantes. Les archéologues y ont mis à jour, dit Masset (*H. de M.*, p. 12), « quatre grandes pierres en grès blanc siliceux ». Masset les prend pour des mégalithes « druidiques », ce que nous ne voudrions pas affirmer après lui. En 1901, des « tuiles romaines » furent trouvées *au Rognac* (*Ibid.* p. 12, n. 1). [Nous rencontrons le nom de *Rognac* à Geest-Gerompont (Brabant), à Flémalle-Grande (*basse et haute Rognac*), à Neuville-en-Condroz, à Soumoy (Namur), à Ciply (*rieu des Rognaux*), à Genly, à Chimay (où ce l. d. désigne un ravin marécageux ; il en est de même, paraît-il, à Geest-Gerompont). Cf. *Roannai* à Francorchamps (article *Rwèné*, dans la *Top. de Francorchamps*). Il y a une localité *Rognac* aux Bouches-du-Rhône et le *grand et petit Rognac*, dans la Dordogne (V. DUCLOS, *Dict.*). — *Rognac* nous paraît avoir gardé sa désinence celtique avec sa valeur adjective, correspondant au latin -anus. Cf. KURTH, *Front. ling.* I, p. 469. Dans le radical, se retrouve l'élément graphique le plus usité dans toutes les langues, pour la désignation de l'eau courante.]

**Sambre**, latin *Sabis*, *Sambra*, en w. *Sambe*, affluent de la Meuse. Nos pièces d'archives ne nous ont livré aucune des formes anciennes ayant pu désigner la rivière. Le mot s'employait sans l'article défini, comme dans : « ... Marchienes Sanbres » 1290 Chir. ; comme encore : « ... à Sambre » 1671 (Marchienne-Tailles) et « rivière de Sambre » 1783 Oe. La Sambre canalisée



sépare le territoire de M. (au S. de Hameau) de ceux de Montigny-le-Tilleul et de Marchienne. [Sur l'étymologie de *Sambre*, voir l'article de ROLAND, *Top. nam.*, pp. 76-90 et p. 178, décomposant le mot Sabis en *Sab* (racine pure), *is* (désinence casuelle) ou : *Sab* renforcé de *m* (*Samb*), *ra* (suffixe abrégé de *ara*). Cf. l'irlandais *Sabl* = sécrétion, salive (source ?).]

**Samin.** Ruisseau qui coule dans le ravin du *Fond del Biche* et grossit l'étang des *raspes*, dans le *Parc* ; w. *rt dou Samin*. Nous ne le trouvons pas mentionné dans les archives anciennes de Monceau. Masset (*H. de M.*, p. 3) francise la forme *samin* en *sarmant* ! Cf. *Samme*, à Binche, Haine-S.-Paul, Virginal, Battignies, Familleureux ; *Samme*, affl. de la Senne. [Chotin, *Hainaut*, et Monoyer, *o. c.*, p. 127, font venir *Samme* de *Sambucus*, sureau, conjecture inadmissible. *Samin* doit se décomposer en *Sam*-*inus* ; -*inus* est une désinence usitée pour désigner les eaux courantes <sup>(1)</sup>. C'est vraisemblablement le même radical *Sam*, renfermé dans *Sam-bra*, *Sambre*, qui a produit les noms de la *Samme*, affl. de la Haine, comme de la *Samme*, affl. de la Senne. Cf. ROLAND, *Top. nam.*, p. 78 et suiv.].

**sources des quatre Seigneuries** ou *sources du Rognac* : elles se trouvent au l. d. du même nom, que Masset appelle *bois du Rognac* (*H. de M.*, p. 13). Voy. chap. II, *borne (des quatre Seigneuries)*.

**ternes**, tertres, rampes, w. *tiènes* : « le t. de leuwehaie (?) » 1437 Chir. Voy. *hiwe haie*, au chap. II ; « le t. de Hameau » 1548 Chir. et 1626 Pl. ; « le bois du Terne » 1638 (*Arch. Detry*) ; « le t. de Martimont » 1736-1766 (*Etat et spécif.*). Voy. ci-dessus, *bois* et plus loin *hameau*, *Martimont* et *ternes*, au chap. II.

**viviers.** Voy. chap. II.

(1) Exemple : *Virinus*, le Viroin. Cf. KURTH, F.-L., p. 459. La finale -*ina* est pourtant plus fréquente. Exemples : l'*Orneau*, diminutif de l'*Orne*, *Olina*, w. *Ornot* ; la *Haine* = *Hag-ina*, *Haina*. Voir DUVIVIER, *Hain. anc.*, passim, et ROLAND, *Top. Nam.*, pp. 117, 122, 123.



**Wez, Welz**, gué : « Wez Gobaux » 1653 (*Répertoire*) ; « guet Goubeau » 1702 (*Ibid.*) ; « Gobeau » 1707 (*Ibid.*) ; « Wez Gobeau » 1735 (*Ibid.*). Gué de Sambre, à l'extrémité de la *rue du Pige*. — *Wez a bacq* ou *w. a becq* en 1443 (*Cartul. de Dampremy*) et dans les actes postérieurs : gué du Piéton qui a été remplacé sans doute par le *Pont au Scoufe* ; voy. *bancq* et *Scoufe*. — *Wez Saint-Martin*, cité dans le *Cartul. de Dampremy* (1443). Gué de la Sambre, à Hameau, près des *carrières Pélériaux*. [Ce *wez* a servi à désigner un l. d. : « preit... au weis à hameau » 1491 Chir. ; « à wey à hamiau (terre, pré, trieux, haies) » 1507 Chir. ; « pret gissant au wez de h. » 1646 Chir.]

**Yernelle**. Voy. *Ernelle*.

---

## CHAPITRE II

**Hameaux, église et chapelles, château, fermes, moulin, chemins, prés, terres, etc.**

*tchèmin dès aireûs*. Chemin qui traversait le bois Géraud, à Hameau. Nous le figurons en pointillé sur la carte, son emplacement n'étant plus bien déterminé. [Les *aireûs* étaient les ouvriers qui transportaient, à dos d'âne, le charbon de bois de Hameau au Marteau de Zône et aux forges de Marchienne. *Aire* = endroit où l'on brûle le bois à l'étouffée pour en faire du charbon.] Masset, *H. de M.* p. 6., écrit erronément *héreux* et même *névieux*.

**amia**. Voy. *hameau*.

**aminwêr as-am'tons**, laminoirs aux hannetons. Nom donné aux établissements Bonehill, à droite du Chenois, aujourd'hui sur Marchienne.

**lès angliaux, enchleaux** : « les angliaux » 1503 (*Hist. de Marchienne*) ; « les engliaux » 1526 Chir. ; « prez des enchleaux » 1626 (*Dénombrement*). Nom aujourd'hui disparu, désignant jadis



une prairie voisine d'un petit vivier établi, pensons-nous, non loin de la *prée du Chenois*. [*angleau* est le dimin. de *angle*.]

**Ayibonfosse.** Voy. *Haybonfosse*.

le **bancq, banch** : « une pièche de terre tenant au bancq des-soubz le Kaisnoit et au pieton » 1443 (*Cartulaire*) ; « tenant au banch » (*ibid.*) ; « les preits en commençant au Bacque sur le pieton » 18<sup>e</sup> siècle (*Archives de M. Detry*). Appellation oubliée que le manque d'information précise ne nous permet pas d'interpréter. Voyez les mots *wér* et *soufe*.

l' **Barbiyeû**. Prairie dite le *Barbieu* : « le Barbieu » 1735 (*Archives de la famille Paindaveine*). Cf. le *champ des Barbieux* 1841 (*H. de M.*). L' *rûve dou Barbiyeû*, la rue actuelle du *Barbieu*, aboutit aux *Grands Trieux*. [*Barbieux* est sans doute ici nom propre d'homme. Il y a un « parc Barbieux » à Roubaix. Un sculpteur né vers 1750 à Tournai porte aussi le même nom.] Voy. *prés*.

l' **trô Barbô**, le trou Barbeau. Vallon parallèle au chemin de fer de Marchienne à Fontaine-l'Évêque, dans le *bois de Monceau*. Il y a, paraît-il, dans ce bois, d'anciens puits de charbonnage.

la **barrière**. Ancienne barrière entre la rue de Trazegnies et la vieille rue, traversant la route de Mons à Charleroi.

lès **bayes**, les bailles. Prairies sur la rive gauche du Piéton, au bas de *Bayemont* <sup>(1)</sup>, actuellement territoire de Marchienne.

le **champ de Beausart** : cité par Masset, *H. de M.*, p. 11 <sup>(2)</sup>. Campagne très vaste, située entre le *bois de Monceau*, la route de Trazegnies et le chemin de fer du Centre.

l' **as bédos**, trieu aux moutons. Situé à Hameau, non loin de l'ancien chemin de Binche et de la rue actuelle des *Écoles*.

le **piédsente Berthe**, sentier Berthe. Aujourd'hui disparu, ce chemin partait du chemin de Ribauville vers la rue du Calvaire, où il aboutissait au pignon de la *maison Berthe*. Ce sentier,

<sup>(1)</sup> Le *bois de Bayemont* se trouvait jadis en partie sur le territoire de Monceau. Voy. : *bois de Bayemont* Chap. 1<sup>er</sup>.

<sup>(2)</sup> Cf. aussi *Carte* dressée par M. Detry.



indiqué à l'*Atlas des chemins vicinaux*, avait une largeur de 3 mètres et portait des rails, destinés au transport, par wagonnets, du charbon du *Puits Léonard* <sup>(1)</sup>. Syn. *voye Sanswèze* (= Françoise).

**Bire ?** Cité par Masset, *H. de M.*, p. 12, comme existant en 1467. [La *charte de Monceau* de 1467 ne fait pas mention de ce terme, peut-être erronément écrit pour *Pèire*. Voy. ce mot].

*lès chîs bonîs*, les six bonniers. Disparus, ils étaient à l'emplacement actuel des *Laminoirs St-Fiacre*. L'ancienne ruelle des six bonniers (*ruwèle dès chîs bonîs*) est devenue la *rue de la Fonderie*.

*les quatre bonniers* : citée en 1524 *Chir.*, cette pièce de terre tenant au bois de Monceau et aux sarts d'Hainaut était lors contestée entre les seigneurs de Monceau et ceux de Trivières-Rianwelz. *Bois des XXIV Bonniers*, v<sup>o</sup> *Bois*, Ch. I.

**borne** (*la — des quatre seigneuries*). Cette borne de pierre bleue, encore à sa place au point culminant de la commune de Monceau (180<sup>m</sup> alt.), porte les initiales suivantes, sur ses quatre faces : L = *Landelies* (au midi); F.L = *Fontaine-l'Évêque*; M = *Marchienne et Monceau* (aux deux autres faces) <sup>(2)</sup>.

*le petit bosquet*, petit bois en taillis, cité dans *Etat et spécific.*, etc. (document de 1736 à 1766), comme se trouvant à *Judonsart*.

*le boulant*. Ce terrain sujet aux éboulis se trouvait, d'après Masset (*H. de M.*, p. 7), en face du *tienne Colin*, « sur un ancien chemin se dirigeant vers Goblot (*sic*), entre la chaussée de Mons et l'Ernelle. » Nous n'avons pas d'autre renseignement.

*la franche brassinne* : 1626 (*Dénombr.*), « la maison de la

(1) Le charbon était transporté vers le rivage établi alors à la route de Mons (coin de la *rue du Raccordement*).

(2) A côté de cette borne, s'en trouvent deux autres, de concessions minières, avec les initiales : M. F. (= Monceau-Fontaine) et M. T. (= Martinet?). Ajoutons qu'une borne armoriée, aux armes des *de Gavre*, se voit à la limite de Goutroux, près du pont du chemin de fer du Centre et plusieurs autres également armoriées, dans le *bois de Monceau*.



franche brassinne du Monceau » 1670 Chir. Cette brasserie du seigneur de Monceau était banale et « l'hoste » (= le fermier) de « la franche taverne » pouvait « seul brasser et vendre à boire dans la juridiction de Monceau » (*État et spécific.*).

*la Bouverie.* L. d. cité en 1467 (*Charte de Monceau*).

*bos Briquelet*, bois Briquelet. Ainsi dénommé du nom d'un garde, le bois *Briquelet* s'appelle officiellement *Bois de Monceau*.

*la briqueterie* : 2 journals de terre « en la bricqueterie » 1464 Chir. — Cette pièce de terre tenait à la terre *St Jean*, que nous ne pouvons identifier à cette date <sup>(1)</sup>.

*briqueteurs* (*la baraque des*—): consignée en 1835 (*Plan F. Roelandt*). Roelandt la plaçait près de la route de Mons à Charleroi, au bord de la *prairie de l'Ernelle*.

*l' brokète, la broquette* : « la fontaine del broquette » (acte de 1772) <sup>(2)</sup>. *L' brokète* (w.) désigne les environs de la rue de la Colline actuelle. (*brokète* est le diminutif du w. *broke*, fr. broche = ici fourche, petite fourche (?) La topographie explique, semble-t-il, cette appellation. Voir notre *carte*).

*les broustiers, la broustière* : « les broustiers 1467 (*Ch. de M.*); « une pièce de communauté (*alias* : « un paschis ») appelé la broustier » 1646 Chir. Pâturage commun, contigu au « pachis » de la *cense du Tilleul* à Hameau. Masset orthographie la *Brussetière* (*H. de M.*, p. 6). [broust = pâturage. Cf. CARPENTIER, Suppl. à Du Cange, v° *brustia* et Gggg., p. 91 : *Brusti, Brueste* (= Breust, dép. d'Eysden). Ce vocable (cf. *brouche*, rouchi = brosse) est fréquent, : à Charleroi, le l. d. *Broucheterre*, etc..]

le *buteau*, « un hetang condist le buetiau » <sup>(3)</sup> 1499 Chir.; « le Buctiau » 1499 (*Rép.*). [*buteau* = un terrain d'où l'on voit sourdre l'eau. Cf. L. Jacquet, *Top. de Gouy*, v° *buteau*]. Ce vocable a désigné aussi : d'abord une prairie et une pièce de terre

<sup>(1)</sup> Masset a confondu ce lieu dit avec la *broquette* (cf. *Répertoire*, 1464).

<sup>(2)</sup> Archives de la famille Paindaveine. Masset (*H. de M.*) confond ce l. d. avec la *briqueterie*.

<sup>(3)</sup> = étang des raspes ?



voisines, contiguës à la *pairotte* (1500 Chir.), puis une maison, jardin et tenure au même endroit sur le *petit Trieu* (1505 Chir.; « au buteau » 1625 Chir., 1639 Pl.; « au lieu appelé... le butia » 1616 D.; « le butteau » 1697 D.) et ce l. d., se trouvant sur une éminence, a pris et gardé le sens du français *butte*. [Cf. à Buvrinnes, le *Bulteau* (Buctal 1228; Buttiaus 1238; Bucteau 1460 <sup>(1)</sup>); à Nalinnes, le *Bultia*; *Butia* à Trazegnies; à Frasnes-lez-Buissenal, *Boctiamutte*. Ne pas confondre avec les *Bustia* (Villers-Perwin) et *Bustiau* (Ghlin), dérivés du latin *bustum* (?). Voir Chotin, *Hainaut*, p. 187]. Un fait assez piquant à observer, c'est qu'actuellement les rues qui conduisent au *Bultia* portent l'une, le nom de rue de la montagne, l'autre, le nom de rue de la colline. Si bien que, à de nombreux siècles de distance, c'est le même accident de terrain qui détermine l'appellation de cet endroit.

**buisson Hoche** : 1437 et 1490 Chir. Appellation disparue. [Les buissons désignaient jadis, on le sait, de petits bois ou des touffes de broussailles pouvant servir de repère ou de démarcation <sup>(2)</sup>. Cf. *Buisson*, à Ransart, Warquignies, Odeur, Ortho, etc., etc.]. Nous trouvons mentionné aussi « le *gros buisson* » 1624 D. M. Detry situe ce *gros buisson* à mi-chemin de la rue du grand Trieu. Une rue nouvelle porte le nom du Gros Buisson.

**le Cadèt**, le Cadet. Sobriquet donné parfois à la famille Gantois, qui a exploité les « cayas » d'*Ayibonfosse*. Cfr. *Tiène*.

**le Calvaire** : élevé vers 1500, démoli en 1884. Il se trouvait près du *Chenois*, le long de la route de Trazegnies.

**Calvaire de Morgnies** : également disparu. — Voyez v<sup>o</sup> *haie*.

**Caya Châle dou Cavaliè** : appellation vulgaire de la Fosse S<sup>te</sup> Thérèse, aux *grands Trieux*. [Charles du Cavalier, qui a donné

<sup>(1)</sup> Th. LEJEUNE, dans *Doc. et Rapp. Soc. arch. de Charleroi*, t. VI, p. 293.

<sup>(2)</sup> Cf. MONOYER, ouv. cité, p. 40 : les buissons désignaient des bois « de moins de quarante arpents » (?).



son nom à un écart de Fontaine-l'Évêque, exploita plusieurs « cayas »].

**censes**, w. *cinses*. — **la cense de la basse court** : 1736-1766 (*Etat et spécif.*), dans *le parc* et devant *le château de Monceau*, « tout environnée de murailles et de bâtiments, grange, écurie, bergeries, remise et galerie de treize arcades » (cf. *ibid.*). [Ces dépendances du château existent encore]. — **cinse Bôsart**, ferme Beausart, construite en 1823 par le prince de Gavre ; appelée aussi **cinse d'in bas**, elle aurait suivant quelques Moncellois, été établie sur les ruines de la ferme de Glantignies ; voy. ce mot <sup>(1)</sup>. — **la cense du Chenoy** : 1737 D, 1751 *Æ*. [Cette ferme du Chenois était placée sous les juridictions de Monceau, de Marchienne et de Dampremy. Cf. *ibid.*]. — **la cense du Hameau** : citée en 1585 Chir. [occupée alors par Jean le Noir, puis par Jean Staquier] et appelée encore « la cense du Hameau » en 1646 Chir., est connue ensuite sous le nom de *cense du tilleul* : « cense du tillieux » 1612 Chir. et « cense du Tillieul au lieu de Hameau » 1646 Chir. [Elle relevait tant de la cour de Monceau que des cours féodales de Landelies et de Leernes. Cf. *ibid.*]. Le propriétaire, qui la mettait à fermage, en était, en 1703 (*Æ*), le marquis d'Aiseau]. — **cinse d'in haut**, nom donné à la ferme Ponsart ou ferme de Judonsart. Voy. *Judonsart*. — **cinse dou filosofe**, ferme Legrand, située en face des Écoles des garçons, dans la *grand'rue* actuelle. [Cette appellation vient de ce que l'un de ses fermiers, Charles Legrand, avait étudié quelque temps la philosophie préparatoire à la théologie, lorsqu'il renonça aux études ecclésiastiques. Cf. D. Detry, *Notice biographique sur Dom Ch. Legrand*, ouvr. cité]. <sup>(2)</sup>

**le cerisier** : servait de borne, à Hameau, et avait remplacé un chêne à tête (Cf. *Etat et spécif.*, document de 1736-1766).

<sup>(1)</sup> M. Detry estime que les ruines de Glantignies se seraient trouvées, non pas à cet emplacement, mais plus près des *grands Trieux*.

<sup>(2)</sup> Nous ne citons pas *la cense du wcz* 1516 Chir., 1642 Chir., qui se trouvait jadis sous les juridictions tant de Marchienne et Montigny-le Tilleul que de Monceau. Voy. *wcz*.



**champ** (*le — d'Hameau*), la campagne d'Hameau. L. d. « passant par le Try Marotte, le pré des gaux et filant vers le Lusque » (cf. Masset, *H. de M.*, p. 6). — *Le champ du Roux*, campagnes vers Roux. Jadis appelée *campagne de Fumet*. [Roux est un ancien hameau de Jumet].

**Chapelles**, w. *tchapèles*. — 1° « la capelle sainte Catheline [Catherine] dudit Moncheal » 1487 Chir., « capelle Ste-Catherine » 1573 Chir. [C'était la chapelle du château 1509 *Répertoire*, la « chapelle castrale de la baronnie de Monceaux » 1629 Chir., dont le « recteur » fut sire Marcq Panisius, en 1640 D ; elle devait la dime « à la cure de Marchines [= Marchienne] » 1506 (1)]. — 2° la **neuve chapelle** 1509 *Rép.* : n'était probablement pas la même que la précédente, car le texte du *Répertoire* porte : « ...une maison et jardin, avec certaines terres, gissant près de la neuve chapelle ». — 3° la **chapelle St-Fiacre**, datée de 1721. — 4° la **chapelle de Judonsart**, ou *chapelle Legrand*, datée de 1729. — 5° la **chapelle N. D. d'Ittre**, portant la date de 1823. — 6° la **chapelle Dupont**, érigée en 1857. — 7° la **chapelle St-Eloi**, dépendance des Usines Goffart, datée de 1879. 8° la **chapelle du Samin**, récente.

**charbonnage de Morgnies** : à Hameau. [Abandonné. Cf. Masset, *H. de M.*, p. 7].

**Château** (de Monceau) : cité en 1467 (*Charte de M.*), en 1591 Pl. « chastea » etc., etc. Voy. la description du château et de ses dépendances dans *Etat et spécif.* (1736-1766) et dans Masset, *H. de M.*, chap. XI. [Dans une des annexes, nous relevons la date de 1649, sur un écusson armorié et contre une vasque en marbre ; dans le parc, se voit une pierre armoriée, datée de 1685, avec la devise : *splendore et odore*. — Le propriétaire actuel est M. Édouard Houtart.]

**Château Renart** : « maison et tenure ...appelée communément le chasteaux renart » (propriété « Jehan du four ») 1553 Chir. ; « le jardin du chasteau Renaut 1691 *CE.* » ; « le chateau

(1) Cf. *Doc. et Rapp. de la Soc. arch. de Charleroi*, t. XIII, p. 135.

renau » 1750 *Œ*. La forme wallonne est : *el castièrnô*. [Les ruines du château Renard se trouvent au dessus des carrières de Hameau, dominant la Sambre.]

le **Chauffour**, w. *tchaufour*, four à chaux. L. d. à Hameau [a désigné des maisons, une terre de communauté et des pièces de terre] cité en 1586 Chir. « chauffour »; 1591 Chir. « le chauffour »; 1773 *Œ*. « la commune des chauffours ». [Ne pas confondre ce chauffour de Hameau avec celui de Marchienne, sis « emprès le chesnois » 1591 Chir. et 1702 *Massarderie de Marchienne*.]

**Chaussée de Mons** : désigne la grand'route de Mons à Charleroi. [Appelée ici *route de Mons*].

**Chemins**. Nous ne relevons à cette place, — en dehors de la *chaussée de Mons* (article précédent) et de la *route de Trazegnies* avec un ancien tronçon <sup>(1)</sup>, — que quelques mentions d'anciens chemins : le *grand chemin de Binche* 1467 (*Charte de M.*), ou *chemin de Binche* 1507 Chir., 1633 D (« allant à Binch »); le *chemin du renaux* 1572 Chir. [allant au *château Renard*]; *chemin de petion* 1627 Pl. [voy. *petion*]; « le chemin qui maine au grand trieux 1627 Pl. ; le chemin du pige [du sarts] 1710 D » 1761 *Œ*. (voy. *ptge*) ou le *piege de sart* 1699 D. ; le *chemin du sart d'Hainaut* 1701 D. et (le) *chemin du Seigneur* : 1437 Chir. « chemyn le seigneur », 1507 Chir. « à hamiau... le chemin le seigneur » [dénomination appliquée à divers chemins qui n'en étaient que des tronçons, comme « le ch. du seigneur nommet le perrière » 1525 Chir., ch. du Sr appelé « la piege de fenasses » 1613 D., ch. du Sr dit « la grand-rue » 1738 D. et grand chemin du Seigneur 1782 *Œ*.]. Citons aussi le *chemin du cerisier* [partie de l'ancien chemin de Binche à Dampremy et établi par le prince de Gavre en 1822-1823, non loin de l'ancien *Martimont* <sup>(2)</sup>, Voy. ce mot et le mot *ptège*].

<sup>(1)</sup> Figuré en pointillé sur notre carte, sous le nom d'*ancien chemin de Trazegnies*.

<sup>(2)</sup> Cf. Carte de M. D. Detry (dressée en 1900).





le **Chêne Malpassin** : disparu. [Se trouvait aux bas *Trieux*, route de Trazegnies.]

« **cheniet** » (?), l. d. à Hameau, cité par Masset, *H. de M.*, p. 6. [Cette forme « cheniet » est une graphie fautive de Masset ; le w. *tchinnia* = chënaie, ou groupe de chënes. D'après M. Detry, ce l. d. devrait être situé sur la place de Hameau].

le **Chenois** : cité sous les formes *chanoit* (*Répertoire*) et 1341 Chir., *chenoit* 1295 (*Rép.*) et 1462 Chir. etc., *chainoy* 1529 Chir. etc., *Kaisnoit* 1443 (*Cartul. de Dampremy*), *chenois* 1569 Chir. et *chenoi* 1773 *Œ.* Cette appellation, très fréquente en toponymie, a désigné toute une partie du territoire « alle entrée du Monchea » 1509 Chir. confinant à Marchienne-au-Pont et incliné vers la rive droite du Piéton. Il y avait le *grand* et le *petit chenois* (d'après Masset, p. 163, et de l'avis de M. Detry), la campagne ou *couture du chenois* 1341 et 1529 Chir. avec une ferme dite « la conté de Namur » 1443 [(*Cartul. de D.*) et 1548 (*Archives de M. Detry* ; voy. *Namurois*)] ; il y avait de même une *closière du ch.* 1493 (*Répert.*), une *piessente*, une *prée*, une *pisselotte du chenois* 1548 (*Cartul.*), 1502 Chir., 1475 Chir., et une *ruelle du chenois*, conduisant au Piéton 1618 (*Archives de M. Detry*).

**cimetière**, w. *cèmintière* : situé près de la *pairote*. La *rue dël cèmintière* est la rue de Goutroux. | le **vieux cimetière** : w. *place dël viye cèmintière*, sise au pied de la *rue* actuelle de la *Montagne*. C'est devenu la place *Sabatier*.

**clicotia** : nom donné à l'établissement fondé par feu Sohier à l'emplacement des *Six bonniers* et dont les débuts furent si modestes qu'ils attirèrent les sarcasmes de la population. [*Clicotia* = joujou, objet de peu de valeur]. En souvenir, il est resté la *rue du clicotia*. — Voy. *S<sup>t</sup> Fiacre*.

la **closière**, l'enclos : « le closure (du channoyt) <sup>(1)</sup> » 1437 Chir., « closière » 1635 Pl. etc. Ce nom a désigné des jardins cloturés, comme « la closière Vasquin Jehoz » 1627 Pl., « jardin

(<sup>1</sup>) = du chenois.



appelé la closière » 1672 Chir., la closière dite *dou Bayt* (= du bailli) [connue aussi sous le nom de *closière Lancelot*. Elle avait appartenu au *bailli* Marchot, dont l'héritage passa par la suite à la famille Lancelot. Ce bailli Marchot a rédigé un *cartulaire et dénombrement*, etc., en 1747 <sup>(1)</sup>.]

*les communes*, anciens terrains de « communauté ». Ces biens, dont beaucoup étaient dits « aisements » consistaient ici, comme ailleurs, suivant l'usage, en bois, raspes (*coupes* de bois), trieux (pour la « vaine pâture »), prairies, pièces de terre arable et héritages grevés de « cens » ou rentes. Beaucoup étaient situés à Hameau, d'autres à la *pairote*, au *Noir Dieu*, etc. Cf. pour leur énumération détaillée et les avantages qu'ils concédaient : la *charte de Monceau* (1467), 1635 Pl. etc. Nous nous contenterons de citer : « as communes de hamiaux 1483 et 1491 Chir., « communes de la ville » 1535 Chir., « az communes » 1615 D, « la communauté » 1624 Pl., « la commune des chauffours » 1773 *CE*.

*le comptoir* : a désigné une pièce de terre [des « hoirs » Guillaume de Gomerles] à l'emplacement du « comptoir de l'Impératrice Reine de Hongrie » [= Marie-Thérèse]. Nous ne possédons pas d'autre renseignement plus précis; cf. *Cartulaire de Dampremy* <sup>(2)</sup>. Le *comptoir* se trouvait route de Mons, entre les deux passages à niveau. Le bâtiment existe encore.

*l'coupète dou Moncha*, la partie la plus élevée de Monceau, à savoir les environs de l'Hôpital actuel. En réalité, il y a de plus fortes altitudes, comme *aux quatre seigneuries* et vers le *Rognac*, mais ce sont là des écarts inhabités.

*la cour*, la ferme, la métairie : « la cour Simon Mawot » 1467 (*Charte de M.*).

<sup>(1)</sup> Publié dans les *Doc. et Rapp. de la Soc. de Charleroi*, t. XXVIII, 1906. Cf. aussi, à Marchienne-au-Pont, la *closière* 1671 (*Marchienne. Tailles*).

<sup>(2)</sup> Cette indication, figurant dans la copie de documents datant de 1443, nous fait croire à une interpolation imputable à un scribe du XVIII<sup>e</sup> siècle.



**courtils** : « le courtil Collard Turut » 1467 (*Charte*) ; « courti Jehan Novelle » 1484 Chir. ; « courtil le Seigneur » 1490 Chir. ; « c. Niseau » 1507 Chir. ; « c. Jono du four » 1525 Chir. ; le « c. du Moncheau » 1548 Chir. , le « c. de l'hospital du M. » 1556 Chir. ; le « c. Mathi » 1609 Chir. ; le « c. Joachim » 1618 Pl., 1785 *Œ.* ; le « c. Notaye » 1635 Pl. ; « un c. dit les 4 jour-nels » 1708 D. ; le « c. dit à mesure » 1736 D. ; « le jardin appelez le c. du chasteau Renau » 1692 *Œ.* ; le « c. Stavau » 1776 *Œ.*, le « grand c. » (*H. de M.*, p. 14), etc., etc.

**coutures** [= terres en culture et surtout terres de bon rap-port, latin cultura ; dénomination étendue souvent à des l. d. proches de ces terrains] : « preit en le couture dou chanoit » 1341 Chir. ; « une mesure en le coulture du chenoit » 1453 Chir. ; « en coulture du chesnoit » 1475 Chir. ; « alle coulture tenant au chemin le Sr » 1548 Chir. ; « en la cousture » 1585 Chir. ; « terre labourable en la couture dite de raspes » 1705 *Oe.* ; « bonnier ens la couture du sart de haynau » 1614 D.

**el crasse pouye** [la poule grasse]. L. d. au croisement de la route de Marchienne à Trazegnies et de la route de Goutroux à Roux.

« **crombillon** » : « vowe [= Voie] a crombillon » 1467 (*Ch. de M.*) ; « voive [= vowe] a crombillion » 1480 (*Répertoire*). Appellation disparue, dont nous n'avons relevé que ces deux mentions. Il y a un lieu dit « crombion » à Farciennes.

le **Cron chesne** : « Cron chesne » 1467 (*Ch. de M.*) ; « cron Kaisnes » 1557 (*Hist. de Landelies* p. 34). [Ce chêne servait de point de délimitation entre Monceau et Landelies, actuellement Goutroux ; il devait se trouver dans le *bois de Monceau* (partie S.-O.), sur le chemin ou *pige* allant de Marchienne à *Sart d'Hainaut*. <sup>(1)</sup>]

(<sup>1</sup>) M. D. Detry, sur sa *carte* de 1900, avait indiqué ce l. d. d'après une note de la comtesse d' Egger, en marge d'une charte. La comtesse (châtelaine de Monceau), étrangère au pays, avait cru que le *cron chesne* se trouvait à la rencontre de la *rue du Pige* et de celle des *grands Trieux*. Une lecture plus attentive de la charte lui aurait fait éviter cette erreur.



*la croix blanche*, citée par Masset (*H. de M.*). Appellation d'un estaminet au coin de la *rue St-Fiacre* et de la rue de la Fonderie, aujourd'hui une boulangerie.

*la ferme Daoust* : disparue [ainsi appelée du nom d'un ancien occupant, cette ferme a été transformée en plusieurs habitations, sises *rue de la Halle*]. Appartient à M. Degrelle.

*Decrolière* (*sentier*), cité par Masset, p. 13. [Ce sentier, qui allait des *grands Trieux* vers la *ferme Beyart*, tire son nom de la *maison Decrolière* dont il longe le pignon, à son départ de la rue des *grands Trieux*.]

*Delire* (*bois*) : appellation de la partie boisée qui se trouve entre la *route de Mons* et l'*Ernelle*. (Voy. *grange Delire*.)

*Delville*. Voy. *ville*.

*Deneufbourg* (*sentier*), cité par Masset, p. 13 [Feu Deneufbourg avait épousé la comtesse d'Egger, héritière des princes de Gavre, châtelains de Monceau].

*tchêmin Djauque*, chemin Jacques. Nom donné à la *rue de la Halle*, à cause du nom de *Jacques Legrand*, ancien occupant de la ferme du baron de Cazier.

*bos Djèrau*, « bois Gèreau » (= Gérard). Voy. *bois* et *Gèreau*.

*Djudonsart*. Voy. *Judonsart*.

*ferme Docteur* : convertie en 1892 en fabrique de produits réfractaires (cf. Masset, p. 162). [A été dénommée aussi *cinse Palante*.]

*la drève Ponsart*, avenue plantée d'arbres conduisant à la *ferme Ponsart* (appelée parfois *ferme d'en Haut*.)  
*rue des Écoles*, à Hameau.

*l'Eglise* paroissiale [dédiée à St Louis, construite de 1835 à 1838, remaniée et agrandie en 1901. Cf. Masset, pp. 52 et sv.].

*l'Espène* (fr. l'Épine). Grande épine plantée à l'intersection de la rue de Leernes et du chemin des Chauffours, à Hameau. Lors de la fête de Hameau, le cabaretier voisin installait tables et escabeaux au pied de l'épine, et toute la jeunesse s'y rendait en groupe. Arbre et coutume ont disparu.



**l'Espierre** ? : « campagne de l'Espierre » 1705 (*Répertoire*).  
[N'est-ce pas une faute de lecture pour *Espesse* ? Voy. ce mot.]

**ruelle de la Fabrique** : remplacée actuellement par la *rue de l'Hôtel-de-ville*. [Les terrains environnants appartenaient à la Fabrique de l'Eglise de Marchienne, d'où le nom.]

**tchèmin dèl fal'djote**, chemin de « la falgeotte », sur le territoire de Monceau, au *Try Marote*. [Le l. d. *fal'djote*, à Landelies, près de Hameau, désigne des carrières. *Falgeotte* est le diminutif de *faltje* w., *falaise* franç., *fels* germ. Le terme *falise*, w. *faltze* est fréquent dans la toponymie des environs et s'est employé dans tous les patois français de la frontière, comme dans le latin du moyen âge. Cf. KURTH, *Front. linguist.*, p. 421, et PIRSOU, *Dictionn. wallon*, v° *falidjote*].

**fauche** ? : « un bonnier nommé al fauche » 1554 (*Répertoire*).  
Graphie fautive pour *foche* ? Voy. ce mot.

**Faugans** ? lieu dit à Hameau. « un chemin... allant à Sambre... et à *Faugans*, lesquels sont aisements de lad. ville de Hameau » 1467 (*Ch. de M.*). Ne devons-nous pas lire *fondgau* ? Voy. ce mot.

**les fenasses**, w. *f'nasses* <sup>(1)</sup>, terrains à foin ou regain, situés au *Ruau*, près des *grands Trieux* : « maison et tenures appelées les fennasses » 1565 Chir. ; « 2 bonniers et 2 journaux... que l'on dist les fenaisses » 1577 Chir. ; « ung jardin app. les fenasses » 1592 Chir. ; « tenant au pachys à fenasse » 1682 Chir. (L'appellatif *fenasses* a été employé ici par extension, comme l'attestent les textes précédents). Voy. *pige*.

**la flache**, la flaque : « pret emprès la flache » 1609 Chir., « a la flache, près du Piéton » 1626 (Dénombr.) ; « prairie à foin... en lieu nommé la flache madame » 1735 *CE*. Il s'agit ici de la *flache madame*, entre le Piéton auquel le l. d. tenait de l'O., du S. et de l'E. et le *pré pelé*. [Le w. *flache* = étang ou flaque d'eau. Cf. *la Flache*, à St-Vaast ; *les Flaches*, à Gerpines, etc.].

(1) *Fenasses*, dit aussi à Monceau *f'nasses* = aussi herbes sèches dont les oiseaux font leur nid. Voy. *pige*.

*les Flamengs*, les Flamands : « le piege (= chemin) des Flamengs... allant au vivier des Flamengs » 1467 (*Charte de M.*); « le piege du flamen (sic) » 1520 <sup>(1)</sup>. Ce l. d. a dû s'appliquer, soit à un chemin qui descendait vers Roux, soit au prolongement de la *rue du Pige* vers *Sart d'Hainaut*. Cf. un acte de 1557, dans AUBERT et FOULON, *Hist. de Landelies*, p. 34. <sup>(2)</sup>

*ès foche*, dans la fosse : « es foche » 1493 (*Répertoire*). L. d. dénommé, dans la suite, *campagne des fosses* (*Archives communales de Monceau*, doc. postérieur à 1745), voisin du chemin de Dampremy et du *pacht matante*, à l'endroit où se trouve actuellement le *charbonnage Parent*.

*le fond de prée* : « terre gisans ou fons des preis » 1404 et 1437 Chir.; « ou fons de pree » 1485 Chir.; « ens fons del prée » 1570 Pl. (prée = prairie). Voy. *prée*.

*fond dèl biche*, fond de la biche. Appellation du vallon où coule le Samin.

*le fond gau*, l. d. à Hameau. [bas-latin *gualdus*; *gau* = forêt. Cf. *wald*, germ. Voir Roland, *Top. namur.* Masset, *H. de M.*, pp. 6, 7, signale aussi le *pré des gaus*. Cf. à Landelies, les *gaux* (1684), le *try des gaux* (1753) <sup>(3)</sup>; à Lobbes, le *ri des Gaux*; à Fontaine-l'Evêque, les *Gaux*; à Aublain (Namur), le *ri du Gaut*; à Courcelles, *Gaux*; à Flairon, le *grand Gaux* (ruisseau); à Sirault, *Gaurieux*; à Châtelet, les *Gaux*, etc.].

*bois Gèreau*, bois Gérard, w. *bos Djèrau*. [Masset, p. 6, donne le nom du garde particulier Gérard comme origine à ce bois, voisin du champ de Morgnies, à Hameau. Nous le trouvons cité sous les formes *Girau* (*Etat et spécif.*), *Gérauld* (*Registre comm.*, postérieur à 1745 et *Gereaux* (1811. Masset, p. 5). Voy. *Bois*.

<sup>(1)</sup> Document publié dans les *Doc. et Rapp. Soc. arch. de Charleroi*, t. XX, p. 135.

<sup>(2)</sup> D'après M. Detry, le *vivier des Flamengs* ne serait que la première appellation du *vivier* ou *ri à sorcières* (note manuscrite de la c<sup>tesse</sup> d'Egger), ce qui nous paraît sujet à caution.

<sup>(3)</sup> AUBERT et FOULON, o. c., p. 13.



**Géronsart** : 1295 (Masset, *H. de M.*), « Gédonsart » 1418 Chir. <sup>(1)</sup> [Bien que les *Géronsarts* ou *Géronsart* d'Antoing, Boussu-en-Fagne, Frasnes (Namur), Jambes, etc. nous soient connus, nous renvoyons ici au mot *Fudonsart*.]

**fontaine du château** : citée en 1859 (*Archives de la famille Paindaveine*). [La légende locale prétend que cette fontaine, qui se serait trouvée dans les caves de la maison du *basculeu*, alimentait autrefois le jet d'eau du parc de Monceau.]

**fontaine du Monceau** : « faire la fontaine belle quatre fois l'an » 1467 (*Charte de M.*); « la fontaine » 1490 Chir. ; près delle fontaines du Monchea » 1501 Chir. ; « auprès la fontenne de la ville » 1570 Pl. ; « proche de la fontaine » 1716 D. Cette fontaine disparue devait, disent nos documents, être voisine des « trieux » de Monceau. Nous n'en savons pas davantage. Ne pourrait-on identifier cette « fontaine de Monceau » avec la « fontaine du Château » ? Pour compléter ce que nous disions de la fontaine du Château, il importe d'ajouter que la légende prétend que l'eau qui sourd de la cave de l'ancienne maison du *basculeu* (près de la place Sabatier), vient d'un réservoir situé sous la demeure occupée par la famille Hanneton, à l'intersection des rues de la Colline, Traversière et Rue Haute. Or, c'est là que les anciens placent le *Petit Trieu*. Et ce rapprochement pourrait alors confirmer notre hypothèse. Ajoutons pourtant, d'après Masset, p. 8, qu'il existait encore, vers 1850, une fontaine là où s'élève la maison formant coin, près des *Bureaux Goffart*.

**la forge** : « forge et tenure » 1502 Chir. ; « la forge du Monceaux » 1626 Chir. etc. Ancienne platinerie, transformée en moulin depuis 1828. Cf. sur notre carte, la *rue du moulin*, non loin du château. Il y eut aussi l'*étang de la forge* (*Etat et spécif.* <sup>(2)</sup>) et le *pré de la forge* 1685 (*H. de M.*, p. 154).

<sup>(1)</sup> Cet acte de 1418 nous paraît très suspect au point de vue de l'authenticité.

<sup>(2)</sup> Cet étang se trouvait dans le parc, derrière le château ; ses eaux actionnent encore les meules du *moulin*.



**la forgette**, la petite forge : citée en 1504 Chir., et encore en 1771 *Æ*. Cette forgette était située à Hameau. Serait-ce l'ancien marteau situé à mi-chemin vers Morgnies, aujourd'hui démoli ?

**fosses** (*campagne des*) : citée en 1756 (*Charges, etc., de Dampremy*) comme désignant le l. d. de ce nom à Marchienne-au-Pont. Dans les *mesurages etc.* (1685 et fin XVIII<sup>e</sup> siècle, *archives de M. Detry*), nous trouvons mentionnée une pièce de terre en la campagne dite *es fosse sur le namurois*, dont partie est hauteur (= juridiction) de Monceau. » Voy. *ès foche*.

**fosses**, puits de charbonnage. Existents à Monceau : *la f. S<sup>te</sup> Thérèse* abandonnée, située aux *grands Trieux* et appelée aussi *caya Châle dou Cavalîè*. Voy. *caya Ch. dou C.*; — *la f. dou Martinet*, du Martinet, vers Roux (citée en 1698 et 1703. Cf. Masset, p. 149); — *la f. n<sup>o</sup> 2, rue Monceau-Fontaine*; on dit aussi *puits Léonard*; — *le n<sup>o</sup> 3 ou fosse dou grand Scapè, rue du Réservoir* (ce nom vient d'une aventure arrivée, il y a pas mal d'années, à un certain De Nachtergal, de Monceau : étant encore enfant, il voulut s'emparer des nids de moineaux qui peuplaient la cheminée d'aérage; mais il tomba dans le puits. Un hasard providentiel fit qu'un plancher d'étage se trouvât là pour l'empêcher de tomber dans la bure; on put le retirer sain et sauf); — *machine dou bos*, machine du bois; puits d'exhaure; actuellement on dit aussi *fosse du bois* (= le n<sup>o</sup> 3 de la concession du Martinet); — *fosse n<sup>o</sup> 7*, ou par abréviation : *P n<sup>o</sup> 7*, à *la rue du Pige*.

**les fosses** : « *ès fosses* » 1437, 1464 Chir., « *ens fosse* » 1758 Chir.; « *les fosses* » 1623 D et 1685 Chir. : l. d., non loin du Piéton et du *pont au Scouffe*, appliqué à des pièces de terre, prairies et maisons situés dans la juridiction de Monceau. Voy. *fosses (campagne des)*.

**Gare de Monceau** *formation* et *G. de M.-usines*. Voy. leur situation sur la carte.

**Garite** (*ruelle*), en w. *ruwèle Garite*. (*Garite*, sobriquet de la famille Sauvegarde, qui occupe la maison contiguë à cette ruelle. — Autrefois, la ruelle s'appelait *Voye Mayon*.)



**Germain** (*Ateliers*) : d'abord fonderie (1845), aujourd'hui ateliers de construction (wagons et automobiles).

**glacière** (*bois de la*), en w. *bos dël glacière*, non loin du bois *Géraud*. Il s'y trouvait autrefois une glacière, établie par le prince de Gavre.

**Glantière** (*ferme de la*) : citée par Masset, *H. de M.*

**Glantignies** : « trils de G. » 1467 ; « Glantigny » (*Dénombr.*) ; « la Glantinerie » (*Etats et spécif.*). Appellation donnée en souvenir d'une ferme déjà disparue en 1620 (*acte des Arch. de M. Detry*), non loin des *grands Trieux*. Voy. *censes*. [Faut-il voir ici un primitif *glattiniacum* = chenil, suivant Chotin, *Brabant*, p. 205, ou plutôt *Glantiniacum*, habitation de *Glantinius* ? Cf. *Glatigny*, à Thorembaix-les-Béguines, *Glattignies*, à Barbençon, et le nom d'un poète français Albert Glatigny].

**grange Delire**, w. *grègne Dèltre*, à Hameau. Masset (*H. de M.* p. 5), rapporte que l'endroit aurait été occupé par les Prussiens en 1814 et 1815.) Voy. *Delire* (*bois*).

**golet** : « ens ou goulot » 1458 Chir. ; « golet » 1467 (*Ch. de M.*) ; « es gouletz » 1548 Chir. ; « es goulette » 1631 D. — L. d. à Hameau, désignant des prairies « tenant à la rivière de Sambre et au chemin à Wareschaix » (*Ibid.*). [Cf. *goulot* ; *goulet*, v. f. = cou, gouttière, passage étroit].

**Grands Bureaux** = les *Bureaux* des Usines Goffart, entre la *rue de la Halle* et l'ancien *comptoir*. [« Laminoirs et hauts-fourneaux de Monceau-s/-S. » établis par Aug. Goffart en 1834-1838 <sup>(1)</sup>.]

la **grand'garde** : citée par Masset (*H. de M.*, p. 5), à Hameau. Masset en fait, semble-t-il, un l. d. Or il s'agit ici de la garde montée, dans la grange Delire (voy. ces mots), par les patrouilleurs lors de la révolution de 1830.

la « **grande rue** » : citée dans *Etat et spécif.* (1736-1766). C'est la *grand'rue* actuelle, au centre de la commune <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> MASSET, *H. de M.*, p. 157.

<sup>(2)</sup> MASSET, *H. de M.*, p. 23, désigne aussi par *grand'rue* une rue de Hameau.

**grands Trieux.** Voy. *trieux*.

**grand tch'min**, grand chemin. Appellation par laquelle on désigne vulgairement la *rue de la Montagne*.

**Goffart** (*Usines*) = les « Laminiers et hauts-fourneaux de Monceau-sur-Sambre ». Etablissement créé de 1834 à 1838, sur le champ St Roch, par Auguste Goffart, natif du Quesnoy (Nord). Cf. Masset, p. 157.

la « **haie à mures** », la haie et le bois aux mûres, citée par Masset (*H. de M.*, p. 14). Appellation appliquée d'abord à un petit bois (dans *Etat et spécif.* 1736-1766) de la plaine de Judonsart à l'ancien *puits n° II*. — Nous trouvons également les *grosses hayes* 1582 Chir., et les *vertes haies*, l. d. à Hameau, vers le *bois du Han*. Voir *v° haie*, Chap. I.

**Hainaut.** Voy. *Sart d'Hainaut*.

la **halle** : citée en 1467 (*Ch. de M.*); 1487 Chir. « près delle halle dudit Moncheal »; 1576 Pl. « emprès le halle ». Contrairement à Masset <sup>(1)</sup>, nous n'avons trouvé nulle part qu'il se tenait « un franc-marché tous les lundis » dans la Halle de Monceau. Le seul fait établi est que la halle était déjà démolie en 1766 (cf. *Etat et spécif.*). Aujourd'hui, il existe une *rue de la Halle*; la halle disparue devait, croit-on, se trouver à l'angle de la *Place*, en face de la *la rue du Commerce*.

la **hallette**, la petite halle : 1525, 1591 et 1625 Chir., 1622 D. Nom donné jadis à une maison, jardin et « héritage » situés à Hameau (et même appelés une fois *la sallette*, 1625 Chir.).

**Hameau**, en w. *Amia* (sans aspiration; on dit *daler al ducace d'Amia*; lès *Amiatts* = les habitants de Hameau.) Anciennes formes : « Hamia » 1290 (*Répert.*); « au Hamia » 1556 Chir.; « Hamias » 1295 (*Rép.*); « Hamiaus » 1316 (*Ibid.*); « hamiaux » 1416 Chir.; « hameau » 1546 Chir.; « hamea » 1574 P.; « le, au hameau » 1668 Chir., 1703 Œ. etc. [Cf. *hamellum*, bas-latin, *hamial*, *hameal*, rom., *hameau*, fr.; *hem*, *heim*, germ. Cette

(1) *H. de M.*, chap. VIII, *passim*.



partie de Monceau, appelée avouerie (« vouverie ») en 1467, eut son « voweit » (avoué) particulier, plus tard son *matre de ville* (cité en 1626 D.), et enfin son *bourguemaitre* (encore mentionné en 1782 *(E)* de communauté, concurremment avec les mandataires des manants de Monceau.]

**Hameau** (*la place de*) : elle joint à l'ancien chemin de Binche, au centre de Hameau.

« **Hamère Vaucelle** » : 1490 (*Répertoire*) et « **hameriaul couture** » 1341 Chir. [N'ayant aucune donnée précise pour situer ce l. d., nous renonçons à l'interpréter, quoique le vocable *Vaucelle* soit fréquent en toponymie. Cf. *Vaucelles*, à Buvinnes; *Vaucelles*, commune de la prov. de Namur; *Vacelle* à Marchienne (MASSET, *H. de March.*, p. 510, d'après un doc. de 1503); *Vacelies* ou *Vaucelles* (? BASTIN, *H. de Fumet*, p. 83. *Valcellis* = Vaucelles d'après Roland, *Top. nam.*, p. 25; *Wacellis* 868-869 (*Polypt. de Lobbes*) = Vaucelle (prov. de Namur), selon Duvivier, *o. c.* p. 319; *Vacelliae* (avant 673) = Vaucelles (Aisne), *ibid.*, p. 282; *Valcellae* 1166 = Vaucelles (Nord), dans *Statist. du dépt du Nord*, p. 356. Chotin traduit ce mot par *petite vallée* (*Hain.*, p. 342) et L. Arnould (*Top. de Boussu-lez-Walcourt*) par *vacua* (libre), *usaria* (usagère), *cella* (petite demeure) ?].

**Han** (*campagne de*), citée par Masset, *H. de M.*, p. 6. Voy. *Han*, chap. I.

« **hault** (*pachi d'en —*) », pâture d'en haut : mentionnée en 1626 (*Dénombr.*, comme venant d'un sieur Jean Cousin).

**Haybonfosse**, w. *Ayibonfosse* : « halbofosse » 1528, 1535 et 1632 D. ; « haillebonfosse » 1672 Chir. ; « hailbonfosse » 1680 Chir. L. d. sur la rive droite du Samin. [= la fosse d'Halbo ou Haillebon ? Il y a d'anciens *cayas* (puits) dans les environs].

« **hiwe haie** » : « 4 journeis de terre... deseur hiwe haie » 1316 Chir. — L. d. disparu, que nous trouvons, après 1316, sous des formes diverses ne signalant que sa situation, voisine du *Chenois* : « terre de leuwehaie » 1437 Chir. ; « leuwehaye » 1464

Chir.; « chemin delle luihaie » 1485 Chir.; « luwe haie » 1490 Chir.; « le luhaie » 1491 Chir.; « tierne del leuwehaie » 1493 Chir.; « luyhaie » 1503 Chir. et « luhaye » 1557 Chir. Ce « tierne del leuwehaie » serait-il la rampe du calvaire (rue de Trazegnies) ?

**hospita**, l'hôpital : « l'ospital dou moncheau » 1475 Chir.; « l'hospitaul » 1546 Chir.; « l'hospital » 1587 Chir. Cette *maladrerie* était située non loin de la *halle* et de la *Place* actuelle de Monceau. Voy. *maladrerie*. L'hôpital actuel fut construit en 1891-1892; il domine la plaine en vue des quatre seigneuries (Masset, *H. de M.*, p. 55). Voy. aussi v<sup>o</sup> *courtils*.

la **houblonnière** : citée en 1617 D., comme se trouvant « devant la halle » de Monceau.

**Inocints** (*rûwe dès* —) : nom donné à la *rue Lancelot*, parce que Lancelot fit, dit-on, payer son terrain au-dessus de sa valeur aux gens qui voulaient y bâtir. [Cette rue s'ouvrit en effet au milieu des prairies et on était loin de penser alors que ce coin deviendrait le centre même de la commune. On raconte à ce propos qu'un sieur *André Toûsse* demanda un jour, aux maçons qui construisaient les premières maisons de cette rue : *Quit'-ce lès inocints qui fêyenut bati roci ?* Le mot fut appliqué désormais à tous les habitants de la *rue Lancelot*].

**jardins** : « le grant jardin dou monchiaul » 1460 Chir.; « le grant gardin tenant au s<sup>r</sup> du M. » 1534 Chir.; « le jardin Hem-bize » 1627 P.; « le jardin du tilieul » 1719 D et « le jardin du chateau » 1767 Œ.

**Jossin** (*sentier*) : cité par Masset (*H. de M.*, p. 14). Du nom de Joachim Sohier (w. *Fwacin*, *Fossin*).

**joutte** (*prez al* —) : 1626 (*Dénombr.*). S'appelle aujourd'hui encore *le pré al djoute*; il touche au Piéton, en face des *Lami-noirs du Ruau*.

**Judonsart** ou **Gedonsart**, w. *Djudonsart* : « la voye de Gedonsart » 1418 et 1464. Chir.; « Jondansart » 1420 (*Réper-toire*); « Gedonsart » 1470 (*Ibid.*); « Jondansart » 1508 (*Ibid.*); « Judonsart » 1626 (*Dénombr.*); « Judensart » 1705 Œ. L. d.



que traverse le chemin de fer du Centre [= le sart Gedon ou *Jondan*, altéré en *Judon* par la suite. La ferme dite de Judonsart existait déjà avant 1517 <sup>(1)</sup>.]

**justice** (*fossé de la —*); « fosseit del justice » 1443 (*Cartul. de Dampremy*); fosseis del justice du moncheau » 1520 Chir.; « ...le fossé de la ditte justice est encore très visible depuis le dit chemin du pont au scouffe jusqu'à la Sambre... » après 1745 (*Arch. de M. Detry*).

le **labyrinthe** : sentier en colimaçon, tracé sur un terris de la *taye* (= taillis) des *raspes*. Voir notre carte.

**Lados** (*ferme de*) : appellation donnée à la ferme du *Wez*, nous dit-on. [Nous n'avons trouvé nulle part ce nom].

« **lalmont** » ou « **lalmot** » : « piège (= chemin) a lalmont » 1467 (*Ch. de M.*); « awalmot » 1498 Chir.; « au lalmot » 1539 Chir.; « wez a lalmont » (*Masset, H. de M.*) — Dénomination aujourd'hui inconnue. Le *wez a lalmont* = le gué de Sambre, appelé aussi *wez Gobeau*; le *piège à l'almont* = la rue du *Pige* actuelle. [Cf. *l'almont*, à Wodecq; *bois de l'almont*, entre Rumillies et Melles, cité par Chotin, *Hain.*, p. 46, qui l'interprète : *allée-mont*.]

**Lancelot** (*closière*). Voy. *closière dou bayi*.

**Legrand** (*chapelle*), dite aussi *chapelle de Judonsart*. Voy. *chapelles*. [La légende dit que cette chapelle fut érigée en exécution d'un vœu formé par un prince de Gavre, poursuivi par un loup auquel il avait échappé comme par miracle. Quand on construisit cette chapelle, datée de 1729, le fermier de Judonsart s'appelait *Legrand*, d'où le nom donné à cet oratoire].

**Lepage** (*ruelle*) : aujourd'hui oubliée. Elle devait se trouver, suivant les vieux Moncellois, à la *rue du Réservoir*, en face du *puits n° 3* <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. *Doc. et Rapp. de la Soc. arch. de Charleroi*, t. XX, p. 143 et 1536 Chir.

<sup>(2)</sup> Masset cite un l. d. *Lepage* en 1295. Nous ignorons où il a pu trouver ce nom, qui ne figure, ni au *Répertoire Kaisin*, ni ailleurs.



*le mère* (?), aussi *Lemaire* : un pré, à Hameau, le long de la Sambre.

**Leral** (?) : cité une seule fois en 1626 (*Dénombr.* p. 37) dans la forme « a Leral », sans indication aucune.

**leuwehaie**. Voy. *hiwehaie*.

**lonois** (?) : « prêt gissant en lonois » 1526 Chir. C'est la seule mention de ce l. d., indiqué comme tenant aux « engliaux ». Voy. *prée (des olnois)*.

*flache Madame*, flaque Madame. Se trouvait entre le Piéton et le *pré pelé*. Voy. *flache*. [Il y eut aussi une *taille* (= un taillis) *Madame*, citée entre 1736 et 1766 (*Etat et spécif.*), à l'extrémité du bois du Han].

**Machine du Bois**, en w. *machine dou Bos*. Charbonnage près de la *crasse pouye*, puits n° 3 de l'ancienne concession du Martinet.

*le maille* : « preit à le maille » 1414 Chir. ; « le long de la grande avenue ou maille du seigneur de M. » 1747 (*Cartulaire et Etat et spécific.*). Ce dernier document dit que *le maille* avait une longueur de 1200 pieds, à quadruple rangée d'arbres. [Cette avenue était, pensons-nous, non pas à l'emplacement actuel de la *Place communale*, où les anciens se rappellent qu'il y avait une *drève*, constatée par Masset, p. 9, mais bien au côté opposé de Monceau, vers Morgnies. En outre, il y avait un fossé le long du maille et le seigneur y avait, seul, droit de pêche ; cf. Masset, p. 130. Ce fossé était sans doute alimenté par l'Ernelle <sup>(1)</sup>].

*la maladrie*, citée en 1467 (*Ch. de M.*). Voy. *hospita*.

*rtuwe des mal d'acôrd*, nom vulgaire de la *rue du Barbien*, quartier populaire dont les habitants sont souvent en querelle. Il y a un *hameau du mal d'accord* à Haine-St-Pierre.

« *ruelle Malote* » : disparue. Cette ruelle allait de la *rue de la Montagne* à la *rue Haute*.

(1) Ne pas confondre ce *maille* avec la *drève du château* figurée, sur le plan F. Roelandt en 1835, devant la porte orientale du château de Monceau.



« *ferme de la Marche* » : citée en 1783 (D. DETRY. *Dom Ch. Legrand*, p. 5). C'est, paraît-il, la ferme du baron de Cazier, *rue de la Halle*, actuellement propriété de M. Durand Sohier.

« *la marcelle* » : « en le marchelle » 1487 et 1503 Chir.; « al marcelle » 1491 Chir. L. d. désignant des champs et des prés, voisins de la *prée du Chenois et du Piéton*, à savoir à la limite entre Monceau et Marchienne-au-Pont. [Diminutif de *marca*, la marche ou frontière. Cf. les noms mêmes de Marchienne-au-Pont, *Marcinas* 869, *Marchenne* en 1574 Chir., et *Marcinelle*, *Marchinelle* en 1569 Chir., et aussi les nombreux *Marchiennes*, *Marchenelle*, etc. Voir! *Statist. du Dép<sup>t</sup> du Nord*, passim.] Voy. *Maxcelle*.

*ruelle Mârcile* : actuellement la *rue Traversière*.

**Margot** : « Margot-Moustier » 1439 (*Répertoire et Arch. de M. Detry*); « Margot Mousty » et « trils Margot » 1467 (*Charte de M.*; « Trieu Margot » 1732 (MASSET, *H. de Marchienne*, p. 556). [Nous n'avons pu situer ce l. d. <sup>(1)</sup>. Dans la *charte* de 1467, figure le nom d'un *Jean Margot*. Faut-il interpréter : l'ermitage de J. Margot ?]

**bois Marloya** : du sobriquet du garde Hublet, qui était originaire de Nalinnes, dont les habitants sont appelés *les Marloyas*.

« **Marotte** » : l. d. appliqué à un *trieu* (« try Marot » 1526 *Répert.*; « trilz Marotte » 1626 *Dénombr.*) et à une excavation (« trau Marot » 1467; « trau Marotte » 1549 Chir. et 1601 *Répert.*). Nous ne pouvons situer exactement ce l. d. disparu, qui se trouvait à Hameau.

**Marteau** (*champ du*), appellation du *champ S<sup>t</sup> Roch* (d'après la carte de M. Detry, dressée en 1900) [à cause de l'ancien *marteau*, aujourd'hui *moulin*]. Il y avait aussi un marteau vers Morgnies; la seconde cascade du parc en était le bief.

**Martimont** : « Martimont » 1467; « en Martimont » 1504

<sup>(1)</sup> D'après l'avis de M. Detry, le *tri Margot* serait une île qui, avant la canalisation de la Sambre, se trouvait en amont du pont de Marchienne et le *try Margot-Moustier* serait sur la rive (côté Monceau ou Marchienne).

Chir. ; « tenant au fief de Martimont 1626 P. ; « la borne dite M. » 1736-66 (*Etat et spécif.*). L. d. à Hameau. D'après un acte de 1707 (*Arch. Detry*), le fief appelé Martimont tenait « au bois du Seigneur de Landelies » et consistait en bois, prairie et terre arable. La borne dite M. se trouvait au bord de l'ancien chemin de Binche à Charleroi. Masset, p. 6, dit qu'aujourd'hui on appelle *tiène Collin* l'ancien *terne de M.* (cité dans *Etat et spécif.*). Nous n'avons jamais entendu dire que : *tiène d'Amia* (= terne de Hameau).

**Mârtinèt**, Martinet. Cité en 1698 (Masset, p. 149). Il s'y trouvait un charbonnage, à cette date déjà (= le *puits n° 4* actuel).

*plantchète* **Masson**, planche ou ponceau Masson. Voy. *planchette*.

*pacht* **Matante** : cette prairie se trouvait en face de la *campagne des fosses*, de l'autre côté du chemin de Marchienne à Dampremy (cf. acte de 1763, *Arch. Detry*).

*cense* **Mauche** : « cense lez le château de M., nommée vulgairement la c. M. » 1756 (*Arch. Detry*). [C'est la *ferme du wez*, suivant M. Detry].

*closière* **Maudje** ou **Mauche** (?) : cet enclos se trouvait, paraît-il, dans le coin formé par la *rue du Pige* et la *rue du Calvaire*.

*prez al* **Maxcelle** : cité en 1626 (*Dénombr.*). Faute de lecture pour *Marcelle*? [*Marcelle* est fréquent en toponymie, comme on sait. Cf. *Marcelle* à Fleurus, Villers-le-Gambon, Charleroi, Châtelet; *Marzelle* à Sivry, Strée-lès-Beaumont; *Margelle* à Rance; *Marchelle* à Montrœul-sur-Haine. Voy. *Marcelle*.]

*tchèmin dou* **mayerûr**, chemin du mayer. Autre dénomination de la *rue de la Halle*, où se trouve la ferme du baron de Cazier, occupée par le sieur Legrand, ancien bourgmestre de M. <sup>(1)</sup>. On dit aussi *tchèmin Djauque*. Voy. ce mot.

(1) Renseignement oral, très digne de foi, contredisant partiellement Masset (*H. de M.*, pp. 9 et 69).



*voye Mayon* : ruelle partant de la *rue du Réservoir* vers le *fond del biche*, à travers la *Pairote*. Aujourd'hui *ruwèle Garite*.

*päché Masure* : prairie à Hameau, entre la *grange Delire* et la *ferme Cambier*. [Du nom du propriétaire, disent les vieux Moncellois].

*fosse dou Mécanique* = puits n° 3 du charbonnage de Monceau-Fontaine.

*sentier Misonne* : un sieur Misonne occupa autrefois la *ferme du wez* (Masset, p. 14).

*champ de Morgnies*. Voy. *haies* (de Morgnies), au chap. I.

*chemin des morts* : signalé comme existant en 1846 (*Atlas des ch. vic.*; Masset, p. 14). [D'après la légende, la peste exerça vers 1500 de grands ravages dans le pays, et, pour éviter la contagion, on enterra les cadavres des pestiférés dans la plaine de Judonsart. Ce qui semble donner quelque créance à cette tradition, c'est que la peste sévit à Marchienne en 1578, 1581 et 1634 (*H. de Marchienne*, p. 555). D'autre part, en exécutant certains travaux à Judonsart, il y a quelques années, on découvrit nombre de squelettes. La même légende se retrouve à Saint-Sauveur (Chotin, *Hain.*, p. 126).]

*moulin* : autrefois platinerie. Voy. *forge*.

*Moustiers*. Voy. *Margot*.

*le Namurois* : « maison au chenoit viers la conté de Namur » 1502 Chir.; une maison et tenure que l'on dit li comté de Namur » 1548 Chir.; « en la culture du Chenois, à présent champ le Namurois » 1618 (*Héritages*, etc.); « à présent on la nomme Namurois » (*Arch. Detry*). L. d., au *Chenois*. [Se trouvait en partie, par extension, sous le jugement de Monceau. Cf. *Table des biens*, postér. à 1757, *Arch. Detry*. Le bâtiment élevé sur cette enclave de Dampremy existe encore.]

*Noir Dieu*, en w. *nwèr Dieu* : « ruelle du noir Dieu » 1553 Chir.; « desoulz le n. D. » 1617 D.; « champaigne [= campagne] du n. d. » 1633 D. Lieu où l'on suppliciait les condamnés. On y brûla plusieurs sorcières. Le *n. d.* se trouvait sur la rive droite

du Piéton, près du pont reliant le *chemin du Chenois* au canal à Bayemont. C'était « un enclos de 4 ares environ, défendu par des saules séculaires, des épines et des frênes ». Cf. Masset, p. 16. Emplacement actuel des Aciéries St Victor. La *campagne du n. d.* était comprise entre la *rue du Pige*, la *rue Sohier*, les *rues de Trazegnies* et du *Calvaire*. Cf. Detry, *carte*.

**pachi Notaye** : prononcer *pacht Notéye*. Prairie qui se trouvait à l'emplacement actuel de l'*Eglise paroissiale*. Cf. Detry, *carte*. — Voy. *courtils* : c. notaye, 1635.

**pachis**, prairies « à foin et regain », w. *a foûre et wayin*. Ces *pachis* étaient nombreux, tels le *pachis derrière le château*, le p. *d'en haut*, le p. *de la planche de Lernelle*, le p. *al prée*, le p. *à la flache* (près du Piéton), etc., etc. Cf. notamment l'acte de 1626 (*Dénombr.*) qui en énumère bon nombre. Citons encore le *grand pachis* (1646 Chir.), le p. *du gros buisson* (1674 Chir.), le *petit p. Badot* 1785 Œ., le p. *du pont au scouffe* 1640 D.

**Pairote**, w. *Pérote* : « *Pairotte* » 1467 ; « *les perotte* » 1588 Pl. ; « *warisay del pairot* » 1522 Chir. ; « *es boys del peerot* » 1567 Pl. ; « *la commune ditte la pairotte* » 1782 Œ. Autrefois un bois et terrain de communauté, aujourd'hui ce l. d. est couvert de maisons. [Cf. *Paire*, à Clavier-lez-Nandrin ; *Pairois*, à Carnières ; *Vieille-paire*, à Hollogne-aux-Pierres ; la *Parette*, à Attert (Lux.) ; *Pairoir*, à Bioul (Namur) ; *Pairay*, à Jemeppe-sur-Meuse ; *Pairin*, à Malinnes ; *Trieu-Pairy*, à Pry (Namur) ; *Pairelle*, à Dampremy.]

**cinse Palante** : ferme située près de la *rue St Fiacre*, aujourd'hui transformée en fabrique de produits réfractaires. (= Autrefois *ferme Docteur* ou *ferme du Pavé* ou des *Quatre Pavés*.)

**Parc du château**. Voy. *Château*.

**le passy** (= le pachis) : cité en 1580 Chir. : « *tenant au passy du St* » ; « *ung passy gisante [sic] à hameau* » 1586 Chir. (Et même « *paissye* » 1627 Pl.)

« *la franche pasture* ». Appellation de la « *pâturage commune* »



de Monceau, citée en 1626 Chir : « la fransche pasture ». Se trouvait au *Chenois*, près du *pont au scouffe*.

« **le pâturage** » : nom donné (en 1750 (E.)) à un verger situé à Hameau.

« **Peïre** » : « allant alle Peïre » 1467 (*Ch. de M.*) — L. d. disparu. [Désignait une pâture de communauté ; mais s'est appliqué aussi à un bois, d'après un document postérieur à 1745. Cf. le *Registre : bois et carrières*. Comparer « el bos de Peryère tenant as bos de Namur » Brouwers, *o. c.*, p. 178. Les noms de *perrier*, *peri*, *pry*, du latin *petrarium*, sont fréquents pour désigner des carrières et des endroits pierreux. Voir Roland, *Top. nam.*, 558-559. Nous trouvons à Monceau même : « ...tenant au chemin le seigneur nommet *le perrière* » 1525 Chir.

« **Pétion** » ou « **Pition** » : w. *pètiyon*, « Pition » et « pityon » 1626 (*Dénombr.*). L. d. appliqué à des prairie, jardin et maison. Nous trouvons aussi le *hault pition*, cité en 1635 Pl., comme se trouvant « emprès la halle » ; nom donné aux terres situées entre la rue du Moulin et la rue de la Halle. — Cf. *pition*.

**Pige**, prononciation locale : *piège*. Dénomination donnée à divers chemins : « piège a lalmont » 1467 (*Ch. de M.*), « piège des flamengs » (*Ibid.*), « piège de la maladie » (*Ibid.*), « pierge de la fontaine » 1490 Chir., *pirge... awalmot* » 1498 Chir., « pierge des Ruwa » 1519 Chir., (le) « pierge » 1524 et 1531 Chir.; (le) « piege » 1548 Chir.; (le) « large pierge » 1584 et 1591 Chir., 1616 D, la « pierge des fenasses », 1613 D., le « pige à fenasse », 1682 Chir. — Le vocable *pige* est un de nos termes toponymiques les plus curieux ; il est employé tantôt seul, tantôt comme nom commun. Il nous semblait de prime abord qu'on dût circonscrire son aire d'emploi aux localités voisines de Charleroi. On rencontre des *piges* à Marchienne (rue St Roch) <sup>(1)</sup>, à Mont-s/-Marchienne (chemin vers les Haies), à Charleroi (*Pige-*

(<sup>1</sup>) Nous trouvons aussi « le pierge ou grand chemin allant de M. à Marcinelle » 1433 (*Cart. Dampremy*) et « le pige Jeanne André » 1751 (E.).



au-Croly), à Jumet (« le large Piège ». Voir BASTIN, o.c., p. 101), à Landelies, à Châtelet, à Nalennes (« pigge » ? du wez 1719) <sup>(1)</sup>, à Donstiennes, à Montigny-le-Tilleul <sup>(2)</sup>. Mais nous trouvons aussi le terme ailleurs, comme à Dinant (voir *infra*), à Laneffe (Namur) et à Felleries (N.E. d'Avesnes) <sup>(3)</sup>. La dénomination de *Pige à l'almon* a disparu pour faire place à celle de *rue du Pige*, mais on continue à se servir du mot *Pige* seul : *dèskinde pau piège, r'monter l' piège*. — [L'étymologie du mot *piège*, *pige*, a toujours intrigué nos historiens locaux. Cf. Lyon y voyait un diminutif et l'expliquait par *pichinte*, *ptsinte*. (Cf. *H. de Marchienne*, p. 500). Darras admet cette étymologie sans discussion. (*Doc. et Rap. Charleroi*, t. XXII, p. 16) et le *Rappel* (Charleroi, 28 août 1902) prend aussi les anciens *piges* pour « des sentiers tortueux, sans dégagement ». Bastin (*H. de Jumet*, p. 83, note) reproduit la même définition. Or, les *piges* étaient le plus souvent, d'après les pièces d'archives, des chemins très larges. Outre les documents consultés par nous, nous pourrions en invoquer d'autres, comme le *pige herdal* [= chemin herdal] mesurant, à Charleroi, sept mètres de largeur <sup>(4)</sup>, ou le *piège poliet* et le *piège delle coulure* <sup>(5)</sup> à Mont-s/-Marchienne. En outre, les *piges* énumérés dans les chartes sont des chemins intercommunaux, par exemple celui de la *charte* de Montigny-le-Tilleul, « qui va à Marchienne et [se] passe parmi la ville » <sup>(6)</sup>. Comme la charte de Mont-sur-Marchienne, celle de Monceau fait d'ailleurs une distinction très

(1) Voir LEJEUNE. *Hist. de Nalennes*, p. 205 : « le chemin ou pied-sente du P. du Wez ».

(2) Cf. *Doc. et Rapp. Soc. Charleroi*, t. XXVI, pp. 380, 381.

(3) Voir la *Statist. du Dép<sup>t</sup> du Nord*, p. 684 : « le pierge, l. d. à Felleries ».

(4) Cf. Van Bastelaer (*Charte de Charleroi*, dans les *Doc. et Rapp. Charleroi*, t. XX).

(5) Le 1<sup>er</sup> « voye cheruable » et le 2<sup>e</sup> large « de trente-deux pieds ». (*Ibid.*, t. XX, p. 399.)

(6) *Ibid.*, t. XXVI, p. 380.



nette entre *piges* et sentiers : « quant au fait des *pieges*, voies et chemins ». Cette dernière parle en outre de *demi-pieges* et la charte de Montigny énumère d'abord tous les *pieges*, puis les « ruelles, piedsentes et plats sentiers ». À Monceau, la rue du *Pige* actuelle (= jadis le *pige à lalmont*), — qui est peut-être <sup>(1)</sup> l'ancienne route de Philippeville à Nivelles, — a traversé toute la localité autrefois ; venant de Marchienne, elle se dirigeait vers le *bois de Monceau* dont elle gagnait la lisière, en ligne droite jusqu'aux *Quatre Seigneuries* ; elle se poursuivait, en ligne droite encore, vers Sart d'Hainaut où elle arrivait à Courcelles, pour se diriger vers Trazegnies. Dans le *bois de Monceau*, des traces subsistent encore de l'ancien *pige*, comme vers Sart d'Hainaut et Trazegnies ; mais le chemin a été sectionné depuis longtemps et la rue du *Pige* d'aujourd'hui est un des tronçons qui en restent. Quant au *large pige*, il était aussi un grand chemin, venant de Marchienne par le *Pont au scouffe* et se dirigeant, à travers le *Namurois* et le *Chenois*, jusqu'à sa rencontre avec la route de Trazegnies. Ce dernier tracé concorde avec les documents de Dampremy (invoqués plus d'une fois ici), qui dénomment le *large pige* (ou *pierge*) : « piège » 1443, « chemin du Seigneur » 1548 ou encore « pierge du pont » (*Ibid.*). — Chotin (*Hain.*, p. 171) interprète *pige* en l'écrivant *tige* et traduit le mot par *chaussée*. Tout au plus pouvons-nous rapprocher, de *pige*, le roman *tige*. (Cf. *Tige* de Mosche, à Avin en Hesbaye ; *Le Tige*, à Brye, arrondissement de Charleroi). Bien plus concluants sont pour nous un texte du 11<sup>e</sup> siècle appelant du nom de *pirgus*, à Dinant, la route royale : *Via regia quae vulgo dicitur pirgus* <sup>(2)</sup>

(<sup>1</sup>) C'est l'avis de M. Detry. Le chemin se continue à travers Marchienne, par Zône, Mont-sur-Marchienne par le Moria, et Marcinelle ; c'est sur ce chemin, qu'en cette dernière localité, se trouve la tombe, sépulture de l'époque romaine (voir *Doc. et Rap. Charleroi*, premier vol.).

(<sup>2</sup>) Ce texte, cité par Wauters (*Lib. comm.*) est indiqué par H. PIRENNE (*H. de la constit. de la v. de Dinant*, p. 10) et aussi par L. VAN DER KINDERE (*Choix d'études historiques*). Bruxelles, 1909, p. 166 et sv : *Le Dieuweg* (d'Uccle). Voir pp. 171 et 173.



et un autre du 12<sup>e</sup> siècle (1139) où il est dit : *Via publica quae vulgo pegium dicetur...* Le *Pige* est bel et bien le correspondant de *via publica* ; par opposition aux chemins *privés* et aux sentiers, soumis à des servitudes de passage, les *piges* rentraient dans la catégorie des chemins *publics*, ouverts à tous comme les *heerbaenen*, *heerstraeten* ou *heerwegen* connus dans tous les pays germaniques <sup>(1)</sup>.

Depuis que le présent travail a été écrit, M. J. Haust a dressé l'acte de naissance, cette fois authentique, de nos *piges* wallons (voir ses *Etymologies wallonnes*, dans la *Revue de dialectologie romane*. Bruxelles, 1910, tome II, n<sup>os</sup> 3-4, p. 376-379) : « *pierge*, » dit-il, est la forme première... C'est dans une charte de 982, » citée par Ducange, que nous relevons la trace la plus ancienne » du mot : *pergum regium* ; puis successivement *pirgus regius* » (Liège, 1131), *pirgus* (Reims, 1134), *in pergis et antiquis viis* » (Laudun, 1172), *pirgius* (1213). Et le sens est nettement indi- » qué par Carpentier : « *itinerarius agger, via strata, regia* ; » gall. grand chemin, chemin ferré ». L'article *pierge* dans Gode- » froy est tout aussi décisif, et pour le sens (chemin empierré) et » pour l'aire d'emploi de ce terme (Laon, St-Quentin). Seul le » latin *petreum* (ou \**petricum*) peut avoir donné naissance à » *pierge* et au w. *plêge*... *Tlêge* est le pendant de *plêge* ; on y » verra sans peine le latin *terreum*... ; le sens premier est donc » « chemin de terre », par opposition au *plêge*, « chemin de » pierre ».

**pition** : « en pition » 1501 Chir. ; « le pierge dist pietion » 1548 Chir. ; « maison en pityon » 1549 Chir. ; « en pution » 1573 Chir. et « chemin de petion » 1627 Pl. — Cf. *pétion*.

**la Place**, la grand'place. — Nous trouvons citée en 1682 Chir : « maison... sur la place ditte au try » et la « place d'armes » en 1846 (Masset, *H. de M.*). [La tradition veut qu'en cet endroit

(1) Voir VANDERKINDERE, o. c., p. 173.



on déposait les armes en faisceaux, en temps de troubles. D'où ce dernier nom.]

**la planche**, le pont, le ponceau : « pachis de la planche de Lernelle » 1626 (*Dénombr.*)

**la planchette**, diminutif du précédent, w. *l' plantchète* : citée en 1846 (*H. de M.*). [Nom du ponceau jeté sur le fossé longeant la rue du Pige, en face de la rue Thiebaut actuelle. On disait plus fréquemment : *l' plantchète Masson*.

**Plomko** : cité en 1736-1766 (*Etat et spécif.*). [Nous trouvons *Plomcoq* dans un doc. de 1511 <sup>(1)</sup> = Plume-coq. — Il y a à Roux un château *Plom'co*. Le nom est assez fréquent, au reste. Cf. *Plumcoq* à Wancerfée-Baulet, à Ecaussines, à Namur, à Fleurus.]

**Ponsart** : *drève et cinse Ponsart*. [= ferme de Judonsart. Du nom de l'occupant].

**Posty** : « viel posty » 1467 (*charte*); « vieux posteit » 1599 (*Répert.*); « Vupostez » 1626 (*Dénombr.*); « v. posté » (*Ibid.*). District ancien de la commune de Monceau, dont on ne connaît plus les limites et dont les habitants, « masuyrs de le ville » (*ch.* de 1467) avaient notamment les droits de pâturage et de pêche, comme les « héritiers [= tenanciers] du seigneur » (*ch.* de 1467) <sup>(2)</sup>. [*Posty, postil*, dérivé du lat. *postis* = poteau, borne. Cf. à Namur, « la vingne [= vigne] puëstie » 13<sup>e</sup> siècle (Brouwers, *o. c.* p. 25); à Gouy-lez-Piéton, le « courtil au postilh » = c. palissadé (Jacquet, *Top. de Gouy*), à Marchienne-au-Pont, le « Posty ».] Nulle part, dans les archives, nous n'avons trouvé les délimitations du Posty, mais nous connaissons les noms des membres de ce groupe, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Comme il est vraisemblable que les descendants de ces masuirs ont continué d'occuper les habitations ancestrales jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, nous avons pu, en questionnant les vieillards, délimiter avec une approximation qui n'a toutefois rien d'absolu, cet

<sup>(1)</sup> Voir *Doc. et Rapp. Charleroi*, t. XIII, p. 195.

<sup>(2)</sup> Voir notre introduction (*historique*).



ancien Posty : il correspondrait à l'espace compris entre la rue du Commerce, la rue du Pige, la rue Traversière, la rue de la Pairote et le Parc de Monceau.

« **as pources** », « aux pauvres ». Expression rencontrée maintes fois : « as pources » 1437 Chir., « table des pources » 1505, 1526 et 1571 Chir., « communs pauvres dudit M. » 1679 Chir. [Désigne les rentes et terres de la « table des pauvres » de M.].

**près**, w. *près*. Bornons-nous à relever ici : le *p. des angliaux* (voy. *angliaux*) ; le *p. à chaisne* (= chêne) 1507 Chir. ; p. *le cloquier* (= le clocher) 1531 Chir. <sup>(1)</sup> ; les *grands p. en bonus* (sic) tenant à la cense de Jedonsart 1536 Chir. ; le *p. le veau* 1625 D., 1626 Chir., 1689 *Œ.* ; le *p. le barbienu* (au ruart, tenant au chenois), 1625 et 1735 D, 1706 *Œ.*, (v. *barbiyeu*) ; le *p. elle prée* 1689 *Œ.* (voy. *prée*) ; le *p. des bois* 1632 D ; le *p. al goutte* (= à la goutte) tenant au Piéton, 1619 D. ; les « prairies » ou « p. de Monceau » 1720 D., 1846 (*H. de M.*) ; la « prairie nommée le gros buisson » 1722 D (tenant aux grands Trieux) ; la p. nommée *la grande gouffle* (= gouffre ?) 1755 D (tenant au Piéton de 2 côtés) ; les *p. de Hameau, d'Hainaut et du Ruau*, cités en 1846 (*H. de M.* et *Atlas des ch. v.*) ; le *pré pelé* 1670 (*Arch. Detry*), w. *prè pelé* (c'est sur ce pré qu'a été élevé le terris du charbonnage du Martinet) et le *pré à sorcières* (voy. *sorcières*).

**le préa**, le préau (dimin. de *pré*, bas-latin *pratellum*) : « pret estant du loing du preaz » 1673 Chir. Citons aussi, à Monceau, le *longpréa* : « longprea » 1577 Chir., « longiprée » (*Ibid.*), « en longs préaux » 1685 Chir., désignant un pré tenant au Piéton, vers Marchienne.

**la prée** : « prée » et « la stanche » [= digue] du « vivier alle prée » 1467 *Ch. de M.*) ; « pret en le prée » 1504 Chir. ; « en le pryé » 1525 Chir. ; « terre ès fons de prée » 1529 Chir. ; « ou fond des préés » 1554 Chir. ; « le pret elle prée » 1689 *Œ.* ; « sur

<sup>(1)</sup> « tenant... au cloquier » 1538 Chir. ; terre triangulaire affectant la forme aiguë d'un clocher, se trouvait au Chenois.



la champaigne dicte sous la prée » 1612 D.; « dans la prairie » 1793 Œ., etc. — [ *prée* vient du latin *prata*, comme *pré* vient de *pratium*. Le vocable *prée* est très fréquent en toponymie. Cf. Roland, *Top. nam.* p. 19. *Presles* (Hainaut), orthographié *Préelles* 1382 et 1430 <sup>(1)</sup> = *préel*, *préelle*, *prael*, roman. Comparer : « la prée Bertau », à Maroilles <sup>(2)</sup>; la *Préal*; les *préelles* à Dimont (près Solre-le-Château), *prayelles* ou *préelles* <sup>(3)</sup>, etc. D'après nos documents, nous devons situer la *prée* de Monceau « sous le petit bosquet de Judonsart, mais nous ne savons pas exactement l'emplacement de ce bosquet ou taillis, disparu depuis longtemps. ] Outre le l. d. *prée*, nous trouvons mentionnés 1° la *prée du chenois* 1467, Chir. 1475, 1502, etc. (Chir.), 1620 D sous les formes *le* (ou *la*) *prée*, *le preye*, *la prey* et désignant une grande pâture de communauté, contiguë à la rive droite du Piéton; 2° les *prées des olnois* (lat. *alnetum*, fr. *aulne*): « les p. des olnois audit Monchiaz lez Marchinnes à pont » 1497 Chir. (voy. *lonoit*) et 3° la *prée du Ruau* (Detry, *carte*), située le long du Piéton, en face de la *rue Bertinchamp* actuelle (soit au nord de la p. du chenois).

**prêcheûs** (*cinse des*), ferme des prêcheurs. Ferme démolie en 1816 et que reconstruisirent, de 1816 à 1820, les Frères de l'Association fondée à Mons en 1800, par Joseph Lebleu de Wodecq (Masset, *H. de M.*, p. 15).

**profond chemin** : Nom donné naguère à la *rue Monceau-Fontaine*.

**puits de la ville**. Cité en 1467 (*ch. de M.*) dans ce passage : « un chemin menant du Tillieu en allant au puits de la ville et de là... au bois du Han. » [La rue du *puits del ville* à Hameau est actuellement la *rue Massart*.]

**puits**, fosses de charbonnage. — Nous citerons uniquement,

<sup>(1)</sup> Voir Devillers, o. c. (*Doc. et Rap. Charleroi*, t. XIII, p. 157-158).

<sup>(2)</sup> *Stat. dép. Nord*, p. 746.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p. 381, 810, 915 et *passim*.

comme *puits* abandonnés ou démolis : le « *p. Léonard* » ou n° 2, enfoncé en 1633 par le sieur Léonard (MASSET, p. 153); le *p. n° 5*, voisin du n° 4 et foré au coin des rues *Beausart* et *de Roux*; le *p. n° 7*, qui était dans la *rue du Pige* actuelle (MASSET, p. 153) et le *p. n° 11*, aux environs de la *ferme Ponsart*. (*Ibid.*). Voy. *fosses*.

**quartier d'amont** : 1500 Chir. et 1520 (*Ibid.*). Dénomination donnée dans les actes du *pays de Liège*, au territoire de Monceau comme à celui de Marchienne et autres localités que l'on groupait aussi sous le nom de quartier d'*entre-Sambre-et-Meuse*, bien que ce collectif ne convint pas, en réalité, aux localités de la rive gauche de la Sambre.

**quartier du Roi** : cité comme sentier en 1846 (cf. Masset, *H. de M.*).

**les Quatre Seigneuries** : citées en 1467 (*Ch. de M.*). Voy. *borne des Q. S.*

**les raspes**, w. *rasses* (à Monceau) : « as raspe dou Monchial » 1446 Chir.; « les raspes » 1467; « raspe de le ville » 1483 et 1502 Chir.; « vivier aux raspes » 1626 (*Dénombr.*); « tenant aux raspes » 1627 D.; « la couture dite de raspes » 1705 *Æ*; « la coupe du bois des communes... dit vulgairement les raspes » 1693 *Æ*. — L. d. désignant d'abord des bois ou taillis, *bos* et *taye* (en w.) de communauté, puis appliqué à des jardins, pièces de terre et vivier. [Le terme raspes = taillis est bien connu et des plus fréquents dans notre toponymie. Voir GGGG., v° *raspe*. Cf. *raspes* à Presles, Ransart, etc., etc. Le *bois des raspes* de Monceau, voisin du *Parc* (direction N.O.) fut cédé au prince de Gavre par la commune de Marchienne (dont Monceau faisait alors partie), contre une partie du *bois de Bayemont*, par une convention du 24 juin 1812 (cf. Detry, *carte*).]

**Ribauville** : « Ribauville », « ribauville » 1546 Chir. et 1574 Chir.; « ribaville » 1577 Chir. 1577 Pl.; « rebauville » 1606 Chir.; « Ribauville » 1671 (*Arch. Detry*). L. d. désignant la ferme située au croisement de la *rue du Pige* et la rue du Cal-



vaire [*Ribau* représente-t-il un nom patronymique *Ribald*, ou faut-il interpréter *ribaud*-ville? Nous ne voudrions pas en décider. Cf. *Top. de Beaufays*, dans *Bull. Soc. wall.*, Liège, 1910, t. 52, pp. 213-214, v<sup>o</sup> *bê-riban* (*bwès dè—*). Cf. à Thumaide (Hain.), l. d. *Ribaufosse*.]

**Rivage**, w. *Rivâdje* (du charbonnage de Monceau-Fontaine). Se trouve aujourd'hui sur Marchienne, longeant la Sambre. Autrefois, ce Rivage était au coin de la *route de Mons* et de la *rue du Raccordement*; les wagonets y transportaient le charbon du *puits Léonard* par la *voye Sanswèse* (ou *piedsente Berthe*).

**Roche à Sambre** : « carrière de Roche à S. » 1787. Vraisemblablement la carrière communale, exploitée actuellement par M. Pélériaux.

**Chemin royal** : nom donné parfois à la *rue du Réservoir*. Voy. *pige*.

**Roychamp**, champ du Roi? : « un piège mennant du chenoy,... selon la prée au Chesne à Roychamp » 1467 (*Ch. de M.*). [Faut-il prendre plutôt *Roy* pour *Rode*, essart?]

**Ruau**, w. *ruwê* : « terre au Rua » 1490 Chir. ; « sur lez ruart » 1495 Chir. ; maison et jardin des Ruwau... tenant à pierge des Ruwa » 1519 Chir. ; « pret... à rua » 1540 Chir. ; « maison au rouau » 1573 Chir. ; « Rual » 1587 (*Répertoire*) ; « au ruart » 1609 Chir. ; « embas du ruaux » 1673 Chir. ; « ruaulx » 1625 D. ; « au rouart » 1613 D. ; « les champs du roux joindant au pieton » 1681 Chir. ; « au ruau » 1766 Œ., etc., etc. <sup>(1)</sup>. — Lieu dit, situé dans la partie N.E. de Monceau, vers Roux, commune à laquelle partant du *Ruau* même, conduit la *rue de Roux*. [*Ruau* provient à toute évidence du roman *rode*, équivalent de *sart* (de *rode* germ.), un des vocables toponymiques les plus fréquents entre tous. Signalons seulement ici, après Roux, limitrophe de Monceau : le *champ des Ruaux*, à Pont-à-Celles; les *Ruaux* à Arsi-

<sup>(1)</sup> Nous prenons *Ruaf* pour une faute de lecture (MASSET, *H. de M.*, p. 15 et H. de Marchienne, p. 323).

mont <sup>(1)</sup> ; et aussi le *blanc ruwan*, à Sivry ; *Ruage* à Blandain (Hainaut) ; *Rua*, à Amay (Liège) ; *Roua*, à Pailhe (Liège) ; *Rouats*, à Stoumont ; ferme de *Ruart* (autrefois *Ruwa*) à Webbecom (Chotin. *Brabant*, p. 221) ; le *roux de Mahihan*, à Gouy-lez-Piéton (Jacquet, *Top. de Gouy*).] — Quant aux *Laminoirs du Ruau*, ils ont été établis par Emile Constant Bonehill, en 1863 (cf. MASSET, *H. de M.*, p. 162).

**Rues**, w. *rûwes*. — Nous ne nous attarderons pas à relever ici tous les noms modernes, figurant sur notre carte ou mentionnés au cours de ce travail. Exemples : *rue Bertinchamps* (du nom de celui qui fit construire dans cette rue la première maison, disent les vieux Moncellois ; Bertinchamps, qui fut conseiller communal, était propriétaire de l'assiette du terrain où cette rue fut ouverte) ; *rue Massart*, à Hameau (tirant son appellation de la famille Massart, qui y habite.) C'est en 1738 D, que nous trouvons mentionnée, pour la première fois, *la grand'rue* : «...tenant au chemin du S<sup>r</sup>, dit *la grand-rue* » et en 1767 E., que nous relevons le premier texte où le nom est employé seul : «...maison tenant à *rue*. »

**Ruelles**, w. *ruwèles*. — Les ruelles sont naturellement nombreuses. Nous citerons : « ruelle delle conté de Namur » 1484 Chir. ; « al petite ruwelle » ; « al grande ruelle » 1537 Chir. ; « al ruelle allant au noir dieu » 1553 Chir. ; « la petite ruyelle » *Ibid.*, « la ruelle ou pige de Sart » 1700 D. ; « la ruelle Boutoche » (tenant à la *cense du chenois*) 1738 D. ; la ruelle *Cara*, w. *ruwèle Cara*, citée en 1846 (MASSET, *H. de M.*) ; la *r. Menset* (*Charte* de 1467 <sup>(2)</sup>) ; la *r. Pestiaux*, disparue (elle était à l'emplacement de la *rue Thiébaut* et de la *rue du Progrès*), etc., etc.

**Saint-Fiacre**, w. *Saint-Fiyake*. Chapelle érigée en 1721. Voy.

<sup>(1)</sup> L. d. désignant des « terres ». Cf. *Communes Namuroises*, t. I, 1905 (*Auvelais et Arsimont*).

<sup>(2)</sup> MASSET, *H. de M.*, p. 13, transcrit aussi *r. Maugets*, tout en donnant la *r. Meuset*.



chapelles. *Laminiers* *S<sup>t</sup> Fiacre*, fondés par J. Ballieux et C<sup>ie</sup>, en 1866 (Cf. *Masset*, p. 162). — *Voy. clicotia*.

**Saint-Roch** (*champs*). Entre le *pré Lemaire* et le *château du Wez* (Cf. *Detry, carte*). Il y a une chapelle dédiée à St-Roch, sur Marchienne, proche de ce l. d.

**Saint-Victor** (*aciéries*) : établies en 1899, entre le *noir dieu* et le *petit chenois* (*MASSET*, p. 163).

*voie Sanswèsse*, voie Françoise (?). [Nom d'une vieille femme que nos grand'mères ont connue]. *Voy. (piedsente) Berthe*.

**Sarmans** ? <sup>(1)</sup>. *Voy. Samin*, chap. I.

**Sarples**, lieu dit à Hameau. [Nous ne le trouvons cité qu'une seule fois : ...entre les s. de Hameau et les hayes de Morgnies, dans *Doc. et Rap. Soc. Charleroi*, t. VIII, p. 448].

**Sarts**, essarts : « ou sart » 1341 Chir. ; « es sars » 1464 Chir. ; maison et tenure... nommée les sars du *Sr* » 1521 Chir. ; « part des sars le *Sr* » 1548 Chir. ; maison... et tenure... al pairot appelée... les sartz tenant à la ditte pairot » 1585 Chir. ; « la maison des sarts » 1590 Chir. ; « jardin appelé les sartz » 1620 D. — L. d. employé, comme ailleurs, tantôt au singulier ou au pluriel, tantôt seul ou accompagné d'un déterminant. Signalons à part le *sart d'Hainaut*.

**Sart d'Hainaut** : « sarts de Henault » (?) 1467 (*Charte de M.*) ; « az sare de hesnault » 1589 Pl. ; « sars de Hainaut » 1524 Chir. ; « les sarts de haynnaut » 1556 Chir. ; « la couture du sart de haynau » 1614 D. — L. d. joignant Courcelles. (Monceau-s/-Sambre était, comme on sait, pays de frontière entre le Hainaut et la principauté de Liège).

**le Sarty** : « au sartiau » 1509 Chir. ; « commune du Sarty » 1736-1766 (*Etat et spéc.*) ; « terres du Sarty » 1747 (*Cartulaire*) ; « terrain commun dit le sarty » 1773 *Æ*. — L. d. désignant 1<sup>o</sup> un bois de raspes appartenant à la communauté de Monceau (d'après *Etat et spécif.*), 2<sup>o</sup> des pièces de terre situées au levant du *bois de*

(1) Lecture fautive de *MASSET, H. de M.*, p. 13.



*l'Espece* (suivant le *cartulaire* de 1747) et 3° un terrain de la communauté de Hameau, tenant « à la commune des chauffours » (en 1773 (E.)). [*Sarty* dérive de *Sart*, avec la même signification. Cf. *Sarty* à Roux, à Jumet, à Houdeng-Goegnies et à Landelies.]

le **sau**, le saule : « saulx Collion » 1467 (*Ch. de M.*) (« entre les deux rieux des fond Jean Court »); « 5 mesures [de terre] à le sau » 1490 Chir. ; « 2 journaux à le sau » 1504 Chir. — L. d. disparu depuis longtemps. [Du latin *salicem* = saule.]

les **Saurts**, les sarts. Biens communaux qui se trouvaient à gauche de la *rue du Réservoir*. Aujourd'hui couverts de constructions.

la **Sauvenière**, la sablonnière : « le savelinier » 1462 Chir. ; « alle savenir » 1503 Chir. ; 1705 (*Répertoire*). *Sauvenère*, en wallon local, désigne les terrains de la *rue de Dorlodot*. Faut-il identifier ce l. d. avec celui de ces textes ? Sans doute, car nous ne connaissons que cette sablonnière à Monceau. Cf. Roland, *Top. nam.*, p. 573.

le **Scoly** : sentier dont nous ne trouvons qu'une simple mention, sans plus, en 1846. Cf. Masset, *H. de M.*, p. 14.

le pont au **scouffe** : « p. à scoufle » 1443 (cité par Masset, *H. de Marchienne*, p. 510); « p. ascoufle » 1529 Chir. ; « p. au scouffe » 1627 Pl. ; 1749 (*Répertoire*); « p. au scoufre » (*Etat et spécif.* 1736-1766). Pont sur le Piéton, vers Dampremy. Voy. *wes* au chap. I. [Cf. *tri du scoufe*, à Mont-sur-Marchienne et *Escouffiaux* (puits des *Charbonnages belges*), à Wasmes (Hainaut). « Scouffinni » w., écrit par le cadastre *scouflény*, à Ecaussines. Serait-ce l'anc. fr. *escoufle*, fr. *écoufle* : milan, oiseau de proie ?]

**Sècheron**, w. *setchiron*. L. d. dans le *Parc*, entre l'étang du moulin et la *route de Mons* actuelle [= terrain *sec*; moins humide que celui du vallon de l'Ernèle, il est de 5 à 10 m. plus élevé que ce dernier.]

**Seigneur** (*bois et chemin du*) : pour le *bois du Seigneur*, voy. *bois*, chap. I. Quant au *chemin du S.*, c'est le *large pige* d'aujourd'hui. Voy. *pige*.



**Sentiers.** Nous ne relèverons ici que l'ancien sentier, disparu, de la *pairote*, w. *pisinte dël pêrote*, qui conduisait de la *rue de la pairote* au bois du même nom. Nous signalons çà et là, dans nos articles, les plus intéressants. Pour les autres sentiers, voir Detry, *carte*.

**Séris**, w. *près dès séris*, les prés « des sèris » (?). L. d., dans le *Parc*. [Il y a, à Mont-s.-Marchienne, un l. d. *Seru*. Cf. charte du XV<sup>e</sup> siècle, dans *Doc. et Rap. Charleroi*, t. XX, p. 399.]

**Seruez** (prez = pré, de) : 1626 (*Dénombr.*). [Ne faut-il pas lire *sewez* et rapprocher ce terme de *sewehaie* ? Cfr. aussi *séris*.]

le **sewe haie** : 1467 (*Ch. de M.*). Ne serait-ce pas une faute de lecture pour *hiwe haie* ? Voy. ce mot.

la « **sewe près du wez** » (*Répert.*). Il s'agit ici, vraisemblablement, d'une *saiwe*, w. *seuwe* (= égout), allant à la Sambre. En 1748 (acte cité), les communes de Monceau et de Montigny-le-Tilleul s'entendent pour faire travailler (*seuwer*) à la « **sewe près du Wez** ». M. et Montigny sont limitrophes du *Wez* jusqu'à Martimont et la Sambre. Masset (*C. de M.*) signale l'existence d'une fontaine au pied de la *rue de la Halle* et les vieux se rappellent qu'il s'y trouvait autrefois un cloaque, vrai précipice où toutes les eaux du village venaient s'écouler.

**Sorcières** (*près as*), près aux sorcières. Prairies sous Judonsart. (La tradition veut qu'on ait répandu, en cet endroit, les cendres du bûcher sur lequel on aurait brûlé jadis la sorcière *Finet*. Mais remarquons qu'aucune sorcière du nom de *Finet* n'a été brûlée à Monceau, que nous sachions). — Masset, p. 5, cite le *pont des sorcières*, qui nous est inconnu. Il désigne peut-être ainsi l'aqueduc qui passe sous la route de Trazegnies.

**Souvret** (*chemin de*). Cf. MASSET, p. 13. Il s'agit de la rue qui part de la *rue Bertinchamps* vers la *rue de Roux*. — Ancien *large pige*.

**Stavau** (*pré*) : sis le long de la *grand'rue* actuelle.

« **stiers** » (?); cité en 1467 (*Ch. de M.*) : « un demi-piège (= chemin) mennant du wez (= gué) à Liernelle, allant *entre*



*deux stiers* jusqu'au chesne à Martimont ». [Nous trouvons, dans un doc. de 1503, à Marchienne : « *entre deux strée* ». Cf. Masset, *H. de March.*, p. 510. Sont-ce les mêmes mots ?]

« **en stroichamp** » : « *ens stirichamps* » 1437 Chir. ; « *en scroy camp* » 1464 Chir. ; « *en scroichan* » 1485 Chir. ; « *scroichamps* » 1493 Chir. ; « *stroicamps* » ; « *stronchamp* » 1493 Chir. ; « *en sroychamps* ». L. d. disparu. [Nous ne pouvons l'expliquer que par *stroît*, w. *strwèt*, étroit, et *champ*.] Voy. *Roychamp*.

**Stroit** (*chêne du*) : c'est le *tchinne dou Strwèt*, le chêne de l'étranglement. L. d. situé le long de la Sambre, où se trouve encore un chêne très vétuste, à l'extrémité du *pré le Maire*. Il y avait là autrefois un gué, où nos grand'mères traversaient la Sambre pour aller faire de l'herbe *pa d'la l'eüwe*. [*stroît* = étroit. La Sambre, — à cet endroit en coude et très rétréci pour le chemin de halage, au pied de la colline boisée de Hameau, — était peut-être elle-même très étroite avant la canalisation.]

**tailles**, w. *tayes*, fr. taillis. — Signalons ici : « la *t. de devant* », en w. *taye dè d'avant* (bois disparu ; se trouvait entre le chemin qui longe le Parc, le chemin de fer et le ruisseau du Samin) ; la *t. aux loups*, en w. *t. a leus* (aux environs de la ferme de Goutroux) sur Goutroux ; la *t. Madame* (citée dans *Etat et spécif.* 1736-1766 = un des « petits bois du S<sup>r</sup> de M. ») ; la *t. au pus* = la *t. au puits* : « la *t. ditte au Pusse*,... app<sup>t</sup> à son Exc. le prince de Gavre, baron et S<sup>r</sup> dudit M. ; la *t. dite fontaine au pusse* » 1794 *Æ.* ; la *t. aux renards*, en w. *t. aus r'nauds* = partie du bois *Marloya* ; la *t. à fresnes*, à Judonsart. Voy. *bois*, chap. I.

**Tchaufour**, w. Voy. *chauffour*.

**Tchènwès**, w. Voy. *chenois*.

**ternes**, w. *tiènes*. — Citons : le *terne du cadet* ; *tiène dou cadet* w., rampe assez forte, sur la rive droite du Samin et montant vers *Haybonfosse*. (*Cadet* = sobriquet. Voy. *Cadèt* et *Haybonfosse*.) — *tiène Collin*. (Le 7 décembre 1670, Philippe Collin, bourgeois de Marchienne et Catherine Dufond, sa femme, firent leur testament ; parmi leurs biens, se trouvait un fief dit *Marti-*



mont. Voy. *Martimont*) <sup>(1)</sup>. — le *terne de Hameau* 1548 Chir. et 1626 Pl. (désignant un bois de communauté, tenant *au fief de Martimont*). — le *terne de Beuwehaie* (?) 1437 Chir. (lire : leuwehaie ? Voy. *hiwe haie*.)

**terres**, w. *têres*, terres (en culture) : « terre à chaine copeit » 1341 Chir. (= t. au chêne à tête ?). — « t. des fosses » 1627 Pl. (vers le Piéton). — « t. à caillaux » 1635 P. (= terre à cailloux, *têre à cayôs* w.; contenant beaucoup de silex, d'où le nom; on a prétendu qu'on y avait jadis taillé des silex). — « t. à l'erse tenant aux terres *S<sup>t</sup> Jean*, juridiction de Monceau » 1699 D.; 2 journées... ditte la terre à Lerse » (= à la herse, en forme de herse) 1708 D. Voy. *yêsse*.

**terris**, w. *têris*. Nous avons relevé, sur notre carte, les emplacements de ces divers terris de charbonnage. Bornons-nous à citer ici le *têris des coulouêdes*, t. des coulevres, t. du charbonnage d'Amercœur, enlevé en partie à la suite des travaux du chemin de fer de Charleroi à Bruxelles.

**Tilleul** (*ferme du*) : « Tillieu » 1467 (*Ch. de M.*); « ferme du Tilleul » 1507 (*Répertoire*); « la cense du lieu de hameau dict le Tilleul » 1666 Chir. C'est la ferme du baron du Bois, dite *Tilleul*. Cf. Masset, *H. de M.*, p. 5. Voy. *censes*.

**Titiche** (*pachi*), « pachis Titiche ». Prairie située entre la *rue du Pige*, la *rue du Calvaire* et le *puits* (de charbonnage) n° 2. [*Titiche* = Baptiste.]

**Trichon du welz** : cité en 1467 (*Ch. de M.*) et 1736-1766 (*Elat et spécif.*). L. d. voisin du *wes* (= gué) *Gobeau*, gué de Sambre, à l'extrémité de la *rue du Pige*. Cf. *Trichon*, à Carnières; *Trinchon* à Esplechin (CHOTIN. *Hain.*, p. 425; noté *Trenchon* dans JOURDAIN et VAN STALLE. *Dictionn. géog. hist.*); *stritchon*, à Tilly (Brabant); *Trichot* à Ransart; *aux Triches*, à Cortil-Wodon (Namur); *Trichette* à Clermont (Liège); *so l' trthé*

<sup>(1)</sup> Nous trouvons aussi mentionné *tris* (= trieux) Collin (*Elat et spécif.* 1736-1766).



à Liège, rue St-Gilles ; *trihè* « le trixhet », 1580 ; « terre en Trixhet » 1675, à Jupille. (*Top. de Jupille*, v<sup>o</sup> *trihè*). À Monceau même, nous trouvons encore le *Trichon Paquet Jacques*, au bout de la maille (= avenue du Château), dans un doc. de 1756 (Masset, *H. de Marchienne*, p. 510) ; nous ne savons si le *T. du Welz* et le *T. Paquet Jacques* ont désigné le même l. d. *trichon*. [Chotin (*Brab.*, p. 86) interprète erronément *trichon* par *tricht* = petit passage, latin *trajectum*. Il serait bien plus rationnel de l'expliquer par *tri*, *treche*, v. fr., *triche* nam. = terre en friche, comme *tri*, *trieu*. Voir GGGG. v<sup>o</sup> *tri*.]

**trieux**, w. *trîs*. — Nous ne signalerons que les textes les plus anciens et les l. d. *trieux* les plus dignes d'intérêt : « au trieu de le ville » 1453 Chir. ; « a trieux de le ville » 1470 Chir. ; « grands Trils » et « Trils de Glantignies » 1467 (*Ch. de M.*) ; « terre app. le trieux » 1483 Chir. ; « au triliz delle ville » 1486 Chir. ; « a try du Moncheaux condist au chaynes tenant... alle pairot » 1512 Chir. ; « au triliz marot » 1526 Chir. ; « au tril du moncheau » 1540 Chir. ; « au tryeu » 1551 Chir. ; « les grants tryeux » 1552 Chir. ; « le thry gosseau gissant à Hameau » 1580 Chir. ; « au grand try » 1682 Chir. ; « sur la place ditte au try » 1682 Chir. ; « les trieux communs, qui sont le pasturage commun » 1724 Œ. ; « hors des deux triliz marotte » 1635 Pl. — *Tri a bédos*, = tr. à moutons (à Hameau) ; *bas Trieux* (MASSET, *H. de M.*, p. 15), appellation qui a cours encore aujourd'hui pour désigner les terres qui descendent vers le *ri des sorcières* ; *petit Tri*, petit Trieu à la jonction de la *rue de la Colline* et de la *rue Traversière*.

**trô Barbô**. Voy. (*trou*) *Barbô*.

**trou Margot**, cité par Masset (en 1846). — Nous ne trouvons aucune mention ailleurs de ce l. d.

**Usines**. — Voy. *Ruau* (laminoirs) ; *S. Fiacre* (laminoirs) ; *S. Victor* (aciéries) ; Goffart (nom du fondateur, cf. Masset), (laminoirs et hauts-fourneaux) ; Germain (wagons et automobiles). Mentionnons en outre la *fonderie Thiébaut*, établie en



1858, par A. de Nimal et François Thiébaut (MASSET, *H. de M.*, p. 161), et les *Ateliers Zimmerman-Hanrez*, créés près d'un ancien calvaire (démoli en 1884), par J. Hanrez (de Verviers), en 1857 et dirigés ensuite par son gendre Robert Zimmermann (cf. *Ibid.*, p. 159).

**Vert chemin** : nom donné, en 1766, à une terre de la juridiction de M. et située aux environs du l. d. *Namurois*.

**Vertes haies** : l. d. à Hameau, près du *Bois du Han*, rue Massart.

**Village** : centre de la commune, qui se trouvait autrefois entre la *Pairotte*, la *Place communale* et la *rue du Pige*. Les progrès de l'industrie ont déplacé le centre de la localité depuis trente ans.

**Ville** : c'est, comme on sait, la dénomination invariablement donnée à nos anciens villages, jusqu'à une époque toute moderne. À Monceau, nos pièces d'archives substituent, pour les premières fois en 1682 et 1701, l'appellatif de *village* à celui de ville : « juridictions du village du M. » 1682 Chir., « au village du Monceau » 1701 D. <sup>(1)</sup>

**viviers**, w. *vivt.* — Nous avons relevé successivement, dans l'ordre des dates : « wyvir del voielette de Jondansart » 1420 (*Répertoire*) [appelé « vivier al voylette » en 1626 *Dénombr.*]; « vivier des Flamengs » 1467 (*Ch. de M.*); « v. al prée » (*Ibid.* et 1566 Pl.); « grand » et « petit v. » 1467 (*Ch. de M.*) [« le grant vivier du s<sup>r</sup> de monchiaul » 1472 Chir. et « petit vivier du moncheaul » 1526 Chir.; le petit v. tenait aux *raspes* de M., d'après 1566 Chir.]; le « v. de raspes » ou « des raspes » 1467, 1573 Chir., 1722 D.; « petit v. estant au rouart » (= Ruau) 1614 Chir.; le « v. amenant l'eau à la buze (de la forge de M.) 1627 P. et « le viviereau emprès la fontenne de la ville » 1570 Pl. Ajou-

<sup>(1)</sup> Dans la transcription, en 1846, de *puits Delville*, *Delville* est manifestement une graphie erronée pour *puits del ville* = puits de la ville (village).



tons que l'« *étang des raspes* » figure sur le plan Rœlandt (voisin du Parc, au N.O. de celui-ci).

**voies**, w. *voyes*. Les mots de loin les plus usités sont ceux de *chemins*, *piges*, etc.; rarement les pièces d'archives emploient le mot *voie*. Nous avons pourtant lu : « la voie de goutrou » (= Goutroux) 1502 Chir. et la « voye de jendonsart » (= Judonsart) 1572 Chir. Pour la *voye Mayon*, voy. *Mayon*.

la **voiwe** (?) : « voiwe a Crombillon » 1467 (*Ch. de M.*) [A la date de 1480 (*Répertoire*), Kaisin a écrit : « a la voiwe, a Crombillon. » Il faut sans doute accepter la leçon de la charte. Voy. *Crombillon*.]

**voyelète**, petite voie (chemin) : « voielette de Jondansart » 1420 *Répert.*; « vivier al voyelette » 1626 *Répert.*

**warichaix** (= *aisances* ou terrains *communs*, soit en trieux, soit marécageux). Nous trouvons à M. : un « warsay » 1490 (*Répertoire*), endroit non déterminé. — « terre gissant au ruart tenant au varisay 1499 Chir. ; au warissay du ruwa » 1528 Chir. [ce w., sis *deseur le ruwa* devrait être un trieu.] — « warisay del pairot » 1521 Chir. [terrain vraisemblablement marécageux]. — « les warischayx des pisselottes » 1628 D. (terrains de la communauté de Monceau, le long du fond du *Ruau*). — le « warsay du marteau » 1659 (*Répert.*) [se trouvait près du château de la forge (aujourd'hui moulin) et dans le vallon de l'Ernelle.] — « une autre commune ou warichez sous les héritages du Ruau et Chenoy » 1736-1766 (*Etat et spécif.*). — le « warichaix vide » 1756 (*Arch. Detry*) est peut-être le même w. que celui du marteau, cité en 1659 <sup>(1)</sup>. [Sur l'étymologie et la nature des *warechaix*, *warichets* ou *warchéyes*, Hain., *werixhas*, *wériha* Liég., etc., si nombreux dans notre toponymie wallonne, cf. GGGG. v° *wériha*;

(<sup>1</sup>) Nous ne mentionnons point le *wariskais*, *warichais* ou *warcha cornu* (= le w. en forme de corne), gisant au dessus du *pont au scouffe* et cité en 1443, 1548 et 1756 (*Répertoire* et *Arch. Detry*). C'était un pré contigu au Piéton et qui se trouvait, pensons-nous, sur le territoire de Marchienne.



G. KURTH, *Front. ling.* I, p. 419. P. ERRERA, *Les Waréchaix*, 1894, les *Toponymies* de Forges-lez-Chimay, de Jupille, etc.]

**Wez**, gué. Voy. ce mot au chap. I. — L. d. tant à Marchienne<sup>(1)</sup> qu'à Monceau. À Monceau, nous le rencontrons dans : « la cense dou wes en nostre jugement dou monchiaux, de marchines et de montigni » 1516 Chir. Voy. *censes*, notes; la « ferme du Welz, habitée par Charlier » 1835 (Plan Rœlandt); — « chesne du welz » 1467 (*Ch. de M.*); — « trichon du welz ». Voy. *trichon*.

« ruelle **Yernaux** ». Ruelle disparue, qui partait de la *Vieille Place* (à côté de la maison du sieur Yernaux) pour aboutir à l'avenue du Château.

*l'yèsse*, c'est-à-dire *la herse*. Prairie en forme de herse, longeant la haie du *Chenois*. Cf. *Queue de l'herse*, l. d. à Barbençon. Voy. *terre (a l'herse* : 1699).

*ateliers Zimmerman-Hanrez*. Voy. *usines*.

---

<sup>(1)</sup> Marchienne avait notamment, comme Monceau (voy. *brassinne*), sa « brasserie del franche cambre » 1557 (*Répertoire*), encore citée en 1710 : « chambre (= cambre) du welz. »

## INDEX DES NOMS DE LIEUX

Nous écrivons en PETITES CAPITALES les noms des articles du *Glossaire* où nous avons fait un groupement de lieux dits. — Les guillemets indiquent des noms disparus. — Les chiffres renvoient aux pages.

- 
- |  |   |
|--|---|
| <i>tchèmin</i> des aireûs, 293.          | <i>la</i> briqueterie, 296.                       |
| Amia. Voy. Hameau, 310.                  | <i>la baraque</i> des briqueteurs, 296.           |
| aminwêr as-am'tons, 293.                 | <i>l'</i> brokète, 296.                           |
| <i>lès</i> angliaux, 293.                | <i>lès</i> broustiers, <i>la</i> broustière, 296. |
| Ayibonfosse. Voy. Haybonfosse.           | <i>le</i> buteau, 296.                            |
| <i>le</i> bancq, banch, 294.             | buisson Hoche, 297.                               |
| Barbiyeû, 294.                           | <i>l'</i> Cadet, 297.                             |
| <i>l'</i> trô Barbô, 294.                | « <i>le</i> Calvaire », 297.                      |
| <i>la</i> barrière, 294.                 | <i>le</i> Calvaire de Morgnies, 297.              |
| Bayemont, 285, 294.                      | Caya Châle dou Cavalîè, 297.                      |
| <i>lès</i> bayes, 285, 294.              | CENSES (w. <i>cînses</i> ), 298.                  |
| <i>champ</i> de Beusart, 294.            | <i>le</i> cerisier, 298.                          |
| <i>tri a</i> bédos, 294.                 | <i>le</i> champ d'Hameau, 299.                    |
| <i>piedsento</i> Berthe, 294.            | CHAPELLES (w. <i>tchapèles</i> ), 299.            |
| Bire? Voy. « Peîre, » 295, 319.          | Charbonnage de Morgnies, 299.                     |
| Bois (w. <i>bos</i> ), 286.              | Château (de Monceau), 299.                        |
| <i>lès chîs bonîs</i> , 295.             | Château Renart, 299.                              |
| <i>les quatre</i> bonniers, 295.         | <i>le</i> chauffour, 300.                         |
| <i>la b</i> orne des quatre Seigneuries, | Chaussée de Mons, 300.                            |
| 295.                                     | CHEMINS, 300. Voy. PIGE, 318.                     |
| <i>le petit</i> bosquet, 295.            | <i>le</i> Chêne Malpassin, 301.                   |
| <i>le</i> boulant, 295.                  | « <i>cheniet</i> », 301.                          |
| <i>la</i> brassinne, 295.                | <i>le</i> Chenois, 301.                           |
| <i>la</i> Bouverie, 296.                 | cimetière, 301.                                   |
| <i>bos</i> Briquetelet, 296.             | clicotia, 301.                                    |



- la* closière, 301.  
*les* COMMUNES, 302.  
*le* comptoir, 302.  
*l'* coupète dou Moncha, 302.  
*la* cour, 302.  
COURTILS, 303.  
COUTURES, 303.  
*èl* crasse pouye, 303.  
« crombillon », 303.  
*le* Cron chesne, 303.  
*la* croix blanche, 304.  
*la ferme* Daoust, 304.  
*sentier* Decrolière, 304.  
*bois* Delire, 304.  
Delville, 304. Voy. Ville, 335.  
*sentier* Deneufbourg, 304.  
*tchèmin* Djaque, 304.  
*bos* Djèrau, 304. Voy. bois et Gèreau.  
Djudonsart, 304. Voy. Judonsart, 312.  
*ferme* Docteur, 304.  
*la* drève Ponsart, 304.  
*rue* des Écoles, 304.  
*l'*Eglise (paroissiale), 304.  
Ernèle, 287.  
*l'*Espène, 304.  
*l'*Espèsse, 288.  
*l'*Espierre (?), 305.  
*ruelle* de la Fabrique, 305.  
*tchèmin dèl* faldjote, 305.  
*fauche* (?), 305.  
*les* fenasses (w. *f'nasses*), 305.  
*la* flache, 305.  
*les* Flamengs, 306.  
*ès* foche, 306.  
*le* fond de prée, 306.  
*fond dèl* biche, 306.  
*le* fond gau, 306.  
fontaine du château, 307.  
fontaine du Monceau, 307.  
*la* forge, 307.  
*la* forgette, 308.  
*campagnes* des fosses, 308.  
fosses (= puits de charbonnages), 308.  
*les* fosses, 308.  
Gares (de Monceau), 308.  
*bois* Gèreau, 306.  
*Ateliers* Germain, 309.  
Géronsart, 307. Voy. Judonsart, 312.  
*bois* de la Glacière, 309.  
*ferme* de la Glantière, 309.  
Glantignies, 309.  
grange Delire, 309.  
golet, 309.  
Grands Bureaux, 309.  
*la* grand'garde, 309.  
« *la* grande rue », 309.  
Grands Trieux, 310. Voy. Trieux, 334.  
grand tch'min, 310.  
*Usines* Goffart, 310.  
« *la* haie à mures », 310.  
*les* haies, 289.  
Hainaut. Voy. Sart d'Hainaut, 329.  
*la* halle, 310.  
*la* hallette, 310.  
Hameau (w. *Amia*), 310.  
*la* place de Hameau, 311.  
Han, 289.  
*campagne* du Han, 311.  
« *pachi* d'en haut », 311.

- Haybonfosse, 311.  
 « hiwe haie », 311.  
 hospita (= l'hôpital), 312.  
 la houblonnière, 312.  
 rûwe des Inocints, 312.  
 JARDINS, 312.  
 sentier Jossin, 312.  
 prez al joutte, 312.  
 Judonsart (Gedonsart), 312.  
 fossé de la justice, 313.  
 le labyrinthe, 313.  
 ferme de Lados, 313.  
 « lalmont » (ou « lalmot »), 313.  
 closière Lancelot, 313.  
 chapelle Legrand, 313.  
 ruelle Lepage, 313.  
 Lemaire (ou le mère), 314.  
 Leral (?), 314.  
 Lernelle, Liernelle, 290. Voy. Ernèle, 287.  
 leuwehaie, 314. Voy. « hiwe haie ».  
 lonois (?), 314.  
 flache Madame, 314.  
 Machine du bois, 314.  
 le maille, 314.  
 la maladie, 314.  
 ruwe dès mal d'acôrd, 314.  
 « ruelle Malote », 314.  
 « ferme de la Marche », 315.  
 « la marcelle », 315.  
 ruelle Marcile, 315.  
 Margot, 315.  
 bois Marloya, 315.  
 « Marotte », 315.  
 champ du Marteau, 315.  
 Martimont, 315.  
 Martinet, 316.  
 plantchète Masson, 316.  
 pachi Matante, 316.  
 cense Mauche, 316.  
 closière Maudje (ou Mauche?), 316.  
 prez al Maxcelle, 316.  
 ichèmin dou mayeur, 316.  
 voye Mayon, 317.  
 pachi Masure, 317.  
 fosse dou Mécanique, 317.  
 sentier Misonne, 317.  
 Monceau. Voy. Introduction, 282 et Bois, 286.  
 champ de Morgnies, 317.  
 chemin des morts, 317.  
 moulin, 317. Voy. forge.  
 Moustiers, 317. Voy. Margot, 315.  
 le Namurois, 317.  
 Noir Dieu (w. *noèr Dieu*), 317.  
 pachi Notaye, 318.  
 Oniaux, 290. Voy. Bois, 286.  
 PACHIS, 318.  
 Pairote (w. *Pérote*), 318.  
 cinse Palante, 318.  
 Parc du château, 318. Voy. Château, 299.  
 le passy, 318.  
 « la franche pasture », 318.  
 « le pâturage », 318.  
 « Peïre », 318.  
 « Pétion » (ou « Pition »), 318.  
 le Piéton (w. *Piton*), 290.  
 PIGE (w. *Piège*), 318 à 322.  
 pisselottes, 290.  
 pition, 322.  
 la Place (= grand'place), 322.  
 la planche, 323.  
 la planchette, 323.



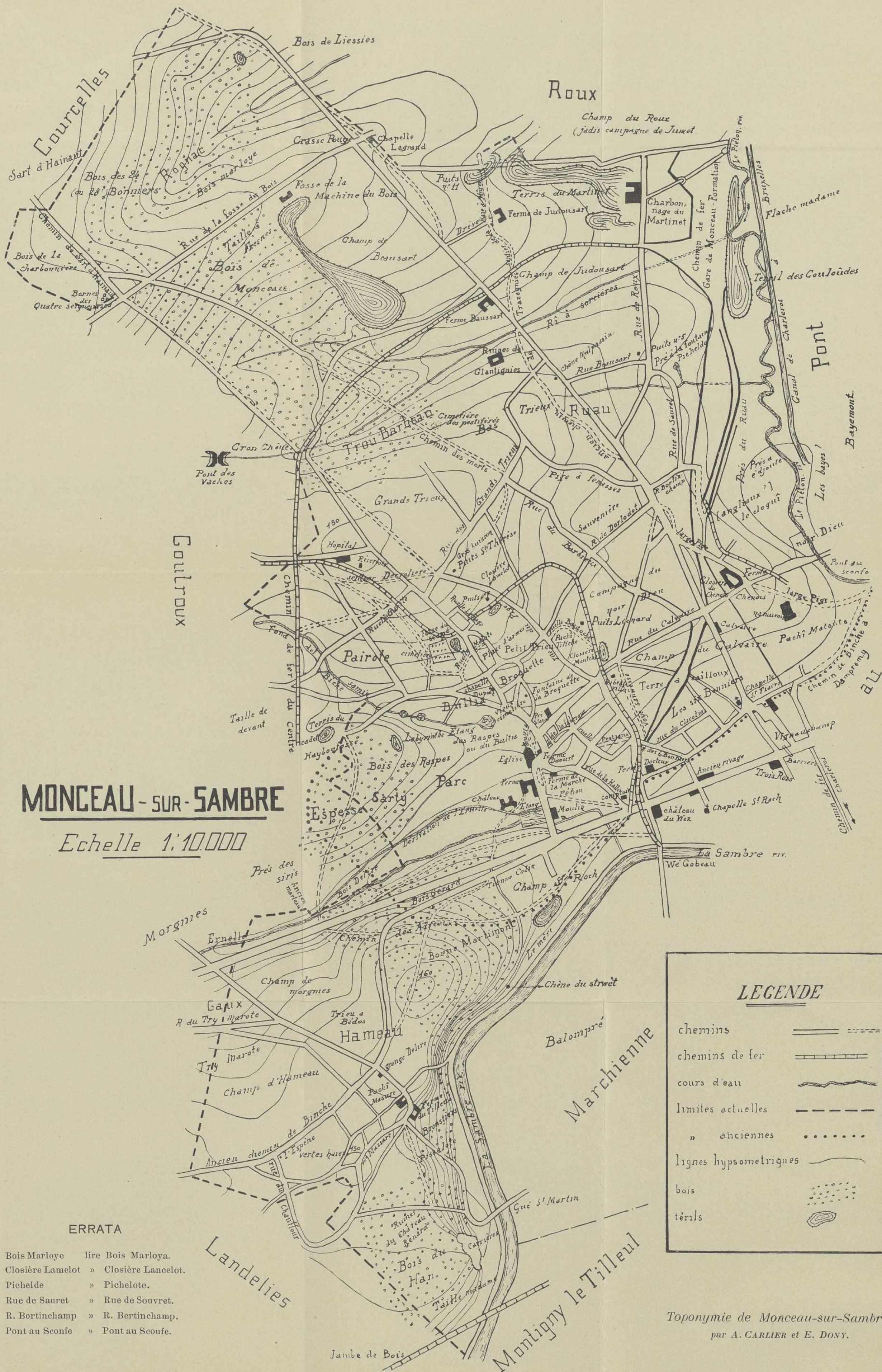
- Plomko, 323.  
Ponsart, 323.  
Posty, 323.  
« as pources », 324.  
PRÉS (w. *près*), 324.  
*le préa*, 324.  
*la prée*, 324.  
cinse dès prêtcheûs, 325.  
profond chemin, 325.  
puits de la ville, 325.  
puits (= fosses), 325.  
quartier d'amont, 326.  
quartier du Roi, 326.  
*les Quatre Seigneuries*, 326.  
*les RASPES* (w. *rasses*), 326.  
Ribauville, 326.  
*entre deux rieux*, 291.  
Rivage (w. *Rivâge*), 327.  
Roche à Sambre, 327.  
Rognac, 291.  
*chemin royal*, 327. Voy. PIGE, 318 à 322.  
Roychamp, 327. Voy. Stroichamp, 332.  
Ruau (w. *Ruwô*), 327.  
RUES (w. *ruwes*), 328.  
RUELLES (w. *ruwêles*), 328.  
*chapelle* Saint-Fiacre, 328.  
*champs* Saint-Roch, 329.  
*aciéries* Saint-Victor, 329.  
Sambre (w. *Sambe*), 291.  
Samin, 292.  
*voye* Sanswêsse, 329.  
Sarmans (?), 329. Voy. Samin, 292.  
Sarples, 329.  
Sart d'Hainaut, 329.  
SARTS, 329.  
*le Sarty*, 329.  
*le sau* (= saule), 330.  
*les Saurts*, 330.  
*la Sauvenière*, 330.  
*le Scoly*, 330.  
*le pont au Scouffe*, 330.  
Sécheron (w. *Setchiron*), 330.  
*bois et chemin du Seigneur*, 330.  
Voy. PIGE, 318 à 322.  
Sentiers, 331.  
Séris, 331.  
*pré* Seruez, 331.  
*le sewe haie*, 331.  
« la sewe près du wez », 331.  
*près as Sorcières*, 331.  
sources des Quatre Seigneuries, 292.  
*chemin de Souvret*, 331.  
*pré* Stavau, 331.  
« stiers (?) », 331.  
« en stroichamp », 332.  
*chêne du Stroit*, 332.  
TAILLES (w. *tayes*), 332.  
Tchaufour, 332. Voy. Chauffour, 300.  
Tchênwès, 332. Voy. Chenois, 301.  
TERNES (w. *tiènes*), 292 et 332.  
TERRES (w. *têres*), 333.  
terris (w. *têris*), 333.  
*ferme du Tilleul*, 333.  
*pachi* Titiche, 333.  
Trichon du welz, 333.  
TRIEUX (w. *tris*), 334.  
trô Barbô, 334. Voy. Barbô, 294.  
trou Margot, 334.  
USINES, 334.  
Vert chemin, 335.

Village, 335.	Wez, Welz, 293, 337.
Ville, 335.	« ruelle Yernaux », 337.
VIVIERS (w. <i>vivî</i> ), 335.	Yernelle, 293. Voy. Ernèle, 287.
VOIES (w. <i>voyes</i> ), 336.	<i>l'yèsse</i> , 337.
« la voiwe (?) », 336.	<i>Ateliers</i> Zimmerman-Hanrez, 337.
voyelète, 336.	Voy. USINES, 334.
WARICHAIX, 336.	

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
Ouvrages consultés . . . . .	275
A. Sources manuscrites. . . . .	275
B. Imprimés . . . . .	276
Introduction (Topographie actuelle. Historique. Le nom de Monceau). . . . .	278
Glossaire toponymique . . . . .	284
Avant-propos . . . . .	284
Chap. I. Cours d'eau, forêts, collines . . . . .	285
Chap. II. Hameaux, église et chapelles, château, fermes, moulin, chemins, prés, terres, etc. . . . .	294
Index des noms de lieux. . . . .	338
Hors texte : Carte du territoire de Monceau-s/-Sambre (échelle de 1 : 10 000).	





# MONCEAU - SUR - SAMBRE

Echelle 1:10.000

## LEGENDE

chemins	
chemins de fer	
cours d'eau	
limites actuelles	
» anciennes	
lignes hypsométriques	
bois	
térils	

## ERRATA

Bois Marloye	lire Bois Marloya.
Closière Lamelot	» Closière Lancelot.
Pichelde	» Pichelote.
Rue de Sauret	» Rue de Souvret.
R. Bortinchamp	» R. Bertinchamp.
Pont au Sconfé	» Pont au Scoufe.

Toponymie de Monceau-sur-Sambre,  
par A. CARLIER et E. DONY.







## GLOSSAIRE D'UN VILLAGE

9<sup>e</sup> CONCOURS DE 1910

### RAPPORT

Le jury a reçu deux mémoires.

D'abord une *Contribution aux glossaires de Sirault et de Papignies*, comprenant 72 fiches pour Sirault, plus une liste de 37 mots pour Papignies, au total une centaine de mots expliqués sommairement, juste le compte exigé par le règlement du concours. Cet envoi provient évidemment d'un concurrent que le jury a déjà récompensé à maintes reprises tout en lui prodiguant les plus sages conseils. Nous regrettons de voir que ces conseils ne sont nullement écoutés. C'est toujours la même transcription vicieuse des mots patois, la même imprécision dans la définition, la même disette d'exemples et de références aux dictionnaires bien connus, classiques en l'espèce, de Delmotte, Sigart, Hécart, Vermesse, etc. Voici, à l'appui de nos critiques, quelques mots de Sirault :

« *barguigner* : curieux, regarder tout ce qu'on fait ».

« *aifrouïé* : perdu, troublé. » [Il faut sans doute lire *éfrouyé* ; cf. DELMOTTE *enfrouillé*, SIGART *einfrouillé* ; *s'afrouyer* (Bourlers), enregistré dans notre *Bull. du Dict.*, 1909, p. 23.]

« *aigâvié* : s'étrangler avec un aliment quelconque, avaler de travers ». [Il faut sans doute lire *s'égâvier* ; cf. DELMOTTE *engaver*.]

« *éblouwites* : faire accroire des mensonges. » [Modèle de définition absurde ! Cf. SIGART, p. 158.]

« *in èiemme* : en aigreur, en vouloir à qqn. » [Pour le coup, on nous donne de vraies énigmes à deviner ! Nous conjecturons *in (h)èyème*, correspondant au liég. *è hayime*, (prendre, avoir qqn) en haine ; cf. DELMOTTE *hayenne*.]

Chose curieuse, les mots de Papignies (canton de Lessines) que l'on nous donne pêle-mêle en une liste de 37 articles, nous apportent relativement plus de neuf et d'intéressant que la hottée précédente. Si tout l'envoi était de même qualité, nous aurions lieu d'en féliciter l'auteur. Mais, au total, après élimination de tout ce qui est archiconnu (*blanc-dos*, *boûkète*, *camoussé*, *canète*, *cari*, *caudfièr*, *criquion*, *débauché*, etc.), il ne reste guère qu'une trentaine d'articles plus ou moins inédits et curieux. Ce contingent nous paraît trop maigre pour mériter une récompense, d'autant plus que la plupart des articles nouveaux demandent à être contrôlés.

\*  
\* \*

Le second envoi nous console de la pauvreté du précédent.

Le *Glossaire de Marche-les-Ecaussines* compte un millier de fiches. Dans son Avant-propos, l'auteur indique la situation de Marche sur la limite du wallon et du picard, et rappelle les relations plus ou moins étroites qui unissent cette commune aux localités avoisinantes. Il nous donne aussi, sur le dialecte de la région, quelques notes de phonétique, pour compléter ce que nous en savions par le beau mémoire du P. Grignard, publié au t. 50 de ce *Bulletin*.

L'auteur s'est attaché, nous dit-il, « à recueillir les termes anciens et désuets, que nos grands-mères seules connaissent encore, à relever, dans de nombreux exemples, sobriquets et lieux dits, afin de donner à l'œuvre une couleur bien locale ». En général, il définit avec précision, il choisit des exemples caractéristiques et n'oublie pas à



l'occasion d'ajouter un dessin explicatif (*climbia*, *èjètùre*, *lame*, *ravau*). Il concentre souvent plusieurs dérivés ou synonymes sur la même fiche et note soigneusement ce qui touche au folklore : c'est ainsi qu'il écrit une notice détaillée à propos de la *Confrérie Saint-Sébastien* et des jeux en usage à Marche-lez-Ecaussinnes.

Nous devons donc remercier l'auteur qui nous apporte une contribution précieuse pour le Dictionnaire wallon, encore que de qualité inférieure aux *Glossaires* de Faymonville et de Fosses précédemment couronnés. Nous aurions en effet maintes critiques à formuler. Des mots intéressants qui figurent dans les exemples ne sont pas repris à leur place alphabétique (*crachéye*, v° *fourvouyi*; *cochi*, v° *imbulance*; *fichéye*, v° *insputi*; *dèsmalfutè*, v° *rincorner*; *tèréye*, v° *scafoter*; *amordi*, v° *strike*; *ninèje*, dont on ne donne que le dérivé *inninèjer*, etc.). En revanche, nombre de mots n'ont aucun intérêt (*bèrbis*, *bouchi*, *brèle*, *crinnièrè*, etc.). On ne donne parfois qu'un seul mot de toute une famille, sans qu'on puisse deviner la raison de ce choix. Plus d'un terme, comme *fiyon*, *mari-chau*, nous est donné avec un point d'interrogation, alors que l'auteur n'aurait pas eu de peine à s'éclairer. Il faudrait préciser des définitions (*campèrnouye*, *cèkion*, *émorwide*, etc.; différence entre *pardons* et *poûséye*), redresser des erreurs d'étymologie et de sémantique. Exemples : « *âr*, *archèle*, f., osier, branche de saule; proprement arc »; c'est le fr. *hart* et *archèle* est un dérivé en -icella. L'auteur ne sait s'il doit écrire *cièji* ou *sièji*, v. tr., « lapider, persécuter »; c'est un doublet de *séèji*, proprement (as) siéger. *Inglimeûs* est défini : « 1. vivace (plante); 2. envenimé (blessure) »; comme ce mot paraît être une corruption de l'anc. fr. *envenimeus*, le sens 1 ne peut être exact, surtout si l'épithète ne s'applique, comme elle en a l'air, qu'à de certaines mauvaises herbes. — L'auteur a peu uti-

lisé Grandgagnage. L'ancien français lui aurait aussi fourni la solution de maint problème ; par exemple à l'article *plé*, s. m., dont l'auteur avoue ne pas bien saisir la signification, les quatre exemples qu'il donne nous permettent d'y retrouver l'anc. fr. *plait*.

En conséquence nous proposons d'accorder à ce *Vocabulaire* une médaille d'argent. Nous espérons que l'auteur, avant l'impression de son œuvre, s'appliquera à compléter et à corriger ce recueil suivant les indications du jury.

*Les membres du jury :*

Aug. DOUTREPONT,  
Jules FELLER,  
Jean HAUST, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au n° 2 a fait connaître que ce mémoire a pour auteur M. Arille CARLIER, de Monceau-sur-Sambre. L'autre billet a été détruit séance tenante.

---



GLOSSAIRE  
DE  
Marche-lez-Écaussinnes

PAR  
Ariste CARLIER

---

MÉDAILLE D'ARGENT

---

## AVANT-PROPOS

---

Le *Glossaire de Marche-lez-Écaussinnes* est le fruit d'un travail de cinq années. Je me suis surtout attaché à recueillir les termes anciens, les mots désuets que nos grands-mères seules connaissent encore. Un par un, ils sont allés enrichir ma collection, au fur et à mesure que je les saisisais au vol. Lentement, mon trésor s'est accru.

Le moment venu de briser la tirelire, j'ai éprouvé une joie enfantine devant tant de richesses amassées, que j'apporte à la *Société de Littérature wallonne*.

J'ai enchâssé, dans les exemples, sobriquets et lieux dits, afin de donner à l'œuvre une couleur bien locale.

La *Phonétique et Morphologie* du P. Grignard me dispensera de m'ap-  
pesantir sur les caractéristiques du wallon de Marche-lez-Écaussinnes.  
Aussi bien ne suis-je pas outillé pour le faire avec la compétence requise.  
Marche se trouve sur la limite du wallon et du picard; Écaussinnes et  
Feluy, qui sont à l'est, sont plus wallons; Rœulx et Mignault, à l'ouest,  
sont plus picards. Écaussinnes prononce : *tchèvau, vatche, tchâr, tchèrûwe*,  
etc. Marche aura les formes : *g'vau, kèvau, vake, câr, kèrûwe, caudron*,  
*caudêrli, camp, candêye*. Mais il dira aussi : *tchat, tchêr* (cher), *tchi*  
(chien), alors que Mignault et le Rœulx ne connaîtront que *cat, kêr, kê*.  
Autre différence : alors qu'on dit *bia, capia, via* à Marche, Mignault dira  
*biau, capiau, viau*.

Il importe également de remarquer que Marche est en communication  
fréquente avec les Écaussinnes, dont les carrières occupent ses ouvriers.  
Cela explique pourquoi bien des habitants de Marche prononceront  
*tchèmin, tchâr, vatche*, alors que l'autochtone dira toujours *kèmin, câr*,  
*vake*. En revanche, les relations avec Mignault et le Rœulx sont tout à fait  
occasionnelles, bien qu'une demi-lieue à peine sépare Marche de la pre-  
mière de ces localités.

Dans la localité même, le hameau de la *Guèrrêye* n'a pas le même lan-  
gage que le village; il se rapproche de Feluy : on y dira *rapôûrter, fiêr*;  
le centre dira *raporter, fiêr*.

---



## Observations sur l'orthographe

*i* = un son semi-nasal dans certains cas : *tchi*, *bi*, *vit* (= vient). GRIGNARD écrit *tchi<sup>n</sup>*, *céré<sup>n</sup>je*. Je n'ai pas employé cette graphie pour ne pas donner aux mots un aspect tant soit peu barbare pour les non-initiés.

*an*. — La voyelle nasale *an* est rendue d'une façon singulière; il faudrait presque, pour être scientifiquement exact, écrire : *anw*. *Ma tanwte* = *ma tante*. J'ai reculé devant cette graphie. Il était d'autre part à craindre que l'on ne se trompât sur la portée exacte du *w* intercalé; ce *w* se sent à peine.

*-iér*. — Il faudrait écrire *-ièyr* : *kèmin d' fiè-yr* (*y* = *yod*).

*è* = *eu* du fr. *bonheur*, *fleur*.

*-ie*, *-iye*. — La finale de certains mots devient *i* : *signorri*, *tartari*, *sucri*. (seigneurie; tartarie, l. d. à Marche; sucrerie).

*é* = *éy* dans *Êmé*, *Êmâbe* (Aimé, Aimable).

*an-y*. — GRIGNARD emploie les graphies : *any*, *anny*, *an-gn*, dans *panny*, *fan-gn*. À Marche, on prononce : *pan-y* (pain), *fan-y* (faim), *dèstan-yde* (éteindre).

*in-y*. — Ce n'est pas la nasale pure; il faut y ajouter un *y* : *kin-y*, *bèdin-y*.

## Ouvrages consultés

Dictionnaires de GRANDGAGNAGE (Gggg.), PIRSOU, DELMOTTE, SIGART.

GRIGNARD (et FELLER). — *Phonétique et morphologie de l'ouest-wallon*.

G.-A. MINDERS. — *Glossaire de Bray et Papignies*.

J. DEFRESNE. — *Vocabulaire du règne végétal à Coë et aux environs*.

I. DORY et J. HAUST. — *Vocabulaire du dialecte de Perwez*.

A. LURQUIN. — *Glossaire de Fosse-lez-Namur*.

A. CARLIER. — *Dictionnaire wallon* (dialecte de Charleroi; paru dans le *Coq d'avous*, A à M).

HAROU. — *Folklore de Godarville*.

**abrinoke**, *s. m.*, vieillerie, objet hors d'usage.

**a-cu**, *s. m.*, avaloire, pièce du harnais qui, fixée au brancard, descend derrière les cuisses du cheval, pour retenir le véhicule dans une descente. *Porter l'a-cu au gorli pou l' rakeûde.*

**s'acwati**, se tenir coi, se reposer. *Lès suwêtes s'acwatich'tè su 'ne cuche* : les chouettes se reposent sur une branche.

**ados**, *s. m.*, dos formé au milieu d'un champ par deux sillons parallèles dont la terre a été rejetée du même côté, ce qui se fait quand on commence à labourer par le milieu.

**ad-rèm, adrèn'**, *adv.*, convenablement, à point. *L'yan èst cauféye adrèn'*. (Du lat. *ad rem*).

**aflêrer**, *v.*, travailler convenablement : *C'è-st-ène coumère qui aflêre bî.*

**afranchi**, *v. tr.*, affranchir. | *Lécht chonq' çantimètes d'afranchi*, expression usitée dans les carrières. Différence entre la dimension exigée et celle que le rocheteur coupe dans le banc, en prévision d'une mauvaise *passure*. Par ex., si on demande une pierre de trois mètres de largeur, le rocheteur coupera la pierre à une dimension de 3<sup>m</sup>25.

**afront'riye**, *s. f.*, effronterie.

**agace**, *s. f.*, pie; *agace crôyeûse*, pie-grièche.

**agambyéye**, *s. f.*, enjambée. Voy. *gambyt*.

**agni**, *v. tr.*, mordre. | **agnot**, *s. m.*, morceau enlevé d'un coup de dent.

**agrèyâcion**, *s. f.*, plaisir, agrément, faveur. *Nos n'avons ni yû l'agrèyâcion d' d-aler al ducace*. Syn. *agrémint*.

**agrif'ter**, *v. tr.*, prendre dans ses griffes; atteindre, attraper. *Il èst trop p'tit pou — l' cuche*. | **agrifteû**, *s. m.*, voleur. | **grifion**, *s. m.*, griffe, serre. *Dj'é vu in brèyi s'inl'ver avû 'ne pouye dèvins sès grifions*.

**aguêsse**, *s. f.*, argile schisteuse. *Dèl tère d' —*.



**akèreûs, -eûse**, *adj.*, contagieux : *èl colèra è-st-ène maladye akèreûse.*

**akinner, inkinner**, *v. tr.*, enchaîner. *Djè seû akinnè doû-ci d'vins l' culot dou feû. (akèner à Écaussinnes).*

**albutè a bales**, *s. f.*, sarbacane ; *albutè a l'yaû*, seringue. (SIGART : *halbutte*, canonnière ; *soufflette*, sarbacane).

**aléder** ou mieux **-i**, *v. tr.*, « enlaidir », déranger un nid de façon que l'oiseau s'en aperçoive. *I n' faut nt alédi l' nid, pace què l' mère èn' vèra pus.*

**al'ver**, élever. | **al'vure**, *s. f.*, éducation.

**alicant, -te**, *adj.*, vif, lesté. *C'è-st-in compère bi alicant.*

**alowète**, *s. f.*, alouette. On distingue l'*a. dès camps* et l'*a. dès près*. *Èl bèrèpt m'a moustrè in nid d'alowète.*

**amaule**, *adj.*, travailleur, courageux. *In èfant amaule.*

**am'lète**, *s. f.*, omelette.

**amouscåde**, *s. f.*, noix muscade.

**s'amoustrer**, se montrer.

**aniyeûs, -eûse**, *adj.*, ennuyeux, agaçant. *Vos stèz in gamin bi aniyèûs !*

**ant'nèle**, *s. f.*, agneau. *Èm' bèrbis a yeû deûs-ant'nèles.*

**aoter**, *v. tr.*, arrêter, immobiliser (en parlant d'un char). *Èl càr è-st-aotè d'vins lès brûs.*

**apas**, *s. m.*, 1. enjambée. *Fé dès-apas.* — 2. seuil (de porte). *S'asstr su l'apas d' l'uch.*

**apôwer**, *v.*, frapper de stupeur. *Quand on m'a dît ça, èp'è stè apôwè. (apôwer à Écaussinnes).*

**âr** ou **archèle**, *s. f.*, osier, branche de saule. [fr. hart.]

**arbalète**, *s. f.*, martinet, sorte d'hirondelle.

**arbe Abrahâm**, *s. m.*, nuées disposées en forme d'éventail. *L'arbe Abrahâm èst stindu au cièl : èl vint va souflèr dou ptd d' l'arbe.*

**ardièrè**, *s. f.*, fane du houblon, du haricot. *Fé in feû d'—.*

**arènoû**, *s. m.*, lanière de cuir blanc qui va du cheval « d'affilet » à la bride de l'autre cheval. *Sakt su l'arènoû. Voy. lamia.*

**ar'gni**, ridiculiser. *Lès Martchoûs èt lès Scaussinoûs s'aringn'tè yun l'aute. I n' faut nt ar'gni lès vièyès djins.*

**aringne**, *s. f.*, araignée. | **ar'gnéye**, *s. f.*, toile d'araignée.

**arlicoter**, secouer. *Vos m'arlicotèz come ène mande sans cu.*

**arlochi**, secouer.

**armon**, *s. m.*, pièce qui soutient la *sptléye*.

**arnifès**, *s. m. pl.*, vêtements hors d'usage, vieilleries. *Ayu avèz stè acater dès arnifès parèys ?*

**aronde**, *s. f.*, hirondelle. On distingue : l'*a. a blanc cu*, *h.* de rivage ; l'*a. de fèrnièsse*, *h.* de fenêtre ; l'*a. d'yaû*, *h.* de rivage.

**aroyemint**, *s. m.*, premier sillon que trace le laboureur ; voy. *rwaye*. *Ç'in d'èst yun-y, de raboureû, qui n' sèt nt fé in aroyemint !*

**arpoû**, poix. *Lès cwér'leûs mè'tè d' l'— d'vins leûs crèvures.*

**artia d'prêcheû**, *s. m.*, sorte de grosse fève.

**årtikes**, *s. m.* (ou *f. ?*) *pl.*, maladie du porc, qui se caractérise par un piétinement continu. *Èm' pourcha a l's-årtikes.*

**s'asmète**, se préparer à mettre bas, en parlant de la vache.—

**vake asmétante**, vache qui est sur le point de vêler.

**asplouyi**, appuyer. | **asplouyète**, *s. f.*, objet sur lequel on s'appuie. *Djè n' setû nt vo-n—.*

**astantche**, *s. f.*, digue. | **astantchi**, *v. tr.*, arrêter (l'eau au moyen d'une digue).

**atan-yde** (*ây*), *v. tr.*, atteindre : — *èl coupète de l'arbe* ; *vos l'avèz atan-y* « vous l'avez atteint », se dit aussi par ironie à celui qui a commis une maladresse. | **atan-y**, *s.*, empl. seulement dans : *doner dès- atan-y d'ène saquè*, donner à entendre clairement quelque chose.

**atchi**, hacher. | **atchéye**, *s. f.*, paille hachée (pour chevaux).

**atèler**, *v. intr.*, commencer le travail ; *ratèler*, recommencer le travail. | **atèlwâr**, *s. m.*, heure d'atèler. — Le contraire est *dèstèler*, *dèstèlwâr*.

**au**, *s. m.*, houe : *mèle in mance* (un manche) *a l'au*.

**aufe**, *s. f.*, gaufre ; | *aufe de sorcière*, pâtisserie faite de pain ou de gâteau trempé dans du lait et saupoudré de sucre : *no mame nos a fèt dès aufes de sorcière.*



**aussète**, *s. f.*, ridelle, balustrade légère, à claire-voie ou pleine, que l'on place de chaque côté du véhicule pour soutenir la charge.  
*Il a mis dès-aussètes a s' câr.*

**avèrlu**, *vif, pétulant.*

**avise**, *s. f.*, truc, expédient. | **avissieûs**, **-eûse**, qui aime à jouer de mauvais tours, qui emploie des procédés louches. | **raviser**, *v. tr.*, regarder.

**avouyi**, *v. tr.*, attirer à soi : — *l' caudron qu'est keû d'vins l' pus'.* | **invouyi**, **vouyi**, envoyer; écrire : *ôj'é vouyi a m' garçon qu'est sôdâr.*

**s'awarder**, avorter, en parlant des animaux. *Nos-avons pièrdu no vake, pace qu'èle s'avoût awardè.*

**awous'**, *s. m.*, août. *Fé l'awous'*, faire la moisson. On a la forme *awout'* dans ce dicton : *Mé florit, Fun mûrit, Fulèt piquète, Awout' ramasse touf'.* | **awousteûs**, *f. -eûse*, aoûtéron.

**ayedôdè**, **-éye**, *adj.*, 1. multicolore, bariolé. *Lès plomes dou pawon sont-st-ayedôdéyes* : les plumes du paon sont bariolées; — 2. sale, taché. *In pârdessus ayedôdè.*

**ayète**, *adj.*, blanc et noir : *ène vake* —. Item à Charleroi.

**babyi**, bavarder. | **babiâr**, **babiau**, *s. m.*, bavard.

**bagn**, *s. f.*, bain; *ène* — *dè solèy*, une éclaircie de soleil.

**bakèt**, *s. m.*, fossé pratiqué en automne dans les terres pour les rendre plus friables. *Il a ôjêlè ç' nûl' ci; il est tîmps d' fé vos bakêts.*

**bale**, *s. m.*, balle, sac de houblon. *Acater in bale d'oublon.*

**baloter**, *v.*, 1. marchander; — 2. déménager : *c'è-st-al Toussan-y què lès ôjîns balot'tè.* | **baloteû**, **-eûse**, *s. m. et f.*, qui marchande.

**bârau**, *s. m.*, ancre en bois ou en fer qui rattache la charpente au pignon. *Pièrot d' bârau*, moineau franc, celui qui niche dans nos murs. Il s'oppose au *pièrot d' bos*.

**barbuzète**, *s. f.*, chaton du noisetier. *Quand lès barbuzètes ôjaunis'tè d'vins lès ayes, l'aronde èr'vît au staule.*

**baron**, *s. m.*, 1. nielle des blés; — 2. marron, fruit du marronnier.

**bassiner**, *v. tr.*, tourmenter en faisant un charivari. *Nos d-alons bassiner Zande, pace què s' feume, qui stoût parttye avù Twane, èst r'vèntûwe dèlé li.*

**batante**, *s. f.*, volet. *Fruimer lès batantes.*

**batia**, *s. m.*, battant (d'une cloche). *Fé d-aler l' batia dèl cloke.*

**baud'ler**, *t.* de carrière : *fé — in cayô* : le faire virer sur un point d'appui (coin, masse de fer, maillet, etc.), servant de pivot.

**bayi**, *s. m.*, homme corpulent. *In gros bayi = in gros rablè.*

**bazou**, *s. f.*, femme sans ordre, sans allure : *c'è-st-ène vrèye —.*

**bèbète**, *s. f.*, chèvre.

**bèdin-y**, *s. m.*, veau de quelques jours.

**bèk'-bos** ou **spoû**, *s. m.*, pivert. *Lè spoû è-st-in ôpoli mouchon : il a 'ne tièsse rouôje come ène makète dè trènèle d'Égipe* (comme une fleur du trèfle incarnat); *èl vinte èst ôjaunasse èt lès-èles vèrtes.* | *bèk'-bo* signifie aussi niais, lourdaud.

**bèk'ter**, bégayer. | **bèk'tau**, **bèk'târ**, **bèkiâr**, bègue.

**bèle**, *s. f.*, lune. *Caboulèt a stè assaki d'vins l' bèle, pace qu'i d-alouît voler par nûl'.* On appelle aussi la lune *èl solèy Caboulèt.* *Alèz-vous-in tchîr al bèle ! Allez-vous promener !* (SIGART, *belle.* GGGG., *baite*).

**bènia**, **bègna**, *s. m.*, tombereau. *In — d' gwaches* : un tombereau de pierrailles.

**bèrcha**, *s. m.*, berceau, cible de tir à l'arc. *Tirer au bèrcha.* *Tir au bèrcha.*

**bèrdachi**, épancher de l'eau maladroitement; syn. *brichôder.*

**bèrdji**, *s. m.*, 1. berger; — 2. petit verre de genièvre qui coûtait trois çans'. *Èl vièy Djan-Djan dou Minot a sakt braminint dèb bèrdjts su s' viye.*

**bèrloki**, pendiller, pendre en se balançant.

**bèrlondje**, *s. f.*, balançoire. | **bèrlondji**, balancer. *Atincion ! vos d-alèz kère : èl plantche bèrlondje !*

**bètrâle**, *s. f.*, betterave. *Minner dèb bètrâles al sucri.*

**bèzin-y**, *s. m.*, tatillon.

**bièsse**, *s. f.*, bête. *Sougnî sès bièsses*, soigner son bétail;



*biësse dè bos*, *s. m.*, larve de la libellule; *avoû lès biësses* : n'avoir aucune envie de travailler, par suite de fatigue, chaleur, etc. | Mais on dit : *d'avoû a bête*, en avoir à satiété.

**bigorne**, *s. f.*, jeu qui consiste à faire tomber à coups de pierre deux cailloux plantés l'un sur l'autre. *Dj'wer al* — (Charleroi : *cacaye* ; Écaussinnes : *bigote*). Au fig., femme dégingandée : *qué grande bigorne !* | **bigotia** (Écaussinnes), *s. m.*, jeu qui consiste à placer des pièces de deux et de cinq centimes sur une pierre et à tâcher de les faire tomber en lançant une grosse bille.

**binoû**, *s. m.*, binoir, petite charrue qui sert à biner.

**birer**, *v.*, t. du jeu de billes, toucher la bille d'un partenaire : *Ëjè va vos birer*, je vais toucher votre bille ; *Ëjè li é birè s' ma*. | **bire**, *s. f.*, choc donné à une bille. *Djè li é foutu 'ne bire* ; — coup, ecchymose : *Ëjè m'é foutu 'ne bire in kèyant*. | **birè**, **-éye**, toqué, -ée, simplot, -e.

**biriboutche**, *s. f.*, 1. rouleau de terre sur lequel on place la *soulète* au jeu de crosse pour l'atteindre plus facilement. *Mète èl soulète su 'ne biriboutche pou l'avoû a pètâdje*. — 2. t. de carr., manière de tailler un seuil de fenêtre pour empêcher l'eau de pénétrer dans le mur.

**bise**, *s. f.*, bise. *Basse btse*, vent d'est. *Nwâre btse*, bise qui souffle par un temps sombre. *L' vint è-st-in btse*. | **imbisé**, gercé par la bise : *ène machèle imbtiséye*.

**bistoki**, fêter (qqn). | **bistoke**, *s. f.*, cadeau de fête.

**biyebot**, *s. m.*, cheville en bois, mobile sur une vis, qui sert à fermer un volet, une fenêtre, une porte. *Mète in — al batante*. (SIGART, *biplot*, *bilbot*).

**biyot**, *s. m.*, sorte de cheville du rouet, sur laquelle se place la *biyote* ou bobine : *èn' roubliyèz nt dè r'mète vo biyote dèssus l' biyot*. (SIGART, *buotte*).

**bladje**, *adj.*, pâle : *èl solèy d'iviér èst —*.

**blakî**, *v. intr.*, flamber : *èl feû blakoût d'vins l' kèminéye*. |

**blakéye**, *s. f.*, flambée claire et de courte durée. *Nos d-alons fé 'ne bèle blakéye pou nos rinscaufer*.

**blanc-dou,** *s. m.*, panaris.

**blanke ortéye,** *s. f.*, lamier blanc. *Lès-èfants font dès mou-lins avù lès fleurs dèl blanke ortéye.*

**blarè, -éye,** *adj.*, chauve.

**bleû-montant,** *s. m.*, aconit : *Ë'è raportè 'ne bousséye dè —.*

**bokia,** *s. m.*, silex. *Fine dè Miaut mètoût dès bokias (nichets) d'vins lès peunètes dè ses pouyes.* (SIGART, bouquiau).

**bôkyi,** emmêler. *Vos avèz co v'nu bôkyt m' filèt !* | **bôkiådje,** *s. m.*, confusion, pêle-mêle. *In tchat nè r'trouvèr'roût nî sès òyones dèvins in bôkiådje parèy !*

**borgne,** *adj.*, borgne. *Tafyt come in pû (ou pou) borgne* (corruption de « pie borgne ») : parler sans s'arrêter. | **imborgni,** éborgner. *Èl fi Minique dou Cosson a stè imborgni pàu garçon Tèrwa.*

**bos,** *s. m.*, bois : *in — d'arbes. Vos polèz travayt a franc bos* (hardiment), *vo cayò è-st-assèz larèye.* | **boskèyon,** bûcheron.

**boucau,** *s. m.*, surélévation de terrain pour décharger les pierres dans une carrière.

**boudin,** *s. m.*, 1. aide du bureau (*bouria*); — 2. fainéant.

**bouðjon,** *s. m.*, traverse en fer qui relie les montants d'une échelle. *Portèz l'èskèye au marichau pou fé r'mète in bouðjon.*

**boufer,** *v.*, goinfrer, manger avidement. | **boufon,** *s. m.*, goinfre. *Il a stè fé dou boufon au banquet Jwacin dou Tèlè.* |

**boufon'ri,** *s. f.*, goinfreterie : *minèt par boufon'ri.*

**bougâr,** *s. m.*, hermaphrodite.

**boukète,** *s. f.*, farine de sarrazin. *Fé dès rèstons avù dèl —.*

**boule,** *s. f.*, baguette de bouleau, employée dans le tressage. *Flèchi dès boules,* tresser des baguettes de bouleau. | **boûli,** *s. m.*, bouleau. *In bos d' boûlis.*

**boulot,** *s. m.*, boule faite d'un mélange de terre glaise et de houille, que l'on brûlait dans les foyers anciens. *Taper in boulot d'vins l' feu.* | **bouloti,** *s. m.*, et **bouloteû, -eûse,** *s. m. et f.*, celui, celle qui fait des boulots.

**boulant, bouloû,** *s. m.*, borbier; sable mouvant, endroit où l'on s'enlise.



**bourdon**, *s. m.*, espèce de mauvaise herbe des prairies.

**bouritchi**, maltraiter, malmener. *Vos avèz stè bouritchi lès g'vans, vos d-alèz yèsse calindji* (mis en contravention).

**boussèle**, *s. f.*, mesure de pommes de terre, valant 25 kilogs. *Ène boussèle dè pètotes* (voy. GGGG., I, 72, nam. *bozale* = 7 pots).

*Ène mande dè boussèle*, manne qui peut contenir 25 kilogs.

**bousséye**, *s. f.*, touffe (de plante). Voy. *bleù-montant*.

**braki**, *v. intr.*, se diriger vers, prendre une direction vers : - *a dwate*, à droite.

**bran**, *s. m.*, titubation, démarche vacillante. *Fè dès brans* : tituber, balancer. *La lauvau in tvrogne qui fèt branmint dès brans*.

**brète**, *s. f.*, partie, morceau, fragment. *Èn' d-alèz ni trop rade* : i faut r'tirer 'ne brète d'in coup (un morceau à la fois).

**brèyi**, *s. m.*, buse, grand duc. *Dj'é vu in brèyi s'inl'ver avù 'ne pouye dèvins sès grifions*. C'est le plus grand oiseau de proie du pays. Puis viennent par rang de taille, le *moukèt* (épervier) et le *proyelèt* (petit épervier, coucou).

**briji, débriji, dèsbriji**, *v. tr.*, briser. *Èl Longs-Pids a co stè tout débriji d'vins l' méso dè s' mame*.

**brikèt**, *s. m.*, tartines, manger que l'ouvrier emporte avec lui. *Prinde ès' brikèt. Il èst tout tchènu, èt i va co avù s' brikèt a Payèle* (l. d., carrière de Marche-lez-Écaussinnes).

**brogne**, *s. f.*, coup, trace d'un coup. *In bidon a brogues, ène tièsse a brogues*. | **brougni, r'brougni**, *v. tr.*, déformer par des coups, bosseler. *Vos stèz co v'nu r'brougni m' cok'mâr, arsonye* !

**broke**, *s. f.*, petit morceau de bois ou de fer, broche. | **r'broki**, *v. tr.*, rabrouer. *Èl Rûwe-tout-djus voloût s' moukt* (ou *mokt*) *dou Ranha, mins il a stè r'brokt*.

**broki**, *v. intr.*, pleurer. *Èn' vènèz ni co brokt dou-ci*. | **brokiâr**, *s. m.*, pleurnicheur. *O ! l' brokiâr ! C'è-st-in — come i n' d'a pont*. Aussi *brocâr*, fém. -aude. (SIGART : *brocar, broquer*).

**brôtchi**, *v. tr.*, manquer (le but), rater. *Vos avèz brôtchi l' mouchon ; mins, mi, djè nèl brôtch'rè ni*.

**brouchile**, *adj.*, qui n'est pas difficile sur la qualité ou la

préparation de la nourriture : *C'è-st-in brouchtle, i minêje tout ç' qu'on li présente.*

**brouch'ter**, *v. tr.*, 1. brouter. — 2. brosser.

**broud'ler**, **-leû**, péter, péteur.

**brouscaye**, **broscaye**, *s. f.*, broussailles. *I-gn-a 'ne masse de brouscayes a Môlons* (l. d. de Marche-lez-Écaussinnes).

**broûyi**, *v. tr.*, gronder, réprimander. *Si nos rintrin' trop târd, no pa nos broûyoût.*

**brown**, *s. m.*, 1. maladie des yeux, qui se caractérise par une grande inflammation. Elle résulte d'un coup, etc. *Lès cwér'-leûs ont souvint l' brown.* — 2. plante qui a la propriété de guérir la maladie du même nom. C'est une plante analogue à la bardane, mais d'un vert plus clair; elle donne au printemps une petite fleur blanche. On écrase la tige de la plante et on en recueille le suc dans une bouteille.

**brûler**, brûler. | **brûlène**, *s. f.*, poussière. *Èl brûlène vole tout-avau lès k'mins.* | **brûlin**, *s. m.*, chiffon brûlé sur lequel tombait l'étincelle du briquet et qui remplaçait ainsi l'amadou. *Alumer l' feu avû don brûlin.* (SIGART, *it.*).

**brûs**, *s. f. pl.*, boue. *I-gn-a dès brûs tout-avau lès k'mins.*

**bruwiner**, bruiner. *I n' plût nt, i bruwine.*

**buk**, *s. m.*, tronc d'arbre; aussi, l'endroit où les branches prennent naissance. *Nos-avons planê djusqu'au buk* : nous avons grimpé jusqu'à la naissance des branches. | **buki**, heurter; trébucher. *Voy. buski.*

**bul'ter**, bluter. | **bul'twâr**, *s. m.*, blutoir.

**burdji**, *v. tr.*, 1. battre l'eau pour chasser le poisson vers le filet. *Burdji l' rivière dès pûs l' moulin.* — 2. *burdji* dès grouzèles, presser des groseilles (pour en extraire le jus). | **burdjeû**, *s. m.*, celui qui bat l'eau. *I-gn-avoût twas burdjeûs pou bate lès-yaus.* (SIGART, *burgnier*; gaum. *bêrdjand*; LURQUIN, *boufa*).

**bûrè**, *s. m.*, espèce de fleur qui vient au printemps dans les prairies; sa couleur est mauve violet. *Ène fleur de bûrè.*

**buski**, *v. intr.*, frapper. *On buske al porte. Buski su sès-êfants.* *Voy. buk.*



**bwaster**, boiter. | **bwasteûs**, -eûse, boiteux, -euse.

**bwâte**, s. f., crochet de fer placé à l'extrémité du *lamia*, pour attacher celui-ci au *london* (voy. ces mots).

**cabosse**, s. f., clou à grosse tête, pour ferrer les chevaux. *Èl kèvan bwasttye, pace qu'ène cabosse è-st-infoncèye su l' costè.*

**Caboulèt**, n. pr. m., personnage mythique qui se trouve dans la lune. Voleur de profession, il voulut introduire un fagot d'épines dans la lune pour l'empêcher d'éclairer ses larcins. Seulement, il s'empêtra si bien dans le buisson qu'il n'a jamais pu en sortir. *Fé come Caboulèt : d-aler kèryt par nûl' su lès camps dès-autes.*

**cabuchi**, v. tr., bosseler en donnant des coups. *V'la l' cok'-mâr cabucht : vos-avèz co 'ne sađu foutu in coup d' pîd d'vins.*

**cache**, **cachî**, **cacheû**, chasse, -er, -eur. | **cache-tchî**, m., bedeau.

**cachiveûs**, -eûse, chassieux, -euse.

**cafouyi**, chipoter. | **cafouye**, s. f., mauvaise ménagère.

**cakyi**, chatouiller; syn. *fé cakèye* ou *cakouye*.

**calande**, s. m., calandre, petit charançon qui ronge le blé. *Quand l' calande èst d'vins l' gran-y, c'è-st-in gran-y wastè.*

**calaude**, s. f., femme bavarde, caillette. *D-aler al —, aller cancaner.* | **calauder**, cancaner. *Èles-ont co stè — avû Martye dou Co !*

**calmuch'riye**, s. f., cachotterie.

**came**, s. f., chanvre.

**camousser**, moisir. *Èl pan-y camousse.* | **camoussâdje**, m. **camoussure**, f., moisissure. | **camoussè**, -éye, marqué de la petite vérole. *Émé dou Buja avoût s' visâdje tout camoussè.*

**campèrnouye**, s. f., champignon comestible, dont le « cha-peau » très large, est jaune au dessus et blanc à l'intérieur. *Nos-avons stè coyî dès campèrnouyes au bos d' Courière.*

**campiyon**, s. m., champignon. *I vît branmint dès campiyons su l' pacht Pluma. Èl tayeûr Cazan èst r'passè tout mèl'nant avû in kèrtin plan-y de campiyons.*

**cana**, *s. m.*, cancan, papotage. *Èn' vènèz nt co dou-ci fé tous vos canas. C'est dès canas d' vièyès djins* (des radotages).

**cand'leûse**, **cand'lé**, *s. f.*, chandeleur. *Al —, si l' solèy lût su lès candèyes, l'ours' sè r'muche dèvin s' trô pou cht s'minne.* |

**candèye**, *s. f.*, chandelle; bougie; cierge; stalactite de glace. |

**cand'lé**, *s. m.*, chandelier.

**canifioû**, *s. m.*, sorte de pâtisserie, faite d'un peu de pâte placée sur une feuille de chou et cuite ainsi au four. *Quand m' mame cûjoût, èle nos fèsoût dès canifioûs.*

**cantia**, *s. m.*, chanteau, croûton de pain. *I d'a mindjt yun d' — pou li r'ciner !*

**cap'ni**, *s. m.*, églantier; fruit de l'églantier. *Lès marmousin-ys djûw'tè vol'ti avû lès cap'nîs.* (SIGART, capron.)

**cap'ron**, *s. m.*, partie des anciens poêles, espèce de cône tronqué où se plaçait le récipient qu'on voulait chauffer; le fond du récipient était ainsi directement sur le feu.

**câr**, *s. m.*, char. *C'est dès cts d' leû câr* : ce sont des gens de leur parti. *Vos-avèz parlè dè m' câr* : vous avez parlé (c.-à-d. dit du mal) des miens. *Il a boutè dè m' câr* : il m'a soutenu, a pris mon parti. | *câr a filer*, rouet; il y avait le *câr a filer gros* et le *câr a filer fin*. | *câr dè triyonse*, constellation de l'Ourse.

**carabibi**, *s. m.*, bonbon en forme de bâtonnet, de 0<sup>m</sup>10 de long, analogue au sucre d'orge, enveloppé de papier. *Chucht dès carabibis.* (PIRSOUL, lolo.)

**caracole**, *s. f.*, et **paradis**, *s. m.*, marelle, sorte de jeu; la disposition de la *caracole* (= escargot) est circulaire; le *paradis* est rectangulaire.

**carantin**, *m.*, **carantène**, *f.*, quarantaine ou giroflée annuelle.

**carcan**, *s. m.*, lamelle métallique qui renforce une planche ou un manche d'outil qui ont été brisés. *Èl mance dèl pile èst findu; djè m' va li mète in carcan.*

**carli**, *s. m.*, charron. *Èl varlèt a minnè l' bènîa a r'fé au carli.*

**carme**, *s. m.*, charme (arbre). (À Écaussinnes *tcharme*).

**caroche**, *s. m.*, voiture en général, carrosse. *caroche a-z-*



*éfants* : attelages des princes de Rœulx que l'on voyait passer fréquemment à Marche, trainés par des chevaux blancs, avant l'établissement des voies ferrées. On disait aux enfants que ces voitures les emporteraient, s'ils se trouvaient sur leur passage. *Atincion! n'intindèz ni l' caroche a-z-éfants? D-alons rad'mint nos mucht.*

**carpinte**, *s. f.*, charpente. | **carpinti**, *s. m.*, charpentier. *Yèrbe dè carpinti*, plante qu'on donne aux lapins. Les feuilles sont longues et étroites ; la fleur, jaune, ressemble à celle du pissenlit, mais est plus petite.

**câssure**, *s. f.*, hernie. | *yèsse câssè*, avoir une hernie. *Il èst vwaye au mèd'cin, pace qu'il èst câssè. Il a atrapè 'ne câssure in l'vant in cayô al cwérière.*

**catâre**, *s. m.*, catarrhe. | **incatarè**, **-éye**, qui souffre d'un catarrhe. | **s'incatarer**, *il a stè — al ducace dè Miaut (= Mignault).*

**catchot**, *s. m.*, porcelet. | Blason des habitants de Soignies. *Lès Catchots sont fièrs dè leù Saint Pèloùr! Lès Catchots d'Sougnèl èl lès Keuwètes dè Brinne (Braine-le-Comte) sont toudi in guère. (Keuwète = sobriquet des habitants de Br.).* | **catch'néye**, **cotch'néye**, *s. f.*, portée d'une truie.

**Casi**, *n. pr. m.*, Casimir.

**catwâre**, *s. f.*, ruche. *C'è-st-avû dou stran-y flèchi qu'on fèt dèss catwâres.*

**cauche**, **cauchète**, chausse (bas), chaussette. | **cauchi**, **dèscauchi**, chausser, déchausser. | **dèscaus**, déchaussé : *couri a pîds —*. | **caussiot**, *s. m.*, pavé.

**caudèrli** ou **rafrèca**, *s. m.*, ferblantier, chaudronnier ambulant. *Porter l' cok'mâr au caudèrli; ène binde dè rafrècas.*

**caufer**, **inscaufer**, **rinscaufer**, chauffer, échauffer, réchauffer. | **caufou**, *s. m.*, charbon échauffé, qui a perdu sa force pour avoir subi une sorte de fermentation par suite de l'entassement en stock.



**caver**, creuser par érosion (en parlant de l'eau). *L' rivière a cavé pa d' zous l' pachis Tchopére.*

**cayetousse**, s. f., coqueluche.

**cèke**, s. m., cercle. *Mète in cèke a 'ne tone.* | **cècler**, cercler. | **cècleû**, s. m., fabricant de cercles de tonneaux en bois. | **cèkion**, s. m., ensemble de cinq ou six étoiles. Quel est le nom de cette constellation ?

**cèridje**, s. f., cerise. Voici les variétés connues dans la région : *blanke c.* ; *rouûge c.* ; *mwâre c.* ; *c. de Saint-Djan* ; *gascogne* : bigarreau ; *grinke*, griotte (*grinki*, griottier).

**cèruzyin, cèrugien**, chirurgien.

**chabot** ou **makâr**, s. m., chabot, poisson d'eau douce. *C'è-st-avû 'ne fourchète qu'on pêche a makârs, quand c'est qu' lès-yaus sont basses.*

**chalote**, s. f., échalote. *Êne sauce avû dès chalotes.*

**cham'ter**, v. intr., filer vite, déguerpir. *Êl Liyone a fêt cham'ter s'n-ome oûr dou cabarèt.* (PIRSOUL, *cham'ter*).

**chèvreû**, s. m., chevreuil ; blason des habitants du hameau de la Houssière. *C'è-st-in chèvreû dou bos d' l'Oûssière.*

**ch'naye**, s. f., jambe longue et mince. *Êrtirèz vos grandès ch'nayes oûr dou k'min, què dj' m'in voye !*

**chike**, s. f., chicorée, plante. *Planter dès chikes.*

**chiki**, manger avec appétit. | **chikète**, s. f., tartine. | **chikeû, -eûse**, s. m. et f., celui, celle qui mange bien. | **chicaye**, s. f., mangeaille. | **bal chicâr** : s. m., festin, banquet. Quand le comte de Spaeghen (?) vint habiter Écaussinnes, il offrit un *bal chicâr*, dont les vieux se souviennent encore : *lès vts Scausinoûs ès' souvièn'tè bi dou bal chicâr dou comte de Spâguèn'.* (Cf. J. BERTRAND, *Tchanson au violon*, p. 48 de son recueil : *Louis, tant qu'on s'explique, Danse avè l' fiye Mosart L' pas chicar.*)

**chiléye**, s. f., volée de coups. *Il a atrapé 'ne chiléye de s' pa.*

**chinèl**, s. m., porcher communal. Ce nom est resté comme sobriquet d'une famille de la localité, dont un ancêtre avait



occupé cette fonction. *Chinèl buvoût 'ne pinte dè gènéve au matin, in mindjant s' brikèt.* (Cf. *chinèl* = polichinelle, à Fosses).

**chochon**, s. m., blason des hab. de Feluy. *Nos-avons bouté 'ne pàrt avù lès chochons; is-ont stè racachts a Fèlû!* (Nous nous sommes battus contre les chochons; nous les avons chassés à Feluy !)

**cimoyène** ou **simoyène**, s. f., danse ancienne, analogue à la valse. *Dj'é vu danser l' — dè vins m' djonnèsse, d'zout-i m' grand-père.* Voy. *danse*.

**clape**, s. f., douve (de tonneau, etc).

**clauyi**, s. m., ou **vintièrre**, s. f., vanne, barrage. *I fauroût d-aler lever l' clauyi avù 'ne pinche. Is n'ont nt lacht l' vintièrre au moulin Djaumot.*

**climbïa**, s. m., sorte de fermoir de porte, formé d'une pièce de bois horizontale, mobile sur une vis; pour entrer, on relève ce bois au moyen d'un cordon : *sakèz su l' corde pou r'lèver l' —.* Syn. *clitchète*.

**clinki**, pencher. *Clinki 'ne mårmite pou vièrst l'yaù dèhoûrs.*

**clïpia**, s. m., souricière à trébuchet. *Dj'é atrapè l' rat' au —.*

**clïpotia**, s. m., sorte de girouette, formée d'un moulin dont les ailes, en heurtant des planchettes, produisent un bruit de crécelle. *Dj'é mts in — su l' fièsse dè no grègne pou incacht lès rat'.* (Cf. LURQUIN, *Glossaire de Fosse* : *clïcotia* « petit vieux moulin, qui fait plus de bruit que de besogne »; SIGART, *clïpoter*, *klapotiàu*, *klïpotiàu*.)

**cloke**, s. f., cloche. | **clokï**, s. m., clocher. | **cløkïa**, s. m., jonquille. *Coyt in boquèt d' cløkïas dè vins l' bosquèt dou kin-y;* syn. *godèt d' tchat*.

**cloûre**, **rinscloûre**, clore, enclore. *I faura — no pachts. Èl pachts d' l'Abèsse astoût rinsclos; mèl'nant, i n'a pus pont d'aye.* |

**closin**, s. m., branches, ramilles avec lesquelles on répare les trous des haies. *Piquèt dè hautès stikètes pou fé l'ni l' closin. Prinde ène baguète dè closin.* | **closure**, s. f., prairie fermée par des haies. *C' n'est nt lès closures qui manqu'tè d'vins l' vilâdje.*



**clousse** ou **couvache**, *s. f.*, poule qui couve, couveuse :  
*no — a couvè chinq' colaus.*

**clowète, clawète**, *s. f.*, clou qui attache le rail à la bille.

**co**, *s. m.*, coq. | **co d'awous'**, *s. m.*, sauterelle; bouquet de fleur que l'on attache au dernier char, quand on finit la moisson. Sur ce char sont juchés les enfants, qui crient : *Ɖó, jó*, pendant qu'on ramène tout le personnel à la ferme, où l'attend un bon repas. | **co d'ème, pouye d'ème**, dindon, dinde. | **pouye d'ème**, blason des habitants de Ronquières, village voisin, renommé pour l'élevage des dindons. *V'la co lès pouyes d'ème de Ronquières qu'ariv'tè al ducace : nos d-alons lès-incaché.*

**cocha**, *s. m.*, gousse (de pois, de haricot). *Plin come in —.*

**cochi**, blesser, -é. *Porter in cochi a l'imbulance.*

**colau**, *s. m.*, jeune coq ; — coquelicot ; — chéri : *ém' pètit colau, va!* [Nicolas se dit *Cola.*]

**colé**, *s. m.*, partie du harnais qui fait office de licou. *T'ni a colé* : ne pas donner de la bride, maintenir; au fig. : *Lès djonnias, i faut lès t'ni a colé.* | **colé dou rwa**, collier dont on pare le tireur qui a abattu l'oiseau. *I-gn-a quate cos d'arèjint qui pind'tè au colé dou rwa.* (GGGG., *pabiè*).

**colifon**, *s. m.*, colophane.

**contèrwa**, *s. m.*, poutre qui soutient la charpente qui a une trop longue portée, afin de l'empêcher de plier au milieu.

**cornète a make** : *couper in papi* —, en biseau, en triangle rectangle.

**corwin d'saint-Djan**, *s. m.*, espèce de plante à petites fleurs bleues, qui croît le long des haies ; on en fait une tisane recommandée contre l'inflammation.

**cosson**, *s. m.*, marchand d'œufs et de volaille, qu'il achète dans les fermes et revend au marché. *Lès cossons d' Brinne (Braine-le-Comte) v'nin't-acater lès-ûs d'vins lès cinses.* (GGGG., *gason*; SIGART, *cossonneresse*).

**cougni**, boudier. | **cougnâr, -aude**, boudeur. *Èn' vènèz ni co cougni, pace què dj' m'in va, bèle madame! Wèltz l' cougnâr!*



**courants**, s. m. pl., élan. *Prinde sès —*, prendre son élan. *Dj'é mau pris mès — èt dj'é stè tribouler d'vins l' rivière.*

**coyi**, **cwèyi**, cueillir. *Vos-avèz stè coyt dès pwâres au Castia ; gâre au champête.* | **coyeû**, **cwèyeû**, celui qui cueille les fruits. | **rascoyi**, **rascouyi**, recueillir. | **rascouyâdje** ou **raspouyâdje**, s. m., action de recueillir. *rwer au rascouyâdje* : jeter à la gri-bouillette, jeter, pour qu'on les ramasse, de la menue monnaie, des bonbons, etc. *Èl mârène a r'wè dès çans' au rascouyâdje au cabarèt dèl Morlète.* (SIGART, *papillote*).

**combe**, s. f. (?), comble ; chevron. | **combia**, s. m., « combleau », corde assez forte qui, passée au dessus de la charge, maintient les gerbes sur le char. *N'roublyèz nt d' louyt l' combia.* (SIGART, *combiau* ; syn. *stranguiau*). | **comblâdje**, s. m., charpente. Elle comprend les pièces suivantes : *contêrwa*, *fiêsse*, *vin-tiêre*, *combe*, *bârau* (ancre).

**cossète**, s. f., étui.

**crabote**, s. f., trou d'arbre. *Lès mouchons vont fé leû ntd d'vins lès crabotes dès vts pumts.*

**crachèt**, s. m., crasset, lampe à l'huile. *On vwat co dès — d'vins lès vièyès mèsos, mins i-gn-a lonmint qu'is n' sèrv'tè pus.*

**crachoulèt**, **-ète**, adj. m. et f., grassouillet, dodu. *No catchot èst d'dja tout crachoulèt.*

**crape**, s. f., escarre, croûte. *Avoû dès crapes su s' tiêsse.*

**crête**, s. f., éclipse, baguette de noisetier qui sert à lier les balais fabriqués avec des ramilles (*boules*) de bouleau. *Louyt l'ès-couvète avû 'ne crête.*

**crèti**, **dranoû**, **r'latouû**, s. m., gourdin. *Si vos-atrapîz m' crèti su vo nèz, on n' vos r'trouve pus, Gripiâ !*

**cripière**, **crupièrè**, s. f., croupière, longe de cuir qui passe sous la queue du cheval. *Èl — èst vièye, i faut d'acater ène aute.*

**criyau**, s. m., mauvaise herbe ; herbe fourragère. *D-aler aus criyaus.* | **criyauder**, v. intr., faire de l'herbe. *Criyauder su lès-urées.* | **criyaud'rèsse**, s. f., femme qui fait de l'herbe. (GGGG., *crouwin*. SIGART, *curiau*, etc.)



**criyi**, *v. tr.*, gourmander. *Il a co bt criyt sès-èfants.* | **dès-criyi**, décrier, dénigrer. *Is s' dèscrtiyetè come dèl châr dè tchi.*

**croche**, *s. f.*, crosse. *C'est l' cras mârdi l' grand dyoù qu'on dyûwe al croche a Martche.* | **fut d' croche**, *s. m.*, manche de la crosse.

**croke**, *s. f.*, vesce sauvage, qui vient dans les blés. *Vo fourmint èst plan-y dè crokes, cinst !*

**crokèt**, *s. m.*, première articulation du doigt.

**cron**, *fém. crombe*, *adj.*, tortu ; boiteux. *Dès crombès dyambes.* | **crombin**, **-ène**, *adj.*, même sens. | **crombène**, *s. f.*, plaisamment : jambe. *Vos l'èrtz vu, Flori Marcq, fé d-aler sès crombènes !*

**cronjète**, *s. f.*, alphabet écrit, abécédaire. *I n' counwat ni s' cronjète, èt i vût d'èja parler d' couméres !*

**crostiyi**, **croustiyi**, croustillier. *Èl panot crostiyoùt d'vins vos dints.*

**crukète**, *s. f.*, quantité de fil qu'une fileuse pouvait placer sur une bobine. *V'la toudi 'ne crukète dè filèt ; vos-àrèz l' rèsse dèman-y.*

**crwaye**, *s. f.*, craie.

**cu-brûlè**, *s. m.*, 1. rossignol de muraille, appelé aussi *rossigno d' mur* ; 2. rouge-queue tithys ou noirâtre. *Dj'è trouvè in nid d' —, mins i n' faut ni l'alèdi.*

**cu d' pouye**, *s. m.*, fissure qui se produit dans la peau, entre la paume et le doigt. *Dj'è in — dèvins m' gauche man-y : èl plâye èm' fèt co bt mau.*

**cugni**, enfoncer. *Cugnt in clau d'vins l' mur.*

**cwér'lâdje**, *s. m.*, action de tailler ; taille de la pierre. *Dou bon, dou monvés —.* | **cwér'ler**, « quarreler », tailler la pierre. | **cwér'leû**, *s. m.*, carrier. *Fayè cwér'leû !* | **cwér'lotia**, *s. m.*, travail d'apprenti. *Si vos pinsèz avû branmint dè stubèrs pou in cwér'lotia parèy, vos stèz bt trompè, m' colau !*

**cwèsse**, *s. m.*, coude. *Em' cwèsse èst rompu !*

**d-alâdje**, *s. m.*, train, mouvement : *yèsse a d-alâdje*, être en



train, en mouvement. *L'afère è-st-a d-alâdje*; spécialement, être enceinte : *èl feume Chinèl èst co a d-alâdje*.

**damas**, s. m., julienne de Damas, fleur. *Aussi blanc qu'in* —.

**danse**, s. f., danse; *mête a danses*, maître à danser. *Djouwer a danses*, faire partie de l'orchestre qui conduit le bal. *D-aler a danses*, aller au bal. *Minner a danses*, conduire (une jeune fille) au bal. | Voici quelques danses anciennes : *èl maclote*; *èl cimoyène* (cf. PIRSOUL, *li Sint-Simoniène*, au mot *Javlotte*); *lès minuwèts*, le menuet. *Èl fi Cakière djuwout dèl clarinète*, *èt Djosèf dè l'Avocat, ètout*; *èl Chiflot scrèpout s' violon* : *v'la come on dansout a Martche* !

**darnèle**, s. f., ivraie très courte; voy. *drò*. (GGGG. II, 519).

**dèblouke** : *yèsse al* —, être découragé. *Dèspùs què s' feume èst morte, il è-st-al* —.

**dèscruki**, émietter, tomber en miettes. *Pa l' èpèlèye, èl tère s'a dèscruki d'vins l' carrière*.

**s' dèsmalfuter**, se quereller. *Is-ont stè — avù leùs vijins*.

**dèsongler**, arracher le sabot (en parlant du bétail). *No vake s'a dèsonglè*.

**dèspouye**, s. f., récolte. *On n' mind'yra nt co dèès rèstons su l' dèspouye dè ç'n-anèye-ci* !

**dèsse**, s. f., dette. *Ç' coumére la n'a qu' dèès dèsses èt dèès pùs, èt vos d-iriz l' marier* ! | **s'indèster**, s'endetter. *Pou marier s' ftye, èle a co stè s'indèster*.

**dèsswafe**, s. f., limite, séparation. *Èl bos d' l'Èscaye fèt l' dèsswafe intrè Martche èt Fèlù*. (GGGG., *diseuf*).

**dèstan-yde**, éteindre. *Èl feù va* —.

**deùs-dints**, s. m., mouton de deux ans. *Èl bèrdjt a pièrdu in deùs-dints l' sèmène passèye*.

**dèviser**, **d'viser**, parler, converser. | **dèvisé**, s. f., conversation. *Dj'è stè bate ène dèvtse avù Djan-Djan dou Minot*. |

**dèvisaule**, **d'visaule**, adj., qui aime à converser. *C'èst plèsi d' li* : *il èst d' visaule*.

**dichière**, s. f., jachère. *Ène tère a dichière*, une jachère.



**dinchive**, s. f., gencive. *Dj'é mau mès dinchives; dj'é eü in frôu.*

**dint-d'-leûp**, s. m., 1. nielle du blé, ou ergot du seigle (?); ...  
2. dent qui dévie, chez le porc. *No pourcha a in dint-d'-leûp; i faura li sakt.* | **dint-d'-tchî**, s. m., chiendent. *Vo tête est plène dè dints-d'-tchî, cinst.*

**dja**, interj., à l'adresse du cheval; *d-aler a daye* ou *a dja* : à gauche; *d-aler a dwate* ou *a tuk* : à droite. *Tuk, û! ô, dja!*

**djambe dè force**, s. f., chambrière ou servante, support suspendu par un anneau au bras de la charrette, qui sert à la soutenir horizontale au repos.

**Djan Lèbrun**, personnage mythique, qui symbolise la nuit. Quand vient le crépuscule, le paysan dit : *V'la co Djan Lèbrun qu'arrive!* | **Djan potâdje**, **Djan l' malin**, niais, niquedouille. *Èl Djan-potâdje a co v'nu yordi m' méso.*

**djaugue**, s. f., jauge, mesure. *V'la l' djaugue tout djûsse.* | **djauguer**, **djauser**, jauger. *I-gn-a quate pintes djauguéyes dè vins in pot.* (À Écaussinnes : *ène pinte gaudjéye.*)

**djénofe**, s. f., œillet double, fleur. | **djénofête**, **djénofête**, s. f., œillet simple. *Ène bordure dè djénofes. Ène potéye dè djénofêtes.*

**djèrau**, s. m., geai. *Florant dou Castia a twè in djèrau. Vos avèz l'èskite (la foire) come in djèrau.*

**djêts**, s. m. pl., levure, levain. *I n'a nt assez d' djêts dè vins l' pâte.*

**djèture**, s. f., écheveau, quantité de fil d'une *biyote* (bobine) roulé sur l'avant-bras, de la paume au coude.

**Djète**, **Djosî**, n. pr., Joseph.

**djeu** (*djê*), s. m., jeu. | Voici quelques jeux connus autrefois ou aujourd'hui dans la localité : **djeu d' bigorne** : voy. *bigorne*. | **djeu d' fiér** : les joueurs essayent de lancer des anneaux de fer, à diamètre variable, dans un pieu (*fiér* ou *broke*) planté obliquement dans la direction du joueur. Certains mettent leur orgueil à manier d'énormes cerceaux. Le calcul des points se fait comme



suit : deux points au cerceau passé dans le pieu ; un point au cercle qui se trouve le plus rapproché du *stoumac'* (face antérieure) du pieu. Ce jeu, très dangereux, a disparu depuis une cinquantaine d'années. | **djeu d' tasse.** Cinq joueurs et quatre bornes : arbres, coins, etc. ; un joueur à chaque borne, le cinquième au milieu, qui essaye de prendre la place des autres lorsqu'ils échangent leurs positions. | **djeu dê stû :** les joueurs lancent leur balle (*stû*, éteuf) vers une petite fosse. | **djeu d' cartes.** Il y a divers jeux de cartes : le *pandoûr* et l' *mariâdje dès dragons* sont les plus anciens ; après, sont venus le *piquet*, l' *biêsse* et les *p'tits paquets*. Le *clicotia* est aussi ancien. — Le *pandoûr* (à Namur, appelé *po tot*) ; le joueur qui prétend pouvoir faire le plus de levées, l'emporte sur les partenaires : il est autorisé à choisir l'atout ; s'il réussit à lever autant de « mains » qu'il en a la prétention, il ramasse l'enjeu et la partie recommence ; en cas d'échec, il doit doubler l'enjeu. — Le *mariâdje* ; le joueur doit déclarer les mariages (roi et dame) qui se trouvent dans son jeu, ou la carte qu'il marie avec l'atout de retourne : par ex. le roi de cœur se trouve dans mon jeu ; l'atout de retourne est la dame de cœur ; j'ai le *bia mariâdje* dans ce cas, et je compte deux points. Pour le cas où roi et dame de même couleur se trouvent dans la même main, il y a alors *pêtit mariâdje* ; il y a *lêd mariâdje*, quand un roi se trouve dans une main et la dame correspondante dans une autre main. — L' *mariâdje dès dragons* est un jeu analogue ; chaque joueur doit ici faire sept points lors de chaque donne, sinon on retranche un point de totalisation. — L' *biêsse*, plus connu ailleurs sous le nom de *stêk*. On distribue trois cartes à chaque partenaire, et quatre à la *biêsse* ou au *bouc* ; il y a un atout. Celui qui a la donne verse un enjeu fixe. Chaque partenaire peut jouer, soit avec son jeu, soit avec la *biêsse* ; dans le cas où il abandonne son jeu pour prendre la *biêsse*, il ne peut plus renoncer à la partie. Le joueur qui n'a pas fait de levée doit doubler l'enjeu ; s'il n'y a pas de capot, on partage l'enjeu au prorata des levées, et la partie recommence ; sinon, elle continue



avec un enjeu double, triple, ou quadruple, selon le nombre de joueurs qui n'ont fait aucune levée lors de la donne précédente. — Les *p'tits paquets* ou *banque* (cf. PIRSOUL, v<sup>o</sup> *banke*). Le banquier fait trois paquets, deux pour les joueurs et un pour lui; il les retourne. Le banquier empoche ou rembourse les mises selon que le point de son paquet est supérieur ou inférieur aux autres. *Fé sauter l' banque* : se dit lorsque le banquier doit rembourser la mise de ses deux partenaires à la fois. — *L' clicotia*, s. m.; « jeu de l'ancre, pique et soleil ». Pour ce jeu, il faut un tapis divisé en six compartiments (ancre, pique, soleil, trèfle, cœur et carreau) et trois dés sur les faces desquels figurent les mêmes emblèmes. Quand les joueurs ont déposé leurs enjeux sur les différentes cases, le tenancier secoue les dés dans un cornet qu'il retourne sur le tapis. (*Bull.*, 45, p. 156.) Syn. *godau*.

**djoli**, *adj.*, joli. | **radjoliyi**, redevenir joli, redevenir beau, se rasséréner. *Èl tamps couminche a s' radjoliyi*.

**djournè**, s. m., journal, mesure ancienne de superficie. *Il a quate djournès devins in bouni*.

**djoute**, s. f., feuille ou plante de navet. *Coyt dès — pou lès bièsses*.

**djugler**, **djouglar**, batifoler. *C'è-st ène coumère qui djuguèle co vol'tt*. | **djuggleûs**, -e, **djouglâr**, f. -aude, celui, celle qui aime à batifoler.

**docsiner**, battre, rosser. | **docsinéye**, **docsinure**, s. f., volée de coups *Kète-a-l'-eny a atrapè 'ne — a B'zouri, dtmince passé*.

**doke**, s. m., 1. personne qui a le caractère enjoué, gai. *C'è-st in doke; on a toudi dou plézi avû li*. (DELMOTTE, *gogu*). — 2. adroit (surtout au jeu) : *Il èst doke aus mas* (au jeu de billes).

**doûceûr**, s. f., duvet qui tapisse le nid des oiseaux. *L' nid èst fèt; i n'a pus qu'a mète èl doûceûr*.

**douyèt**, -te, *adj.*, tiède. *Vènèz bwâre ène jate dè café : il èst douyèt*.

**dragon**, s. m., 1. insecte gris, de la grosseur de la coccinelle,



qui vient sur le houblon. *L'oublignt èst contint quand i vvat dès dragons; i mindj'tè tout l'yèrnu. C'èst l'vint d'btse qui fèt v'ni lès dragons.* | 2. cerf-volant.

**draner**, assommer. *I li a d'nè in coup d' baston a l' draner.* | **dranoû**, s. m., gourdin; voy. *crètt*. | **dranè**, **-éye**, fatigué, -ée.

**drayi**, v. intr., courir. *Vos l'èrîz vu drayt!*

**drô**, s. f., ivraie; voy. *darnèle*.

**droût**, s. m., droit. *On n' sèt nt m'gnt quand on a bu pus què d' droût.*

**dwate**, s. f., bâtonnet. *Dj'wer al dwate. Èl dwate èst keute dèvins l' rivière.*

**d'zou-vergue** (*kèvau dè —*), cheval de « dessous-vergue », qui se trouve à droite du cheval de *pania*. On dit aussi, par corruption, *kèvau dè g'zou-vergue*.

**é**, s. m., sorte de fourche à deux dents recourbées, servant à tirer le fumier de l'étable. *Tirer l' ft avù l'é.* Le *faus é* (sans liaison), la houe à deux dents. (GGGG., I, 286 : *hé*).

**Écoche**, n. pr. f., Écosse. *Èl vint èst dins l'Écoche* : au nord.

**édia**, s. m., levier. *L'ver in cayô avù l'édia.* Syn. *l'vt*.

**èglimète**, s. f., enclume portative, servant pour battre la faux. *Èl cinst dou Castia batôût s' faus su s'n-èglinète quand djè l'é vu.*

**élète**, s. f., 1. partie du pignon qui dépasse le toit, dans les anciennes demeures. It. à Charleroi. *C'èst 'ne vièye maiso pace qu'i-gn-a co in pègnon as-élètes.* (GGGG., II, 526 : *formonte*; SIGART: *cape*); — 2. *élète* ou *moulète*, aileron de fuseau.

**érèpe**, s. f., arroche des jardins. *On migne vol'ti dèl poréye d'érèpe*; elle remplace les épinards; on distingue la *jaune érèpe* et la *verte érèpe*. (Liég. *aripe*.)

**èt'nèle**, s. f., pincettes. *Mète dès gayètes su l' feû avù l'èt'nèle.*

**fa**, s. m., faix, charge (de bois, fourrage, etc.).

**fadoû**, fainéant. *Il èst pus — què l' mwas d'awons'.*

**fau** (Feluy), **foya** (Marche), hêtre. | **fowène**, faïne.

**fauvète**, s. f., fauvette. On distingue la *f. a nwère tièsse* (à

tête noire); la *rousse* f. (f. des jardins); la f. d'*Espagne* (f. babil-larde); la *grise* f. (f. grisette); et la f. *dès grains* (= ?).

**favelote**, s. f., féverole. (*wartrie* à Neufvilles-lez-Lens).

**fèl**, adj. vif, rapide; *fé dou fèl*, faire le crâne. | **fèlèsse**, s. f., rapidité.

**fési**, s. m., fraisil, cendres de foyer.

**fèstia**, s. m., tuile faîtière. *Èl vint a involè lès fèstias d' no tout èç' nûl-ci*. | **fièsse**, s. m., faite. *Planter in clipotia su l' fièsse dè no méso*.

**feû**, s. m., feu. *Ratchi feû* : cracher feu, faire feu. *Su l' pavè, lès g'vans ratchin'tè feû dès quate ptds. Èl nouvele a d-alè come in feû su in tout*. | **tape dè feû**, s. f., âtre, cheminée d'autrefois; syn. *fenyère*. | **tape-feû**, s. m., briquet, pièce d'acier avec laquelle on frappe un silex (*pière a feû*) pour enflammer un morceau d'amadou.

**feûrû**, s. m., 1. dimanche de la Quadragésime. *Au feûrû, lès agaces cominç'tè a fé l' soumt d' leû nid*. — 2. feu que l'on allume à cette date. *C'est su l' tiène dèl marcote qu'on d-alout fé lès feûrûs*.

**fi**, s. m., fumier. *Moncha d' fi. Èl cinst Djaquette a minnè dou fi su sès tères*. | **fichéye**, s. f., purin.

**fianes**, **fiyanes**, s. f. pl., fanes sèches de certaines herbacées. *Stièrni lès vakes avû dès fianes, quand on n'a pont dè stran-y*.

**fichau**, s. m., putois. *Malin come in —*.

**fion** : *fé dou —*, faire le malin, étaler sa force, son esprit, etc.

**fiyon**, s. m., esp. d'oiseau. On distingue le *vert fiyon* (verdier?) et le *gris fiyon* (linotte?).

**fiyû**, **fiyewèle**, filleul, filleule.

**flache**, s. f., flaque d'eau. *Vos-avèz co coureû d'vins lès —*.

**flamache**, s. f., flambée. *Ça n'a fèt qu'ène —*.

**flambéje**, **frambéje**, framboise; on distingue la *jaune* et la *rouge* f. | **flambéji**, **frambéji**, framboisier.

**flaminète**, s. f., espèce de fleur jaune, souci ou saxifrage des marais (?): aussi *jaune qu'ène —*.



**flau**, *fém.* **flauwe** ou **flausse**, *adj.*, faible. *L'fourâdje est trop flau. Èle a keû flauwe*, elle s'est évanouie. *Dès flaussès légumes.*

**flaya**, *s. m.*, 1. fléau. — 2. flambeau que l'on porte aux processions (ainsi nommé parce que la lanterne est mobile sur le manche), terme de dénigrement. On dit mieux : *lanterne*, *s. f.* ; *racater l'lanterne d'in parwassyin qui vît d' mori*. | *porteur d' flaya*, celui qui porte un flambeau aux processions. *Avant lès lanternes, i-y-avoât dès flambaus d' cire, qu'in'tè pindus al prumièr colone, dèvin l'èglîse ; mès lès tchats-cornus d-alin'tè lès mindjî.*

**flèchi**, tresser, entrelacer : *flèchi dès boûles*. | **flèchon**, *s. m.*, toron, le premier cordon obtenu en roulant des fils de chanvre. C'est avec plusieurs *fléchons* qu'on tresse la corde. | **interflèchi**, **r'flèchi**, entrelacer.

**fleur**, *s. f.*, 1. couleur dorée de la crêpe. *V'la in rèston bi rëyussi : ravisèz qué bèle fleur*. — 2. tache blanche qui apparaît dans l'œil. *Quand vos avèz l' fleur, vièrsèz d'vins vo-n i dèl séve dèl magrite, avù dè l' yau d' vigne : vos sèrèz r'fèt tout d' swite.*

**fleurète**, *s. f.*, fleur de farine. *C'è-st-avù dèl fleurète qu'on fèt lès aufes.*

**flime**, *s. f.*, flegme, chose spumeuse. *Dès flimes pind'tè al gueûle dèl vake.*

**flinchi**, flanquer, lancer rudement. *Djè li é flinchi ine scoréye (fouet) su sès fèsses*. — 2. fléchir, verser. *Èl blè flinche a cause dèl plève*. | **finchu**, *s. m.*, homme qui semble fléchir sous le poids de son corps. *Wèttz lauwan qué grand finchu ! Sil avout 'ne ringuingote, on n' sèroût ni ayu-ce qu'i s' plouye quand i s'assît.*

**flinke**, *s. f.*, bout de terrain, d'étoffe, dont on ne peut tirer parti. *Vos n' sèrtz ni bati su 'ne flinke.*

**finni**, faner. *Quand m' toubac' a stè bi finni, djè l'é vindu.*

**Flori**, *n. pr. m.*, Floribert.

**florèt**, *s. m.*, fleuret. *In florèt mouch'tè*. | **florète**, dans l'expr. *conter floron-florète* : débiter de belles paroles (pour séduire) : *il a stè — a s' vièye matante pou li avoù dès liârd.*



**flôte**, s. f., 1. t. de papet., flanelle qui a la dimension du papier que l'on veut fabriquer. — 2. rondelle métallique percée d'un trou pour permettre de serrer un boulon. *Êl vis' en' sère pus, mêtèz 'ne flôte.*

**flotière**, s. f., fougère. *Au tîmps passè, on n'avoût qu' dès payasses dè flotière.* (flêchère à Écaussinnes).

**foncha, fondu**, s. m., dépression, terrain bas. *Qué fondu il a dins ç' kèmin là.* (Liège, Herve : *foncé.*)

**fon-qu'**, loc. conj., (ne) fors que, (ne)... que. *I n'a stè fon-qu'a no méso. I n'a fon-qu' dès casquêtes dè vins s'n-ote* (dans sa hotte).

**forcièremint**, forcément. *Lowis a mariè Trinète, mès —.*

**forière**, s. f., lisière d'un champ. *Lêchi 'ne forière su l' boûrd dou camp.*

**fosser**, v. tr., bêcher. *On fosse avû 'ne pîle* (bêche).

**foudrène**, s. f., prunelle, fruit de la *nwâre èspène*. *Dj'è stè coyt dès — pou fé dèl liqueûr. Êl — èst foûrt rêche.*

**fourcarter, fourdoner**, faire maldonne au jeu de cartes. *Passèz vo toûr, Bèrt Colaüs : vos-avèz fourcarté.*

**fourmint**, s. m., froment. On distingue : 1. le *fourmint blazé* : blé blanc, triticum album. (DELMOTTE, *froment blazé*; SIGART, *blazé*). *Êl fourmint blazé èst tère a indjeler.* — 2. le *pètit roucha fourmint*, froment du pays, dont le grain est petit. — 3. le *fourmint Trèsfalyin* (parce qu'il vient de la *Trèsfaltie*, sans doute Westphalie).

**s' fourvouyi, -oyi**, se fourvoyer. *I f'soùt nûl quand ç' sù r'vènu d'Èripont* (Henripont); *ç'è stè m' — dins lès Crachéyes* (l. d.) a Scaussène (Écaussinnes).

**fowène**, s. f., 1. faine, voy. *fau*. — 2. fouine.

**frane**, s. m., frêne. *Planter in frane.*

**frèche**, adj., 1. frais. *In frèche èstofè*, un fromage frais; — 2. humide. *Èm' pa l'tot èst tout frèche.* | **frèchau**, s. m., prairie marécageuse. *Lès Malognes, c'è-st-in grand frèchau; l'yan spîte pa d'zon vo ptd quand vos passèz.*

**fréte**, s. f., trouée pratiquée dans une haie.



**frinchi**, *v. intr.*, remuer, se démener. *Èl kèvau a tèt'mint frinchi qu'il a dèstaki l'ania.*

**frou**, **fwâde**, froid, froide. | **rafrwadi**, **rafwadi**, refroidir.

**frumer**, fermer. *Frumèz l' porte.*

**fum'tia**, *s. m.*, gamin qui veut fumer comme les grands. *Vos tchtrèz a vos marones, pètit — !*

**funkia**, *s. m.*, petit feu. | **funkyî**, *v. intr.*, fumer, faire de la fumée. | **infunkyî**, *v. tr.*, enfumer. *Fé in funkia d'vins l' kèminéye. No k'minéye funkéye branmint. Alèz-in fumer dèvins l' aute place : vos v'nèz ci m'infunkyî come in djambon.*

**fut**, *s. m.*, manche de la crosse ; voy. *croche*. *Tourner a fut d' croche : finir en queue de poisson.* | **infuter**, introduire. *Infutèz l' broke dèvins l' trô.*

**fwan**, *s. m.*, taupe. *In fwan a dèstèrè dè liârd d'vins l' bos d' Courière : c'è-st-in bèrdjî qu'a ramassè l' migot. (Liég. foyan).*

**fwat**, *s. m.*, foie. *Èl — dou pourcha èn' vaut ri.*

**gâde**, *s. f.*, chèvre. *Au djèu d' gâde, la gâde est un bâton planté sur trois pieds ; on cherche à le faire tomber au moyen de bâtonnets lancés à distance.*

**gadrouye**, *s. f.*, femme sans ordre. (*gaudrouye* à Charleroi). *Vos n' sèrtèz nt fé 'ne mèsquène dè cinse avù 'ne gadrouye ainsi.* | **gadrouyâdje**, *s. m.*, besogne mal faite.

**galine**, *s. f.*, jeu de bouchon. *Djwer al galine èl dtmince après mèsse. (SIGART, galoche. — À Vielsalm, djowî a galine = jouer au bouchon).*

**gambyî**, *v. intr.*, gambiller. | **gambion** : *fé l' —*, donner un croc en jambe. | **djambon**, jambon. Voy. *agambyéye*.

**gangn'mint**, *s. m.*, progrès, avance. *Vos-avèz bi travayi, pace qu'on vivat d'dja dou —.*

**gante**, *s. f.*, jante, partie de la roue. *Porter 'ne rû au carli pou fé r'mète ène gante rompûwe.*

**ganti**, *s. m.*, chantier, support des tonneaux dans la cave. (*djanti* à Charleroi).

**garlot**, *s. m.*, 1. grelot ; *fé soner lès garlots dè g'vaus. —*  
2. cruchon. *Acater in garlot. (GGGG., I, 331.)*



**garloufer**, manger avidement. | **garloufâr**, goinfre, gou-liafre. *Èn' vènèz nt co garloufer toute èm' châr, savèz, Vèrau Bultèt. C'est dou prope, vos sè passer pou in garloufâr !*

**garlouzète**, s. f., conte, mot pour rire. *I n'a nt in parèy a Pouliart pou conter 'ne garlouzète.*

**gascon**, **gascone**, adj. m. et f., élégant, coquet. *Il èst co vol'tt gascon, a s'n-âdye. Èl fiye Kète-a-l'euy èst bi gascone.*

**gaunia**, s. m., blason des habitants du Rœulx, les « jau-neaux », à cause de leur teint pâle ; ce sont pour la plupart des tailleurs, qui n'ont pas le teint haut en couleur des carriers. *Èle a mariè in gaunia dou Rû.* | **gaunète**, s. f., pièce de cuivre, jaunet. *Dj'è yeû 'ne gaunète au curè.*

**gaye**, adj., bien habillé, coquet. *Èle avoût mis s' capia : èle it bi gaye.* | **gayârd**, **gayarde**, adj., même sens. | **gayoler**, enjoli-ver. | **gayolè**, -éye, part. passé. *Ène méso bi gayoléye.*

**gaye**, s. f., noix. On distingue entre la *gaye ordinèle* et la *gaye dè mayèt* : plus grosse, à écaille dure. | *gaye dè suke*, sorte de bonbon, de la grosseur d'une noix. | **gayî**, s. m., noyer.

**gayole**, s. f., cage (d'oiseau) ; prison.

**gayute**, **cayute**, s. f., niche à chien ; baraque de briquetier ou de bûcheron, chaumine *Is d'meur'tè d'vins 'ne gayute, après Tribouria* (lieu dit).

**glû**, s. m., lien de paille avec lequel on attache les gerbes. *I fauroût dè glûs pou louyt lès stran-ys. C'è-st-avû dè glûs qu'on louye lès stran-ys.* | **gluyère**, s. f., paillason que le bri-quetier emploie pour protéger ses briques contre les intempéries. Syn. *âyon*.

**g'nès'**, s. m., genêt. *Vos stèz dyaune come in g'nès' : avèz stè malâde ?*

**God'**, n. pr. m., Godefroid.

**godau**, s. m., 1. gobelet, godet. — 2. Spécialement, le petit récipient en fer blanc ou en cuir dans lequel on secoue les dés, au jeu de *clicotia* ; désigne aussi ce jeu lui-même. | **godèt**, s. m., fleur en forme de cloche, terme générique. On distingue le *rouûdye*



— (primevère des jardins), le — *d' tchat* (primevère sauvage, jaune), le *jaune* — (jonquille sauvage), le *blanc* — (jonquille des jardins). | **godinète**, *s. f.*, godet, gobelet, qui sert en même temps de couvercle à la cafetière. *Alons bwâre ène* —.

**Gonde**, *n. pr. f.*, Aldegonde.

**goumache**, *s. f.*, 1. mortier, mélange. — 2. compote. *Mète dèl goumache dèssus l' tarte*. (À Charleroi, *ganache*, *s. f.*, terre glaise qu'on applique sur le fer pour y faire adhérer le sable; t. de fonderie.)

**gozète**, *s. f.*, gosier, gorge. *Djè vos tortèyeré vo gozète ou l' neû d' vo gozète*.

**grate-cu**, *s. m.*, bardane. *Èl — vît (vient) d'vins lès ayes*.

**graz'ner**, gratter légèrement. *Ascoutèz l' tchat — a l'uch*.

**grève**, *s. f.*, arête antérieure du tibia. | **grévèye**, *s. f.*, blessure à la grève.

**grèyi**, *s. m.*, gril. *Fé cûre èl viande su l' grèyi*.

**grèz'lin**, **guèrzin**, *s. m.*, grésil, grêle très fine qui ne tombe qu'en hiver. | **guèrja**, *s. m.*, grêlon.

**grid'ler**, *v. intr.*, s'écrouler, couler (en parlant de la terre, d'un tas de briques, etc.). *L' moncha d' briques èt d' cayôs qui stoût d'vins no djardin a grid'lè ç' nûl ci*.

**grigneûs**, désagréable, boudeur. *Dou tamps —, in èfant —*.

**Grigwâre**, *n. pr. m.*, Grégoire. *Al saint Grigwâre, on d-aloût mindji 'ne coupe d'aufes al mèso dou mète; adon l' mète pourmènout lès-èfants tout-avau l' vilâdje èt, d'vins lès cînses, on buvoût dèl bière*.

**grimanci**, *s. m.*, sorcier. *Èl garçon Nèl Caboulèt astoût —. On s' mèftye dou —*.

**grimieûs**, **-eûse**, *adj. m. et f.*, grenu; nombreux, en abondance. *Ç'n-anèye ci, il avoût dès pûns tout grimieûs*.

**grinke**, *s. f.*, griotte. | **grinki**, *s. m.*, griottier.

**griper**, grimper. *Vos gripèz su l'arbe come in spirû*. | **gripia**, *s. m.*, grimpereau. *Èl gripia n'est jamés a djoke su 'ne cuche; i grazène toudi a l'intoûr dès grossès sokes*.



**grisète**, s. f., grisette, bière légère. *Bwàre in vère dè grisète.*  
**grouz'ler**, manger avec goinfreterie. *I vos-a grouz'lè l' plat qu'in tcht n'a ni l'vè s' keuye.* | **grouz'leû**, s. m., goinfre. *Nos n'avin' ni co couminchi què ç' grouz'leû-la avoût d'èja tout mindji.*

**guinze**, s. f., ribote. *Lès cwèr'leûs sont toufèr in —.*

**imblavè, -éye**, faiseur, -euse d'embarras.

**s'imbrunkyi**, s'empêtrer. *Dj'é stè m' — d'vins lès ronches.*

**impacyince**, impatience. Remarquez l'expr.: *yèsse —*, être impatient, perdre patience.

**impès'**, s. m., empois, amidon. *Mète ène kèmise a l'impès'.*

**impidji**, entraver. *Impidji in g'van.* D'où : embarrasser, empêtrer. *Dj'é stè m'impidji d'vins lès ronches.* | **impidjwâr**, s. m., entrave. *Mète in — a sès g'vaus pou lès mète a r'tro.*

**s'infortuner**, s'estropier. *Pèrdèz bt atincion a vous dè ni vos-infortuner.* | **infortunè, -éye**, estropié, -ée.

**infrouyi, -iye**, écervelé, imprudent, étourdi. *T't-a-l'eûre, vos d-irèz co vos cochî, infrouyi !*

**inglimeûs, -eûse**, adj., 1. vivace (?) : *èl racène dou létijon (laiteron) d' campagne èst pus-inglimeûse què l' ciène dou létijon d' gardin;* — 2. envenimé (en parlant d'une blessure). *Pèrdèz bt atincion ; c'è-st-ène cochure inglimeûse.*

**inmoucure**, s. f., étoupe, partie du lin dont on fait les sacs et les toiles d'emballage. *C'è-st-avû l' — qu'on fèt lès sac'.*

**innindj'riye**, s. f., engeance. *Djè n' counwa ni 'ne père — d'vins tout l' vilâdje dè Martche.* | **innindji**, infester. *Dou dint-d'-tcht, vos n' sèrtz vos-in dèsfé quand vos-èstèz innindji.* | **nindje**, s. f., engeance.

**innouftè, -éye**, adj., légèrement ivre, grisé. *Quand il èt in pô innouftè, Gusse fèsoût bwàre ès' kèvau d'vins lès cabarèts.*

**s'inroster**, voy. rosse. | **s'insclumi**, voy. sclimot.

**insigni**, enseigner (qqn ou qqch); indiquer; instruire.

**insputi**, empuantir. *Èl fichéye (le purin) insputit l' cinse.* *Èl mèsò èst tout-insputtye.* Syn. *impèstifèrer.*

**instoûrdèler**, étourdir, assourdir. *Alèz-vous-in crijt pus lon : èn' venèz ni co m' — d'vins m' mèsò.*



**intinde**, entendre. *Dj'intind què...* : formule employée fréquemment pour rapporter un ouï-dire, une opinion admise généralement. *I dèspinse trop dès liârs ; dj'intind qu' ça n' d-ira pus lômint ainsi.* (Liégeois : *ÿ'o bin qui.*)

**intombance** (*par —*), par hasard, d'aventure.

**Jamin**, *n. pr. m.*, Benjamin.

**kèmin**, **k'min**, *s. m.*, chemin. *Tanase dou Buja d-alôût a k'mins* : réparait les chemins aux frais de la commune. | *Kèmin Saint Djâque*, voie lactée.

**kènike**, *s. f.*, bille plus petite que le *ma*. *Ën' vènèz ni avû vo —, c'è-st-in ma qu'i faut.*

**kènoye**, **k'noye**, *s. f.*, quenouille.

**kèrdon**, *s. m.*, chardon. *Djè minêye dès aufes avû l' même plési qu'in baudèt migne dès kèrdons.*

**kèri**, *s. m.*, chartil, remise des véhicules. *R'mète èl kèrû pa d'zous l' kèri.*

**kèrner**, pratiquer un cran, fendre. *Kèrner dou bos.* | **kèrnète**, *s. f.*, cran, encoche. *Fé 'ne kèrnète dèvin s' baston.* | **kèrnate**, *s. f.*, fenêtre étroite, meurtrière ; syn. *bowète*.

**kèrson**, *s. m.*, cresson. *Coyt dou — al rivière.*

**kèrtin**, *s. m.*, panier. | **kèrtinéye**, *s. f.*, panerée, contenu d'un papier. | **kèrtinète**, *s. f.* petit panier.

**kèrûwe**, *s. f.*, charrue. La plus ancienne est la *kèrûwe a ruwèles*. Puis vinrent la *k. a pi* et la *k. Brèbant*.

**kèt'fi**, *s. m.*, ligneul. *Pont d' cordant come Grigwâre pou sakt l' kèt'fi !* [Voy. Bull. du Dict. wallon, 1913, p. 101].

**keû**, *s. f.*, queux, pierre à aiguiser la faux.

**keûstria**, *s. m.*, gui. *Pou fé parer 'ne vake qui vît d' vèler, on li fèt bwâre in buvrâde fèt avû dou — d' pumt.* Syn. *ÿéron*.

**keuye**, *s. f.*, queue; *keuye dè rat'*, plantain. | **keuyète**, *s. f.*, ou **louyi**, *s. m.*, corde de chanvre. *Porter 'ne keuyète au monnè.* *Ël souyeû a v'nu acater in louyi.* | **keuwè**, *s. m.*, poëlon. | **keuwéye**, *s. f.*, petite quantité, parcelle.

**kére**, choir, tomber; *keû*, chu. *Ël plêve va kére. Il a keû dès guérjas.*



**kèzau**, *s. m.*, lourdaud, niais. *Téjtz-vous, kèzau !* — C'est le sobriquet d'un charron de la localité.

**kinkin**, *s. m.*, dans : *r'vèni su s' kinkin* (revenir ivre).

1. **kinne** (Marche), **tchinne** (Écaussinnes), *s. m.*, chène. | **kinnia** (Marche), **tchinnia** (Écaussinnes), *s. m.*, chèneau. *Dj'è stè couper in kinnia pou fé in mance dè pile.*

2. **kinne**, *s. f.*, chaîne. Spécialement, disposition régulière du lin pendant le rouissage. | **kinner** (Marche), **tchinner** (Nivelles), ranger le lin coupé. *Nos-avons stè kinner l' lin su lès camps.*

**kin-y**, *s. m.*, enfant. *Èm'pètit — !*

**lamborde**, *s. f.*, lambourde, encadrement d'une porte auquel s'adaptent les panneaux. *C'est su l' — qu'on cugne lès plantches.*

**lame**, *s. f.*, grand palonnier, traverse de bois servant à attacher un *lamia* et un *landon* dans un attelage de trois chevaux, ou deux *landons* dans un attelage de quatre chevaux. | **lamia**, *s. m.*, petit palonnier, traverse, plus petite que la *lame*, aux extrémités de laquelle s'attachent les traits. | **landon**, volée, pièce de bois aux extrémités de laquelle s'accrochent les *lamias*.

**langreûs**, **-eûse**, *adj.*, de complexion faible. *V'la in éfant bt — : c'est co 'ne soris pou l' tchat.* (Prop. « langoureux ».)

**langue-dè-tchi**, *s. f.*, variété de tabac, caractérisée par une feuille plus étroite que celle du tabac ordinaire. *C'est l' langue-dè-tcht qui èst l' mèyeù toubac'.*

**lansô** ou **lonsô**, *s. m.*, tortoir, pièce de bois sur laquelle s'enroule le *combis*. *I faut caler l' — pou qu'i n' sè dèscumbèle nt ; syn. moulinia.*

**late**, *s. f.*, latte. | **lati**, *s. m.*, 1. porte, barrière à claire-voie ; — 2. claie sur laquelle on sèche le houblon. | **r'later**, battre. | **r'latoû**, *s. m.*, bâton, gourdin. *Avù in r'latoû parèy, djè n'è nt peu d' d-alèr a Tiàrmont* (l. d.). Voy. *crètt*. | **latia**, *s. m.*, latte. *R'mète in — au posti.*

**lètche**, *s. f.*, 1. tartine très mince ; syn. *lètchète* ; — 2. gifle. *Si vos n' djokèz nt, vos d-alèz avou 'ne —*

**létijon**, *s. m.*, laitèron. On distingue le *l. d' gardin* et le *l. d' campagne*.



**leû** (Marche), **martin** (Écaussinnes), *s. m.*, faucheur, araignée des champs, à pattes fort longues. *D'in leû parèy, djè n' d'é nt peû.* | **leû**, *s. m.*, 1. loup; 2. avare. | **louvèsse**, *s. f.*, louve; grosse femme.

**leûriyot**, *s. m.*, 1. loriot. Selon le peuple, voici ce qu'il dit à la saison des cerises, pour se moquer de la fermière absente : *Colau Pirau, Magrite è-st-aus criyaus !* (= fait de l'herbe). Et il profite de ce que le verger est sans gardien, le friand, et s'écrie de joie : *Dès bonès grinkes !* (griottes). — 2. orgelet, tumeur de la paupière. *Vos-avèz in leûriyot ? Vos-avèz stè picht dèvins l' ruwèze dou curè.* Pour comprendre ceci, il faut se rappeler le respect qui est attaché à la terre de nos cimetières. Or, la ruelle de la cure est fréquemment celle du cimetière, et le peuple dit que celui qui urine dans un cimetière sera puni par un orgelet. [Écaussinnes : *oriyot.*]

**lèver**, lever. *Lèver l' pas*, presser le pas. *Dj'astou scrans, èt dj'avou malèjèle dè lever l' pas.* *Lèver l' cu*, partir, s'en aller. *Toumas Mon-valèt a lèvé s' cu èt il èst d'morè vwaye.*

**lèvure**, *s. f.*, levain. *Vos-èrèz dou bia pan-y pace què vos-avèz fèt 'ne vièye lèvure*, jeu de mots : vous vous êtes levé très tard, vous avez fait la grasse matinée.

**liche**, *s. f.*, lice, chienne.

**licote**, *s. f.*, hoquet. *Tanase dou Buja s'a pindu d'vins l' bos d' Courière : i n'èra pus l' licote !* | **licoter**, hoqueter. *Èfant lico-tant, èfant bt v'nant.*

**lidjér**, *-e*, *adj.*, léger, *-e*. *Èl salante è-st-in bos —.* | **ralidji**, rendre plus léger. *Vo fa èst trop pèsant, i faut l' ralièji.*

**lin-y**, *s. m.*, lente, œuf de pou. *Lès-èfants dou Mara stin'tè plan-ys dè pûs èyèt d' lin-ys.*

**linchû**, linceul. *On-insèvlit lès motûrts d'vins in linchû.*

**linûse**, *s. f.*, graine de lin. *Farine dè linûse*, farine de lin.

**litèye**, *s. f.*, couche, banc de pierre. *In cayô d'ène grosse litèye* : pierre d'une forte épaisseur.

**loke**, *s. f.*, loche, poisson d'eau douce. *Nos-avons stè pècht dè lokes au pûjoû* (« puisoir », endroit où l'on va puiser de l'eau).

**lokière**, s. f., gouttière. *Il a dè l'yaou plan-y l' lokière.* (SIGART, *noque, nochère, nocquière*).

**lolau**, s. m., niais. *Vos-astèz co bin — pou vo-n-âje.*

**londjiva**, s. m., homme lent, paresseux. *Pus râde què ça, londjiva !* (Propr. « long-j'y-va ».)

**losse**, s. m., vaurien. *Vos fêtes co l' losse !* | **los'triye**, s. f., acte digne d'un vaurien. *Djè n' comprind ni 'ne — parèye.*

**loupe**, s. f., lippe, lèvre tombante ; figure renfrognée, visage boudeur. *Way, c'est ça, venèz co fé vo loupe !* | **louper**, syn. *r'louper*, voy. ce dernier mot.

**lûja**, s. m., cercueil. *Châles dou Pèchon, quand i stoût malåde, disoût qu'il avoût dè claus d' lûja d'vins s' poche.*

**lum'çon**, s. m., 1. limace. *Quand èl — porte dou criyau su s' keuye, c'est sine dè bia tamps ; si c'est dèl tère, on-èra dèl plève.* (HAROU, *Folkl. de Godarv.*, 22). — 2. sorte de bonbon.

**lumer**, éclairer. | **lumî**, s. m., quid ? On dit aux enfants, pour les effrayer : *Gâre, la in lumt !* Ce mot entre aussi dans les comparaisons suivantes : *I keûrt aussi râde qu'in lumt. V'la lauvau in liève qui keûrt come in lumt. Méchant come in lumt. C'è-st-in vré lumt* (il est très méchant). Serait-ce un feu-follet ? | **lum'rote**, s. f., 1. mauvaise lumière, lumignon. — 2. feu-follet. *Batisse a rintrè a s' méso blanc come in moûrt ; il avoût vu 'ne lum'rote dèvins lès près.*

**ma**, s. m., bille. *Nos d-alons dj'wer a mas.*

**mach'lèt**, s. m., molaire, grosse dent. *Djè n'é pus nu mach'lèt.* | **maki**, mâcher. *I makèye toudi ; c'est pou ça qu'il èst si gros.*

| **machéye**, s. f., quantité de nourriture qui peut se trouver daus la bouche, bouchée. *Comint fêtes dè machéyes ainsi ?* | **machoter**, mâchonner. *Lès grands-pères machot'tè tout l' tamps.*

**machine a traki**, s. f., cabestan, machine employée dans les carrières pour extraire les pierres. Syn. *nwâr-kévau*. | **machineû**, **machinisse**, s. m., mécanicien.

**madame**, s. f., libellule, demoiselle. On distingue la *grtse m.*, la *nwâre m.*, et la *pétite m.* | **mossieû d' goufe**, s. m., libel-



lule. *C'est l'bièsse dè bos qui done lès mossieûs d' goufe et lès madames.* (La madame a le corps mince ; l'autre a le corselet gros, l'abdomen allongé, la tête plus forte et armée de pincés.)

**madri**, s. m., madrier. *Mète in madri pou fé dè roulàdjes al browète*, placer un madrier ou une poutrelle sur le sol, de façon à pouvoir y mener une brouette.

**mafe**, s. m., travée de la grange à côté de l'aire. *Mète dou stran-y dins l' mafe. Monter su l' mafe.*

**mafler**, essouffler (à la course, etc.) *Vos stèz mafè a couri. Vos d-alez vos mafler.*

**magrouyi**, manipuler sans soin, maladroitement. *Djè n' sèroû ni migt d'vins ç' méso la : lès-èfants magrouyetè l' pan-y.*

**mâgue**, adj., maigre. *In g'vau mâgue. Il èst mâgue come èl lame d'in florèt. In mâgue dînnèr.*

**mahoumèt**, s. m., 1. marmot, bébé. — 2. caricature dessinée au mois de mai sur les murs, ou mannequin habillé. *Nos-avons stè stikt in mahoumèt d'vins l' toût (toit) Béje-cu : c'èst l' Bariotèu qui vioût vol'tt l' ftye.*

**makâr**, s. m., chabot, poisson d'eau douce. | **makèt**, s. m., pointe de flèche. | **makète**, s. f., baguette de tambour.

**makinète**, s. f., veillote, petit tas de foin. | **mul'kin**, s. m., tas plus gros que la *makinète*. | **muya**, s. m., tas plus gros que le *mulkin* ; meulon. Voy. *mulkin*.

**maladieûs**, -se, adj., maladif, -ive.

**male**, s. f., jabot (de l'oiseau).

**mâle**, s. m., avers d'une pièce de monnaie. Le revers s'appelle la lète, lettre. *C'èst pour mi lès mâles et pour vous lès lètes. Ossèz (secouez, mêlez) lès çans' !*

**maloter**, bavarder. *C'è-st-in compère qui malote toufèr come in mièle a pèkes* (comme un merle « aux pêches »). Gronder. *Torine malote ès' gamin-y.*

**Mamance**, prénom m., = ? (Amançe ?)

**mamboûr**, s. m., membre du bureau de bienfaisance. *Dj'è stè trouver lès — pou avouè dou pan-y.* | **mambourner**, maltraiter.



**manant**, s. m., locataire. *Djè n' comprind nt comint-ce què l' garçon d'in cinst pût d-aler vtr èl ftye d'in p'tit manant.*

**mance**, s. m., manche. *Mète in — a in osti.*

**maniaule**, adj., maniable, façonnable. *In èfant, in bos —.*

**manoke**, s. f., panier d'osier, hémisphérique. *Alèz-è què 'ne manoke dè pètotes al cève.* | **manokéye**, s. f., contenu d'une manoke. *Ène manokéye dè pwâres.*

**mantibuler**, démantibuler. *Vos stèz v'nu — mès mèibes, vaurt!*

**marache**, s. f., marécage. *Pècht a spinokes dèvins lès maraches.* | **s'inmarachi**, s'enfoncer dans un terrain marécageux. *Dj'é stè m' — avù m' browète dèvins lès Malognes.*

**mardjolèt**, s. m., brassée, petit fagot. *Raporter in mardjolèt pou mète su l' feù.*

**mariâdje**, mariage. *Mariâdje dè piçons, concubinage.*

**mariaule**, adj., relatif au mariage. *Chapia —, cote —.*

**marichau**, s. m., 1. maréchal. — 2. carabe noir, insecte. — 3. nécrophore, insecte. (PIRSOUL donne *marchau*: bousier). — **marichaud'rèsse**, s. f., femme du maréchal. | **marichauder**, exercer le métier de maréchal.

**marmitéye**, s. f., contenu d'une marmite. *Twane dou Mara n'èroût seù continter s'n-apétit : i mindjoût come in leù. Il a in coup minèpt sèl assiètes dè pape a Charlote dou Djindjot; mès on avoût mis dou jalap dèvins l' marmitéye... Co 'ne mlète, i passoùt woute!*

**marmousin-y**, s. m., marmouset, marmot. *Vos stèz in marmousin-y bi imbétant!*

**marone**, s. f., pantalon, culotte. | **maroner**, -ouner, mettre des culottes à un enfant. *Il èst co bi p'tit pou l' — mèl'nant.*

**maroner**, v. intr., gronder, rager. *Nos d-alons li fé 'ne farce, vos d-alez l'intinde —.*

**marote**, s. f., botte (de lin, tabac, chanvre, etc). *Mète èl lin in marotes, le rouler et le tresser, pour qu'il ne se mêle pas. Ène marote dè toubac', tabac séché et tressé.*

**maroù**, s. m., chat mâle. *V'la l' nùt' qui kèy : lès maroùs vont d-aler vtr leùs minètes.*



**Martche**, Marche-lez-Écaussinnes. | **Martchoû**, s. m., **Marchoute**, s. f., habitant de Marche.

**marticot**, s. m., petit singe. *Al ducace, lès baraquits v'nin'tè moustrer dès marticots.*

**martin**, s. m., araignée d'eau, aussi appelée *ome-avèt*. *Lès martins cour'tè su l'yeu sans s'infoncer.*

**mascaråde**, s. m., personne masquée ou travestie. *Pou ar'gnt lès mascarâdes, on leû crîye : croû, croû, croû !*

**masingue**, s. f., mésange. *Grosse m.*, mésange charbonnière. *Petite m.*, m. noire.

**massake**, s. m., mauvais ouvrier. *C'est l' diâle Brichart qui vos-aprint ? Vo n' sèrèz (saurez) jamés ri, m' colau : ç' n'est ni in cwèr'leû, ça, c'è-st-in massake.*

**massoù**, s. m., 1. canard mâle ; — 2. avare, grippe-sous. *C'è-st-in massoù come i n' d'a wére.*

**mastèle**, s. f., 1. œillère, partie de la bride. *I faut r'mète ène mastèle al bride* ; — 2. petite pâtisserie sèche et légère.

**mastoke**, s. f., pièce de cinq centimes.

**mastouche**, s. f., capucine.

**maton**, s. m., rose de Gueldre.

**mauv'lète**, s. f., mauve, plante.

**mâye**, s. f., outil qui sert à battre le lin, sorte de maillet plat. *C'è-st-avû l' mâye qu'on bal l' lin.* | **mâyer**, écraser (le lin pour avoir le fil), au moyen de la *mâye*. *Mâyer l' lin.*

**mâye**, s. f., maille, anneau. *Fausse mâye*, fausse maille. *No kinne èst rompûwe ; i faut lè r'louyt avû 'ne fausse mâye.*

**mazète** ou **suwète**, s. f., petite fille gamine. *Léchèz-m' tranqutye, p'tite mazète què vos stèz ! Â ! l' pètite suwète, si dj' vos atrape ! Voy. pòute et suwète.*

**mèch'ner**, glaner. | **mèchon**, s. f., ce qu'une glaneuse peut tenir en main, poignée d'épis glanés, glanure.

**mèdyi**, v. intr., dépendre, être sous la dépendance (de qqn). *On-èst bi contint quand on pût dire dèvins sès vîs djôûs : djè n'è jamés mèdyt d' pèrsonne pou vîfe.*

**Mémêr**, *n. pr. m.*, Wilmert.

**mémwâre**, *s. f.*, mémoire. | **r'mémwarer**, remémorer. *Èles s'ont r'mémwarè qu'èles-avin'tè promis 'ne mèsse a N. D. de Famieûrû (= Familleux).*

**mèstri**, maîtriser. *Èl kèvan dou cinst dès potûves a pris l' moûr aus dints ; mès l' Minot l'a mèstri al rûwe dès rafrwadis (rue du cimetière).*

**mête**, *s. f.*, maie, pétrin. *Quand on-a mis trop d'yaou d'vins l' —, on dit qu'on-a nouyi l' monni.*

**metchi** ou **moukyi**, moucher (la mèche). *I faut — l' crachèt, pace qu'i n' lume pus.*

**mête a pont**, vanner (le blé, le froment, etc.). *On va mête èl gran-y a pont al cinse Djaquète.*

**mèya**, *s. m.*, semis fait d'un mélange de pois, de féveroles, de vesces et parfois d'avoine. *C'est pou lès g'vaus qu'on sème dou mèya.* (GGGG., II, 522 : *dravière*, m. sens).

**mèye**, *part. nég.*, mie. *A Èripont, on n'intère mèye nu èjin, car Henripont, localité voisine de Marche, est bâti sur le « sable ».*

**miche-orèye**, *s. f.*, forficule, perce-oreille. *Lès — ont stè inninèjt lès ronjins (raisins).*

**mièle**, *s. m.*, merle. *Maloter come in mièle.* | **miérlau**, *s. m.*, merle. *Dj'è mis m' miérlau dèvins 'ne gayole.*

**mile**, *s. f.*, miette. *Djè n'è nt stè èjondû 'ne mîle : pas du tout.*

**milon**, *s. m.*, citrouille, propr. « melon ».

**minia**, *s. m.*, baquet, cuvelle dans laquelle on sale le beurre.

**minnâdje**, *s. m.*, ménage. | **minnadjî**, *s. m.*, celui qui exploite une petite propriété rurale, qui ne mérite pas le nom de ferme; syn. *èritâdje*. *Èst-ce in minnâdjî, ç' compère-la ? Non, c'è-st-in gros cinst.*

**mirouye**, « merveille », force besogne; n'est usité que dans : *Djè pinsoû co fé mirouye, mins èjè n'è rt fèt.*

**misèrâbe**, *s. m.*, mesure ancienne, contenant une demi-pinte. *Dj'è stè bwâre in — avû Chales dou Marichau.*

**monni**, *s. m.*, meunier. | **monnéye**, *s. f.*, certaine quantité de farine. *Èl feume avoût cût s' monnéye.*



**monsèl'riye**, *s. f.*, aristocratie, classe des riches. *Èl monsèl'rtye dansoùt au salon dou Moulon, a Scaussènes; èl ct qui n' portoût nt in casaque n'avoût nt l'intréye dou salon.*

**monvés, mouvés**, *adj.*, mauvais. | **monvés'tè**, *s. f.*, méchanceté. *L'eûre d'aujôrdû, i n'a pus qu' dèl — qui roule. | s'inmèzi*, « s'enmauvaiser », devenir mauvais, empirer. *Èl tims s'inmèzit, compère, i faura raler.* Certains disent **més** pou **monvés**. *I sintoût mès.* (SIGART, *mèzié* : empirer).

**môrdichou**, *s. m.*, « meurtrissoir », coupe-gorge, endroit dangereux. *Èl tchèmin Saint-Djan è-st-in vré môrdichou.*

**mori**, *v.*, mourir. *Lès deûs garçons dou Castia sont môurts a marier* : morts célibataires. | **môurt**, *s. f.*, mort. Spécialement, chanterelle, appeau; *t. de tend. Piquet l' môurt.* | **mouèreye**, *s. f.*, plaisamment : maladie mortelle. *Il a yeû l' maladéye dèl —.*

**motchas, -asse**, *adj. m. et f.*, boueux. *Èl vwaye dè Lavedèle (hameau d'Écaussinnes) èst motchasse a l'ivièr.*

1. **mote**, *s. f.*, teigne, mite. *Dj'è trouvè 'ne mote dèvins mès bèlès loques : gâre a lès traus !*

2. **mote**, *s. f.*, motte de terre. | **rinmoter**, *v. tr.*, butter (avec le binoir). *L' cinst dèl Bé n'a nt co rinmoté sès pètotes; i n'èst nt foûrt timpru !*

**mouche**, *s. f.*, 1. mouche; spécialement : *mouche a mièl*, abeille; — 2. essaim. *Ène djonne mouche a samè su no pwart*; — 3. trou noir de la pupille. | **mouchon**, *s. m.*, oiseau, terme général. Spécialement, oiseau du tir à l'arc (à Feluy, *waja*). *C'èst Félicien dou Pwint d'arèt qu'a abatu l' mouchon aujôrdû. Quand i kèt dèl nîve, lès p'titès mazètes èstind'tè leû scoû : èlès ramass'tè lès mouchons.* | *Nwâr mouchon*, accenteur mouchet, espèce de sansonnet. | **moukèt**, *s. m.*, épervier.

**mouchwâr-brûlè**, *s. m.*, jeu de colin-maillard.

**mouflu, -ûwe**, rongé par un ver, véreux (en parlant d'un fruit). *Ène pwâre mouflûwe.*

**mouk'ter**, *v. intr.*, boudier. *Qu'avéz co a v'ni — ainsi, on ?*

**moule**, *s. f.*, moëlle. *Min&gt; l' moule d'in ocha.* | *s. m.*, force, vigueur; seulement dans : *sakt tous sès moules*, tirer de toutes



ses forces. *Al Toussan-y, on sonoût lès clokes, èt ç'astotût bî malé-jèle : i falôût saki tous sès moules su l' corde.*

**moulon d' labêr**, s. m., man, gribouri : larve du hanneton. *Lès corbaus vont minêji lès moulons d' labêr pa-diêre èl kèrûwe.*

**mourkignî**, s. m., marchand qui achetait le fil fabriqué à domicile. *Lès mourkignîs sont mourts dèsprès qu' lès câr-a-filer dorm'tè su lès guérnts.*

**mourmoulète**, s. f., moule.

**mousse**, s. f., montre, enseigne. *Gustine dou Chasseûr vint a bwêre : il a 'ne mousse su l' cârau.*

**mousse**, s. f., figure renfrognée. *Qué mousse què vos fêtes ! Il a co 'ne saqué qui n' va ni ?*

**mouwer**, remuer. *Mouwer s' soupe* : remuer son potage (pour le refroidir).

**mû**, s. m., muid, mesure ancienne. *Èl mû chërvoût a m'zurer l' kèrbon.*

**mulkin**, s. m., tas de foin. *Mète èl fourâdje a mulkins.* | **muya**, s. m., meulon. Voy. *makinète*.

**mûsète**, s. f., musette, sac de toile où l'ouvrier met ses tartines. *A s'n-âdje, c'est bî malêrêus d' co d-aler avû s' mûsète.*

**mus'lière**, **musière**, s. f., muserolle, partie de la bride.

**mustia**, s. m., jarret. *Èl mustia n'est nt l' mêteû bokèt.*

**mutiène**, s. f., taupinière. *V'la 'ne tère plène dè mutiènes.*

**mutri**, s. m., moisissure. *Lès pètotes sin'tè l' mutri.*

**mwèle**, s. f., meule à moudre le blé. *Bate lès mwèles, tailler les meules. Bateû d' mwèles, tailleur de meules.*

**nak'tieûs**, **nareûs**, difficile sur la qualité de la nourriture. *C'è-st-in p'tit nak'tieûs, i n'a ri qui li chène bon.*

**nèri**, non plus. *Mi nèri, djè n' diré ri nèri.*

**nèsse**, s. f., 1. nêfle ; — 2. p. ext., fruit d'une deuxième floraison, petit et tardif. *V'la 'ne troupète (trochet) dè nèsses, lauvau, al coupète dou pumt.* | **nèssi**, néflier. Voy. *spèll*.

**neû**, s. m., nœud. Spécial', pomme d'Adam. *Mêfièz-vous, i pouroût bî vos torde èl neû dèl gozète.* | **neuwer**, nouer.



**nid d'agace**, cor au pied. *I va co pluvwâr, ôj'è mau mès —.*  
**nikèt**, s. m., sommeil de courte durée, sieste. *Fé in p'tit nikèt.*  
**nieunéye**, s. f., 1. heure de midi. *Nos d-irons al — ; 2.*  
sieste. *Après dinner, ém' pa fêt toudi s'—.*

**nok**, s. m., morceau, partie. *Il a co passé in nok dè l'ivièr, adon il èst mouÿrt. Dèl Tartart ôusqu'a Scaussènes, il a co in nok dè k'min.* [Ce *nok* n'a rien de commun avec le liég. *nouk*, verv. *nok*, nam. *nuk* « nœud ». Il est altéré de *hok*, *ok* « morceau » (SIG., 210), avec prothèse de *n* provenant de l'art. in. J. H.]

**nonji**, s. m., noisetier. | **nonjète**, s. f., noisette.

**noûri**, nourrir. | **sè r'noûri**, se cicatriser, en parlant d'une blessure. *Èl Gascon a stè cocht a s' bras ; mès l' mau couminche a sè r'noûri.* | **cu r'noûri**, t. d'injure, celui qui fut pauvre et qui est devenu riche.

**noya**, s. m., noyau. *Noya d' prone.*

**nû**, **nwêve**, adj., neuf, neuve. *In nû scoù, ène nwêve ôjaquète.*

**nule vâr**, nulle part.

**nût'**, **nûtéye**, nuit, nuitée.

**nwaroù**, **nwarète**, noir, noire.

**oliète**, **ouyète**, œillette. *On fêt dou té avù dèl grène d'ouyète pou lès-èsfants qu'on mau leù vinte.*

**olive**, s. f., phlegmon, affection plus grave que le panaris et presque aussi dangereuse que le chancre. [SIGART, v° *blan doit*, dit qu' « on réserve le nom de *doigt d'olive* pour les panaris où le travail inflammatoire a lieu profondément, au dessous de la gaine des tendons ».] Voy. *blanc-doût*.

**once**, s. f., once. *On pèsout avù dèsonces, dèsonces, dèsonces, dèsonces.* — Autres poids : *ltve*, *dèmi-ltve*, *quartron*, *d'mi-quartron*.

**ondinne**, s. f., andain. *Vos fauktiz a trop grandès-ondinnes.*

**ossi**, secouer, ébranler. | **ossau**, s. m., cervelle, partie molle et gélatineuse qu'on retire de la tête de certains animaux après la cuisson. | **ôsse-cu**, s. m., hoche-queue. Variétés : le *gris ôsse-cu* (h. gris), le *bleù* — (h. boarule), le — *d' camps* (bergeronnette). *Vos stèz come lès ôsse-cus : vos-avèz pus d' bètch què d' cu.*

**oubligni**, s. m., 1. celui qui s'occupe de la culture du houblon. *I n'a pus nu oublint a Martche aujôrdû.* — 2. chrysalide. *A l'èr-vènûwe dou tîmps, lès-oublignis d'vièn'tè dès péyons* (papillons). | **oublinière**, s. f., houblonnière. *Au tamps passé, il avoût Ts-oublinières tout-avau l'vilâdje; aujôrdû i n' d'a pus nule.*

**ouch**, s. m., houx. *On mèt souvint in ouch al place d'in pêkèt pou insignt lès cabarêts.*

**oufiâr**, s. m., braillard, tapageur. *Wâye, in garçon sins brût ! I n'a ni in oufiâr come li, dès pûs l' Guèrréye djusqu'au Pont Louvy* (deux lieux dits de Marche).

**oujon**, s. m., oie sauvage. *Fêtes dou bon feu, Liline : v'la lès-oujons qui r'pass'tè.*

**ounène**, s. f., chenille.

**ourdâdje**, s. m., 1. échafaudage. *Bt waye, da ! vos vourtz bt m' fé crwâre què l' paveû a keû dè s'n-ourdâdje, vous !* — 2. partie de la grange, faux grenier au dessus de l'aire. | **ourdia**, s. m., fenil, étage du chartil. *Mète dès stêfes su l'ourdia.*

**ourde**, **ourdéye**, s. f., botte d'herbe. | **ourder**, faire de l'herbe.

**ourdèyon**, s. m., frelon, sorte de guêpe, plus grosse que la guêpe ordinaire. *I n' fêt ni bon d-aler imbéter lès-ourdèyons.*

**ourdichoû**, s. m., « ourdissoir », assemblage de pièces de bois sur laquelle le tisserand met la chaîne quand il ourdit.

**ourète**, s. f., fagot de brindilles et de menu bois. *Dj'é stè calindjtye pau garde, èt dj' n'avoû ramassé fon-qu'ène ourète !* (SIGART *hourète.*)

**ouvrouû**, s. m., ouvrier, atelier. *I travaye a in ouvrouû.*

**ouz'lè** (*mau* —), mal habillé.

**ouz'ler**, secouer. *Dj'astou a spales ; i m'ouz'loût... jamés !*

**pacyince**, s. f., « patience », sorte de bonbon. *Dj'wer a cartes pou dès pacyinces.* Voy. *impacyince.*

**padanne**, s. m., « pas d'âne », tussilage. *Coyt dès — pou fé dou té.*

**pan**, quid ? *Mète ène kinne a pan d' rû :* attacher une chaîne



à la jante d'une roue, puis la faire passer sur le cercle de façon qu'en tirant on fasse faire à la roue un quart de tour.

**pania** (*kévau d' —*), cheval attelé à droite du timon.

**panot**, *s. m.*, 1. petite miche, faite avec les restes de pâte. *Él panot, c'est pou lès-èfants.* — 2. sandwich. | **pan-y**, pain. — *dè véreüs*, pain fabriqué avec de la farine de blé et de froment. — *dè pourcha*, pain fabriqué avec un mélange de son et de rebulet. *L' pan-y file* : le pain se corrompt. *Man, èt'é fan-y ! — Mignèz yeune dè vos man-ys èt wårdèz l'aute pou d'man-y !*

**panséye**, *s. f.*, panse vidée et nettoyée. *On mindjoût vol'ti l' panséye dou pourcha.* | **panchu**, pansu, ventru.

**Pantcha, Utcha**, *n. pr. m.*, François.

**pâque**, *s. f.*, branche de buis. | **pâqui**, *s. m.*, buis. *N'uchtz ni peu, m' garçon, si lès-arondes sont r'vwaye; èles èr'vèront vir flori l' pâque dè no gardin.* | **pâqui, -ière**, communiant, -e.

**paqui**, tasser (du beurre, du fromage dans un pot). *A no méso, m' mame (què l' bon Dieu l' mète dèvins s' poche!) paquoût dou stofé dîns in cuv'lot pou l'iviér.*

**pardons**, *s. m. pl.*, 1. angelus. — 2. glas. *Pou qui-ce qu'on soune lès pardons ?* (On sonne trois fois trois coups ; la *pôuséye*, au contraire, est une volée de coups.) Voy. *pôuséye*.

**parer**, *v. intr.*, lâcher l'arrière-faix, rejeter l'enveloppe ou toilette dans laquelle se trouvait le veau (en parlant de la vache qui a vêlé). *Pou fé parer 'ne vake, i faut li d'ner in buvrâdje au keûstria (gui).* | **parure**, *s. f.*, toilette, enveloppe fœtale dans laquelle se trouve le veau.

**parint**, parent. *Près-parint*, proche parent. | **parintéye**, *s. f.*, parenté. Voici les degrés de parenté : 1. *ratayon, ratayone* ; 2. *tayon, tayone* ; 3. *grand-père, grand-mère* ; 4. *père, pa, mère, mame* ; 5. *fi, ftye* ; 6. *pètit fi, pètit garçon, pètite ftye*.

**paroquèt**, perroquet. *Vos parlèz sins savou' c' què vos dites, come èl paroquèt.* (Aujourd'hui : *péroquèt*).

**pas**, *s. m.*, pas. *Lèver l' pas*, presser le pas. *Pèter l' pas d'awous'*, marcher vite (comme le fermier qui se dépêche à la moisson). *Fé in pas*, danser seul.



**passèt**, *s. m.*, pédale du rouet. *Lès coumères, in filant, fyin'tè d-aler l' passèt avù leù pt.*

**passéye**, *s. f.*, vente publique (de bois, de récoltes sur pied). | Pour les meubles, on dit **vindûwe**, *s. f.*, vente publique.

**paute**, *s. f.*, épi. *Ène paute dè sïcoron; ène — dè fourmint.* |

**spi**, *s. m.*, panicule, disposition des fleurs de certaines plantes, par ex. de l'avoine. *In spi d'avinne.*

**pègnon**, *s. m.*, blanc des yeux. *Djè vos mindj'rou l' — d' vos-ts.*

**pé-guère**, *s. m.*, ray-grass ou ivraie vivace; à chaque nœud du chaume, les enfants disent : « Paix... guerre... *famène...* beau temps... *monvés* temps. » Le dernier mot prononcé indique l'avenir prochain. D'où son nom. (HAROU, *Folk. de Godarv.* 26.)

**pèk'ron**, *s. m.*, fruit de l'égphantier.

**pèkèt**, *s. m.*, 1. genévrier. *On pint in — al coupète dè l'uch dè cabarèts.* — 2. genièvre.

**pèlot**, *adj.*, qui n'a (encore) que du duvet. *Èn' d-alèz nî qué ç' nid la; lès mouchons sont co tout pèlots.* | **moûrt-pèlot**, *s. m.*, premier duvet qui apparaît sur la lèvre de l'adolescent. Syn. *moûrt-pway.*

**pépète**, *s. f.*, fleur, dans le langage des enfants : *Raguidèz, no p'tit, dè bèlès pépètes !*

**pèna**, *s. m.*, penne, longue plume; pennon de flèche. | **plat-pèna**, espèce d'oiseau (linotte de vigne ou de bruyère ?); voy. ce mot. | **bate du plat pèna**, s'excuser, prendre une attitude de nature à se faire pardonner la faute commise.

**pèrcot**, *s. m.*, perche, poisson.

**pèrdâdje**, *s. m.*, action de prendre. *Mète a pèrdâdje*, placer (un objet) à portée de la main. | **prinde**, prendre.

**pèrsin** *s. m.*, persil. *Sauvâdje pèrsin*, grande ciguë.

**pèrtigon**, *s. m.*, perdrigon. Variétés : *rouêje p.*; *vèrt p.*

**pèrtri**, *s. f.*, perdrix. *Lès pèrtris criyetè au nûl al fin dou tamps.*

**pèrzure**, *s. f.*, présure.

**pète** (*ène — dè feû*), une étincelle.

**pètoles** ou **bètoles**, *s. f. pl.*, argent. *Il a dèz —.*



**pètote**, s. f., pomme de terre.

**pètoû**, s. m., boyau de porc que les enfants gonflent d'air et font éclater. *Dj'é yeû in pètoû au Djost ; nos d-alons l' fé pèter.*

**péyon**, s. m., papillon. Variétés : *blanc p.*, *rouêje p.*, *bleû p.*

**pî-d'-Dieu**, s. m., plante à feuille mince et longue, poussant en touffe d'où sort une fleur jaune. Iris des marais ou faux acore. Ce nom lui vient de ce qu'on sème cette fleur sur le passage des processions. *On va coyî dès pîs-d'-Dieu.*

**picot**, s. m., flèche à main ; jeu de cabaret : *ôjuwer au* —.

**picotin**, s. m., éclisse, panier d'osier dans lequel on égoutte le fromage. *Mète dou frêche êstofê dès gouter dêvins in picotin.*

**pièrot**, s. m., moineau. Variétés : *p. d' bos* ou *p. d' crabote* ; *p. d' bârau*.

**pifiot**, s. m., ustensile hors d'usage. *Il èst vwaye a Brussèle avû sès quate pifiots.*

**pile**, s. f., bêche. *Rompe èl mance dèl pile.*

**pinchète**, s. f., pinçon, marque qui reste sur la peau quand elle a été pincée. *Wâye ! vos stêz in bia pou d-aler fé dès pinchètes a lès p'titès mazètes dou p'tit vilâdje !* (= Ecaussinnes-Lalaing).

**pinchon**, s. m., pinson. Variétés : *p. d' Ardène* ou *p. ardinwas* ; *p. dou payis*.

**pîtèrin**, s. m., bâton droit, tige mince coupée au ras du sol. *Dj'é stè coyî in pîtèrin d' frane pou fé in mance dè fourke.*

**piyonne**, s. f., pivoine. *Planter dès — dêvins s' gârdin.*

**plançon**, s. m., plançon, bouture. *Dj'é stè qué dès plançons d' toubac'.*

1. **planer**, v. tr., t. de briquetier, égaliser la terre à l'emplacement des briques.

2. **planer**, v. intr., grimper. *Nos-avons planê ôjusqu'au buk.*

**plat-pèna** ou **tchap-tchap**, s. m., oiseau à identifier ; plumage entièrement gris ; fait son nid sur les arbres (pommiers, vieillesouches) ; émigre ; on le rencontre surtout dans les prairies. *Tchap-tchap* est aussi le nom de la grive du pays ou litorne. Voy. *pèna*.



**plate**, s. f., sablière, pièce de bois posée horizontalement, appui des chevrons d'une charpente.

**platûje**, s. f., rondelle de métal; p. ext. pièce démonétisée.

**plâye**, s. f., plaie. *Al place dè r'laver sès plâyes, ès' feume lès-a nwarci*, au lieu de prendre sa défense, sa femme l'a chargé.

**playisse**, s. f., plie (poisson).

**plé**, s. m., répond au franç. plaid, anc. franç. plait. Exemples : *I n'auront pus tant d' plés, mèl'nant* (ils n'auront plus le verbe si haut, ils ne feront plus autant d'embarras). *R'prinde ses plés* (reprendre force, après une maladie, un chagrin, un revers de fortune). *Il a co bî dès plés* (il est encore bien heureux). *Si s'nome vènoût a mori, èle èroût sès plés rabachis* (le caquet rabattu).

**plédwâre**, s. f., caillette, femme bavarde. Propr. « plai-deuse ». *C'èst 'ne plédwâre come i n' d'a nt dèvins tout l' canton*.

**plôke**, s. f., déveine, série noire. *Èl Bouzoû èst d'vins l' — ; sès vakes sont crévées èyèt s' kèvau èst co malâde*.

**plotche**, s. f., 1. dette. *C'è-st-ène coumère qui fèt dès plotches tous costès*. — 2. petite quantité, ce qu'on peut prendre avec une cuiller. *Ène plotche dè mortî, ène — dè goumache*. Dans ce sens, on dit aussi *ène plotchéye*. | **plotchi**, faire des dettes.

**ploter**, peloter, battre, rosser. *Èl Bûti èyèt l' Fwan astin'tè in train dè s' ploter, mès Compère a v'nu mète lès bîs* (« mettre les biens », les séparer). | **plotoù**, s. m., bâton; voy. *crètt*. *Quand &' d-alou vîr lès ftyes a Courière-lès-Vîle* (hameau de Marche), *d'zoût-i l' Vèrau Bultè, &' pèrdoû toudi in plotoù*. | **ploture**, s. f., raclée. *Châles dou Lapin a atrapè 'ne — al ducace*. Syn. *doublure*.

**plouki**, **dèsplouki**, cueillir (herbes, légumes, etc.).

**ploumitche**, s. f., personne qui aime à se plaindre. *Sèrèz rad'mint l' porte; v'la co ç' ploumitche la qui vit doû-ci*.

**plouploutche**, s. m., compote (de fruits). *Mète dou plouploutche su lès tartines*.

**poke**, s. f., coup. *Djôsèf Laridèt a bî atrapè 'ne lêde poke al cwérière*. | **poki**, frapper. *I faut vos mēfyî dou Porte-a-camp; i vos pok'rouît, li!* | **pokètes**, s. f. pl., variole; p. volantes, varicelle.



| **dèspok'tè**, 1. qui garde des traces de coups. — 2. marqué de la petite vérole.

**ponton**, s. m., estrade de loge foraine. *D-alons-n' vtr lès coumères danser dèssus l' ponton ?*

**pôpinète**, s. f., oiseau à identifier. (Mésange à longue queue ?) Il a les ailes brunes, le ventre blanc-jaunâtre. La queue est plus longue que le corps. Suspend son nid à l'extrémité d'une branche. — Fillette qui a un minois poupard.

**pordjèt**, s. m., petit porche, tambour, enceinte de menuiserie, avec une ou plusieurs portes, placée à l'entrée de certains cafés, pour empêcher le vent ou le froid d'y pénétrer. *Djè n' connwa wére dè pordjèts a Martche : yun-y a Buchon, l'aute au Minot, èt co au Buja.* [SIGART, *porjet*, *burgé* : maçonnerie au dessus d'une entrée de cave.]

**porèle**, s. f., Patience, rumex. Elle est semblable au *sang de dragon*, seulement la feuille de cette dernière plante est plus rouge. La racine, qui est amère, sert à faire de la tisane.

**poréye**, s. f., légumes cuits à l'étuvée. *Pou d'inner, nos-avons m'gnt dèl poréye a spinaces.*

**porter a saint Djâque**, porter sur les épaules, une jambe sur chaque côté de la poitrine. *Vènèz, m' kin-y, èjè vos port'rè a —.*

**posti**, s. m., porte à claire-voie, qui conduit au jardin. *Vos-avèz lèyt l' posti ouvri, èyèt lès pouyes sont d'vins l' gârdin.* Certains désignent par là le tambour ou *pordjèt*.

**pot**, s. m., pot. | **pot'kin**, s. m., burette. | **potière**, s. f., instrument en fer que l'on suspendait à la crémaillère et sur lequel on plaçait les récipients que l'on voulait chauffer. *Af'ter l' potière au cramion.*

**pot-d'-taupe**, s. m., sorte de poêle ancien, à trois pieds.

**pouliû**, s. m., thym.

**pourcas**, s. m., pourchas, quête : *èl curè a fèt l' — a grand-messe.*

**pourcha**, s. m., porc. *Il èst toudi d'ène uch a l'aute, come èl pourcha saint-Antwane* (pour aller bavarder). *Pun d' pourcha*, pomme très dure.



**poûséye**, *s. f.*, volée de cloches. *C'est l'vièy Adyin qu'est mouët; on soune ène poûséye pour li.* Voy. *pardons*.

**poûte** ou **suwète**, *s. f.*, chouette des prairies. Voy. *mazète*.

**prone**, *s. f.*, prune. Variétés : *p. d'altèsse, dè wayin, dè Crète, dè Frimineû, dè Gobi.* | **pronî**, *s. m.*, prunier.

**proyelèt**, *s. m.*, petit épervier, coucou.

**pû d' pouye**, pou de poule, ricin.

**pûji**, puiser. | **pûjoû**, « puits », lieu où l'on puise.

**pun**, *s. m.*, pomme. *Coyèû d' puns, c'è-st-in mèstî qui n'est nt malèjèle.* | **pumî**, *s. m.*, pommier.

**purdje**, *s. f.*, pulpe, t. de sucrerie. *D-aler qué dè purdjes al sucri.* | **purdji**, exprimer le jus (d'un fruit). *On fèt purdjt lès pwâres pou fè dou vinègue.*

**pway** (*avoû au —*), « avoir au poil », attraper, duper. *Wâye, il èst malèjèle a avoû au pway.*

**quârt**, *s. m.*, mesure de longueur pour le fil. *I va au'tant d' quârts, vo filèt; vos d'arèz dis-sèt', dis'-wit' sous.* (Il faut onze sous pour faire un franc; un *sou* = quatre çans' et demi.) |

**quarti**, *s. m.*, 1. mesure de capacité, qui vaut un quart de *rasière* ou un demi-*vacha*. 2. quartier, morceau. *Donèz-m' in — d' vo tarte au cras stofé.* | **quartiè**, *s. m.*, quartier. *S' mète a quartiè :*

se porter sur un côté de la route, en parlant d'un char, pour laisser passer un autre véhicule. | **quartèler**, écarteler, mettre en morceaux. *Lès puns s' quartèlin'tè in kèyant conte èl mur.*

— Terme de carrière : équarrir. *Quartèler in cayô.*

*lès Quate-Couronès*, *s. m. pl.*, les Quatre-Couronnés, fête patronale des tailleurs de pierre (8 novembre). *Aus Quate-Couronès, on portoût in lori au mète dè carière, qui payoût dè tones dè bière aus cwér'leûs.*

**rabat**, *s. m.*, 1. bavolet de la cheminée. — 2. glanage des fruits laissés çà et là sur les arbres lors de la cueillette; syn. *raclot* dans ce dernier sens : *d-aler au rabat d' puns.*

**rachaf'ter**, « ressaveter », raccommoder (chaussures, vêtements). *Èm' mamère a rachaf'tè mès loques.*



**rabaubi, -iye**, étonné, surpris. *In visâdje rabaubi.*

**racoûp** : dire des coups et des racoûps, répéter à mainte reprise.

**racripiè** ou **-pyi, -éye**, ratatiné, -ée. *In visâdje tout racripiè.*

**raf'ter**, voler, dérober, rafler. *Su l' tamps què l' martchande avoût s' cu tourné, lè r'naga avoût raf'tè lès carabibis.*

**raguider**, regarder, guigner. *Èn' raguidèz nt dins l' méso dès èjins : ça n'est nt onète.* Syn. *raviser.*

**râle**, s. m., râle, échassier. *C'è-st-in mouchon (oiseau) qui vit d'vins lès gran-ys.*

**ramis**, s. m., tas de branches. *On-a r'monté lès pouplis d' no pachts, èt djé fét in — avû lès cuches.* | **ramon, -er**, balai, -yer.

**rampwèle**, s. f., lierre. *Il avoût, d'lé l' cinse dès poûves, ène méso couvrtie de stran-y èyèt d' rampwèle ; on-a spoté « ram-pwèle » èl ct qui d'mèroût d'vins.*

**ranch'ner**, fureter, chercher avec minutie. | **ranch'neû**, **ranch'nâr**, fureteur ; souvent dans un sens péjoratif.

**randouyi**, v. intr., tapager. *Èn' vènèz ni co randouyt dou-ci, vo pa doûrt (votre père dort).*

**rangon**, râble, outil servant à attiser le feu dans un four. | **rangu'ner**, attiser.

**ran-y**, s. m., rein. *Avoû mau sès ran-ys.*

**rape**, s. f., râpe. | **rasper**, râper. — *dès carotes dêvins l'soupe.*

**rapitoter**, v. intr., revenir en hâte.

**rasière**, s. f., mesure de capacité, qui vaut deux vachas. *Ène rasière de blé.*

**ratatèle**, s. f., langue bien pendue. *I n'a nt 'ne ratatèle come Fèmtie d' l'Agace d'vins l' vilâdje.*

**ratuwindje**, s. m., propos en l'air, bavardage. *Djè n' m'imbarasse nt d' tous vos ratuwindjes.* (Item à Godarville et à Fosses).

**rauv'ler**, ramasser avec le râble, d'où : amonceler, amasser. *I pinsoût qu'i n'avoût qu'a rauv'ler lès liâds, li ! Il a yeû bi râde tout dêspinsé.* | **rauv'lète**, s. f., râble, instrument en fer recourbé à angle droit, à manche en bois, servant à remuer la braise, le charbon dans le four. | **rauv'leû**, s. m., celui qui rauvèle.



**ravache**, *s. f.*, panier carré en osier ou en bois léger, pour transporter la volaille. *Lès cossons mèt'in'tè lès pouyes dèvin's dè's ravaches pou d-aler lès vinde au marki.*

**ravau**, *s. m.*, partie du mur latéral qui va du plancher du grenier jusqu'à la charpente du toit.

**ravint**, *s. m.*, abri de paillassons, que le briquetier élève pour protéger la fournée contre le vent. *Èl Chuse a fèt in ravint avù dè's gluyères pou garanti s' fournée, a lès Tacheréyes* (lieu dit).

**rayèle**, *s. f.*, soupirail. *Boucht l' — dèl cève.* Syn. *bowète, potèle.*

**rèchon**, *s. m.*, terre qui a produit une ou deux coupes de trèfle et qu'on laboure. *Colas a stè rabourer in rèchon a Payèle.*

**rècler**, raser, moissonner, de façon que la terre soit complètement dénudée. *V'la 'ne tère qu'est bt rèclée.*

**rèculus'** ou **bos dè r'culus'**, *s. m.*, réglisse. *Dou té au —.*

**Rèli**, *n. pr. f.*, Aurélie.

**rènète**, *s. f.*, muguet, maladie qui se caractérise par une éruption de boutons dans la bouche. *Avou l' —.*

**rèstèler**, râtisser. | **rèstèli**, *s. m.*, râtelier. *Mète dou foûre dèvin's l' rèstèlt.* | **rèstia**, *s. m.*, râteau. *Pèrdèz l' rèstia èt mous-trèz qu' vos savèz bt fé 'ne saqué avù vos man-ys.*

**rètif**, *adj.*, vif, emporté. *Ç'astout in — d'après l' diàle.*

**r'baler**, tasser (la terre). *Èl plève a r'balè l' tère. Èl tère èst r'balée.*

**r'bèler**, *v. intr.*, faire grève. | **r'bèleû**, *s. m.*, gréviste. *Lès r'bèleûs d'Oudè (Houdeng) v'nin'tè briber au vilâje dè Martche; is d'mandin'tè : N'avèz rt a fé pou lès r'bèleûs ?*

**r'beûler**, beugler. *No vake èrbeûle a continuer.*

**r'cûre**, « recuire », faire bouillir de l'eau dans un ustensile neuf pour lui ôter le mauvais goût. *Fé r'cûre ène marmite dè scrû-fiér dèvin's in four.*

**ribosse**, *s. f.*, chausson, pâtisserie faite d'un rond de pâte plié en deux et contenant de la marmelade, de la compote.

**riche**, *s. f.*, versoir, partie de la charrue qui jette la terre de côté. *I faut porter l' riche au marichau, èle èst findûwe.*



**r'dint**, s. m., roche qui affleure le sol. *A Mólons* (lieu dit) *on vwat co dès r'dints pace qu'on-a tirè dou cayô.*

**riflèmène**, s. f., bière spéciale, fabriquée autrefois à Feluy (à la suite de la visite à Bruxelles d'une compagnie de Riflemen). *On buvoût l' — dins dès vères insprès, come dès longs chuflots.*

**rifler**, t. de carr., égaliser grossièrement, au ciseau, la partie de la pierre qui doit entrer dans la maçonnerie. *In riflant ç' costè ci, il èst bon ainsi.*

**r'louper**, v. tr., boire avec avidité, bruyamment. *I n'a nt ène innindj'rtie come lès cwér'leûs pou r'louper dou pèkèt a r'louye.*

**r'monter**, élaguer. *R'monter lès-arbes.* | **r'monteû**, élagueur. *Èl Mara astoût r'monteû d'arbes.*

**r'naga**, s. m., enfant difficile, indocile. *Èn' vènèz nt co dj'wer douci avù vos r'nagas d' coumarâdes, savèz !*

**r'nakyi**, **r'nauder**, vomir.

**r'nèzi**, adj., maladif, faible. *Èymâbe dou Prussien èst bî r'nèzi ; i m' chène a vt (voir) qu'i n' djûw'ra pus lômint del viole.*

**r'noter**, répéter, redire, raconter. *Quand l' Kiki Bataye èst moûrt, on-a r'noté tous lès soûrts qu'il avoût dj'wè a s' vîye.*

**rincorner**, v. tr., exciter (contre qqn). *Chassè s'a dèsmalfuté avù s' feume ; il èra co stè rincornè pau bia Vikère* (n. de famille).

**rindâdje**, s. m., loyer d'un an ; *in d'mi-rindâdje* : loyer de six mois. *On payoût s' rindâdje au comincemint d' l'anêye ; on n' luwoût nt au mwes come mêt'nant.*

**s' rinfournaski**, se cacher, se terrer. *Èl rat' a stè s' rinfournaski pa dière lès djarbes dè stran-y, d'vins l' gringne Dêlcôûrt.*

**s' ringrigni**, se rebeller (contre une observation). *I n' faloût nt què l' mète li d'sisse in mot d' trèvt, au diâle Brichart', pace qu'i s' ringrignoût tout d' swite.*

**ringuyi**, biner. *Ringuyt in camp.* Participe *ringuyè*, -éye : *v'la 'ne tère qu'èst bî ringuiéye.* | **ringuion**, s. m., sillon tracé par le binoir. *I n'avoût pont d' parèy a li pou fé in bia —.*

**rinlire**, v. tr., choisir. *Alèz dire al Liyone qu'èle viène — nos pètotes.* | **rinli**, **-iye**, choisi (avec un sens plaisant de : rare). *L' gros Patârd èyèt l' pètit Patârd, ç'astoût dès rinlis.*



**rinne**, *s. f.*, grenouille; *ûs d' rinne*, œufs de grenouille. Quand il tombe une pluie de courte durée, le paysan dit : *La co l' rinne qui pîche !*

**r'pugnî**, *v. intr.*, répugner, donner des aigreurs. *Dj'avoû m'gnt dou pèchon pou souper : ça m'a r'pugnî toute èl nûl'.*

**r'tro**, *s. m.*, récolte de trèfle obtenue sur un terrain semé de froment. On sème le froment en automne et le trèfle au printemps suivant; c'est donc une sorte de regain. *Mète sès g'vans a r'tro. On lêchoût sès g'vans a r'tro par nûl'.*

**rivâdje**, *s. m.*, pâté, rangée de maisons. *A Lavedèle, il avoût l' rivâdje Dêridia èyèt l' rivâdje Escouman'.*

**riv'linne**, *s. f.*, bande mince, trainée étroite. *Êne—dê gran-y, dê brouyârd, dê cayau.*

**riyot** ou **ublot**, *s. m.*, chétron, layette, tiroir qui se trouve dans le coffre. *Èl viêye matante avoût mucht sès pârts-a-fosses (actions de charbonnages) dêvins l' riyot (ou l'ublot) dê s' cofe ; lès raf' lès-ont bî stê trouver pou ça, què dj' vû dire !*

**roja**, *s. m.*, roseau.

**rond'lin**, *s. m.*, petit pain, fait de pâte plus fine que le pain ordinaire, analogue au « pistolet ». *On migne dès rond'lins avû dou chôcolat, dîmince qui vît, al cinse Djaquète.*

**ronsu**, *s. m.*, cheval entier. *Pêter come in —.*

**rôse d'Éjipe**, *s. f.*, réséda (GGGG. II, 298).

**rosse**, *adj.*, ivre. *In cwêr'leû èst rosse in èyoû su deûs ; on s' souvît bî dou Boulot, dou Turc, d' Calbran : is stin'tè rosses toufêr ! | s'inroster*, se saouler.

**rossigno**, *s. m.*, 1. rossignol; *r. d' mur*, *r. de muraille*. — 2. jouet en terre cuite, rempli d'eau, dans lequel l'enfant souffle. L'air, en chassant l'eau, produit un sifflement qui rappelle, de très loin, le chant harmonieux du rossignol.

**rot'lêt**, *s. m.*, 1. roitelet. *Lès rot'lêts sont lès biêsses dou bon Dieu*. — 2. troglodyte mignon. (*roul'lêt* à La Louvière).

**rouî**, *fém. rwâde*, *adj.*, raide. *Taper au rouî bras*, lancer un objet en tenant le bras bien raide.



**rouêje-gordje**, *s. m.*, 1. rouge-gorge, oiseau. — 2. petit poisson d'eau douce, à gorge rouge et dos bleu, analogue à l'épinoche.

**roupiye**, *s. f.*, gorgerette rouge du dindon.

**routiner**, creuser des galeries à fleur de terre (en parlant de la taupe). | **fwan routineû**, *s. m.*, taupe qui creuse ses galeries à fleur de terre.

**rowèt**, *s. m.*, engrenage, roue dentée. *Èl rowèt d'ène machine.* | **rowè**, exténué, harassé (propr. « roué »). Syn. *d'rompu*.

**rowi**, **rouwi**, rouir (le lin). *On m'tout — l' lin su lès camps.*

**russipèle**, **rissipèle**, *s. f.*, érysipèle. *Èl — s'atrape* (est contagieuse). *On l'apèle — pace què l' pia s' pèle (!).*

**ruwer**, **r'wer**, jeter. *Tout ç' qu'èst vièy n'est nt a r'wer vwaye.* *Rûwe-tout-êpus* : sobriquet d'un habitant de Marche.

**rwa**, roi; *rinne*, reine. | *rwa d'yan*, martin-pêcheur. *Djan dou Minot a trouvé in nid dè rwa d'yan dins l'uréye.* | *rwas* brouzès, rois « nègres », fête des Rois. *Nos sèrons bi ràde a rwas.*

**rwaye**, *s. f.*, sillon; propr. « raie ». *Alèz-è dîre au grand Chètif qu'i pèrdisse in rîle pou fé sès rwayes : èles sont drwates come èl kèmin dou Dowère !*

**sabouyi**, **sabouler**, *v. intr.*, heurter, trébucher. *L' cordi a stè sabouyt au trèvt d'in cayô, il a rompu s' cwèsse* (coude). *Djè saboule au trèvt dè gwaches* (cailloux).

**sâdje**, *s. f.*, sauge. *On mèl l' sâdje dèviens lès sauces ; ça lièu done in bon gout.*

**Saint-Djan**, Saint-Jean. | *mau S<sup>t</sup>-Djan-qui-tourne*, maladie du porc, caractérisée par ce fait que l'animal tourne continuellement, le groin à terre. On va invoquer *S<sup>t</sup>-Djan-qui-tourne au p'tit Rû* (au Petit-Rœulx-lez-Braine). | *mau S<sup>t</sup>-Djan-qui-osse*, chorée, tremblement qui secoue le porc. *Promète èl vwaye a S<sup>t</sup>-Djan-qui-osse, au Bos l'Hinne* (Bois d'Haine), *pou s' pourcha.*

**sainte-Cat'rîne**, chrysanthème. *Dès bèlès sainte-Cat'rîne.*

**salante**, *s. f.*, saule marsault, à chatons blancs qui jaunissent (*minoûs*). *Avû l' —, on fèt dè mances d'èscoupe, dè fourke.*





**salpêke**, *s. f.*, salpêtre. *Èl soupe èst salêye come dèl —.*

**sarmintè**, assermenté. *Èl champète èst pus crwayâbe què vous : il èst sarmintè, èt vos d-irèz al gayole !*

**savou**, savoir. *Djè n' diré rt pace què djè n' d'è sé nt a parler,* je ne dirai rien, car j'ignore tout de cette affaire.

**saya**, *s. m.*, 1. seau ; — 2. piston de la pompe.

**saye**, *s. f.*, 1. déchet de paille. *S'il avout dès sayes, i f'rouit bi dou fumi*, s'il en avait les ressources, il aimerait à paraître. —

2. petite botte de déchets de paille. *Taper 'ne — au pourcha ; —*

3. femme sale, sans ordre. *Comint ! marier 'ne saye parêye ! I vaurout mieu pour vous d' d-aler vos r'wer d'vins l' trô dès Malognes !*

**sbar'tè**, **-êye**, désorienté, **-ée**. *Dèspûs qu' leû mame èst mourte, cès-èfants la sont tout sbar'tès.* Syn. *dèsbar'tè.*

**scafïot**, *s. m.*, écale (de noix, de noisette). | **scafyi**, écaler.

**scafote**, *s. f.*, cavité peu profonde (dans le bois, la pierre). |

**scafoter**, fouiller (dans un trou), fourrager. *In scafotant d'vins 'ne tèreye, èl Djèrau a fé spiter lès lapins vwaye.*

**scalète**, *s. f.*, crécelle. | **scal'ter**, faire aller la crécelle. *Dins l' grigneûse saminne, on f'soùt d-aler lè scalète a tous lès-uchs.*

**scalot**, *s. m.*, étincelle, braise allumée. *Mète in scalot d' feu d'vins lès brêjes.*

**scamia**, *s. m.*, palier ménagé dans le tas de denrée engrangé. *Pièrot Masuwet a keû dou prumi scamia.*

**scâr**, *s. m.*, éclat, ébrèchement.

**scâr**, *adv.*, légèrement. *Labourer scâr*, faire un labour peu profond ; avec parcimonie : *mète lès vères a scâr*, ne pas les remplir complètement, leur laisser un *faus-col*.

**scarme**, *s. m.*, coquille d'œuf : *djèter lès — a lès pouyes.*

**scasswâre**, *s. f.*, mèche qui termine le fouet.

**scaupichure**, *s. f.*, démangeaison. | **scaupyî**, démanger.

**Scaussène**, Écaussinnes. | **Scaussinou**, **-te**, Écaussinnois, **-e**.

**sclafèr**, rire aux éclats, s'esclaffer. | **sclafêye**, *s. f.*, éclat de rire. *N'intindèz nt lès sclafêyes qu'i fèt ?*



**sclâve**, s. m., vaurien, chenapan, homme esclave de ses passions ; spécialement : alcoolisé. *I n'a nt branmint dès sclâves come Pitchoù ; eûretûs'mint pou s' feume qu'i n' s'a nt mariè.*

**sclêfe**, s. f., déchirure. | **sclêfer**, **dèscclêfer**, fendre, déchirer. *Ês' saurot èst dèscclêfè.*

**sclêpe**, s. f., caïeu, gousse (d'ail, d'échalotte). *Êne èscclêpe d'a, d'échalote.*

**sclèyi**, se fendiller, en parlant du bois. *L' bos dou lit èst sclèyi. Êne planche èscclèyte.*

**sclide**, s. f., traîneau ; syn. *trinnia*. | **sclider**, glisser, notamment sur la glace.

**sclifète**, dans l'expr. : *ruwer a sclifète*, lancer (un objet) de façon qu'il fasse des ricochets sur une surface liquide.

**sclimbu**, -ûwe, tortu, -e. *I d-aloùt tout sclimbu.*

**sclimot**, s. m., sommeil court et léger, souvent sieste. *Êl Fièstau astoùt in train d' fé in p'tit sclimot quand c'est qu' vos l'avèz ravèyi.* | **s'insclumi**, s'endormir, s'assoupir. *L'èfant s'insclumichoùt su lès èj'nous dè s' mame. Inscclumi*, endormi, assoupi.

**sclimpia**, s. m., mur de refend, fait de bois tressé et enduit de mortier ou de plafonnage. *In èjoû qu'is stin'tè d-alès a danses au salon dou Mounau, èl Bochau èt Châles dou Chot, is-ont passè oute d'in sclimpia, tèl'mint qu'is stin'tè rosses (ivres).*

**scole**, s. f., école. *I d-aloùt a scola quand c'est què l' mète d-aloùt mèch'ner* (il n'a jamais fréquenté l'école). | **scoler**, **scouler**, v. tr., styler (qqn). *Bèbèrt aroût b't volu savou 'ne saquè avû l'èfant, mins l' gamin avoùt stè scoulè, èt i n'a rt dil.* | *sè scouler*, se développer. *C'èst li, l' pètit Tchopère ? B't alèz, m' colau, i s'a b't scoulè dèspûs qu' èjè n' l'é vu !*

**scorèye**, s. f., 1. fouet. — 2. liseron. | **scoriète**, s. f., petit fouet. | **scorion**, s. m., lanière de cuir, lacet.

**scoù**, s. m., tablier. *In scoù d' bleûse twale.* | **scourséye**, s. f., contenu d'un tablier. *Êne èscourséye dè pwas.*

**scoupe**, s. f., pelle. | **scoupau**, s. m., pelle en bois évidée avec laquelle on charge le grain. *Porter lè scoupau au monnt.*

**scouvète**, *s. f.*, ou **scouvion**, *s. m.*, écouvillon, petit balai sans manche, fait de quelques baguettes liées ensemble. | **scouv'ter**, secouer. *Vos-avèz co stè r'wer l' tcht al rivièrè, i va co v'ni s'èscouv'ter d'vins l' méso.*

**scrabéye**, *s. f.*, escarille. *Lès potives vont a scrabéyes su lès monchas d' cindes.*

**scrène**, *s. f.*, soirée, veillée. *D-aler a scrène.*

**scribe**, *adj.*, espiègle. *Il èst co bi scribe pou s'n-âje, èno ?*

**scru-fiér**, *s. m.*, fonte. *Ène èstûve dè scru-fiér.*

**scwater**, écraser. *Èl convwa a scwatè 'ne vake dou Chochon. Djan Mèli a bi manqui d'yèsse èscwatè al souyeriye*

**sédji**, assiéger. *Lès-Alboches ont sédji Paris in 1870. Voy. sièjt.*

**sèki**, sécher. | **sèk'ron**, *m.*, **sèk'rone**, *f.*, homme, femme mince. *In grand sèk'ron.* | **sèkwèle**, *s. f.*, femme maigre. *Il a mariè 'ne pèlité —.*

**sère-front**, *s. m.*, bonnet de femme. *Èm' grand-mère, qui nos-èt si bone, avout in sère-front : i m' chène què djèl vwa co.*

**sèrène**, *s. f.*, baratte. La machine à battre le beurre (tonneau dans lequel se trouve une sorte de moulin) s'appelle **tournwâre**, *s. f.* [GGGG. II, 341, confond les deux]. *Èl bure n'èst nt v'nu d'vins l' sèrène. Mète dou lét d'vins l' tournwâre.*

**sèrin**, *s. m.*, séran, sorte de carde qui sert à préparer le chanvre. *Aprèster l' came avù l' sèrin.*

**sèrpint**, *s. m.*, serpent ; d'où : enfant vif, espiègle. *L' coulwève èst l' seül sèrpint d' Martche, dist-o. On n' conte nt lès-èfants qui n'ascout'tè nt leüs parints, quand on pale ainsi.*

**sèyu**, *s. m.*, sureau. *Pou cachî vwaye lès fwans, i faut planter dès brokes dè sèyu d'in an t't-alintoûr dèl tère.*

**sicoron**, *s. m.*, orge d'hiver, escourgeon.

**sidji**, *v. tr.*, lancer. *Sièjt dèz cayaux après lès mouchons ; d'où : persécuter, ennuyer. C'èst bi maleureüs d'yèsse sièjt d'ène parèye manière. Voy. sièjt.*

**simbèrlot, -ote**, *adj.*, simple d'esprit.

**Sit'**, *n. pr. m.*, Alexis.



**sizèt**, s. m., tarin. *Lès sizèts mindj'tè lès s'minces d'aunia.*

**skeume**, écume. **skumer**, écumer. **skum'rèce**, écumoire.

**skimblo** (*acater a*), acheter en bloc. *Il a tout-acatè a —.*

**skiyi**, fuir. *Is skiyin'tè vwaye*, ils s'enfuyaient.

**soke**, s. f., ou **tchape**, s. f., souche. | **sok'lot**, s. m., petite souche. | 1. **sok'ler**, v. intr., lancer des pierres. *Lès gamins ont sok'lè après l'convwa.*

2. **sok'ler**, v. intr., dormir, faire sa sieste. *Lêchez-m' sok'ler in quart d'eûre; adon, nos êquw'rons in cint d'piquèt.*

**solèy**, soleil. *Grand s.*, helianthus annuus; *pètit s.*, souci.

**sombriyi**, s'assombrir. *Êl timp sombrtye co.*

**sot**, **sote**, fou, folle. | **sot'rau**, s. m., femme évaporée, exaltée. *Vos n'avèz nt peû d' danser avû in — parèy? Bt, si ça tombe, èle vos r'vièrs'ra!*

**souflète**, s. f., 1. sarbacane; on dit plus souvent *albute a bale*; — 2. cloche (produite sur le corps par une brûlure, sur la couleur exposée au soleil, etc.).

**soulète**, s. f., boule du jeu de crosse. *Vo tièsse èst pus durte qu'ène soulète!*

**soûrt**, s. m., sort, sortilège. *Dj'wer in soûrt*, lancer un sort; d'où : faire une farce (voy. *r'noter*). *C'èst co pîre qu'in soûrt!* De là : mésaventure, revers.

**souyâdje**, 1. action de scier. — 2. pierre sciée. | **souyeriye**, scierie de pierres. | **souyeû**, scieur. | **souyi**, scier. | **souyin**, s. m., sciure de bois.

**souye**, s. f., suie. *I kêt del souye, pau grand vint.*

**spadroner**, **-ouner**, lutter avec un bâton; d'où : se battre. *On n' gangnoût nt tant qu'audj'ordû, i falouît bt — conte èl misère.*

**spale**, s. f., épaule. | **dèspalè**, qui a l'épaule démise. *Côpan-y a keû al valèye d'in arbe : i s'a dèspalè.*

**spani**, 1. v. intr., se métamorphoser. *Lès bièsses de bos* (larves) *spanich'tè a mam'zèles* (libellules). — 2. v. tr., sevrer.

**spargnaule**, économe. *C'èst 'ne coumère ainsi qu'i vos faurouît : èle èst sans brût, —.* | **spargne-maule**, s. m., tire-lire.

**spèke** (*avou a —*), détester, abominer. *C'è-st-ène coumére què dj'é a spèke pace qu'èle m'a dj'wè in soûrt.* [Proprement : « avoir à spectre, avoir en horreur comme un spectre ». J. H.]

**spèli**, *s. m.*, néflier. (Corruption de *nèspèli*). Voy. *nèsse*.

**spès, -sse**, *adj.*, épais, -sse. *In spès toût*, un toit de chaume.

**spilèye**, *s. f.*, pièce de bois de l'avant-train d'un chariot.

**spinace**, *s. f.*, épinard.

**spindj'riye**, *s. f.*, lieu où l'on *spindje* le lin. | **spindjète**, *s. f.*, brisoir, instrument en bois servant à briser le lin. | **spindji**, briser (le lin).

**spinoke**, *s. f.*, épinoche. *Pècht a spinokes.*

**spirû** (Marche), **spirieu** (Feluy), *s. m.*, écreuil. *Vos courèz come in spirû.*

**sponse**, *s. f.*, 1. bord du lit opposé au mur ou au culot. *Couùcht a l'èsponse.* — 2. côté gauche du chariot.

**spot**, *s. m.*, sobriquet. | **spoter**, donner un sobriquet. *I n'a ni in vilâje come Martche pou spoter lès djins.*

**spoû**, *s. m.*, épeiche, esp. de pivert. Voy. *bek'-bos*.

**spouvanter**, épouvanter.

**sproton**, *s. m.*, échelon. (*sploton* à Ecaussinnes).

**sprowon**, *s. m.*, étourneau, sansonnet.

**startu, -ûwe**, *adj.*, vif, éveillé. *V'la-t-i in gamin bi startu !*

**staulèye**, *s. f.*, comptoir. *Bwàre ène pinte a l'estaulèye* (debout près du comptoir).

**stèfe**, *s. f.*, rame, petite branche plantée en terre pour soutenir les plantes grimpantes (pois, haricots). *Dj'é stè qué* (quérir) *dès stèfes dè pwas.* (Cf. GGGG., *stafe*). | **stèfler**, *v. tr.*, 1. ramer (des pois, etc.). *Il èst tamps dè stèfler vos pwas*; — 2. piquer (en parlant d'un insecte porteur d'un dard). *L' gamin dou Gripià a stè stèflè d'vins s'n-i pa in bourdon*; — 3. Plaisamment, au jeu, battre. *Dj'é stè stèflè*, j'ai perdu la partie.

**stèrloupe**, *s. f.*, gifle. *Djan Botch li a foutu ène èstèrloupe qui l'a rivè djus.*

**stikète**, *s. f.*, ramille, branchette. *Mète ène èstikète a 'ne fleur*, soutenir une fleur au moyen d'un tuteur.



**stoke**, s. f., 1. souche. — 2. dizeau. *Èm' fourmint èst d'èja in stokes*. | **stokéye**, s. f., buisson, massif de plantes. *Ène èstokéye dè damas*. Voy. *bousséye*.

**stombi**, v. intr., résonner (par suite d'un coup violent). *L' tonwàre a fèt stombi toute èl méso*. | **stombichâdje**, -ssemint, -chemint, secousse (produite par un coup violent), résonance.

**storde**, tordre. | **stordoû**, s. m., torchon.

**stranguions**, s. m. pl., étranguillon, gourmes, maladie des jeunes chevaux. *No g'vau a lès stranguions : nos n' d'avons nt co yeû 'ne bone avû li*.

**strike**, s. f., racloire de bois pour adoucir le taillant de la faux. *I faut passer lè strike dèssus l' tayant dèl fau, pou l'amordi (adoucir) 'ne millète*.

**striver**, v. tr., contester. *I n' faut nt v'ni mè striver ça : vos stèz in minteur*. Vos strivèz toudi ç' què vos n' savèz nt.

**strouner**, étronçonner, étêter, couper les branches. *Èl pètit Chochon a strounè toutes lès ayes dè s' pachts*.

**stû**, s. m., esteuf, balle à jouer. *Djeu dè stû*, voy. *èjeu*.

**stubêr**, s. m., argent, espèce monnayée. *Dèman-y, c'èst l'èyoû a stubêrs* (jour de paie), *dist-i l' cwér'leû*. (SIGART, auber).

**stuk'ler**, **rèstuk'ler**, cogner, blesser en heurtant. *Dj'é stè — mèès doûts conte èl porte*.

**stukia**, s. m., éteule. *Waye, crwayèz-le ! i n' vos-a nt co dît qu'i courouît a ptds dèscas d'vins lès stukias ?*

**stupète**, attitude dans laquelle le derrière semble braqué. *Avou s' cu a stupète*. Au jeu de bigorne, *mète a* — (syn. *a pétâdje*), placer la pierre de façon à l'atteindre plus facilement.

**stwale**, s. f., étoile. | **stwali**, s. m., « étoilier », ciel, firmament. *Il a dèès stwales au stwali*, *Rôsalt*.

**sucâde**, s. f., bonbon sucré. *Ène sucâde pou no p'tit*. | **sucrî**, s. f., sucrerie.

**suk'ler**, faire virer. *Suk'lès l' tone a gauche*.

**suki**, v. tr., heurter de la tête (en parlant d'un béliet, par ex.). | **suk'ter**, fréquentatif. *Èl tcht a v'nu suk'ter l't-alintoûr*

*dèl tchape* (têtard de saule) *ayu-ce què Bèbert astoût muchi.*

**suréle**, *s. f.*, oseille.

**survinki**, triompher, l'emporter. *Èle èst bi malåde, mès èle èst capâbe dè survinki.*

**suwète**, *s. f.*, chouette. Voy. *mazète*, *poûte*.

**swarure**, *s. f.*, soif. | **swareûs**, *adj.*, qui donne soif. *I fèt — pa ç' tamps ci.*

**tafyî**, *v.*, bavarder, parler à tort et à travers. *I tafèye toufèr.*

| **tafiâr**, bavard. | **tafioter**, bavarder.

**tamuji**, tamiser ; pénétrer par les interstices. *Èl nîve tamûje pa lès tîles* (tuiles).

**Tanasse**, *n. pr. m.*, Athanase.

**tan'vâr**, *s. m.*, cible, dans le tir au berceau. *Il a mis 'ne flèche dèvins l' rôse dou tan'vâr : la ç' què vos n' sèrtz fé, Tchènu !* Plaisamment : derrière volumineux. *Ravisèz l' fiye Déjan, què — !*

**tan'zéye**, *s. f.*, tanaïsie. *On mèt dèl — dèvins lès piçyons, pou dè sbarasser lès piçyons d' leûs puces.*

**tasson**, blaireau. *Cras come in —*, très gras. *Suwer come in —.*

**tawon**, taon. *Dj'è stè piquè d'in tawon.*

**tayète**, *s. f.*, jeu de bâtonnet. On lance le bâtonnet et on le renvoie chaque fois qu'il descend en comptant : *in clitchot, deûs clitchots...*

**tchape**, *s. f.*, têtard (de saule, de frêne, etc.), tronc étêté, grosse souche. Voy. *soke*.

**tchat**, *s. m.*, chat. | **tchat d' cindès**, personne qui demeure constamment au coin du feu. *Ç' n'èst nt in çonne ome, c'è-st-in —.*

**tchat-uwân** ou **tchat-cornu**, ou **tchat-fau**, hibou. *Au nûl', lès — vûd'tè dou clokt d' Martche.* | **tchat-keuye**, *f.*, prêlé, herbacée qui vient dans les champs ; sa racine, qui est noire, s'enfonce si profondément dans la terre que celui qui en trouve l'extrémité, dit le peuple, trouve en même temps une mine d'or. *Èl ct qui sèroût ariver au cu dèl racine dèl tchat-keuye trouv'roût ène mine d'our.* (SIGART, *caqueneye* = prêlé).

**tchâud-cœur**, maladie d'estomac. *Avou l' —.*



**tchaude-soris**, s. f., chauve-souris. (*caude-soris* à Rœulx).  
*On-a clowè 'ne — su l'uch dèl gringne Marcoût.*

**tchi**, s. m., chien. | **cache-tchis**, s. m., suisse d'église. *Si vos n' vos téjèz nt, l' cache-tcht va vos mète al porte dè l'eglîje.*

**tèch'tin**, **tèchin**, s. m., ustensile hors d'usage. *C'è-st-avû dè — parèys qu'i vût s' mète a minnâje ?*

**tèchi**, v. intr., se hâter. *Si vos v'lèz co ariver a tamps pou l' convwa, vos poulèz bi tècht.* (Prop. « tisser »). | **tèch'rand**, **tich'rand**, tisserand.

**têle**, s. f., tailloir de grès ou de bois, dans lequel on conserve le lait. | **téli**, endroit où l'on place les tèles.

**tèrbuki**, trébucher. *Djan stoût co rosse ; il a tèrbuki conte ène bone èt il èst keû lès quate fièrs in l'ér.*

**tèréle**, s. m., trière. *D'vins lès-oublinières, on f'soût dè traus pou mète lès piértches avû in tèréle.* Forêt de menuisier.

**tèrin**, s. m., terrine, vase en terre dans lequel on conserve le beurre ou l'eau. *Mète dè l'yau dèvins l' tèrin.*

**tèrke**, s. m., cambouis, graisse dont on enduit le moyeu des roues. *Ach'ter dou tèrke au carli.*

**tèrmûje**, s. f., trémie, auge d'où le blé tombe entre les meules ; sorte d'entonnoir dans lequel on verse les chicorées qui doivent être moulues ; entonnoir du moulin à café.

**tijon**, s. m., tison. *Au Nowé au balcon, a Pâque au tijon.*

**tile**, s. f., tuile ancienne. *Il avoût, al cinse dèl rû d' Boulant, ène toûr qu'astoût couvrtye dè tiles.*

1. **timpi**, s. m., tempe.

2. **timpi**, s. m., qui se lève ou arrive de bonne heure, matinal.

**tine**, s. f., tonneau dans lequel on transporte le purin (*fichéye*).

**tiné**, s. m., tinet, levier dont chaque bout repose sur l'épaule d'une personne, la charge étant suspendue entre les deux porteurs. Instrument employé par les brasseurs.

**tinguyî**, bander. — *in fi d'arké. Èl corde tingutyè.*

**toki**, tuer, assommer (un animal). | **tokeû**, celui qui tue des chevaux. *Aler què 'ne carbonâde au tokeû.*



**toli**, déshériter. *Èl vièy Djan Gayl a toli sès-èfants.*

**torèye**, s. f., bâtiment spécial où l'on sèche le houblon et où l'on brûle la chicorée. | **toryi**, torréfier. *On fèt toryt l'oublon su dès latis.*

**torke**, s. f., torche, paille roulée sur elle-même. *Ène torke de stran-y.* | **torkèyon**, s. m., **torkète**, s. f., petite torche.

**tortèyèye**, s. f., gifle ou série de gifles. *Djè vos fou la 'ne tortèyèye su vo-n orèye, sâprè gamin !*

**toucha**, s. m., cœur d'un fruit, trognon. *Toucha d' pun.*

**touki**, plonger (un objet) dans un liquide. *Toukt 'ne torke dévins l'yaou.* — 2. attiser. *Touktz l' feu, i fèt mwar froû.*

**toûr**, s. m., taureau. *Fouît come in toûr. Minner a toûr*, conduire la vache au taureau. | **toryi**, être en rut, en parlant de la vache. *No vake torèye, i faura l' minner a toûr.*

1. **tourèt**, s. m., tige d'une plante. *In tourèt d' chou.*

2. **tourèt**, s. m., dévidoir, qui tourne sur pivot, et qui soutient l'écheveau que l'on veut mettre en pelote. *Tournèz l' tourèt, mi, dj' boulot'ré.* (DELMOTTE, garlouine).

**tourpène**, s. f., toupie. | **tourpiner**, tourner autour. *Si vos tourpinèz co a l'intoûr de m' ftye, vos f'rèz conichance avù m' plo-toû.* | **intourpiner**, enjôler, embabouiner.

**toutouye**, s. f., fillette malpropre. *Èyu avèz co stè vos-arindjt ainsi, toutouye què vos astèz ?*

**s' tramuwer**, frissonner, être secoué d'un frisson. *Djé vu no vake ès' tramuwer ; il avoût plu' ne milèle, èno !*

**trécinsi**, s. m., gérant d'une ferme. *Li, l' pètit manant, vè-l-la d'èya trécinst.*

**trènèle**, s. f., trèfle. Variétés : *t. a dyaunès makètes* ou *t. de France* ; *t. a rouèjès makètes* ou *t. d'Égipe* : trèfle incarnat.

**trèriye**, s. f., concours de tir au fusil. *Il a 'ne trèrtye dtmince qui vît a Courières-lèz-Vile.*

**trèt**, s. m., dans l'expr. : *mindjt a trèts* : manger un peu à la fois. *Djè li é porté dès galètes ; al place de lès mindjt a trèts, i lès-a avalè tout d' swite.*



**tribouler**, dégringoler. *Il a triboulé jus dou toût.*

**tricléye**, s. f., 1. bande, groupe. *Ène — d'èfants, ç' n'est nt toudi 'ne bènèdicsion.* — 2. fessée, volée de coups sur les fesses.

**trinnau**, s. m., plante rampante, à feuille ronde et à fleur jaune. On en fait une tisane. | **trinnia**, traîneau. Voy. *scilde*.

**tripaye**, s. f., tripes. | **tripes**, s. f. pl., tripes. *D-aler a tripes, yèsse ind'vité a tripes* : assister à un repas où l'on mange le cochon qu'on vient de tuer. | **triper**, donner des tripes. *Au tamps passé, on tripoût sès parints.*

**troupe**, s. f., réunion, collection. | **troupète**, s. f., trochet. *Il a 'ne troupète dè puns su l' grosse cuche.* | **troupia**, s. m., branche de houx, de sapin ou de genévrier, que l'on suspend au dessus de la porte des cabarets ; branche chargée de cerises que l'on a cueillie à l'arbre.

**trouye**, s. f., 1. truie ; — 2. conduit horizontal pratiqué sous la *torèye* (voy. ce mot), entre le foyer et la cheminée, pour y faire passer la chaleur.

**trumia**, s. m., culbute. — (Voy. *Bull. Dict.*, 1914, p. 18).

**tuk !** cri qu'on jette au cheval, sens opposé à *dia*. *D-aler a tuk, d-aler a dia. Pou dire tuk èt c'est fait !* on a à peine le temps de dire : tuk ! que c'est fait.

**tumer**, pencher, placer obliquement. *Tuméz l' cuvèle conte èl mur. Mèlèz lès chèses in tumant conte èl tåbe.* | **r'tumer**, retourner. *R'tumer l' tère dou pachî*, retourner la terre de la prairie ; *r'tumer dè l'inchûs*, les couper par le milieu et rapprocher ce qui était auparavant les bords, de façon à pouvoir les utiliser à nouveau.

**twer**, tuer. *Il a falu qu'i twisse ès' co* (coq).

**twine**, s. f., ou **paletot-sac'**, s. m., veston. *Vos-avèz bt 'ne bèle twine* : est-ce què vos d-alèz a danses ?

**û**, s. m., œuf. *Minèjt dèl-ûs. Il avin'tè, dèvins leû bouche, dèl chiques come dèl-ûs d' ponyète. Il èstoût plan-y come in û.*

**uch'tiner**, secouer, malmener. *Vos n' vérèz nt uch'tiner lès-èfants dèl-autes !*



**ûlau**, s. m., sirène d'usine ; syn. *Pours'*.

**ûlène**, s. f., pituite, aigreur d'estomac. *Djè cwa bi qu' dj'è l'ûlène ; dj'è toudi l' cœur plan-y d'yaou.* [Voy. *Projet de Dict. wallon*, v<sup>o</sup> *êlwine*.]

**uréye**, s. f., bord escarpé d'un chemin. *Il a dès-uréyes au k'min Saint-Djan.*

**ûtche**, s. f., 1. huche, coffre de bois pour conserver la farine. — 2. coffre, caisson de tombereau. *Fé r'mète ène — au bènîa.*

**uyo**, s. m., bardane. *Coyt dès makètes d'uyo.*

**vacha**, s. m., « vaisseau », mesure de capacité, demi-razière. *Acater in vacha d' pètotes al cinse dou Pouyett.*

**vake**, s. f., vache. Voici les noms que l'on donne d'ordinaire aux vaches : *roujète*, *grisète*, *ayète*, *nwarète*, *blanc-nèz*, *grise*, *roujge*, *bleûse*. *I-gn-a 'ne vake chéz Djaumot qu'èst l't-aussi bleûse qu'in scou d' twale.*

**vaki**, s. m., vacher. *Quand èl vakt minnoût lès bièsses paturer, i tchantoût, au nûl, pou lès fé rentrer d'vins leû staule :*



**Vanture**, n. pr. m., Bonaventure.

**vas'fou**, s. m., exalté, évaporé. *Èl garçon Caniche èst bi —.*

**vèrau**, s. m., cochon mâle, verrat. | **viér**, s. m., id., ne s'emploie que dans l'expr. *minner a viér*, conduire la truie à la saillie. | **vèr'ter**, être en rut (en parlant de la truie). *No trouye vèrète ; èle vèr'tra bi ràde.*

**verdèlot**, adj., verdâtre. *In frût 'ne milète verdèlot.* | **vèr-dière**, s. f., verdier (oiseau). Variétés : *grosse — ; pètite —.* | **vèrt-vèssou**, s. m., personne frileuse, bleue de froid. *Ravisèz l' vèrt-vèssou ! n' dirîz ni qu'il a l'viér dèvins l' vinte ?*

**verdjon**, s. m., manche de fouet, fait de baguettes de saule tressées. *Gustin a rompu s' vèrdjon su l' dos dè s' cache-monneyes.*

**vèreûs**, s. m., pain de méteil (mélange de farine de



froment et de farine de blé). *Minçt dou — ; dou pan-y dè — . Dè m' donne tamps, on n' conichoût què l' — , mès-èfants !*

**vèreûs**, frileux ; celui qui n'est jamais content.

**vèrin**, *s. m.*, vis qui serre le frein ; étau du forgeron. | **vèriner**, serrer la vis ; syn. *tournèr l' vèrin*. | **dèsvèriner**, desserrer la vis ; syn. *dèstourner l' vèrin*.

**viène**, *s. f.*, poutre, grosse traverse qui soutient la charpente. *Èl viène èst vièrmoulûwe, pace què l' carpinte èst vièye*.

**vièrmin**, *s. m.*, vermine ; sciure de bois.

**vièyème**, *s. f.*, atrepsie, maladie qui donne à l'enfant l'aspect d'un vieillard. | **vièz'riyes**, vieilleries.

**vtglème**, *s. f.*, pavé d'un pied carré, et dont la façon valait sept çans'. *Ç' n'èst nt co in aprintt. Èst-ce qu'i sèt bt tayt 'ne vtglème ?* (tailler les *vtglèmes* était la besogne des apprentis). *Il èst co a s' vtglème*.

**vilète**, violette. *In bouquet d' vtlètes. Vtlète dè tchat*, violette sauvage, sans odeur.

**vintièrre**, *s. f.*, 1. sous-ventrière, partie du harnais. — 2. partie de la charpente du toit : pièce de bois qui repose sur les deux pignons et qui soutient les chevrons ; il y a une ou deux *vintièrres*, selon la hauteur du versant du toit.

**virouwèle**, **viruwèle**, *s. f.*, virole, petit anneau métallique, autour du manche d'un outil. *Baston a —*.

**vivaule**, vivace, sain et vigoureux. *No poulan-y èst bt —*.

**vole-mariéye** ou **mariéye**, *s. f.*, coccinelle. L'enfant place la bestiole sur le doigt levé et, pendant qu'elle monte, il chante : *Marie mariéye, dou costè què vos vos-invol'rèz, djé m' martyré*.

**vwalî**, *s. m.*, rayon ou étagère de cabaret, derrière le comptoir. *Pèrdèz in vère su l' vwalî*.

**vwaye** (Marche), **vwéye** (Écaussinnes), *adv.*, au dehors. *D-alèr travayt vwaye*, aller travailler à l'étranger, c.-à-d. dans les carrières de la Meuse, de l'Ourthe ou de l'Eau noire. *Is-ont stè travayt vwaye èt is n' sont pus jamés r'vènus. Djèter in vwaye*, jeter (« en voie »). *Pèter vwaye*, se sauver.



**wadji**, gager, parier. | **wadjure**, s. f., gageure. *Is f'sin'tè lès pus sotès wadjures quand il-avin'tè saki saquants goutes.*

**wake**, adj., semblable à une bouillie, à une gelée, gélatineux. *Èl soupe èst bt wake aujôrdû.*

**warouyi**, v. intr., virevolter. *I m'avoût pris d'vins sès man-ys, èt i m' fèsôût warouyi d'vins tous lès cwins.*

**wâse**, s. f., 1. œuf hardé. *No pouye a fêt 'ne wâse.* — 2. pet.

**waster**, gâter. *In èfant wastè.*

**waye**, adv., oui.

**wote**, s. f., mortaise, entaille pratiquée dans l'épaisseur d'une pièce de bois ou de métal pour recevoir le tenon. *I faut fé 'ne wote dèvins l' lamborde.* (Liég. hote).

**woûte**, adj., mol, sans consistance. *Dou pan-y woûte.*

**woute**, adv., outre, au-delà. *Èl nuwéye èst —*, est passée.

**yau**, s. f., eau. *Tapèr a l'yau.* Cependant un endroit s'appelle : *au pa-d'la l'èûye.*

**yèrnu**, s. m., 1. éphémère, insecte. *Vèrt yèrnu*, insecte qui se trouve sur le houblon, en septembre. — 2. pluies très courtes du solstice d'été : *i kêt'dou yèrnu d' Saint-Djan.*

**yoûrd**, fém. **yorde**, sale, malpropre. *C'èst 'ne méso qui fêt bt yoûrd.* | **yordi**, salir. *Vos-avèz co stè èpwer al rivièrè pou vos-yordi, sâprè p'tile suwète !*

**yurson**, s. m., hérisson. *Vos n' sèrtz l' prinde, èç' diâle la : c'è-st-in vré yurson.* On dit aussi *urson* et *yerson*. *On dît qu' lès yèrsons vont têter lès vakes.*

**zine**, s. f., 1. caprice, lubie ; — 2. légère ivresse. *Èn' li rèspondèz nt, il a 'ne zine.* Syn. *zoufe*.

---

L'auteur remercie sincèrement MM. Charles Duquesne, instituteur retraité, à Neufvilles; Camille Pète, pharmacien à Marche; Cyrille Tricot, éditeur, et Ernest Pourtois, auteur wallon, à Écaussinnes; ainsi que la rédaction du *Mouchon d'Aunia* à La Louvière, qui ont bien voulu revoir les épreuves de ce travail et dont la collaboration fut précieuse pour le mettre au point.

---



## VOCABULAIRE D'UNE SECTION DÉTERMINÉE DE L'HISTOIRE NATURELLE

10<sup>e</sup> CONCOURS 1910

### RAPPORT

Nous avons eu à examiner un *Vocabulaire du règne végétal à Tintigny*, dont nous croyons reconnaître l'auteur, — un de nos lauréats et de nos excellents collaborateurs, — à en juger par une écriture superbe et le soin méticuleux qu'il apporte à la disposition des matières et à la rédaction. Dès qu'on ouvre le manuscrit, on sent que l'on a devant soi l'œuvre d'un homme d'ordre, consciencieux et réfléchi, d'un esprit net et respectueux des loisirs de ses critiques. Qu'il nous soit permis de nous montrer sensibles à cette première et frappante qualité : tant de concurrents nous envoient à lire des brouillons informes, hirsutes ou indistincts, surchargés de ratures et d'additions aux signes cabalistiques, que nous sommes tout heureux de rencontrer une exception.

Les éloges que nous accorderons au fond sont très honorables pour l'auteur, mais une seule critique les neutralise : dans tous ces articles si bien rédigés, la partie dialectale et linguistique n'occupe presque pas de place. Tout ce que l'auteur dit des plantes, de leurs propriétés, fonctions, noms latins et grecs, n'intéresse pas spécialement le gaumais. Ils sont très bien à leur place dans une flore faite par un gaumais pour enseigner la botanique à ses compatriotes, mais ils n'ont que faire dans un lexique recueilli



pour enseigner les noms de la flore gaumaise aux linguistes et aux amateurs de linguistique. L'auteur, à notre grand regret, s'est mépris sur le but du concours. Il a enseigné de la botanique ; il a fourni les étymologies des noms latins et grecs des plantes d'après Grimard, il a donné des renseignements généraux de médecine populaire, il a recherché l'origine des noms français dans le *Dictionnaire général* et dans GODEFROY, — deux ouvrages dont il était peu nécessaire de présenter l'éloge dans l'Introduction, — mais à nous, wallonisants, le moindre mot inconnu serait le grain de mil préféré.

Au reste la nomenclature végétale est pauvre à Tintigny, c'est visible, et l'auteur a eu le tort de s'entêter à vouloir tirer grosse mouture d'un petit sac. S'il avait mieux connu ce qui a été fait en Belgique sur la flore populaire, il aurait vu que toutes les généralités dont il a inutilement grossi son travail n'avaient plus de raison d'être ; il aurait sagement réduit son vocabulaire à trois ou quatre pages.

Les rédactions sont en général trop longues. Il y a trois lignes pour dire que *basilic* est féminin en gaumais ; et davantage pour dire que la finale *-chou* de *artichou* vient de *-chaut* par étymologie populaire.

Les définitions sont très soignées. Nous n'avons à relever que *fénasse*. Dit métaphoriquement des cheveux, ce mot ne signifie ni une chevelure embroussaillée, ni une chevelure roussâtre, mais des cheveux raides et droits comme les fétus de graminées appelés *fénasses*.

La partie faible au point de vue scientifique est la phonétique. Consulter çà et là, pour trouver l'étymologie de mots isolés, le *Dictionnaire général*, ce n'est rien, si on ne possède pas les trois cents pages du *Traité sur la formation de la langue française* qui précède le *Dictionnaire*. Je sais bien qu'il faut dix ans, à celui qui n'a pas fait d'études linguistiques, pour se les assimiler. L'auteur ne sera donc



pas étonné si nous l'avertissons, comme il convient que nous le fassions en vue de son travail ultérieur, que ses explications de phonétique ou d'étymologie ne sont pas heureuses.

Ainsi, il croit que le gaumais *fon* vient de foin par retranchement de l'*i*. Il n'y a pourtant point d'*i* dans foenum ! Il faudrait donc voir dans Darmesteter d'où vient le *oin* français. Il est inexact de dire que *bouli*, bouleau, a pour radical l'ancien-français *boul* : il vient du latin *betullu* au même titre que le français. Mais ce n'est peut-être qu'une négligence de langage. Que dire, au contraire, de l'idée singulière de faire venir *noyer* (*Juglans regia* L.) de *noceo*, nuire, ou *citans*, ciboules, littéralement setons, de citare ? Quelle inconséquence de dériver *crèchan* (cresson) du verbe *crèchi*, croître, et cresson lui-même de l'aha. *chresso* ! C'est être victime d'une fallacieuse ressemblance que de reconnaître le français *café* dans le gaumais *cafè*, enveloppes des pois, fèves, pavots, cupules de noisettes, qui correspond à l'ardennais *châfe*, *chafiote*.

Copions l'étymologie de *cuchôrde*, ortie : « formé de *cu* (cul) et de *orde* (*ch* épenthétique), de *ardeo* je brûle. Les atteintes de l'ortie sur la partie du corps désignée par le préfixe *cu* sont particulièrement sensibles ». Comme plaisanterie, on ne peut dire que ce soit une plaisanterie sans fondement, mais voilà un préfixe *co* et un verbe *chôrdèy* bien méconnus !

*Navé* ne diffère pas du français *navet* par une « légère modification d'orthographe et de prononciation » : l'un a le suffixe *-ellum* et l'autre le suffixe *-ittum*. Dans le même ordre d'idées, l'auteur croit que *auné* (aune, alnus) est la forme française avec la finale accentuée : il ne reconnaît donc pas que *é* représente ici le latin *-ellum*, le français *-eau*, comme dans *bé*, *tchèpé*, *ruté*, *éjumé*, *éjanké*.



L'auteur croit que l'écriture d'un mot peut influencer sur sa provenance, que *fike* serait le radical de *ficus* si on l'écrivait *fic*. Comme si l'habit pouvait empêcher quelqu'un d'être le fils de son père !

A la suite de Grimard, il note que *fève* vient du celtique *faff*, lin du celtique *llin*, laurier du celtique *blaur* : or il s'agit justement dans les trois cas de plantes d'origine orientale, dont le nom, selon toute vraisemblance, n'a point passé de la Celtique en Italie.

Les doublets *mirguèt* et *murguèt* sont donnés comme d'origines différentes. Il croit que *mirguèt* vient de *mirus*, admirable, et ne connaît pas *muscum* dont *mirguèt* est un diminutif avec *r* pour *s* comme dans *varlet*. Quant à *muguèt*, c'est un emprunt fait au français.

Pas heureux pour reconnaître le suffixe gaumais *-an*, qui est en français *-on*, il considère *rivian*, liseron, comme une onomatopée ; et *neunian*, noyau, comme formé de *neû*, noix, et *-nian* suffixe diminutif, ou bien, car il y a deux explications, comme une simple déformation de noyau.

*Bouloir* n'a rien à voir avec l'anc.-franç. *boule*, *bouleau* : il est identique à *bolet*, wallon *boleû*, qui est le *physiporus vulg.* *L.*

Dans d'autres cas, c'est la filiation sémantique à laquelle il faut faire des réserves. La *pavine* s'appelle ainsi parce que ses racines *pavent* ! Les *minouces*, chatons de l'aune, etc., sont ainsi appelés par comparaison avec la queue du chat ! Les orchis sont appelés *clèys d' bon Dieu*, d'après l'habitude des gens de la campagne d'attribuer à Dieu ou à un saint les choses de la nature *qu'ils dénomment pour la première fois* ! La renouée bistorte s'appelle *damas* des lames d'acier de Damas, parce que *les fruits en sont trigones* comme dans les autres polygonées ! Est-ce que le nom du linge damassé viendrait aussi des épées ? Enfin *couverèsse*, haricot nain, vient, par comparaison, de *cou-*



*verèsse*, poule couveuse. Mais couveuse signifie quae cubat, qui se tapit Il n'y a ni œufs ni poule dans le sens premier de couver. L'auteur croit-il que *le feu couve sous la cendre* vienne de l'incubation de la poule ? Il faut être logique : ce serait plutôt la cendre, en ce cas, qui couvrirait le feu !

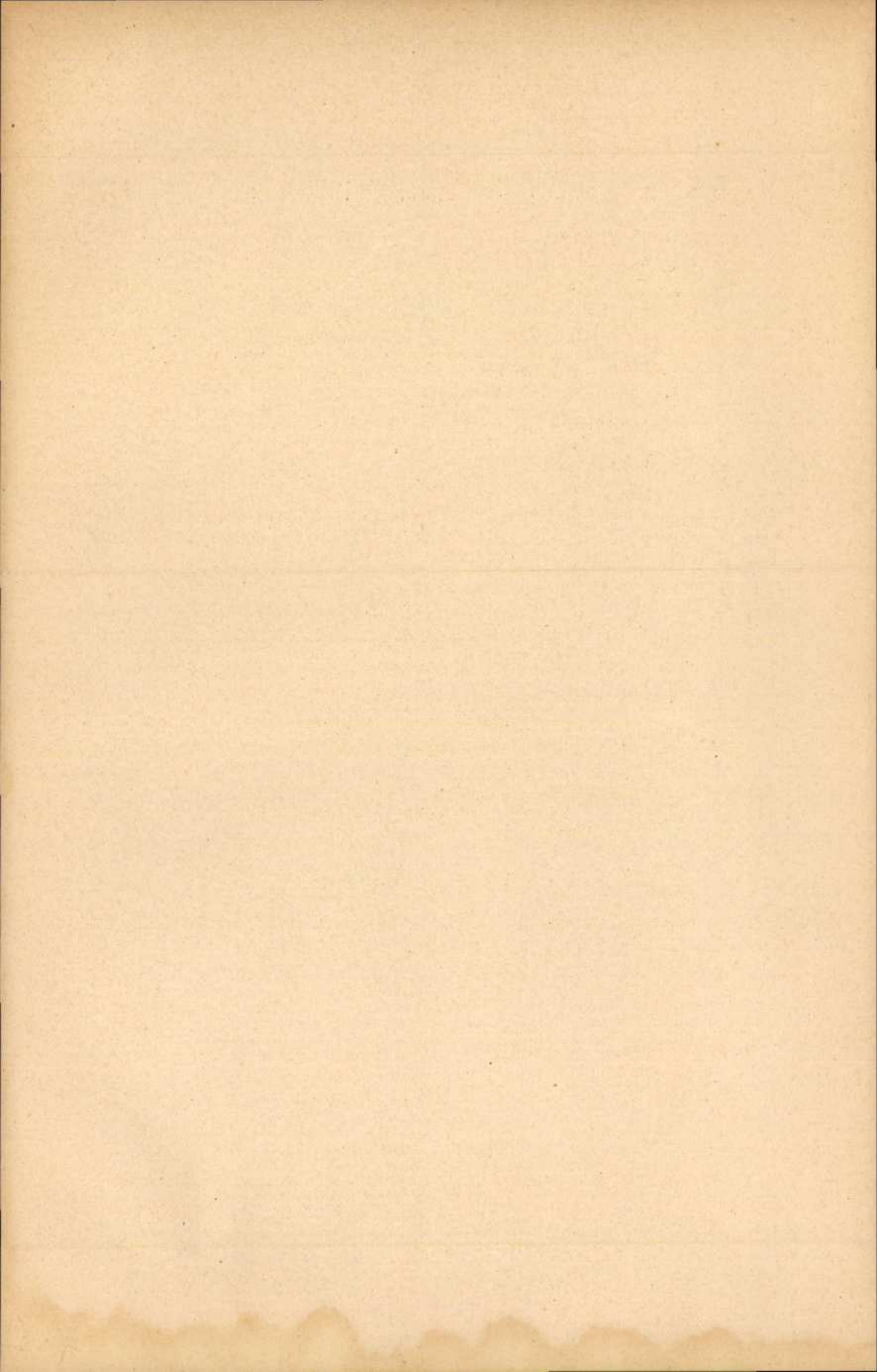
Le jury a estimé qu'il devait accorder à ce travail une médaille d'argent pour l'ensemble de qualités et d'efforts qu'il dénote, au lieu de restreindre son attention aux seuls renseignements dialectaux. Ce n'est donc qu'un demi-succès, mais l'auteur aurait tort de se décourager. Quand il se contentait de recueillir les faits, avec ses seules qualités d'ordre et d'exactitude, son esprit d'analyse, il pouvait réussir ; aujourd'hui qu'il a voulu annexer à sa lyre une corde plus fine, la corde s'est brisée sous ses doigts. Nous avons tâché de montrer ce qui manquait encore, afin que, une autre fois, elle ne se casse plus.

*Les membres du jury :*

Auguste DOUTREPONT,  
Jean HAUST,  
Sébastien RANDAXHE,  
Jules FELLER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au mémoire couronné a fait connaître qu'il a pour auteur M. Édouard LIÉGEAIS, de Tintigny, instituteur pensionné à Hollogne-aux-Pierres.

---





## VOCABULAIRE TECHNOLOGIQUE

11<sup>e</sup> CONCOURS DE 1910

### RAPPORT

Le jury a reçu trois mémoires.

Le n° 3, *Vocabulaire de la numismatique*, bien qu'exécuté avec beaucoup de soin, de patience et de compétence en la matière spéciale, ne peut recevoir de récompense au point de vue linguistique. Le fond de ce travail relève d'une Société d'archéologie et nous n'avons pas même à le juger. L'auteur, qui déclare être amateur passionné de numismatique et posséder plusieurs centaines de pièces diverses, a puisé son érudition en partie aux sources orales, en partie dans le manuel Roret, le Mémorial administratif et les recueils de lois. S'il emprunte abondamment à ces ouvrages, il est beaucoup moins loquace pour tout ce qui concerne les termes wallons. Son apport à nos études lexicologiques est peu considérable. L'auteur, en effet, se contente de souligner le mot qui sert d'en-tête à l'article lorsque par hasard ce mot est wallon ou adopté par les Wallons. Quand le mot wallon revient sur le tapis dans le cours de l'article, c'est pour des constatations beaucoup moins érudites que celles du numismate. À *aidan*, il dit : « Le mot *aidan* doit venir de aider ; ainsi on dit : Dieu, aidant, etc. ». *Cahote* est pour lui « un rouleau de 50 pièces de 2 centimes ». *Canse* vient du latin *census*, compte, et il nous est resté du gouvernement *hollandais* certaines locutions, comme le *cens* électoral ! *Cloutche*

vient de cloche. Il croit que « avoir des quibus » est wallon et que *quibus* vient de *coquibus*, dont il ne devine pas l'origine. Il croit que *florin* vient de Florence. On ne trouve rien de wallon aux articles *écu*, *ducat*, *ducaton*, *franc*, *gros*, *Guillaume*, *Hardi*, *Henri d'or*, *piastre*, *pistole*, etc., rien même à *blanmûse*, *bouhe*, *bourlâ*, *bouroute*, *skèlin*, *mastoque*. Aucune indication de la région où serait usité le nom wallon : ce peut être à Malmedy, à Namur, à Virton ou à Tournai. Les lacunes sont nombreuses : on chercherait en vain *bêtsâle*, *bidoûse*, *broûlé*, *broke*, *corone a l'anêje*, *dossô* ou *doze-sôs*, etc. Au reste l'auteur ne connaît rien de la lexicographie wallonne ; il ignore *Grand-gagnage*, qu'il ne cite pas une seule fois ; il cite une fois ou deux *Hubert*, et c'est tout. Tel n'est pas l'esprit dans lequel on doit entreprendre le Vocabulaire wallon de la numismatique. L'auteur, à notre grand regret, s'est mépris ; ses efforts, mal dirigés, sont infructueux pour nous. Les quelques pages de M. Lequarré sur *Li manôye â vi Paysis d' Liêje*, parues dans le *Bulletin du Dictionnaire*, 1907, p. 109, renferment pour nous plus de renseignements intéressants que les deux cahiers du mémoire n° 3.

\*  
\* \*

L'auteur du n° 1, *Vocabulaire du faucheur à Érezée*, nous réserve une surprise agréable. Au lieu d'une liste alphabétique de vocables, qui morcelle et disperse la matière étudiée, il a procédé, comme nous le recommandons, par description détaillée, en français et en wallon, examinant d'abord les quatre systèmes de faux, les diverses parties de chacune d'elles, les accessoires du faucheur, la manière de battre et de monter la faux, sans oublier les farces traditionnelles que se jouent mutuellement les faucheurs. Il aurait dû seulement terminer par une table alphabétique reprenant tous les mots définis au cours de



l'étude synthétique. Au reste, le mémoire n'est pas sans défaut. L'auteur avoue que son travail a été rédigé à la hâte et interrompu plus de vingt fois ; mais il est soigneux, méticuleux, capable d'analyse ; il sait exposer avec méthode et clarté. Il peut lui arriver de se tromper en voulant créer une distinction, quand il voit par exemple dans le suffixe *-èdje* d'Érezée un son intermédiaire entre *-èche* et *-èje* ; il ne se trompe jamais grossièrement. Ses renseignements relatifs à certaines plantes des prairies auront besoin d'être complétés. Il appelle le *clafjot* « varech » et « espèce de glaïeul » : il s'agit sans doute de la berce branc-ursine ou *heracleum sphondylium* L. Ce qu'il dénomme *oûy di toré*, *seûs d' pourcé*, *bâbe di gade*, bien que défini soigneusement, ne l'est pas assez scientifiquement pour nous épargner des doutes et un supplément d'enquête. L'auteur a eu la bonne idée de placer dans son texte le croquis des diverses espèces de faux et de leurs accessoires avec des lettres auxquelles se réfère le texte. Cela est tout à fait conforme à nos désirs.

Nous proposons pour ce mémoire la mention très honorable et nous engageons vivement l'auteur à poursuivre ses recherches pour nous faire connaître par le menu le dialecte et la vie populaire de sa région.

\* \* \*

Un bon *Glossaire du batelier wallon* serait assurément une œuvre intéressante, qu'il serait désirable de voir publier par la Société de Littérature wallonne. Le rapporteur soussigné a réuni, au cours de ces dernières années, un dossier volumineux, d'environ 2000 fiches, de provenance diverse : un vocabulaire présenté aux concours de 1903 et dont l'auteur est resté malheureusement inconnu, des notes abondantes que nous ont offertes généreusement MM. Antoine Bouhon, Clément Déom, Arille Carlier,



Joseph Schoenmackers, Louis Loiseau, Émile Ouverleaux, Charles Semertier, Nicolas Lequarré, Arthur Noël, etc.; nous y avons enfin ajouté le fruit de nos enquêtes et dépouillements personnels. Cette collection comprend les termes techniques usités non seulement à Liège, à Huy, à Namur, mais aussi à Landelies, à Thuin, à Mons, etc.

Le mémoire n° 2, intitulé *La Batellerie au pays wallon*, vient donc à son heure pour corroborer, compléter ou corriger les documents déjà réunis. Disons tout de suite que ce recueil d'environ 350 articles nous a paru mériter une médaille d'argent. Nous apprécions notamment les nombreux croquis explicatifs dont l'auteur, avec tout le soin d'un dessinateur de profession, a émaillé son œuvre.

Cela dit, entrons dans l'examen approfondi de ce mémoire.

L'orthographe des termes wallons est très défectueuse; il faudra la corriger d'un bout à l'autre; ainsi *voële*, *alistraye*, *biëtte*, *lâcht*, *heuto*, *es n'errit*, où l'on doit deviner *ovèle*, *alistrêye*, *biyète*, *lâçje*, *heûtô*, *èn-èri*. Mais comment lire *ouwiet*, *quële*, *sipaye*, *cosse*, *câpe* et quantité d'autres mots? L'auteur devra nous éclairer à ce sujet.

Nous n'avons pas affaire à un compilateur. Tous les renseignements qu'on nous donne sont évidemment de source orale. Nous y chercherions en vain la plus petite citation et, par exemple, des mots tels que *baike*, *bakène*, *bisawe*, *boubinère*, *bouler*, etc., que Grandgagnage a consignés dans son Dictionnaire.

Les termes français abondent, qui montrent que, dans ce domaine aussi, le vieux parler fléchit ou bien que l'auteur n'a pas toujours puisé aux sources wallonnes les plus sûres et les plus pures. À la lettrine A, sur 16 mots nous notons cinq mots français: *agrès*, *alège*, *ambarcadère*, *avant-bec* (au lieu de *avant-bêch*), *avarie* (au lieu de *ac'seüre*). Et, plus loin, *barage* (pour *bârêje*), *bastingage*



(pour *bustêke*, *buftêke*), *claire-voie* (pour *clêre-vwè*, *clêr-wè*), *crue* (pour *êwêye*), *avuron* (pour *nâvuron*), *vwèles* (pour *teûles*), *godiyê*, *godiyer* (pour *rain*, *raimbî*), *dèbarder* (pour *distchèrêjî*), etc. Les articles *contre-halage*, *convention*, *haut le pied*, *hélice*, *hublot*, *jaugeage*, *laisser-passer*, *passe-cheval*, *passé navigable*, *pertuis*, *pied*, *pointu*, *poutrelle*, *sauvetage*, et maint autre que l'auteur enregistre consciencieusement, nous paraissent aussi peu intéressants que les termes généraux *clâ*, *hazi*, *loyî*, *pompe*, etc.

En revanche l'auteur ignore souvent le terme technique français qui définirait adéquatement le mot wallon et qui lui épargnerait toute description superflue ou désignation imprécise. Exemples :

*êjamberèce*, s. f., « endroit du bateau spécialement réservé pour la marche ».

*galoche*, s. f., « pièce en fonte ou en acier placée sur le dessus du bateau, servant à conduire la corde de remorque ».

*sofler*, v. « Deux bateaux se suivant, le second dépasse le premier pour entrer dans l'écluse ».

Il suffisait de définir « cursive ou plat-bord », — « engoujure », — « trémater ». Chose curieuse, l'auteur, v° *sofler*, oublie de renvoyer à son article *trémater*, où il définit : « dépasser un bateau ou un train de bateaux qui vous précédait; mot fr. usité en batellerie ».

On pourrait encore critiquer des définitions vagues, (*bêlante*, « genre de bateau en bois fabriqué principalement dans le pays d'Anvers »; *smak*, « genre de toile »; etc.), des erreurs de grammaire, rares il est vrai, comme cet article : « *pisser*, adj., *ine cwède qui pisse* signifie que les tores de la corde montent l'un sur l'autre », où il s'agit du v. *pici*, pincer. On pourrait signaler des lacunes considérables, une bonne cinquantaine de mots bien wallons — ou germaniques — que notre auteur oublie ou ne connaît pas

(*bâdje, ba'li, bisâne, bonjé, bouh-anke, coube, djèrjâ, hadrène, sérumont, smér, spréte, tèrker, top, topzèle, etc., etc.*), et surtout regretter l'absence d'articles de synthèse ou de concentration, où se trouveraient énumérées et définies les différentes espèces de bateaux, de voiles, d'agès, etc., les pièces si diverses qui composent la coque du bateau, les manœuvres les plus caractéristiques, et ainsi de suite. Mais nous espérons que l'auteur voudra bien poursuivre ses enquêtes pour améliorer, autant que possible, ce premier état de son œuvre, et nous le remercions de son envoi, où nous avons trouvé une bonne trentaine d'articles nouveaux pour nous, tels que *andurlot, bête, blok'ter* ou *monter so bloc, boule-dogue, busse, clique, djou d' plantche, dormant, gafèle, goussèt, gros d' nive, laron, lêk, scopers, spiter, sporon, stokeû, etc.*

Ce mémoire — ainsi que toutes les communications ultérieures que l'auteur voudra bien nous adresser — sera utilisé sous son nom dans le *Glossaire du batelier wallon*, dont nous annonçons ci-dessus l'élaboration.

*Les membres du jury :*

Auguste DOUTREPONT,

Jules FELLER,

Jean HAUST, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1911, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux mémoires n<sup>os</sup> 1 et 2 a fait connaître que le *Vocabulaire du faucheur* est dû à M. Victor COLLARD, à Oster-Érezée, et la *Batellerie au pays wallon*, à M. Camille FOUARGE, de Liège. L'autre billet cacheté a été détruit séance tenante.

---



# Vocabulaire du Faucheur à Érezée

PAR

Victor COLLARD

MENTION HONORABLE

## I. Termes généraux

La faux s'appelle *fàs*. — *Fâtcher*, *fâtchèdeje*, *fâtcheù* : faucher, fauchage, faucheur.

On distingue quatre espèces de faux; chaque espèce a un usage particulier : 1. *li basse fàs* ou *fàs d' pré* (faux de foin);

2. *li tchèt po fâtcher so grain* ou *fàs d' grain* ;

3. *li harna* ou *fàs d' grain* ;

4. *li fàs d' brouytte*, pour couper la bruyère, le genêt, la fougère, etc., qui servent de litière.

## II. Li basse fàs

Elle se compose de trois parties principales : *li fàs* proprement dite, *li fâmain* (manche) et *li vèroûle*.

*Li fàs* est d'*èct* (acier). On y distingue : *li vèdje* (verge), rebord qui tient la faux rigide ou *tinglèye*; — 2. *li dos* ou côté opposé au *téyant* (tranchant); — 3. *li lame*; — 4. *li bate*, partie que l'on bat au marteau et que l'on aiguise; — 5. *li talon*, prolongement de la verge et de la lame, recourbé et relevé pour être fixé au manche; d'où, par extension, le côté opposé à la pointe; —

6. *li spinète* ou *boton d' talon*, espèce de bouton carré à l'extrémité du talon ; — 7. *li bêtchète* (la pointe).

On pourrait aussi mentionner la marque, car cela n'est pas sans importance pour le faucheur. La *cin'rèce* est la plus réputée : c'est la faux provenant de Ciney ; beaucoup de faucheurs recommandent la « Puffet » (nom d'un industriel cinacien). *C'è-st-one cin'rèce qui l'as la ? — Ay, c'èst minme one Puffet : n'a co rin d' têt qui zèles !* Toutes les marques autres que celles de Ciney sont considérées comme *fàs étrandjires : i-gn-a dès-anglèses, dès-al'mandes èt dès tirol* ou *tirolyinnes* (venant du Tyrol).

*Li fâmain* (manche) est parfois rond, mais ordinairement il est taillé et raboté à huit ou six angles (*crèsses*). Il comprend 1. *li fâmain* proprement dit, pièce de bois de 1<sup>m</sup>40 à 1<sup>m</sup>50 de long ; — 2. *li pougnèye*, première poignée du côté de la lame ; — 3. *li manote*, deuxième poignée, tournante ; — 4. *li trô dèl sipinète*, trou où s'enfonce l'épinette ou bouton de talon ; — 5. *li plourioù*, baguette formant une ellipse en passant par deux trous forés dans le *fâmain* ; cette baguette fait l'office de râteau : elle ramasse l'herbe et la dispose en *bates* ou andains.

L'ancienne *vèroûle* (virole) est un anneau qui tient la lame au manche ; elle a un côté aplati. Le nouveau système est à vis : c'est une bague d'acier, en forme d'anse, rivée à un coussinet où se visse un bouton percé d'un trou carré dans toute sa longueur ; on passe dans ce trou une clef pour serrer la faux au manche. *Twèrtcher s' clé*, c'est la tordre en voulant *sérer* ou *dissérer l' vè-roûle*. — Souvent, on ajoute des *cognèts* (coins, cales), pour mieux assujettir la lame ou pour lui faire prendre la position voulue.

*Li basse fàs*, décrite ci-dessus, sert à faucher notamment les foin et fourrages, parfois aussi les céréales (*dinrèyes*). Pour ces dernières, on fauche *so grain*, c'est-à-dire que l'on pousse la faux vers la partie non fauchée. Pour faucher en andains (*fâcher a bates*), on fait tout l'opposé. Faucher la première *bate* se dit *aroyer l' pré*.



Dans les prés, le fond ou sol gazonné s'appelle *li dègne*. Quand il est bien uniforme, qu'il n'y a ni pierres, ni taupinières (*frou-mouhes*), ni fourmilières (*coralts*), *li dègne èst bone* ; sinon, c'est une *màle dègne*. Quand il y a de la mousse (*dès moss'rès*), mais pas trop, *li dègne èst toudi bone*. *Divins lès sòrs prés, lès fagnes èt lès-ècroulis'* <sup>(1)</sup>, *li fàs s'èmonte* (se soulève), surtout s'il y a des *èjoncs* (joncs) ou des *cladjots* (*Acorus calamus*).

L'herbe que le faucheur craint le plus s'appelle *oûy-di-toré* (œil de taureau) ou *seûs-d'-pourcé* (soies de porc). Elle pousse en touffes dont les brins sont tellement serrés qu'on dirait des pinceaux. Comme elle est très dure, il arrive souvent que la faux glisse dessus sans la couper. Dans certains prés, on rencontre aussi des *bâbes-di-gade* (barbes-de-chèvre) : la plante, qui rappelle la garance, se suspend d'ordinaire à ses voisines ; elle s'embarasse au *plourioû* du *fâmain* ; de plus, elle est difficile à couper.

Autres accidents du terrain : 1. les rigoles des prés *rêwés* (irrigués) ou *sêwés* (assainis, drainés) s'appellent des *hores* ; — 2. les endroits secs et stériles s'appellent des *dossés* (petits dos, bosses plus ou moins arrondies) ; — 3. les bancs de pierre ou d'*èjâhe* (schiste) à fleur de terre prennent le nom de *créstés* (petites crêtes).

### III. Li tchèt

Ce nom désigne la monture en bois qui s'adapte à la faux pour les céréales et, par extension, la faux ainsi montée. En voici les diverses parties :

1. *li fàs*, la faux proprement dite ou lame, qui est d'ordinaire la même que pour la *basse fàs* ;

<sup>(1)</sup> *On sòr pré* « un pré sur », c'est-à-dire dont l'herbe est sure et dure, mauvaise pour le bétail, ce qui est ordinaire dans les terrains fangeux ; le contraire est *on bon pré*. — *On-ècroulis'*, terrain marécageux couvert d'une croûte gazonnée, où l'on risque de *s'ècroler* (s'enfoncer) ; syn. *panse-di-vatche*. — *Bone côpe* ou *màle côpe* est synonyme de *bone dègne*, *màle dègne*.

2. *li fâmain*, le manche, qui est plus court que celui de la *basse fâs*;

3. *li creûh'lâde*, la « croisade », croix de bois emmanchée d'un côté dans le *fâmain* et, des trois autres côtés, dans le *plourioû* qu'elle tient courbé dans une position fixe;

4. *li plourioû* ou *li tournant*, plus solide que celui de la *basse fâs*. Ce dernier est une simple baguette; celui du *tchèt* est en frêne. Il se termine en forme de cheville qui s'enfonce dans la poignée. Il est percé de trois *hotes* (mortaises), où entrent trois bras de la *creûh'lâde*, qui ont la forme d'*awèves* (tenons);

5. *lès dints* (dents), qui dominent la lame et sont enfoncés dans le *plourioû* à l'extrémité (appelée *tièsse* « tête »), qui est libre pour laisser passer la *vèroûle*;

6. *li pougnèye* (poignée);

7. *li manote* (poignée tournante);

8. *li vèroûle* (virole; voir ci-dessus, II).

*Li tchèt* sert d'ordinaire à *fâtcher so grain*, c'est-à-dire à faucher de telle sorte que les épis coupés soient poussés et appuyés sur ceux qui sont encore debout. Un aide, généralement une femme, suit à reculons le faucheur en ramassant (*rilèver*, *rascoder*) ce qui est coupé, pour le mettre en javelles (*a djavès*) ou en andains (*a bates*).

On fauche parfois aussi *a bates* avec le *tchèt*. Le faucheur enlève alors les dents, enfonce une baguette dans le premier trou du bas, puis la courbe et la fait entrer dans celui du haut. Cela s'appelle encore *plourioû*. Pour qu'il ne se casse pas en poussant la « denrée », on lie une ficelle au milieu et on l'attache à la *creûh'lâde*. — La largeur fauchée d'un seul coup s'appelle aussi *bate*.

Depuis quelques années, il existe un nouveau modèle de *tchèt* : il n'a pas de *creûh'lâde* et le *plourioû* ne fait qu'une courbe. C'est, en somme, une simplification du *harna*.

Dans beaucoup de localités agricoles, le *tchèt* est inconnu, notamment dans le sud de l'Ardenne et en Hesbaye. Cet instru-



ment est sans doute ainsi nommé à cause du râteau qui simule une griffe de chat <sup>(1)</sup>.

#### IV. Li harna

C'est, de toutes les faux, la plus compliquée. Elle comprend :

1. le *fâmain*, comme dans le *tchèt* ;
2. la *pougnèye*, dont le prolongement constitue le *plourioû* ou *ployant* ;
3. la *manote* (poignée tournante) ;
4. le *triviès*, traverse qui est fixée par ses tenons dans le *fâmain* et dans le *plourioû* ;
5. la *tièsse* (tête), où sont enfoncés les *dints* (dents) ;
6. les deux *baguètes*, qui traversent les dents et servent à les maintenir plus ou moins parallèlement, au gré du faucheur ;
7. les *dy'vèyes* (chevilles), qui servent à rendre plus ou moins ouvert l'angle formé par les dents et le *fâmain*. Les baguettes et les chevilles serrent très fort ; pour faire glisser les dents, on se sert du marteau ou mieux de la *stritche* ;
8. la *vèroûle* (l'ancien modèle est le plus ordinaire) ;
9. la *fâs d' harna*, la plus longue de toutes les lames ; on la met parfois au *tchèt*, très rarement à la *basse fâs* ;
10. la *p'tite vèroûle* ou *tourbale*, qui sert à tenir solidement la première dent à la *vèdye* de la lame ; cette virole n'est ni fermée ni soudée ; elle est en forme de c ;
11. les *dints* (dents : trois longues, une courte) ;
12. le *cognèt a hote*, cale appliquée sur le *fâmain*, dans laquelle est fixée la *tièsse* ; un rebord (*asphali*), au-dessus du tenon (*awèye*) du *triviès*, laisse un espace libre pour placer la *vèroûle*.

(1) [Cette explication est assurément plausible. Il est pourtant permis de se demander si ce mot ne répond pas au fr. *chef* (tête) ; comparez *li tièsse*, une des parties du *tchèt* et *harna*, et voyez, pour la survivance en wallon du lat. *caput*, \**capum*, le *Bull. du Dict. wallon*, 1913, p. 104. Il faudrait, dans ce cas, écrire *tchè*. — J. H.]



De tous les systèmes, le *harna* est le moins répandu. Il a cependant l'avantage de permettre de faire beaucoup d'ouvrage et dans d'excellentes conditions ; mais il a l'inconvénient de ne pouvoir servir dans les fortes récoltes, dans les blés versés et dans ceux dont la paille est très longue (seigle, épeautre, froment surtout). Il fatigue fort l'ouvrier à cause des contorsions qu'on doit faire pour manœuvrer l'instrument ; de plus, il faut de l'expérience pour en tirer bon parti. Il sert à faucher *a bates* surtout l'avoine, parfois l'épeautre et le froment, quand la récolte laisse plutôt à désirer, ainsi que certains fourrages, comme le trèfle, la luzerne, le sainfoin, quand ils ne sont pas versés. — Les vesces ennuiement fort le faucheur : *èles si lécèt d'vins lès dints de harna* (elles s'entrelacent dans les dents). Elles sont même un danger pour lui. La faux du *harna* étant longue et le manche court, le faucheur doit donner son coup de faux presque à la pointe de ses pieds. Les vesces, reliant entre elles beaucoup de tiges, empêchent les dents de séparer le *poûhède* du blé sur pied ; il arrive ainsi souvent que le faucheur coupe ses souliers ou se blesse même aux jambes.

Savoir faucher à *harna* est considéré comme l'art suprême du faucheur. *C'è-st-on bon fâcheû à harna*. Le faucheur *poûhe* (puise), c'est-à-dire lance son coup de faux, puis il rattrape sur les *dints* ce qu'il a coupé et, en prolongeant son mouvement, il décharge *li poûhède* (la quantité d'épis coupée d'un seul coup) dans la *bate*, avec une régularité qui varie d'après l'individu. Quand la récolte est clairsemée et de peu de hauteur, le faucheur ajoute un *fâs dint* (une fausse dent) pour empêcher la « denrée » de passer entre les dents. C'est un bâton de la grosseur des autres dents, où l'on fait deux entailles qui entrent dans les baguettes ; puis on le lie avec de la ficelle ou du fil de fer (*fi d'ârca*) entre la deuxième et la troisième dent.

Le *fâcheû à harna* doit toujours avoir le vent au dos. Quand la récolte est versée, il doit la couper *conte poyède* (à rebrousse-poil), c'est-à-dire qu'il doit marcher dans le sens où sont tombés les épis.



*Harna* a d'autres sens en patois : 1. l'avant-train de l'ancienne charrue à roues ; 2. véhicule (chariot, tombereau, etc.).

### V. Li fâs d' brouyîre

Cette faux, très courte, a de 0<sup>m</sup>25 à 0<sup>m</sup>30 au plus. Quand on veut l'employer dans la bruyère où il n'y a pas de buissons, on la monte sur un *fâmain*, comme la *basse fâs*, mais sans *manote* ni *plouriotû*. On l'emploie aussi pour raser les ronces (*râcler*, *spêner lès ronhes*) dans les *hoûles* (talus entre deux champs). Dans les taillis et les bois ou dans les genêts, on emploie *li couût fâmain*, qui est un simple morceau de bois. Les règlements forestiers de la contrée stipulent que les affouagers auxquels on donne des portions de litière (bruyères, genêts, fougères), doivent, s'ils emploient la faux, se servir d'un *couût fâmain* qui ne peut dépasser 0<sup>m</sup>30. Avec un long manche, on blesserait et casserait les plantes.

### VI. Accessoires du faucheur

Les accessoires (*camatches* ou *cassibayes dè fâtchetû*) sont 1. *lès bat'mints* ; — 2. *li couzt* ; — 3. *li ptre* ; — 4. *li stritche* ; — 5. *li cingue avou l'enê* ; — 6. *lès cougnêts* ; — 7. *li clé*.

1. **Lès bat'mints** comprennent l'*ègloume* (ou *bat'mint* proprement dit), *li cûré* et *li mârte*. — Dans l'*ègloume* ou *ègloumê*, on distingue *li tiêsse* (la tête), les *croles* ou *kizins* (cousins, euphémisme pour « testicules » : espèce de viroles qui l'empêchent de s'enfoncer complètement en terre et qui ont la forme d'un x), et *li pica* (la pointe qu'on enfonce en terre). — Un *cûré* (courroie de cuir) ou une *cwède* (corde) retient l'enclumeau accouplé au *mârte* (marteau). Dans le marteau on distingue *li mantche* (le manche), *li tiêsse* (la tête) et *li pène* (la panne). — Les *bat'mints* dits *al'mands* ont *li pène* à l'*ègloume* et on bat avec la tête du marteau. Il existe un système mixte (*bastârdé*) : il a un rebord à l'un des côtés de la tête de l'enclumeau, lequel rebord fait l'office de *pène*. Ces deux systèmes sont rarement employés à Érezée ;

mais on les rencontre ordinairement dans les villages situés *po d'la l' bwès* (Grandménil, Odeigne, Malempré, etc.).

### Manière de battre la faux :

*Po bate si fàs, l'ouvri di-mantche li lame ; i s'asst so one pougnèye di fôûre ou di strain, ou bin so on sètch ou so s' pal'tot ; i tchèsse si bat'mint è tère avou l' mârte ; il a a costé d' lu on tahon avou d' l'êwe, qui sièw a trimper l' pène dè mârte d'avant dè bouher sol bate dèl fàs <sup>(1)</sup>.*

*Li fâchetû si deût mète divins one plèce ni trop dore ni trop tinre (ou trop mole) ; divins l' prèmi cas, li bate si k'pètèle ; divins l'autre, i-gn-a noune fin d'avou tot fait. Ça candje oussi sèlon l' qualité d' l'èct qui l' fàs a stou faite.*

*Il apougne si fàs al clintche main, li pòce dè long dèl vèdje. I tint on deût a-stok dèl tièsse dè bat'mint po poleûr tini l' bate dèl fàs di façon qu'èle ni ride nin djus dèl tièsse. I k'mince dè costé dè talon. Qwand l' fàs*

Pour battre sa faux, l'ouvrier démanche la lame ; il s'assied sur une poignée de foin ou de paille, ou bien sur un sac ou sur son paletot ; il *chasse* (enfonce) son enclumeau en terre avec le marteau ; il a à côté de lui un vase avec de l'eau, qui sert à tremper la panne du marteau avant de frapper sur *la batte* (le fil) de la faux <sup>(1)</sup>.

Le faucheur doit se mettre dans un endroit qui ne soit ni trop dur ni trop mou ; dans le premier cas, la *bate* se fendille ; dans l'autre, on n'a jamais fini la besogne. Cela varie aussi selon la qualité de l'acier dont la faux est composée.

Il empoigne sa faux de la main gauche, le pouce appliqué le long de la verge. Il tient un doigt contre la tête de l'enclumeau pour pouvoir maintenir la *batte* de la faux de façon qu'elle ne glisse pas de la

<sup>(1)</sup> Beaucoup de faucheurs ne connaissent pas la raison de cette opération ; pourtant, quand ils n'ont pas d'eau, ils crachent sur le marteau. Il est probable qu'on trempe le marteau pour refroidir la lame à mesure qu'on frappe et pour éviter de la détremper en la martelant.



est tote nouve, on l' difonce, c'est-a-dire qu'on-z-aplatit l' bate dèl fàs tène assez po teyer. Si elle a stou d'foncèye, c'est bràrmint pus-àhi : on bouhe avou l' pène dè mærtè on tot pò è hinbwègne, li fin tèyant dèl fàs on pò levé po n' nin batch'ler l' bate. On fait roter l' fàs à l' fé aler èt m'ni so one longuetur d'on pòce èt d'mèy èt toudi-èvyè ainsi & jusqu'al bètchète ; adon, on r'passe on p'tit còp po radreüti l' tèyant tot dè long. On saye di n' nin fè dè plèus ni dè têtes, di bin bate a tèyant, di n' nin batch'ler èt di n' nin distingler l' fàs. On r'passe à rèsse on p'tit còp, po r'drèsser come i fât l' tèyant.

*Rapincer s' fàs, c'est l' bate lèdtr'mint, èt l' fin tèyant seul'mint.*

Po fâcher à foûre, on bat fwèrt tène, qui l' tèyant hosse a l'ongue. Po lès fôrèdjes èt lès grains, on bat tène, mins bin dreüt po-z-avou on tèyant assez reü. — Li ci qui s' sièv dè bat'mint al'mand toïne si fàs li

tête [de l'enclumeau]. Il commence du côté du talon. Quand la faux est toute neuve, on la défonce, c'est-à-dire qu'on aplatit la batte de la faux [jusqu'à ce qu'elle soit] assez mince pour tailler. Si elle a été défoncée, c'est beaucoup plus facile. On frappe avec la panne du marteau un peu en biais, le fin tranchant de la faux un peu levé pour ne pas bossuer le fil. On imprime à la faux un mouvement de va-et-vient sur une longueur de trois à cinq centimètres et on avance graduellement jusqu'à la pointe. On essaie de ne pas faire des plis ni des mamelons, de bien battre à tranchant, de ne pas bossuer et de ne pas détendre la faux. On repasse du reste un petit coup, pour redresser comme il faut le fil.

« Rapincer » sa faux, c'est la battre légèrement, et seulement le fin tranchant.

Pour faucher le foin, on bat fort mince, de façon qu'on puisse faire osciller le tranchant avec l'ongle. Pour les fourrages et les grains, on bat assez mince, mais bien droit pour avoir un taillant assez raide. —

*cou-z-à haut, li bate sol pène  
dè bal'mint, èt i bouhe avou  
l' tièsse dè mårté.*

*I fât bin étinde qu'on deût  
stinde li fâs so l' sins dèl lâr-  
gêûr, mins nin so l' long, ca  
on-z-âreût vite distindou (ou  
distinglê) l' fâs.*

*Qwand qu' l'ome a tot fait,  
i râyé si bal'mint fou d' tère à  
bouhant dè p'tits côps d' mårté  
conte, pwis i lèce li mårté à  
cûrê ou al cwède.*

Celui qui se sert de l'enclumeau allemand tourne sa faux sens dessus dessous, le fil sur la penne de l'enclumeau, et il frappe avec la tête du marteau.

Il faut bien comprendre qu'on doit étendre (laminer) la faux dans le sens de la largeur et non de la longueur, sans quoi on détendrait la faux.

Quand le faucheur a fini, il arrache son enclumeau de terre en frappant de petits coups de marteau sur le côté, puis il attache le marteau à la courroie ou à la corde.

Le *distinglêye di fâs*, « détendage de faux », dont on vient de parler, mérite un mot d'explication. On *distinglêye si fâs à nêl nin bate come i fât*, à *côper dè trop gros bors*, à *tchèsser l' bêtchète divins lès hores ou d'vins lès rêcinêyes* (on détend sa faux en ne la battant pas comme il faut, en coupant de trop grosses tiges, en enfonçant la pointe dans les rigoles ou dans les touffes de racines). La verge, qui tient la faux rigide, ayant à peu près la même longueur, il va de soi que si la lame, sous un effort, ou la *bate* (le fil), sous les coups de marteau, s'allonge, la verge, qui n'a pas bougé, laisse la lame détendue et sans la rigidité nécessaire. Pour la retendre (*ritingler*), le maréchal ferrant applique la verge sur le bord de son enclume, le tranchant en bas; il frappe sur la verge pour réduire la courbe, ou bien il donne des coups de marteau sur la lame, le long de la verge.

2. **Li couzi** (coffin) est un étui de bois, parfois de zinc ou de fer blanc; il a sur le côté un crochet qu'on passe au ceinturon du faucheur. Dans certaines régions <sup>(1)</sup> on l'appelle *cwèrnt* ou *cwèrnou*

<sup>(1)</sup> Par exemple à Warizy, Hodister, Chéoux.



(dérivé de *cwène*, corne). Autrefois on employait à cet usage des cornes de bœufs d'une certaine grosseur; on en rencontre encore qui se servent de ce « cornier » primitif. Le faucheur y met du vinaigre coupé d'eau, des pommes ou des baies de sorbier (*pwès d' hâvurna*) écrasées dans l'eau, de l'eau salée ou additionnée de quelques gouttes d'esprit de sel. — Quand le bois du coffre est trop poreux, *i trêbat* (il laisse suinter le liquide). Si, après avoir été mouillé, il se fendille au soleil, on dit qu'*i bile* ou *il a one bileüre*.

3. **Li pîre**, pierre arrondie. Peu de faucheurs savent choisir une bonne pierre. Pour faire ce choix, on mouille la pierre, puis on la regarde horizontalement à la lumière afin d'apercevoir les veines (*vônes*, lignes à peine visibles et plus ou moins serrées); si on les aperçoit, c'est *one pîre vônèye*. Les veines blanchâtres, qui traversent la pierre en croisant les autres, s'appellent *limés*: ces *limés* sont dissous par l'acide contenu dans le liquide employé, et la pierre se casse au moindre choc. Il y en a qui choisissent leur pierre en la faisant glisser légèrement sur la langue.

4. **Li stritche** (racloire ou radoire; cf. franç. estrique, étriquier), dont l'usage tend à disparaître, est une espèce de couteau de bois (du prunier ordinairement, ou un vieux rai de roue); elle est munie d'une cheville, qui l'empêche de tomber à travers l'anneau de la ceinture, et d'une petite pièce d'acier appliquée dans le sens de l'épaisseur. Cette languette (*linwète*) métallique sert à redresser le tranchant; le bois ou la *stritche* proprement dite sert à lui donner le fil.

Pour bien aiguiser, il faut 1° avoir une bonne pierre; 2° avoir un liquide convenable pour la tremper, ni trop mordant ni trop doux; 3° bien essuyer la faux; 4° aiguiser très légèrement en commençant le plus près possible de la verge et en donnant le premier coup de pierre en dessous et le dernier au-dessus; 5° ne pas aiguiser court ni trop longtemps, sinon il faudra battre souvent la faux; 6° passer la *stritche* à grands coups pour donner le fil et pour enlever le *mwèrt tèyant* (« mort taillant », morfil).

L'espace qu'on peut faucher sans aiguïser s'appelle *one sèm'mièye* (« une aiguïlée »; de *sèm'mier*, affiler, aiguïser, liég. *sèmt*, *sinmt*). *Aler lon al sèm'mièye* « aller loin à l'aiguïlée », c'est faucher beaucoup sans aiguïser et, par extension, aller loin avec quelque chose; en parlant d'ivrognes qui ne vont pas loin sans tomber, on dit : *i n' vont nin lon al sèm'mièye*. Cf. franç. fauchée.

5. **Li cingue èt l'êné**, la ceinture servant à porter le coffre et munie d'un anneau pour porter la racloire.

6. **Lès cougnèts**, coins servant, avec la *vèroûle*, à assujettir la lame ou à lui donner la position voulue.

7. **Li clé**, la clef, nécessaire si on emploie le nouveau système de *vèroûle*.

## VII. Manière de monter la faux

Quand on achète une faux neuve, on doit la monter. Le bon faucheur sait monter sa faux lui-même. Il doit forer, dans le *fâmain*, le trou de la *spinète* et ceux du *plourioù*.

*Li trô dèl sipinète* se fait au milieu du côté d'en bas dans le sens de la largeur et à six ou huit centimètres du gros bout suivant la longueur du talon de la faux. Ce trou est fait plus large que le bouton qui y entre, afin de pouvoir, au moyen de petits carrés de cuir qu'on met devant ou derrière, donner à la faux la position voulue. Pour « faire revenir » la faux (*fé rim'ni l' fâs* : rétrécir l'angle qu'elle forme avec le *fâmain*), on met un carré de cuir devant et un *cougnèt* derrière, à la *vèroûle*. Pour l'opération contraire (*fé aler à tchamp* : élargir l'angle), on met un cuir derrière et un *cougnèt* devant. Plus la faux « revient », mieux se coupe la « denrée ». Pour juger si une faux « revient » assez, on pose la *manote* à terre et, en la faisant servir d'axe, on trace, avec la pointe, une ligne sur le sol, puis on amène au même endroit le talon de la faux et l'on trace de même une ligne avec le coin de la *bate*. L'écartement entre ces deux lignes s'appelle la *rim'nance*; on mesure cet espace avec les doigts; on dira, par exemple : *mi fâs r'vint di cinq' deûts*. Plus la faux est longue,



plus elle doit « revenir ». Suivant sa longueur, elle doit « revenir » de trois à cinq doigts, parfois même plus. Savoir régler ce point est le secret de faucher avec le moins d'effort et le plus de rendement. Quand l'angle est moins ouvert, le tranchant coupe l'herbe en glissant contre elle, en sciant pour ainsi dire, tandis que, dans le cas opposé, elle coupe d'une façon plus raide, plus droite, en poussant contre l'herbe. Si la faux « revenait » trop, le faucheur devrait avancer trop fort le bras gauche pour prendre son coup de faux et ferait ainsi une manœuvre aussi fatigante qu'inutile.

Outre l'angle décrit ci-dessus et formé par la faux et le *fâmain*, il en est un autre dont le faucheur doit tenir compte : c'est celui que forme le talon proprement dit avec la lame prise dans le sens de la largeur. Si cet angle est trop ouvert pour la taille du faucheur, *li fâs yèrbèyerè* (du v. *yèrber*, dérivé de *yèbe*, *yèrbèye* herbe, herbée), c'est-à-dire que le tranchant coupera en terre, tendra à *sârter* (arracher le gazon); en outre le faucheur *crèstèyerè* en coupant de haut en bas (*crèster*, *lèy dès crèsses* « crêter, laisser des crêtes »). Plus la faux *yèrbèye*, plus le faucheur doit être grand ou se tenir droit.

Dans le cas contraire, donc si l'angle est trop étroit, *li fâs livrè* (la faux lèvera; du v. *lèver*) : le faucheur devra se courber trop fort; il *crèstèyerè* encore, mais en coupant de bas en haut; on verra tous ses coups de faux.

C'est la faux qui doit aller d'après le *fâmain*. On fait *lèver* ou *baher* le talon (ouvrir ou resserrer l'angle) chez un maréchal ferrant. D'ordinaire, une étiquette collée sur la lame indique au forgeron le degré de chauffe qu'il doit donner pour plier le talon.

La boucle du *plourioù* doit passer en dedans, c'est-à-dire entre le *fâmain* et la faux; sa courbe doit dépasser un peu celle du talon (il s'agit ici de la *basse fâs*).

Pour juger si la distance entre les poignées est suffisante, le faucheur met la *pougnèye* dans le pliant du coude; il avance l'avant-bras vers la *manote*, applique les doigts contre celle-ci et doit pouvoir l'accrocher entre les deux dernières phalanges.

Ces détails concernent spécialement la *basse fâs*. Pour les autres, c'est toujours le même principe ; mais l'application varie suivant le système et l'individu.

### VIII. Manière de faucher

Pour bien faucher, il faut 1° faucher du talon de la faux et non de la pointe ; 2° prendre son coup de faux derrière soi en posant à terre le talon de la faux ; 3° lever légèrement la pointe ; 4° pousser son coup de faux légèrement, sans à-coup et sans peser dessus ; 5° puiser (*poûher*) assez et pas trop, sans prendre une *bate* (andain) trop large ou trop étroite : la première fatiguerait l'ouvrier, l'autre ferait traîner l'ouvrage ; 6° enfin et surtout, avoir une bonne faux bien montée, bien battue, bien aiguisée, et deux bons bras.

Quand plusieurs hommes fauchent ensemble, ils doivent *tini leû côp d' fâs* (donner ensemble leur coup de faux, pour ne pas s'accrocher l'un l'autre). On peut admirer parfois cinq ou six faucheurs dont les faux fonctionnent comme si elles étaient mues par un seul et même bras.

Quand la faux taille bien, *lès-yèbes pètèt al fâs* (les herbes éclatent au contact de la faux). *Qwand l' fâs tève bin, èle rahèle divins lès-yèbes* (elle crisse dans les herbes).

On a baptisé de noms pittoresques les touffes et fétus que le faucheur laisse sur pied. Ce sont des *mozètes*, des *éjouweûs d' violon*, des *balivaus*, des *grains a s'mince*, etc.

Faucher précipitamment une maigre récolte, c'est *rahav'ter* ou *sop'ter l' pus gros* ; dans ce cas, *on bouhe po tos, li ci qui n' vout nin s' côper, qu'i s' plôye !* (on frappe pour tous, celui qui ne veut pas se couper, qu'il se plie !)

---



## GLOSSAIRE

**al'mand** : *bat'mint al'mand*, espèce d'enclumeau de faucheur, qui a une panne (*pène*). | **al'mande**, lame de faux fabriquée en Allemagne.

**aler à tchamp**, voy. *fé aler à tchamp*.

**anglèse**, lame de faux fabriquée en Angleterre.

**aroyer l' pré**, faucher la première *bate* (andain) dans le pré.

**aspali**, s. m., rebord qui se trouve au-dessus d'un tenon ; § IV, 12.

**awèye**, s. f., tenon, extrémité de chacun des trois bras de la *creùh'làde* (partie du *tchèt*).

**bâbe-di-gade**, s. f., « barbe-de-chèvre », *Galium* : plante de pré qui se suspend à ses voisines et qui gêne le faucheur en s'enlaçant au *plourioù* de la faux.

**baguètes**, s. f. pl., partie du *harna* : les deux baguettes, qui traversent les dents et servent à les maintenir plus ou moins parallèlement, au gré du faucheur.

**baher l' talon**, baisser le talon de la faux, pour resserrer l'angle qu'il forme avec la lame prise dans le sens de la largeur. Le contraire est *lèver l' talon* (ouvrir cet angle). On fait faire cette opération chez le maréchal ferrant. *Li marihà live* (ou *bahe*) *li talon dèl fàs*, ou fait *lèver* (ou *baher*) l' talon.

**balivaus** « baliveaux », *mozètes*, *gouweüs d' violon*, *grains a s'mince* : noms pittoresques dont on baptise, par moquerie, les touffes et fétus que le faucheur maladroit laisse sur pied.

**basse fàs** ou **fàs d' pré**, espèce de faux, la plus simple, pour couper l'herbe des prés. Voy. § II.

**bastârdé**, « bâtardé », système mixte d'enclumeau de fau-

cheur : il a, sur l'un des côtés de la tête, un rebord qui fait l'office de *pène* (panne). Voy. *ègloume*.

**batch'ler l' bate**, bossuer le fil de la faux (en la battant sur l'enclumeau), résultat d'un battage maladroit ; *batch'ler* sign. propr<sup>t</sup> « creuser en forme de *batch* (auge, auget) », rendre inégale la surface d'un objet.

**bate**, *s. f.*, 1. partie de la faux que l'on bat au marteau et que l'on aiguisé ; — 2. andain : *fâtcher a bates*, faucher en andains ; — 3. étendue (d'herbes, de céréales) fauchée d'un seul coup de faux.

**bate**, *v. tr.*, battre. Voy., § VI, la manière de battre la faux (*bate li fas*). *Li fâtcheû saye di bin bate a tétant*, le faucheur essaie de battre jusqu'au fin tranchant, pour ne pas faire un bourrelet le long du fil.

**batèdje**, *s. m.*, battage (de la faux).

**bat'mints**, *s. m. pl.*, « les battements », outils dont le faucheur se sert pour battre la faux : ils comprennent l'*ègloume* (ou *ègloumé*, ou **bat'mint** proprement dit), le *curé* et le *màrté*. Voy. § VI, 1.

**bêchète**, *s. f.*, pointe : partie de la faux proprement dite.

**biler**, *v. intr.*, se fendre (en parlant du bois mouillé, exposé au soleil) ; *bileûre*, fente.

**bor**, *s. m.*, tige (végétale).

**boton d' talon**, *s. m.*, voy. *spinète*.

**brouyîre**, *s. f.*, bruyère ; voy. *fâs d' brouyîre*, § V.

**camatches** ou **cassibayes dè fâtcheû**, accessoires du faucheur, § VI.

**cin'rèce**, *s. f.*, faux provenant de Ciney.

**cingue**, *s. f.*, ceinture qui sert à porter le coffre du faucheur.

**cladjot**, *s. m.*, sous ce nom on comprend, à Érezée, plusieurs plantes différentes, notamment 1. l'*Acorus calamus*, grande espèce, qui pousse dans les prés humides et sur laquelle se souève la faux du faucheur ; — 2. l'iris à fleur jaune, *Iris pseudo-acorus*, qui pousse au bord des rivières ; — 3. un scirpe, famille des Cypéracées, espèce plus petite de *cladjot*, qu'on trouve par exemple au bord du ruisseau d'Éveux ; c'est le *Scirpus lacustris*.



**clé**, *s. f.*, clef que le faucheur passe dans le trou de la *vèroule* (nouveau système), pour serrer la faux au manche; *twèrtcher s' clé*, tordre la clef en voulant *sèrer* ou *dissèrer l'vèroule*.

**conte poyèdje** (*fàtcher* —), faucher « à rebrousse-poil », ce qui se fait (au *harna*), quand la récolte est versée.

**côpe**, *s. f.*, coupe, action de couper. Selon que *li dègne* est bonne ou mauvaise, on a une *bone côpe* ou une *mâle côpe*; § II.

**corali**, *s. m.*, fourmilière; **corâ**, *s. m.*, fourmi.

**cougnèts**, *s. m. pl.*, coins ou cales servant, avec la *vèroule*, à assujettir la lame ou à lui donner la position voulue. **Cougnèt a hote**, partie du *harna*, cale appliquée sur le manche, dans laquelle est fixée la *tièsse*.

**coûrt fâmain**, manche court de la faux de bruyère, simple morceau de bois; § V.

**couzi**, *s. m.*, coffre du faucheur; § VI, 2. (Liég. *coht*).

**crèsse**, *s. f.*, crête : 1. arête ou angle du manche de la faux (il y en a d'ordinaire six ou huit; § II); — 2. touffe de tiges végétales que laisse derrière lui le faucheur maladroit ou dont la faux est mal montée : *lèy dès crèsses* « laisser des crêtes », syn. *crèster*; § VII.

**crèstê**, *s. m.*, petite crête, banc de pierre ou de schiste (*èdjâhe*) à fleur de terre, dans un pré; § II.

**crèster**, voy. *crèsse*.

**creùh'lâde**, *s. f.*, partie du *tchèt* : « croisade », croix de bois, emmanchée d'un côté dans le *fâmain* et, des trois autres côtés, dans le *plourion* qu'elle tient courbée dans une position fixe; § III, 3.

**croles**, *s. f. pl.*, « boucles », espèce de viroles, en forme d'*x*, qui empêchent l'enclumeau de s'enfoncer complètement en terre; syn. *kizins* « cousins » (euphémisme pour « testicules »); § VI, 1.

**cûrê**, *s. m.*, « cuireau », courroie de cuir, qui retient l'enclumeau accouplé au marteau; § VI, 1. On le remplace quelquefois par une corde (*cwède*).

**cwèrnî** ou **cwèrnou**, *s. m.*, « cornier » ou « cornu », nom du coffre à Warizy, Hodister, Chéoux, etc.; voy. *couzi*.



**dègne**, *s. f.*, fond ou sol gazonné du pré : *one bone —, one môle —*; § II; voy. *côpe*.

**difoncer l' fâs**, « défoncer la faux » : aplatir le fil (*bate*) de la faux neuve.

**dimèye fâs**, « demi-faux », faux plus petite que la *fâs d' pré* ordinaire; n'existe que depuis une quinzaine d'années.

**dinrèyes**, *s. f. pl.*, « denrées », céréales.

**dints**, *s. m. pl.*, partie du *tchèt* et du *harna* : dents qui dominant la lame et qui sont enfoncées à l'extrémité du *plourioù*, appelée *tièsse*. Dans le *harna*, il y a quatre dents, dont trois longues et une courte; dans le *tchèt*, il y en a quatre, assez courtes. — Quand la récolte est clairsemée, le faucheur au *harna* ajoute un *fâs dint* (une fausse dent) pour empêcher le blé de passer entre les dents; § IV.

**dissérer l' vèroule**, desserrer la virole; voy. *clé*.

**distinde** ou **distingler l' fâs**, détendre la faux; *distinglèdje di fâs*, voy. § VI, 1.

**djavê**, *s. m.*, javelle; *mète a djavê*, mettre en javelles (les épis coupés).

**dj'vèyes (tchivèyes)**, *s. f. pl.*, partie du *harna* : chevilles qui servent à rendre plus ou moins ouvert l'angle formé par les dents et le *fâmain*.

**djoncs**, *s. m. pl.*, joncs.

**djouweûs d' violon**, voy. *balivaus*.

**dos**, *s. m.*, dos, partie de la faux, opposée au tranchant; § II.

**dossê**, *s. m.*, petit dos, bosse plus ou moins arrondie qui s'élève dans les endroits secs et stériles du pré; § II.

**èci**, *s. m.*, acier, métal dont est faite la faux.

**écroulis'**, *s. m.*, terrain marécageux couvert d'une croûte gazonnée, où l'on risque de *s'écroler* (s'enfoncer); syn. *panse di vatche*; § II.

**édjâhe**, *s. f.*, schiste, qui forme des bancs à fleur de terre ou *crèstès*, dans un pré.

**ègloume**, *s. f.*, ou **ègloumê**, *s. m.*, enclumeau du faucheur; § VI, 1; syn. *bal'mint*.



**s'èmonter**, se soulever, se dit de la faux qui passe sur des *éjongs* ou des *cladjots* dans un pré marécageux. Ces tiges étant grosses, le tranchant, qui s'y engage et qui lève nécessairement un peu, suit le mouvement ascendant, ce qui n'arrive pas dans les herbes fines.

**èné**, *s. m.*, anneau dont est munie la ceinture du faucheur, pour porter la racloire (*stritche*); § VI, 5.

**étrandjires** (*fàs* —), faux étrangères ou venant de l'étranger (Allemagne, Angleterre, Tyrol), par opposition à celles qui viennent de Ciney (*cin'rèces*); § II.

**fagne**, *s. f.*, fagne, endroit marécageux.

**fâmain**, *s. m.*, 1. manche de la faux, pièce de bois de 1<sup>m</sup>40 à 1<sup>m</sup>50 de long, pour la *basse fàs*; plus court, pour le *tchèt* et le *harna*; très court (*couÿrt fâmain* : 0<sup>m</sup>30), pour la *fàs d' brouytte*, du moins quand on l'emploie dans les taillis et les bois ou dans les genêts; — 2. manche de la faux pourvu de ses accessoires, les poignées, le *plouriou*, etc.; § II.

**fàs**, *s. f.*, 1. faux proprement dite ou lame arquée : la lame la plus longue est la *fàs d' harna*; celle de la *basse fàs* et du *tchèt* est moins longue; celle de la *fàs d' brouytte* a de 0<sup>m</sup>25 à 0<sup>m</sup>30 au plus; — 2. instrument tout monté pour faucher. On distingue 1<sup>o</sup> *li fàs d' pré* ou *basse fàs* pour faucher l'herbe; — 2<sup>o</sup> *li fàs d' grain*, qui peut être garnie du *tchèt* ou du *harna*, pour faucher les céréales (dans le premier cas, elle s'appelle aussi *li fàs po fâtcher so grain*); — 3<sup>o</sup> *li fàs d' brouytte*, pour faucher la bruyère, le genêt, la fougère, les ronces. — Voy. *dimèye fàs*.

**fàs dint**, voy. *dint*.

**fâtcher**, -*èdje*, -*eû*, faucher, -age, -eur (Liég. *soÿt*, -*èdje*, -*eû*, propr. « scier », etc.); *fâtcher al basse fàs*, à *tchèt*, à *harna*, *al fàs d' brouytte*, faucher avec ces quatre espèces de faux; *fâtcher so grain*, faucher « sur grain », en poussant la faux vers la partie non fauchée; le contraire est *fâtcher a bates*, faucher en andains.

**fè rim'ni l' fàs**, « faire revenir la faux » : rétrécir l'angle que la lame forme avec le manche. Le contraire est **fè aler à tchamp** « faire aller au champ » : élargir cet angle; voy. § VII.



**froumouhe**, *s. f.*, taupinière.

**grain** (*fâcher so* —), voy. *fâcher*; **grains a s'mince**, voy. *balivaus*.

**harna**, *s. m.*, 1. la plus compliquée de toutes les faux; voy. § IV; — 2. avant-train de l'ancienne charrue à roues; — 3. véhicule (chariot, tombereau, etc.).

**hâvurna** (*pwès d'* —), baies de sorbier : le faucheur les écrase dans l'eau qu'il met dans le coffre; § VI, 2.

**hore**, *s. f.*, rigole d'un pré irrigué (*rêwé*) ou drainé (*séwé*).

**hote**, *s. f.*, mortaise; dans le *tchèt*, le *plourioù* est percé de trois *hotes* pour recevoir les *awèyes* (tenons), qui terminent trois bras de la *creùh'lâde*. — *Cougnèt a hote*, voy. *cougnèt*.

**hoûle**, *s. f.*, talus entre deux champs.

**kipèt'ler**, fendiller : *li bate di m' fâs si k'pètèle*, le fil de ma faux se fendille.

**kizins**, voy. *croles*.

**lame**, *s. f.*, lame, partie de la faux; § II.

**lèver**, lever : *li fâs lève*, « la faux lève », accident qui se produit quand l'angle est trop étroit entre le talon de la faux et la lame prise dans le sens de la largeur. Voy. *baher*.

**limé**, *s. m.*, veine blanchâtre qui traverse la pierre à aiguiser la faux, défaut de cette pierre; § VI, 3.

**linwète**, *s. f.*, languette métallique qui est appliquée sur la racloire dans le sens de l'épaisseur et qui sert à redresser le tranchant de la faux; § VI.

**manote**, *s. f.*, poignée tournante du *fâmain*.

**mantche**, *s. m.*, manche du marteau; VI, 1.

**mârtê**, *s. m.*, marteau du faucheur; VI, 1.

**moss'rès**, *s. m. pl.*, mousse.

**mozètes**, *s. f. pl.*, voy. *balivaus*.

**mwèrt tàyant**, « mort taillant », morfil; VI, 4.

**oùy-di-torê**, « œil-de-taureau », herbe qui pousse dans les prés et qui ennuie fort le faucheur. Elle pousse en touffes dont les brins sont tellement serrés qu'on dirait des pinceaux. Comme



elle est très dure, il arrive souvent que la faux glisse dessus sans la couper. On l'appelle aussi *seûs-d'-pourcé* « soies-de-porc » et, à Grandménil, *cou-d'-toré* « cul-de-taureau ».

**panse-di-vatche** « panse de vache » ; voy. *écroulis'*.

**pène**, s. f., panne du marteau ; panne de l'enclumeau dans les *bal'mints al'mands* ; § VI, 1.

**pêter**, éclater : *lès-yèbes pètèt al fàs*, les herbes éclatent au contact de la faux (qui taille bien).

**pire di fàs**, s. f., pierre arrondie servant à aiguiser la faux. Il faut qu'elle soit *vônèye* (veinée), c'est-à-dire qu'elle ait des *vônes* (lignes à peine visibles et plus ou moins serrées) ; § VI, 3

**pitite vèroule**, « petite virole », partie du *harna*. Elle sert à tenir solidement la première dent à la *vèdje* de la lame ; cette virole n'est ni fermée ni soudée ; elle est en forme de c ; § IV, 10 ; syn. *tourbale*.

**plourioû**, s. m., 1. dans la *basse fàs*, c'est une simple baguette formant ellipse et passant par deux trous forés dans le manche de la faux ; cette baguette fait l'office de râteau : elle ramasse l'herbe et la dispose en *bates* ou *andains* ; — 2. dans le *tchèt*, le *plourioû* (syn. *tournant*) est en bois de frêne et beaucoup plus solide que le précédent. Le côté antérieur se termine en forme de cheville qui s'enfonce dans la poignée. Le côté postérieur (appelé *tièsse*) supporte les quatre dents qui dominent la lame ; dans l'ellipse formée par le *plourioû*, se trouve la *creûh'làde* ; — 3. dans le nouveau modèle de *tchèt* (simplification du *harna*), le *plourioû* ne fait qu'une courbe et n'a pas de *creûh'làde* ; — 4. dans le *harna*, le *plourioû* (syn. *ployant*) ne fait qu'une courbe, qui commence à la poignée et se termine à la tête, où sont enfoncées les dents ; il supporte une traverse (*triviès*), qui se rattache au *fâmain*.

**ployant**, s. m., syn. de *plourioû* (dans le *harna*).

**pougnéye**, s. f., poignée : première poignée (fixe) attachée au manche de la faux (dans la *basse fàs*, le *tchèt* et le *harna*) ; la seconde poignée (mobile) s'appelle *manote*.



**pouher**, puiser, se dit du faucheur qui lance son coup de faux, puis rattrape sur les « dents » du *tchèt* ou du *harna* ce qu'il a coupé et, en prolongeant son mouvement, décharge dans la *bate* (l'andain) le **pouhèdje** (quantité d'épis coupée d'un seul coup); § IV.

**pré**, *s. m.*, pré : *on bon pré, on sôr pré*, voy. *sôr*.

**Puffet**, nom d'un industriel de Ciney, qui fabrique d'excellentes lames de faux. *C'è-st one cin'rèce qui l'as la ? — Ay, c'est minme one « Puffet » : n'a co rin d' têt qui zèles !*

**ràcler** (ou **spèner**) *lès ronhes*, raser les ronces (dans les *houles* ou talus entre deux champs, au moyen de la *fàs d' broutre*).

**rahav'ter** (ou **sop'ter**) *l' pus gros*, faucher précipitamment une maigre récolte.

**rah'ler**, *v. intr.*, crisser : *qwand l' fàs tève bin, èle rahèle divins lès-yèbes*.

**rapicer l' fàs**, « rapincer la faux », battre légèrement, et seulement le fin tranchant.

**rascode** ou **rilèver**, ramasser les épis coupés, pour les mettre en javelles ou en andains ; § III.

**rècinèye**, *s. f.*, touffe de racines.

**rêwer**, *v. tr.*, irriguer : *on pré qu'èst rêwé*, un pré qui est irrigué (au moyen de *hores* ou rigoles); § II.

**rilèver**, voy. *rascode*.

**rim'ni** ou **riv'ni**, « revenir », présenter certain écartement entre deux lignes qu'on trace sur le sol (en prenant comme axe la *manote* posée à terre), l'une au moyen de la *bèchète* ou pointe de la lame, l'autre avec le coin opposé de la *bate* (après avoir amené au même point le talon de la faux). L'écartement entre ces deux lignes s'appelle la **rim'nance**; on mesure cet espace avec les doigts; on dira, par exemple : *mi fàs r'vint di cinq' deûts* « ma faux revient de cinq doigts ». — *Fé rim'ni l' fàs*, voy. *fé* et, pour plus de détails, le § VII.

**ritingler l' fàs**, retendre la faux qui est *distingléye* ou *distindowe*; opération que fait le maréchal ferraut, § VI, 1.



**sârter**, « essarter », arracher le gazon, se dit de la faux qui est mal montée; § VII.

**sèm'mier**, *v. tr.*, affiler, aiguïser (liég. *sémt*, *sinmt*), au moyen de la *ptre di fâs* et de la *stritche*. — **sèm'mièye**, *s. f.*, « aiguïlée », espace qu'on peut faucher sans aiguïser la faux (fr. fauchée) : *aler lon al sèm'mièye* « aller loin à l'aiguïlée », faucher beaucoup sans aiguïser; par ext., aller loin avec qqch.; par ex., en parlant d'ivrognes qui ne vont pas loin sans tomber, on dit : *i n' vont nin lon al sèm'mièye*.

**sèrer l' vèroule**, serrer la virole; voy. *clé*.

**seûs-d'-pourcê**, voy. *oûy-di-torê*.

**sêwer**, *v. tr.*, drainer (un pré pour l'assainir), au moyen de *hores* ou rigoles; § II.

**sop'ter**, voy. *rahav'ter*.

**sôr**, *adj.*, sur : *on sôr pré*, un pré dont l'herbe est sûre et dure, mauvaise pour le bétail, ce qui est ordinaire dans les terrains fangeux; le contraire est *on bon pré*.

**spèner**, voy. *râcler*.

**spinète**, *s. f.*, « épinette », ou **boton d' talon** : bouton carré à l'extrémité du talon de la faux. — *trô dèl sipinète*, voy. *trô*.

**stinde li fâs**, « étendre (= laminier) la faux » : *on deût stinde li fâs so l' sins dèl lârêjeûr, mins nin so l' long, ca on-x-àreût vite distindou* (ou *distinglé*) *l' fâs*; § VI.

**stritche**, *s. f.*, racloire ou radoire (com. fr. estrique, étriquer), espèce de couteau de bois (du prunier ordinairement, ou un vieux rai de roue), qu'on passe sur la lame de la faux pour lui donner le fil et pour enlever le morfil (*mwèrt téyant*).

**tahon**, *s. m.*, vase : *li fâcheû, d'avant dè bouher sol bate dèl fâs, mèt a costé d' lu on tahon avou d' l'éwe qui sièw a trimper l' pène dè mârte*; § VI.

**talon**, *s. m.*, talon, prolongement de la verge et de la lame, recourbé et relevé pour être fixé au manche de la faux; d'où, par ext., le côté opposé à la pointe. — *baher l' talon*, voy. *baher*. — *boton d' talon*, voy. *spinète*.



**tchèt**, *s. m.*, monture en bois qui s'adapte à la faux pour les céréales (*fàs d' grain*); par ext., faux ainsi montée; § III.

**tête**, *s. f.*, mamelon ou dent de scie qui se forme au fil de la faux : *tot batant s' fàs, on saye di n' nin fé dès pleüs ni dès têtes*.

**tèyant**, *s. m.*, tranchant, côté de la faux opposé au *dos*. — *mwèrt tèyant*, morfil.

**tièsse**, *s. f.*, tête : — *dè tchèt*, extrémité du *plourioù* où sont enfoncés les *dints*; § III, 5; — *dè harna*, pièce de bois qui relie le *plourioù* au *fàmain* et où sont enfoncés les *dints*; § IV, 5; — *di l'ègloumé*, tête de l'enclumeau; — *dè mârte*, tête du marteau; § VI, 1.

**tingler**, *v. tr.*, tendre : *c'est l' vèdje qui tint l' fàs bin tinglèye*; voy. *distingler*, *ritingler*.

**tini**, *v. tr.*, tenir : quand plusieurs hommes fauchent ensemble, *i d'vèt l'ni leù còp d' fàs* (donner ensemble leur coup de faux, pour ne pas s'accrocher l'un l'autre). *Po l'ni leù còp d' fàs, i fât qu' tos lès fâtcheüs poûhèhe dèl minme façon*.

**tirol** ou **tirolyinne**, *s. f.*, lame de faux fabriquée dans le Tyrol; § II.

**tourbale**, *s. f.*, voy. *pitite vèroûle*.

**tournant**, *s. m.*, voy. *plourioù*.

**trèbate**, *v. intr.*, suinter, laisser transsuder : *qwand l' bwès dè couxt èst véleüs* (de fibre médiocre, susceptible de *biller* ou se fendiller, partant trop poreux), *i trèbat*.

**triviès**, *s. m.*, partie du *harna* : traverse qui est fixée par ses tenons dans le *fàmain* et dans le *plourioù*; § IV, 4.

**trô dèl sipinète**, *s. m.*, trou foré dans le *fàmain*, pour y enfoncer l'épinette (*spinète* ou *boton d' talon*) de la lame; §§ II et VII.

**vèdje**, *s. f.*, verge, partie de la lame : rebord qui tient la faux rigide ou *tinglèye*; § II.

**vèroûle**, *s. f.*, virole, partie de la faux. L'ancien système est un anneau qui tient la lame au manche. Le nouveau système est à vis : c'est une bague d'acier, en forme d'anse, rivée à un cous-



sinet où se visse un bouton percé d'un trou carré dans toute sa longueur; on passe dans ce trou une clef pour serrer la faux au manche; § II. — Voy. *pitite vèroule*.

**vône**, *s. f.*, veine; **vônèye**, *part. fém.*, veinée; voy. *pire di fàs*.

**yèrber**, *v. intr.*, « herber », couper en terre; se dit de la faux qui est mal montée; § VII.

---





## TABLE DES AUTEURS

	Page
BERNARD, Émile. Rapport sur le 19 <sup>e</sup> Concours de 1910 : Fable, petit conte, etc. . . . .	201
CARLIER, Arille, et DONY, Émile. <i>Toponymie de Monceau-sur-Sambre</i> . . . . .	272
CARLIER, Arille. <i>Glossaire de Marche-les-Écaussinnes</i> . . . . .	347
CLASKIN, Jules. <i>Dji n' so pus di ç' timps la !</i> chanson. . . . .	217
— <i>Ti n' pous comprinde</i> , chanson. . . . .	229
CLEFFERT, Raoul. <i>Lu èt lèy</i> , conte . . . . .	205
COLLARD, Victor. <i>Vocabulaire du faucheur à Érezée</i> . . . . .	427
CRAHAY, Adrien. <i>Djônèsse</i> , pièce en trois actes . . . . .	59
DEFRECHEUX, Charles. Rapport sur le 18 <sup>e</sup> Concours de 1910 : Récit assez étendu . . . . .	185
DEHIN, François. <i>Dji bague !</i> chanson . . . . .	219
DÉOM, Clément. <i>A cint-è in-ans</i> , comédie en un acte . . . . .	135
DONY, Émile. Voy. CARLIER, Arille.	
FELLER, Jules. Rapport sur le 10 <sup>e</sup> Concours de 1910 : Vocabu- laire d'histoire naturelle. . . . .	415
— Rapport sur le 12 <sup>e</sup> Concours de 1910 : Toponymie . . . . .	269
FOURNAL, Joseph. <i>Grand-père su rapinse</i> [dialecte de Dison], chanson . . . . .	221
— <i>Vigrets tâvlès</i> [dialecte de Dison], extraits d'un Recueil de poésies . . . . .	245
GILBART, Olympe. Rapport sur les 26 <sup>e</sup> et 27 <sup>e</sup> Concours de 1910 : Littérature dramatique . . . . .	7
HAUST, Jean. Rapport sur les Pièces et Mémoires envoyés hors Concours en 1910 . . . . .	261
— Rapport sur le 9 <sup>e</sup> Concours de 1910 : Glossaire d'un village . . . . .	343
— Rapport sur le 11 <sup>e</sup> Concours de 1910 : Vocabulaire tech- nologique . . . . .	421
LEGRAND, Jules. <i>Li pope d'a Riyète</i> , pièce en deux actes . . . . .	13

	Page
MÉLOTTE, Félix. Rapport sur le 25 <sup>e</sup> Concours de 1910 : Scène populaire dialoguée . . . . .	257
PARMENTIER, Léon. Rapport sur le 17 <sup>e</sup> Concours de 1910 : Étude descriptive . . . . .	171
— Rapport sur le 23 <sup>e</sup> Concours de 1910 : Recueil de poésies.	231
— Rapport sur le 24 <sup>e</sup> Concours de 1910 : Traduction, imitation, etc. . . . .	249
PECQUEUR, Oscar. Rapport sur les 20 <sup>e</sup> , 21 <sup>e</sup> et 22 <sup>e</sup> Concours de 1910 : Poésie lyrique . . . . .	207
SCHUIND, Henri. <i>Lu lèver du solo</i> [dialecte de Stavelot], poème.	173
VERQUIN, Fernand. <i>Al gazèrne</i> [dialecte de Mons], tableau de mœurs . . . . .	180
— <i>No vieus patwas</i> [dialecte de Mons], chanson . . . . .	228
— <i>Cinq sonnets-croquis</i> [dialecte de Mons], recueil de poésies.	241
— <i>Èl muchète</i> [dialecte de Mons], traduction. . . . .	250
WIKET, Émile. <i>Li tchanson dès bâhes</i> , recueil de poésies . . . . .	235
XHIGNESSE, Arthur. <i>Épîtres wallonnes</i> (extraits) . . . . .	189
— <i>Li forfante vèye èt lès marquantès avintèures dè clapant Bâbe-di-Gade</i> (extraits) . . . . .	195
— <i>Adègnas</i> , essai d'hymnes (extraits) . . . . .	225



# TABLE DES MATIÈRES

CONCOURS DE 1910. — RAPPORTS et PIÈCES COURONNÉES

## I. — Littérature

	Page
<b>Littérature dramatique</b> (26 <sup>e</sup> et 27 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Olympe Gilbert . . . . .	7
— <i>Li pope d'a Riyète</i> , pièce di deûs akes, par Jules Legrand. . . . .	13
— <i>Djônèsse</i> , pièce di treûs akes, par Adrien Crahay. . . . .	59
— <i>A cin' èt in-ans</i> , comèdèye d'in-ake, par Clément Déom. . . . .	135
<b>Étude descriptive</b> (17 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Léon Parmentier . . . . .	171
— <i>Lu lèver do solo</i> [dialecte de Stavelot], poème, par Henri Schuind . . . . .	173
— <i>Al gazèrne</i> [dialecte de Mons], tableau de mœurs montoises, par Fernand Verquin . . . . .	180
<b>Récit assez étendu</b> (18 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Charles Defrecheux . . . . .	185
— <i>Épîtres wallonnes</i> (extraits), par Arthur Xhignesse . . . . .	189
— <i>Li forfante vèye èt lès marquantès avintèures dè clapant Båbe-di-Gade</i> (extraits), par Arthur Xhignesse. . . . .	195
<b>Fable, petit conte, etc.</b> (19 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Émile Bernard. . . . .	201
— <i>Lu èt lèy</i> , conte par Raoul Cleffert . . . . .	205
<b>Poésie lyrique</b> (20 <sup>e</sup> , 21 <sup>e</sup> et 22 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Oscar Pecqueur . . . . .	207
— <i>Dji n' so pus di ç' tîmps la!</i> , chanson, par Jules Claskin. . . . .	217
— <i>Dji bague!</i> , chanson par François Dehin . . . . .	219
— <i>Grand-père su rapinse</i> [dialecte de Dison-Verviers], chanson par Joseph Fournal . . . . .	221
— <i>No vieus patwas</i> [dialecte de Mons], chanson, par Fernand Verquin . . . . .	228
— <i>Adègnas</i> , essai d'hymnes (extraits), par Arthur Xhignesse. . . . .	225
— <i>Ti n' pous comprinde</i> , chanson, par Jules Claskin. . . . .	229

	Page
<b>Recueil de poésies</b> (23 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Léon Parmentier . . . . .	231
— <i>Li tchanson dès bâhes</i> , ine dihinne di hil'tès, par Émile Wiket . . . . .	235
— <i>Cinq sonnets-croquis</i> [dialecte de Mons] par Fernand Verquin . . . . .	241
— <i>Vigreüs tâvlès</i> [dialecte de Dison-Verviers] (extraits), par Joseph Fournal . . . . .	245
<b>Traduction, imitation, etc.</b> (24 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Léon Parmentier . . . . .	249
— <i>Èl muchète</i> [dialecte de Mons], par Fernand Verquin (traduction de <i>La cachette</i> , conte d'Eugène Fourier). . . . .	250
<b>Scène populaire dialoguée</b> (25 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Félix Mélotte . . . . .	257
<b>Pièces et mémoires envoyés hors concours en 1910.</b> Rapport de Jean Haust . . . . .	261

## II. — Philologie

<b>Toponymie</b> (12 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Jules Feller. . . . .	269
— <i>Toponymie de Monceau-sur-Sambre</i> [Glossaire et Carte], par Arille Carlier et Émile Dony . . . . .	272
<b>Glossaire d'un village</b> (9 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Jean Haust. . . . .	343
— <i>Glossaire de Marche-lez-Écaussinnes</i> , par Arille Carlier. . . . .	347
<b>Vocabulaire d'histoire naturelle</b> (10 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Jules Feller. . . . .	415
<b>Vocabulaire technologique</b> (11 <sup>e</sup> Concours de 1910). Rapport de Jean Haust . . . . .	421
— <i>Vocabulaire du faucheur à Éresée</i> , par Victor Collard. . . . .	427
Table des Auteurs . . . . .	453
Table des Matières. . . . .	455

N. B. Lorsque le dialecte n'est pas spécifié, la pièce est écrite en dialecte liégeois.







## AVIS

Tout membre de la *Société* a droit aux publications de l'année. Pour faire partie de la *Société*, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire, qui se chargera de la présentation d'usage, et de payer une cotisation annuelle de *cinq francs* pour la Belgique, de *sept francs* pour l'étranger.

Les personnes et les communes qui, désirant contribuer à la création du Dictionnaire wallon, s'imposent une cotisation minima de *vingt francs*, sont inscrites sur la liste des Membres Protecteurs de l'Œuvre du Dictionnaire. Cette liste figurera dans chaque fascicule du Dictionnaire.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au Secrétariat, *rue Fond-Pirette, 75, Liège*.

### Publications distribuées aux membres en 1912 :

*Annuaire*, tome 25 ;

*Bulletin de la Société*, tomes 48 et 54 ;

*Bulletin du Dictionnaire*, 7<sup>e</sup> année.

*Bibliographie wallonne des années 1905-1906*.

### En 1913 :

*Annuaire*, t. 26 ;

*Bulletin du Dictionnaire*, 8<sup>e</sup> année ;

*Bulletin de la Société*, t. 55 (1<sup>e</sup> partie).

Le tome 48 du *Bulletin de la Société* contient notamment une édition nouvelle de la comédie si réputée d'Édouard REMOUCHAMPS, *Tâti l'pèriqui*, avec commentaire et notices. Les membres l'ont reçu gratuitement ; les quelques exemplaires restants sont mis en vente au prix de 7 fr. 50.

En même temps a paru une édition de luxe de *Tâti l'pèriqui* comprenant le texte et les notices du t. 48, plus une eau-forte originale d'Auguste Danse et six illustrations hors texte. Ce magnifique ouvrage est vendu 7 fr. 50 (5 fr. pour les membres de la *Société*).

Edition populaire, avec portrait, texte et airs notés : 2 fr.

### Vente des Publications de la Société (1<sup>er</sup> juillet 1914)

*Bulletin de la Société*, 1<sup>re</sup> série (13 vol.) : 55 fr. } les 2 séries : 180 fr.  
2<sup>e</sup> série (42 vol.) : 130 fr. }

*Annuaire* (27 volumes) : 36 fr.

*Bulletin du Dictionnaire* (8 années) : 24 fr.

*Les Noëls wallons*, par A. DOUTREPONT : 5 fr.

*Bibliographie wallonne de 1905-1906*, par O. COLSON : fr. 2.50.

Publications complètes : 240 fr. (frais d'envoi non compris).

